

GRAND
ÉVANGILE
DE JEAN

TOME 8

Révélations du Christ
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand
par Catherine Barret

HELIOS

Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 8.

Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.

Lorber Verlag, Postfach 1851,

D-74308 Bietigheim-Bissingen

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 2002

La Turinière

50530 Montviron

ISBN 2-88063-311-7

Volume VIII

Le Seigneur et ses ennemis

Jean, chap. 9 (suite)

Chapitre premier

Des Pharisiens déguisés arrivent chez Lazare

1. À peine avais-je prononcé ces paroles qu'un serviteur de Lazare entra dans la salle à manger où nous étions encore rassemblés dans la bonne humeur, et lui annonça que des étrangers venaient d'arriver à l'auberge, souhaitant parler au maître des lieux.

2. Lazare me demanda ce qu'il devait faire.

3. *Je* répondis : « Pour le moment, reste ici avec nous. Raphaël et les sept Égyptiens iront seuls s'occuper de ces rusés Pharisiens et docteurs de la loi ils sauront bien que leur dire et que faire d'eux. »

4. Raphaël et les sept Égyptiens sortirent sur-le-champ. D'une voix sévère, Raphaël demanda aux nouveaux venus ce qu'ils voulaient.

5. *Un Pharisien* répondit hypocritement : « Jeune homme qui parais de bonne naissance, est-ce Lazare qui t'envoie ? Nous le connaissons et ne voulons parler qu'à lui seul. Cela devient ici une singulière coutume que le maître à qui l'on veut parler envoie à sa place un jeune homme imberbe ! Va dire à Lazare que c'est à lui que nous voulons parler, et que nous occupons, à Jérusalem et dans toutes les provinces juives, un rang bien supérieur au sien. »

6. *Raphaël* : « Je m'étonne fort que d'aussi grands seigneurs viennent ainsi travestis, à la tombée du jour, sur cette montagne et en ce lieu que vous avez vous-mêmes frappé d'anathème ! Votre malédiction ne dit-elle pas : "Tout Juif qui ira sur cette montagne de jour comme de nuit sera maudit de corps et d'âme" ? Et s'il en est ainsi, comment pouvez-vous y venir vous-mêmes pour parler avec l'hérétique Lazare ? »

7. *Le Pharisien* : « Que peut entendre à ces choses un garçon de ton âge ? Si Dieu nous a permis de frapper un lieu d'anathème pour de bonnes raisons, nous avons aussi le pouvoir de lever cet anathème, au moins pour nous-mêmes ! Car si nous sommes ce que tu crois, nous sommes au-dessus de la loi et non soumis à elle, comprends-tu ? »

8. *Raphaël* : « Si vous estimez être au-dessus de la loi divine, vous êtes à l'évidence plus que Dieu même ! Car Dieu se plie Lui-même aux lois de Son ordre éternel et ne le transgresse jamais, et c'est pourquoi Il n'abolit jamais une loi, ne fût-ce que pour la transgresser Lui-même temporairement s'il Lui en prenait envie.

9. Si vous pensez avoir ce pouvoir, c'est donc que vous êtes bien plus puissants que Dieu ! Car Lui-même, la Loi originelle, existe et agit toujours dans Sa propre Loi et lui est donc soumis. Et si Dieu même observe strictement cela, qui a pu

vous donner le droit de vous mettre au-dessus de la loi et de vous travestir afin de n'être pas reconnus lorsque vous transgressez votre propre loi ? Et si vous êtes maîtres de la loi, pourquoi craignez-vous, en la transgressant, d'être reconnus par les gens ? »

10. *Le Pharisien* répondit à contrecœur : « Tu n'es qu'un garçon imberbe ! Qu'entends-tu à ces choses supérieures, desquelles Dieu a donné aux seuls prêtres du Temple le droit de juger ? »

11. *Raphaël* : « Ah oui ? Pourquoi donc le jeune Samuel avait-il le droit de parler avec Dieu et de juger des choses divines ? »

12. *Le Pharisien* : « Comment oses-tu te comparer à Samuel ?! »

13. *Raphaël* : « Et vous, comment osez-vous vous placer au-dessus de Dieu et de Ses lois ? Qui vous en a donné le droit ? En vérité, j'ai mille fois plus le droit de me comparer à Samuel que vous celui de vous mettre au-dessus de Dieu et de Ses lois !

14. Mais j'en ai assez de vos sottises ! Répondez à ma première question sur ce que vous êtes venus faire ici, sans quoi vous ne tarderez pas à faire ma connaissance, et apprécierez par là les bonnes raisons qui me donnent le droit de me comparer à Samuel ! »

15. *Le Pharisien* : « Il s'agit d'un secret que nous ne voulons confier qu'au seul Lazare, aussi, va le chercher, sans quoi nous serons contraints d'entrer de force ! Ce que nous voulons à Lazare ne te regarde en rien, quand bien même tu serais dix fois Samuel ! »

16. *Raphaël* : « Quoi ? Vous, avoir un secret ? Mais tout le monde le crie sur les toits ! Je vais vous dire ce que c'est, afin que vous compreniez que votre prétendu secret n'en est plus un depuis longtemps !

17. Voici : comme les émissaires que vous avez envoyés hier ne vous ont rapporté aucune information - pour la bonne raison qu'ils ne sont pas rentrés - sur l'endroit où se tient le prophète galiléen que vous haïssez tant, votre conseil a décidé de vous envoyer ici, tout d'abord pour chercher à savoir par ruse si Lazare n'y était pas et s'il ne saurait pas où le prophète s'en était allé, et ensuite, au cas où Lazare eût été absent, pour corrompre l'aubergiste ou tout autre serviteur qui eût pu vous donner le renseignement désiré ! Une fois celui-ci obtenu, vous deviez aussitôt envoyer tous les sbires qui vous sont encore fidèles s'emparer de ce prophète haï et le mettre à mort sur-le-champ.

18. Voilà ce qu'est votre louable secret, et nous le savons parfaitement depuis longtemps, moi le premier, qui suis un grand ami de ce prophète insigne ! Dites-nous maintenant en toute vérité s'il n'en est pas ainsi. »

19. *Le Pharisien* regarda Raphaël en ouvrant de grands yeux. Au bout d'un moment, il finit par lui dire : « Qui te donne le droit, toi, un jeune homme imberbe, de nous soupçonner ainsi ? D'abord, tu ne sais pas encore si nous sommes vraiment du Temple, ni même si nous sommes Juifs, et ensuite, apprends que nous ne savons autant dire rien de ton grand prophète ! En venant dans ce pays, nous avons certes entendu dire ici et là qu'un grand magicien s'était fait

remarquer en Judée par ses tours ou ses enchantements, mais, quant à savoir s'il est l'ami ou l'ennemi des prêtres juifs et si ceux-ci le persécutent, cela nous est vraiment tout à fait égal ! Nous sommes des marchands, et ces futilités ne nous préoccupent guère, assurément ! Comment peux-tu donc nous reprocher des choses dont nous ne nous sommes jamais souciés ? »

20. *Raphaël* : « Eh bien, vous commencez à regretter vos paroles, et vous voudriez bien nier ce que vous êtes ! Mais avec moi comme avec mes sept compagnons, pas moyen de désavouer votre état ni votre caractère ! Et, afin que vous compreniez mieux qu'il vous est impossible de feindre avec nous, je vais prendre la liberté de vous ôter vos manteaux grecs et vous faire ainsi apparaître dans vos habits de templiers : après quoi, assurément, vous ne pourrez plus nier que vous soyez ce que j'ai dit ! »

21. À ces mots, les Pharisiens s'accrochèrent à leurs manteaux et les tinrent solidement, mais en vain, car, dès que la volonté de Raphaël en eut décidé ainsi, ils se retrouvèrent dans leurs habits de prêtres, fort reconnaissables, et voulurent prendre la fuite. Mais, prompts à réagir, les sept Égyptiens leur barrèrent le chemin et leur commandèrent de ne pas essayer de faire un pas de plus, sous peine de passer un mauvais quart d'heure.

22. Pour donner plus de poids à cet ordre, ils montrèrent aux Pharisiens, à présent tout à fait effrayés, trois grands lions couchés un peu plus bas au bord du chemin, l'allure fort menaçante. Ce moyen fit son effet, et les Pharisiens - au nombre de dix - se mirent à demander pardon à Raphaël et avouèrent qu'il avait dit vrai sur les raisons de leur venue au mont des Oliviers.

23. Comme ils étaient là dans l'angoisse, *Raphaël* leur dit : « Y a-t-il des hommes pires que vous, dites-le-moi ! Vous prétendez servir Dieu, mais vous servez l'enfer ! Quel diable vous a conçus ? Le grand Maître de Nazareth vous a pourtant prouvé plus qu'à l'évidence qu'Il était le Messie promis, donc l'unique Seigneur du ciel et de la terre - comme l'ont d'ailleurs dit de Lui tous les prophètes -, et vous, non seulement vous n'y croyez pas, mais vous poursuivez de votre fureur passionnée le Seigneur du ciel et de la terre ! Pauvres insensés que vous êtes ! Que pouvez-vous contre la force du Tout-Puissant, dont la plus petite pensée pourrait vous anéantir, ou précipiter vos méchantes âmes dans cet enfer que vous méritez depuis si longtemps ? Qu'allez-vous faire à présent, misérables ? »

24. *Un autre Pharisien* répondit : « Écoute, jeune homme à la parole si sage, nous ne te demandons plus rien que de nous laisser regagner la ville sains et saufs, et nous t'assurons pleinement que, tous autant que nous sommes ici, nous ne prendrons plus jamais la moindre part aux persécutions contre ce singulier prophète galiléen ! Et, même, si possible, nous en dissuaderons nos collègues ! Quant à savoir si nous pourrions les amener à plus de bienveillance envers ce prodige, bien sûr, nous ne pouvons le garantir : mais nous ferons tout notre possible pour apaiser leur fureur vengeresse, cela, nous te le certifions. Car nous avons appris et nous comprenons maintenant que poursuivre aveuglément le Galiléen est une très grande folie qui ne peut mener qu'à notre propre perte. Nous tiendrons donc notre promesse, pour peu que tu nous laisses regagner la ville sains et saufs, comme nous t'en avons déjà prié. »

25. *Raphaël* leur répondit : « Soit ! Vous pouvez repartir, il ne vous arrivera rien : mais malheur à celui d'entre vous qui romprait la parole donnée ! Ne l'oubliez pas, la puissance, la sagesse, l'omniscience et la détermination de Dieu sont infinies, et le faible mortel ne pourra jamais rien contre les voies divines !

26. Et puisqu'il vous est facile de voir que les œuvres accomplies devant les hommes par l'Oint de Dieu sont toujours de celles que Dieu seul peut accomplir, vous comprendrez sans doute aussi que c'est Dieu en personne qui œuvre ici en étroite union avec le prophète galiléen que vous haïssez tant. Or, il est parfaitement insensé de s'opposer aux décrets de Dieu !

27. Dites donc cela à vos confrères méchants et aveugles ! Même si leur fureur contre Lui monte jusqu'au point où - avec Sa permission - ils s'en prendront à la vie de Son corps et le tueront, cela ne fera que hâter leur jugement et celui de Jérusalem. Mais Lui, ils ne pourront pas Le tuer, parce qu'Il est la Vie même, et Il survivra pour juger toutes les races de la terre. Heureux celui qui croira en Lui et recherchera Sa faveur et Son amitié !

28. À présent que vous savez ce qui vous reste à faire, vous pouvez partir si vous le voulez : mais si vous préférez échanger d'abord avec Lazare quelques sages paroles, cela vous est permis. »

29. *Un Pharisien* : « S'il est ici, j'aimerais certes lui parler, mais de tout autre chose que ce pour quoi nous étions venus ; car tu ne nous l'as que trop clairement reproché, et il n'en sera donc plus question ! Ainsi, si nous pouvions entretenir Lazare quelques instants, cela nous serait fort agréable. »

30. Là-dessus, dans la salle à manger, *Je dis* à Lazare : « Tu peux maintenant aller échanger quelques bonnes paroles avec ces Pharisiens effrayés : mais ne dis rien de Ma présence ici. »

Chapitre 2

Les Pharisiens demandent une escorte sûre

1. Lazare sortit donc, salua les Pharisiens selon l'usage du Temple et leur demanda ce qu'ils désiraient.

2. *Le premier Pharisien* répondit : « Il est vrai que sommes venus ici avec de mauvaises pensées, et ce que nous voulions te demander tout d'abord n'était pas bien du tout. Les paroles de ce jeune homme fort sage et avisé, ainsi que les étranges pouvoirs de ces sept hommes qui nous entourent encore, nous ont montré notre erreur et nous ont bientôt fait comprendre l'inanité et la folie de notre méchant projet, aussi y avons-nous tout à fait renoncé.

3. Nous te demandons maintenant, fort amicalement, la permission de retourner te voir en amis à Béthanie, où nous pourrions parler entre nous de bien des choses. Et, pour l'heure, nous voudrions te prier de nous donner une escorte sûre pour redescendre en ville, car il y a là, un peu plus bas sur le chemin, trois lions couchés qui appartiennent sans doute à ces sept hommes, puisqu'ils ont répondu sur-le-champ à leur appel. Ces méchantes bêtes doivent probablement - car on a

souvent vu le cas - être dressées à les protéger comme des chiens au cours de leurs voyages, mais, malgré leur docilité, on ne saurait s'y fier ! Le chien le plus féroce reconnaît son maître même la nuit ; mais que vienne un étranger, il s'en saisit et le déchire, et on peut d'autant plus craindre cela de trois lions ! Aussi, nous t'en prions, dis à ces sept hommes d'éloigner leurs bêtes ! »

4. Lazare leur répondit : « Si vous pensez vraiment ce que vous dites, et si vous avez l'intention de réparer autant que possible vos torts envers tant de pauvres, de veuves et d'orphelins, vous pouvez passer tranquillement devant ces lions, et ils ne vous regarderont même pas : mais si, en vous-mêmes, vous pensez autrement que vos paroles ne le font croire, il serait plus sûr de ne pas vous approcher d'eux ! Sondez donc vous-mêmes vos sentiments et dites franchement ce qu'il en est.

5. De même, il vous sera bien difficile d'entrer chez moi, à Béthanie, tant que vos sentiments ne seront pas en accord avec vos paroles : car ma maison est surveillée par des gardiens semblables à ces trois-là. Qui vient chez moi de bonne foi n'a rien à craindre mais qui s'en approche avec de mauvaises intentions cachées, celui-là passe un mauvais quart d'heure ! »

6. *Le même Pharisien* reprit : « Crois moi, nous pensons tous à présent comme je l'ai dit, et nous ferons tout notre possible pour réparer nos torts envers tous ceux que nous avons opprimés : mais, pour autant, nous n'oserons pas passer seuls devant ces trois bêtes ! Aussi, donne-nous malgré tout une bonne escorte. »

7. *Lazare* : « Si vous êtes de bonne foi, ces sept hommes seront pour vous la plus sûre des escortes. Encore une question, pourtant : pour quelle raison ne croyez-vous pas que Jésus de Nazareth est le vrai Messie, et Lui seul ? Vous avez pourtant lu l'Écriture, et vous avez entendu Son enseignement et vu les signes qu'Il accomplit ! Comment pouvez-vous vous obstiner encore ? Des milliers de Juifs et de païens croient en Lui, les païens viennent en grand nombre de toutes les parties de la terre, ils se prosternent devant Lui, entendent Sa parole et croient qu'Il est le Seigneur : vous qui devriez donner l'exemple au peuple, vous êtes les seuls à Lui résister encore, telles des montagnes dans la tempête.

8. Le Seigneur, comme Il l'a Lui-même révélé par la bouche des prophètes, est venu S'incarner sur cette terre, où Il accomplit désormais les œuvres que les Écritures célèbrent depuis déjà des siècles - et vous, docteurs de la loi, devriez le savoir mieux que quiconque -, et pourtant, encore une fois, vous ne croyez pas en Lui ! Quelle peut donc en être la raison ? »

9. *Le Pharisien* : « Cher ami, c'est une question dont nous aimerions nous entretenir avec toi au plus tôt, à Béthanie : en attendant, je puis seulement te dire que la vie est bien difficile aujourd'hui au Temple. On a beau être prêtre, on n'est pas homme pour autant. Chacun est ennemi des autres et cherche à leur nuire afin d'en tirer un profit personnel, et, quand l'homme voudrait pleurer, le templeier doit hurler avec les loups pour ne pas être déchiré lui-même. Mais si cela dure seulement encore un peu, le Temple va connaître de grands bouleversements : car, à la longue, nul ne pourra plus y tenir !

10. Maintenant que tu connais notre véritable opinion, aie la bonté de dire à ces sept hommes de nous reconduire sains et saufs jusqu'à la ville. »

11. Reprenant enfin la parole, *Raphaël* dit aux Pharisiens : « Pourquoi êtes vous donc si pressés d'y retourner ? Si vous êtes vraiment de bonne foi, et puisque vous dites que vous voulez croire au Messie, vous êtes bien plus en sûreté ici avec nous ! N'étiez-vous pas venus en ennemis du Messie, dans l'intention de découvrir où Il Se trouvait ? À présent que vous avez conçu une autre opinion de Lui, pourquoi ne cherchez-vous pas à savoir où Il est, afin d'aller Le trouver en amis et de vous présenter à Lui comme des gens qui croient en Lui ? »

12. *Le Pharisien* : « Cher jeune sage, si nous le faisons, cela pourrait être mal interprété, et l'on pourrait croire que, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous cherchons malgré tout à vous faire dire où est le Messie. Or, nous ne tenons vraiment plus à savoir où il peut se trouver, puisque, en vérité, nous ne sommes plus ses ennemis ; mais nous nous sentons encore bien trop mauvais et indignes de lui pour nous présenter à lui comme des amis convertis, et il est donc bien compréhensible que nous ne puissions plus demander cela, quand nous voudrions au contraire être déjà chez nous afin de délibérer entre nous de ce que nous devons faire à l'avenir pour nous rallier tout à fait à lui intérieurement. De plus, il faut avant tout que nous fassions part au Temple de l'échec de notre entreprise, afin qu'il n'envoie pas d'autres informateurs avant d'avoir reçu de nos nouvelles, ce qui jetterait le trouble dans toute la ville et ses environs. Nous croyons avoir suffisamment exposé à présent les raisons qui nous forcent à regagner au plus vite le Temple et nos demeures, aussi, laissez-nous partir en toute sécurité. »

13. *Raphaël* répondit : « Mais je puis vous assurer que le Temple attendra votre rapport jusqu'à demain et n'enverra donc pas de nouveaux informateurs. De plus, Lazare a bien assez de chambres où vous puissiez vous consulter, et de bonne nourriture et de bon vin pour vous restaurer. Puisque vous êtes là, je vous conseillerais d'y rester au moins jusqu'au milieu de la nuit, et de ne regagner qu'ensuite la ville sous bonne escorte. Mais si vous tenez absolument à partir maintenant, nous ne vous retiendrons pas davantage. Comme vous le voyez, les lions sont déjà partis, et vos manteaux grecs sont là-bas, dans la première tente. Faites donc comme bon vous semblera. »

Chapitre 3

Un Pharisien expose ses convictions

1. Après ces paroles de Raphaël, les Pharisiens ne savaient plus trop que faire.
2. Au bout d'un moment, *l'un d'eux* dit cependant : « Écoutez, je crois que le jeune homme dit vrai, et il me semble que nous devrions rester ici jusqu'au milieu de la nuit, si Lazare peut nous indiquer une pièce où nous pourrions, sans être dérangés, nous entretenir sérieusement entre nous de la question du Messie, et aussi, avec notre ami Lazare, de quelques autres choses. »
3. Comme ils étaient tous d'accord, Lazare les fit entrer dans la maison par une autre porte, puis, leur ayant indiqué une pièce spacieuse, il leur fit aussitôt servir du pain, du vin et d'autres mets en quantité, et apporter de bonnes lampes. Les Pharisiens en furent si contents que *l'un d'eux* remarqua aussitôt : « Ah, dans ces

conditions, nous pouvons aussi bien rester jusqu'au matin sans plus nous soucier de nos collègues du Temple ! Ils attendront jusqu'à demain pour avoir de nos nouvelles ! »

4. Ils l'approuvèrent tous, et, le vin ayant délié les langues, un ancien, qui était une sorte de *grand prêtre* fort savant en philosophie, déclara : « Lorsqu'on se trouve bien, il ne faut pas partir ! Restons donc jusqu'au matin, et en cette occasion, mes chers collègues, Je voudrais vous parler librement, car au Temple, c'est impossible, mais nous le pouvons bien ici, où nul ne nous dérangera, et où, si l'on nous entend, nul ne pourra nous nuire.

5. L'homme est tout de même bien curieux : qu'est-il en vérité, ce dieu mortel de la terre, dont il cultive le sol et sur laquelle, par sa raison et par la force de ses bras, il crée de grandes œuvres pleines d'harmonie ? Je vous le dis, l'homme n'est que le plus misérable des animaux ! Car il sait qu'il doit mourir, tandis que l'animal semble ne pas en avoir la notion, raison pour laquelle il vit d'un cœur tranquille jusqu'à son heure dernière, sans avoir jamais songé qu'elle viendrait un jour. L'homme a donc bien raison de chercher à égayer parfois un peu sa misérable existence et à chasser par moments la sinistre pensée de la mort.

6. Selon mon opinion, la puissance qui a fait exister l'être humain ne saurait être bonne et sage, pas plus qu'on ne saurait qualifier de bon et sage un homme qui, ayant créé les plus belles œuvres et les ayant amenées, à force de peine et de soins, à la plus grande perfection, les détruit et renvoie au néant leurs restes abominables, pour recréer aussitôt après les mêmes œuvres dans le même dessein.

7. Si l'on considère cela au grand jour, on ne peut concevoir Dieu, en tant que force créatrice universelle, comme étant d'une sagesse et d'une bonté suprêmes. Car si cette force était parfaitement bonne et sage, elle se serait préoccupée de donner à l'homme, la plus belle de toutes ses œuvres, une existence durable. Or, il n'en est rien ! À peine l'homme atteint-il un âge où son savoir, sa pensée et ses actes commencent à se perfectionner, qu'il commence déjà à mourir : il s'affaiblit, ses forces vitales déclinent de jour en jour, jusqu'à ce qu'il rende le dernier soupir. Et vous savez tous, sans qu'il soit nécessaire de vous le décrire davantage, ce qu'il advient ensuite de lui.

8. Notre religion nous assure sans doute qu'il y a dans l'homme matériel un autre homme, spirituel, qui survit à sa mort corporelle - mais à quoi bon avoir une doctrine et y croire, si nul ne peut nous en fournir la preuve irréfutable ?!

9. Combien de patriarches, de sages et de prophètes insignes ont vécu avant nous selon les lois les plus sages, croyant fermement en Dieu, Le priant, L'aimant et Le vénérant par-dessus tout et croyant de même sans le moindre doute à la vie éternelle de l'âme après la mort du corps ! Mais ces grands et sages champions de la foi ont bien fini par mourir aussi, et il ne nous reste rien d'eux que leurs noms et ce que l'Écriture nous rapporte de leurs actes et de leurs enseignements ! Mais leurs âmes, ou sont-elles allées ?

10. Un seul d'entre nous a-t-il réellement vu une âme ayant survécu à la mort du corps et lui a-t-il parlé en toute vérité ?! Tout au plus en rêve, ou dans le délire d'une fièvre maligne ! Il existe certes des hommes qui prétendent avoir parlé avec des âmes défuntées : mais ce sont la plupart du temps des hommes dépourvus de

toute éducation et de tout jugement, qui, bien souvent, se plaisent à raconter aux gens des faits surnaturels nés de leur propre imagination, afin d'acquérir par là une certaine aura mystique qui, souvent, compte davantage pour eux que le simple profit du magicien.

11. Il faut bien admettre qu'il y a parfois aussi des hommes capables d'accomplir des actes merveilleux à l'appui de leurs dires, et qui veulent ainsi marquer leur doctrine du sceau de l'authenticité, comme nous le voyons avec ce prophète de Nazareth, en vérité remarquable. De plus, il donne au peuple de fort bons enseignements et promet à tous ceux qui croient en lui la vie éternelle de l'âme.

12. Oui, tout cela est fort beau et même fort bon, parce que cela console bien des gens en leur ôtant la peur de la mort : mais les anciens prophètes le faisaient aussi, et des milliers d'hommes les ont crus et ont même accepté le martyre pour cette croyance. Mais le temps a emporté ces prophètes avec leurs fidèles, et, comme je l'ai dit, il ne nous reste d'eux aujourd'hui que leurs noms et leurs actes consignés dans l'Écriture, et nous devons nous contenter d'y croire sans pouvoir nous en convaincre autrement !

13. Pourquoi n'arrive-t-il jamais qu'une âme vivant dans l'au-delà vienne nous dire, par exemple : je suis l'âme bienheureuse dans l'au-delà d'Elie, de Daniel, de David ou d'Isaïe ? Je vous le dis : comme ont péri avant nous les anciens prophètes et Moïse, nous périrons, et avec nous ce prophète fameux qui peut même ressusciter les morts, et nos lointains descendants ne garderont de nous et de lui que ce que nous avons gardé des anciens prophètes. Même si la foi dure encore de nombreux siècles et connaît toutes sortes d'additions et de changements, la vraie conviction que nous avons aujourd'hui à propos de la survie de l'âme ne variera plus d'un iota.

14. Que l'âme survive ainsi à la mort du corps serait sans doute pour l'homme un bien inestimable, et il mettrait à coup sûr tout en œuvre pour se garantir une telle survie, s'il pouvait en avoir quelque preuve tangible : mais cette preuve, il ne l'a jamais eue, aussi ne faut-il pas s'étonner si la foi, si ferme chez nos ancêtres, s'est quelque peu refroidie chez nous.

15. Qui, parmi les gens un peu instruits et expérimentés, fréquente encore le Temple en toute croyance ? Les grands et les sages n'y vont plus que pour le vulgaire, et s'ils affichent une foi si solide, c'est afin que le peuple puisse se dire : "Il faut pourtant qu'il y ait là quelque chose, sans quoi les grands, les érudits et les sages n'en feraient pas tant de cas !"

16. Je ne suis donc pas hostile, en vérité, à ce fameux Galiléen, parce qu'il ravive la croyance des pauvres dans la survie de l'âme après la mort du corps et leur apporte ainsi la consolation seulement, je n'approuve pas qu'il nous présente en toute occasion comme les pires abuseurs du peuple, et qu'il ne songe pas, lui qui se veut sage, qu'au fond il fait lui-même au peuple ce dont il nous accuse. S'il disait au peuple, telle que je la dis à présent, la vérité que nous enseigne une longue expérience, il serait loin d'avoir autant de partisans.

17. Telle est ma vraie conviction, mes chers collègues, et je vous l'avoue franchement parce que nous sommes entre nous, et que je sais que vous pensez comme moi : mais au Temple, devant le peuple et devant nos nombreux collègues

aveugles, il faut certes parler autrement ! Que dites-vous donc de cette opinion ? »

Chapitre 4

Un docteur de la loi rappelle l'ordonnance divine

1. *Un autre docteur de la loi* répondit : « Je ne puis te donner tort, et suis de ton avis à bien des égards : cependant, je ne puis l'accepter tout à fait comme une vérité avérée. Car je me refuse à croire que Dieu, qui est assurément le très sage Créateur du ciel et de la terre et qui maintient en permanence le Soleil, la Lune, les astres et cette terre, ne nous ait créés, nous qui sommes à coup sûr les œuvres les plus accomplies de Sa sagesse et de Sa puissance, que pour être les jouets passagers de Sa fantaisie.

2. Si l'homme n'a en ce monde qu'une vie très brève, la raison m'en semble être bien davantage que son âme doit en quelque sorte se parachever dans son corps et y acquérir une fermeté durable, afin de pouvoir par la suite survivre dans un autre monde de nature semblable à la sienne, et nécessairement sans limites.

3. Car si l'homme n'était destiné corps et âme qu'à ce monde matériel assurément limité, si vaste soit-il, si les hommes étaient physiquement immortels, l'accroissement quotidien de leur nombre serait tel que cette terre, en outre constituée de bien plus d'eau que de terres fermes habitables, deviendrait bientôt trop petite pour eux : au bout d'un certain temps, il faudrait que Dieu rende les hommes stériles et ne les laisse plus vieillir, afin qu'ils continuent à vivre éternellement avec assez de force pour cultiver le sol et se nourrir.

4. Mais nous pouvons supposer en toute certitude qu'à la longue, les hommes se lasseraient de cette vie nécessairement uniforme : car l'expérience quotidienne nous enseigne que, lorsqu'il vit dans des conditions toujours identiques, l'homme commence à s'ennuyer fort et aspire à quelque changement : après quelques milliers d'années, même le plus inventif viendrait à bout des changements capables de le divertir et finirait par tomber dans un ennui que plus rien ne pourrait chasser.

5. Ces considérations assurément profondes montrent bien que la sagesse divine a créé les hommes pour une autre vie supérieure et plus libre, et non pour un monde limité en tout, certes assez, bon pour servir à la formation première de l'homme, mais en aucun cas destiné à l'entretenir dans une félicité éternelle.

6. Pour ces raisons et bien d'autres, je crois en l'immortalité de nos âmes, parce que, si elles étaient mortelles, Dieu, dont la puissance et la sagesse suprême transparaissent dans toutes Ses œuvres en même temps que Sa bonté et Sa justice, nous apparaîtrait comme impuissant et privé de sagesse, voire de toute existence.

7. Or, aucun homme tant soit peu lucide ne peut prétendre qu'une force aveugle et stupide a pu faire exister une œuvre aussi bien ordonnée que nous, êtres humains. Car ce qu'on ne possède pas soi-même, on ne peut le donner à autrui. Pourriez-vous concevoir qu'un homme tout à fait stupide, à peine capable de balbutier sa langue maternelle, enseigne une langue étrangère dans une école ? Qu'y ferait-il ?

Pas plus qu'une statue ! Il faut donc qu'il existe un Dieu parfaitement sage et tout-puissant, et tout penseur lucide devra reconnaître cette vérité suprême.

8. Et si le Dieu tout-puissant est parfaitement sage, Il est aussi parfaitement bon et juste et n'a pour nous, les hommes, que des desseins parfaitement bons et vrais, qu'Il nous a annoncés à tous par la bouche des prophètes et d'autres sages, ainsi que ce que nous devons faire pour vivre dès cette terre une existence préalable bonne et heureuse, qui nous prépare aussi bien que possible à la vie éternelle à venir.

9. Or, un Dieu qui a toujours fait et fait encore cela n'a pas créé les hommes - ni même les moucheron, assurément -, pour qu'ils soient les tristes jouets de Son caprice ! À moins que l'on imagine qu'un homme sage, donc bon, puisse trouver son plus grand plaisir à voir tourmenter continuellement son malheureux prochain de la plus cruelle manière ? Mais, en observant les hommes dans toutes les circonstances possibles, j'ai toujours remarqué que ce n'était jamais Dieu qui faisait du mal aux hommes, mais les hommes qui se le faisaient entre eux, et plus souvent encore à eux-mêmes. Car, premièrement, leur égoïsme et leur avidité insatiable les pousse sans cesse à se persécuter mutuellement chaque fois qu'ils le peuvent et à s'infliger toutes les souffrances possibles : ensuite, parce qu'ils cessent ainsi de respecter la volonté révélée de Dieu et mènent une vie tout à fait désordonnée, ils tombent dans toutes sortes de maladies physiques qui leur rendent cette existence fort amère.

10. Je vous le demande, est-ce la faute de la sagesse et de la bonté divines S'il en était ainsi, les gens les plus honorables, ceux qui ont toujours vécu selon les lois divines, devraient être tout aussi tourmentés par de graves maladies avant de quitter ce monde que ceux qui, dès leur jeunesse, ont mené une vie impie et soumis ainsi leur constitution au plus grand désordre. Mais ce n'est pas le cas, et j'ai pu me convaincre bien des fois qu'un homme qui se conformait à l'ordonnance divine atteignait très souvent un grand âge et mourait d'une mort visiblement très douce.

11. Il est vrai que l'on connaît quelques exemples d'hommes véritablement pieux et justes qui ont quitté ce monde d'une manière plutôt cruelle ; mais on peut supposer qu'il y a là deux cas : le premier, c'est que Dieu éprouve plus durement la patience de ces hommes afin de purifier d'autant leur âme pour l'au-delà - pourquoi, Il doit bien le savoir !

12. Dans le second cas, il se peut que ces hommes soient devenus pieux et justes à l'âge mûr, mais que des péchés de jeunesse aient malgré tout dérangé de quelque manière leur constitution physique, et que cela entraîne à la fin de leur vie des conséquences cruelles qui rendent leurs derniers moments fort peu agréables. Mais du moins pouvons-nous être pleinement assurés que des hommes qui ont vécu toute leur vie selon l'ordonnance divine connaîtront un trépas très doux.

13. Voilà ce que je crois en toute vérité, et je m'y tiendrai fidèlement jusqu'à mon dernier jour sur cette terre ; mais que chacun de vous croie et agisse à sa guise. »

Chapitre 5

Les Pharisiens s'entretiennent sur la mort prématurée des enfants et sur le Messie

1. *Le premier orateur* dit alors : « Oui, en vérité, il n'y a rien à te répondre, si ce n'est que, parmi toutes ces opinions fort louables, tu ne nous as pas donné ton avis sur une question : comment la mort précoce des enfants peut-elle se concilier avec l'idée d'un Dieu sage, bon et juste ? »

2. Selon ta conception, l'homme est appelé par Dieu à mener sur cette terre une vie préalable ordonnée par laquelle son âme acquiert une fermeté conforme au dessein divin - car toutes les révélations de la bouche des patriarches et des prophètes montreraient clairement que c'est là le dessein de Dieu ; mais qu'advient-il dans l'au-delà des enfants qui, à cause d'une mort prématurée, n'auront pas subi l'épreuve d'une vie même désordonnée, et encore moins ordonnée ? Si l'âme humaine n'accède à la vraie vie éternelle qu'à travers l'épreuve d'une vie préalable ordonnée, comment l'âme d'un enfant y parviendra-t-elle ? L'âme d'un enfant meurt-elle donc avec son corps ? »

3. *Le second*, celui qui avait déjà bien parlé, répondit : « On n'a jamais entendu dire que, dans les temps anciens, les enfants mouraient aussi : car la mort prématurée est un effet des péchés des parents, qui sont ainsi, sciemment ou non, responsables de la mort de leurs enfants. Mais, dans Sa grande sagesse, Dieu doit avoir prévu cela, et les âmes innocentes des enfants recevront à coup sûr dans le grand au-delà ce qu'ils auront manqué sans qu'il y ait de leur faute.

4. Cette terre est-elle donc l'unique monde ? Regardons le ciel étoilé : de grands sages du passé, et Moïse lui-même dans ses livres annexes, que nous possédons encore, mais sans leur accorder foi, ont montré que le Soleil, la Lune et tous les astres étaient des mondes, et souvent bien plus grands que le nôtre : en ce cas, il doit être bien facile pour la sagesse et la puissance divines d'envoyer les âmes enfantines s'éprouver et se parachever sur un autre monde peut-être bien meilleur.

5. On ne saurait douter que Dieu ait pour les hommes bien d'autres écoles planétaires dans le grand espace de la Création : nous-mêmes, faibles humains, n'avons-nous qu'une seule école pour nos enfants ? Et comment ce qui est possible aux humains impuissants que nous sommes encore ne le serait-il pas à un Dieu tout-puissant et parfaitement sage ?

6. Les patriarches, qui étaient assurément plus étroitement reliés au ciel de Dieu que nous ne le sommes, savaient bien cela : mais nous, notre amour du monde nous a fait perdre tout ce qui est de l'esprit, et nous n'en savons plus grand-chose. Il est vrai que je suis moi aussi un homme de la matière, mais j'ai beaucoup vécu et appris, et c'est pourquoi je parle ainsi - mais, bien sûr, je ne pourrais en dire autant devant tout le Temple ! »

7. *Le premier orateur* : « À présent, je n'ai plus rien à t'objecter, et suis fort heureux que tu m'aies amené à changer d'opinion. Cependant, il est temps de revenir à notre sujet principal, à savoir cet étrange prophète galiléen. J'ai fait dès l'abord la remarque qu'il y avait certes sur terre des hommes singuliers qui manifestaient indéniablement, dans leurs paroles et leurs actes, des facultés

divines supérieures, et cela semble bien être le cas de notre Galiléen.

8. Mais de tels dons ne manquent pas non plus chez les autres hommes. Voyez par exemple, aujourd'hui, la disparition soudaine de nos manteaux et les trois lions apparus comme par enchantement : c'est à l'évidence un prodige incompréhensible à l'homme ordinaire. Ces gens pourraient bien dire eux aussi : "Je suis votre Messie", ou bien : "C'est lui, parce qu'il fait des miracles" - et pourtant, nous ne pouvons admettre cela ! Car si nous le faisons, les Messies ne tarderaient pas à pulluler ! Les Esséniens aussi font des miracles, et il ne sont pas des Messies pour autant, loin de là. Mais ce Galiléen, lui, se présente comme tel. Que faut-il en penser ? »

9. *Le second* : « Voici mon opinion, que, pour des raisons compréhensibles, je n'avais encore jamais formulée : je connais bien ses enseignements et ses actes. C'est un Juif parfaitement pur, au plein sens mosaïque, dans sa vie et ses actes. Or, nous savons tous fort bien ce qu'il en est aujourd'hui de Moïse au Temple, et il a l'air de le savoir parfaitement lui aussi, même s'il ne nous a pas adressé ce matin de reproches trop durs. En outre, avec l'aveugle-né, il a accompli un véritable miracle divin, jusque-là impossible à quiconque, aussi suis-je d'avis que nous nous abstenions pour le moment de tout jugement. Le temps nous portera conseil. Si, en fin de compte, il est bien ce qu'il proclame à la face de tous, nous ne pourrions jamais rien contre lui : et s'il ne l'est pas, lui-même ne pourra rien contre nous, malgré tous ses miracles !

10. Le mieux serait de vérifier en secret tous ses enseignements et ses actes. S'ils nous apparaissent tout à fait purs, et ses actes d'une nature toute divine, nous croirons en lui ; mais s'il ne remplit pas ces conditions de notre point de vue, nous resterons ce que nous sommes, et nous en remettrons à Dieu pour tout le reste ! »

11. Comme ils étaient tous d'accord, ils se remirent à boire et à manger.

12. Cependant, Lazare savait tout ce qu'ils s'étaient dit, car Je le lui avais rapporté. Sur Mon ordre, il alla les rejoindre.

Chapitre 6

Lazare raconte ce qu'il a vécu avec le Seigneur

1. Voyant entrer Lazare, les Pharisiens, à présent rassasiés, lui exprimèrent leur joie de le voir arriver sans même qu'ils l'eussent appelé.

2. Les avant salués, *Lazare* leur dit : « Je suis fort heureux que vous vous trouviez si bien en ce lieu que vous avez pourtant frappé d'anathème. Et comme je sais, à ma très grande joie, de quoi vous avez débattu entre vous, je crois que vous n'userez plus guère de cet anathème, vous qui êtes de si grands sages ? »

3. *Le premier orateur* : « Certes non mais, par Moïse ! comment as-tu pu entendre ce que nous nous sommes dit ? Nous avons parlé aussi bas que possible, toutes portes et fenêtres closes ! Dis-nous de quoi il s'agissait, sans quoi nous serons forcés de croire que tu veux te moquer. »

4. Les ayant assurés qu'une telle pensée était bien loin de lui, Lazare leur répéta mot à mot tout ce qu'ils s'étaient dit auparavant.

5. Quand les Pharisiens l'eurent entendu, *le premier* reprit : « Par tous les astres du ciel, comment sais-tu cela ? »

6. *Lazare* lui répondit : « N'as-tu pas reconnu toi-même dans tes propos qu'il y a en ce monde des hommes doués de facultés fort singulières ! Pourquoi Dieu ne m'aurait-il pas pourvu moi-même, par exemple, de certaines de ces facultés ? Mais j'ai une chose bien plus importante à vous dire : avec votre savoir et les propos que vous tenez, vous pourriez être bien plus proches de Dieu, si vous n'en étiez empêchés par l'atmosphère néfaste du Temple. Je parle ici surtout de ton contradicteur, à l'avis duquel tu as finalement dû te ranger toi-même, comme tous les autres, raison pour laquelle vous en êtes désormais au même point que votre estimable collègue, ce qui me réjouit fort en vérité, car il n'y a sans doute plus guère d'hommes tels que vous au Temple. C'est pourquoi je vous dis, moi qui suis désormais votre vieil ami fidèle, que vous êtes plus proches du royaume de Dieu que vous ne le pensez ! »

7. *Le second orateur* : « Explique-toi plus clairement, cher ami ! Que veux-tu dire par là ? Comment pouvons-nous être plus près que nous ne le pensons du royaume de Dieu ? Allons-nous mourir ici ? Aurais-tu par hasard... empoisonné notre vin ? »

8. *Lazare* : « Comment des hommes d'esprit tels que vous peuvent-ils seulement imaginer pareille chose ? Je bois dans vos coupes, afin de vous prouver à quel point vous vous trompez ! Vous vivrez encore longtemps sur cette terre. C'est seulement par votre conscience et par ce que vous croyez en secret que vous vous êtes rapprochés du royaume de Dieu, et non au sens de la vie terrestre ! »

9. *Le premier Pharisien* : « Qu'entends-tu donc, en ce cas, par "royaume de Dieu" ? »

10. *Lazare* : « Simplement le fait que vous compreniez dans vos cœurs ce qu'est vraiment Dieu ! Et si, en outre, vous acceptiez pour ce qu'Il est vraiment Celui que vous avez jusqu'ici persécuté, vous seriez pleinement dans le lumineux royaume de Dieu ! Comprenez-vous à présent ce que j'ai voulu vous signifier en disant : "Vous êtes plus proches du royaume de Dieu que vous ne pouvez l'imaginer" ? »

11. *Le premier orateur* reprit : « Il est fort bien que tu nous amènes sur ce sujet ! Nous savons depuis assez longtemps tout le cas que tu fais de cet étrange Galiléen, et, à tort ou à raison, nous te l'avons laissé entendre. Cela n'est pas nouveau pour nous. Mais, comme tu connais cet homme assurément mieux que nous, et que nous espérons être redevenus tes vrais amis à présent que tu as pu te convaincre par toi-même, grâce à cette faculté que nous ne te connaissions pas, de ce que nous pensions réellement, il serait sans doute fort opportun que tu nous fasses mieux connaître cet homme. Il n'est pas nécessaire pour autant que tu nous dises où il est à présent, puisque nous n'avons pas l'intention de jamais nous prévaloir désormais des décrets dérisoires du Temple : non, ce n'est certes pas pour le compte des rusés prêtres du Temple que nous voulons faire la connaissance du Galiléen, mais uniquement pour nous-mêmes, aussi peux-tu nous

en parler très franchement. »

12. *Lazare* lui répondit : « Où et comment Il est né, et ce qui s'est passé à Sa naissance, quand, il y a trente ans, le vieil Hérode a cruellement ordonné le massacre de tous les petits garçons innocents jusqu'à l'âge de deux ans, parce que les trois sages du lointain Orient, guidés par une étoile, avaient annoncé qu'un nouveau roi était né aux Juifs à Bethléem, tout cela, vous le savez aussi bien que moi ; mais vous ne savez pas que, par l'effet de la providence divine, ce roi nouveau-né des Juifs n'était pas tombé aux mains du cruel Hérode, mais que, grâce à l'aide divine et à l'intervention du capitaine romain Cornélius, encore jeune alors. Il avait heureusement fui en Égypte - dans l'ancienne cité d'Ostrazine, me semble-t-il -, qu'au bout de trois ans, après la mort du vieil Hérode dévoré par les poux, Il était revenu sain et sauf dans la région de Nazareth, et que, dans cette paisible retraite, Il avait grandi jusqu'à l'âge d'homme sans éducation particulière.

13. À l'âge de douze ans, Il S'est rendu à Jérusalem avec Ses parents terrestres pour l'examen traditionnel des garçons : Il est resté trois jours au Temple, et Ses réponses comme Ses questions plongèrent dans le plus profond étonnement les anciens, docteurs de la loi et Pharisiens, comme me l'a conté mon père, qui, à cause de la pauvreté de Ses parents, avait même payé pour Lui la taxe assez élevée de l'examen.

14. Les plus anciens d'entre vous se souviennent certainement de cela, mais peut-être pas de Sa fuite en Égypte à cause de la colère du vieil Hérode, ni de Son retour à Nazareth au bout de trois ans.

15. Or, voyez-vous, l'homme qui accomplit à présent de telles œuvres par la seule puissance divine de Sa volonté et de Sa parole, c'est précisément ce roi des Juifs né à Bethléem il y a trente ans, et c'est aussi le sage garçon qui, il y a vingt ans, a plongé le Temple tout entier dans un si grand étonnement !

16. À présent, vous savez, selon la généalogie, à qui vous avez affaire en ce Galiléen extraordinaire, et cela est essentiel pour que vous puissiez porter sur Lui un jugement favorable.

17. Quant à ce qu'Il fait, vous le savez en partie, mais vous considérez l'essentiel de ce qu'on vous a raconté sur Lui comme des affabulations et des exagérations de la part du peuple, qui Le soutient et croit en Lui - et c'est là votre grande erreur.

18. Vous qui me connaissez bien, vous savez que je ne suis vraiment pas homme à acheter chat en poche ! Ainsi, même dans Son cas, j'ai passé beaucoup de temps à me rendre compte par moi-même en divers lieux de ce qu'Il était exactement. Et, moi qui connais bien l'Écriture, je n'ai rien trouvé en Lui de suspect, contrairement à ce que l'on voit souvent avec les magiciens et enchanteurs charlatanesques !

19. Ses enseignements sont tout à fait ceux de Moïse et des Prophètes. Il ne fait de miracles que lorsque c'est nécessaire et ne Se fait jamais payer. Bref, Sa puissante parole est une parole purement divine, Sa sagesse est celle de Dieu même, et Ses actes aussi sont les actes de Dieu, parce que nul homme ne pourrait les accomplir !

20. Lorsque, il y a plus de six mois, je suis allé à Bethléem avec Lui et Ses

disciples alors nombreux, nous avons trouvé devant les portes de l'antique cité de David où se préparait une fête, une foule de mendiants des deux sexes. Ces malheureux nous demandèrent l'aumône en se lamentant bruyamment. Ceux qui criaient le plus étaient fort estropiés, manchots ou culs-de-jatte, et je voulus leur donner ce que je pouvais.

21. Mais Lui, me faisant comprendre que cela ne pressait pas, demanda aux malheureux si, à supposer qu'ils fussent en parfaite santé et pourvus de tous leurs membres, ils ne préféreraient pas gagner leur pain en travaillant de leurs mains. Tous affirmèrent que, si cela était possible, ils aimeraient mieux travailler nuit et jour que demander l'aumône un seul instant de plus. Et Il leur dit : "Alors, levez-vous, marchez, et cherchez du travail !" À ces mots, ils furent tous guéris sur-le-champ de tous leurs maux. Les aveugles voyaient, les sourds-muets entendaient et parlaient, les paralytiques bondissaient comme de jeunes cerfs, et, ô merveille, les manchots et les culs-de-jatte avaient retrouvé des membres tout neufs, et tout cela avait été l'affaire d'un instant ! Je pris aussitôt à mon service tous ces gens miraculeusement guéris, leur donnai de l'argent et leur dis où ils devaient aller.

22. Lorsqu'on a été personnellement témoin d'un tel acte, et de cent autres dont on ne saurait dire lequel était le plus grand et le plus mémorable, et lorsqu'on a vu tous les animaux, les éléments et la nature tout entière, et même le Soleil, la Lune, les astres, les mers et les montagnes de cette terre obéir à Sa volonté, et lorsqu'Il dit Lui-même : "Le Père céleste et Moi ne sommes qu'un ! Qui Me voit, voit aussi le Père, et qui croit en Moi aura la vie éternelle : car Je suis Moi-même la vérité, le chemin et la vie !", un homme pourvu de tout son bon sens ne peut plus douter qu'il en soit comme Il l'enseigne, et comme cela a toujours été annoncé et enseigné depuis Adam jusqu'à nous, en passant par les patriarches et tous les prophètes.

23. J'ai désormais en Lui une foi absolue, et ose le proclamer à la face du monde, parce que j'ai pour cela des raisons irréfutables : que les autres fassent comme ils l'entendent ! À présent que vous savez en toute vérité l'essentiel à propos du grand Galiléen, jugez vous-mêmes de ce qu'il faut penser et croire. »

Chapitre 7

Lazare reproche leur tiédeur aux pharisiens

1. *Le second Pharisien*, celui qui avait bien parlé, dit : « Ah, ami Lazare, je ne saurais te donner tort, et à ta place, j'aurais fait de même ! Mais je dois garder cela pour moi, comme toutes mes bonnes convictions, parce que, dans ma position, je ne puis nager ouvertement contre le courant de la méchanceté du monde. Toi qui es un homme très riche, et à présent un citoyen romain libre, tu peux faire tout le bien que tu veux sans que nul ne contrarie tes projets. Mais tu sais aussi bien que nous ce qu'est devenu le Temple : nous ne pouvons aimer la vérité qu'en silence, mais en public, nous sommes contraints de défendre la cause du mensonge. Voilà où nous en sommes, hélas, en ces temps d'imposture, nous qui avons pourtant connu des jours meilleurs et savons bien où est la vérité.

2. Je crois désormais comme toi, car il en est ainsi et ne saurait en être autrement : les preuves de toute sorte qui en témoignent sont trop grandes et trop évidentes : mais nous ne pouvons rien faire publiquement, si ce n'est nous abstenir d'exprimer la moindre opinion concernant le Galiléen, et, lorsque l'occasion s'en présentera, montrer qu'il serait parfaitement vain de vouloir le poursuivre. Il me semble qu'ainsi, nous ne faisons pas obstacle à la bonne cause, même si nous ne pouvons pas réellement la favoriser, et que ce n'est déjà pas si mal ! - Qu'en penses-tu, ami Lazare ? »

3. *Lazare* : « Ami, je te parlerai franchement : lorsqu'on est intimement persuadé d'une si grande et si lumineuse vérité, ne pas oser parler ouvertement en sa faveur - quelle que soit la position qu'on occupe en ce monde -, c'est se montrer bien tiède. Quand des preuves si grandes et si incontestables me forcent de penser et de dire avec la plus grande certitude : "Voici Celui par l'amour, la grâce et la volonté de qui je vis, le Seigneur en personne" - comme tous les prophètes l'ont dit de Lui -, c'est Lui qui est tout pour moi en ce monde, et le Temple n'est plus rien ! Il a accompli Sa promesse : Lui qui, sur le Sinaï, a donné les commandements à Moïse et à nos pères, Il est désormais corporellement parmi nous, nous prouvant en paroles et en actes qu'Il est véritablement l'éternel Yahvé. Comment un homme véritable peut-il encore se montrer tiède dans une affaire si extraordinairement essentielle et vitale ?!

4. Puisque vous avez compris que le Temple tel qu'il est à présent n'en a plus pour longtemps, à votre place, je prendrais tout ce que je possède et chercherais à devenir un vrai disciple du Seigneur. Vous n'avez plus grand-chose à gagner pour votre vie terrestre en demeurant au Temple, où les offrandes, pour des raisons bien compréhensibles et que vous connaissez, diminuent considérablement d'année en année. De plus, vous êtes au déclin de vos jours terrestres, et il faut vous demander ce qu'il adviendra de vous quand vous ne serez plus de ce monde.

5. Je sais bien que vous attendez certaines choses de l'au-delà, mais vous êtes bien loin d'en être assurés. Le Seigneur, qui S'est très merveilleusement fait homme pour marcher parmi nous comme notre semblable, pourrait vous montrer l'au-delà et vous donner l'assurance de la vie future. Que pouvez-vous espérer de mieux, dites-le-moi ! »

6. *Le premier orateur* : « Ah, ami, tu as certes fort bien parlé, et il en est sans doute du Galiléen comme tu le dis mais nous devons aussi songer à la meilleure façon de nous libérer du Temple sans nous faire trop remarquer de nos collègues. Si nous n'étions pas parmi les plus anciens du Temple, nous pourrions nous éloigner sous un prétexte quelconque, par exemple partir comme apôtres pour convertir les païens ici et là ; mais cela nous est difficile, parce que nous sommes trop vieux et que nous occupons au Temple des places éminentes.

7. Nous pourrions aussi nous retirer^(*) en abandonnant au Temple la dîme de nos biens, mais cela ferait à l'évidence plus de mal que de bien à la bonne cause de l'insigne Galiléen ; car, si nous laissons nos places au Temple, elles seront vite occupées par d'autres, qui les guettent déjà. Et il est certain que ces nouveaux

(*) Au sens de « se mettre à la retraite ». (N.d.T.)

venus, pour faire du zèle, combattraient bien plus violemment la bonne cause du Galiléen que nous qui savons à présent, grâce à toi, ce que nous devons en penser, du moins en nous-mêmes.

8. Dorénavant, nous pourrons travailler à rendre le sanhédrin plus doux envers le Galiléen et favoriser son ministère en levant bien des obstacles sur son chemin, car, en tant qu'anciens, nous avons malgré tout une influence considérable sur le grand prêtre, qui est à sa manière un véritable tyran ; à l'occasion, nous pourrions même l'informer de quantité de faits extraordinaires et lui expliquer ce qu'est ce Galiléen tant haï, et pourquoi c'est folie, pour un faible mortel, de s'opposer à un homme dont la volonté peut anéantir en un instant tout un monde.

9. Si nous expliquons cela au grand prêtre avec des arguments solides, son zèle brutal en sera certainement refroidi et il ne tiendra pas conseil nuit et jour pour savoir comment prendre le Galiléen et le tuer avec tous ses partisans. Quant à nous, étant désormais de vrais amis et partisans du Galiléen, nous trouverons bien quelque occasion secrète de le rencontrer en personne et de recevoir son enseignement. Cet avis n'est pas mauvais, me semble-t-il ? »

10. *Lazare* : « Oh, sans doute ; mais, en vérité, vous ne serez guère plus avancés pour cela ! Ce que vous vous proposez de faire au Temple pour favoriser Son ministère paraît fort bon et humain : mais si vous songez que Celui que vous appelez encore "le fameux Galiléen" est en réalité le Seigneur à qui toute sagesse et tout pouvoir obéissent, vous comprendrez à quel point votre idée est vaine, et combien il est stupide à l'homme mortel, dans sa faiblesse et son aveuglement, de prétendre venir au secours de Dieu par la parole ou par les actes. Ce n'est certes pas Lui qui a besoin de notre aide, mais nous de la Sienne !

11. Lorsqu'Il nous laisse faire le bien en Son nom, c'est uniquement pour notre salut : car, ce faisant, nous nous exerçons à aimer vraiment et activement Dieu, et par là notre prochain. Or, plus l'amour de Dieu et du prochain grandit dans le cœur d'un homme, plus il recevra de Dieu des facultés qui lui permettront d'aimer davantage encore Dieu et son prochain !

12. Dieu n'a donc pas besoin de notre activité comme nous avons besoin, par exemple, de celle de nos valets et servantes, mais c'est nous, au contraire, qui, en suivant Ses enseignements, ouvrons pour notre salut, et jamais, au grand jamais, pour le salut du Seigneur, qui est Lui-même le salut éternel de toute créature.

13. Vous comprendrez donc sans peine qu'il en est ainsi et pas autrement, du moins si vous reconnaissez dans votre "fameux Galiléen" comme je l'ai fait moi-même depuis longtemps, le Seigneur en personne.

14. Mais si vous Le considérez toujours comme un homme simplement pourvu de dons extraordinaires et qui, en dépit de ses facultés merveilleuses, peut encore avoir besoin par moments de l'aide des hommes, ce que vous voulez faire pour Lui est assurément fort louable. Car l'amour du prochain nous commande de nous venir en aide les uns aux autres en paroles et en actes. »

Chapitre 8

Scrupules des Pharisiens à propos du Seigneur

1. *Le premier orateur* reprit : « Cher ami Lazare, ton avis est fort bon, si cette question du merveilleux Galiléen se présente réellement comme tu nous l'as dit selon ta conviction bien établie, et nous partageons nous aussi l'opinion qui prévaut, à savoir qu'il doit en être ainsi. Mais, de notre point de vue à nous, Juifs - le peuple de Dieu -, c'est une question si extraordinairement importante qu'il est indispensable de la soumettre à un examen sévère, et d'abord de bien réfléchir s'il ne peut y avoir là malgré tout des dessous cachés qui, finalement, feraient prendre à cette affaire un tout autre visage que celui qu'elle peut présenter à un homme en quelque sorte enivré par des miracles qui captivent ses sentiments et sa raison.

2. Vois-tu, nous avons été très frappés tout à l'heure, dehors, par la façon dont ce jeune homme qui parlait si bien nous a ôté nos manteaux par sa parole et sa volonté, avec une telle célérité que nous n'avons pu nous en défendre, ni même savoir où nos manteaux étaient passés. Puis il y a eu ces sept hommes, des Égyptiens ou des Arabes selon l'apparence : il leur a suffi d'un signe pour que trois lions féroces apparussent, à notre grande terreur ! Il est indéniable que ce sont là des miracles purement humains. Si le jeune homme, qui ne manque certes pas de sagesse, disait maintenant de lui-même : "Je suis le Christ, ce miracle le prouve !", admettrais-tu sur-le-champ cette affirmation ? Et si l'un de ces sept hommes prétendait la même chose, le croirais-tu aussi ? Moïse lui-même, et les autres prophètes après lui, n'ont-ils pas accompli de grands miracles sans être pour autant le Christ ?!

3. Aujourd'hui, le merveilleux Galiléen fait lui aussi de grands miracles que nul ne peut manquer de remarquer, parle avec une extraordinaire sagesse et dit qu'il est le Christ ! Mais qu'il dise de lui-même devant tous ce qu'aucun autre thaumaturge n'a dit avant lui ne suffit pas à prouver qu'il le soit vraiment ! Après ton témoignage, nous voulons bien l'admettre et croire qu'il en est ainsi : mais on ne peut nous empêcher pour autant d'examiner cette affaire sous toutes les coutures. Si nous n'y trouvons pas l'ombre d'une contradiction, ne fût-elle qu'apparente, nous ferons assurément sans retard ce que tu viens de nous conseiller, en vérité fort sagement et amicalement.

4. Il se peut que tu détiennes d'autres preuves singulières encore inconnues de nous qui t'aient amené à cette profonde conviction. Or, pour des raisons évidentes, ce n'est pas notre cas : car ce fameux Galiléen, nous ne l'avons vu et entendu en personne qu'en de rares occasions, et c'est seulement par d'autres que nous avons beaucoup entendu parler de ses miracles, mais nous n'avons été témoins oculaires que de fort peu d'entre eux, à savoir la guérison d'un goutteux et, récemment, celle d'un aveugle-né. Et cela, ami, nous suffit d'autant moins que nous avons été ce soir même témoins des prodiges du jeune homme, qui semble être Galiléen lui aussi, et des sept autres hommes, et en avons conclu que d'autres que lui étaient capables de faire des miracles.

5. Quant à la sagesse de ses propos, le jeune homme parlait lui aussi avec la sagesse extraordinaire d'un vrai prophète, et nos manteaux ne nous ont pas

protégés de son regard perçant jusqu'ici, nous pouvons donc encore dire que ni les miracles, ni les sages paroles ne suffisent pour nous prouver déjà que le Galiléen est en toute vérité le Messie promis, dont il est écrit qu'Il est le Seigneur Yahvé en personne.

6. Toi-même, tu nous as démontré tout à l'heure d'une manière fort singulière qu'un homme d'une grande subtilité d'esprit pouvait connaître mot à mot les pensées intimes et les propos cachés, et peut-être même d'autres choses qu'il ne dirait cependant à un ami qu'en confidence, afin de ne scandaliser personne. Or, si même toi, qui n'es qu'un homme semblable à nous, tu possèdes déjà un don tout à fait remarquable, pourquoi le Galiléen n'aurait-il pas en lui des facultés si singulières qu'elles paraissent nécessairement miraculeuses à tous les autres hommes, parce qu'ils ne connaissent pas le moyen de les acquérir et que ceux-là même qui possèdent ces dons et ces facultés singulières ne les enseignent à personne, soit qu'ils ne le puissent, soit qu'ils ne le veuillent pas.

7. Il existait jadis des écoles de prophètes où n'étaient admis, et cela dès l'adolescence, que ceux qui s'étaient fait remarquer dès leur plus jeune âge par leurs facultés singulières : de plus, on devait y exiger avant toute chose une moralité et une chasteté très grandes.

8. Nous comprenons assurément que la nature d'un homme d'une parfaite intégrité morale permet le développement de bien d'autres facultés que la nature malade d'un homme ordinaire, d'une sensualité immorale : mais, parce qu'un homme aura ainsi acquis des facultés extraordinaires, il ne pourra pas pour autant, loin de là, et même en aucun cas, se dire Dieu devant d'autres hommes naturellement faibles.

9. Moi-même, dans ma jeunesse, j'ai connu un simple berger que ses compagnons appelaient leur roi. Cet homme était fort honnête et pieux. Il n'avait pas besoin de bâton de berger, et il lui suffisait de le vouloir pour que son troupeau obéisse à un signe, une parole ou une intention. Était-il capable d'autres choses ? Je ne sais, mais pourquoi ne pouvait-il faire de cette faculté singulière le bien commun de tous les bergers ?

10. J'en reste donc à ce principe qu'il existe sans doute en ce monde des hommes particulièrement doués, mais qu'il faut bien se garder de considérer et de reconnaître l'un d'eux comme Dieu descendu du ciel sur la terre.

11. Parmi les anciens prophètes, il y en eut de grands et de petits, mais ni Moïse, ni Élie n'étaient Dieu. Voilà mon opinion clairement exprimée, et tu peux en penser ce que tu voudras ou pourras ! »

12. *Lazare* lui répondit fort aimablement : « Selon la raison humaine de cette terre, tes propos sont fort justes, et tu ne pouvais certes juger ni parler autrement, parce que, comme à tes collègues, il te manque encore bien des choses pour pouvoir reconnaître pleinement ce Galiléen insigne pour ce qu'Il est - malgré tes doutes et tes objections en apparence fort raisonnables.

13. Croyez-moi, je n'ai pas été grisé par les miracles de l'insigne Galiléen, et ce n'est pas ainsi que j'ai été amené à reconnaître en Lui le Messie, mais par bien d'autres raisons !

14. Vous admirez certes le jeune homme, les sept Égyptiens, et même moi à

présent : mais, je vous le dis, vous ne connaissez pas ce jeune homme, ni ces sept Égyptiens, qui sont encore des hommes simples, dans la pureté des patriarches des premiers temps, et vous ne savez pas davantage comment j'ai pu connaître dans les moindres détails les propos que vous échangez ! »

15. *Le premier orateur* : « Eh bien, explique-nous cela, et nous verrons si nous pouvons y croire à notre tour. »

Chapitre 9

Lazare témoigne du Seigneur

1. *Lazare* dit : « N'as-tu pas lu dans l'Écriture : Quand le Seigneur viendra sur cette terre en tant que Fils d'homme, le petit nombre des justes verra les anges monter et descendre du ciel pour Le servir ? Que direz-vous donc si je vous affirme que j'ai vu cela, et bien d'autres avec moi, et que ce n'était pas un songe, encore moins une quelconque illusion, mais une réalité parfaitement tangible ! Et ce jeune homme est justement un ange, et même un archange !

2. Quant aux sept hommes, l'esprit en eux leur a annoncé, au plus profond de l'Égypte, que la Promesse s'était accomplie chez nous, les Juifs, et c'est pourquoi ils sont partis, guidés par l'esprit, afin de voir de leurs yeux le Seigneur de toute gloire marcher dans la personne d'un homme et enseigner parmi nous, hommes trop aveugles pour reconnaître ce que ces hommes qui vivent si loin de nous voient déjà si clairement.

3. Pour ce qui est la faculté qui m'a permis de savoir ce que vous disiez entre vous, je ne l'avais jamais possédée jusqu'ici, et c'est le Seigneur, cet insigne Galiléen, qui me l'a accordée à cause de ma foi en Lui et de l'amour que j'ai pour Lui et, à cause de Lui, pour mes frères pauvres.

4. Ce que je vous dis là est une vérité sacrée : mais je ne puis vous la prouver, si ce n'est en vous disant une fois pour toutes : voilà ce qu'il en est, et voilà pourquoi je crois que l'insigne Galiléen est en toute vérité le Messie promis, Yahvé Sabaoth. Qui croit en Lui, L'aime par-dessus tout et aime son prochain comme soi-même aura en lui la vie éternelle !

5. À présent, faites comme vous voudrez, car c'est là une autre parole sacrée du Seigneur : même au diable, il faut laisser tout son libre arbitre : car sans cela, l'homme ne serait pas homme ni à la mesure de Dieu. Il ne serait qu'un animal à l'âme privée de liberté, donc contraint d'agir selon ce que lui dicterait la toute-puissance divine.

6. Tout ce que vous voyez sur cette terre et au firmament est jugé et soumis à la loi immuable de la nécessité. L'homme doit accepter pour un temps limité cette loi immuable et figée, pour son corps seulement : car seule la toute-puissance divine gouverne le corps humain pour ce qui est de sa forme, de sa croissance et de sa belle organisation, ainsi que pour la durée normale de la vie physique, et c'est d'ailleurs pourquoi Dieu peut guérir instantanément un corps malade par la puissance de Sa volonté. Mais la toute-puissance divine ne doit pas toucher à

l'âme libre de l'homme ! C'est pourquoi les règles que Dieu a données aux hommes pour la conduite de leurs âmes n'ont pas été formulées comme une contrainte, mais comme un devoir^(*).

7. Ainsi donc, nous n'avons pas reçu les lois divines comme une nécessité et pouvons les observer si nous le voulons : de même, à présent, nul n'est forcé de se mettre à croire dans le Seigneur, et le font ceux qui le veulent librement. Mais que l'on songe aux conséquences pour l'âme dans l'au-delà, où elle sera tout aussi libre qu'ici-bas, mais avec cette différence qu'elle devra se créer par elle-même tout ce dont elle aura besoin pour sa subsistance éternelle. Que deviendra-t-elle alors, si elle n'a pas accumulé ici-bas, selon le conseil de Dieu, les richesses et les matériaux spirituels ?

8. Et, comme Il le fait ici-bas à présent, de par Son ordonnance éternelle, Dieu ne fera jamais peser Sa toute-puissance sur l'âme des hommes, afin de préserver leur libre arbitre. Mais ici-bas, l'homme a cet avantage que la toute-puissance divine met à sa disposition toutes sortes de richesses grâce auxquelles, s'il en fait bon usage selon le conseil de Dieu, il peut gagner d'immenses trésors spirituels pour son âme éternelle. Dans l'au-delà, au contraire, les richesses et les nourritures du monde créé par Dieu disparaissent tout à fait, et chaque âme, à l'image de Dieu, doit tout créer par elle-même, selon sa propre sagesse et sa propre volonté parfaitement libre. Mais quel sera son sort si elle n'a jamais été reliée à la volonté, à la sagesse et à l'amour de Dieu ?

9. Que fera alors une âme aveugle et ignorante, donc sans force et privée de toutes les richesses intérieures de l'esprit ? Si vous Songez ne serait-ce qu'un peu, vous comprendrez nécessairement à quel point il serait stupide de refuser d'avoir part à la grâce divine du Seigneur, en un temps où cette occasion merveilleuse nous est offerte comme elle ne le sera peut-être plus jamais à ce degré extraordinaire !

10. À présent que je vous ai dit tout ce que pouvait dire un ami soucieux de vérité, il ne me reste plus qu'à vous répéter une dernière fois qu'en ce qui me concerne, rien ne vous lie ni ne vous contraint à quoi que ce soit, car vos âmes sont tout aussi libres que la mienne. »

11. Quand Lazare eut achevé ce discours aux Pharisiens, *le second orateur*, qui, comme on l'a dit, était un grand érudit, déclara : « Il est plus qu'évident que notre ami Lazare, dont nous savons qu'en tant que particulier, il est pour ainsi dire l'homme le plus riche du pays, ne saurait avoir un intérêt personnel à nous donner ce conseil. Qu'aurait-il à faire de notre or et de notre argent, de nos perles et de nos pierres précieuses ? Il en a déjà tant qu'il pourrait s'acheter un royaume ! S'il nous dit que nous devons croire dans le Galiléen, ce n'est donc pas pour nous faire quitter le Temple afin que nous placions à intérêt nos richesses à sa banque de change ; cette pensée doit être d'autant plus éloignée de nous qu'il a définitivement fermé cette banque il y a deux ans ! Lui qui, comme chacun sait, porte sur tout ce qui peut arriver en ce monde un jugement très lucide, il a à coup sûr étudié avec impartialité cette affaire du Galiléen, et son esprit pénétrant en a

(*) « ...nicht unter Muss, sondern under "Du sollst" ». La formulation française des commandements (« Tu ne tueras point ») apparaît davantage comme impérative, tandis que l'allemand distingue contrainte ou nécessité (*müssen*) et obligation morale (*sollen*). (N.d.T.)

découvert le fin mot ; aussi ferions-nous sans doute bien mieux de suivre son conseil sans plus hésiter !

12. Nous n'avons vraiment plus grand-chose à gagner au Temple ! Le bénéfice matériel s'est quasiment réduit à néant, et quant à nos âmes, elles ne font qu'y perdre chaque jour davantage sans jamais rien gagner : nous agirions donc à coup sûr fort sagement en considérant enfin, sur nos vieux jours, ce qui pourrait advenir de nos âmes après notre mort physique, qui ne saurait plus guère tarder. Si vous faisiez de même, je serais tout prêt à me dégager tout à fait du Temple !

13. J'y mettrais une seule condition, facile à remplir : je voudrais d'abord m'entretenir une dernière fois avec le jeune homme que notre ami Lazare vient de nous désigner comme un archange. Serait-ce encore possible, ami Lazare ? »

14. *Lazare* : « Oh, rien de plus facile ! Je n'ai qu'à l'appeler, et il viendra sur-le-champ ! »

15. *Le second orateur* : « Fais-le donc, ami, je t'en prie, car je brûle du désir de voir cet homme-archange et de lui parler ! »

Chapitre 10

Raphaël se fait connaître

1. Selon les instructions que Je lui avais déjà données dans la grande salle, Lazare appela donc Raphaël, qui fut tout aussitôt dans la petite salle à manger où se trouvaient les Pharisiens.

2. À cette apparition fort soudaine de Raphaël, les Pharisiens se demandèrent avec émerveillement comment il avait pu répondre en un si bref instant à l'appel de Lazare.

3. Comme Raphaël se tenait devant les Pharisiens, qui le dévisageaient avec insistance, *le second orateur* lui demanda, tout pénétré d'un profond respect : « Ô mystérieux adolescent, en est-il vraiment comme notre ami Lazare vient de nous le rapporter ? »

4. *Raphaël* lui répondit : « Pourquoi en doutez-vous ? N'avez-vous pas remarqué vous-mêmes, tout à l'heure, qu'un être humain ne pouvait posséder, à mon âge, de telles facultés ? Oui, je vous le dis, il en est exactement comme Lazare vous l'a dévoilé, il est vrai un peu prématurément. Je ne suis pas comme vous un homme de cette terre, mais bien un envoyé du Seigneur ! Mon nom est Hénoch, et, si on me nomme Raphaël, c'est parce que, au temps lointain où j'ai été un homme incarné sur cette terre, mon corps, tel celui du prophète Elie, n'a pas connu la mort terrestre, car le Seigneur m'a transmué à l'instant même de cette mort. Cependant, Il n'a pas accordé cette grâce qu'à moi seul, mais aussi à d'autres qui L'aimaient par-dessus tout.

5. Mais vous, vous avez toujours été incrédules, et aujourd'hui plus que jamais ! Pourtant, cet amour du doute ne vaut rien pour votre salut. Mais si vous ne croyez pas librement tout cela, aucune force extérieure ni intérieure ne vous y

contraindra, parce que votre volonté doit demeurer parfaitement libre : car sans le libre arbitre, comme l'ami Lazare vous l'a déjà expliqué, vous ne seriez pas des hommes, mais des brutes animales semblables aux singes des forêts africaines.

6. Je vous le dis : celui qui peut encore aimer ce monde transitoire et le pitoyable prestige de ses vaines fonctions davantage que le Seigneur qui S'est incarné et marche à présent parmi vous, et nous, Ses serviteurs célestes, avec Lui, celui-là, malgré toute sa raison mondaine, n'est qu'un sot indigne du Seigneur, et Il ne lui accordera pas Son secours. Et celui qui, ayant reconnu le Seigneur, ne Le recherche pas, le Seigneur ne viendra pas non plus le rechercher avec Sa grâce ! »

7. *Le second orateur*, qui ne se lassait pas de contempler la belle tournure de Raphaël, répondit : « Oui, oui, tu es un véritable archange ! À présent, je crois tout ce qu'on m'a dit, et j'éprouve désormais un très grand désir de rencontrer l'insigne Galiléen, de m'agenouiller devant Lui et de Lui demander pardon pour tous les grands péchés que j'ai pu commettre en ce monde ! »

8. Et les neuf autres Pharisiens et docteurs de la loi dirent de même.

9. *Raphaël* leur répondit : « Fort bien, en ce cas, retournez au Temple demain matin. Quand vos compagnons, qui sont désormais presque tous de méchants et sinistres personnages, vous demanderont ce que vous avez appris, répondez-leur "Nous avons mené l'enquête avec zèle et appris des choses fort utiles. Mais, pour notre bien à tous, il est indispensable que nous poursuivions, afin de connaître parfaitement tout ce qu'il faut. Nous reprendrons donc notre enquête aujourd'hui même et ne reparaîtrons au conseil que lorsque nous saurons tout."

10. Après cette déclaration, on vous laissera volontiers repartir. Alors, vous irez à Béthanie et ne vous occuperez plus de rien. Car j'aurai déjà pourvu à tout selon la volonté toute-puissante du Seigneur. Mais ne dites rien de ce que vous avez appris ici ! Faites seulement ce que je viens de vous dire. »

11. Sur quoi Raphaël disparut, et Lazare prit congé à son tour des templiers.

12. Ceux-ci continuèrent à s'entretenir jusqu'au-delà de minuit de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, après quoi ils s'endormirent sur les confortables fauteuils.

Chapitre 11

Le Seigneur loue Lazare

1. Comme Lazare était de retour parmi nous. Je lui dis : « Mon fils, Mon ami et Mon frère, tu as accompli ta tâche de ce jour à Mon entière satisfaction ! Car tout ce qui restait au Temple de gens capables de penser nous est à présent acquis, et cela est bon pour Ma cause. Car le grand conseil s'appuyait principalement sur ceux que nous venons de gagner, qui sont des hommes de savoir et d'expérience et qui parlent bien. Après eux, tout ceux, si nombreux soient-ils, qui demeurent encore au Temple et le régissent, sont tout à fait aveugles, stupides et méchants.

2. Pourtant, ceux que nous venons de gagner doivent rester au Temple, comme y restent Nicodème et Joseph d'Armathie. Car s'ils le quittaient tout à fait, les

autres, dans leur dépit et leur fureur, se mettraient à faire si grand tapage que les Romains seraient contraints de recourir aux armes avant l'heure, et ce serait un grand mal pour ce pays et ce peuple. Mais si ces dix anciens demeurent au Temple, ils peuvent encore empêcher bien des choses et contribuer à adoucir la colère de tous les autres. Néanmoins, il est bon qu'ils viennent demain à Béthanie sous un prétexte bien choisi, et qu'ils confient à la garde de Lazare leurs très grandes richesses terrestres : car ainsi, ils ne seront plus liés au Temple et pourront en partir librement chaque fois et pour aussi longtemps qu'ils le voudront, tout en continuant à en faire partie, afin d'éviter que leur place ne soit aussitôt occupée par de méchants hypocrites.

3. La raison qu'ils invoqueront pour expliquer leur longue absence du Temple et du conseil est fort bonne : en effet, les gens du Temple mettront toute leur mauvaise confiance dans ces dix-là et croiront qu'ils partent parce qu'ils sont assurés de Me prendre. Or, les dix partiront sans doute afin d'en savoir davantage sur Moi, mais pour le bénéfice de leurs âmes, et non pour celui du Temple.

4. Et cette bonne prise que nous venons de faire au Temple est la dernière : car ces dix-là étaient les derniers rameaux vivants sur le vieil arbre du Temple, désormais tout à fait desséché et pourri. À présent qu'ils ont été greffés sur un bois jeune et vivant, ces rameaux encore verts pourront très vite porter à nouveau de nombreux beaux fruits.

5. Mais Je veux faire encore autre chose pour eux aujourd'hui : tous les dix feront un rêve fort mémorable pour chacun d'eux, qui leur laissera beaucoup à penser et à dire demain, et longtemps après. Ils vous diront eux-mêmes, avec toute leur éloquence, en quoi ce rêve aura consisté.

6. Et maintenant, nous pouvons enfin nous mettre à table pour le souper , car Je devais d'abord vous rapporter mot pour mot ce qui se passait là-bas avec les templiers. Ami Lazare, tu peux donc faire apporter ces poissons bien apprêtés, du bon pain et encore un peu de bon vin. Car nous ne dormirons pas de toute cette nuit, qui sera pour vous tous fort mémorable, mais nous veillerons et apprendrons encore bien des choses. Aussi, ami Lazare, fais ce que Je t'ai dit. »

7. Lazare sortit aussitôt avec Raphaël, et, en quelques instants, nous fûmes fort bien pourvus de tout ce qu'il fallait. Tout en mangeant et buvant de bon cœur, nous nous entretînmes de maintes choses utiles pour le bien des hommes, et aussi de ce dont les Pharisiens avaient discuté entre eux.

8. Les Romains, Nicodème et Joseph d'Arimatee étaient particulièrement heureux que ces dix Pharisiens, qui étaient les plus inflexibles chaque fois que le grand conseil parlait de s'en prendre à Moi, eussent finalement consenti à changer d'avis.

9. Je leur dis : « Une grande victoire a sans doute été remportée pour la bonne cause de la vie, mais l'enfer n'en demeure pas moins actif : le prince du mensonge et des ténèbres est plus que jamais attaché à détruire Mes semences de vie nouvelle, et, avant qu'une année se soit écoulée, vous verrez clairement les mauvais fruits de son activité ! »

Chapitre 12

De la matière et de ses dangers

1. *Agricola* déclara avec quelque émotion : « Mais, Seigneur et Maître, Tu es pourtant infiniment sage et rempli d'une volonté toute-puissante : Tu as sous Tes ordres d'innombrables légions d'anges très puissants, à l'instar de Raphaël : nous-mêmes, Romains, nous sommes prêts, pour le triomphe de la bonne cause, à partir en guerre au sens de ce monde contre la puissance de tous les diables, et nous n'avons au cœur et à la bouche que cette devise : "Plutôt voir la terre réduite en cendres que de laisser détruire une seule parcelle de la vérité et de la justice que nous enseigne Ta doctrine."

2. Mais, à Toi seul, Ta toute-puissance est telle que Tu n'as pas besoin de l'aide de Tes anges innombrables, et encore bien moins de nos armées romaines : il T'est donc bien facile de mettre un terme définitif aux sinistres agissements du prince des ténèbres et du mensonge, qui œuvre en secret contre Toi ! Que faisons-nous, nous, les hommes, lorsqu'un criminel est inamendable ? Soit nous l'enfermons, comme on dit, à perpétuité, soit nous lui appliquons en toute justice la peine de mort ! Car lorsqu'un homme est devenu un diable accompli, il vaut mille fois mieux le faire quitter ce monde que de le laisser vivre pour le plus grand malheur des gens de bien. Fais de même, Seigneur et Maître, avec le prince du mensonge et des ténèbres de la vie, et la paix, l'ordre, la vérité, l'amour et la justice régneront sur terre parmi les hommes ! »

3. Je dis : « Il t'est facile de parler ainsi, parce que tu ne comprends pas encore ce que c'est vraiment que l'enfer et que le prince du mensonge et des ténèbres!

4. Tu as raison de dire que J'ai certainement assez de puissance pour détruire l'enfer avec son prince et tous ses diables : mais si Je le faisais, il n'y aurait plus de terre sous tes pieds, et il n'y aurait plus ni soleil, ni lune, ni étoiles ! Car toute la Création matérielle est un jugement permanent conforme à l'ordonnance immuable de Ma volonté et de Ma sagesse. Ce jugement est nécessaire pour que les âmes humaines puissent, sur sa base solide, conquérir la liberté et la parfaite autonomie de la vie éternelle indestructible.

5. Si, suivant ton conseil, Je dissolvais toute la Création matérielle, Je devrais en même temps détruire le corps de chaque homme, quand ce corps est l'outil indispensable de l'âme, car, selon Ma sagesse suprême, lui seul permet à l'âme de conquérir et de gagner la vie éternelle.

6. Mais, même si le corps est indispensable à l'âme pour atteindre la vie éternelle, il n'en est pas moins pour elle le plus grand des maux : car, lorsqu'elle se laisse ensorceler par les nécessaires attraits de sa chair, qu'elle leur cède et s'y plonge tout entière, elle se soumet ainsi au jugement de son propre prince du mensonge et des ténèbres, et il sera bien difficile de l'en délivrer.

7. Or, vois-tu, ce que ton corps est à ton âme, cette terre l'est pour tout le genre humain ! Qui se laisse éblouir et captiver par l'éclat de ses richesses se soumet délibérément à son jugement et à la mort de ce jugement par la matière, dont il lui sera encore plus difficile de se libérer.

8. Or, les hommes savent de mieux en mieux arracher à la terre de splendides richesses afin de procurer à leur chair autant de bien-être, de confort et de plaisir que possible, et c'est précisément en cela que l'activité du prince de l'enfer s'est grandement accrue, activité qui est elle-même le jugement éternel et donc la mort de la matière, et avec elle des âmes qui, pour les raisons que Je viens de dire, se sont laissé captiver par elle.

9. Quelle toute-puissance, quelle sagesse peuvent lutter contre ce jugement et le vaincre pour l'éternité ? Je vous le dis à tous : il n'y a que la vérité que Je vous ai enseignée, et la force du plus grand renoncement à soi-même et de la vraie humilité du cœur !

10. Si tu ne veux rien d'autre que ce que tu as reconnu comme vrai, si tu t'y conformes en toute vérité au lieu de feindre, comme font les gens du Temple et aussi beaucoup de païens, pour des raisons mondaines, alors, tu as vaincu en toi l'enfer tout entier et son prince. Les mauvais esprits présents dans toute matière ne pourront plus rien contre toi, et, quand bien même ils viendraient en nombre infini de tout le grand homme de la Création pour t'affronter, ils devraient fuir devant toi comme la balle de blé et le sable du désert devant une violente tempête.

11. Mais si les richesses terrestres te captivent au point que, pour mieux les posséder, tu sois capable de nier la vérité même que tu as reconnue, tu es déjà vaincu dans ton âme par la puissance de l'enfer et de son prince, qui a nom mensonge, ténèbres, jugement, perte et mort.

12. Vois nos sept Égyptiens : ils connaissent toutes les grandes richesses cachées de la terre et pourraient les exploiter en masse : mais ils les méprisent et préfèrent une vie parfaitement simple, ne recherchant que les richesses spirituelles, et c'est pourquoi ils ont gardé intactes les qualités authentiques des premiers hommes, qui font d'eux des maîtres qui commandent à toute la nature, ce qui ne serait certes pas le cas s'ils s'étaient jamais laissé captiver par les attraits de la nature.

13. Si un maître de maison veut garder sa maison en bon ordre, il ne doit pas devenir familier avec sa domesticité ni s'accommoder de toutes ses faiblesses. Car, s'il le faisait, il serait bientôt prisonnier d'une domesticité impertinente, et lorsqu'il voudrait dire à l'un ou à l'autre : "Fais ceci ou cela", ces serviteurs sur qui il n'aurait plus d'autorité lui obéiraient-ils ? Oh, que non, ils se moqueraient de lui !

14. Il en irait de même pour un général qui se mettrait aux ordres de soldats qui lui doivent leur force et leur courage. Que l'ennemi menace et qu'il commande alors à ses soldats d'attaquer et de vaincre, les soldats obéiraient-ils à ce général affaibli ? Oh non, ils regimberaient et diraient : "Comment peux-tu nous commander, si tu es faible ? Tu n'as pas eu le courage ni la volonté de nous entraîner sérieusement au maniement des armes et t'es contenté de folâtrer avec nous comme un compagnon de jeux ! Comment nous mènerais-tu à l'ennemi ? Tu ne nous as jamais commandés ! Comment deviendrais-tu tout à coup notre maître, quand nous avons été les tiens si longtemps ?

15. Et il en va ainsi de tout homme que ses parents et ses maîtres n'ont pas exhorté depuis son plus jeune âge à faire abnégation de lui-même dans toutes les passions charnelles, de peur qu'elles ne deviennent maîtresses de son âme ! Car une fois

que les passions auront pris l'avantage sur l'âme, il sera bien difficile à celle-ci, devenue faible et sans volonté, de maîtriser tous les désirs et les convoitises de sa chair.

16. Mais lorsqu'une âme est, dès sa jeunesse, guidée par les vérités d'une raison lucide et exercée à maîtriser toujours mieux sa chair et à ne lui autoriser que ce qui lui est naturellement dû selon Mon ordonnance, de toute évidence, cette âme sera indifférente au monde avec ses richesses et ses attraits charnels, et cette âme spirituelle et forte sera maîtresse non seulement des passions de son corps, mais aussi de toute la nature terrestre, donc de l'enfer et de son prince du mensonge et des ténèbres.

17. Vous savez à présent ce qu'est réellement l'enfer, ce qu'est le prince du mensonge et des ténèbres et comment il faut le combattre pour en triompher à coup sûr. Faites-le, et vous aurez bientôt détruit son empire sur terre et serez, vous, les hommes, maîtres de toute la terre, de sa nature et de la vôtre. »

Chapitre 13

Agricola donne son avis sur l'avenir de la doctrine du Seigneur

1. *Agricola* reprit : « Seigneur et Maître, une fois de plus, c'est une vérité d'une importance capitale que Tu viens de me révéler, et je vois clairement maintenant qu'il en est ainsi. Mais que fait-on aujourd'hui, presque partout dans le monde, pour éduquer l'homme dès son plus jeune âge ? On ne sait même plus comment s'y prendre pour élever les enfants !

2. Un enfant naît de riches parents. Ils l'aiment à la folie, préviennent ses moindres désirs et, bien souvent, le gâtent d'une façon insupportable. Eux-mêmes n'osent pas punir cet enfant de toutes ses méchancetés, ne fût-ce que par une parole sévère, et si, par la suite, un maître s'en avise, il se fait de l'enfant et de ses parents des ennemis et des persécuteurs ; les anciens Romains disaient déjà : "Celui que les dieux haïssent, ils le font maître d'école ! Les parents sont des sots aveugles, et le maître doit l'être aussi, s'il veut gagner sa vie. Qui donc apprendra à de tels enfants à devenir des hommes^(*) ?

3. Avec l'éducation qui a cours aujourd'hui chez les grands presque partout dans le monde, il est inévitable que toute l'humanité dégénère jusqu'au point où l'homme ne pourra plus apprendre nulle part à quoi doit ressembler un être humain authentique ! Et, pour tout dire, il faudra que bien des tempêtes soufflent sur les terres et les mers de ce monde avant que l'humanité ne retrouve la grandeur et l'authenticité de ses origines.

4. Il faudrait véritablement bâtir des écoles non seulement pour les enfants, mais encore pour les parents aveugles, qui devraient y apprendre toutes les grandes vérités que tout un chacun doit connaître pour devenir, par leur pratique, un

(*) Malgré le caractère intemporel de cette diatribe sur l'éducation des enfants – car le laxisme parental a été critiqué à toute les époques –, on ne peut s'empêcher de penser que Lorber s'adresse en particulier à l'Europe de son temps, avec sa noblesse « décadente » imitée par une bourgeoisie montante... (N.d.T)

homme véritable.

5. Mais où trouver de vrais maîtres pour instruire toute cette humanité ? Seigneur et Maître, Tu as certes formé quantité de disciples qui savent ce qui importe pour devenir un homme véritable selon Ton ordonnance, et le rester ; mais combien sont-ils au regard de la foule quasi innombrable des hommes de cette terre ? Et puis, il y a la brutalité et la dépravation générale des hommes et des peuples, l'invariabilité obstinée de leurs coutumes, la diversité des langues !

6. Comment affronter tous ces obstacles gigantesques, et comment les vaincre ? Toi-même, le Seigneur à qui tout obéit, Tu Te heurtes dans nos pays civilisés à des obstacles insurmontables. Que sera-ce donc par la suite pour le petit nombre de Tes disciples ?

7. Ah, comme ce serait bien si l'on pouvait faire que tous les hommes, du jour au lendemain, aient en eux Ta doctrine, et avec elle le désir de s'y conformer ! Mais cela n'entre pas dans Tes desseins, puisqu'il faut d'abord que chaque homme reçoive cette doctrine par un enseignement extérieur, après quoi il doit prendre la ferme résolution de s'y conformer. Il est certain que, de cette façon, les hommes ne progresseront que fort lentement, et, pour que tous les hommes de la terre reçoivent Ta doctrine, il faudrait un temps inconcevable ; la très pure lumière de vie de Ta doctrine sera donc toujours l'apanage d'un très petit nombre - même ainsi, combien de temps sera-t-elle conservée dans toute sa pureté ?

8. Car, tant que les hommes ne seront pas totalement imprégnés de la vérité de Ta doctrine, ils entretiendront par ailleurs à peu près les mêmes désirs terrestres - ce qui, finalement, ne changera rien et, grâce à toutes sortes d'ajouts, ils ne tarderont pas à se faire de cette doctrine une source de revenu . Tes lointains disciples ne vaudront donc guère mieux que la plupart des Juifs et païens actuels, et les hommes seront bien loin de connaître les vrais bienfaits de Ta doctrine. Je ne suis pas prophète en vérité, mais c'est ce que me dicte une certaine lucidité acquise par une longue expérience, et je crois donc être assez bon juge en cette matière. »

Chapitre 14

Propos du Seigneur sur l'avenir de Sa doctrine

1. Je lui répondis : « Tu n'as pas tort, assurément, et Je sais bien Moi-même qu'il en sera ainsi pour l'essentiel mais, somme toute, cela ne change rien à l'affaire, parce qu'il y a dans Ma Création bien d'autres écoles pour les âmes. Celui qui n'aura pas appris à Jérusalem sera instruit ailleurs !

2. Oui, Je sais combien de faux maîtres se lèveront après Moi pour dire aux gens : "Voici le Christ !" ou "C'est lui !" Mais, Je vous le dis à présent pour que vous le répétiez à vos proches et à vos enfants : ne croyez pas ces faux maîtres, car vous les reconnaîtrez aisément à leurs œuvres.

3. Hier, à Emmaüs, sur la montagne de Nicodème, quand J'ai envoyé les soixante-dix propager Ma doctrine, tu as appris ce que devait être un vrai disciple selon Ma parole.

4. Aussi, quand vous rencontrerez des gens qui, selon Ma volonté, enseigneront ainsi Ma doctrine de la venue du royaume de Dieu, considérez-les, toi et tous les autres, comme de vrais maîtres parfaitement authentiques : mais s'ils enseignent Ma doctrine, fût-ce en Mon nom, en en faisant commerce pour de l'argent et d'autres richesses, considérez-les comme de faux maîtres que Je n'aurai jamais appelés à propager Ma doctrine. Car Mes vrais disciples et ceux qui répandront Ma pure doctrine seront toujours pauvres comme Moi en ce monde, bien que d'autant plus riches par l'esprit, car ils n'auront pas besoin d'un long et fastidieux apprentissage de Ma doctrine et de Ma parole auprès d'un devancier, et Ma doctrine et Ma volonté leur seront directement inspirées et dictées.

5. Les faux maîtres, au contraire, devront apprendre longuement, auprès de maîtres tout aussi faux qu'eux, une quantité de préceptes et de maximes, puis, au terme de ce pénible apprentissage, leurs maîtres et leurs chefs les consacreront avec ostentation comme leurs disciples dans de grandes cérémonies d'une parfaite inanité, comme font aujourd'hui au Temple les Phariséens, les docteurs de la loi et les anciens, et vous aussi, païens, chez qui les prêtres constituent aujourd'hui une véritable caste héréditaire, où un homme du peuple ne peut pénétrer qu'à la condition qu'un prêtre sans descendance l'adopte encore enfant et l'élève pour en faire un prêtre à son tour.

6. Je vous ai donc clairement montré comment reconnaître ceux que J'appellerai véritablement à enseigner et à propager Ma pure doctrine, et chacun de vous se gardera sans peine des faux maîtres et des faux prophètes : quant à ceux qui s'y attacheront, les croiront, les honoreront et leur viendront en aide de toutes les façons, ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils se font dévorer.

7. Oui, il arrivera même très vite que les faux prophètes se hausseront sur des trônes d'or et s'empresseront de persécuter Mes vrais élus, ceux que J'aurai appelés. Mais alors, leur jugement et leur fin ne tarderont guère, et Ma doctrine n'en sera pas moins préservée pour beaucoup d'hommes de cette terre ; mais c'est seulement comme un bien libre qu'elle resplendira et consolera les hommes en secret, et jamais lorsqu'elle régnera sur tout un peuple en souveraine portant couronne, férule et sceptre.

8. Partout où cela arrivera en Mon nom, Je serai loin Moi-même, et, au lieu de Mon amour, la cupidité, l'avarice, l'envie et les persécutions de toute sorte régneront parmi les hommes, qui rivaliseront dans la tromperie. Quand vous verrez Ma doctrine supposée porter de tels fruits, vous saurez de quel bois seront faits les prophètes assis sur le trône, et d'où ils auront tiré leurs fausses doctrines !

9. Car si tu veux sans cesse le bien et le vrai, si tu n'aspères qu'à eux seuls, comment ton cœur irait-il vers le faux. Vous savez donc maintenant que, malgré tous les faux prophètes et les faux maîtres qui viendront par la suite, Ma pure doctrine sera conservée sans bruit et sans faste parmi les hommes jusqu'à la fin des temps.

10. Quant à la raison pour laquelle cette doctrine ne pouvait se répandre que peu à peu chez tous les peuples de la terre. Je vous l'ai déjà clairement expliquée à plusieurs reprises : car Je connais mieux que quiconque le moment où un peuple est mûr pour recevoir Ma doctrine !

11. Tout ce qui pouvait être fait pour accélérer la propagation de Ma doctrine parmi les peuples tant soit peu mûrs pour cela a été fait, et bientôt, il arrivera encore bien davantage : nous pouvons donc laisser là cette question sans plus de commentaires, d'autant que nous en avons de bien plus importantes à traiter. »

12. *Agricola* reprit : « Il doit à coup sûr en être ainsi, car Tu sais mieux que quiconque ce qui doit arriver sur cette malheureuse terre : mais nous qui ne pouvons voir dans l'avenir, nous à qui Tu as seulement permis de traverser l'épreuve de la vie terrestre aussi heureusement que possible selon Ta doctrine, mais qui rencontrerons pourtant bien des obstacles sur le chemin de la lumière, nous ne pouvons nous empêcher, malgré toute notre bonne volonté, d'être inquiets et de nous demander qu'advient-il de tout cela à la longue ?

13. Tous les hommes recevront-ils un jour, et quand, Ta doctrine aujourd'hui si pure et si sacrée ? Ou bien ne sera-t-elle jamais que l'apanage de quelques élus ? Selon les paroles que Tu viens de prononcer, il semble bien que ce soit le second cas ! Eh bien, soit : car ce qui Te convient, Seigneur et Maître, doit nous convenir aussi, puisque nous n'y pouvons rien changer sans Toi : mais, puisqu'il T'a plu de donner à Tes créatures humaines, en plus du libre arbitre, une raison tout aussi libre. Tu nous as aussi accordé par là la liberté de jugement, et c'est pourquoi j'ai pu parler comme je l'ai fait.

14. Mais Ta réponse me fait conclure que Tu as pour les hommes des desseins tout à fait extraordinaires, sans quoi Tu ne permettrais pas qu'à côté de Ta très pure doctrine et de Tes disciples bien informés, il en apparaisse de faux qui entraîneront de nouveau les hommes dans les noires ténèbres de l'impiété : il ne me reste donc plus qu'à me taire, et je m'appliquerai désormais à ne faire qu'écouter. »

15. *Je* dis : « Et tu feras bien, ami ! Car, lorsqu'on connaît encore si peu la vraie raison des choses, il vaut bien mieux écouter que parler.

16. Crois-Moi, il est facile de créer des mondes, mais donner la vie à des hommes libres et les laisser se perfectionner d'eux-mêmes en contraignant au silence et à l'inactivité, selon l'ordonnance de son amour et de sa sagesse, la toute-puissance divine, c'est là, même pour Moi, une tâche qu'on ne saurait qualifier d'aisée, et pour laquelle Je n'ai d'autre secours que Ma patience sans bornes et Ma très grande douceur.

17. Il faut donc que les hommes soient placés dans toutes sortes de circonstances bonnes ou mauvaises selon leurs propres opinions et leurs actions, afin que, instruits par les effets de celles-ci, ils se mettent enfin de leur propre gré à chercher la vraie lumière.

18. Or, l'homme évolue spirituellement de la même façon que toute créature évolue matériellement sur cette terre, entre jour et nuit, entre été et hiver.

19. Les premiers hommes de cette terre marchaient au grand jour de l'esprit, et, à la longue, la lumière finit littéralement par leur peser : et ce n'est qu'ensuite, quand les ténèbres spirituelles sont venues sur eux, qu'ils ont commencé à apprécier et à chérir le jour spirituel, et que les meilleurs d'entre eux sont devenus anxieux de retrouver le paradis perdu.

20. Alors, il fut donné à quelques-uns de revoir le grand jour de l'esprit, et beaucoup sont accourus vers ceux qui avaient heureusement retrouvé cette lumière et se sont laissé guider par elle. Mais beaucoup aussi avaient été éblouis par le monde et ne comprenaient plus ce que c'est que la lumière de l'esprit, et, à cause de leur paresse, ils restèrent donc dans la nuit. Ne connaissant pas le bonheur du grand jour de l'esprit, ils étaient donc dans une grande détresse mais cette détresse était une bonne gardienne pour les autres hommes plus heureux, qui voyaient par là où pouvaient mener les ténèbres spirituelles.

21. Voilà pourquoi il y aura toujours des aveugles à côté d'hommes éclairés ! Pour autant, ces derniers ne manqueront jamais sur terre, et ils auront toujours la possibilité d'éclairer les aveugles de leur vraie lumière de vie : et lorsqu'ils feront cela en Mon nom, leur récompense sera grande dans Mon royaume de l'au-delà !

22. C'est pour un homme un bonheur inestimable que d'être lui-même éclairé par Ma grâce : mais c'en est un mille fois plus précieux encore que d'éclairer de sa vraie lumière de vie ceux qui marchent encore dans les ténèbres, à condition qu'ils veuillent bien recevoir cette lumière. Cependant, Je vous ai également dit maintes fois qu'il ne fallait pas jeter à des pourceaux les perles de Ma doctrine. Car l'homme qui est devenu un vrai porc le restera ! Car même si un tel homme, dans ses bons moments, écoute avec plaisir les bonnes paroles et y croit volontiers, à la première occasion, il retourne se vautrer à son aise dans son ancien borbier et redevient donc le porc qu'il n'avait jamais cessé d'être. On ne peut donc prêcher l'évangile à de tels hommes, et Je leur en réserve un autre qui leur sera prêché par leur propre nature, au milieu des cris et des grincements de dents !

23. Ayant traité ce point essentiel, nous pouvons maintenant en toute tranquillité passer à autre chose. Si l'un d'entre vous a des doutes sur quoi que ce soit, qu'il s'avance et parle : car Je veux que vous soyez tout à fait éclairés quand, demain, vous quitterez avec Moi le mont des Oliviers. Vous êtes donc tout à fait libres de demander ce que bon vous semble. »

24. *La plupart* répondirent : « Seigneur, à notre grande joie, nous n'éprouvons plus le moindre doute ! »

Chapitre 15

De la densité future de la population terrestre.
Des maux de l'âge

1. *L'un des magiciens indiens* qui étaient encore avec nous déclara cependant : « Grand Seigneur et Maître, il y a encore bien des points sur lesquels une petite explication ne me ferait pas de mal ! Suis-je assuré, si je Te pose une question, que Tu ne dédaigneras pas d'y répondre ? »

2. *Je* dis : « Tu n'es pas moins homme que tous les autres, et cela suffit ! Pose donc ta question, J'y répondrai. »

3. *Le magicien* hésita un peu, craignant que sa question ne fût trop sottise ou trop ordinaire, mais il reprit bientôt courage et demanda : « Seigneur, d'après mon

expérience, il me semble que cette terre n'est pas spécialement faite pour permettre à l'espèce humaine de se perpétuer ! Si Tu n'y changes rien et ne fais pas quelque chose pour améliorer de quelque manière cette situation, l'humanité aura bien du mal à survivre à la longue.

4. Car les hommes et les animaux se multiplient de jour en jour et ont besoin de toujours plus de nourriture : mais le sol de la terre ne s'agrandit jamais ! Si cela dure encore deux ou trois mille ans, l'espèce humaine aura sans doute bien du mal à se perpétuer. - Que penses-Tu, Seigneur, de cette opinion ? »

5. *Je* dis : « Mon cher ami, pour bien des raisons, tu aurais pu t'épargner ce souci ; car J'ai calculé au mieux depuis des éternités combien d'hommes la partie actuellement habitable de la Terre pouvait contenir. Si la Terre - du moins ses parties jusqu'ici asséchées pour que les hommes les peuplent - demeurerait encore dix mille ans ainsi et que le genre humain doublât ou même triplât tous les ans^(*), dix fois plus d'hommes encore pourraient y vivre aussi bien qu'à présent. Et si, avec le temps, les hommes finissaient réellement par devenir si nombreux sur terre que la grande partie actuellement émergée ne suffirait plus à les nourrir, eh bien, nous disposons encore d'une foule de moyens pour faire sortir des mers en un instant des continents entiers que pourraient peupler cent mille fois plus d'hommes que ceux qui vivent à présent sur terre ! Tu peux donc être tout à fait sans inquiétude et oublier tes doutes sur cette question !

6. Ce monde compte aujourd'hui tant d'hommes que tu ne connais pas de chiffre capable d'en exprimer le nombre, et pourtant, il y a encore sur terre de si grandes étendues de sol totalement inhabité qu'un homme qui voudrait les parcourir et les visiter toutes n'aurait pas assez de mille ans pour en faire le tour. Et pourtant, certains hommes très riches possèdent à eux seuls tant de terres qu'elles suffiraient à en nourrir cent mille fois plus ! Si l'on suppose qu'à la longue, la terre sera un peu plus également répartie entre les hommes, quand bien même ils seraient cent mille fois plus nombreux qu'à présent, ils trouveront encore à se nourrir et s'abriter, et d'autant plus aisément s'ils vivent selon Ma doctrine ! - Es-tu satisfait de Mon explication ? »

7. *Le magicien* : « Parfaitement, Seigneur et Maître, et je me sens désormais le cœur bien plus léger ! Cependant, j'aimerais que Tu m'expliques un peu mieux une chose que je n'ai pas encore tout à fait comprise depuis que nous sommes en Ta très noble compagnie, bien que Tu en aies déjà parlé et nous aies donné des explications fort éclairantes. Et puisque nous sommes ici, mes compagnons et moi, à la source même de la lumière, il me semble que c'est le moment ou jamais de demander quelques lumières sur tout ce qui me demeure obscur.

8. Voici, Seigneur et Maître : l'existence humaine est tout de même une chose bien étrange ! Une fois conçu et mis au monde, l'être humain est élevé par ses parents jusqu'à ce qu'il devienne un homme capable de penser, de parler et d'agir

(*) Une erreur s'est certainement glissée dans cette phrase. Si le doublement de la population terrestre a lieu tous les mille ans, et non tous les ans (le mot "mille" aurait ainsi été oublié), on arrive à un nombre plausible au bout de 10000 ans. Par ailleurs, l'ordre de grandeur du nombre maximum d'hommes que la Terre peut nourrir est précisé dans *Le Soleil Spirituel*, vol.2, chap.90, v.4 : il s'agit de 12 milliards d'hommes. (N.d.E après relecture et correction pour la version électronique).

selon les notions acquises par l'éducation, et aussi selon les principes qu'il découvre lui-même, en tant qu'être pensant, par la raison et par le discernement que lui confère l'expérience.

9. Mais lorsque l'homme de bonne volonté, au prix de mille peines et d'expériences souvent cruelles, a porté au plus haut degré qui lui soit possible les facultés de son esprit, ses forces physiques et même morales commencent à décliner, son corps se fatigue, devient vieux et fragile, il tombe malade et enfin meurt, le plus souvent dans de grandes souffrances, dans l'angoisse et la terreur de la mort.

10. Je sais désormais, pour l'avoir appris de Ta bouche, que la mort n'aurait rien d'effrayant et serait tout à fait indolore si les hommes étaient demeurés dans l'ordonnance qui leur a été révélée ; mais il y a cette circonstance fort regrettable que, sans qu'il y ait de leur faute, la plupart des hommes ne peuvent rien savoir de cette ordonnance de la vie humaine révélée dans les premiers temps et vivent donc par force tout à fait contre elle. Ainsi donc, sans être aucunement responsables du désordre de leur vie, ils doivent en subir les effets fâcheux tout comme s'ils les avaient mérités. À franchement parler, je trouve que c'est là de Ta part une étrange organisation du corps humain !

11. La loi selon laquelle un homme qui en tue un autre doit être lui-même puni de mort est fort bonne à titre d'exemple dissuasif pour d'autres hommes qui pourraient vouloir écarter de leur chemin ceux qui font obstacle à leurs mauvais désirs. Mais une loi qui punirait de mort un homme qui, par exemple, causerait en tombant d'un toit la mort d'un autre qui se tiendrait juste en dessous, serait bien la chose la plus injuste du monde ! Or, c'est bien ainsi que m'apparaît cette disposition divine qui veut que la plupart des hommes connaissent la maladie et une mort atroce ; ils sont punis par là d'une faute qu'ils n'ont finalement jamais commise ! À l'avenir, ne pourrais-Tu faire qu'il en soit autrement ?

12. Il est vrai que les Indiens eux-mêmes tolèrent avec la plus grande constance, des années durant, les pires souffrances, parce que notre religion leur enseigne que Dieu préfère ceux qui supportent les plus grandes douleurs avec le plus de patience et de constance. Mais le spectacle de ces souffrances souvent abominables a de quoi révolter l'âme d'un philanthrope impartial et sans prévention, et il demande alors au Créateur de la terre et des hommes : "Dieu tout-puissant et à coup sûr parfaitement sage, peux-Tu vraiment Te complaire à ces indicibles tourments de Tes créatures ? Si les hommes ont perdu la raison, Tu disposes pourtant d'assez de moyens pour les éclairer à nouveau, comme Tu as éclairé les premiers hommes créés sur cette terre !

13. Pourquoi, avant de répandre sur eux ne fût-ce qu'une parcelle de Ta lumière, as-Tu permis que des milliers de générations se torturent à mort pendant des milliers d'années ?

14. C'est là, Seigneur, une question essentielle que les hommes tourmentés T'adressent, à Toi le Créateur de la Terre et des hommes ! Éclaire-nous en toute vérité. »

Chapitre 16

Sur l'incarnation des habitants des astres

1. Je dis : « Ami, Je vous ai expliqué cela fort clairement il y a quelques jours, et ce n'est vraiment pas Ma faute si tu n'as pas tout à fait compris ! Regarde les astres au-dessus de nous : Je te le dis, ce sont tous des mondes semblables à cette terre, et habités comme elle par des hommes.
2. Parmi les hommes innombrables de ces mondes sidéraux, beaucoup savent, par leurs anges, qu'une âme ne peut accéder qu'ici, sur cette terre, à la vraie filiation divine, et cela seulement au prix d'une vie incarnée particulièrement pénible et difficile. Lorsqu'ils le désirent, il est permis à leurs âmes d'être conçues et incarnées sur cette terre. Mais ensuite, il faut bien que ces âmes supportent cette brève existence qui leur permet d'accéder à la pleine ressemblance de Dieu, et, pour ce triomphe éternel, elles peuvent bien accepter certaines choses, puisque, par amour pour Mes enfants, J'en supporte Moi-même beaucoup de Mon plein gré et devrai même, pour le salut de Mes enfants, en supporter de bien plus cruelles.
3. On ne peut conquérir le royaume de Dieu que par force et au prix de grands sacrifices ! Considère bien cela, et aussi ce que J'en ai déjà dit. - As-tu bien compris maintenant ? »
4. *Le magicien* répondit : « Oui, Seigneur et Maître, j'ai bien compris et me souviens aussi de ce que Tu as dit il y a quelques jours à ce sujet, aussi, je Te rends grâce pour tout ce que nous avons appris à Tes côtés pour le salut éternel de nos âmes. Ainsi, quand bien même nos corps seraient affligés de bien des maux, nous les supporterons avec patience pour l'amour de Toi : car nous ne croyons plus désormais avoir été placés sur cette terre pour autre chose que pour chercher Dieu, Le connaître et L'aimer par-dessus tout en toutes circonstances, même les plus cruelles, et c'est ce que nous ferons.
5. Car il me semble que Tu envoies toujours de plus grandes épreuves à ceux qui Te sont chers qu'à ceux qui, par leurs agissements, se sont éloignés de Ton cœur. Au cours de nos voyages dans toutes les parties du monde, j'ai souvent rencontré des hommes qui ne croyaient pour ainsi dire pas en Dieu et traitaient leur prochain plus cruellement que des bêtes sauvages, mais jouissaient pourtant d'une santé de fer et d'une grande opulence, et même leur fin était très rapide et sans souffrance !
6. À l'inverse, j'ai souvent vu par ailleurs des hommes fort pieux, bons et dévoués à Dieu supporter avec patience la plus grande détresse, ce qui m'a beaucoup fait douter de la sollicitude d'un Dieu bon et d'une sagesse parfaite, voire de Son existence même.
7. À présent, bien sûr, tous ces doutes se sont évanouis. Nous savons à quoi nous en tenir, et que les hommes de cette terre doivent traverser l'épreuve de la vie dans les conditions les plus diverses : cependant, je dois confesser que cette épreuve de liberté est pour les hommes une lourde tâche, même si, à son terme, ils atteignent le bien suprême qu'est la vie éternelle.

8. Ce n'est pas nous, les hommes, qui avons pu vouloir cette existence, mais Toi seul, et nous sommes Ton œuvre, sur laquelle Tu veilles afin qu'elle devienne pleinement ce pour quoi Tu l'as créée et à quoi Tu la destines.

9. Et puisque enfin il en est ainsi et pas autrement, et que Tu nous as Toi-même montré avec la plus grande clarté le chemin que nous devons suivre, nous le suivrons fidèlement jusqu'au but que Tu nous as assigné, patients et soumis à Ta volonté, malgré les épines qui le hérissèrent parfois. C'est là ma ferme résolution et celle de mes compagnons. Mais, Toi que nous reconnaissons désormais comme le maître de notre vie, ne nous soumets pas à trop rude épreuve quand le moment viendra pour nous de quitter ce monde, et de même, sois indulgent et miséricordieux envers tous les hommes selon leur mérite !»

10. *Je* dis : « Quand vous priez le Père en Mon nom, ce que vous demanderez vous sera accordé. Car le Père seul est bon, et Il ne prend pas plaisir aux souffrances des hommes ; mais Il ne les empêche pas de survenir lorsque, par amour du monde, les hommes oublient le Père, n'ont plus de foi et s'adonnent à tout ce qui doit leur attirer tous les désagréments possibles.

11. Aussi, continuez de suivre le chemin que Je vous ai clairement montré, et vous souffrirez moins et quitterez ce monde sans peine.

12. Seuls ceux qui, pour toutes sortes de raisons mondaines, ont laissé leur âme s'enfoncer par trop dans la chair, connaissent souvent une fin cruelle ; car, pour ne pas périr complètement avec sa chair, une telle âme doit s'en arracher avec une grande violence, ce qui cause nécessairement au corps de grandes souffrances. Mais c'est encore un bien pour l'âme, parce que ces souffrances la débarrassent de ses désirs charnels, et, grâce à cela, elle progressera plus aisément et plus sûrement sur la voie spirituelle.

13. Quant aux hommes qui, étant fort attachés au monde et ne croyant pas en Dieu, jouissent malgré tout jusqu'à un âge avancé d'une bonne santé et connaissent une fin rapide et indolore, ils ont reçu leur récompense dès ce monde et ne peuvent plus guère en attendre d'autre dans l'au-delà. Autour d'eux régneront les plus noires ténèbres, et il y aura parmi eux bien des cris et des grincements de dents. »

14. *Le magicien* : « Mais, Seigneur et Maître, si ces hommes, qui sont pour la plupart des païens, n'ont pu faire autrement que de ne pas croire au vrai Dieu, puisqu'ils n'en avaient jamais entendu parler, c'est pour leur âme une punition bien trop dure que de survivre dans des conditions si terribles ! Bien sûr, des hommes qui, comme nous à présent, auraient reconnu Dieu et seraient forcés de croire en Lui, puisqu'Il serait devant eux en personne et leur enseignerait le chemin de la vie, mériteraient sans doute dans l'au-delà le sort terrible que Tu viens d'évoquer, s'ils s'écartaient de ce chemin pour mal faire ; mais ceux qui n'ont pu faire autrement que d'être moins hommes que bêtes en ce monde ne sont pas responsables, et ma raison me dit que les punir dans l'au-delà pour les mauvaises actions commises ici-bas ne s'harmonise guère avec l'ordre divin et avec la justice issue de l'amour de Dieu ; car un homme qui, sur terre, ne connaît pas Dieu, donc pas davantage Sa volonté, et n'a d'autre loi que celle que lui dictent sa nature et ses passions, ne peut pécher contre une volonté divine inconnue ni être puni pour

cela, Seigneur et Maître, c'est là dans mon âme un nouveau recoin encore plus obscur que les précédents. Me feras-Tu la grâce de l'éclairer un peu ? »

Chapitre 17

Comment les hommes sont traités ici-bas et dans l'au-delà

1. *Je* dis : « J'ai déjà fait ici même sur ce point la réponse la plus appropriée, et vous l'avez aussi reçue en partie de Mes disciples ; mais la mémoire n'est pas votre fort, et c'est pourquoi bien des choses essentielles retournent dans l'obscurité. Mais quand vous vivrez selon Ma parole, vous recevrez en vous le baptême de l'esprit, qui est la vraie renaissance de l'esprit dans votre âme. Cet esprit vivant de toute lumière et de toute vérité vous guidera alors en toute vérité, et tout ce qui, en vous, est encore confus et obscur, deviendra lumineux.

2. Quant aux choses dont ta raison déjà un peu éclairée te dit que, si Dieu les avait ainsi décrétées, ce serait assurément injuste et inique, l'amour et la sagesse de Dieu le savent aussi, et bien plus clairement à coup sûr : on ne peut punir celui à qui on n'a pas donné de loi à suivre.

3. Mais il n'existe aucun peuple sur terre qui soit absolument dépourvu de lois. Car Dieu a suscité dans chaque peuple, selon ses besoins, des sages qui lui ont donné des lois et lui ont montré qu'il existait un Dieu qui avait créé, maintenait et gouvernait toute chose. Ces sages ont également enseigné aux hommes que Dieu récompensait, ici-bas et dans l'au-delà, ceux qui observaient Ses lois, mais punissait impitoyablement Ses ennemis dès ce monde et à coup sûr dans l'autre, car il y avait un monde des esprits où l'âme des hommes continuait de vivre et était jugée selon ses actes.

4. Vois-tu, tous les peuples ont reçu cette connaissance, et, lorsqu'ils commencent à l'oublier, elle leur est aussitôt rappelée, d'une part par des sages nouvellement éveillés, mais aussi et toujours par la conscience de chacun, aussi aucun homme doué de raison et de bon sens n'est-il tout à fait excusable de transgresser des lois qu'il connaît. Et quand, dans l'au-delà, il entrera dans la condition issue de son libre choix, il ne pourra reprocher à Dieu de l'avoir injustement traité, car c'est lui-même qui l'aura voulu ainsi.

5. Dans l'autre monde, toute âme deviendra ce qu'elle aura choisi. Si c'est le mal, elle sera dûment avertie des conséquences que cela entraînera nécessairement. Si elle en tient compte, elle pourra facilement être sauvée ; mais si elle n'en fait aucun cas, on la laissera tout disposer à sa guise selon ce qu'elle aime.

6. Or, ce qu'aime un homme, ange ou diable, est la vie même de son âme, que ce soit le bien ou le mal ; qu'on ôte à l'âme son amour, et on lui ôte la vie. Cela ne saurait être dans la pure ordonnance divine, car, si un seul atome de la Création pouvait cesser d'exister et disparaître à jamais, cela signifierait que Dieu même perd un atome de Son existence, ce qui est impossible.

7. Il est donc d'autant plus impossible qu'une âme humaine cesse jamais tout à fait d'exister ; mais elle peut, de son propre vouloir, se rendre extrêmement

malheureuse, et de même, pour peu qu'elle le veuille tout de bon, parfaitement bienheureuse.

8. Et si les conditions prévues et ordonnées pour la survie des âmes sont celles-là, comment pourraient-elles être meilleures ou plus justes ? Comprends-tu à présent, et y vois-tu un peu plus clair en cette question ? »

9. *Le magicien* : « Seigneur et Maître de toute vie, j'y vois de nouveau bien plus clair ! Oui, c'est ainsi et ce doit être ainsi, et les hommes ne peuvent plus Te faire la moindre objection ! J'en ai donc terminé avec mes questions. »

10. *Je* dis : « Et tu fais bien, pour le moment. Mais tu auras encore l'occasion de M'en poser bien d'autres. À présent, il est temps de passer à autre chose. Si l'un d'entre vous veut encore demander quelque chose, qu'il s'avance et pose sa question ; car aujourd'hui, toutes les portes du ciel vous sont grandes ouvertes ! »

Chapitre 18

Les portes du ciel et le royaume de Dieu

1. À ces mots, *l'un des Pharisiens* convertis s'avança et dit : « Seigneur et Maître, puisque Tu viens de dire que les portes du ciel nous étaient grandes ouvertes... ne pourrions-nous maintenant voir de nos propres yeux ces portes du ciel, afin d'avoir une petite idée de ce à quoi ressemble le ciel - car, par ces portes ouvertes, il doit bien être possible d'en entrevoir une partie ? »

2. *Je* dis : « Combien de temps devrai-Je encore être avec vous et supporter votre esprit matériel ?! Qui donc est la porte du vrai royaume céleste ? Je suis la porte, le chemin et le ciel mêmes ! Qui M'entend, croit en Moi et aime par-dessus tout le Père en Moi, entre par la bonne porte de toute vie et suit le chemin lumineux qui mène au royaume du ciel, né spirituellement de Mon seul amour et à qui Ma sagesse a donné sa forme lumineuse et vivante.

3. Si vous voulez découvrir le véritable aspect et la véritable essence du ciel, qui est le royaume de Dieu, ne regardez pas vers le haut ou le bas avec vos yeux charnels, mais tournez votre regard spirituel à l'intérieur de vous-mêmes, au plus profond de votre conscience, et vous verrez partout le ciel en quelque point de Mes créations que vous vous trouviez, sur cette terre ou une autre ; car la forme du ciel dépendra pour vous de la façon dont vous aurez mené votre existence selon Ma parole et de vos bonnes actions, et ce n'est qu'à travers *votre* propre ciel que vous pourrez entrer dans *Mon* ciel infini et éternel.

4. Vous tous, écoutez bien cela : le royaume de Dieu n'est pas un étalage de fastes extérieurs et ne vient pas à vous sous une forme extérieure : il est en vous et consiste dans l'esprit du pur amour de Dieu et du prochain, et dans la vérité de la vie spirituelle qui en découle ; car celui qui n'a pas et ne perçoit pas en lui l'amour de Dieu et du prochain n'a pas en lui la vie ni la résurrection, qui est le ciel en l'homme, mais seulement le jugement, donc la mort éternelle assurée au lieu de la vie céleste parfaite, la seule vraie vie.

5. Les âmes des méchants survivent sans doute aussi d'une certaine manière ; mais

ce n'est là qu'une vie apparente comparable à celle de toute matière et à celle de certains animaux qui passent tout l'hiver à dormir dans quelque grotte ou terrier, sans la moindre activité.

6. Si vous songez bien à cela, J'espère que vous ne Me direz plus : Seigneur, montre-nous les portes du ciel et donc un petit peu du ciel même, et puis, montre-nous peut-être l'enfer, afin que cette vue nous détourne plus aisément de tout péché ! Il Me faudrait traiter de sot celui qui Me demanderait cela : car tout homme a en lui le ciel, ou, au pire, l'enfer tout entier, et c'est là qu'il peut les contempler.

7. Celui qui a en lui l'enfer est intérieurement aveugle et sourd, et il ne prendrait jamais conscience de l'enfer en lui si sa conscience ne le rappelait à l'ordre à de rares moments - car une âme devenue diabolique est déjà pour ainsi dire tout à fait morte, à cause du jugement qui frappe toute sa matière.

8. Mais une âme qui, grâce aux bonnes œuvres accomplies selon Ma volonté, a en elle le ciel, peut parfaitement le percevoir en elle-même en plein jour, et parfois aussi, la nuit, dans des songes lucides. Car les visions de rêve ont été données à l'homme pour qu'il entretienne pendant sa vie terrestre un commerce avec le monde des esprits, esprits d'une nature plus ou moins élevée selon que l'âme, par ses bonnes actions conformes à la volonté divine, aura bâti et littéralement créé en elle-même une part plus ou moins grande du véritable ciel.

9. Aussi, suivez Mes commandements, et vous ne tarderez pas à percevoir en vous la forme et l'essence du ciel. - Avez-vous bien compris maintenant ? »

10. *Les Juifs, les Romains et les Indiens* répondirent : « Oui, Seigneur et Maître, et nous Te rendons grâce du fond du cœur pour cet enseignement que Tu nous donnes, à nous qui sommes encore tellement aveugles et sourds malgré toutes ces grandes leçons ! Et c'est pourquoi nous Te supplions aussi d'être indulgent pour nos faiblesses ; à l'avenir, nous nous efforcerons de faire en sorte que la sainte lumière que Tu nous dispenses brille davantage et toujours plus clairement en nous. »

Chapitre 19

Faiblesse de l'homme

1. *Je* dis : « Quoi que vous fassiez, faites-le toujours en Mon nom, car rien de ce que vous ferez sans Moi ne sera utile au salut de vos âmes ! Et, quand bien même vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné ou conseillé pour atteindre la vie éternelle, dites-vous et confessez devant tous que vous avez été des serviteurs paresseux et inutiles ! Car Dieu seul est tout en toute chose et fait tout le bien en l'homme.

2. Lorsqu'un homme fait la volonté reconnue de Dieu, il ne le fait pas de sa propre volonté, mais selon la volonté de Dieu ; et ce que la volonté de Dieu accomplit en l'homme, ou même dans l'ange déjà pur, n'est assurément pas l'œuvre de l'homme ou de l'ange seul, mais de Celui selon la volonté de qui cette œuvre a été

accomplie.

3. Pour l'homme, œuvrer pour son salut consiste seulement à faire librement sienne, par amour et vrai respect de Dieu, la volonté divine qu'il a reconnue, et à s'y conformer pleinement. Mais, dès lors, ce n'est plus la volonté de l'homme, mais celle de Dieu qui, en l'homme, fait tout le bien, et le bien en l'homme n'est donc rien d'autre que l'œuvre de Dieu, et le juste doit le reconnaître dans sa vraie humilité. Car un homme qui s'attribue tout le mérite d'une bonne action montre par là qu'il ne se connaît pas lui-même, et Dieu encore moins, et il est donc bien loin du royaume de Dieu.

4. Aussi, rendez gloire à Dieu en toute chose et agissez toujours en Son nom, et vous aurez en vous l'amour de Dieu. Et avoir en soi l'amour de Dieu, c'est avoir tout pour l'éternité.

5. En outre, retenez bien ceci : quand l'homme transgresse la volonté reconnue de Dieu en faisant le mal, son acte lui appartient pleinement et n'est pas l'œuvre de Dieu ; car en cela, il n'a pas subordonné son libre arbitre à la volonté reconnue de Dieu, mais n'a fait que s'opposer à celle-ci, et l'on peut donc dire en toute justice que ses mauvaises actions lui appartiennent pleinement. Et c'est précisément par ce mauvais usage qu'il fait de son libre arbitre que l'homme se juge lui-même et fait son propre malheur par son aveuglement.

6. Dans ces choses spirituelles, il en va un peu comme d'un sage général avec les soldats qu'il commande. Les soldats doivent certes affronter par milliers un combat sanglant, mais aucun n'a le droit de se battre autrement que selon les plans du général. Celui qui obéit est heureux au combat ; mais si l'un des nombreux guerriers se disait "Ah, moi aussi, je suis courageux et fort, et je connais l'art de la guerre ! Je combattrai de mon propre chef et gagnerai une couronne !", et s'il quittait alors les lignes de bataille tracées par le général plein d'expérience, il serait autant dire perdu, car il serait très vite pris par l'ennemi et mis à mal. À qui la faute alors ? À lui seul ! Pourquoi n'a-t-il pas fait sienne une fois pour toutes la volonté de son sage général ? Avec les autres, il lui eût été facile de battre l'ennemi. Mais, en voulant être lui-même à la fois soldat et général, il est devenu une proie facile.

7. Et Je suis Moi-même, et Moi seul, un général pour la vie contre tout ce qui en est ennemi. Qui combat sous Mes ordres et selon Mes plans combattra sans peine les ennemis de la vie et les vaincra tout aussi aisément ; mais qui voudra partir en guerre contre eux sans moi, suivant son propre jugement et de son propre chef, sera pris et mis à mal. Et, lorsqu'il sera dans cette cruelle captivité, qui l'en délivrera, si c'est en lui-même qu'il doit chercher et combattre les pires ennemis de sa vie ?

8. Mais si un homme, à Mes côtés, remporte facilement la victoire sur des ennemis nombreux, cette victoire est Mon œuvre, car il n'a pu la remporter qu'en suivant exactement Ma volonté, Mon dessein et Mon conseil. Et si la victoire est Mon œuvre, la gloire et le mérite M'en reviennent aussi !

9. J'espère que vous comprenez assez maintenant comment et pourquoi, sans Moi, vous ne pouvez rien faire de méritoire pour le salut éternel de vos âmes, et pourquoi, même lorsque vous avez suivi tous les sages commandements qui vous

ont été donnés, vous devez confesser devant Moi que vous n'avez été que des serviteurs paresseux et inutiles à Mes côtés.

10. Lorsqu'un paysan travaille son champ, il l'engraisse, puis laboure le sol avec la charrue, sème le grain dans les sillons et l'enfouit avec la herse, après quoi il n'a plus rien à faire jusqu'à la moisson. La moisson sera-t-elle donc l'œuvre du seul paysan, qui en aura tout le mérite, ou ne sera-t-elle pas plutôt du début à la fin Mon œuvre méritoire ? Qui a donné au paysan les deux bœufs robustes qui tirent sa charrue ? Qui lui a donné le bois et le fer, le grain de blé et son germe vivant ? Qui a mis dans ce germe tant de germes et de grains nouveaux ? De qui vient la lumière du soleil qui réchauffe et vivifie tout ? Qui a envoyé la rosée et la pluie fécondes ? Qui a permis aux épis de croître et de mûrir, et enfin, qui a donné au paysan lui-même vie, force, sens, raison et jugement ?

11. Si vous méditez un peu cette image, ne vous apparaît-il pas clairement à quel point, en cultivant son champ, le paysan a peu œuvré et eu peu de mérite ? Tout bien considéré, il n'a presque rien fait - et pourtant, il dira peut-être : "Tout cela, je l'ai obtenu par mon travail !" En disant cela, il ne pense pas à Celui-là seul qui a tout fait dans son champ de blé ! Ne devrait-il pas plutôt confesser dans son cœur : "Seigneur, grand, bon et saint Père céleste, je Te rends grâce pour Ta sollicitude ! Car tout cela est et sera toujours Ton œuvre, et je n'ai été qu'un serviteur paresseux et parfaitement inutile !" ?

12. Et si c'est déjà là ce qu'il convient de dire d'une tâche matérielle, que devra donc dire l'homme que J'aurai aidé par tous les moyens à cultiver le champ de sa vie spirituelle, et qui, en vérité, n'aura rien eu à faire que croire en Moi et s'approprier Ma volonté divine, dont Je lui fais présent comme si elle lui appartenait tout à fait, quand elle est en vérité tout à fait Mienne ! Si cet homme en pleine possession de Ma volonté peut alors tout faire et accomplir tant de grandes œuvres, à qui en revient le principal mérite ? »

Chapitre 20

Des lois du Seigneur

1. Ils répondirent *tous* : « Seigneur et Maître, tout, de toute éternité, est Ton œuvre, et le mérite en revient à Toi seul ! En tout temps et en toute chose, nous ne sommes rien comparés à Toi ! Ton amour et Ta grâce seuls nous ont fait exister et veulent encore faire de nous Tes enfants semblables à Toi ; nous sommes donc nous-mêmes en tout point Ton œuvre, et c'est à Toi seul que revient le mérite de notre perfection ! Ô Seigneur et Maître, ne nous abandonne jamais ; car sans Toi, nous ne sommes rien de rien ! Que saurions-nous par nous-mêmes de toutes les choses spirituelles, de Toi et de Ta volonté toute-puissante ? Et nos lointains descendants eux aussi Te devront tout, si, comme il est possible, ils comprennent encore tout cela et conservent la pureté de notre foi. Mais Tu sauras bien, Seigneur et Maître, veiller à ce qu'ils ne s'éloignent pas trop de la clarté qui nous illumine à présent ! »

2. *Je* dis : « À l'avenir comme jusqu'ici, le soin en sera confié aux ouvriers de

Mon champ et de Ma vigne ; et tout dépendra beaucoup de l'usage, bon ou mauvais, que vous ferez de Ma volonté. Aussi, quand J'aurai quitté ce corps, prenez bien garde à ne pas laisser la discorde surgir entre vous ; car, en vérité, elle serait mère de l'Antéchrist sur cette terre ! Je vous dis cela par avance afin que vous vous en préserviez. Et vous le ferez sans doute - mais quant à savoir si vos disciples successifs le feront aussi, c'est une autre question, parce que leur libre arbitre doit être respecté tout autant que le vôtre.

3. Ma doctrine vous donne la plus grande liberté, et c'est pourquoi elle ne peut être proclamée par le glaive et dans les sinistres chaînes de l'esclavage ; car ce qui peut et doit donner aux hommes la liberté suprême doit aussi être reconnu et accepté par lui en toute liberté. Et, de même que Je vous aurai donné tout cela pour rien, vous devrez le donner pour rien à ceux qui voudront le recevoir de vous.

4. Ainsi, Je n'ai jamais usé de contrainte envers un seul d'entre vous, mais vous ai appelés en disant : Que celui qui le veut vienne, entende, voie et Me suive ! Et, étant parfaitement libres, vous l'avez fait de votre plein gré. Continuez d'agir ainsi en Mon nom, et vous ferez bonne route !

5. Mais celui qui voudra en faire une contrainte ne sera pas Mon disciple, et son chemin sera semé d'obstacles et d'épines. Vous tous, prenez exemple sur Moi ! Que Me coûterait-il de contraindre en un instant tous les hommes de la terre, par Ma toute-puissance, à embrasser Ma doctrine et à suivre Ma volonté, de même que Je peux dicter exactement à toutes les autres créatures le chemin que Je veux qu'elles suivent ? Mais quelle liberté morale ont-elles pour connaître le vrai bonheur de se déterminer elles-mêmes ? Je vous le dis absolument aucune !

6. Car une intelligence restreinte, qu'une étincelle de Ma volonté en elle peut contraindre à agir, est assurément bien autre chose qu'une conscience que rien ne limite dans aucun domaine, alliée à une raison lucide, à un jugement éclairé, et en outre à une volonté absolument libre à laquelle Je n'ai jamais dicté Mes commandements et Mes conseils paternels sous la contrainte, mais uniquement sous la forme libre du devoir^(*) ! Car les commandements que J'ai donnés aux hommes n'ont jamais été des lois, mais des conseils dictés par Mon amour et Ma sagesse éternels, et ce n'est qu'ensuite que les hommes ont cru M'honorer davantage en faisant de ces conseils des lois difficiles à observer, dont ils ont sanctionné la transgression par des châtiments temporels et éternels.

7. Moïse lui-même, et d'autres après lui, a beaucoup fait pour inspirer aux Juifs un plus grand respect de la volonté révélée de Dieu. Mais les Pharisiens actuels ont atteint en cela le summum non seulement de la bêtise, mais de la méchanceté qui en résulte nécessairement. Si la cause des Juifs est aujourd'hui si compromise, c'est la conséquence inévitable de la transformation en lois contraignantes de Mes conseils donnés en toute liberté. Comment la nécessité pourrait-elle se concilier avec le libre arbitre, et avec un jugement également libre, que rien ne doit borner ?

8. Avec son libre arbitre, l'homme admettra certes volontiers, comme une grâce

(*) Voir note du chapitre 9. (N.d.T.)

d'en haut accueillie avec gratitude, que l'on éclaire son jugement ; mais sa volonté et son cœur maudiront toujours la contrainte. C'est pourquoi tout homme soumis à une loi contraignante est pour ainsi dire sous l'effet d'un jugement permanent qui est une sorte de malédiction.

9. Ainsi, ceux qui donneront aux hommes en Mon nom des lois contraignantes leur infligeront le joug et le fardeau de la malédiction en place de Ma bénédiction, et ils en feront de nouveau les esclaves du péché et du jugement.

10. Aussi, quand vous répandrez au loin Mes commandements, veillez avant tout à ne pas imposer aux hommes un nouveau joug lourd à porter, mais au contraire à les délivrer de l'ancien !

11. Quand les hommes reconnaîtront et comprendront librement la lumineuse vérité de Ma doctrine et de Ma très bonne volonté paternelle, ils s'en feront d'eux-mêmes volontairement une loi de nécessité librement consentie à laquelle ils se conformeront, et cela seul pourra contribuer au vrai salut de leur âme, mais jamais, ou très difficilement, une loi imposée, d'abord parce que soumettre le libre arbitre à une loi est contraire à Mon ordonnance et ne fait que rendre l'homme plus ignorant au lieu de l'éclairer, ensuite parce que ceux qui dictent une telle loi usurent une autorité supérieure qu'ils accaparent, deviennent rapidement fiers, orgueilleux et tyranniques et, en vertu de l'autorité divine qu'ils se sont arrogée et devant laquelle les fidèles doivent trembler plus que devant Dieu même, ajoutent aux règles déclarées purement divines leurs propres mauvais préceptes, qu'ils prétendent être une volonté divine nouvellement révélée et qu'ils font observer bien plus rigoureusement que les commandement purement divins.

12. Viennent alors la superstition et l'idolâtrie, la haine et la persécution des dissidents, les meurtres et les guerres dévastatrices. Dans leur ignorance, les hommes justifient cela par toutes sortes d'absurdités, au point qu'ils finissent par croire qu'ils rendent à Dieu un service agréable en commettant les pires iniquités contre ceux qui ne partagent pas leurs croyances. Et la faute en revient uniquement à ceux qui ont dicté ces lois contraignantes !

13. Mais cela leur vaudra assurément les premières places, et sous la contrainte la plus inflexible, dans cet enfer dont ils auront été les serviteurs zélés : car dans Mon ciel règne seule une suprême liberté, et de là l'harmonie suprême rendue possible par l'amour pur et par la suprême sagesse.

14. À présent que Je vous ai bien montré et clairement expliqué tout cela, vous savez ce que vous aurez à faire librement, sans la moindre contrainte intérieure, quand vous propagerez Mon évangile. Si l'un de vous ou de vos disciples veut agir autrement, il sera mis en garde, mais pour autant, Je ne le contraindrai pas intérieurement. Mais les hommes de bien reconnaîtront bien vite, à ses mauvais fruits, ce qu'est vraiment un tel disciple.

15. Cependant, vous ne devez pas croire qu'en vous disant cela, J'abolis la loi , donnée à Moïse ; au contraire, c'est la même loi que Je vous restitue dans sa pureté originelle, et Je n'abolis que l'ancienne contrainte, devenue caduque, pour vous rendre la liberté première : c'est précisément en cela que consiste essentiellement l'œuvre de rédemption de vos âmes que Je délivre du joug cruel du jugement et du vrai Satan, le prince bien connu de la nuit et des ténèbres, afin

que vous n'avez plus jamais à être soumis en Mon nom à aucune loi contraignante.

16. Et faites en Mon nom à vos frères ce que Je fais à présent en vous rendant de Moi-même toute votre liberté. Baptisez-les au nom de Mon amour éternel, qui est le Père, du Verbe, qui est le Fils incarné du Père, et de Son esprit de toute vérité, et effacez par là en eux le vieux mal originel, qui est l'aspect contraignant de la loi, dont vous savez à présent qu'il faut le condamner. - Et maintenant, dites-Moi tous si vous avez compris cela. »

Chapitre 21

Agricola demande des directives pour l'éducation de la jeunesse

1. Tous répondirent par l'affirmative ; cependant, *Agricola* s'avança vers Moi en disant : « Seigneur et Maître, à présent, je reconnais aussi au fond de moi la très pure vérité divine de Tes propos lumineux, et je comprends que cette contrainte à jamais maudissable de la loi est l'œuvre de l'aveuglement humain, qui prive fatalement l'homme de toute lumière supérieure, parce qu'il bouche toutes les sources par lesquelles la pure lumière spirituelle des cieux pourrait se déverser en lui, et pousse ainsi son âme avec une force irrésistible dans la matière ignorante qui l'opprime. Mais aujourd'hui, ce mal suprême est devenu si grand qu'il sera difficile de jamais le faire disparaître tout à fait de la surface de la terre !

2. Prenons par exemple l'attirail de nos lois romaines, que plus de huit cent mille guerriers ignorants et brutaux et un nombre tout aussi grand de prêtres païens aveugles à l'autorité sans limites font rigoureusement observer, en fidèles chiens de garde. Même avec la meilleure volonté, la plus grande intelligence et la plus grande énergie du monde, les forces humaines sont autant dire impuissantes à briser cet obstacle funeste pour l'âme.

3. Je ne parle là que de l'État romain, connu comme le plus civilisé à ce jour, et non des autres empires, où les hommes ne se distinguent guère des bêtes sauvages. Mais si l'on se heurte déjà chez nous, Romains, à des difficultés jusqu'ici insurmontables, que pourra-t-on faire avec des peuples tout à fait barbares ?

4. Bien sûr, des individus comme moi et sans doute quelques autres accepteront l'entreprise avec joie : mais, quand des communautés commenceront à se constituer dans cette pure connaissance spirituelle, les prêtres en appelleront à l'empereur et le tourmenteront jusqu'à ce qu'il accepte de tirer l'épée contre ces communautés. C'est alors que les crochets et les chaînes d'airain de l'ancienne loi se refermeront pour de bon sur les malheureux peuples. Alors, malheur à qui osera encore répandre Ta doctrine parmi les hommes, d'où qu'ils soient !

5. Je dois encore mentionner une question qui me paraît d'une grande importance, à savoir l'éducation de la jeunesse depuis le berceau. Déjà, des milliers de milliers d'enfants sont complètement gâtés, que ce soit par l'amour insensé des parents, ou au contraire par leur pouvoir tyrannique et leur aveuglement en toute chose. De plus, pour ceux que l'on nomme gens de bien, il y a dans les villes des écoles où

les enfants apprennent certes à lire, à écrire et compter, mais où, en matière spirituelle, tout ce qu'ils entendent relève de la plus noire superstition.

6. Je le demande, premièrement, comment s'y prendra-t-on pour expliquer et faire entendre aux parents comment ils doivent éduquer leurs enfants à la maison ? Et, si l'on parvient à atteindre ce premier résultat, comment faire ensuite pour organiser les écoles publiques en sorte qu'elles apportent véritablement aux hommes le salut de leurs âmes selon Ta doctrine ? Seigneur et Maître, autant Tes conseils sont en soi extraordinairement bons et véridiques, et le seraient encore davantage s'ils étaient vraiment mis en pratique par le plus grand nombre, autant il paraît quasiment impossible que les hommes se convertissent dans des proportions conséquentes par des voies entièrement naturelles. Pour cela, il faudra bien que Ta toute-puissance intervienne largement et avec suffisamment d'évidence, car si les hommes demeurent tels qu'ils sont aujourd'hui, on n'en tirera rien jusqu'à la fin des temps.

7. Je ne suis certes pas prophète, mais mes fonctions politiques m'ont donné une grande expérience, et, connaissant la machine de l'État et les peuples, je puis pronostiquer à coup sûr comment cette cause sera reçue et ce qui en résultera si on la fait connaître par des moyens humains ordinaires.

8. Aussi, en plus de la vraie doctrine très purement spirituelle dont je suis désormais tout imbu moi-même, comme assurément, dans l'avenir, toute ma maison, indique-nous des voies sûres pour la faire connaître avec succès, malgré notre faiblesse humaine, à une humanité si nombreuse. Car sans cela, les hommes, à peu d'exceptions près, resteront jusqu'à la fin des temps terrestres ce qu'ils sont à présent : rien d'autre que des animaux pourvus d'un peu de raison et d'intelligence matérielle, auxquelles s'ajoute une liberté sensuelle et mauvaise de la volonté. »

Chapitre 22

Des lois de l'évolution spirituelle

1. *Je* dis : « Tu viens de parler fort sagement, en honnête politique, et il en est bien comme tu l'as montré très clairement et sans réserve ; mais *Je* te le dis, bien que nous en soyons assurément capables, nous ne devons pas changer l'état présent des choses.

2. Car il en est de la progression spirituelle des hommes de cette terre comme du jour terrestre, qui ne vient pas d'un seul coup, mais commence par poindre presque imperceptiblement, puis croît très progressivement jusqu'au lever complet du soleil. Car si *Je* déversais d'un seul coup sur tous les hommes le grand jour de l'esprit, ils deviendraient paresseux pour tout le temps où ils auraient encore à supporter le poids de leur corps et ne se livreraient plus guère à la méditation ni à l'introspection. Ils observeraient certes les commandements et agiraient selon la vérité qui les éclairerait, mais ils le feraient assurément d'une manière plus mécanique que vraiment vivante ; aussi vaut-il bien mieux que les hommes ne voient que graduellement le jour spirituel se lever en eux, parce qu'ils l'auront eux-mêmes cherché intérieurement et dans l'action, et qu'ils éprouveront en outre

la joie d'instruire leurs frères encore dans la nuit et de les exhorter à chercher eux aussi la lumière, toutes choses qui n'arriveraient pas si Ma toute-puissance donnait d'emblée à chaque être humain, sans qu'il ait rien à faire, la plénitude du jour spirituel.

3. Surtout en ces temps de ténèbres, les disciples qui répandront Ma doctrine seront munis de tous les pouvoirs qui n'appartiennent encore qu'à Moi ; ils pourront accomplir de grands signes en Mon nom chaque fois que ce sera nécessaire pour le vrai bien des hommes : pourtant, les signes auront toujours une bien plus grande valeur là où les hommes seront déjà convertis, croiront en Moi et se conformeront à Ma doctrine.

4. Car la parole seule ne contraint pas l'âme, mais la laisse absolument libre de penser et d'agir, tandis que les signes, lorsqu'ils précèdent Ma doctrine, contraignent à l'évidence l'âme à la croyance et ne valent donc pas mieux que la contrainte par la loi.

5. Quant aux lois extérieures de l'État elles doivent subsister pour la chair ; car, tant qu'il n'est pas pleinement régénéré en esprit, l'homme a besoin de lois extérieures qui l'entraînent à l'humilité et à la patience, indispensables pour atteindre la vraie régénération, et en outre, ces lois empêchent les hommes vraiment méchants de faire trop de mal à autrui en définissant clairement les devoirs de chacun et en punissant ceux qui les transgressent délibérément.

6. Je vous dis cela afin que vous demeuriez soumis à l'autorité de ce monde, même si elle ne vous paraît guère bonne, voire tout à fait mauvaise car son pouvoir lui a été conféré d'en haut. Et, lorsque vous serez nés à nouveau en esprit, vous ne serez pas plus troublés que Moi-même par les lois de ce monde.

7. Quant aux enfants, il faut les traiter et les éduquer avec un amour authentique, mais ferme. Des parents trop accommodants et qui choient trop les enfants font grand tort à leur âme, et ils en seront tenus pour responsables.

8. Des parents sages auront la joie d'avoir de sages enfants.

9. Pour éduquer les enfants, la contrainte^(*) est nécessaire aussi longtemps qu'ils n'obéissent pas de leur plein gré et avec joie à ce que les lois ont de bon. Quand cela se réalise, c'est que l'enfant a aboli en lui la contrainte de la loi pour devenir un être libre.

10. Conformez-vous à ce que vous venez d'entendre, et tout ira bien ! - Que celui qui a encore une question la pose, et Je l'éclairerai, afin qu'il puisse marcher au grand jour. »

Chapitre 23

Comment faire disparaître la prêtrise païenne

1. Alors, le Romain *Agrippa*, habitant d'Emmaüs, s'avança vers Moi avec son compagnon *Laius* et Me dit : « Seigneur et Maître, en vérité, tu viens de nous

^(*) *Muss*, c'est-à-dire contrainte ou obligation, et non violence, bien sûr (voir chap. 9 et 14).

enseigner de très grandes choses, et c'est comme si on nous avait ôté un grand poids de la poitrine ; mais Tu n'as guère parlé, pour le moment, d'une chose que notre ami Agricola a présentée comme un très grand obstacle à la propagation de Ta doctrine, à savoir l'extraordinaire ténacité des prêtres païens, qu'il sera bien difficile de vaincre.

2. Ici même, où les prêtres juifs ont pourtant la notion de l'unique vrai Dieu, la tâche est déjà difficile ; que sera-ce avec les prêtres païens, si encroûtés dans la matière qu'ils n'ont aucune idée de l'existence d'un vrai Dieu, et qui font sculpter, dans des matériaux souvent aussi grossiers que la pierre, l'airain ou le bois, des statues des divinités que le peuple doit adorer et à qui il doit sacrifier ! Il serait donc fort bon que Tu nous dises aussi quelque chose là-dessus. »

3. Je dis : « Pour cela aussi, ne vous inquiétez pas en vain ! Tout d'abord, Je vous le dis, vous aurez plus vite fait de gagner à Ma doctrine cent prêtres païens qu'un seul Pharisien, car les philosophes grecs et leurs imitateurs romains ont fait perdre énormément de prestige aux prêtres païens : ensuite, les nombreux magiciens qui affluent à Rome de tous les coins de la terre ont également fort discrédité leurs prodiges auprès du peuple. Celui-ci continue certes à suivre les prêtres par respect des convenances, et assiste au spectacle pour passer le temps ; mais il n'y croit plus guère. Il n'y aura donc bientôt plus de prêtres païens dans le peuple, tandis que les Pharisien juifs dureront encore très longtemps. Et, ce qui est plus grave, une nouvelle caste de Pharisien, bien pire que l'ancienne, se constituera en Mon nom !

4. Lors de Mon explication du deuxième chapitre du prophète Isaïe, Je vous ai montré ce que seraient ces nouveaux Pharisien, aussi n'ai-Je pas besoin d'en dire davantage.

5. Quant aux prêtres païens, leurs propres ténèbres commencent à leur peser si fort que beaucoup d'entre eux aspirent à une vraie lumière. C'est pourquoi beaucoup font de temps à autre des voyages secrets en Égypte, afin d'y recevoir de certains sages une meilleure connaissance de la vocation de l'homme. La situation du côté des prêtres païens n'est donc pas si mauvaise que vous l'imaginez, et c'est pourquoi Je n'ai pas voulu en faire une mention particulière : mais, puisque vous imaginiez qu'il y avait là un obstacle insurmontable, il était effectivement nécessaire de vous détromper.

6. Mais ce que Je vous dis tout spécialement et vous demande instamment, c'est de ne faire à aucun prix de Ma doctrine une loi contraignante pour les hommes, afin qu'elle se maintienne jusqu'à la fin des temps, au moins pour quelques-uns, dans toute sa pureté et sa liberté, et que Je sois ainsi toujours à l'œuvre parmi vous.

7. Avec le temps, bien sûr, une foule de prophètes à demi ou tout à fait faux prétendront se lever en Mon nom, et ils diront l'un ceci, l'autre cela ; mais les clairvoyants de la pure doctrine travailleront contre eux avec douceur et patience, et leur parti finira par triompher.

8. Mais le nombre des purs sera toujours bien inférieur à celui des impurs : mais - à moins de faire de tous les hommes libres, par Ma parole sans appel, des mécaniques animales - Je ne puis empêcher cela, et vous tous d'autant moins !

9. En vérité, si J'avais voulu éviter cela aux hommes par Ma volonté toute-puissance, Je n'aurais pas eu besoin de M'incarner sur cette terre : car J'aurais pu continuer éternellement de gouverner de Mon ciel toutes les autres créatures, comme Je le fais d'ailleurs même à présent sans que vous remarquiez en elles le moindre changement. Car en vérité, Je ne suis pas venu M'incarner en personne sur cette terre pour l'amour des pierres, des plantes et des animaux, mais pour l'homme, qui demeure parfaitement libre de penser et de vouloir ! Et, même Moi, Je ne puis lui imposer de contrainte divine, mais seulement lui donner ce véritable évangile céleste qu'est la parfaite liberté divine, et ensuite le laisser librement choisir et agir.

10. Et vous pouvez être pleinement assurés qu'il est prévu dans Mon ordonnance que la non-observation de Ma doctrine entraînera toujours les mêmes conséquences fâcheuses, ce qui est suffisant pour refréner ceux qui, ayant reçu une bonne connaissance de cette pure doctrine, voudront malgré tout se tourner à nouveau vers le monde.

11. Le moment venu, quand l'affliction sera trop grande, Je saurai bien nettoyer la terre des vieilles immondices ! Je vous ai déjà montré les conséquences néfastes du péché pour le corps et pour l'âme ; le corps tombera dans toutes sortes de maladies graves, et l'âme dans le doute, à cause de l'incrédulité, des fausses croyances et de toutes les mauvaises actions stupides qui en résultent.

12. Mais en tout cela, ceux qui se tiendront dans la pure lumière de la vie reconnaîtront aisément l'esprit qui gouverne les hommes physiquement et moralement affligés. Quand vous verrez de tels hommes, allez à eux et dites-leur : "La paix soit avec vous ! Vous êtes égarés, et nous sommes venus à vous, guidés par l'esprit de Dieu, pour vous annoncer le véritable évangile, le chemin de la lumière de vie qui est le vrai salut de l'âme en Dieu."

13. S'ils vous accueillent, restez, enseignez-leur la vérité et montrez-leur comment agir selon ses principes faciles à comprendre. S'ils les reçoivent avec joie et s'empressent de les mettre en pratique, priez pour eux, imposez les mains aux malades afin qu'ils guérissent de leurs maux, puis baptisez-les de la façon véritable que Je vous ai enseignée, et vous aurez accompli là selon Ma volonté une œuvre qui Me sera agréable, et votre récompense au ciel en sera grandement accrue.

14. Chaque fois que vous aurez ainsi converti une communauté, guéri ses malades et festoyé en Mon nom, choisissez alors en son sein le mieux instruit et le plus fidèle de ses membres afin qu'il veille sur elle en toute amitié. Accordez-lui tout spécialement les dons de l'Esprit saint, afin qu'il puisse être un véritable bienfaiteur pour la communauté qui lui est confiée. Mais ne le liez pas par une loi contraignante, et lui non plus ne doit pas faire cela avec les membres de sa communauté, à l'exception des enfants, comme Je vous l'ai déjà indiqué.

15. De plus, bien que ce gardien soit désigné par vous en Mon nom, cela ne lui confère aucune préséance terrestre, et il doit être, comme vous, le très humble et en quelque sorte le dernier serviteur des frères et sœurs à lui confiés, et ne pas se faire vénérer ni payer pour les services rendus : car ce qu'il a reçu pour rien, il doit le rendre pour rien et en tout amour à ses frères et sœurs peut-être moins bien

lotis.

16. En revanche, il peut accepter ce que sa communauté lui donnera librement et par amour, comme Je vous l'ai permis à vous aussi : car qui fait le bien à l'un de Mes messagers recevra lui aussi la récompense d'un messager. À présent, vous savez l'essentiel de ce qu'il vous faut savoir : mais bien d'autres choses vous seront dites le moment venu. »

Chapitre 24

De la trinité en Dieu et en l'homme

1. Alors, *un Pharisien* s'avança et Me dit : « Seigneur et Maître, en T'adressant à nous, Tu as dit que les disciples qui répandraient Ta vraie doctrine de vie imposeraient les mains à ceux qui embrasseraient pleinement Ta doctrine afin de les baptiser, c'est-à-dire de les fortifier, au nom du Père, qui est amour, du Verbe, qui est le Fils ou la sagesse du Père, et de l'Esprit saint, qui est la volonté toute-puissante du Père et du Fils.

2. Voici mon opinion : si Tes disciples baptisaient seulement en Ton nom, ou seulement au nom du Père, tous ceux qui se convertiront, cela éviterait les nombreuses querelles qui risquent de s'ensuivre : car avec ces trois noms et ces trois concepts, si sublimes et si sacrés qu'ils soient, les hommes les moins intelligents risquent fort, par la suite, de se mettre à croire en trois personnes divines qui seraient des dieux séparés, de même que, chez les anciens Égyptiens, l'unique vrai Dieu de la pure croyance antique s'est mué à la longue en une foule innombrable de dieux représentant les innombrables qualités de Yahvé : l'imagination aveugle des hommes en a fait toutes sortes de divinités dont chacune avait une fonction particulière et était vénérée dans ses temples, mais en même temps, elle est tombée dans un matérialisme si grossier qu'elle a attribué à la plupart des personnes divines ainsi représentées les faiblesses humaines les plus vulgaires et les passions les plus fâcheuses.

3. Avec le temps, au bout de quelques siècles peut-être, il pourrait bien arriver à nouveau que les hommes les plus aveugles et ignorants finissent par imaginer trois dieux sous les grands noms symboliques appris lors du baptême, et alors, on ne tarderait sans doute plus guère à vénérer séparément ces trois divinités supposées et à leur bâtir des temples spéciaux. Si cela arrive, il ne faudra pas longtemps non plus pour que les hommes se mettent à vénérer Tes disciples, dont ils auront appris les noms, et même leurs successeurs, autant que Toi-même, et qu'ils leur bâtissent des temples pour les adorer. Selon moi, la façon la plus simple d'éviter cela durablement serait de faire connaître Dieu sous un nom et comme un concept unique. - Qu'en penses-Tu, Seigneur ? »

4. *Je* dis : « Tes paroles sont fort justes : pourtant, Je ne puis faire autrement que vous demander de faire ainsi car, par ces trois concepts, Dieu est parfaitement représenté et en quelque sorte expliqué tout entier aux hommes.

5. Il est vrai que les hommes à l'entendement un peu faible croiront y voir comme une divinité en trois personnes mais si l'on veut rester tout à fait fidèle à la vérité

profonde, il est impossible de dire cela autrement.

6. Vois-tu, l'homme a été créé à l'image de Dieu, et celui qui veut se connaître tout à fait doit apprendre que, bien qu'étant un être unique, il est lui-même composé de trois personnes ! Tu as bien un corps pourvu de sens et de toutes les parties, organes et composants nécessaires à une vie libre et autonome, des plus grands jusqu'à de si petits que tu ne peux les concevoir. Pour les besoins de la formation en lui de l'âme spirituelle, le corps a une vie naturelle propre radicalement distincte de la vie spirituelle de l'âme. Il vit de la nourriture matérielle avec laquelle il constitue le sang et les autres sucs qui vont nourrir ses diverses parties.

7. Le cœur possède un mécanisme spécialement animé qui lui permet de se dilater et de se contracter tour à tour et sans cesse, et par là d'envoyer dans toutes les parties du corps le sang qui le fait vivre, ainsi que les autres sucs issus du sang, puis, en se contractant, de les ramener à lui pour les imprégner de nouveaux éléments nutritifs avant de les expulser à nouveau, pour les nourrir encore, vers les innombrables parties extraordinairement diverses du corps, où demeurent des esprits naturels tout aussi innombrables et divers dont chacun, ayant tiré du sang les éléments qui lui conviennent pour nourrir et maintenir la partie sur laquelle il règne, assimile cette nourriture, et sans cette activité incessante du cœur qui fortifie tout son corps, l'homme ne survivrait même pas une heure physiquement.

8. Or, l'âme n'a absolument rien à faire dans cette activité vitale qui n'a aucun rapport avec son libre arbitre, pas plus que celle des poumons, du foie, de la rate, de l'estomac, des intestins, des reins et des innombrables autres parties du corps qu'elle ne connaît pas et dont elle n'a pas à se soucier, et pourtant, le corps, personne complète en soi, est bien le même être humain et agit comme si l'âme et lui n'étaient qu'une seule et même personne ! Pourtant, qui de vous dira que le corps et l'âme sont une seule et même chose ?

9. Si nous considérons maintenant l'âme en elle-même, nous verrons qu'elle est elle aussi un homme complet, composé exactement des mêmes parties que le corps, mais de substance spirituelle au lieu de matérielle, et en usant de la même façon, mais à un niveau supérieur et spirituel.

10. Or, bien que le corps d'une part, l'âme de l'autre, soient en eux-mêmes deux personnes tout à fait distinctes dont chacune agit à sa façon particulière sans même, finalement, se demander pourquoi ni comment, ces deux personnes ne forment au fond, pour ce qui est du vrai but de la vie, qu'un seul être humain, et nul ne peut dire de soi ni d'un autre qu'il est un homme double et non pas unique. Car le corps doit servir l'âme et celle-ci le corps, par sa raison et sa volonté, et c'est pourquoi elle est responsable des actes pour lesquels elle a utilisé le corps tout autant que de ses propres actes, qui consistent en pensées, souhaits, aspirations et désirs de toute sorte.

11. Et si nous considérons encore plus en détail la vie et l'être de l'âme en soi, nous découvrirons bientôt qu'elle aussi est encore un être corporel et substantiel et n'est en soi guère supérieure, par exemple, à l'âme d'un singe. Elle posséderait sans doute une raison instinctive à un degré un peu plus élevé qu'un animal, mais il ne saurait être question d'une compréhension ni d'un jugement supérieur et libre sur la nature des choses.

12. Dans l'âme, c'est un troisième homme d'essence purement spirituelle, demeurant donc dans l'âme même, qui remplit cette fonction supérieure, en vérité la plus élevée, à l'image de Dieu. C'est par lui qu'elle peut distinguer le vrai du faux et le bien du mal, penser librement dans tous les domaines possibles et avoir un libre arbitre parfait, grâce à quoi, selon que sa volonté libre soutenue par l'esprit se consacre à la vérité et au bien, elle devient toujours plus semblable à cet esprit, c'est-à-dire forte et sage, et, lorsqu'elle renaît en lui, parfaitement identique à lui.

13. Dès lors, l'âme ne fait pour ainsi dire plus qu'un seul être avec son esprit, et de même, les éléments les plus nobles du corps d'une âme parfaite - qui sont en vérité les esprits naturels extrêmement divers du corps - passent entièrement dans le corps de substance spirituelle, que l'on pourrait appeler la chair de l'âme, et finissent donc par devenir essentiellement esprit, et c'est ainsi qu'il faut entendre la vraie résurrection de la chair au Jugement dernier, qui est véritablement un jour de vie pour l'âme et survient lorsqu'un homme est pleinement régénéré en esprit, soit dès cette vie, soit, ce qui est beaucoup plus pénible et plus long, dans l'autre monde.

14. Cependant, bien qu'un homme pleinement régénéré en esprit soit un *seul* homme parfait, son essence n'en reste pas moins éternellement une trinité parfaitement différenciée.

15. Comment, Je vais maintenant vous l'expliquer très clairement, aussi, vous tous, écoutez-Moi bien. »

Chapitre 25

Les activités des trois corps de l'homme

1. (*Le Seigneur* :) « En toute chose, si vous voulez bien être un peu attentifs, vous pouvez remarquer trois aspects distincts : le premier, celui qui frappe le regard, est bien sûr la forme extérieure, sans laquelle aucune chose, aucun objet ne pourrait être pensé ni avoir d'existence réelle. Ensuite, le deuxième aspect est à l'évidence le contenu des choses et des objets : sans lui, elles n'existeraient pas davantage et n'auraient pas non plus de forme extérieure. Mais quel est le troisième aspect, tout aussi nécessaire à la réalité d'une chose que les deux premiers ? C'est une force interne inhérente à toute chose, qui fait en quelque sorte tenir ensemble son contenu et constitue son essence proprement dite. Et, parce qu'elle fait le contenu et par suite également la forme extérieure des choses, cette force est l'essence fondamentale de toute existence quelle qu'elle soit, et, sans elle, les êtres et les choses ne serait pas plus concevables que s'ils n'avaient ni contenu, ni forme extérieure.

2. Vous voyez maintenant que ces trois aspects peuvent fort bien être distingués, car la forme n'est pas le contenu, et le contenu n'est pas la force qui le conditionne. Et pourtant, ces trois éléments ne font qu'un ; car s'il n'y avait pas de force, il n'y aurait pas de contenu, et donc à coup sûr pas de forme.

3. Revenons à notre âme : pour exister d'une manière certaine et définie, elle doit

avoir une forme extérieure, celle d'un être humain. La forme extérieure est donc ce que nous appelons le corps ou la chair, qu'ils soient encore matériels ou d'une substance déjà plus spirituelle.

4. Mais si l'âme, donc l'homme, existe selon la forme, elle doit avoir aussi un contenu correspondant à cette forme extérieure. Ce contenu, le corps intérieur de l'âme, est son être propre, donc l'âme elle-même.

5. Mais si tout cela existe, la force à l'origine de l'âme tout entière existe aussi, et c'est l'esprit, qui est finalement tout, puisque, sans lui, il ne saurait y avoir de substance, et sans celle-ci, pas de corps et donc pas de forme extérieure.

6. Pourtant, quoique ces trois personnes bien distinctes ne forment en somme qu'un seul être, il faut bien que l'on puisse les nommer et les connaître séparément.

7. Dans l'esprit ou essence éternelle demeure l'amour, force à l'origine de tout, intelligence suprême et volonté la plus ferme : tout cela ensemble crée la substance de l'âme et lui donne sa forme, l'essence du corps.

8. Une fois que l'âme, c'est-à-dire l'homme, existe selon la volonté et l'intelligence de l'esprit, celui-ci se retire au plus profond de l'âme et, selon la volonté et l'intelligence qui sont en lui, confère à celle-ci une volonté libre qui est comme détachée de lui et une intelligence libre en quelque sorte autonome, que l'âme s'assimile tant à travers ses perceptions extérieures que par une prise de conscience intérieure, et qu'elle perfectionne de telle sorte que cette intelligence perfectionnée semblera être son œuvre.

9. Et c'est précisément grâce à cet état de choses nécessaire où l'âme se sent comme séparée de son esprit qu'elle devient capable de recevoir une révélation, aussi bien extérieure qu'intérieure. Si elle la reçoit, l'accepte et s'y conforme, elle commence à s'unir avec son esprit, qui fait alors passer en elle sa liberté sans limites, tant pour ce qui est de l'intelligence et de la liberté de volonté qui résulte de cette intelligence lucide, qu'en ce qui concerne le pouvoir de mettre en œuvre tout ce qu'elle comprend et veut.

10. Vous comprendrez donc là encore que l'âme, bien qu'étant la pensée de l'esprit transmuée en substance vivante, donc au fond l'esprit lui-même, puisse malgré tout, d'une certaine manière, être considérée comme une chose distincte issue de l'esprit, sans pour autant être autre que l'esprit lui-même.

11. Enfin, l'expérience quotidienne vous montre que l'âme, en tant qu'individu, est aussi revêtue d'un corps extérieur qui apparaît en quelque sorte comme troisième personne. Le corps sert l'âme en tant quelle est la manifestation extérieure de l'esprit en elle, et son but est de tourner vers l'extérieur l'intelligence et la volonté de l'âme et de leur fixer des limites, et ensuite seulement de chercher et à coup sûr de découvrir l'aspect illimité de l'intelligence, de la volonté et de la force véritable qui est en celle-ci, pour devenir par là, en union avec l'esprit qui demeure le seul être véritable de l'homme, un tout unifié parfaitement individualisé et autonome, infiniment glorieux.

12. Après cette explication essentielle qui, Je l'espère, vous a bien fait comprendre qu'en tout homme, et, à des degrés moindres, en toute chose, il y a d'une certaine

manière trois aspects distincts, nous pouvons passer à la trinité de l'essence même de Dieu, et vous comprendrez clairement pourquoi, à cause de cette vérité supérieure profonde, J'ai dû vous commander de baptiser, c'est-à-dire de fortifier, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ceux qui croient en Moi et ont embrassé Ma doctrine dans la pratique.

13. Écoutez donc bien, cette fois encore, ce que Je vais vous dire afin que Mon explication soit véritablement complète.

14. Voici : dans les écrits des Prophètes, comme vous le savez désormais tous fort bien, il est dit que Moi, Jésus, le Christ - également appelé Fils de l'homme -, Je suis le vrai Dieu, bien qu'Il soit désigné sous d'autres noms tels que Père, Fils et Esprit, Et pourtant, Dieu dans Sa gloire est une personne unique sous une forme humaine très parfaite.

15. De même que, comme vous le savez à présent, l'âme, son corps extérieur et son esprit ne forment qu'un seul être, ou, d'une certaine manière, une seule substance individuelle, tout en demeurant parfaitement distincts, ainsi le Père, le Fils et l'Esprit sont unis, comme l'enseignent clairement lesdits écrits des patriarches et des prophètes.

16. David a dit un jour que son âme, son esprit et son corps seraient trouvés sans péché devant Dieu. Mais si ce sont bien là les paroles de ce sage roi des temps anciens, ne peut-on se demander aussi : comment cela se fait-il ? L'homme consiste-t-il donc en trois personnes, en trois hommes ? Mais si cela n'est déjà pas possible pour l'homme, dont on sent pourtant bien que sa division en trois aspects est nécessaire pour les besoins de sa formation et de son accomplissement, comment Dieu, l'Être unique parfait de toute éternité, pourrait-Il Se diviser en trois personnes distinctes, voire trois divinités ?

Chapitre 26

De l'essence de Dieu

1. (*Le Seigneur* :) « Si Dieu, Créateur de tous les êtres et pourtant distinct de tous les êtres qu'Il a créés, a toujours existé et existera à coup sûr éternellement, en quoi cela Le contraint-il à Se tenir immuablement au centre de Sa Création ?! Si même les hommes sont libres des mouvements de leur corps, et bien plus encore de ceux de leur esprit, comment Dieu, le plus libre de tous les êtres, pourrait-Il être limité en cela même où Il donne toute liberté à Ses créatures ? Je vous le dis, Dieu, qui est infini en toute chose, a aussi le pouvoir de Se mouvoir librement dans tout l'infini ! Et Il a donc assurément aussi le droit de renoncer à Sa gloire infinie pour Se faire chair et, étant Lui-même un homme infiniment parfait, devenir ainsi visible et concevable pour Ses créatures humaines.

2. Mais s'il est un pouvoir qu'Il n'a pas et ne saurait avoir, c'est celui de créer d'autres divinités égales à Lui car s'Il le pouvait, il faudrait aussi qu'Il puisse créer hors de l'espace infini d'autres espaces également infinis, et tout homme qui pense tant soit peu clairement ne peut manquer de reconnaître la complète absurdité de cette proposition. Car si l'espace unique est déjà infini dans toutes les directions,

où un autre espace également infini pourrait-il commencer ?

3. Ainsi donc, l'existence d'un second Dieu parfait à la gloire également infinie est tout aussi inconcevable que celle d'un second espace infini, et cela vous montre clairement que, Moi qui vais à présent parmi vous comme un Fils d'homme incarné, Je ne suis pas un second Dieu, mais le même Dieu unique qui existait avant toute créature et qui durera éternellement. C'est pourquoi Je ne puis rien faire contre Ma gloire éternelle, mais tout pour elle.

4. Si Je créais deux autres dieux, par exemple le Fils et le Saint-Esprit, qui soient des personnes distinctes de Moi, il faudrait bien qu'ils puissent revendiquer l'entière de Ma toute-puissance, sans laquelle Dieu n'est pas plus concevable qu'un deuxième ou même un troisième espace infinis, qui soient en même temps partiels et limités par les autres. Car si cela était concevable, qu'advierait-il de l'unicité de la souveraineté divine ?

5. La souveraineté infinie de Dieu ne saurait être qu'unique ! Car s'il y en avait trois, le royaume sans fin de Dieu serait divisé, et son existence deviendrait aussi inconcevable que celle de trois espaces infinis juxtaposés.

6. Le royaume unique de l'unique vrai Dieu peut être éternel parce qu'Il en est le roi et le maître unique, comme il est écrit dans les Prophètes, qui ont annoncé selon les paroles de Dieu : "Dieu ne donnera Sa gloire à nul autre." (Is. 42,8.) Car Moi seul, Christ, suis le Dieu unique ! Hommes, anges, trônes et puissances, oui, toutes choses au ciel et dans tous les mondes se sont toujours courbées devant Moi et ne se courberont jamais que devant Moi et devant nul autre, de même que tous les univers créés, si infiniment grands qu'ils paraissent, disparaissent dans l'espace unique de la Création et sont comme le néant comparés à lui.

7. S'il ne fallait pas entendre par les noms Père, Fils et Saint-Esprit un unique vrai Dieu existant en Lui-même comme un seul être fondamental, mais admettre qu'il y a un Fils distinct du Père et de même un Saint-Esprit... quelle sorte de Dieu serait donc le Père ?

8. Si, selon les écrits des prophètes, que les hommes, par une incompréhension grossière dont ils sont seuls responsables, ne saisissent pas, le Père a revêtu le Fils de tous les pouvoirs au ciel et sur tous les mondes, Lui adjoignant le Saint-Esprit dans le but de sanctifier et de faire régner la nouvelle doctrine céleste qui vous a été donnée, et si le Fils seul, que Je représente, a été placé à la tête de cette doctrine comme de toutes les autres choses, Je vous le demande, quelle sorte de Dieu est donc pour vous le Père ? Pouvez-vous encore Le considérer comme Dieu ?

9. Et si, dans votre aveuglement d'hommes matériels, vous pouvez encore vous Le représenter comme tel, vous devez certes L'imaginer bien oisif, puisque, dans ces conditions. Il n'aurait évidemment plus rien à faire ni rien sur quoi régner. Il vous faudrait imaginer, à la manière des hommes les plus ignorants, qu'à cause de Son grand âge, tel le vieux Pharaon d'Égypte qui remit le gouvernement à Joseph, Dieu le Père, affaibli et fatigué, aurait laissé pour toujours le Sien à Son Fils, afin de pouvoir désormais S'adonner au repos et passer agréablement le temps !

10. Pouvez-vous vraiment croire que le Père Se fait vieux et veut Se retirer,

puisqu' Il a désormais un Fils issu de Lui et tout-puissant comme Lui, et même un Esprit-Saint également tout-puissant qu'Il aurait peut-être créé avec Son Fils, et qu'ayant abdiqué, Il veut maintenant leur confier tout le gouvernement ?

11. Oh, il faudrait qu'un homme soit particulièrement stupide et plus aveugle qu'un païen pour que sa raison en vienne à de telles folies !

12. S'il existe un Fils et un Saint-Esprit distincts et séparés du Père de la même façon qu'il existe des anges et des hommes, ils ne peuvent être que Ses créatures, parce qu'ils doivent leur existence, si parfaite soit-elle, à l'unique Créateur, et non à eux-mêmes en vertu de leur propre omnipotence éternelle.

13. Et comment pourrait-il y avoir une parenté divine absolue, une identité d'essence entre un esprit sans corps ni forme et un esprit qui en est pourvu ? Peut-on dire du Fils, qui est une personne physique pourvue d'un corps que vous voyez, qu'Il est dans le Père, quand le Père n'a ni corps, ni aspect extérieur ? Et le Père infini, sans corps et sans forme peut-Il être dans le Fils ?

14. Plus encore : si le Saint-Esprit est en soi une troisième personne issue du Père et du Fils, comment peut-il être pourvu des mêmes qualités qu'eux et également éternel ? Ce qui reçoit l'existence d'autrui peut-il être l'égal de celui qui existe par lui-même de toute éternité ? L'éternité peut-elle être identique au temps fugitif, ou l'infini à un espace borné ?

15. Si l'on peut certes admettre que tous les temps sont contenus dans l'éternité et s'y meuvent, il est impossible de dire ni de penser que l'éternité est contenue dans une durée, si longue soit-elle, de la même façon que l'on peut certes dire et penser que l'espace le plus grand, du moment qu'il est encore fini, est à coup sûr contenu dans l'espace infini, mais non ce dernier en lui.

16. Ainsi donc, si le Saint-Esprit était véritablement, à l'instar des autres créatures, issu du Père et du Fils comme une personne existant en soi, il serait à l'évidence un dieu temporel et non éternel ! Et, comme tout ce qui est temporel, un tel dieu pourrait donc un jour cesser d'exister ! Mais alors, qui donnerait aux hommes et aux anges une existence éternelle ?!

17. Afin de mieux vous éclairer sur cette question tout à fait essentielle, nous allons poursuivre plus avant, aussi, écoutez-Moi bien. »

Chapitre 27

Le Seigneur en tant que Fils

1. (*Le Seigneur* :) « Si le Fils était de toute éternité, comment a-t-Il pu être conçu ? Et si le Saint-Esprit était de toute éternité, comment peut-il être issu du Père et du Fils, donc avoir une origine ? Si, selon votre entendement, les trois personnes divines que vous critiquez, et dont la postérité pourrait bien faire trois dieux, sont toutes trois éternelles, donc sans commencement, aucune n'a pu être à l'origine de l'existence d'une autre !

2. En tant qu'homme à présent incarné devant vous, Je suis le Fils, mais *n'ai*

jamais été conçu par un autre que Moi-même et suis donc Mon propre Père de toute éternité. Où le Père pourrait-Il être, si ce n'est dans le Fils, et où serait le Fils, si ce n'est dans le Père, donc un seul Dieu et Père en une seule personne ?

3. Ce corps qui est le Mien est donc la forme glorifiée du Père, afin que Je sois pour les hommes et les anges un Dieu visible qu'ils peuvent contempler, et c'est ainsi que vous pouvez à présent Me voir, M'entendre et Me parler sans cesser de vivre ! Car jusqu'ici, il était dit que nul ne pouvait voir Dieu et vivre. Et Je suis tout entier Dieu : en Moi est le Père, et la force issue de Moi selon Mon amour, Ma sagesse et Ma volonté toute-puissante, cette force qui emplit l'infini tout entier et est partout à l'œuvre, c'est le Saint-Esprit.

4. Tel que vous Me voyez à présent, homme-Dieu parmi vous, Je suis assurément avec vous tout entier et sans partage dans Mon être originel, ici, dans cette salle à manger du mont des Oliviers, et c'est pourquoi, en tant que vrai Dieu et homme à la fois, Je ne suis nulle part ailleurs sur cette terre, encore moins sur une autre : mais, à travers la force issue de Moi qu'est le Saint-Esprit, J'emplis activement tous les cieux et tout l'espace infini des mondes matériels. J'y vois toutes les choses des plus grandes aux plus petites, connais tout, sais tout, ordonne tout, crée et gouverne tout.

5. Maintenant que vous avez appris cela de Ma bouche, vous comprenez aussi, sans doute, pourquoi vous devez fortifier au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, ceux qui croiront en Moi et se conformeront à Ma doctrine que vous leur aurez annoncée.

6. Et si vous comprenez cela, vous comprendrez aussi que, si vous les instruisez correctement et en toute vérité, les gens ne passeront pas si aisément de ces trois qualificatifs à l'idée d'un Dieu en trois personnes substantielles. Mais Je ne vous en recommande pas moins instamment de répandre partout une lumière de vérité authentique : car lorsqu'elle fera défaut, les hommes ne tarderont pas à faiblir et à tomber dans toutes sortes de fausses doctrines, et il sera difficile ensuite de les ramener sur le chemin de la vérité.

7. Cependant, malgré votre loyauté, vous ne pourrez empêcher que de faux maîtres et de faux prophètes ne se lèvent et ne séduisent bien des hommes, mais cela ne vous sera pas imputé à faute, pas plus qu'un paysan n'est fautif si, après qu'il a semé du bon grain dans son champ, son ennemi vient nuitamment y semer l'ivraie et que celle-ci prolifère ensuite, altérant la bonne récolte.

8. Mon vœu le plus cher est certes que tous les hommes de cette terre s'engagent sur le chemin lumineux de la vérité et puissent ainsi marcher vers la vie éternelle : mais comme Ma toute-puissance, pour les raisons que vous savez déjà, ne doit pas intervenir en cela, tout homme est absolument libre de croire et de faire ce qu'il veut.

9. Quant à vous, lorsque vous propagerez Ma doctrine, vous ferez pour le mieux en travaillant à la fois la raison et les sentiments des hommes. Car lorsqu'on a atteint la raison et les sentiments, la bonne volonté vivifie la foi et la rend agissante : mais si tant la raison que les sentiments ne sont pas assez éclairés, la foi n'est que l'acceptation stupide et aveugle de ce qu'on a appris de quelque autorité. Et une telle foi ne vaut autant dire rien : faute de stimuler le sentiment,

elle n'incite pas à l'action volontaire, celle qui réjouit le cœur, et cette foi qui ne donne pas d'œuvres libres et n'est pas source de joie est donc stérile et morte.

10. Or, les œuvres que l'homme accomplit sous une contrainte extérieure n'ont aucune valeur pour l'âme, puisque, loin de la vivifier, elles l'accablent, et qu'au lieu d'agir de son plein gré et dans la joie, par conviction intime, l'homme ne le fait que par crainte du châtement, en cachant son secret dépit, sa colère et sa rancune.

11. Et quand Je vous dis que vous devez être aussi parfaits dans la connaissance et le pur amour que l'est votre Père au ciel, vos disciples doivent l'être eux aussi. C'est pourquoi Je vous dis encore : examinez tout, et ne gardez que ce qui est bon et vrai.

12. Et ce que Je vous conseille d'observer vous-mêmes, conseillez-le à vos futurs disciples. Je pourrais certes exiger de vous que vous croyiez sans autre explication ce que Je vous dis et vous conseille, car les signes que J'ai accomplis sous vos yeux M'ont conféré une autorité qui vous force à Me croire mais cette croyance forcée n'éclaire pas l'âme intérieurement et ne l'incite pas à agir dans la joie.

13. Vous en témoignez par vos incessantes questions, qui montrent clairement que la foi aveugle vous apporte trop peu de lumière et que seules Mes explications comblent ce manque en vous. Et si, après tous Mes signes et Mes enseignements, vous demandez toujours de nouvelles explications qui vous font le plus grand bien, vos disciples vous en demanderont aussi, et vous ne devrez pas en être avares si vous voulez éviter autant que possible la venue de faux prophètes !

14. Vous donnerez vous aussi des signes, mais les faux prophètes vous imiteront par toutes sortes de tromperies, aussi vos signes seront-ils une preuve toujours plus mince de l'authenticité de vos enseignements : mais ce que vous imprimerez dans l'esprit et le cœur des gens par des paroles lumineuses, oui, cela restera à jamais comme preuve vivante et indestructible de la vérité de Ma doctrine céleste, et seule cette claire appréhension de la vérité vous rendra parfaitement libres, vous et vos disciples. - Je vous ai encore une fois révélé bien des choses dites-Moi donc si vous avez bien saisi cela aussi. »

15. Ils répondirent *tous* : « Oui, Seigneur et Maître, nous avons bien compris : car, une fois de plus, Tu nous as parlé en toute franchise. »

16. (*Je dis alors* :) « Il nous reste encore du temps : que celui qui veut encore savoir quelque chose s'avance et parle ! »

Chapitre 28

De l'infini et de l'éternité

1. À cette invitation, l'un *des Juifs grecs* que nous connaissons se leva et dit « Seigneur et Maître, jusqu'ici, nous avons entendu de Ta bouche et, avec Ta permission, de la bouche de Raphaël tant de vérités infiniment lumineuses que j'ai beau réfléchir, je ne trouve vraiment plus rien qui me soit inconnu, et nous aurons bien du mal, tous autant que nous sommes, à Te demander quelque chose sur quoi

Tu ne nous aies pas encore donné d'explication. Car tout ce que Tu nous expliques l'est de telle manière que même l'entendement le plus simple est forcé de le comprendre très clairement, aussi n'y a-t-il vraiment plus grand-chose sur quoi nous puissions Te demander plus de clartés. »

2. *Je* dis : « Bienheureuse ton âme, si elle a déjà absorbé autant de vraie lumière de vie ! Mais si tu ne découvres plus aucune obscurité en toi, il s'en trouvera sans doute un autre pour en découvrir encore en lui, et toi aussi peut-être, à la longue ! »

3. À ces mots, le Juif grec s'inclina devant Moi et se rassit à sa place.

4. *Lazare* dit alors : « Seigneur et Maître, j'ai certes encore en moi bien des obscurités, et si Tu consentais à m'éclairer, ce serait un vrai baume pour mon âme ! »

5. *Je* dis : « Je sais bien à quoi ton âme aspire, et Je pourrais lui inspirer une réponse très claire : mais, comme il s'agit d'éclairer tous ceux qui sont ici et que chacun de vous puisse voir s'il a tout à fait compris, parle à haute voix, et Je te répondrai de même devant tous. »

6. *Lazare* reprit : « Seigneur et Maître, après tout ce que Tu nous as expliqué sur les grands corps célestes, les gousses globales et le Grand Homme de la Création, je conçois bien plus clairement la terrifiante immensité de l'espace sans fin : pourtant, je n'ai pas tardé à trouver là un nouvel abîme que mes pensées les plus hardies n'ont pas osé franchir !

7. Voici : j'ai bien compris, comme tous les autres sans doute, que l'espace de la Création est infini et donc sans limites dans toutes les directions. Mais qu'en est-il de son existence éternelle ? Qui l'a fait si infiniment grand, quand et comment ? Qu'est-ce exactement que l'éternité, et comment Dieu Lui-même peut-Il être éternel et absolument infini dans le temps et l'espace ? Seigneur et Maître, il est vrai que c'est bien maladroit de la part d'un homme mortel de T'adresser pareille question ; mais l'âme qui aspire à la lumière dans ce domaine aussi peut-elle empêcher de telles questions de naître en elle ? »

8. *Je* dis : « Tu juges ta question maladroite, mais Je la trouve, Moi, fort bonne et justifiée, et Je vais vous donner à tous une réponse aussi claire que possible.

9. Voici : Dieu, espace et éternité sont des concepts identiques à ceux de Père, de Fils et d'Esprit. Le Père est tout amour et tend donc sans cesse à l'être parfait par la force de volonté infinie qui est dans cet amour. L'espace ou le Fils est l'être qui naît sans cesse de cette aspiration incessante de l'amour, et l'éternité ou Esprit, en tant que force créatrice illimitée dans le Père et le Fils, est le mouvement et la réalisation des aspirations de l'amour du Fils.

10. Si l'espace était un jour parti d'un point pour s'étendre à l'infini dans toutes les directions, tout d'abord, il ne serait pas plus infini à ce jour que ne l'est le Grand Homme de la Création. Ensuite, il faudrait à l'évidence se demander aussi ce qu'il y avait alors, s'étendant à coup sûr indéfiniment dans toutes les directions, autour de ce point à partir duquel l'espace infini de la Création se serait développé ensuite. Était-ce l'éther obscur, ou bien le Chaos des païens, ou une masse solide, ou encore l'air, ou l'eau, ou le feu ?

11. Si c'était l'une des choses que J'ai nommées, comment ce point à l'origine de l'espace a-t-il pu avoir en lui assez de force pour repousser indéfiniment loin de lui ces masses incommensurables, et où s'en sont-elles allées quand l'espace infini est sorti de ce point ? Elles ont dû nécessairement se retrouver à l'extérieur de l'espace infini, de même qu'elles étaient auparavant extérieures au point d'où il est sorti. Mais s'il était seulement possible d'imaginer cela, l'espace de la Création serait donc encore limité, et, même en continuant de s'étendre éternellement, il ne deviendrait jamais infini.

12. Vous voyez par là que l'espace de la Création a nécessairement été, de toute éternité, infini dans toutes les directions, et qu'il n'a pu avoir de commencement. Et puisque, comme Je vous l'ai montré, Dieu, l'espace et l'éternité sont des concepts identiques. Dieu, qui les réunit tous en Lui, n'a pas davantage de commencement, parce qu'un tel commencement n'est pas plus concevable que la naissance d'un espace infini en formation, et de même d'un temps éternel. Je crois maintenant vous avoir suffisamment expliqué cela pour que chacun y voie tout à fait clair.

13. Pourtant, Je vois encore en vous certain obstacle que vous ne parvenez toujours pas à franchir, à savoir la représentation que vous avez de l'espace infini et éternel. En soi, vous le croyez mort et dépourvu de toute intelligence, et vous ne pouvez donc pas concevoir comment Dieu, l'unique principe éternel de vie, a pu en quelque sorte Se trouver Lui-même dans cette mort éternelle et S'y reconnaître en tant que vie parfaite.

14. Ah, lorsqu'on se fait cette idée-là de l'espace infini et éternel de la Création, il est certain que l'on ne peut guère comprendre comment l'Esprit infini - Dieu - a pu S'y retrouver dans cette mort sans fin, en tant que vie parfaite de toute éternité !

15. Représentez-vous donc l'immensité infinie de l'espace éternel tout à fait à l'opposé, et songez qu'il n'y a pas là le plus petit point sans vie ni intelligence, et que même ce qui vous apparaît comme mort et inanimé ne l'est pas, mais est seulement jugé par la volonté toute-puissante de Dieu, comme vous voyez fort bien que c'est le cas des corps célestes ou de leurs éléments en apparence inanimés.

16. Mais si tous les corps célestes avec leurs multiples éléments ne sont rien d'autre que les idées et les pensées de Dieu fixées par Sa volonté toute-puissante, comment les hommes pourraient-ils les considérer comme morts et totalement dépourvus d'intelligence ?

17. Si Dieu, identique à l'espace infini et à son temps éternel, est Lui-même tout entier la vie la plus élevée et la plus accomplie, comment ce qui n'a d'autre origine que Lui pourrait-il être sans vie et dépourvu de toute intelligence ?!

18. Ainsi donc, ce qui vous apparaît comme mort est seulement jugé par Dieu et peut retrouver une vie totalement libre dès que Dieu délivrera des liens solides de Sa volonté ces choses jugées.

19. Vous nous avez vus faire cela, Moi-même et Raphaël avec Ma permission, quand nous avons soudainement changé des pierres en leur éther originel, ou, à l'inverse, changé celui-ci en pierre solide, ce dont la colonne sur le chemin

d'Emmaüs vous offre un exemple tout à fait tangible.

20. Et s'il en est ainsi et pas autrement, pour parvenir à une conception tout à fait authentique de Dieu, il vous faut bannir la mort de l'espace infini et ne plus imaginer celui-ci que comme étant toute vie et toute intelligence, parce qu'il ne saurait y avoir de mort dans l'intelligence infinie et l'être tout-puissant de Dieu.

Chapitre 29

De la relation entre les êtres et l'intelligence universelle

1. (*Le Seigneur :*) « Si l'espace infini de la Création et les innombrables objets qu'il contient apparaissent à l'homme conscient d'exister comme muets, inanimés et privés d'intelligence, la très sage raison en est que, pour qu'il lui permette de conquérir, à Mon instar, la plus complète autonomie, J'ai voulu sa conscience de soi tout à fait séparée de la conscience universelle et de son intelligence suprême et infinie, afin que, se trouvant seule en elle-même, elle se prépare et se fortifie seule en vue de la vie éternelle par la voie qui lui est comme révélée de l'extérieur.

2. Or, tandis que l'homme est occupé avec lui-même à conquérir son autonomie de vie, il n'a guère idée qu'il n'est entouré que de vie et d'une intelligence suprême qui imprègne jusqu'à son corps, sans quoi il ne serait même pas venu au monde. Mais une fois que, selon la volonté révélée de Dieu, il en a terminé avec lui-même au sens où il s'est tout entier pénétré de son esprit, cet homme complet s'unit librement à la vie supérieure et sa très claire intelligence dans tout l'infini de Dieu, sans pour autant perdre son individualité. Et c'est alors qu'il cesse de percevoir l'espace et les choses qui l'entourent comme inanimé et stupide, et que tout devient pour lui vie et intelligence lucide, consciente d'elle-même.

3. Qu'il en soit bien ainsi, cela vous est démontré d'abord par Mon omniscience, que vous avez souvent éprouvée. Comment pourrais-je donc savoir cette infinité de choses, si l'espace qui se trouve entre Moi, c'est-à-dire Ma présence personnelle, et, par exemple, le Soleil ou tout autre objet encore plus éloigné était inanimé et privé d'intelligence ? Ensuite, vous le prouve aussi la science de tous ces hommes qui, sans aller nulle part, connaissent bien des choses fort éloignées et savent ce qu'il advient d'elles ou même en adviendra par la suite.

4. Vous en avez ici même un exemple frappant avec les sept Égyptiens. Qui leur a appris Ma présence en ce lieu ? C'est la grande intelligence universelle qui leur a inspiré cela, ainsi que le chemin à suivre. Si l'espace qui nous sépare de la Haute-Egypte était sans vie ni intelligence, ils n'auraient jamais pu prendre conscience de ce qui se passait ici.

5. L'âme de l'homme n'est isolée dans son corps que par une très fine cloison qui la sépare de l'intelligence cosmique, et cela suffit pour que, dans son état normal, il n'ait habituellement aucune idée de ce qui se passe souvent fort près de lui, par exemple dans son dos, et n'appréhende même pas le millionième de ce qu'il a sous les yeux. Et tout cela est l'effet de cette cloison extraordinairement ténue qui sépare son propre espace de vie de l'espace infini du cosmos. Si cette séparation était plus large et plus épaisse, que connaîtrait donc l'âme ainsi radicalement

isolée de ce qui l'entoure de tous côtés ?!

6. Or, il arrive parfois, pour des raisons connues de Moi seul, que l'âme soit séparée de la vie divine cosmique et de l'intelligence suprême par une cloison plus solide et plus épaisse, comme on le voit fort bien chez ceux que l'on nomme idiots ou imbéciles ; de telles âmes ne peuvent guère être éduquées, et parfois même pas du tout.

7. Je sais bien pourquoi Je permets cela, comme le savent aussi en partie certains de Mes premiers disciples ; et vous aussi, vous l'apprendrez un jour.

8. Mais les âmes des animaux comme celles des plantes ne sont pas strictement séparées de l'espace cosmique de la vie divine, et c'est pourquoi elles peuvent avoir conscience, sans l'avoir jamais appris, de ce qu'elles ont à faire selon leur constitution et leurs dispositions. Tout animal connaît la nourriture qui lui convient et sait où la trouver ; il a ses armes dont il sait se servir sans entraînement.

9. De même, l'esprit d'une plante reconnaît très précisément, dans l'eau, l'air et la terre, les éléments utiles à son individualité propre. L'esprit ou l'âme naturelle du chêne n'attirera jamais à lui les éléments dont est fait le cèdre. Mais qui donc enseigne à une plante comment n'attirer à elle que les éléments qui lui sont destinés ? Tout cela est le fait de l'intelligence suprême de la vie cosmique universelle, à partir de laquelle chaque plante et chaque animal constitue l'intelligence particulière dont il a besoin pour régir ses actes.

10. Et s'il en est ainsi, comme tout homme peut le constater par expérience, il est évident que l'espace infini et tout ce qui est en lui est vie et intelligence suprême, et si l'âme humaine n'en a pas clairement conscience, c'est uniquement afin qu'il lui soit permis de se forger par sa propre intelligence, qui est considérable, une autonomie de vie permanente, ce qui n'est donné à aucune âme végétale ni animale, raison pour laquelle ces âmes ne sont pas individualisées, mais composites, et ont une existence faite de transformations innombrables jusqu'à l'âme humaine, existence dont elles ne gardent aucun souvenir, puisqu'elles passent à un niveau d'intelligence différent à chaque recombinaison et à chaque changement d'être.

11. L'âme humaine elle-même, qui est l'assemblage d'âmes minérales, végétales et animales élevées à leur plus haute puissance, n'a aucun ressouvenir de ses existences préalables, parce que les âmes spécifiques des trois règnes susnommés qui la composent ne possèdent pas d'intelligence propre bien séparée, mais seulement une intelligence composite en quelque sorte empruntée à la vie divine cosmique. Il est vrai que chaque âme humaine réunit en elle d'innombrables intelligences spécifiques qui l'ont précédée, avec ce résultat que l'âme humaine peut identifier et juger intelligemment de tout, mais il est inconcevable qu'elle se souvienne individuellement de tous ces états et niveaux d'être antérieurs, parce que ces innombrables âmes particulières sont devenues un homme *unique*.

12. Mais quand l'homme sera tout imbu de l'esprit de lumière et de toute vie, il percevra cette ordonnance en lui-même comme Je la perçois toujours et à chaque instant, à savoir que tout existe par Moi et que Je suis toute chose. - À présent, ami Lazare, dis-Moi si tu as bien compris cela. Et vous tous aussi, il vous est

loisible de donner votre avis. »

Chapitre 30

De la connaissance de l'avenir

1. *Lazare* répondit : « Seigneur et Maître, ce que Tu viens de nous expliquer surpasse tout ce que nous avons vu et entendu de Ta part à ce jour, et ce n'est qu'à présent que Je comprends tout à fait clairement pourquoi Tu es venu en personne T'incarner parmi nous, les hommes, afin de nous instruire de Dieu et de nous-mêmes : parce que Tu nous as destinés à vivre éternellement dans la plus grande autonomie possible, et que nous ne pouvons conquérir cette liberté qu'en agissant par nous-mêmes selon Ta doctrine, comme nous voulons le faire et le ferons avec Ton aide.

2. Nous avons désormais une juste notion de Toi et de nous-mêmes, et savons aussi pourquoi nous devons faire certaines choses - car sans cela, aucun homme ne pourrait gagner la vraie vie éternelle. Nous savons maintenant ce qu'est vraiment Dieu, mais aussi nous-mêmes, et il nous est donc facile, sur ce chemin lumineux, d'aller vers la Vie. Mais combien de millions d'hommes n'ont aucune idée de tout cela et suivent par force le chemin de la perdition ! Quand pourront-ils être sauvés comme nous à présent, Toi seul le sais ; pour nous, il ne nous reste qu'à espérer que ces âmes humaines seront délivrées au plus vite de ce trop grand tourment. Car plus notre liberté et notre lucidité grandissent par Ta grâce, plus nous ressentons profondément le malheur de tous ceux à qui cette grâce n'est pas accordée.

3. Mais qu'y faire ? Si Tu permets cela Toi-même pour des raisons connues de Toi seul et sans doute fort sages, nous devons nous en accommoder. Mais combien de temps faudra-t-il pour que tous les hommes de la terre aient une même foi, une même lumière et soient véritablement frères ? »

4. *Agricola* dit à son tour : « Oui, c'est là aussi mon constant souci ! Moi aussi, j'ai le cœur véritablement oppressé par cette lumière qui grandit en moi, parce que je n'en vois que plus clairement la distance qui nous sépare de presque tout le reste de l'humanité. Seigneur et Maître, Toi qui, à coup sûr, connais l'avenir aussi bien que toutes nos pensées et nos désirs, Tu pourrais aussi nous indiquer avec certitude le moment où, je n'en doute pas, la vie du plus grand nombre des hommes sera éclairée par une vérité supérieure. »

5. Je dis : « Tant que l'homme n'est pas pleinement régénéré en esprit sur cette terre, il n'est guère bon pour lui de savoir trop de choses, et l'avenir, s'il lui était trop clairement dévoilé, accablerait son âme encore mal fortifiée et pourrait bien le mener au désespoir.

6. Imagine seulement ce que seraient les sentiments des hommes s'ils connaissaient exactement le moment de leur mort physique ! Il leur est déjà désagréable de savoir avec certitude qu'ils vont mourir ; que serait-ce s'ils connaissaient aussi l'année, le jour et l'heure où la mort les frapperait !

7. Ah, c'est bien autre chose lorsqu'un homme, dès ce monde, est pleinement régénéré par l'esprit de toute vie ! Il a déjà en lui très clairement toute sa vie future et la perçoit très vivement. Il peut bien connaître avec précision le terme de cette vie ; car le moment où ce pesant fardeau lui sera repris l'emplira non de tristesse, mais d'une joie profonde. Mais, chez un homme ordinaire, une telle prédiction provoquerait à coup sûr une grande affliction.

8. Aussi, ne soyez pas trop pressés de sonder l'avenir et contentez-vous de ce que vous savez d'utile au salut de vos âmes, et aussi de savoir que, dans Mon amour et Ma sagesse, Je connais et vous enverrai à coup sûr à chaque instant ce qui est le mieux pour tous les hommes, bons ou mauvais, et tout ce qui doit arriver, le bon comme le mauvais, vous semblera alors supportable.

9. Et quand vous serez vous-mêmes nés à nouveau dans l'esprit de toute vie, vous pourrez vous aussi scruter l'avenir sans vous affliger ni faiblir.

10. Quant à ce que sera le lointain avenir, Je vous l'ai déjà montré assez clairement avec l'apparition nocturne, et surtout avec l'explication du deuxième chapitre du prophète Isaïe, et Je vous en dirai bientôt un peu plus sur la fin du monde mauvais des hommes, qui, il est vrai, ne vous réjouira pas particulièrement. Mais il est minuit laissons cela pour le moment, car nous avons encore à parler de bien des choses plus utiles. Si l'un de vous a une autre question, qu'il la pose, et Je l'éclairerai. »

Chapitre 31

Agrippa raconte son aventure avec un Illyrien possédé

1. *Agrippa* dit alors : « Seigneur et Maître, puisque Tu nous accordes si libéralement Tes lumières en cette nuit, j'aimerais Te demander la vraie explication d'un curieux phénomène que l'on rencontre parfois chez les hommes.

2. Voici : à l'instar de mon ami Agricola, j'ai vu et connu bien des choses, parfois même des plus étranges, et puis donc parler d'expérience de plus de choses que bien des hommes. Il y a quelques années, de hautes fonctions en Europe m'ont conduit jusqu'en Illyrie. Ce pays fort montagneux est rude et désert dans sa plus grande partie, aussi ses habitants sont-ils peu cultivés, fort semblables en cela à la terre qu'ils peuplent. Ce sont des gens rudes à l'esprit peu fertile, mais d'autant plus féconds en légendes et en superstitions de toute sorte, et, comme leur pays, riches en mauvaise graine.

3. Or, arrivant dans un village qui était de longue date une place forte romaine, j'y trouvai un groupe de gens, parmi lesquels deux prêtres, fort affairés autour d'un homme d'une trentaine d'années dont ils m'affirmèrent qu'il était possédé depuis des années d'un mauvais démon dont ils essayaient à présent de le délivrer. Cet homme, fils de gens respectés, faisait subir à toute sa famille et parfois même à tout le village un véritable enfer, sans toutefois pouvoir rien y faire, puisqu'il était lui-même le premier affecté.

4. Au début, je crus qu'il s'agissait là de quelque extravagance de ces gens, et

peut-être aussi d'une ruse des prêtres, qui auraient choisi cet homme et lui auraient peut-être appris à simuler la folie furieuse afin de mieux s'attacher un peuple avide de prodiges et de l'inciter à croire en eux. Mais, m'étant bientôt convaincu que la fureur de cet homme ne pouvait être naturelle, parce que ses démonstrations de force atteignaient des sommets auprès desquels les travaux d'Hercule n'étaient que jeux d'enfants, je me mis à croire moi aussi sans doute possible qu'il y avait bien un mauvais esprit dans cet homme.

5. Les deux prêtres, qui, d'après les manifestations précédentes, connaissaient fort bien les symptômes du malheureux, dirent aux autres hommes, tous robustes : "Il va bientôt entrer en fureur : attachez-le tout de suite avec les chaînes et les cordes les plus solides !" Car le mauvais démon ne quitterait l'homme que s'il se trouvait incapable d'arracher ces cordes et ces chaînes, peut-être consacrées.

6. L'homme fut alors si bien lié et enchaîné que mille Hercule ainsi attachés n'auraient pu bouger d'un pouce. Puis les prêtres et les autres hommes s'éloignèrent d'au moins cent pas, me priant de faire de même, et je suivis leur conseil.

7. Nous étions à peine réfugiés depuis vingt secondes à ladite distance que, poussant d'épouvantables cris d'allégresse, l'homme se leva d'un bond et, réduisant à l'instant en mille pièces les cordes et les chaînes, se remit, sans cesser de pousser des cris effroyables, à sauter à des hauteurs extraordinaires ; en même temps, il saisissait des pierres de plusieurs centaines de livres qu'il lançait alentour comme si c'étaient des fèves. Au bout d'une heure de cris et de fureur, l'homme s'éroula sans force sur le sol, et nous pûmes de nouveau l'approcher.

8. Les deux prêtres se mirent à le questionner, cherchant à savoir ce qui s'était passé. Mais, inconscient de sa folie, il leur conta seulement qu'il s'était vu en songe dans une très belle contrée. Pendant ce bref récit, sa voix était très douce, comme celle d'une mère qui souffre avec patience ; mais il ne tarda pas à changer de ton et de langage. Comme par une force magique, sa bouche s'ouvrit toute grande, et il en sortit une voix tout à fait inconnue, d'une puissance de tonnerre, qui prononça en grec à peu près ces mots :

9. "Misérables mouchérons sous des masques humains, vous voulez me chasser de cette demeure que j'occupe !? Toutes les légions romaines n'y parviendraient pas ! Avant la première pierre de Rome, oui, bien longtemps avant, j'étais le fameux roi Cyaxarès, le premier de ce nom, qui a vaincu les Scythes et guerroyé contre les Lydiens. Ma fille cadette Mandane fut l'épouse du roi des Perses et la mère du grand Cyrus, dont le père se nommait Cambyse, et vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage !

10. Cette demeure charnelle que j'occupe à présent à ma guise sans qu'on puisse m'en chasser est issue de mon sang, et c'est à bon droit que je la possède ! Tous vos efforts sont donc vains, car je suis ici chez moi et puis y rester autant qu'il me plaira !"

11. Après cet étrange discours, l'esprit éructa encore quelques imprécations affreuses et des menaces aux deux prêtres et secoua l'homme plusieurs fois, puis celui-ci revint à lui et, se sentant très faible, demanda à manger. Lorsqu'il se fut un peu restauré, on lui demanda à nouveau s'il savait ce qu'il venait de dire. De sa

douce voix naturelle, il répondit que non, mais qu'il se souvenait fort bien d'avoir dormi et de s'être trouvé en rêve parmi des jeunes gens vêtus de blanc.

12. M'entretenant ensuite en particulier avec les prêtres et avec les parents de l'homme, qui vivaient encore, je leur dis que, selon moi, il fallait ôter la vie de quelque bonne manière à cet homme, et qu'ainsi le mauvais démon serait bien forcé de quitter sa demeure. Mais ils m'assurèrent tous que c'était tout à fait impossible et que celui qui s'y risquerait mettrait sa propre vie en grand péril. Un homme l'avait déjà essayé et s'en était tiré d'extrême justesse. J'ai quitté peu après ce malheureux village, mais n'ai jamais oublié cet événement, que j'ai souvent conté à des hommes sages, et ici même à des Juifs, mais sans jamais lui trouver d'explication tant soit peu satisfaisante.

13. On m'a bien parlé d'hommes possédés par des diables ou de mauvais esprits, en me disant qu'il était fort difficile de les guérir ; mais personne n'a su me dire qui étaient vraiment ces diables ou ces esprits, ni comment ils pouvaient s'emparer d'un homme faible et le maîtriser complètement. On m'a même souvent parlé d'enfants cruellement tourmentés par ces mauvais esprits.

14. Seigneur et Maître, quel est donc ce mystère ? Il ne peut s'agir d'une supercherie de la part de ces malheureux ; car ce que j'ai vu avec cet Illyrien en était aussi éloigné que les deux bouts du monde le sont l'un de l'autre. »

Chapitre 32

Le Seigneur explique la nature de la possession

1. Je dis : « Ton expérience est tout à fait réelle, et J'ai Moi-même délivré plusieurs personnes de ce mal, tant en Judée que dans les contrées grecques. Il existe réellement des gens dont les mauvais esprits s'emparent pour un temps, mais seulement dans leur chair, sans que cela puisse le moins du monde nuire à leur âme.

2. Les mauvais esprits qui prennent possession de la chair d'un homme sont en fait les âmes de défunts qui ont jadis mené une mauvaise vie en ce monde, tout en sachant fort bien qu'ils agissaient mal.

3. Cependant, la possession ne survient chez les hommes que lorsque la foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme a pour ainsi dire disparu.

4. Si ce phénomène en soi apparemment fort grave se produit dans les temps d'impiété, c'est que cela est permis pour avertir fermement les hommes de l'inanité de leur impiété, que l'âme survit à coup sûr à la mort du corps et qu'il y a un Dieu qui, même dans l'au-delà, saura bien châtier la méchanceté et la bêtise des hommes.

5. Quant au mauvais esprit qui prend possession de la chair d'un homme, malgré sa résistance, il fait l'expérience d'humiliations pour lui difficilement supportables, qui l'adoucissent et l'éclairent : et les témoins de telles situations, arrachés pour ainsi dire de force à leur vie trop matérielle et ignorante, commencent à songer aux choses spirituelles, et leur conduite s'amende.

6. Ainsi donc, dans les temps de grande misère de la foi, même ce phénomène en apparence si grave a son bon côté, comme tu l'as sans doute remarqué toi-même chez ces Illyriens.

7. Grâce à ce possédé, les deux prêtres, qui, jusqu'alors, s'attachaient le peuple par toutes sortes de tromperies magiques et, sans croire eux-mêmes en rien, s'enrichissaient considérablement, en sont venus à penser tout autrement et ont en grande partie renoncé à leurs supercheries ; car, lorsqu'ils voulaient le réduire à l'impuissance, le mauvais esprit a plusieurs fois déclaré devant eux de sa voix de tonnerre qu'ils n'étaient que de misérables imposteurs, et qu'il valait lui-même bien mieux qu'eux.

8. Les deux prêtres croient désormais pleinement à la survie de l'âme et à un Dieu unique, parce que l'esprit leur a aussi jeté au visage plusieurs fois que même un esprit mauvais comme lui était bien davantage que dix mille légions de ces dieux imaginaires avec l'aide de qui ils prétendaient le chasser, quand il n'y avait qu'un seul vrai Dieu à qui il obéirait s'il lui commandait de quitter sa demeure charnelle.

9. Or, les autres aussi ont entendu cela et ont commencé à croire en d'autres choses, et c'est pourquoi une telle possession n'est pas toujours si mauvaise ni si injuste, venant de Dieu, que la raison humaine le croit souvent.

10. La possession ne survient jamais *chez* les hommes à la foi authentique et vivace, parce que l'âme et son esprit imprègnent alors si bien le corps qu'aucun mauvais esprit étranger ne peut pénétrer dans cette chair pure et imbue de l'esprit : mais, quand l'âme d'un homme a perdu toute lumière pour devenir charnelle et matérielle, et par là trop craintive, malade et faible pour s'opposer à un intrus, il peut fort bien se produire que les âmes mauvaises, qui, lorsqu'elles ont quitté leur corps, séjournent et œuvrent le plus souvent dans les régions basses de cette terre, où s'incarnent les hommes de leur engeance, pénètrent dans le corps de quelque homme faible, s'y établissent, généralement dans les parties inférieures et les plus sensuelles, et commencent à se manifester extérieurement, par l'intermédiaire du corps du possédé, comme des esprits étrangers et toujours malins.

11. Mais, comme Je vous l'ai dit dès le début, cela ne cause aucun préjudice à l'âme du possédé, aussi la possession, comme Je l'ai dit également, n'est-elle pas un si grand mal que les hommes le croient.

12. À l'avenir, quand vous rencontrerez l'un de ces possédés, imposez-lui les mains en Mon nom, et les mauvais esprits le quitteront aussitôt. Si l'esprit qui le possède est particulièrement obstiné, menacez-le en Mon nom, et, si vous le faites avec détermination et confiance, il vous obéira ! Car là où vous prêcherez Ma doctrine, les gens n'auront plus besoin que les diables viennent dans la chair d'un possédé pour rétablir la foi déchue. Quand les anges enseignent, les diables doivent s'enfuir !

13. Pour ce qui est de cet Illyrien possédé et de son entourage, il vit toujours, délivré de son mal, et tous ceux qui l'entourent croient désormais en un Dieu unique, qu'ils ne connaissent pas encore, bien sûr, et à l'immortalité de l'âme : ainsi, quand, bientôt, l'un de vous ira chez eux en Mon nom, il lui sera facile de convertir ces gens et tout le pays alentour à la vraie lumière de la foi, et de détruire leurs superstitions. - As-tu bien compris cela, Agrippa ? »

Chapitre 33

Où se situe le monde des esprits

1. *Agrippa* : « Seigneur et Maître, cela est maintenant clair pour moi comme sans doute pour les autres, et je T'en rends grâce. Pourtant, je songe encore à une petite chose : voudrais-Tu bien aussi nous indiquer le lieu où se situe, par rapport à cette terre, le monde des esprits ? Il est vrai que Tu y as déjà fait une petite allusion, mais je ne suis pas encore parvenu à comprendre cela tout à fait. Si Tu y consens, je voudrais donc Te prier de me dire ce qu'il convient d'en penser. »

2. *Je* dis : « Comme Je l'ai déjà expliqué plusieurs fois, le monde des esprits n'a certes plus rien à voir avec l'espace et le temps de ce monde matériel jugé, donc captif ; cependant, en tant qu'enveloppe la plus extérieure, l'espace contient finalement le ciel tout entier et tous les mondes spirituels, puisque ceux-ci ne sauraient se trouver à l'extérieur de l'espace infini de la Création. Pour parler en des termes que vous puissiez comprendre, il faut donc bien qu'il existe certains lieux où les mondes spirituels soient en quelque sorte situés, même si, surtout pour un esprit accompli, le lieu de l'espace où il se trouve n'a pas plus d'importance que n'en a pour toi ce mont des Oliviers lorsque tu veux penser à Rome ou à Athènes, car il n'y a pour l'esprit ni espace défini, ni mesure du temps.

3. Mais l'être individuel d'un esprit, son entité, ne peut pas plus que Moi-même se situer totalement en dehors de l'espace et du temps, et les âmes qui ont quitté ce monde matériel se situent donc elles aussi en un lieu défini, même si les moins accomplies, surtout, n'en sont pas plus conscientes que tu ne l'es toi-même lorsque, en rêve, tu vas tout à ton aise d'une contrée à une autre et même y agis, sans pour autant avoir quitté d'un pouce le lieu physique de l'espace où se trouve ta personne.

4. Mais tu voulais savoir en quel lieu pour ainsi dire fixe les âmes, surtout les imparfaites, se trouvent après la mort des corps, et Je vais te l'apprendre sans faute. Écoute-Moi et comprends bien ce que Je vais te dire.

5. Lorsqu'un homme, durant sa vie incarnée, a particulièrement aimé tel ou tel lieu du monde matériel, son âme, même après son trépas, demeure en ce lieu souvent pendant des siècles, et elle en prend parfois conscience, bien qu'obscurément, par le moyen des correspondances spirituelles.

6. Ainsi donc, tout point de cette terre est en même temps un lieu du monde des esprits, mais ces lieux-là sont bien sûr purement spirituels et non matériels, parce qu'ils naissent de l'imagination des esprits et par leur volonté.

7. Tu pourras donc parcourir en tous sens un tel monde, créé par toi, sans que ta personne quitte jamais pour autant le lieu matériel où elle se tient.

8. Supposons par exemple qu'un homme éprouve un grand désir de connaître de près la Lune, le Soleil et les astres. Lorsque l'âme de cet homme se sépare de son corps, elle se retrouve aussitôt, matériellement, là où son amour l'a entraînée. Elle entre bientôt en relations avec les esprits de ces mondes et embrasse avec zèle leur vision et leurs intérêts.

9. Mais si une âme est dès ce monde tout imbue de l'amour de Dieu, elle demeurera certes, matériellement et en tant qu'individu, dans les parages de cette terre qui est le berceau des enfants de Dieu, mais Je lui permettrai de parcourir l'infini tout entier selon les besoins sans cesse croissants de son intelligence et de la félicité qui en découle, sans qu'elle ait pour autant à quitter d'un pouce le lieu matériel de l'espace où se tient son être individuel, comme Je fais Moi-même en esprit tout en étant présent partout à la fois dans l'infini tout entier.

10. Je ne puis t'en dire davantage pour le moment, mais tu le comprendras très clairement de toi-même, cela et bien plus encore, quand tu seras toi aussi régénéré en esprit. - As-tu bien compris ? »

11. *Agrippa et beaucoup d'autres* répondirent : « Seigneur et Maître, nous Te rendons grâce pour cette explication, qui nous était fort nécessaire ; car nous avons tous eu de multiples occasions d'observer des possédés de toute espèce sans pouvoir nous expliquer la chose autrement qu'en pensant que ces malheureux étaient possédés par des diables tout à fait réels, qui en feraient donc leur proie si on ne pouvait les en délivrer.

12. Selon cette conception du phénomène de la possession, nous étions donc forcés de considérer le possédé lui-même comme un très grand pécheur condamné par Dieu dès ce monde, et sinon, nous haussions en secret les épaules en songeant à l'amour et à la justice suprême de Dieu, surtout lorsque nous avons pu nous convaincre tant de l'intégrité du possédé sous tous les rapports que de la piété de ses parents - et, en vérité, on ne saurait nous en vouloir pour cela. Mais, bien sûr, nous voyons les choses tout autrement à présent et sommes démesurément heureux que Ta grâce nous ait une fois de plus éclairés. »

13. *Je* dis : « Fort bien, à présent que vous y voyez plus clair en cela aussi, il nous reste encore près de quatre heures jusqu'au matin pour nous entretenir d'autres sujet. Si l'un d'entre vous ne comprend pas quelque chose, qu'il pose sa question, et il lui sera répondu très clairement ; car Je veux qu'il vous soit donné de comprendre tout entier le mystère du royaume de Dieu. »

Chapitre 34

Qu'est-ce que Satan ?

1. Alors, *l'un des Pharisiens* convertis à Emmaüs s'avança et dit : « Seigneur et Maître, nous savons à présent ce qu'il en est vraiment des possédés, et qui sont les esprits malins qui s'emparent parfois de la nature humaine ; pourtant, dans l'Écriture, il est fait mention très clairement des vrais démons primitifs et de Satan, leur prince, et il est dit aussi que Satan, également appelé Lucifer, a été chassé par Dieu et rejeté dans le feu éternel de l'enfer avec la foule innombrable des anges qui avaient pris exemple sur lui.

2. L'Écriture dit également comment, sous la forme d'un serpent, Satan a causé la chute des premiers êtres humains, et comment Dieu, à travers lui, a éprouvé le pieux Job.

3. Qu'en est-il donc, selon Ta nouvelle doctrine, de Satan et des diables qui lui sont soumis ? Qui est Satan, qui sont les diables, et où sont-ils ?
4. S'il nous est vraiment accordé de connaître tous les secrets du royaume de Dieu, il faut que nous sachions cela aussi ! Fais-nous donc la grâce immense de nous l'expliquer d'une manière compréhensible. »
5. *Je* dis : « J'en ai déjà beaucoup dit là-dessus, et Mes plus anciens disciples savent à quoi s'en tenir ; mais puisque tu es encore novice auprès de *Moi*, tu as bien le droit de poser des questions sur ce qui ne t'a pas encore été expliqué, aussi, écoute-*Moi*.
6. Vois-tu, tout ce que l'espace infini contient de matière est jugé, et par là consolidé, par la puissance de la volonté divine ! S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait ni soleil, ni lune, ni terre, ni la moindre créature dans tout l'infini de l'espace ; Dieu seul existerait dans la contemplation de Ses grandes pensées et idées.
7. Mais, de toute éternité, Dieu expulse en quelque sorte Ses pensées et les incarne par la toute-puissance de Sa volonté. Ces pensées et idées incarnées de Dieu ne sont cependant pas des corps à proprement parler, mais plutôt du spirituel jugé, et les réceptacles où mûriront des êtres autonomes. Ce sont donc des créatures destinées à survivre éternellement, comme par leurs propres forces, aux côtés de leur Créateur visible pour elles.
8. En tant que spirituel jugé, toutes les créatures sont encore impures et immatures au regard du pur esprit libre, et, comparées au bien qu'est le pur esprit, elles ne peuvent donc être considérées comme bonnes, mais seulement comme étant encore en soi mauvaises et méchantes.
9. Par "Satan", tu dois donc entendre toute la Création matérielle en général, et par "diables", ses éléments individuels.
10. Si, en ce monde, un homme vit selon la volonté reconnue de Dieu, il s'élève par là au-dessus de la captivité des créatures pour entrer dans la liberté créée de Dieu.
11. Mais un homme qui ne croit pas en Dieu et ne veut donc pas se conformer à Sa volonté révélée aux hommes s'enfonce toujours plus profondément dans la matérialité des choses créées et devient spirituellement impur, mauvais et voué au mal, donc un diable ; car, comme il a été dit, tout ce qui est uniquement créé et jugé est impur, mauvais et méchant comparé à la pureté de l'esprit libre créé, non que Dieu ait jamais pu créer quoi que ce soit d'impur, de mauvais ou de méchant, mais en soi, premièrement parce que, pour qu'il y ait existence, il faut qu'il y ait création douée d'intelligence, de force et, pour l'homme, de libre arbitre, et ensuite parce que, pour accéder si possible à l'autonomie, la créature doit faire usage par elle-même de ce qui lui a été donné à la création et en quelque sorte le faire sien.
12. Mais pour Dieu, il n'y a rien d'impur, de mauvais ni de méchant ; car tout est pur à Celui qui est pur, tout ce que Dieu a créé est bon, et il n'y a donc en face de Dieu ni Satan, ni diables, et par conséquent ni enfer. Seules les choses créées peuvent être tout cela, tant qu'elles doivent rester créées et jugées et, en fin de compte, qu'elles veulent le rester, lorsqu'elles disposent du libre arbitre.

13. Ainsi donc, lorsqu'il est dit dans l'Écriture que Satan a séduit le premier couple humain sous la forme d'un serpent, voici ce que cela signifie : le premier couple humain, connaissant Dieu et Sa volonté, s'est laissé séduire par les charmes du monde matériel, et la convoitise de la chair jugée leur a dit : "Voyons ce qui arrivera si nous agissons contre la volonté de Dieu, que nous connaissons bien. Car c'est Dieu même qui nous a laissés libres de nos actes ; en faisant cela, nous ne pouvons donc pas perdre en connaissance, mais seulement gagner. Car Dieu sait assurément ce qui résultera de nos actes libres, mais nous ne le savons pas ; aussi, pour une fois, faisons comme bon nous semble, et nous saurons alors d'expérience ce que Dieu seul savait jusqu'ici !"

14. Et c'est ainsi que, voulant faire leur propre expérience, tous deux ont mangé du fruit de l'arbre défendu de la connaissance et se sont enfoncés d'un nouveau degré dans leur matière jugée, que l'on peut appeler "mort" par comparaison avec la vie libre de l'esprit.

15. Ils reconnurent bientôt que le jugement de la nécessité était dans leur chair, et la mort qui, lorsque l'amour du monde croît, peut engoutir même une âme libre dans son jugement et son asservissement, et c'est ainsi qu'ils ont perdu le pur paradis qui consistait dans l'union totale de l'âme avec son esprit car leur âme, blessée par l'aiguillon de la matière, avait désormais fort à faire pour se maintenir aussi libre que possible par-delà le jugement de la nécessité créée, comme c'est aujourd'hui le cas de tous les hommes - et si Je suis venu en ce monde, c'est afin de leur montrer à nouveau le chemin de la vraie vie, et de leur rendre par Ma doctrine le paradis perdu.

16. Il en fut de même pour Job. Cet homme fort heureux possédait de grands biens terrestres. Mais c'était aussi un homme sage et soumis à Dieu, qui observait rigoureusement la Loi. Pourtant, à cause de son extraordinaire opulence, sa chair devenait de plus en plus exigeante, sollicitant sans cesse l'esprit en elle.

17. L'esprit jugé de la chair dit en quelque sorte à l'âme : "Je veux voir si, avec toutes mes joies et mes peines terrestres, je ne pourrais pas te détourner de ton Dieu, lasser ta patience et te soumettre à ma loi !"

18. Ce fut pour Job un dur combat car, d'un côté, il avait à sa disposition toutes les joies terrestres et en jouissait, mais elles ne régnaient pas sur son âme pour autant, et celle-ci demeurait unie à son esprit.

19. Comme l'esprit malin de la matière ne parvenait pas à ses fins de cette manière, l'âme de Job fut éprouvée par toutes sortes de désagréments physiques qui sont dépeints dans l'Écriture. Mais, bien qu'il murmurât parfois et se plaignît de sa misère, il les supportait tous avec patience et finissait toujours par reconnaître que Dieu lui avait d'abord donné tout ce qu'Il lui reprenait à présent et qu'Il pouvait lui rendre, cela d'autant plus qu'Il le lui avait repris afin de fortifier son âme dans l'esprit.

20. Et s'il en est ainsi, qui était donc ce Satan qui éprouva tant le pieux Job ? C'était l'esprit jugé de sa chair, c'est-à-dire les multiples désirs de celle-ci !

21. Mais en réalité, il n'y a jamais eu ni vraie personne de Satan, ni premiers

diabes personnels^(*), ailleurs que dans la matière jugée du monde sous toutes ses formes. Et si les anciens sages ont fait de Satan et des diables toutes sortes de description horribles, c'est afin que l'âme se représente sous autant de formes cruelles la détresse d'une vie libre retombée dans l'esclavage du jugement de la matière. »

Chapitre 35

De la personne de Satan

1. (*Le Seigneur* :) « Moi-même, J'ai un jour fait apparaître à Mes premiers disciples une figure symbolique de Satan qui les a grandement effrayés. Et les premiers patriarches de cette terre faisaient souvent cela ; mais ils n'y ajoutaient pas d'explication verbale, parce que les Anciens, sages en esprit, connaissaient les correspondances profondes et comprenaient donc bien ces représentations symboliques, et c'est pourquoi ils disaient : il est terrible de tomber aux mains du jugement de Dieu, autrement dit : il est terrible pour une âme qui a déjà atteint la pleine conscience de soi de retomber dans la prison de la matière par le jugement immuable de la volonté divine.

2. Que cela apparaisse à l'âme comme une chose terrifiante, chacun peut le constater en voyant un mourant qui n'a pas encore atteint la complète régénération spirituelle.

3. Pourquoi une telle âme redoute-t-elle tant la mort de son corps ? Parce que, encore prisonnière du nécessaire jugement du corps, elle croit qu'elle mourra avec lui ! Et vous pouvez constater et reconnaître qu'il en est bien ainsi avec tous ceux qui ne croient pas, ou très difficilement, à la survie de leur âme, parce que celle-ci est totalement ou en grande partie enfouie dans le jugement de la chair, et doit donc en éprouver la mort jusqu'à ce que Ma volonté l'en sépare tout à fait.

4. À présent que, Je l'espère, vous avez bien reconnu ce qu'il en est réellement de Satan et de ses diables, vous pouvez comprendre de vous-mêmes que l'enfer doit avoir la même signification : comme Satan, c'est le jugement éternel de la nécessité, c'est-à-dire le monde et sa matière.

5. Mais pourquoi Satan est-il également appelé prince des ténèbres et du mensonge ? Parce que la matière n'est pas ce qu'elle paraît être, et que celui qui conçoit de l'amour pour son apparence et accepte d'en devenir esclave se place à l'évidence dans le règne du mensonge et, par opposition à la lumière de la vérité, dans le règne des ténèbres.

6. Celui qui, par exemple, aime trop les prétendues richesses du règne de la matière morte, les considère et les estime pour ce qu'elles semblent être et non pour ce qu'elles sont en réalité, se trouve bien dans le royaume du mensonge, parce que son amour et sa raison d'être, en l'enfonçant dans la matière, l'a comme aveuglé, et qu'il lui sera bien difficile de quitter cette nuit pour s'élever à nouveau vers la lumière de la parfaite vérité.

^(*) C'est-à-dire qui soient des personnes distinctes, des individualités, incarnées ou non. (N.d.T.)

7. Mais celui qui ne considère l'or que comme une apparence symbolique par laquelle est représentée la bonté de l'amour en Dieu, de même que l'argent pur représente la vérité de la sagesse en Dieu, celui-là connaît la vraie valeur de l'or et de l'argent et se trouve donc dans le règne de la vérité, et son âme ne sera pas étouffée par l'illusion et son jugement.

8. Ainsi, chez les Anciens et chez tous les prophètes, l'or, l'argent et les diverses espèces de pierres précieuses n'avaient que leur seule vraie signification ; en tant que matière, elles étaient sans valeur et ne pouvaient donc mettre l'âme en péril. La connaissance de la vraie valeur de la matière leur a permis d'en comprendre très vite les propriétés naturelles et d'en trouver le véritable usage.

9. Mais, avec le temps, les hommes en sont venus à apprécier et à considérer la matière pour son éclat et son apparence ; ils se sont alors soumis au jugement et sont devenus aveugles, cruels, cupides, avarés, menteurs, querelleurs, malhonnêtes, orgueilleux, méchants, belliqueux et avides de conquête, tombant ainsi dans l'idolâtrie et le paganisme, c'est-à-dire l'enfer proprement dit, dont Moi seul pouvais les délivrer.

10. C'est pourquoi J'ai dû Moi-même Me revêtir de la matière et avec elle du jugement, que Je dois briser pour devenir la porte de la vie éternelle, afin que tous ceux qui sont tombés puissent franchir cette porte s'ils le veulent. C'est pourquoi Je suis la porte de la vie, et la Vie même. Qui ne Me franchit pas ne vivra pas dans la lumière de la vérité éternelle et de la liberté, mais restera esclave du jugement de la matière.

11. Mais une autre question s'ensuit de celle-là : n'existe-t-il donc vraiment ni Satan, ni diables personnels ?

12. Et Je vous répons : oh, que si ! Il en existe même qui sont encore incarnés en ce monde, et bien plus encore dans l'au-delà sans cesse occupés à exercer sur ce monde leur influence maligne, à travers les esprits bruts de la nature qui, pour leur maturation, vivent encore dans la matière, mais aussi sans intermédiaire, par des suggestions, des encouragements et des tentations cachés. Ils connaissent fort bien les faiblesses des hommes, et, lorsqu'ils remarquent qu'ils y sont disposés, s'emparent d'eux et attisent chez eux des passions brûlantes.

13. Et, une fois que la faiblesse d'un homme est devenue passion brûlante, il se trouve déjà tout entier dans l'état de jugement de la matière et de ses esprits malins, et il lui sera dès lors bien difficile de s'en libérer.

14. Satan résume le jugement de toute la matière : sa personne n'existe pas en soi, mais doit être considérée comme la réunion des diables de toute espèce, non seulement de cette terre, mais de tous les mondes de l'espace infini de la Création, tout comme les innombrables gousses globales constituent, une fois toutes assemblées, le gigantesque Homme de la Création dont Je vous ai déjà parlé.

15. En plus petit, bien sûr, la réunion de tous les diables d'une planète est aussi un Satan, et chaque diable individuel est en soi un petit Satan.

16. Mais, tant qu'il n'y a pas d'hommes sur une planète, il n'y a pas non plus de diables personnels, mais seulement les esprits jugés et immatures qui sont dans la matière de tout corps céleste : quant à la matière, c'est tout ce que vous percevez

par vos sens.

17. Cependant, vous pouvez aussi admettre que nulle part sur les corps célestes il n'y a de pires diables que sur cette terre elle-même. Si cela leur était permis, ils feraient un très mauvais sort à cette terre et à ses habitants - mais cela ne leur est pas permis, et c'est précisément pour l'empêcher qu'ils sont frappés d'un aveuglement complet, donc d'une très grande bêtise, et que leurs unions ressemblent aux établissements de cette terre où les fous dangereux sont enfermés en lieu sûr afin de ne pouvoir nuire à autrui.

18. Après ce que vous avez entendu, vous comprenez sans doute tous très clairement et sans plus de questions ce qu'il en est de Satan et de ses diables. - Dis-Moi donc, toi, le scribe, si tu as bien compris aussi. »

Chapitre 36

Où l'on trouve les démons

1 *Le docteur de la loi* répondit : « Oui, Seigneur et Maître, car Tu nous as expliqué toute cette affaire avec tant de clarté, nous montrant même littéralement comme en la disséquant Ta façon de créer, que nous ne pouvions manquer de comprendre parfaitement, du moins dans la mesure où notre entendement humain limité le permet, car le savoir seul ne donne pas la vision de tout, loin de là ; mais c'est assez pour nous, puisque, ce que nous savons, nous le savons de bout en bout.

2. Mais puisque Tu nous en as déjà tant dit sur ce sujet difficile, veux-Tu bien nous désigner un peu plus précisément les lieux où séjournent les personnes des diables, afin que nous puissions les éviter ? Car si un homme, voire toute une communauté, se trouve en un tel lieu sans le savoir, cela pourrait bien lui causer le plus grand tort. Aussi, fais-nous la grâce de nous éclairer encore un peu là-dessus.
»

3. *Je* dis : « Ta pensée est encore bien matérielle ! Qu'importe que la personne spirituelle d'un diable puisse se trouver en tel ou tel lieu ?

4. Si J'ai purifié et fortifié ton âme, elle aura beau se trouver dans une réunion des pires diables, ceux-ci ne pourront lui faire le moindre mal. Car, même au milieu d'innombrables légions de diables, une âme pure et fortifiée par Moi se trouve pleinement au royaume des cieux, qui n'existe pas comme un étalage de fastes extérieurs, mais est au plus profond de l'âme parfaite, car c'est ainsi que l'âme devient, à Mon instar, la créatrice de son propre royaume bienheureux, où aucun diable personnel ne pourra jamais pénétrer.

5. Dès cette terre, il peut donc être tout à fait indifférent à une âme fortifiée par Moi qu'un nombre plus ou moins grand de diables demeurent en un lieu ; car l'âme pure fortifiée par Moi emporte son ciel partout avec elle, comme le diable son enfer et son jugement.

6. Mais puisque nous parlons de cela, Je vais vous en dire un peu plus sur les lieux spécialement fréquentés par les personnes des diables. Écoutez-Moi donc.

7. Il y a chez les hommes des maisons et édifices publics où l'on fait grand commerce de tromperie, comme par exemple le Temple aujourd'hui, et bien d'autres maisons de commerce : ce sont là autant de demeures de choix pour les nombreux diables personnels. De même, ils fréquentent spécialement les maisons où se pratiquent la luxure, la fornication et l'adultère en tout genre. Les montagnes et les cavités où les hommes creusent avidement à la recherche de l'or, de l'argent et des autres trésors terrestres sont également des lieux particulièrement peuplés de diables personnels, de même les forêts et les grottes où séjournent voleurs, bandits et assassins, et aussi les champs de bataille, les routes des caravanes marchandes, et les fleuves et mers par où circule un commerce très lucratif.

8. En outre, les pays, les terres, champs, bois et vignes des païens endurcis et, chez les Juifs, des riches avarés et cupides sont des demeures favorites des diables personnels, mais aussi, dans ces lieux et au-dessus d'eux, l'air, le feu, les nuages et la pluie, ainsi que tous les temples d'idoles et les faux oracles.

9. Les diables personnels séjournent aussi en très grand nombre là où paraît un grand luxe profane et le grand orgueil qui l'accompagne.

10. Mais ils ne sont pas dans les lieux que les hommes n'habitent pas et n'ont donc pas souillés de leurs péchés, à moins que n'y voyage une caravane d'hommes âpres au gain ; car, pour l'amour de celle-ci, les diables trouveraient bientôt un gîte là aussi.

11. Tu as maintenant, ami, l'explication que tu souhaitais encore entendre de Moi.

12. Quant aux raisons pour lesquelles les diables personnels affectionnent précisément les lieux que J'ai dits, elles sont parfaitement claires et évidentes pour tous ceux qui ont tant soit peu compris ce qui précédait, et il n'est donc pas nécessaire d'y revenir. »

Chapitre 37

Un aperçu des causes de la Création première

1. *Le docteur de la loi* dit : « Mais comment les diables savent-ils cela ? Peuvent-ils voir cette terre et nous-mêmes, les hommes, avec nos faits et gestes ? »

2. *Je* dis : « Oh, que oui, mais seulement pour ce qui leur ressemble. Je te le dis, les vautours^(*) aussi se rassemblent très vite là où sont les charognes dont ils se délectent.

3. Moi seul sais de toute éternité ce qu'il faut pour transformer une pensée issue de Moi en un être libre, d'une indépendance parfaitement divine ; c'est pourquoi Je sais aussi, et Moi seul, ce qu'il faut pour achever pleinement cette œuvre suprême. Jusqu'à la réalisation de ce but essentiel de Mon amour et de Ma sagesse, mort, jugement, homme ou ange, tout est égal à Mes yeux. Car, sache-le, l'Éternel a tout Son temps. David a certes dit que pour Dieu, mille ans étaient à

(*) Et même, dans le texte, « les méchants vautours » : injustice traditionnelle envers un animal des plus utiles... (N.d.T.)

peine comme un jour, mais Moi, Je te le dis, Mon désormais ami : mille fois mille ans sont pour Moi à peine un instant fugitif !

4. Tu existes à présent, mais, selon la succession naturelle des temps, nous avons derrière nous des myriades de myriades de Créations achevées ! Peux-tu donc Me faire grief de ne t'avoir fait exister que si tardivement ? Et quel grief pourront avoir envers Moi ceux que Je ne ferai exister que lorsque des éons d'éons de temps et d'éternités se seront succédé ?

5. Je suis maître de Mes pensées et idées éternelles et puis leur donner quand Je veux une existence consciente d'elle-même ! Car Je ne suis soumis à aucune loi, étant Moi-même la Loi de toute éternité, et c'est pourquoi, pour ce qui regarde la morale divine, Je puis faire survenir quand Je le veux, selon Mon amour et Ma sagesse, ce qui ne peut naître que de Moi et ne dépend que de Ma volonté !

6. Qui d'autre que Moi peut le prévoir, et qui M'y contraindre, si ce n'est Moi-même, par Mon ordre éternel ?

7. Ma volonté absolument libre est la loi qui règne sur Mes pensées et Mes idées, qui, il est vrai, n'ont qu'en Moi, de toute éternité, une existence que Moi seul peux contempler ; mais lorsqu'il Me plaît de les faire accéder à une existence tangible et indépendante, Ma sagesse détermine Ma volonté à se faire loi sur Mes pensées et idées, qui deviennent comme une réalité extérieure à Mon être, et doivent alors se perpétuer comme des réalités autonomes tant que Mon amour et Ma sagesse font régner sur elles, Loi des lois, Ma volonté bénigne et opportune.

8. Ainsi, vois-tu, même chez les diables, la perpétuation de l'existence est une loi mise en eux à côté du libre arbitre qui leur demeure propre ! Tant qu'ils ne veulent pas d'eux-mêmes Me reconnaître comme Celui que J'étais, suis et serai de toute éternité, Ma loi de nécessité ne les quittera pas ; car si Je levais cette loi contraignante, ils cesseraient d'exister en tant qu'êtres autonomes.

9. Que, de sa propre volonté, un être ayant déjà une vie propre s'amende et entre dans le royaume de la vérité dès aujourd'hui ou seulement dans un temps pour toi inconcevable, cela ne peut M'être qu'indifférent, et Je ne modifierai jamais d'un cheveu Mon ordonnance éternelle pour autant ; mais si quelqu'un veut qu'il en soit autrement pour lui^(*), il le peut, car tous les moyens lui ont été donnés pour cela.

10. Mais puisque Je viens de vous indiquer les lieux où demeurent les âmes mauvaises, qui sont les vrais diables personnels, évitez-les, si vous sentez encore en vous quelque faiblesse, car en de tels lieux, les faibles courent encore quelque danger. Et celui qui, étant encore faible, s'expose au danger, y succombe facilement, ou du moins s'en tire rarement sans dommage.

11. Aussi, ne vous laissez pas tenter par les choses impures et immatures de ce monde, puisque vous êtes déjà sur la dernière marche de la perfection de la vie intérieure et que tout cela est donc derrière vous. N'aspirez qu'à aller de l'avant et non à revenir en arrière vers ce qui est immature, et vous serez bientôt au vrai but de la vie ; alors, vous n'aurez même plus le désir de jeter un regard en arrière vers ces choses ! - Avez-vous tous bien compris cela ? »

(*) C'est-à-dire s'il veut accéder sans tarder au Royaume. (N.d.T.)

12. *Le docteur de la loi* : « Oui, Seigneur et Maître, et nous savons désormais à quoi nous en tenir : mais il existe encore chez les hommes bien des phénomènes qu'il est difficile de s'expliquer. Par exemple, en Judée même, je connais plusieurs anciennes forteresses et de vieilles maisons désertées par les hommes, parfois depuis des siècles. Elles sont souvent hantées au point que même les hommes les plus courageux passent au large, et malheur à celui qui, ignorant de ce fâcheux état de choses, s'approcherait trop de ces lieux ! Car il serait fort maltraité, et bien plus encore celui qui y viendrait délibérément. Or, ces lieux, qui ne sont pas si rares, ne sont plus habités depuis bien des années par aucun grand pécheur, et pourtant, on ne peut les fréquenter. De quoi s'agit-il donc ? »

13. *Je dis* : « Mon ami, ce qui se cache là-dessous n'est pas toujours ce que tu crois, mais bien autre chose le plus souvent ! Fais encercler ces forteresses mal famées et ces vieilles fermes par une troupe de guerriers valeureux, et Je te garantis que ces manifestations d'ordinaire si dangereuses se retiendront si bien qu'aucun soldat ne remarquera le moindre signe de leur éventuelle présence !

14. Il y a bien ici et là des lieux où les âmes de personnes mortes depuis longtemps séjournent et parfois se manifestent aux passants d'une manière ou d'une autre. Du vivant de leur corps, ces âmes étaient trop attachées à leurs possessions terrestres, et ont commis de nombreuses iniquités pour les accroître. Après leur mort physique, ces âmes devenues excessivement matérielles s'attardent dans les lieux qu'elles affectionnaient par-dessus tout de leur vivant, et cela jusqu'à ce que toute trace de leurs biens si chers soit dissipée. Alors seulement, elles commencent à rentrer en elles-mêmes dans l'au-delà, et de plus en plus à mesure qu'elles prennent conscience de la vanité et de la folie de tout attachement aux biens temporels.

15. Mais ces âmes ne deviennent jamais d'une méchanceté qui se fasse vraiment par trop sentir, et leur présence limitée et impuissante ne saurait nuire à un homme, ne fût-ce que moralement ; au contraire, leur manifestation occasionnelle a souvent les plus heureux effets sur l'incrédulité des hommes mondains, qui se mettent à croire et changent de vie, parce qu'ils prennent ainsi conscience de la survie de l'âme humaine après la mort du corps, et que cette survie peut n'être pas toujours des plus heureuses. »

Chapitre 38

De la prière pour les morts

1. (*Le Seigneur* :) « De tels esprits, bien que ni très bons, ni très purs, ne peuvent donc être dangereux, et il est bon de prier pour ces âmes. Car la prière d'une âme confiante en Moi et emplie d'amour vrai et de miséricorde agit heureusement sur ces âmes misérables de l'au-delà en constituant autour d'elles une sorte d'éther vital où elles voient leurs défauts et leurs crimes comme dans un miroir, après quoi elles s'amendent et s'élèvent plus aisément vers la lumière de vie.

2. Et Je vous propose Moi-même de faire cela, afin de vous rendre véritablement utiles à vos frères et sœurs défunts.

3. Comment devez-vous donc prier pour eux ?

4. Rien n'est plus facile ! Vous ne devez pas prier en pensant M'amener par là à plus de miséricorde, puisque, en vérité, Je suis infiniment plus miséricordieux que les meilleurs et les plus charitables des hommes de ce monde tous assemblés ; mais portez-leur l'Évangile avec foi et du plus profond du cœur, dans votre cœur même, et ils l'entendront et le suivront ! C'est ainsi que vous prêcherez l'Évangile aux vrais pauvres en esprit, et cela leur sera du plus grand profit.

5. Mais toute autre prière et toute pleurnicherie, non seulement ne sera d'aucune utilité à l'âme défunte, mais, si elle lui parvient, lui fera même du tort et ne pourra que l'irriter, parce que ces prières pour les âmes des morts, telles qu'elles sont pratiquées selon la coutume et même la règle, surtout par les Pharisiens, doivent être payées par des offrandes considérables.

6. La façon que Je vous ai indiquée de prier pour les défunts et de remédier à leur misère spirituelle est pour eux une vraie bénédiction, tandis que les coûteuses prières des Pharisiens leur sont une malédiction qu'elles fuient et méprisent profondément.

7. Retenez cela comme un bon conseil que Je vous donne, et que vous pouvez suivre ; car vous vous ferez ainsi dans le grand au-delà de vrais amis puissants et pleins de gratitude, qui ne vous abandonneront pas, dans ce monde ou dans l'autre, si vous êtes dans la détresse ! De tels amis seront pour vous de véritables esprits protecteurs qui ne cesseront jamais de se préoccuper du salut de leurs bienfaiteurs.

8. Mais vous ne pourrez gagner ces amis que si vous prenez soin d'eux de la manière indiquée. Pour cela, il n'est pas nécessaire de les guetter dans les vieilles fermes et forteresses ! Vous pouvez le faire pour autant d'âmes défuntes que vous êtes capables de le concevoir ; car votre foi, votre amour véritable, votre pitié et Ma vérité s'étendent infiniment plus loin que les frontières des grands hommes-mondes dont Je vous ai parlé. Car pour Moi, votre Père, vous n'êtes pas seulement Mes créatures, mais infiniment plus, et le Grand Homme de la Création n'est pas même un point perceptible dans le plus petit nerf vital de votre petit orteil - tout cela considéré, bien sûr, au sens spirituel, c'est-à-dire du point de vue de la vérité profonde.

9. En vérité Je vous le dis : un domaine d'action infiniment grand vous est attribué, dont vous ne percevrez vous-mêmes la dimension que le jour où, dans Mon royaume, vous demeurerez et œuvrerez avec Moi dans la maison de Mon Père ! Car tout cela n'est encore pour vous qu'une sorte de rêve merveilleux comme en font souvent les bons enfants de parents pieux ; mais ce que Je vous dis ici est une profonde vérité divine.

10. De même que toute puissance M'appartient au ciel et sur cette terre minuscule, elle vous sera donnée tout entière, à vous tous qui croyez en Moi et M'aimez par-dessus tout ; car les enfants d'un même Père infiniment parfait ne doivent pas être moins parfaits que leur Père.

11. Il en va certes bien souvent autrement sur cette terre, surtout lorsque le père gâte trop ses enfants terrestres ; mais en vérité, ce n'est jamais le cas avec Moi, car

Je sais de toute éternité de quoi Mes enfants ont besoin.

12. Je vous ai donné cette sorte de petit avant-goût afin que vous puissiez en conclure qui Je suis, qui vous êtes et surtout qui vous devez devenir. Aussi, agissez partout et toujours selon Ma parole, et vous atteindrez facilement ce que Mes paroles paternelles vous ont promis : car il n'y a jamais eu de toute l'éternité et dans tout l'infini de forteresse plus sûre et plus puissante que Moi-même. Mais, encore une fois, gravez bien tout cela au plus profond de vos cœurs, sans quoi J'aurai parlé en vain !

13. Ne cherchez pas de dédommagement en ce monde pour les petites offrandes que vous M'aurez présentées - car en vérité, vous ne seriez pas Mes enfants, mais ceux de ce monde, qui n'est qu'un piètre support pour Mon amour et Ma gravité -, mais tout ce que vous faites, faites-le par véritable amour pour Moi, votre Père, et Je saurai bien quelle joie offrir en retour à Mes chers enfants !

14. En vérité, en vérité Je vous le dis aucun être humain n'a jamais vu de ses yeux, entendu de ses oreilles, perçu par ses sens ce que Je réserve à Mes enfants qui, d'un cœur simple, M'aiment vraiment comme leur Père !

15. Mais Je vous dis aussi ceci : Je ne Me laisse pas entraîner vers le monde ! Car c'est tout l'un ou tout l'autre : la demi-mesure est le fait des païens ignorants, chez qui elle ne porte d'ailleurs que de mauvais fruits.

16. À quoi bon pour un homme posséder tous les trésors du monde, si son âme en subit un grand préjudice ? Aussi, ne vous souciez jamais que des trésors que les vers et la rouille ne peuvent ronger, et vous vous en trouverez toujours bien !

17. Retenez bien ce nouveau conseil et suivez-le, et vous vivrez bien dès cette terre, et avec vous ceux qui vous croiront ; tous les autres devront languir, afin que leur chair ne deviennent pas par trop orgueilleuse. Car Moi seul suis le Seigneur et fais ce que Je veux selon Ma sagesse éternelle ! Le monde peut bien pousser les hauts cris et protester tout à tour contre ceci ou cela, Je n'écouterai jamais ses vaines criailleries !

18. Mais ce que Me diront Mes vrais enfants et amis, cela, Je l'entendrai, et guérirai leur mal sans retard ; mais tout ce qui est et se nomme monde sera désormais puni cent fois plus que jamais depuis le commencement du monde ! C'est là Ma parole, et le temps montrera aux hommes qu'elle n'a pas été prononcée en vain.

19. Malheur à tous ceux qui recherchent le monde et résistent à Ma volonté ! Car cette terre est le berceau de Mes enfants, et ils ne deviendront pas travailleurs sans la fêrule ; et si de légers coups de semonce ne suffisent pas, Je ferai en sorte qu'ils en reçoivent de plus durs et de plus sévères. Mais Je n'ai pas encore répondu à la première partie de ta question. »

Chapitre 39

Des ruines hantées

1. (*Le Seigneur**) « Mon ami docteur de la loi, tu as mentionné les esprits fort tapageurs^(*) qui hantent de vieilles forteresses et de vieilles fermes, et Je te dis qu'il en est bien ainsi, surtout en ces temps-ci ; mais Je puis aussi t'assurer pleinement qu'il ne s'agit pas là d'esprits dangereux, mais d'hommes souvent réellement dangereux et foncièrement mauvais, qui jouent ces mauvais tours avec l'aide de magiciens païens, d'anciens prêtres juifs ou de transfuges des Esséniens. Ces hommes ont à leur solde toute une racaille et amassent par la rapine, le meurtre et mille autres supercheres diaboliques de grands trésors, et, avec leurs souterrains, les anciens forts offrent des ateliers fort commodes à leur industrie.

2. Si un homme inoffensif veut s'approcher de l'un de ces lieux, ils l'en empêchent en lui causant, par leurs artifices, une telle frayeur qu'il devient lui-même le meilleur gardien et défenseur de ce vrai repaire de diables ; car, passant de bouche en bouche, son aventure est bientôt connue de milliers d'autres qui la tiennent tous pour surnaturelle, et leur terreur est telle que plus un seul n'ose se risquer ne serait-ce qu'à quelque distance du nid infernal. Mais, comme Je l'ai dit en commençant Ma réponse, qu'une troupe de soldats romains bien armés s'approche de l'une de ces sinistres forteresses hantées, et, loin de se manifester, les esprits s'enfuiront à toutes jambes par leurs passages secrets.

3. Je te le dis, dans les forteresses et les fermes dont tu parles, il y a bien peu de vraies âmes diaboliques ayant quitté leur corps de longue date, mais, bien souvent, d'autant plus d'hommes de chair qui mènent une vie parfaitement démoniaque et sont ordinairement bien pires que les diables absolus de l'au-delà ! Il Me semble qu'après cette explication, tu dois désormais y voir tout à fait clair dans cette affaire ! Mais si tu as encore quelque doute, dis-le-nous. »

4. Là-dessus, le Romain *Agricola* reprit la parole : « Ah, c'est donc là ce qui se passe dans ces repaires ? Il est fort bon que j'aie pu apprendre cela de la bouche du plus véridique des témoins, et je saurai bien chasser de tels fantômes ! En Europe aussi, je connais de ces lieux mal famés, et il sera bientôt mis un terme aux agissements de ces esprits de chair et de sang ! »

5. *Je* dis : « Cela te sera bien plus difficile qu'ici, dans les contrées juives car chez vous, la prêtrise païenne elle-même est spécialement intéressée à ces méfaits. Tant que la doctrine que Je vous ai enseignée n'aura pas fait de grands progrès, la force ne pourra pas grand-chose contre les nids de fantômes de l'Europe. Cependant, le meilleur remède contre ces tromperies malfaisantes est d'éclairer les gens de bien dans le peuple : car, dès qu'ils savent avec assez de certitude de quoi il s'agit, ils le font bientôt savoir à la populace, qui sera bientôt la première à chasser ces mauvais esprits de chair et de sang.

6. Qui veut attraper des oiseaux ne doit pas commencer par battre les buissons, mais tendre d'abord ses filets, puis lancer le bâton dans les branches, et les oiseaux viendront d'eux-mêmes se prendre en masse dans les filets.

7. Tant que certains principes de gouvernement dépendront étroitement des tromperies de la prêtrise, la force publique ne pourra pas grand-chose : mais par la suite, elle pourra se montrer fort utile.

(*) *polternde Geister*, les fameux « poltergeist » (esprits frappeurs) très à la mode au siècle de Lorber – qui répond donc, ici encore, à une question qui préoccupe son temps. (N.d.T.)

8. Cependant, dans les provinces juives, et notamment en Galilée, J'ai Moi-même détruit deux de ces lieux de tromperie, comme Cyrénus pourra te le conter. Il en existe encore quelques-uns, mais J'en viendrai rapidement à bout, comme J'ai fait du temple idolâtre de Samosata, sur l'Euphrate.

9. Mais dans votre Europe encore profondément païenne, il n'y a rien d'autre à faire pour le moment contre ces sortes de hantises que ce que Je vous ai indiqué.

10. Un jour, l'Europe surpassera de loin l'Asie dans la foi ; mais à présent, elle est encore dans l'ensemble bien trop brutale et immature, parce qu'elle est plongée dans le paganisme le plus ignorant, dont elle n'aura pas réussi à se débarrasser tout à fait dans bien des siècles encore. Pourtant, même là, beaucoup seront dans la vérité en Mon nom, sans que les païens cessent jamais tout à fait de les persécuter. Mais un jour, J'enverrai à tous les païens de toute espèce un grand jugement qui sera pour eux le coup de grâce. - Mais écoutons encore notre docteur de la loi.

11. Dis-nous donc, ami, s'il y a encore quelque chose que tu ne comprends pas. Car un vrai docteur de la loi doit comprendre entièrement l'Écriture, et c'est pourquoi Je te donne à présent, ainsi qu'à tous les autres, l'occasion de recevoir la vraie explication de tout ce que vous ne comprenez peut-être pas encore tout à fait. »

12. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, par Ta grâce et Ta bienveillance, je comprends désormais clairement tout ce qui me paraissait essentiel : mais puisque Tu viens Toi-même de mentionner un très grand jugement qui frapperait tous les païens, pourrais-Tu encore nous préciser l'époque à laquelle tout cela doit arriver ?

13. Daniel et Isaïe en ont certes parlé en des paraboles obscures, et Tu nous as Toi-même expliqué deux chapitres d'Isaïe fort significatifs à cet égard, ainsi que la chute certaine de Jérusalem, mais sans indiquer de date particulière. Puisque Tu nous as déjà appris tant de choses, ne pourrais-tu nous dire quelque chose de précis sur ce dernier jugement de tous les païens, et aussi de quelle nature il sera et quels signes le précéderont ? Car Tu n'envoies jamais un jugement aux hommes sans signes d'avertissement. »

14. *Je* dis : « Cher ami érudit, en vérité, c'est une fort bonne question, et Je vais y répondre pour vous tous ; cependant, ne vous imaginez pas que les païens de l'époque à laquelle J'ai fait allusion seront pareils à ceux d'aujourd'hui. Les temples d'idoles de notre temps auront été détruits depuis bien longtemps ; mais à leur place, l'Antéchrist en aura bâti d'autres sans nombre, et cela en Mon nom même, et leurs prêtres se feront honorer sans mesure comme Mes représentants sur terre, et leur principal souci sera d'attirer à eux toutes les richesses du monde. Et, tandis qu'ils s'engraissent, le peuple sera dans une grande détresse matérielle et morale.

15. Quand ce paganisme-là aura tout à fait pris le dessus, alors, Je ne tarderai plus à faire descendre le jugement sur la grande prostituée de Babylone ! Je vous en dirai davantage plus tard , mais pour l'heure, buvons un peu de vin. »

Chapitre 40

Correspondance spirituelle du pain et du vin. Des cérémonies

1. *Lazare* fit aussitôt apporter de nouveau vin et dit : « Les paroles insignes que vient de prononcer Ta bouche divine doivent être confortées et scellées dans nos cœurs par un vin nouveau^(*) ! »
2. *Je* dis : « Tu as bien raison, ami et frère *Lazare* ! Tout ce qui est bon et vrai trouve dans le pain et le vin sa parfaite correspondance. C'est pourquoi, lorsque, après *Moi*, vous vous souviendrez de *Moi* en mangeant et buvant le pain et le vin avec modération, vous pourrez être assurés que *Je* serai toujours en personne parmi vous, Mes enfants, Mes frères et Mes amis, jusqu'à la fin des temps terrestres. Vous ne *Me* verrez certes pas toujours de vos yeux charnels, et pourtant, votre cœur vous dira : "Réjouissez-vous, car le Seigneur, votre Dieu et votre Père est parmi vous et bénit pour vous le pain et le vin ! Soyez donc gais et joyeux en Son nom, mais songez aussi à vos frères et sœurs pauvres, et surtout aux pauvres en esprit !"
3. Quand votre cœur vous exhortera ainsi, pensez et croyez toujours que *Je Me* trouve personnellement parmi vous et que *Je* vous accorderai toujours de bonne grâce et très clairement ce que vous *Me* demanderez de bon et de vrai pour la vie de votre âme.
4. Et tous ceux qui *Me* salueront dans le grand amour de leurs cœurs verront bien vite de leurs yeux que *Je* suis véritablement parmi vous en personne. Et ce que *Je* vous dis et vous affirme ici vaut pour tous les vrais fidèles qui viendront après vous. - Mais donne-moi de ce vin, car *J'ai* soif à présent. »
5. Alors, on versa le vin, qui était excellent. *Je* bus, et tous les autres firent de même et louèrent le vin qui, par *Ma* volonté, était très aromatique et très doux.
6. Quand nous fûmes ainsi fortifiés, le docteur de la loi demanda à nouveau si *Je* voulais bien maintenant répondre à sa question.
7. *Je* lui dis : « Ami, il y a bien d'autres choses dont il est plus utile de parler à présent que de la fin du paganisme. Attendons le matin et le départ des Pharisiens qui se reposent dans l'autre salle. Alors, nous sortirons et *Je* vous expliquerai symboliquement quand et comment prendront fin la mondanité et le paganisme.
8. Mais pour l'heure, comme *Je* l'ai dit, parlons d'une chose plus importante pour le moment que cette triste fin si pleine d'affliction. De quoi devrions-nous parler selon vous, et qu'avez-vous vraiment besoin de savoir et de croire ? »
9. *Pierre* reprit enfin la parole : « Seigneur, je songe bien à quelque chose : si je peux parler moi aussi - et je *T'en* demande la permission -, je saurai que *Te* demander. »
10. *Je* dis : « Parle donc, car vous en avez tous le droit à présent. »

^(*) *frischer Wein*, c'est-à-dire un vin fraîchement tiré, et non pas « jeune ». (N.d.T.)

11. *Pierre* : « Seigneur, pour la purification des péchés, Moïse a ordonné certains moyens extérieurs que tous les Juifs connaissent bien. Devons-nous y recourir nous aussi ? Ont-ils un pouvoir qui sanctifie l'homme, et sont-ils indispensables pour atteindre la vie éternelle ?

12. Les païens doivent-ils se faire circoncire eux aussi s'ils veulent embrasser Ta doctrine, ou le baptême est-il suffisant pour eux ? Et, hors la circoncision, les païens que nous convertirons devront-ils adopter les autres moyens de purification ? »

13. *Je* dis : « Celui qui est Juif et a la circoncision^(*) doit la garder ; mais la circoncision n'est rien en elle-même et n'a aucune valeur secrète et en quelque sorte magique de sanctification des âmes.

14. Seule la foi vivante sanctifie l'homme, et l'amour actif de Dieu et du prochain.

15. Quant à celui qui a péché contre Dieu et son prochain, qu'il reconnaisse ses péchés, en ait un vrai repentir, demande pardon à Dieu, répare ses torts envers son prochain et ne pèche plus jamais, et il sera alors pleinement purifié ; car s'il répare le mal qu'il a fait et ne pèche plus, il va de soi que ses péchés lui sont par là remis.

16. Mais celui qui ne fait pas cela garde ses péchés avec leurs conséquences néfastes, quand bien même on abattrait pour lui dix mille boucs pour les jeter dans le Jourdain. Ce moyen extérieur de purification, pas plus qu'aucun autre, n'amende ni ne sanctifie l'homme : pour cela, il doit seulement suivre en toute vérité Ma doctrine et, dans son cœur, croire en l'unique vrai Dieu que Je suis.

17. Je vous ai déjà dit que vous deviez baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit tous ceux qui ont réellement embrassé Ma doctrine et M'ont donc reçu Moi-même, et pour cela, l'imposition des mains suffit, et, pour symboliser extérieurement la vraie purification intérieure par l'esprit de Dieu, le lavage à l'eau pure. Et cela suffit tout à fait aux Juifs comme aux païens.

18. Tout le reste n'a aucune valeur à Mes yeux, pas plus que la prière superficielle des lèvres, si longue soit-elle. Celui qui veut que sa prière soit entendue, qu'il prie silencieusement et en toute confiance dans le secret de son cœur, et Je lui accorderai ce qu'il Me demande.

19. Je vous le redis une fois de plus ne cherchez en toute chose que la vérité, et elle vous rendra libres !

20. Il est fort bon que l'homme tienne son corps propre selon la doctrine de Moïse. La saleté cause à la chair et au sang toutes sortes de maladies qui ennuiet et chagrinent l'âme encore faible : mais ce qui nettoie le corps de sa saleté ne nettoie pas l'âme de ses péchés. Les Juifs ont beau se laver les mains, et souvent les pieds, avant et après un repas, nous qui ne le faisons pas toujours, nous sommes plus purs que les Juifs rigoureux qui se lavent sans cesse mains et pieds.

21. En somme, aucun moyen de purification extérieur ne sanctifie l'homme intérieur en quoi que ce soit, mais seulement la vraie foi, l'amour et les bonnes œuvres. - Comprenez-vous à présent ? »

(*) En tant que commandement, bien sûr. (N.d.T.)

22. *Pierre* Me demanda : « Ainsi, à l'avenir, nous n'aurons donc pas besoin non plus de bénir les unions comme font les prêtres du Temple ? »

23. *Je* dis : « En soi, aucunement, car la promesse mutuelle devant les parents ou d'autres témoins authentiques suffit à nouer le lien du mariage. Mais si, dans les communautés que vous fonderiez peut-être en Mon nom, vous reconnaissez les unions et les bénissez en Mon nom, cela leur sera bénéfique et les fortifiera. Ce sera un service charitable que vous ne rendrez que par bonne volonté.

24. C'est là un bon conseil que *Je* vous donne, et non pas une loi. Vous devrez donc d'autant moins en faire une loi vous-mêmes : car *Je* vous ai déjà plus qu'assez montré cette nuit la mauvaise influence sur l'âme et sur son libre arbitre des lois contraignantes, et ce qui s'ensuit nécessairement, aussi ne doit-il y avoir entre vous que des actes libres dictés par le pur amour, et en aucun cas de contrainte autoritaire. Et l'on reconnaîtra Mes vrais disciples à ce qu'ils ne pratiquent entre eux que la libre loi de l'amour et s'aiment les uns les autres comme *Je* vous aime à présent.

25. Mais la bénédiction vénale des unions par un prêtre autoritaire et plein d'orgueil, au Temple ou hors de lui, non seulement n'a aucune valeur à Mes yeux, mais *Me* cause le plus grand déplaisir. Or, ce qui *Me* déplaît est à coup sûr contraire à Mon ordonnance, et c'est un mal et un péché qui, en vérité, ne porte bonheur à personne. Si vous avez bien compris cela, agissez en conséquence, et vous ferez bien. »

26. *Agricola* dit alors : « Seigneur et Maître, nous ferions bien aussi, nous, Romains, de régler ainsi nos mariages. - Mais que penses-Tu de la polygamie ? Y es-Tu opposé ? »

Chapitre 41

De la polygamie

1. *Je* dis : « Ceux d'entre les païens qui embrasseront Ma doctrine voudront sans doute aussi suivre Mon avis là-dessus. Quant à la polygamie, ceux qui *Me* suivront devront faire comme ont fait au commencement les hommes de cette terre, où Dieu n'a créé qu'un seul premier homme et ne lui a donné qu'une seule femme ; car celui qui épouse une femme et lui promet amour et fidélité constante, s'il en épouse ensuite une deuxième et une troisième, et parfois d'autres encore, commet à l'évidence un adultère contre la première épouse or, il est écrit dans la Loi : "Tu ne commettras pas l'adultère."

2. *Je* vous le dis, la polygamie est un très grand mal : car elle rend l'âme tout à fait sensuelle par excès de lascivité de la chair, et c'est pourquoi elle signifiera toujours lubricité, fornication et adultère manifeste.

3. Ceux qui sont affectés de ces maux n'entreront pas au royaume de Dieu - et comment le pourraient-ils ? Leur âme est bien trop profondément enfouie dans la chair sensuelle de leur corps et ne peut plus rien concevoir ni percevoir de spirituel ! Aussi de tels débauchés ne parviennent-ils que rarement, sinon jamais,

au royaume de Dieu. Car Je vous ai déjà plus que suffisamment expliqué en quoi consiste réellement le royaume de Dieu.

4. Cependant, si nuisible à l'âme que soit la polygamie, Je ne vous donne aucune loi pour l'interdire et laisse cela au libre arbitre de chacun, mais Je vous montre la vérité et vous donne un bon conseil.

5. Il en va de même si un homme prend des esclaves pour concubines, car avec elles aussi, il commet l'adultère envers son épouse légitime.

6. Quant à l'homme qui, sans avoir d'épouse légitime, mène une vie de débauche avec des concubines, il est tout aussi mauvais, et souvent pire encore que bien des adultères par faiblesse, parce qu'il fait du tort non seulement à son âme, mais à celle de ses concubines lascives. De tels hommes doivent s'attendre dès ce monde à un destin cruel, et plus cruel encore dans l'au-delà, car ils auront dissipé par leur conduite presque toute la substance éthérique vivante de leur âme.

7. Tout homme qui désire que son âme renaissse très rapidement et complètement en esprit selon Ma doctrine doit mener la vie la plus chaste possible et ne pas se laisser séduire et charmer par la chair des jeunes filles ou des femmes ; car celle-ci entraîne vers l'extérieur le sentiment de vie de l'âme et est donc un obstacle puissant à l'éveil de l'esprit dans l'âme, éveil sans lequel la complète régénération de l'âme dans son esprit est inconcevable !

8. Un bon mariage auxquels participent raison, sagesse et abnégation de soi ne fait pas obstacle à la régénération spirituelle, mais la concupiscence et la débauche la rendent impossible, aussi, fuyez-les plus que la peste !

9. Même si, au bout d'un certain temps, ils rentrent en eux-mêmes et, menant dès lors, au prix d'un grand renoncement, une vie parfaitement chaste, obtiennent par cette juste pénitence le pardon de leurs péchés, les débauchés des deux sexes n'atteindront autant dire jamais complètement en ce monde la régénération spirituelle, mais seulement en partie : car l'âme de ces personnes a trop à faire pour se dégager de sa chair ne serait-ce qu'assez pour entendre les avertissements de l'esprit indispensables à son salut. Une telle personne peut certes devenir fort bonne et sage et faire beaucoup de bien : mais elle n'acquerra que très rarement dans son entièreté la faculté de faire des miracles, et seule son âme pourra y accéder dans l'au-delà.

10. Une telle âme ressemble à un homme qu'un vrai bon remède finit par guérir après qu'il a été pendant bien des années malade et souffreteux. Il est certes désormais en bonne santé, et, s'il continue de mener une vie bien réglée, il peut encore atteindre un âge avancé mais il lui sera difficile d'avoir jamais la force d'un homme en pleine santé depuis le berceau, parce que sa longue maladie a empêché les muscles, les nerfs et les fibres de son corps de se développer comme il le fallait, et surtout, il n'a pas pu les exercer par toutes sortes de mouvements et d'efforts.

11. Il en va d'une âme longtemps malade comme de cet homme qu'une longue maladie a empêché d'atteindre sa pleine force en développant et en exerçant les muscles, nerfs et fibres de son corps : car cette âme n'a pas développé au départ un vrai et pur amour de Dieu, donc pas davantage la foi et la volonté. Et si ces

trois éléments lui font défaut, à plus forte raison leur pratique, et, même complètement amendé, un débauché ne possède donc jamais pleinement ces trois éléments vitaux de l'âme, même si l'on a plus de joie au ciel pour un pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont jamais eu besoin de pénitence. Car pour que l'amour, la foi et la volonté d'un homme soient véritablement agissants, il faut qu'ils aient été dûment formés dès sa jeunesse, puis exercés.

12. Mais, de même que J'ai le pouvoir de guérir parfaitement toute maladie, si grave et si longue soit-elle, en sorte que celui que J'ai guéri se trouve aussi fort que s'il n'avait jamais été malade depuis sa naissance, l'âme d'un pécheur pleinement converti peut désormais atteindre la même force intérieure que celle d'un juste qui n'a jamais eu à faire pénitence. Cependant, il lui en coûtera beaucoup de renoncements et d'efforts.

13. Que ceux qui ont des enfants les exercent dès leur plus jeune âge dans ces trois domaines^(*), et ils n'auront dès lors pas de peine à triompher du monde en eux.

14. Et, voyez-vous, Je ne vous donne tout cela que comme un bon conseil et non comme une loi ; car l'homme ne peut faire librement son salut s'il y est contraint par la loi ! Mais ceux qui voudront d'eux-mêmes faire de ce conseil une loi pour leur volonté et y conformer leurs actes et leur conduite feront bien. - Avez-vous bien compris cela aussi ? »

Chapitre 42

De la vraie pénitence

1. Ils dirent *tous* : « Oui, Seigneur et Maître, Toi le plus sage de tous, la vraie pénitence complète demeure le seul et unique moyen de salut de l'âme (*sacrement*), et tout le reste n'est rien et n'a aucune valeur pour la vie. Nous le voyons bien à présent. Mais qu'as-Tu à dire, Seigneur et Maître, à ceux qui font pénitence sous le sac et la cendre ? Le sac et la cendre sont-ils nécessaires à une pénitence rigoureuse .

2. *Je* dis : « Pas plus qu'il n'était nécessaire pour vous de Me poser cette question, puisque Je vous ai déjà expliqué bien assez clairement en quoi consistait pour un pécheur la vraie pénitence, la seule qui ait une valeur à Mes yeux. Que peuvent bien faire le sac et la cendre pour sanctifier une âme ? Les Anciens les employaient seulement comme des images symbolisant la vraie pénitence ; car le sac désigne l'humilité extérieure, et la cendre la vraie humilité intérieure, celle de l'âme. Mais porter tout bonnement un sac et se couvrir la tête de cendre n'a jamais sanctifié un homme, pas plus que le jeûne ni la mortification - et de même, le guerrier qui, au lieu de combattre courageusement, se terre dans un trou par crainte de l'ennemi, ne risque guère de recevoir la couronne du vainqueur.

3. Aussi, plus de sac ni de cendre, plus de mortification ni de jeûne, plus de bouc

(*) C'est-à-dire amour de Dieu, foi et volonté. (N.d.T.)

émissaire ni de tous les autres sacrifices faits au Temple pour obtenir le pardon des péchés, car ils n'ont pas la moindre valeur à Mes yeux ! Au lieu de cela, ayez la volonté ferme et inébranlable d'amender réellement vos vies en profondeur ! Aimez Dieu et votre prochain, croyez en Dieu et en Son incarnation en Moi : car cela seul sanctifie l'homme et rend son âme forte et vivante dans Mon esprit qui demeure en elle !

4. Tenez-vous à cela et enseignez-le aux autres peuples, et vous M'épargnez le jugement qui menace tous les païens dans les temps futurs ; cependant, ne tremblez pas devant les hommes, mais, pleins de courage et de bonne volonté, annoncez-leur la vérité divine dans toute sa gravité ! Même si vous ne pouvez triompher pleinement du paganisme en si peu de temps, la pure vérité le pourra dans les temps futurs. Car le grand jugement que Je vous annonce pour le règne du mensonge consistera précisément dans ce triomphe de la vérité sur lui, et cette vérité sera précisément celle que Je vous annonce à présent, et nulle autre.

5. En ce temps-là, J'éveillerai à nouveau des hommes et même des filles qui porteront aux gens cette vérité de Ma bouche et la mettront dans leurs cœurs, tout aussi pure que Je vous l'annonce Moi-même à présent par Ma bouche corporelle, et cette vérité sera pour tous les païens aveugles le juge le plus puissant et le plus impitoyable.

6. Ainsi, plus de sac ni de cendre, mais seulement la pure vérité et une ferme volonté !

7. Mes disciples et amis, Je vous ai dit cela ouvertement et sans paraboles ; comprenez-le de même et agissez en conséquence ! Car le savoir seul n'est guère utile à l'âme, mais celui qui sacrifie à la vérité par ses actes gagnera la vie éternelle.

8. À présent, dites-Moi si quelque sottise de l'ignorance vous gêne encore, et si vous avez bien compris en toute vérité ces paroles si claires. Si Je vous le demande, ce n'est pas faute de savoir si et comment vous avez compris tout cela, mais seulement pour que vous regardiez activement en vous-mêmes ce qu'est devenue la vérité en vous ; car cela seul vous appartient en propre. Parlez donc à présent. »

9. *Tous* dirent comme d'une seule voix : « Seigneur et Maître, nous avons bien compris tout ce que Tu nous as expliqué, et en voyons la parfaite vérité ! C'est pourquoi nous le mettons en pratique nous-mêmes, pour commencer, et le transmettons fidèlement aux autres hommes de bonne volonté. Cependant, nous nous demandons fort si cette éblouissante vérité sera reçue avec joie pour ce qu'elle est par le grand nombre des aveugles. Car celui qui y voit accueille sans doute avec beaucoup de joie le lever du jour, mais un parfait aveugle ne fait aucune différence entre la nuit et le jour.

10. Or, il y a aujourd'hui un très grand nombre d'hommes tout à fait aveugles en esprit, qui ne se plaisent vraiment que dans les vieilles cérémonies mystiques et croiraient pécher contre un Dieu qu'en vérité ils ne connaissent pas, s'ils devaient renoncer en quoi que ce soit aux anciens usages, donc quitter le vieil homme comme un habit mangé aux mites pour en revêtir un tout neuf.

11. Avec de tels hommes, il est à prévoir qu'il sera difficile de parler et d'agir ; car celui qui n'a pas acquis une pensée claire par une grande expérience ne recevra pas vraiment pour ce qu'elle est cette vérité, si lumineuse soit-elle, mais, par une vieille habitude rouillée, restera attaché à l'ancienne mystique et, considérant les anciennes coutumes comme le culte divin le plus respectable de tous, verra finalement dans ces nouvelles vérités lumineuses des hérésies qu'il méprisera et persécutera. Il sera donc difficile de faire comprendre à tous ces aveugles que ces vérités valent également pour eux.

12. Ainsi, il existe chez les Juifs une ancienne coutume selon laquelle ils doivent se confesser à un prêtre, afin que, connaissant leurs fautes comme leurs bonnes actions, celui-ci pèse les unes au regard des autres et détermine ensuite les pénitences et les offrandes purificatrices nécessaires pour expier leurs péchés. La personne qui se découvre ainsi à un prêtre et exécute ensuite ce qui lui a été imposé se considère dès lors comme pleinement purifiée et justifiée devant Dieu ; mais, à y regarder de plus près, une telle purification ne l'amende en rien : elle demeure la même personne, et, jusqu'à la prochaine confession, commet non seulement les mêmes péchés, mais bien souvent de nouveaux, ce qui prouve de manière flagrante que cette vieille coutume, loin de rendre l'homme meilleur, ne fait souvent que le rendre pire encore qu'il n'était.

13. Mais qu'on tente de s'élever contre cette vieille sottise et d'enseigner autre chose, et on sera bientôt lapidé, à moins de prendre la fuite ! - Qu'as-Tu à dire là-dessus, Seigneur et Maître ? »

Chapitre 43

De la rémission des péchés

1. Je dis : « C'est bien pour cela que vous devez toujours prêcher la vérité aux hommes ! Ceux qui l'accepteront seront libres et sauvés, et les autres resteront dans leurs péchés et dans le jugement et la mort spirituelle qui les accompagnent.

2. Je ne vous fais pas un devoir d'enseigner ces vérités de la vie à tous les hommes au plus tôt et en sorte qu'ils s'y conforment pleinement eux aussi. Pour le moment. Je ne permets qu'à vous seuls de comprendre le mystère du royaume de Dieu, et non à tous les hommes de ce temps, qui sont par trop aveugles. Mais par la suite, vous trouverez quantité d'hommes pour vous suivre avec zèle et travailler avec vous à faire prospérer ces vérités que Je vous annonce.

3. Quant à la confession des péchés devant les prêtres, que vous venez d'évoquer, elle est mauvaise, et donc condamnable, telle qu'elle existe aujourd'hui, parce qu'elle ne fait qu'encourager les hommes à persévérer dans leurs péchés jusqu'à la mort au lieu de s'amender ; cependant, Je ne la désapprouve pas lorsque, sentant son âme faible et malade, un homme confesse sincèrement et avec bonne volonté ses faiblesses et ses défauts à un homme à l'âme plus forte et plus saine, parce que ce dernier, par amour du prochain, pourra facilement lui indiquer les bons moyens de fortifier et de guérir son âme. Car c'est ainsi qu'un homme devient pour un autre un vrai médecin de l'âme. Mais ce n'est là qu'un bon conseil, et Je ne vous

en fais pas une loi ; faites donc comme Moi, et enseignez à chacun la vérité.

4. La confession à elle seule ne nettoie pas plus l'homme de ses péchés qu'un malade ne guérit du seul fait qu'il expose à un médecin, si fidèlement que ce soit, ses maux et la façon dont ils lui sont venus ; il faut encore qu'il écoute le sage conseil du médecin expérimenté, le suive ponctuellement et évite par la suite tout ce qui l'avait conduit à ce mal.

5. Il est donc bon aussi que, dans une communauté, chacun connaisse les points forts et les faiblesses des autres, afin que chacun puisse en toute vérité soutenir son frère, tant moralement que physiquement. Mais si quelqu'un veut garder le silence parce qu'il pense que la confession de ses faiblesses pourrait en scandaliser certains, nul ne doit exiger qu'il les confesse.

6. Cependant, s'il y a parmi vous un sage dont l'esprit lui révèle les faiblesses de ce frère inquiet, que ce sage lui donne en tête à tête un bon conseil et qu'il l'aide en paroles et en actes à sortir de sa détresse cachée, et il ne manquera pas d'en être récompensé.

7. Mais laissez à chacun son libre arbitre et ne contraignez personne, car vous savez désormais que toute contrainte morale est absolument contraire à Mon ordre éternel, et ce que Je ne fais pas, vous ne devez pas le faire !

8. Voilà ce que vous devez savoir à propos de la confession publique des faiblesses et des fautes cachées ; tout ce qui est au-delà ou en deçà est mauvais et contraire à Mon ordonnance.

9. Mais si un frère faible se dévoile en toute confiance à l'un de vous qui êtes plus forts, ne prenez pas l'air menaçant d'un juge, mais dites-lui la vérité en tout amour et en toute amitié et offrez lui les moyens de guérir à coup sûr ainsi, il ne perdra pas courage et deviendra un disciple reconnaissant de la vérité libre. Mais si vous le sermonnez en lui promettant toutes sortes de châtements, non seulement vous n'en tirerez rien, ou pas grand-chose, mais vous le rendrez encore plus malheureux qu'avant.

10. Dans les temps futurs, hélas, la confession des péchés devant les faux prophètes en Mon nom sera encore plus courante qu'elle ne l'a jamais été chez les Pharisiens et les Juifs zélés, et cela mènera les faux prophètes en Mon nom à leur perte et à leur jugement. Car, comme chez les païens, ils diront aux gens que Dieu leur a accordé le privilège d'absoudre ou non tous les pécheurs ainsi, moyennant de grosses offrandes, ils déclareront leurs favoris sauvés pour le ciel et bienheureux.

11. Quand cela arrivera, le temps ne sera pas loin où le grand jugement frappera ce nouveau paganisme. Aussi, usez de la confession publique avec précaution, afin de ne pas vous susciter bientôt des imitateurs pires encore que les Pharisiens et les Juifs bigots d'aujourd'hui !

12. Je vous ai également dit un jour, spécialement à Mes anciens disciples, que vous pouviez pardonner à ceux qui ont péché contre vous, et que ceux à qui vous auriez pardonné sur terre seraient également pardonnés au ciel mais si, voyant qu'ils ne peuvent s'amender, vous avez une bonne raison de ne pas les absoudre, leur faute leur restera au ciel.

13. Cependant, nous avons également conclu alors que vous n'aviez le droit de laisser aux pécheurs leurs fautes envers vous qu'après leur avoir pardonné sept fois soixante-dix-sept fois.

14. Et si Je ne vous ai donné, à vous, Mes plus proches disciples, que le droit de pardonner ou non, et seulement de cette manière, à ceux qui ont péché contre vous, il est évident qu'aucun prêtre n'a jamais pu recevoir de Dieu le droit d'absoudre ou non ceux qui ont péché contre autrui.

15. Par exemple, si quelqu'un s'est rendu coupable envers Caïphe, Caïphe peut lui pardonner ou, selon le cas, lui laisser sa faute : mais s'il a péché contre Hérode, il n'a rien à faire avec Caïphe ni Caïphe avec lui, mais seulement avec Hérode. Et si quelqu'un est coupable envers le Temple, qu'il ait soin de s'arranger avec le Temple !

16. Je n'entends certes pas par là le Temple tel qu'il est aujourd'hui, mais tel qu'il était autrefois - sans quoi Je serais Moi aussi pécheur contre le Temple, comme vous l'êtes tous ; aussi n'avons-nous aucun péché à confesser au Temple, car c'est nous qui sommes désormais en toute vérité le Temple de Dieu, et celui d'en bas n'est plus qu'un repaire d'assassins. C'est pourquoi il récoltera bientôt les mauvais fruits qu'il a semés dans son champ. Et, sur ses épines et ses chardons, on ne récoltera ni raisins, ni figues.

17. Or, Je vous le dis, le nouveau paganisme sera un jour en Mon nom bien pire que n'est aujourd'hui le Temple au nom de Yahvé ; mais sa moisson sera elle aussi bien pire que ne sera bientôt celle du Temple.

18. Ce nouveau paganisme ne viendra certes pas par votre faute, de même que ce n'est pas la faute des prophètes si le Temple, là-bas, est devenu ce qu'il n'aurait jamais dû être, mais seulement la faute des hommes qui, par paresse, au lieu de suivre eux-mêmes les voies de la vérité, ont préféré en laisser d'autres, les soi-disant prêtres, suivre ces voies pour eux en échange de sordides offrandes - mais ce ne sont pas les voies de la vérité, mais celles de la tromperie et du mensonge, où un parfait aveugle en conduit un autre jusqu'au moment où ils rencontrent un trou et où tous deux tombent dedans.

19. Vous qui entendez cela de Ma bouche, comprenez-le en toute vérité, et ne vous laissez jamais séduire par la paresse du beau monde ! Car en cela, celui qui ne veut pas travailler lui-même ne mangera pas au plat de la vie ! »

20. *Le docteur de la loi* dit : « Ah, c'est là parler avec une très grande clarté, et la vérité de Tes paroles est tout à fait tangible ! Si Moïse et les prophètes avaient parlé au peuple aussi clairement que Tu nous as parlé, Seigneur et Maître, les Juifs seraient à présent dans une tout autre situation ! Quand Ta doctrine se répandra dans le peuple, elle portera à coup sûr d'autres fruits pour tous les temps ; car en vérité, lorsque nous la transmettrons, nous ne la changerons pas plus que les étoiles ne changent lorsqu'elles se lèvent et se couchent dans le ciel, Seigneur et Maître, nous T'en prions, que Ta grâce et Ton secours ne nous abandonnent jamais, ni ceux qui guideront Tes peuples après nous ! »

Chapitre 44

Des esprits naturels de l'air

1. *Je* dis : « Tu as certes fort bien parlé, et, chez les purs, cette nouvelle doctrine que *Je* vous donne se conservera dans toute sa pureté jusqu'à la fin des temps ; mais si tu crois qu'il en serait autrement du judaïsme si Moïse et les prophètes avaient parlé aussi clairement au peuple que *Je* vous parle à présent, tu te trompes fort, *Je* te le dis. Car si Moïse et les prophètes avaient parlé au peuple de la manière dont *Je* vous parle, celui-ci, qui ne comprenait bien alors que le langage symbolique, ne les aurait pas compris.
2. Alors, même les gens simples et ordinaires possédaient la science des correspondances, l'écriture était faite de symboles, et le langage constitué de métaphores bien connues du peuple. Mais par la suite, en devenant plus opulent et plus prestigieux, ce peuple ne tarda pas à se trouver toutes sortes de besoins terrestres, qui ne pouvaient être satisfaits que par des moyens naturels. Tous ces besoins et ces moyens reçurent donc pour les désigner des noms très simples qui ne cachaient aucun symbole. Ces mots simples conçus tardivement par les hommes pour nommer leurs nombreux besoins et les moyens de les satisfaire supplantèrent bien vite l'écriture pictographique avec sa signification profonde, et ce n'est donc pas la faute de Moïse ni des prophètes si les Juifs d'aujourd'hui ne les comprennent plus, mais bien la faute des hommes eux-mêmes, dont la mondanité croissante a fait se perdre la connaissance de l'écriture et de la langue anciennes, qui recelaient toujours un sens profond spirituel.
3. Si, au temps de Moïse, tu avais parlé comme tu parles aujourd'hui, ni Moïse, ni aucun autre prophète ne t'auraient compris ; et c'est parce que l'ancienne langue, pour les raisons que *Je* vous ai dites, s'est aujourd'hui totalement perdue, que vous ne pouvez plus comprendre ni Moïse, ni les prophètes.
4. Mais le ciel pâlit à l'orient, et l'on commence à bouger dans l'autre pièce, où nos templiers s'apprêtent à se mettre en route pour regagner leurs demeures et y prendre les dispositions décidées en vue de leur départ. Ils s'en iront bientôt d'ici, après quoi nous sortirons et poursuivrons nos réflexions dehors.
5. Cependant, ami Lazare, tu ferais bien de charger quelques-uns de tes serviteurs de les escorter jusqu'à la porte du jardin ; car, en pensée, ils revoient les trois lions les attendant sur le chemin, et cela leur fait redouter de partir. Envoie donc quelques valets dans leur chambre pour leur dire qu'il n'y a plus trace de ces lions. S'ils hésitaient encore, que les valets proposent de les accompagner ; ils accepteront avec joie et partiront sur-le-champ, et alors, nous pourrons sortir. »
6. Lazare m'ayant aussitôt obéi, les valets furent en quelques instants auprès des templiers, qui, de ce moment, partirent en moins d'un quart d'heure.
7. Puis J'appelai Raphaël et, à cause des personnes présentes, lui dis à haute voix : « Quant à toi, occupe-toi de nos jeunes gens : qu'ils partent en avant pour Béthanie par un autre chemin que la route habituelle. Attendez-nous là-bas, nous vous y rejoindrons dans trois heures. »

8. Raphaël se rendit en hâte auprès des jeunes gens et fit sans retard tout ce que J'avais demandé.

9. Entre-temps, l'aube s'était levée, et nous quittâmes l'auberge pour nous rendre sur l'éminence déjà décrite. Dans le ciel brillèrent encore les plus grosses étoiles, la lune déjà fortement entamée et la planète nommée Vénus, le tout offrant un spectacle magnifique.

10. Cependant, la matinée était assez fraîche, et *les Romains* déclarèrent : « Ce spectacle rare serait sans doute fort beau, si la fraîcheur matinale ne se faisait autant sentir ! »

11. *Je* dis : « Il est vrai que ce froid est un peu désagréable à la peau, mais il est fortifiant pour le corps et pour l'âme : car c'est l'heure où les purs esprits de l'air passent auprès de nous. Mais si vous avez trop froid, Je vais faire en sorte de vous réchauffer intérieurement, tandis que nous garderons, nous autres, cette pure température. »

12. *Les Romains* dirent : « Ah, en ce cas, nous aussi ; car ce qui fortifie le corps et l'âme ne peut faire de mal aux Romains que nous sommes ! »

13. Tout le monde s'estima donc satisfait et content, et nul ne se soucia plus du froid.

14. *Agricola* Me dit alors : « Seigneur et Maître, les esprits qui passent à présent devant nous ont-ils une forme définie, ou bien sont-ils informes et en quelque sorte confondus ensemble, telles les gouttes d'eau dans la mer ? »

15. *Je* dis : « Ami, il serait un peu difficile de répondre à ta question d'une manière tout à fait compréhensible ; mais nous allons essayer d'une autre manière : Je vais de nouveau ouvrir pour quelques instants votre vision intérieure, et vous conclurez vous-mêmes de ce que vous verrez ! »

16. Les Romains en furent d'accord, et J'ouvris aussitôt leur vision intérieure, ainsi qu'à Agrippa et à Laïus, qui étaient venus avec nous d'Emmaüs.

17. Alors, ils virent flotter devant eux une foule sans nombre de formes diverses pressées les unes contres les autres, et *Agrippa* s'écria : « Ah, comme c'est étrange ! Quelle infinité de formes indescriptibles ! Il y a là toutes sortes d'herbes et de plantes, et, entre elles, des graines ! Sur les plantes, je vois aussi une quantité d'œufs d'insectes de toute espèce, et aussi leurs larves et les insectes déjà formés. À l'intérieur de toutes ces formes, tant plantes, graines, oeufs et larves qu'insectes achevés, je vois comme des points très lumineux, et, flottant entre elles, un nombre incalculable de points lumineux minuscules ! Et tout cela se mêle dans un beau désordre, sans qu'aucune forme se confonde avec une autre. Ainsi, ce sont là les purs esprits de la nature ? »

18. Je repris aux Romains la vision intérieure, et, de nouveau, ils ne virent plus que de l'air.

19. *Agricola* dit : « Seigneur et Maître, à quoi servent donc ces esprits ? Sont-ils à l'origine de tout ce dont leur forme porte manifestement en elle la disposition, ou bien sont-ils en quelque sorte les âmes des plantes, herbes, arbres et insectes défunts ? »

20. *Je* dis : « Non pas la seconde chose, mais la première, telle que la vision intérieure vous l'a montrée !

21. Leur intelligence, qui se manifeste aussi à travers leur forme, les pousse à s'unir à tout ce qui, dans ce qui vit sur cette terre, leur est étroitement apparenté par la forme. Ils se mettent donc au travail dans les plantes, et de leur nombre et de leur activité dépendra l'abondance de telle ou telle récolte, ainsi que le nombre des diverses petites bêtes que vous appelez moucheron, insectes ou vers. Car ce sont toujours là les premiers animaux d'une planète en formation^(*), et c'est la réunion de leurs âmes qui constitue ensuite les animaux plus grands.

22. *Agricole* : « Mais, Seigneur et Maître, pourquoi donc n'avons-nous pas vu d'âmes humaines défunte de cette terre ? »

23. *Je* dis : « Pour deux raisons. D'abord, Je n'ai ouvert votre vision intérieure que dans une mesure qui vous permettait de voir des esprits naturels déjà très matérialisés, ce qui correspond au premier degré de la vision intérieure, que beaucoup d'hommes simples possèdent naturellement. Mais les âmes humaines, surtout les plus accomplies, ne sont pas visibles à ce niveau de vision intérieure, qui relève encore davantage de la vision matérielle que de la vision purement spirituelle.

24. Ensuite, pour ce qui est des âmes impures qu'il vous aurait été possible de voir par cette vision que Je vous ai accordée pour quelques instants, vous ne les avez pas vues parce qu'il ne s'en trouvait aucune en ce lieu ; car de telles âmes sentent les lieux où Je Me trouve pleinement et en personne, et elles les évitent soigneusement. - Telles sont les deux raisons pour lesquelles vous n'avez pu voir cette fois aucune âme défunte ! »

25. Se déclarant satisfaits de cette explication, les Romains ne Me posèrent dès lors plus de questions sur ces sortes de choses.

Chapitre 45

Agricola évoque Marie de Magdalon

1. Cependant, *Agricola*, qui était un homme particulièrement sensible, Me demanda la parole et dit : « Quelles richesses incommensurables n'avons-nous pas reçues en huit jours à peine ! Nous avons trouvé ici tout ce qu'il y a de plus grand et de plus élevé ! Et à qui devons-nous, par Ta grâce mystérieuse, cet indescriptible bonheur ? Eh bien, à cette créature encore jeune qui nous a montré le chemin de ce lieu, le soir de notre arrivée !

2. Cette créature, qui, à mon humble avis, semble être de ces femmes qui n'y regardent pas de trop près à la chasteté ni aux autres vertus de ce genre, a tout simplement été inspirée en secret par Ta volonté, qui l'a poussée à nous montrer le chemin de la lumière !

3. Étant un Romain, je ne connais bien sûr pas du tout cette créature, et pas

^(*) Voir aussi 71,4. (N.d.T.)

davantage sa demeure ni son nom, et je ne puis donc savoir si elle est riche ou pauvre ni si elle a besoin de notre aide. Mais si d'aventure, comme cela me paraît probable, elle appartenait à la classe des pauvres, j'aimerais, en témoignage de vraie gratitude, lui faire parvenir par l'intermédiaire de notre ami Lazare un secours approprié ; car notre ami Lazare saura assurément ce qu'il en est d'elle. Je m'étonne fort qu'elle ne soit pas revenue nous voir sur cette colline du salut. Je me souviens qu'à ce qu'on nous a dit, elle songeait à aller Te retrouver à Emmaüs, Seigneur et Maître, et qu'elle était d'abord venue ici demander si Tu y étais, mais sans recevoir de réponse ; elle n'y est donc sans doute pas allée. Mais voici plusieurs jours que nous sommes de retour ici, et je m'étonne de ne pas l'avoir vue reparaître ! »

4. *Je* dis : « Cette fille ne savait pas que Je séjournais encore ici : mais elle l'a appris hier de la bouche des sœurs de notre ami Lazare, et elle est en route à présent. Elle sera ici vers le coucher du soleil, et tu pourras arranger avec elle toutes ces bonnes choses.

5. Pour sa conduite passée, tu en as bien jugé : cependant, elle a toujours songé aux pauvres, parce que cette beauté terrestre a acquis par sa conduite de grandes richesses, et qu'elle était déjà richement pourvue par ses parents.

6. Tu vois là-bas, sur cette colline au sud, un palais qui porte le nom de Magdalon. C'est là qu'est née cette fille, et, depuis que ses parents sont morts, il y a deux ans, ce palais lui appartient avec ses jardins, ses champs, ses prés et ses bois. Elle aurait pu se marier plus d'une fois, mais les gens du Temple l'en ont dissuadée, parce qu'ils trouvaient toujours chez elle une bonne table et qu'ils pouvaient en outre se divertir avec elle. Mais, depuis le jour où elle M'a vu et a entendu Mes paroles, sa maison, sa raison et son cœur sont changés : et, parce qu'elle a beaucoup aimé les pauvres, beaucoup de ses péchés lui seront pardonnés.

7. Son nom est Marie de Magdalon. Elle n'a donc pas besoin d'être secourue pour sa pauvreté : mais si vous voulez lui proposer quelque chose pour ses nombreux pauvres, elle acceptera peut-être cela de vous. Vous savez maintenant qui est cette fille et quel est son nom : mais que sa faute soit écrite sur le sable !

8. À présent, ne parlons plus de cette affaire, et contemplons plutôt la beauté de ce matin, dont les multiples transformations vous enseigneront bien des choses, spécialement sur les derniers temps des nouveaux païens. »

Chapitre 46

Le jugement des païens

1. *Mes anciens disciples* dirent alors : « Seigneur et Maître, il est vrai que Tu as promis de nous en dire davantage là-dessus avant que nous partions d'ici ; fais-le donc maintenant, car l'occasion est assurément propice ! »

2. *Je* dis : « Je connais mieux que quiconque le moment propice ; de plus, Je vous ai déjà annoncé bien des choses, qui arriveront d'ailleurs à coup sûr, parce que Je n'ai pas le droit de changer quoi que ce soit au libre arbitre des hommes - et que

vous n'en avez pas le pouvoir !

3. Quant au jugement des païens de toute la terre, il a commencé dès Ma naissance et se poursuit dans une mesure toujours croissante, et il durera près de deux mille ans sur cette terre, jusqu'à ce que la lumière règne pleinement parmi les hommes.

4. Et, de même que vous voyez maintenant les nuages se former au levant et s'amasser sur l'horizon comme s'ils voulaient empêcher le soleil de se lever, les nuages de toute espèce s'amoncelleront pour faire obstacle au grand soleil éternel de vérité qui se lèvera un jour, et ils causeront de grands maux parmi les hommes, mais sans pouvoir empêcher que le grand soleil spirituel de vérité ne se lève finalement.

5. Tout à l'heure, vous avez vu de belles étoiles briller encore au ciel, et, au couchant, elles brillaient dans une profonde nuit. Ces bonnes messagères précédaient les messagers encore plus visibles du matin, et œuvraient dans la nuit : et, voyez-vous, c'est là votre tâche présente !

6. Mais quand, à l'horizon du matin de l'esprit, les messagers du matin se lèveront, plus lumineux encore, ce sera le signe que le grand soleil universel de vie et de vérité viendra bientôt. Sa lumière très claire sera un jugement impitoyable pour tout mensonge et toute tromperie, et il [le mensonge] sera précipité, avec ses disciples, ses adorateurs et sa pompe terrestre, dans l'abîme du mépris, du juste courroux et de l'oubli. Car, par la suite, les hommes éclairés ne se souviendront plus du mensonge ni du long jugement.

7. Et, de même que vous voyez fort bien à présent cette nuée noire qui paraissait si menaçante s'ourler d'or étincelant, en ce temps-là, vous verrez les hommes qui, peu de temps avant, étaient encore dans les ténèbres, vrais ennemis de la lumière de vérité, être éclairés de tous côtés et toujours davantage par les rayons lumineux de la vérité, et, se mettant eux-mêmes à éclairer les autres hommes, devenir les ennemis de l'ancien mensonge. Et cette illumination par le soleil céleste de vérité approchant de son lever sera le signe du Fils de l'homme pour tous les justes de cette terre et le commencement du grand jugement de la prostituée, la nouvelle Babel.

8. Alors, ceux qui aiment la vérité pousseront des cris d'allégresse et Me loueront de leur avoir envoyé par avance les signes de Mon lever dans le ciel du jour intérieur de l'esprit. Mais chez les ennemis de la vérité, il y aura bien des cris et des grincements de dents, et, pour autant qu'ils le pourront encore, ils chercheront à se cacher dans les recoins sombres avec leurs fidèles toujours moins nombreux, mais cela ne servira à rien : car, dès que le grand soleil de la vérité sera levé, sa lumière illuminera jusqu'aux plus sombres trous, recoins et cavernes, et les ennemis de la lumière ne trouveront plus aucun refuge sur toute la nouvelle terre.

9. Or, en tant que vérité éternelle, Je serai Moi-même dans ce soleil, et, à travers sa lumière, auprès des hommes en tant que souverain et guide de leur vie et de leur destin temporel, spirituel et éternel.

10. Vous savez maintenant en toute vérité et très clairement ce que sera le grand jugement des païens anciens et nouveaux. Plus tard, Je vous donnerai pour les

hommes une autre image que vous pourrez leur transmettre, mais pas sans sa véritable explication. - Et maintenant, retournons à notre contemplation du spectacle matinal ! »

Chapitre 47

L'avenir de Rome et de l'Antéchrist

1. Au bout d'un quart d'heure, pendant lequel nous observâmes avec beaucoup d'attention toutes les scènes matinales, Je dis à toutes les personnes présentes : « À présent, regardez bien ce qui va apparaître en une véritable image, avant même le lever complet du soleil : car Je veux que vous voyiez vous aussi de vos yeux ce que seront les derniers temps du nouveau paganisme. »

2. Tous les regards se tournèrent vers l'est avec une attention redoublée. Le soleil ne serait pas complètement levé avant une bonne demi-heure, et les disciples avaient donc encore le temps de voir défiler bien des images devant leurs yeux attentifs.

3. Ils aperçurent d'abord une épaisse nuée absolument noire qui montait du bout de l'horizon. Quand cette nuée se fut élevée d'environ sept fois la hauteur des montagnes les plus lointaines, elle devint comme incandescente, traversée d'éclairs si nombreux que tous ceux qui étaient avec Moi crurent qu'un terrible orage se déchaînait là-bas.

4. Mais Je leur dis : « Ne vous inquiétez pas pour si peu, car nul autre que nous ne voit rien de cette apparition ! »

5. Tranquillisés, ils se remirent à guetter ce qui allait suivre.

6. Et voici qu'apparut sur le bord supérieur de cette nuée noire, embrasé par les innombrables éclairs qui le traversaient, une grande cité !

7. *Je* leur dis : « Voyez l'image de la nouvelle Babel ! »

8. *Agricola* s'écria : « Seigneur, cela ressemble fort à notre Rome ! Seulement, je remarque autour d'elle une quantité de ruines, et aussi, dans la ville proprement dite, auprès des anciens bâtiments que je connais si bien, une foule de nouveaux édifices et de temples aux pignons étrangement ornés de croix. Qu'est-ce que cela signifie donc ? »

9. *Je* dis : « Vois-tu, c'est la fin de l'ancien paganisme, et en même temps le commencement du nouveau ! Dans cinq à six cents ans d'aujourd'hui, ce lieu aura véritablement cet aspect. Mais regardez encore ! »

10. De nouveau, tous les regards se tournèrent vers l'image, où les scènes se succédaient rapidement. Et voici qu'on y vit de grandes migrations, des combats et des guerres cruelles en grand nombre, et au milieu de la ville s'éleva une chose aussi haute qu'une montagne ! Sur cette montagne, un grand et large trône qui semblait fait d'or flamboyant. Sur ce trône, tenant un bâton orné à son extrémité supérieure d'une triple croix, siégeait un souverain portant sur sa tête une triple couronne. De sa bouche partaient d'innombrables flèches, et de ses yeux les

éclairs tout aussi innombrables de la colère et du plus grand orgueil. Et les rois affluaient vers lui, et beaucoup se prosternaient devant lui. Ceux qui se prosternaient ainsi, il les considérait avec amitié et confirmait leur pouvoir ; mais ceux qui ne se prosternaient pas, ses flèches et sa foudre les poursuivaient et les mettaient à mal.

11. *Agrippa* dit alors : « Seigneur, cela n'annonce rien de bon pour les futurs souverains de la nouvelle Babel ! Leur puissance paraît certes encore plus grande qu'elle n'est à présent, mais aussi bien plus cruelle ! Car seuls les grands criminels sont aujourd'hui punis de la croix, et d'une simple croix, mais celui-là tient dans sa main souveraine une triple croix qu'il montre à tous les autres rois ! Seigneur et Maître, explique-nous un peu cela. »

12. *Je* dis : « Cela ne représente pas un souverain particulier régnant sur beaucoup de terres et de peuples, mais seulement la personnalité visible de l'Antéchrist. La triple croix désigne Ma doctrine, qui sera alors imposée aux rois et à leurs peuples sous une triple falsification : de la parole, de la vérité et de la pratique vivante.

13. Quant aux rois qui ne s'inclinent pas devant lui et qu'il maudit, ce sont ceux qui demeurent encore peu ou prou dans la vérité de l'ancienne doctrine. Les flèches et les éclairs les atteignent sans doute, mais sans pouvoir leur faire aucun mal conséquent. - Mais regardez de nouveau l'image, car Je ne puis vous y montrer que les moments essentiels. »

14. Ils se remirent à observer avec une attention accrue.

15. (*Le Seigneur* :) « Voici que plusieurs des rois qui, auparavant, se prosternaient encore devant celui qui siège sur le trône, rassemblent leurs armées et partent en guerre contre lui ! Voyez le combat terrible qui s'ensuit, et ce trône insigne commence à descendre très bas vers la ville, et ils ne sont plus que quelques rois à s'incliner devant lui pour la forme, tandis que les nombreux rois qu'il avait abattus lui renvoient maintenant presque toutes ses flèches et ses éclairs. Mais on ne le verra plus guère désormais, et cela arrivera déjà dans mille à mille cinq cents ans, et jusque dans mille six à sept cents ans.

16. Mais regardez encore ! Voici qu'il tente de se relever, entouré de ses noires troupes, et quelques rois lui tendent la main pour l'aider ; mais ceux qui font cela perdent aussitôt tout pouvoir, et leur peuple arrache la couronne de leur tête pour la donner aux rois forts ! Regardez ! Le trône s'enfonce, et les rois forts accourent et le réduisent en plusieurs morceaux, et c'en est fait désormais de sa puissance et de sa grandeur ! Il continue certes de lancer des flèches et de faibles éclairs, mais sans plus faire de mal à quiconque : car la plupart reviennent vers lui et le blessent, lui et ses hordes sinistres. »

Chapitre 48

Du règne de mille ans

1. (*Le Seigneur* :) « Mais voici que déjà le soleil inonde tout de sa lumière, et les sombres hordes s'enfuient de tous côtés, sauf celui d'où surgit le soleil. Devant sa

lumière, tout pâlit et disparaît dans l'oubli.

2. Mais regardez encore : une nouvelle terre se forme à partir des petits nuages lumineux ! Que peuvent représenter ces petits nuages ? Ce sont des unions uniquement constituées d'hommes illuminés par la vérité divine. Et voici que ces unions se rapprochent de plus en plus jusqu'à former une seule grande union, et c'est précisément la nouvelle terre, au-dessus de laquelle s'étend un nouveau ciel plein de lumière et de clarté !

3. Cependant, ne croyez pas que la Terre naturelle va alors disparaître et qu'une autre prendra sa place. C'est seulement que les hommes, ayant reçu dans leurs cœurs la totalité de la vérité divine, deviendront de vrais frères et sœurs en Mon nom et créeront ensemble une nouvelle terre spirituelle.

4. Alors, Je serai en personne sur cette nouvelle terre et y régnerai parmi les Miens, et ils auront commerce avec Moi et ne Me perdront jamais de vue.

5. Mais regardez ce qui arrive maintenant à côté de l'ancienne Terre : la lumière descend en flots toujours plus serrés de la nouvelle terre vers l'ancienne, et l'enflamme au point qu'elle paraît entièrement embrasée ! Voyez tous les morts qui, comme sortant des tombeaux, s'avancent vers la lumière, sont aussitôt revêtus de l'habit de la vérité et montent alors vers le royaume de la nouvelle terre.

6. Mais remarquez en même temps qu'une très grande partie des hommes des ténèbres s'efforcent de revêtir l'habit de lumière par-dessus leur vêtement noir et de recréer ainsi, par intérêt personnel et goût du pouvoir, un nouveau paganisme antéchristique ; mais Je déchaîne sur eux Ma colère, qui est le feu de Ma vérité, et Mes anges, fondant sur eux comme avec des épées enflammées, ruinent tous les efforts de ces noires troupes et les jettent dans l'abîme du néant total.

7. Ce sera là, au bout de mille ans, le tout dernier et plus grand jugement. On nommera cette période Mon règne de mille ans sur terre, et, à travers cet ultime jugement, il sera interrompu très brièvement et pour la dernière fois par un épisode guerrier ; mais la victoire sera rapide et complète pour tous les temps à venir. Dès lors, il n'y aura plus au ciel et sur la terre qu'un seul berger et un seul troupeau. Je serai toujours ce berger, et le troupeau, ce seront les hommes de cette terre en parfaite union avec les bienheureux de Mes cieux.

8. Car ces derniers, comme aux premiers temps de l'humanité terrestre, commerceront à nouveau visiblement avec les hommes de cette terre. Mais avant que cela n'arrive, la Terre naturelle devra subir de très grandes transformations. De grands territoires et royaumes aujourd'hui encore recouverts par la grande et profonde mer s'élèveront pour devenir un sol des plus riches, et beaucoup de très hautes montagnes seront abaissées, et leurs sommets émiettés combleront un grand nombre de fosses et de vallées profondes, où ils constitueront des terres fertiles.

9. Comme les hommes, en ce temps-là, ne convoiteront plus les trésors terrestres périssables, ils pourront vivre sur terre cent mille fois plus nombreux qu'aujourd'hui, parfaitement pourvus et heureux. De plus, en ce temps-là, les maladies cruelles qui tourmentent la chair auront disparu de la terre. Les hommes atteindront sereinement un grand âge et pourront faire beaucoup de bien, et nul ne

craindra plus la mort physique, parce que chacun aura la perspective très claire de la vie éternelle de l'âme.

10. En ce temps-là, le principal souci des bienfaiteurs sera la bonne éducation des enfants, et que le fort soutienne en tout amour et de toutes ses forces la faiblesse du grand âge.

11. Des unions seront contractées sur cette nouvelle terre heureuse, mais selon Mon ordonnance, comme au ciel, et les enfants seront conçus en grand nombre, non plus par simple luxure, mais dans le sérieux véritable de l'amour, et cela jusqu'à la fin des temps terrestres.

12. Vous avez désormais du dernier jugement des païens sur toute la terre une image fidèle, et que vous pouvez comprendre aisément. »

Chapitre 49

De la mission des enfants de Dieu dans l'au-delà.

De la durée de la Terre

1. *Les disciples* Me demandèrent alors : « Seigneur et Maître, verrons-nous et éprouverons-nous tout cela nous aussi depuis le royaume des esprits ? Et, après cela, combien de temps cette terre heureuse durera-t-elle jusqu'à la consommation des temps terrestres ? »

2. Je dis : « Pour ce qui est de la première question, il va de soi que non seulement vous verrez, entendrez et percevrez tout cela très clairement, mais vous en serez les principaux maîtres pour tous les temps - non pas seulement sur la nouvelle Terre, mais pour tout le Grand Homme de la Création et sur le nombre infini des unions de tous les cieux, qui ne connaissent pas de limites.

3. C'est pourquoi Je vous le redis nul homme n'a jamais vu, entendu ni éprouvé par aucun de ses sens ce que Dieu réserve à ceux qui L'aiment véritablement.

4. Même à présent, Je pourrais encore vous dire et même vous montrer bien des choses, mais vous ne pourriez pas encore les supporter ; mais quand l'esprit de toute vérité et de toute vie sera descendu sur vous et que vous serez nés à nouveau en lui, il vous guidera dans toute la profondeur de Ma lumière. Alors seulement, vous comprendrez la grandeur des paroles que Je viens de prononcer pour vous et, à travers vous, pour tous les hommes.

5. Quant à votre seconde question, elle est encore fort inepte en vérité ; car notre arithmétique n'a pas de nombre pour désigner l'extraordinaire quantité des années qui s'écouleront jusqu'à la fin des temps terrestres ; et, quand bien même ce serait possible, cela ne peut être qu'indifférent à ceux qui vivront éternellement en esprit.

6. Je vous le dis : même les anges du ciel ne peuvent fixer ce temps et cette heure, et seul le Père céleste les connaît ! Car la Création tout entière est Sa grande pensée, mais cette pensée n'est pas temporelle, mais aussi éternelle que le Créateur tout-puissant qui la nourrit. Au demeurant, Je vous ai montré il y a peu

comment tout ce qui était matériel deviendrait finalement du spirituel pur, mais ayant en quelque sorte une existence autonome, et il est donc bien inutile d'en dire davantage sur ce sujet.

7. Contemplez plutôt la splendeur naturelle de ce matin, voyez comme la clarté grandissante du soleil chasse de la terre toutes les brumes et les obscurités, et apprenez par là en quoi, dans un sens spirituel, ce sera par la suite votre mission : cela vaudra mieux pour vous que de chercher avec tant de zèle à connaître ce qui est encore si loin de vous concerner !

8. Quant à ce qui doit vous préoccuper, Je vous l'ai déjà expliqué bien des fois, et vous n'avez à vous soucier de rien d'autre ! Oui, Je vous ai même dit qu'il était inutile et vain - si vous tenez vraiment à Moi par la foi et l'amour - de vous soucier de ce que vous aurez demain pour vous nourrir et vous vêtir !

9. N'achète-t-on pas au marché cent moineaux pour un liard ? Eux qui valent si peu pour les hommes, le Père céleste ne veille-t-Il pas sur eux et ne les vêt-Il pas ? Vous qui êtes des hommes, ne valez-vous pas davantage qu'un moineau ?

10. Voyez ces fleurs des champs et ces lys : Salomon dans toute sa splendeur n'était pas si magnifiquement vêtu ! Qui donc leur donne leur livrée ? De telles préoccupations sont donc bien vaines de votre part, et plus encore s'agissant de la fin dernière des temps de cette terre ! - M'avez-vous bien compris cette fois ? »

11. Ils acquiescèrent tous. Seul Judas l'Ischariote dit que ce que Je venais d'annoncer à propos du dernier jugement des païens n'était pas tout à fait clair pour lui.

12. Mais *Je lui* répondis : « En ce cas, adresse-toi à ceux pour qui cela est clair ! Ce que des Romains païens comprennent, tu devrais pouvoir le comprendre, toi qui es Juif et depuis longtemps Mon disciple ! »

13. Sachant bien pourquoi Je lui faisais une telle réponse, il ne répliqua pas et retourna à sa place.

Chapitre 50

Gratitude des Romains envers Marie de Magdalon

1. Comme nous nous attardions sur cette plaisante hauteur, nous vîmes cette fameuse Marie de Magdalon arriver à l'auberge de Lazare et s'enquérir aussitôt de Moi auprès des serviteurs. Ceux-ci lui dirent d'attendre Mon retour, mais elle eut tôt fait de nous apercevoir sur la hauteur, et, sans se laisser retenir, elle se dirigea vers nous d'un pas rapide.

2. Comme elle approchait, Agricola, allant à sa rencontre, la salua aimablement et la conduisit jusqu'à nous. Les autres Romains la saluèrent à leur tour avec la plus grande amitié.

3. Elle (*Marie de Magdalon*) leur dit : « Je ne sais vraiment pas ce qui me vaut un tel honneur ! Je ne suis qu'une pécheresse et mérite le plus profond mépris de tous ; quant à être digne d'un honneur, surtout de la part de si nobles seigneurs, ma

raison ne peut le concevoir. Je ne suis venue que pour rendre grâce au Seigneur de ma vie, qui m'a délivrée des esprits malins de la chair, et certainement pas pour recevoir des honneurs ! »

4. *Agricola* lui dit : « Belle Marie de Magdalon, nous qui sommes venus de Rome, nous te sommes tous fort redevables ; car si tu ne nous avais guidés ce soir-là, il y a huit jours, en nous montrant le chemin qui mène ici, nous n'aurions peut-être jamais eu l'inestimable bonheur de connaître en personne le Seigneur de toute vie et de toute existence, de Le reconnaître comme l'unique vrai Dieu et d'apprendre à L'aimer par-dessus tout. Telle est la seule et unique raison pour laquelle nous te sommes si reconnaissants, et le demeurerons ; ne sois donc plus étonnée de nous voir t'accueillir avec tant d'amitié ! Car nous considérons cela comme un devoir, après le bonheur inestimable que tu nous as procuré.

5. Car il y a chez nous une très bonne loi selon laquelle celui à qui un grand et vrai bonheur est venu par un autre doit continuer de manifester toute sa vie, par sa conduite, ses paroles et ses actes, sa gratitude envers cet autre, même si celui-ci ne savait pas quel bonheur il procurait à son prochain. Et cette gratitude doit s'étendre à la descendance de l'auteur du bienfait.

6. Or, que sont tous les heureux biens matériels qu'un homme peut procurer à un autre, comparés aux biens purement spirituels que nous avons recueillis ici .? Par eux, nous avons trouvé l'unique vrai Dieu, et à travers Lui, nous-mêmes qui étions perdus et la vraie vie éternelle de nos âmes, et cela est infiniment plus que si tu nous avais fait obtenir tous les trésors de la terre. C'est pourquoi nous te devons une reconnaissance éternelle, à toi qui, la première, nous as fourni cette occasion.

7. Si les biens terrestres te faisaient défaut, nous te récompenserions royalement ; mais puisque tu en es déjà amplement pourvue, nous ne pouvons t'exprimer notre gratitude et notre amitié que par des paroles vraies et sincères, telles que notre cœur nous les inspire, et j'espère que tu ne refuseras pas une gratitude si grandement méritée ? »

8. *Marie de Magdalon* leur répondit tout aussi aimablement : « C'est trop de bonté de votre part, nobles Romains, que de vouloir m'être reconnaissants parce que, par un pur hasard - et, en vérité, sans le vouloir ni le savoir -, j'ai contribué à un bonheur dont je conçois l'infinie grandeur, mais on ne me doit pour cela ni reconnaissance, ni honneurs ; car tout cela fut la volonté du Seigneur, et je ne fus moi-même que Son instrument aveugle et muet. Vous ne devez donc qu'au Seigneur seul toute gratitude et tout honneur ! »

9. *Agricola* reprit : « Chère et très belle Marie de Magdalon, nous savons, nous aussi, que c'est à Lui seul que nous devons toute chose ; mais voici ce que nous pensons : si nous voulons témoigner pleinement notre gratitude au Seigneur pour la faveur insigne qu'Il nous a accordée avec une si excessive magnanimité, nous ne devons pas pour autant regarder avec mépris, du haut de notre grandeur, l'instrument dont Il S'est servi pour notre salut, mais nous devons l'honorer pour l'amour du Seigneur. C'est en ce sens seulement que nous t'honorons à présent, sans considérer si tu as été dans la main toute-puissante du Seigneur l'instrument lucide ou aveugle d'un si grand bonheur, et je crois que l'on continuera d'observer ce principe dans l'avenir. Car si l'on n'accueillait pas d'un cœur reconnaissant

l'instrument du Seigneur, que deviendrait ce véritable amour du prochain que, selon la doctrine du Seigneur, nous devons à nos ennemis mêmes, donc à coup sûr d'autant plus à ceux par qui le Seigneur nous a envoyé de telles faveurs.

10. En cela, très belle et désormais inoubliable amie, j'ai raison et ne laisserai personne me contredire, surtout pas toi que le Seigneur a élue pour nous guider comme une bonne étoile, et à qui nous devons pour cela honneur et vraie affection ! Aussi, laisse-moi mon bon droit ! »

11. *Marie de Magdalon* : « Oui, oui, en ce sens, tu as sans doute raison, noble seigneur, mais je ne cesserai jamais de louer et de glorifier le Seigneur, mon unique amour, pour avoir fait d'une grande pécheresse comme moi Son aveugle instrument ! En effet, si j'avais su qu'Il était en ce lieu, je ne vous y aurais pas amenés, parce que je n'aurais pas osé L'approcher, étant bien trop profondément convaincue de la vérité de Sa doctrine et de la très sainte divinité de Sa nature, et que la grande pécheresse que j'étais ne sera jamais digne d'approcher Sa très sainte personne.

12. Mais je ne savais pas alors que le Seigneur séjournait ici avec Ses fidèles disciples ; je savais seulement que cette auberge du Mont était l'une des meilleures de tout Jérusalem. Et c'est parce que les étrangers ont coutume de fréquenter cette auberge que je vous ai conduits ici quand vous m'avez arrêtée dans la rue pour me demander une bonne auberge ; ainsi, d'un point de vue humain, je n'ai droit de votre part qu'à la reconnaissance qui revient à qui vous indique une bonne auberge, mais vous ne m'en devez assurément aucune pour l'immense grâce que vous avez reçue du Seigneur, puisque je ne pouvais en aucun cas en avoir conçu l'intention, n'ayant moi-même aucune idée de ce que vous trouveriez ici. Aussi, réservez au Seigneur seul toute votre gratitude et vos honneurs et ne me comptez pas en cela, je vous en supplie instamment. »

13. *Je lui* dis alors : « Écoute-Moi, Ma chère Marie, Tu as fort bien parlé, et tu as tout à fait raison en ce qui te concerne ; mais les Romains aussi ont raison de leur point de vue. En Me faisant revenir toute la gratitude et les honneurs, tu témoignes que tu es emplie d'un véritable esprit d'humilité, et, pour cela, tous tes péchés te sont remis ; mais les Romains aussi témoignent qu'ils sont pénétrés du juste esprit de l'amour du prochain, et c'est pourquoi ils ne pèchent pas contre Moi en gardant de toi un souvenir reconnaissant, même si tu n'as été qu'un instrument aveugle de Mon amour et de Ma volonté.

14. Et Je vous le dis à tous en cette occasion : vous ne devez certes pas rechercher la gratitude et les honneurs auprès de ceux à qui vous faites le bien en Mon nom, pas plus que Je ne les recherche Moi-même auprès des hommes, puisque Celui qui demeure en Moi est Ma gloire suprême ; mais ceux qui vous dédaigneront et vous montreront de l'ingratitude au lieu de vous honorer pour les grands bienfaits que vous leur aurez accordés en Mon nom, Je leur compterai cela tout comme s'ils Me l'avaient fait à Moi-même ! Car celui qui n'honore pas le vrai disciple éveillé par Moi et ne lui est pas reconnaissant en Mon nom ne M'honore pas Moi-même, son Seigneur et Maître, et ne M'est pas reconnaissant pour la faveur que Je lui témoigne.

15. Car lorsque J'éveille des disciples et des prophètes, Je ne le fais pas pour eux-

mêmes, mais pour tous les hommes, et c'est pourquoi les disciples et les prophètes doivent être respectés pour la mission que Je leur ai assignée. Ainsi, lorsqu'un homme accueillera avec amour, respect et gratitude, en Mon nom, un disciple ou un prophète, Je le lui compterai comme s'il M'avait Moi-même accueilli ainsi, et il recevra lui aussi un jour la récompense d'un disciple et d'un prophète. Et, en vérité, cette récompense ne sera pas petite !

16. Mais malheur aux faux disciples et prophètes qui, tels les Pharisiens et les grands prêtres, voudront que les hommes les glorifient et exigeront même cela par des lois ! En vérité, ceux-là seront un jour considérés comme des voleurs et des bandits, et couverts d'opprobre devant tous les anges ! Plus ils auront accaparé de gloire en ce monde, plus grand sera le déshonneur qui les attendra dans l'au-delà.

17. Retenez bien cela, vous tous ; mais cela ne vous sera guère difficile si vous connaissez Mon commandement du véritable amour du prochain ; car alors, vous comprendrez sans peine que c'est par l'orgueil puant de son frère qu'un homme véritable est le plus affligé.»

Chapitre 51

Des jugements qui nous attendent

1. (*Le Seigneur :*) « Aussi, que chacun soit plein de douceur et d'humilité, et c'est ainsi que vous vous témoignerez mutuellement le plus grand honneur véritable et que vous vivrez ensemble dans la paix et la concorde.

2. L'ambition et l'orgueil, au contraire, engendrent l'humeur chagrine, le dépit, le mépris, la rancune et la colère, et finalement la vengeance, la guerre et son méchant cortège. De plus, l'ambitieux orgueilleux est toujours rempli d'égoïsme et de convoitise, et, parce qu'il cherche à tout conquérir pour le seul accroissement de sa gloire terrestre, la triste conséquence en est que des centaines et des milliers sont privés de tout à cause de lui et vivent dans la misère, comme c'était le cas au temps de Noé et le sera encore davantage dans les derniers temps du nouveau paganisme.

3. Mais c'est précisément cet état de choses purement diabolique qui vaudra aux hommes leur jugement. L'immense masse des pauvres et des opprimés finira par se soulever contre ses oppresseurs arrogants et leur donnera le coup de grâce, et ce sera un second Déluge par le feu de la colère des pauvres qui auront été par trop cruellement opprimés.

4. Mais en ce temps-là, un autre feu, celui-là naturel, dévastera bien des lieux ; car, à cause de l'excès démesuré de leur avidité matérielle, les hommes de ce temps-là, tels des vers malfaisants, pénétreront dans les profondeurs de la terre à la recherche de toutes sortes de trésors, qu'ils découvriront d'ailleurs. Mais, quand ils parviendront aux larges couches des forêts primitives enfouies de la Terre et qu'ils s'en serviront pour cuire et fondre les métaux, ainsi qu'à bien d'autres fins, alors le dernier jugement, qu'ils auront eux-mêmes causé, sera proche.

5. Cependant, ceux qui auront le plus à souffrir seront ceux qui vivront dans les

grandes cités des rois et des puissants du monde de ce temps-là.

6 Aussi, demeurez toujours dans la douceur et l'humilité, et par là dans le véritable amour du prochain, et vous ne suscitez parmi vous aucun jugement ; car en ce temps-là, aucun dernier jugement ne viendra sur les hommes là où ils vivront dans Mon ordonnance. Je ne vous dis cela à l'avance qu'afin que vous l'annonciez aux autres hommes et que nul ne puisse finalement prendre pour excuse qu'il n'avait pas été averti du danger. »

7. Ils dirent *tous* : « Seigneur et Maître, avec Ton aide, nous ne manquerons certes jamais de zèle pour la vraie bonne cause ; mais la Terre est grande et compte bien des hommes ! Nous ne pourrons pas aller partout où ils sont, et le mal se perpétuera donc au milieu du bien et de la vérité, sans que nous puissions le faire cesser tout à fait !

8. *Je* leur dis : « Et vous n'en serez pas tenus pour responsables, pas plus que tous les vrais justes en Mon nom. Car il suffit que vous annonciez la vérité aux hommes ; quant à s'y conformer, c'est leur affaire. Celui qui vivra selon la vérité ne sera pas jugé, mais sauvé, car il gagnera la vie éternelle. »

Chapitre 52

Marie de Magdalon et le Seigneur

1. Alors, s'approchant de Moi, *Marie de Magdalon* demanda : « Seigneur et Maître, puis-je encore être sauvée moi aussi et avoir la vie éternelle dans l'au-delà ? Car je suis une grande pécheresse, et, en Ta très sainte présence, il m'apparaît toujours davantage que je suis par trop indigne de Ta grâce ! »

2. *Je* dis : « Demeure désormais dans le pur amour, ne pêche plus et ne te soucie de rien d'autre, car Je saurai bien y pourvoir Moi-même. Je t'ai délivrée de tes esprits impurs et t'ai dit : tes péchés te sont remis, parce que tu as beaucoup aimé les pauvres et qu'à présent, tu M'aimes par-dessus tout. Et lorsque Je dis à quelqu'un : "Tes péchés te sont remis", ils le sont véritablement. Mais il ne doit plus en commettre de nouveaux par la suite : car s'il pêche à nouveau, il tombe dans un état bien pire que le premier. Cependant, Je vois en toi la ferme résolution de ne plus pécher, aussi demeureras-tu dans Ma grâce et Mon amour. Et celui qui est dans Ma grâce et dans Mon amour a déjà en lui la vie et la félicité éternelles.

3. Si quelqu'un, par amour pour Moi, fait tout ce qu'exige l'amour du prochain, Je ferai Moi aussi pour lui tout ce qui est en Mon pouvoir. Et ce qui est en Mon pouvoir n'est pas seulement beaucoup, mais tout. À présent que tu sais cela, chère Marie, sois d'humeur joyeuse et continue de faire le bien, et Je ne t'abandonnerai pas !

4. À ces mots, Marie de Magdalon tomba à Mes pieds et Me rendit grâce avec la plus grande émotion, baignant de ses larmes Mes pieds, qu'elle sécha avec ses cheveux. Mes plus anciens disciples trouvèrent cette scène un peu longue et même quelque peu inconvenante, aussi murmuraient-ils secrètement entre eux.

5. Mais, le remarquant, *Je* leur dis : « Qu'avez-vous à vous indigner ? Depuis le

temps que Je suis parmi vous, vous ne M'avez jamais témoigné un tel amour, et Je ne vous l'ai d'ailleurs pas demandé. Et c'est pourquoi Je vous dis à présent : partout où Mon évangile sera prêché aux hommes, il faudra parler de cette Marie pour les bons offices qu'elle M'a rendus. Souvenez-vous de cela ! Et toi, Marie, relève-toi et sois pleinement assurée de Mon amour et de Ma faveur. »

6. Marie se releva et Me remercia encore d'un cœur rempli d'amour.

7. Et les disciples Me demandèrent pardon, ainsi qu'à elle, pour leur petit mouvement d'impatience.

8. *Je* leur dis : « Apprenez à supporter les faibles, et vous montrerez ainsi devant Moi plus de force d'âme que si vous combattiez des héros et en étiez vainqueurs !

9. Mais le soleil est maintenant bien haut sur l'horizon, et notre repas du matin nous attend ; allons le prendre, après quoi nous nous rendrons à Béthanie. »

10. Alors, rentrant en hâte à l'auberge, nous prîmes notre repas, auquel Marie prit également part.

11. Ensuite, Lazare fit les comptes avec son aubergiste et paya notre écot, puis il prit le bénéfice ainsi que toutes les richesses et objets précieux qu'il devait emporter. Il eut besoin pour cela de dix mules, à cause des trésors que les quelques Pharisiens convertis avaient confiés à son administration.

12. Nicodème, Joseph d'Arimatee et le vieux rabbin, s'étant recommandés à Ma grâce et à Mon amour, remercièrent pour tout et rentrèrent en ville, où ils avaient à faire, avec les magiciens. Ceux-ci retrouvèrent leurs gens, qui les attendaient déjà avec grande impatience. Quant aux deux Romains d'Emmaüs, ils regagnèrent leur village avec les sept Égyptiens, qui le quittèrent au bout de quelques jours pour rentrer dans leur pays. Et tous les autres partirent pour Béthanie avec nous.

13. Il n'est pas nécessaire de mentionner de nouveau en détail quelles étaient ces personnes qui restaient avec nous, puisqu'elles ont été nommées plusieurs fois au cours du récit des événements sur le mont des Oliviers.

14. Marie de Magdalon Me demanda la permission de nous suivre à Béthanie, et aussi combien de temps J'y séjournerais.

15. *Je* lui dis : « Je M'y reposerai trois jours durant, car J'ai déjà beaucoup travaillé, et, après un grand travail, on peut prendre un petit repos. Quand tu auras tout mis en ordre dans ta maison, viens nous rejoindre à Béthanie. »

16. Là-dessus, Marie s'en fut aussitôt chez elle donner rapidement ses ordres pour quelques jours, car c'était le temps qu'elle se proposait de passer auprès de Moi.

Chapitre 53

Le voyage à Béthanie

1. Pour finir, Agricola Me demanda s'il pouvait emporter en souvenir, contre le paiement de quelque somme d'argent, l'un des objets d'or miraculeusement apparus pour orner la table des Romains.

2. *Je* lui dis : « Ce qui a été créé pour vous vous appartient, et vous pouvez donc l'emporter, même sans rien payer. En outre, tu as déjà assez de pauvres à emmener avec toi à Rome, où tu t'occuperas d'eux, et, de ce point de vue matériel, ces récipients ne te dédommagent que bien peu de ce que tu fais par amour pour Moi. Prends donc tous les objets précieux qui sont sur votre table ! Mais ne les considère surtout pas comme la vraie récompense de ce que tu fais par amour pour Moi pour ces nombreux pauvres et affligés ; car pour cela, ta récompense sera tout autre dès cette terre, et surtout dans Mon royaume de l'au-delà.

3. Mais, quand tu seras dans ton pays, prends le plus grand soin de ceux que Je t'ai confiés. Dans un an, tu devras partir en voyage avec l'un de tes fils, pour affaires d'État, aux confins occidentaux de l'Europe, où tu auras longtemps fort à faire. Entre-temps, organise bien ta maison, afin qu'aucun de ceux que Je t'ai confiés n'ait à en souffrir matériellement, et encore moins moralement. »

4. Ému jusqu'aux larmes dans son amour pour Moi, *Agricola* déclara : Seigneur et Maître, ce sera certes mon premier et mon plus grand souci, et j'espère qu'avec Ton aide, tout ira pour le mieux ! Mais ne m'abandonne jamais, et ne me soumetts pas, moi et ma maisonnée, à des tentations trop fortes ! Certes, je connais bien maintenant la force que Tu m'as donnée ; mais je connais aussi mes vieilles faiblesses. S'il arrivait parfois que l'une ou l'autre voulût me pousser à faillir - alors, ô Seigneur, fortifie ma volonté et garde-moi sur le droit chemin ! »

5. *Je* dis : « En vérité, ce que tu demanderas en Mon nom au Père que tu connais désormais, cela te sera accordé ! Aussi, sois toujours confiant et plein d'une vraie assurance : car si tu persistes dans une foi vivante et dans l'amour de Moi, Je serai toujours près de toi pour te guider, comme tous ceux qui auront la même foi et le même amour ! »

6. Et tous les Romains Me rendirent grâce, ainsi que tous ceux que J'avais confiés à leur bonne garde.

7. Alors, comme nous étions prêts à partir, nous descendîmes jusqu'à la route qui menait à Béthanie.

8. Comme nous passions devant les remparts de la ville, *l'aubergiste de la vallée*, qui nous accompagnait pour rentrer chez lui, de même que celui qui demeurerait près de la grand-route non loin de Bethléem, Me demanda : « Seigneur, comment des forces humaines pourront-elles jamais détruire d'aussi épaisses murailles ? »

9. *Je* lui dis : « Ce que la main de l'homme a créé, elle peut aussi le détruire. Car les hommes sont finalement plus habiles à détruire qu'à créer, et, le moment venu, ils sauront aussi se rendre maîtres de ces solides remparts. Je vous le dis, il n'en restera pas pierre sur pierre ! Dans deux ou trois siècles, les hommes chercheront le lieu où le Temple s'élève à présent, et ne le trouveront pas.

10. Que s'est-il donc passé au temps de Noé, avant le grand Déluge ? Je vous l'ai expliqué il y a quelques jours ! Si les hommes de ce temps-là ont pu détruire des montagnes et causer ainsi le surgissement des eaux internes où les sacrilèges se sont noyés, il leur sera bien plus facile, le moment venu, de venir à bout de ce mur ! »

11. Les deux aubergistes étant satisfaits de cet avis, nous reprîmes notre route et

arrivâmes bientôt à une maison de péage.

Chapitre 54

Le publicain cupide et le Seigneur.

De la foi charitable.

De la réparation

1. *Le publicain*, M'ayant très vite reconnu, s'avança vers Moi en disant : « Seigneur et Maître, en vérité, depuis que Tes paroles et Tes enseignements ont pénétré en moi au mont des Oliviers, je suis devenu un autre homme, et je Te rends *grâce* une fois de plus pour l'immense faveur que Tu nous as accordée, à moi et à ma maison ! J'ai fidèlement transmis à tous les miens ce que j'avais entendu de Ta bouche, et ils croient désormais en Toi ; aussi, fais régner Ta bénédiction sur toute ma maison ! »

2. *Je* lui dis : « Pour ce que tu as fait là, ton salut et celui des tiens est assuré. Cependant, tu réclames le péage aux gens du pays quand trop peu d'étrangers viennent à Jérusalem ; et, quand ils viennent, tu exiges d'eux arbitrairement bien plus que ne le dispose la loi. En vérité, ce n'est pas là ce que J'enseigne, et une telle attitude n'a absolument rien à voir avec l'amour du prochain que Je demande à chacun avant toute chose. Et si tu ne pratiques pas la charité, tu es loin de Mon royaume ; car la foi sans les œuvres de l'amour est morte, et avec elle celui qui l'a. Aussi, change ta façon de faire, sans quoi ta foi en Moi ne te vaudra guère le salut.

3. Qu'en tant que publicain, les gens du Temple disent de toi que tu seras toujours un grand pécheur, Je ne t'en tiendrai pas rigueur ; mais quand tu accables les voyageurs en leur réclamant davantage que ce qui t'est dû selon la loi, cela est contraire à l'amour du prochain, donc un grave péché qui ne fera jamais le salut d'un homme. Selon Ma doctrine, tu ne saurais donc être un vrai bon disciple si tu ne changes tes procédés.

4. Fort affecté, *le publicain* répondit « Seigneur et Maître, je vois bien à présent qu'il n'y a rien de caché à Tes yeux, et c'est pourquoi je vais véritablement tout changer ! Et je Te rends *grâce* encore une fois du fond du cœur pour cette admonition ! »

5. *Je* dis : « Mais tu dois aussi réparer tes torts envers les pauvres, sans quoi tu bâtis ta charité future sur du sable. »

6. Entendant ces paroles, *le publicain* s'inclina en disant : « Seigneur et Maître, ce n'est certes pas la volonté qui m'en manquera, mais comment faire, puisque, pour la plupart, je ne les connais pas et ne puis donc leur rendre ce que je leur ai parfois fait payer indûment ? »

7. *Je* dis : « Alors, aie la ferme volonté de le faire, et fais-le selon tes possibilités, et il sera tenu compte de ta bonne intention. Cependant, il y a encore à Jérusalem bien des pauvres qui ont parfois besoin d'un secours : fais-leur le bien en leur apportant une offrande, et tu expieras tes torts. »

8. À ces mots, le publicain s'inclina derechef et promit solennellement de suivre

Mon conseil, et nous poursuivîmes notre route.

9. À mi-chemin de Béthanie, nous rencontrâmes un aveugle qui mendiait au bord du chemin. Il avait avec lui un guide, qui lui dit que Je passais devant eux.

10. Entendant cela, *l'aveugle* se mit à crier à pleins poumons : « Ô Jésus de Nazareth, vrai Sauveur des hommes, viens au secours d'un pauvre aveugle ! »

11. Comme il avait crié très fort, Mes disciples le rabrouèrent, lui reprochant ses cris perçants et ajoutant que Je le secourrais aussi bien sans cela.

12. Mais *Je* reprochai ces paroles aux disciples et leur dis : « Pourquoi êtes-vous si fâchés que cet aveugle Me demande Mon aide ? Si ses cris vous importunt, bouchez-vous les oreilles et laissez-le M'appeler ! Car s'il y voyait, il ne crierait pas ainsi ; il ne fait cela que parce que, étant complètement aveugle, il craint que Je ne l'entende pas et ne puisse donc l'exaucer. Ce n'est pas vous qu'il a appelés, mais Moi seul ; ses cris ne vous concernent donc pas et vous n'avez pas à vous en scandaliser ni à le menacer ! »

13. Alors, les disciples se turent, et, M'avançant vers l'aveugle, Je lui dis : « Me voici devant toi. Que veux-tu donc de Moi ? »

14. *L'aveugle* dit : « Ô bon Sauveur, Seigneur et Maître, rends-moi la vue, car j'ai entendu dire que Tu pouvais guérir tous les aveugles ! Je T'en prie, aie pitié de Moi aussi ! »

15. *Je lui* dis : « Crois-tu donc sans le moindre doute que Je peux te guérir ? »

16. *L'aveugle* : « Oui, Seigneur et Maître, Toi seul peux me guérir, pour peu que Tu le veuilles ! »

17. *Je* dis : « Eh bien, Je veux que tu recouvres la vue ! Mais Je te dis aussi que tu ne dois plus pécher à l'avenir ; car si tu retombais dans tes anciens péchés, tu redeviendrais aveugle ! Aussi, respecte bien ce que Je te dis là. »

18. L'aveugle M'en fit la promesse solennelle, et, dès que J'eus touché ses yeux de Mes doigts, il recouvra la vue. Ne se sentant pas de joie, il leva les bras au ciel et Me rendit grâce de l'avoir secouru.

19. *Je lui* dis alors : « Puisque tu y vois à présent et que tu es encore un homme plein de force, lève-toi et va chercher à t'employer dans quelque maison pour gagner ton pain quotidien ; car l'oisiveté est toujours à l'origine de toutes sortes de péchés et de vices. »

20. *L'aveugle* qui avait recouvré la vue répondit : « Bon Sauveur, Seigneur et Maître, je voudrais bien servir et travailler, si seulement je trouvais un maître ! Oui, mon guide et moi, nous travaillerons volontiers si quelqu'un nous prend à son service. »

21. Aussitôt, *les deux aubergistes* s'avancèrent en disant : « En ce cas, venez avec nous, et vous aurez du travail tout de suite, car nous possédons beaucoup de terres, de prés et de vignes. »

22. Entendant cela, les deux hommes, tout heureux, se levèrent et, quittant le lieu où ils mendiaient depuis si longtemps, nous accompagnèrent gaiement jusqu'à Béthanie, où ils furent bien soignés pendant tout un jour.

Chapitre 55

Sur les terres de Lazare

1. À notre arrivée à Béthanie, les deux soeurs de Lazare, M'ayant aperçu de loin, accoururent à Moi, bras ouverts.
2. Aussitôt, elles se mirent à conter en Me louant sans cesse toutes les bonnes choses qui étaient arrivées à Béthanie pendant Mon séjour à Jérusalem, et la joie que leur avait causée, le matin même, l'arrivée des jeunes gens ; cependant, elles regrettaient aussi que ces chers enfants dussent quitter Béthanie, comme Raphaël le leur avait annoncé.
3. Mais Je leur en expliquai la raison, qui les contenta.
4. Là-dessus, nous arrivâmes dans la cour et entrâmes aussitôt dans la maison, où les jeunes gens, qui se tenaient dans une grande salle, M'accueillirent et Me saluèrent comme un père, avec des paroles si affectueuses que tous en furent émus aux larmes.
5. De là, nous passâmes dans une autre salle.
6. Comme nous étions dans ladite salle et nous apprêtions à prendre quelque repos, Lazare nous fit apporter du pain et du vin et nous invita à nous restaurer un peu. Ce que nous fîmes de bon cœur, car notre petite marche nous avait un peu lassés. Cette lassitude n'eût certes pas mérité d'être mentionnée si les Romains n'avaient exprimé le souhait de mieux connaître le domaine de Lazare, qui était fort étendu. Une petite collation était donc tout indiquée. Ainsi, Je bénis le pain et le vin, après quoi nous mangeâmes et bûmes tout à notre aise.
7. Après cette petite collation, nous ressortîmes et parcourûmes la plus grande partie du domaine de Lazare, dont la grande richesse émerveilla fort les Romains.
8. Mais il (*Lazare*) leur dit : « Chers amis, ce que vous avez pu voir ici en passant n'est guère que le trentième de tout ce que je possède ! Mais si la possession de toutes ces richesses fait mon bonheur, ce n'est pas parce que je puis les dire miennes au sens terrestre ; aujourd'hui, j'en suis certes le propriétaire légitime selon les lois du monde, mais demain, le Seigneur reprendra mon âme, et elle devra Lui rendre compte du bon usage qu'elle aura fait des biens terrestres confiés à son administration. Et, voyez-vous, bien des âmes auront quelque peine à rendre de tels comptes au Seigneur ! Du point de vue de la vraie vie, nous ne sommes en aucun cas les propriétaires de nos biens terrestres, mais seulement leurs administrateurs provisoires en ce monde pour servir l'humanité pauvre. Car leur seul vrai possesseur à jamais légitime est le Seigneur, et nous ne possédons que le droit de les administrer et de les cultiver à bon escient pour le bien des nécessiteux.
9. Ainsi donc, je ne possède pas toutes ces terres, mais, dans ma faiblesse, ne fais que les cultiver et les administrer, et seul ce plus grand ami de la vie, ce maître de toute vie qui est à présent parmi nous, est le vrai propriétaire de ce domaine et de tous ceux de la terre, et notre salut sera qu'Il puisse nous dire un jour : "Vous avez bien administré les richesses que Je vous avais confiées !" »

10. *Agricola* : « Ce que tu penses et dis en toute vérité de tes biens, je veux le penser et le dire des miens, et agir comme toi autant que je le pourrai. Mais, ô Seigneur, nous T'en prions par avance, ne nous demande pas compte trop sévèrement, dans l'au-delà, de notre conduite à l'égard des biens terrestres que Tu nous auras confiés ! Car nous ne manquons pas de la volonté de bien faire ; mais il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher que de mauvaises circonstances extérieures ne contrecarrent nos bons desseins, aussi, Seigneur, sois miséricordieux si de telles choses devaient nous arriver. »

11. *Je lui* dis : « Seuls ceux qui vous auront fait obstacle auront à rendre compte de ce qui pourra arriver contre votre volonté. Car les seuls comptes valables à Mes yeux sont inscrits dans vos cœurs ! Et puisque vous êtes désormais Mes amis, vous le demeurerez éternellement.

12. Car en vérité Je vous le dis : vous êtes bienheureux, vous qui voyez et entendez ce que tous les patriarches et les prophètes ont si ardemment désiré de voir et d'entendre ! Mais l'heure n'était pas encore venue. À présent, ils voient et entendent toutes ces choses en esprit eux aussi, et s'en réjouissent démesurément ; mais elles leur sont restées cachées lorsqu'ils étaient dans la chair, et le demeureront encore plus ou moins aux générations futures. Il vous est facile à présent de croire et de vous conduire en conséquence, vous qui êtes témoins oculaires et auriculaires de ce qu'aucun humain n'avait encore jamais vu ni entendu sur cette terre : mais par la suite, seuls seront sauvés ceux qui croiront et agiront selon leur foi sans avoir vu ni entendu comme vous. Et c'est pourquoi leur mérite n'en sera que plus grand.

13. *Mes disciples* demandèrent : « Seigneur, si nul ne pourra plus Te voir ni T'entendre à l'avenir, comment pourras-Tu demeurer parmi les Tiens jusqu'à la fin des temps ? »

14. *Je* dis : « C'est là de votre part encore une question particulièrement inepte ! Que de grandes choses ne vous ai-Je déjà annoncées et montrées, et vous comprenez encore si peu la profonde sagesse de Dieu ! Je ne puis pourtant demeurer éternellement incarné en ce monde matériel, et Je vous ai déjà dit plusieurs fois ce qui M'arriverait afin que la mesure des péchés des Juifs soit comble et que le jugement vienne sur eux, mais, comme des aveugles de naissance qui veulent qu'on leur décrive les couleurs de la lumière, vous Me demandez encore comment Je resterai auprès des Miens jusqu'à la fin des temps ! Mais puisque vous ne le comprenez toujours pas, Je vais vous le redire.

15. Je demeurerai auprès des Miens dans l'Esprit, dans le Verbe et dans la Vérité, et ceux qui auront un grand amour pour Moi pourront aussi Me voir en personne par moments. Quant à ceux qui vivront selon Ma parole et s'attacheront à en chercher la vérité profonde, Je parlerai avec eux par l'entendement de leur cœur et leur inspirerai ainsi Ma parole, et des jeunes gens et jeunes filles bien éduqués en Mon nom auront des visions qui leur expliqueront Mon essence, le ciel et la vie éternelle, ainsi que le sort des apostats et des méchants, et c'est aussi de cette manière que Je demeurerai auprès des Miens jusqu'à la fin des temps de cette terre. Comprenez-le enfin et ne Me questionnez plus là-dessus désormais ! »

16. Satisfaits de Ma réponse, les disciples ne Me posèrent plus dès lors de telles

questions.

Chapitre 56

De la position privilégiée de la Terre

1. Cependant, comme nous marchions encore à travers les champs et les vergers et étions déjà tout près de Béthanie, nous atteignîmes la petite éminence qui était la retraite favorite de Lazare, et nous y montâmes afin de nous reposer un peu en plein air, car, pour visiter le domaine de Lazare, nous marchions déjà depuis près de trois heures. *Un Romain* vint alors à Moi et Me dit : « Seigneur et Maître, jusqu'ici, je n'ai fait qu'écouter sans prononcer une parole, mais je déclare maintenant que tout ce que Tu nous as dit et expliqué, Toi ou cet ange singulier, et tout ce que nous avons vu, témoigne sans conteste de la parfaite divinité de Ta personne. Cependant, en nous expliquant le ciel étoilé, Tu nous as plongés, par Ta bonté et la toute-puissance de Ta sainte volonté, dans un état qui nous a permis de voir les autres corps célestes tout aussi nettement que nous voyons à présent les champs de cette terre, et nous avons trouvé partout des hommes et une foule d'autres créatures. En vérité, nous avons même trouvé sur ces autres planètes des contrées bien plus magnifiques, et des hommes - ainsi que d'autres créatures - bien plus parfaits que ceux de cette terre, et dont les demeures surpassaient infiniment les nôtres en beauté et en harmonie !

2. Or, comme je me faisais en moi-même toutes ces réflexions, il m'est venu une question : pourquoi donc est-ce précisément sur cette terre pauvre à tous égards que Tu as voulu Te revêtir du corps de chair de notre humanité, Toi qui avais à Ta disposition pour cela des myriades sans nombre de mondes solaires immenses et splendides ? Peux-Tu ou veux-Tu bien nous donner encore là-dessus quelques explications que nous puissions mieux comprendre, nous, Romains ? »

3. Je dis : « Bien sûr - quoique J'aie déjà attiré votre attention sur les raisons de Mon incarnation précisément sur cette terre et en ce temps-ci, lorsque Je vous ai dévoilé la Création matérielle en vous montrant et en vous expliquant clairement l'ordonnance des soleils dans une gousse globale, et de là celle de tout le Grand Homme de la Création ; mais, même si Je vous l'explique encore, vous n'en comprendrez pas tout à fait la raison tant que vous ne serez pas vous-mêmes régénérés en esprit. Malgré tout, Je puis vous donner encore quelques indications là-dessus, parce que Je prévois que ce pourra être et sera de fait, dans l'avenir, un sujet de discorde particulièrement important et sérieux pour les philosophes et les théologiens. Aussi, écoutez-Moi encore.

4. La vraie raison tient bien sûr tout entière à Ma sagesse et à Ma volonté. Vous savez sans doute que tous les hommes, comme tous les animaux à sang chaud, ont un cœur dont dépend la vie de leur corps, mais vous ne savez pas comment ce cœur est fait. Mais Moi, Je le sais, et Je sais donc aussi ce qu'il y a en lui pour l'animer.

5. Il y a dans le cœur deux minuscules cavités, correspondant aux deux ventricules. Ces deux cavités seraient à vos yeux comme des petits points à peine

visibles. Pourtant, malgré leur taille minuscule, elles sont ainsi faites qu'elles conditionnent à elles seules d'abord la vie du cœur, et, à travers lui, celle du corps tout entier avec ses innombrables parties et organes.

6. La première de ces cavités, et par conséquent la plus importante, correspond à ce qui appartient à l'esprit, donc à la vie proprement dite. Nous l'appellerons cavité "positive", donc vraie. Quant à la seconde, qui est d'une certaine manière moins importante, bien qu'essentielle elle aussi à la vie physique, nous dirons qu'elle correspond à la matière et la nommerons donc "négative". Cette dernière n'a pas de vie propre et n'est que le réceptacle de la vie qu'elle semble recevoir de la cavité positive à chaque nouveau battement de cœur, pour la transmettre ensuite à travers le sang à tout le corps^(*).

7. De cette description aisément compréhensible, vous pouvez conclure que le cœur doit être et est en vérité fondamentalement conçu pour donner vie à tout le corps. Et il va de soi que ce cœur doit aussi être un mécanisme organique particulièrement complexe, aussi artistement que sagement disposé pour propager ainsi la vie qui naît de lui : car lorsqu'on veut transporter quelque chose au loin, il faut de bonnes routes et des moyens de transport appropriés. Cependant, pour illustrer notre propos, nous n'avons besoin que des deux petites cavités, et même de la seule positive. »

Chapitre 57

De la correspondance entre microcosme et macrocosme.
Des causes de l'incarnation du Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Voyez-vous, l'on peut établir une certaine correspondance entre la manière dont, en petit, tout homme est conçu en vue des besoins de sa courte épreuve de vie, et celle dont est disposé le Grand Homme de la Création tout entier !

2. Songez que la gousse globale où se trouve cette terre avec sa lune, son soleil et un nombre incalculable d'autres soleils et planètes appartient à l'organisation du cœur du Grand Homme de la Création, que c'est ce soleil même qui, avec les planètes qui gravitent autour de lui, en représente la cavité vitale positive, et que, dans cette cavité ou centre vital, c'est précisément cette terre qui, symboliquement, représente l'élément vital spirituel proprement dit, ce qu'aucun philosophe ne pourra jamais comprendre ni expliquer. Mais Moi qui suis le Créateur de l'infini, Je le sais et puis donc vous dire ce qu'il en est.

3. Moi qui suis de toute éternité la cause de toute vie et de toute existence, Je suis donc le premier centre positif de vie au cœur vivant de l'infini éternel.

^(*) Lorber décrit ici approximativement le fonctionnement du cœur avec son système nerveux autonome. À noter que l'allemand emploie des termes courants là où le français a des mots savants : par exemple, « ventricule » se dit *Kammer* (« chamber »), mot qui désigne aussi toutes sortes d'espaces clos. On peut donc seulement supposer que les deux minuscules « cavités » (*Kämmerlein*) dont il est question ici désignent les deux « noeuds » qui déterminent les contractions du cœur. (N.d.T.)

4. Et si J'ai résolu en Moi-même, selon Mon amour, Ma sagesse et Mon ordonnance, de Me revêtir d'une humanité corporelle, Je ne pouvais le faire, selon l'ordonnance éternelle, qu'au point du Grand Homme de la Création qui, bien qu'issu de Moi-même, correspondait pleinement à Mon être essentiel.

5. Cela ne veut certes pas dire que seule cette terre où nous nous trouvons à présent devait nécessairement être ce point positif essentiel. Une autre terre appartenant au même soleil pouvait l'être, et d'ailleurs, une autre y était destinée ; mais ses habitants se sont conduits d'une manière bien plus indigne encore que ceux de cette terre, et c'est pourquoi elle a été écartée et détruite avec ses habitants.

6. Et puisque cette terre est désormais élue depuis le temps d'Adam et que Je Me suis incarné sur son sol, elle restera élue jusqu'à la fin des temps de toute la matière des esprits jugés, et vous, vous resterez dans Mon esprit ceux qui portent la vie fondamentale dans tout l'infini et pour l'éternité, et c'est pourquoi vous êtes Mes vrais enfants.

7. Voici donc, aussi brièvement et clairement exposée que possible, la raison pour laquelle, par pur amour de ceux qui sont devenus Mes enfants, J'ai pu Me revêtir d'une humanité corporelle sur cette terre et nulle autre, si parfaite et si grande fût-elle !

8. Outre cette raison principale, d'autres raisons conformes à l'ordonnance éternelle peuvent être invoquées dans la détermination de Ma volonté. Mais ces raisons accessoires ne sont que des effets de la vraie raison essentielle, aussi n'est-il pas nécessaire de trop les détailler.

9. L'une de ces raisons est l'humiliation complète et l'abaissement sans lequel même un esprit supérieur ne peut s'incarner pour l'épreuve de la vie avant d'entrer ou de retourner dans la vraie vie libre et autonome : et cette terre représente aussi cela.

10. Pour ce qui est des parties du corps, la petite cavité vitale positive du cœur est assurément elle aussi l'un des points les moins remarquables de tout le corps : obscure, jamais éclairée par les rayons du soleil, elle est ignorée et méprisée par ceux-là mêmes qui lui doivent la vie. Si l'on en parlait à des philosophes, ils diraient en haussant les épaules : "Comment la puissante vie de l'homme tout entier pourrait-elle ne dépendre que d'un petit point à peine visible ?!" Il s'ensuit clairement que les plus grands philosophes eux-mêmes, sans parler des hommes ordinaires, sont fort éloignés de connaître la vraie cause de leur propre vie.

11. Et pourtant, tout homme qui veut se connaître vraiment et connaître Dieu doit rentrer, par la voie de l'humilité et de la docilité la plus extrême, dans cette petite cavité du cœur qui est ce qu'il a de plus modeste, et restituer spirituellement la vie qu'il en a reçue ! Lorsqu'un homme fait cela, il permet à cette petite cavité vitale de s'étendre et de s'illuminer de part en part, et alors, c'est tout son cœur qui est éclairé, et par là l'homme tout entier, qui se connaît enfin lui-même et par là connaît Dieu, parce qu'il voit enfin la vie divine se déverser dans cette petite cavité, s'y accumuler et s'y changer en une vie libre et autonome.

12. Ainsi, c'est dans cette petite cavité que demeure le véritable esprit divin, et

quand l'âme humaine y pénètre grâce à une humilité et une docilité véritables et à l'amour du juste pour l'amour éternel incréé de Dieu, cette âme s'identifie avec l'esprit éternel de Dieu qui lui-même s'unit à cette âme créée, et c'est cela qui est la régénération spirituelle ou renaissance de l'âme dans l'esprit divin.

13. Or, ce qu'un juste doit faire en lui-même pour atteindre à toute la gloire de la vie, Je l'ai fait Moi-même dans le Grand Homme de la Création, afin d'être pour vous un véritable exemple et un guide, et si Je suis venu sur cette terre entre toutes, c'est, comme Je l'ai dit, parce qu'elle correspond à cette cavité positive du cœur, afin d'atteindre par là à Ma plus grande gloire et la vôtre et d'avoir toute autorité au ciel, sur cette terre et sur toutes les autres.

14. Il est vrai qu'en Moi-même, J'étais déjà de toute éternité dans toute Ma puissance et Ma gloire, et pourtant, Je n'étais un Dieu visible et concevable pour aucune créature, pas même pour les plus parfaits des anges. Quand Je voulais qu'un homme pût Me contempler de quelque manière, comme l'ont fait Abraham, Isaac et Jacob, J'emplissais un ange de Mon esprit de volonté en sorte qu'il pût figurer Ma personne à certains moments. Mais Je suis désormais un Dieu visible pour tous les hommes et les anges et J'ai fondé pour eux une vie éternelle très parfaite, absolument libre et autonome, donc parfaitement vraie, et c'est cela qui fait Ma plus grande gloire, donc également la vôtre.

15. Car comment les anges les plus parfaits et les hommes les plus pieux de cette terre et de toutes les autres pouvaient-ils réellement glorifier par un véritable amour un Dieu qu'ils n'avaient jamais vu, donc jamais appréhendé pleinement ? Car il était écrit de tout temps : "Nul ne peut voir Dieu et conserver la vie : car la pure divinité est un feu éternel qui consume tout !" Mais ce feu est désormais recouvert et étouffé par ce corps qui est le Mien, et l'on ne dira plus : "Nul ne peut voir Dieu et vivre", mais : "Désormais, les anges et les hommes pourront voir Dieu et vivre : et celui qui ne contempera pas Dieu, sa vie sera jugée et bien misérable !

16. Ce que Je viens de vous expliquer est donc assurément une autre grande raison de Mon incarnation sur cette terre-ci.

17. Et si cette explication vous a à coup sûr fait clairement comprendre pourquoi c'est sur cette terre et nulle autre que Je Me suis revêtu de votre humanité, vous comprendrez tout aussi clairement ce qui va suivre.

18. Vous avez vu comment, en dépit de son apparence insignifiante, la petite cavité vitale positive du cœur, vrai principe fondamental de la vie humaine, est douée à elle seule de l'intelligence la plus lucide et la plus authentique, et est donc déjà en soi la lumière, la vérité et la vie. Et il en va de même pour les hommes de cette terre. Eux aussi, comparés aux hommes des autres planètes, sont à l'origine d'aspect modeste et peu engageant, ignorants, petits, faibles et impuissants ; les esprits des autres corps célestes les ignorent à peu près, et, finalement, eux-mêmes ne se connaissent pas ; mais c'est justement dans les profondeurs cachées de leur vie que J'ai fait d'eux le point central de tout le Grand Homme de la Création, et c'est pourquoi ils peuvent développer par eux-mêmes des facultés extraordinaires qui ne se rencontrent qu'à des degrés très incomplets et très inférieurs chez les hommes des autres planètes.

19. Grâce à ces facultés divines suprêmes, au rang desquelles il faut compter un langage extérieur et intérieur bien articulé, les arts de l'écriture et des mathématiques, et bien d'autres encore, les hommes de cette terre sont seuls aptes à recevoir de la bouche de Dieu le Verbe révélé, d'abord selon le sens extérieur littéral ou symbolique, ensuite selon le vrai sens spirituel, et enfin selon le sens divin, le plus profond.

20. Et cette faculté est d'une grandeur et d'un bénéfice inestimables, tout comme la faculté de vie et d'intelligence de la petite cavité positive du cœur est à un degré inestimable, d'entre toutes les parties du corps humain, la plus parfaite et la plus noble. C'est pourquoi, là encore, Je ne pouvais venir qu'à vous, hommes de cette terre, et entre tous les hommes de toutes les autres terres.

21. C'est là une autre des raisons pour lesquelles cette terre seule pouvait M'accueillir dans un corps humain. Vous connaissez donc à peu près maintenant les causes essentielles de Mon incarnation sur cette terre.

22. Songez-y un peu, et dites-Moi ensuite comment vous avez compris tout cela ? »

Chapitre 58

Comment le Romain a compris l'explication du Seigneur

1. *Le Romain* répondit : « Oui, oui, Seigneur et Maître, après les explications que Tu viens de nous donner, il ne saurait en être autrement que Tu nous l'as montré. Certes, nous sommes encore loin de le comprendre suffisamment ; mais nous ne pouvons douter qu'il en soit ainsi, puisque Tu nous l'as dit, Toi, la vérité éternelle et la sagesse même. Car Tu dois savoir mieux que quiconque, Toi, le Créateur de toute chose, comment et dans quel ordre Tes œuvres ont été créées, et à quoi elles servent. Nous ne pouvons donc qu'entendre ce que Tu nous dévoiles des circonstances jusqu'ici tout à fait cachées de Ton ordonnance éternelle, et croire ce que Tu nous dis, puisque notre raison ne nous permet pas, et nos sens encore moins, de pénétrer tout la profondeur de Ta sagesse. Aussi, nous te rendons grâce pour cette grande révélation.

2. En nous dévoilant cela, Tu nous as mis en mains une arme qui nous permettra de terrasser tous les philosophes et vieux théosophes. Car c'est là une preuve sans seconde, puisée à cette source profonde de la vie de tout homme qui doit nécessairement être liée par la correspondance la plus authentique à la grandeur infinie de Ta Création, parce que l'homme, en tant qu'être désormais parfaitement semblable à Toi, représente la clef de voûte parfaite de toutes Tes œuvres, et est donc en petit ce qu'est dans l'infiniment grand Ta Création tout entière.

3. Et de cette révélation merveilleusement grande, il s'ensuit très clairement et comme une évidence que le chemin de la vraie vie libre et autonome est fort étroit ; mais on comprend aussi qu'il doive nécessairement en être ainsi.

4. Qui veut se trouver véritablement soi-même, et par là Te trouver, doit entrer en lui-même par la porte la plus étroite, sans quoi il restera hors du centre de vie de

son cœur. Seul l'amour de Toi et du prochain élargit cette porte étroite, tandis que la vraie humilité rend petite l'âme qui, sans cela, se croit si grande, et que la vraie douceur la rend flexible ; et seule une âme ainsi préparée peut pénétrer par la porte étroite dans le centre vital de son esprit divin, afin de s'unir à lui et ainsi de naître à nouveau ou se régénérer en lui. Ta grande révélation m'a fait découvrir que c'est là une nécessité pratique indispensable à notre épreuve de vie sur cette terre, et que c'est donc là la vraie raison pour laquelle Tu nous as recommandé avant toute chose l'amour de Dieu et du prochain, l'humilité et la douceur.

5. Et puisque nous en connaissons désormais la raison, et aussi ce que nous atteindrons inmanquablement par ce moyen, il nous sera bien facile d'agir, et nous le ferons avec le plus grand zèle !

6. Car si, étant dans une grande misère, nous savons où se cache un immense trésor et avons également les moyens et les outils nécessaires pour nous en emparer, nous serions bien fous si nous restions les bras croisés devant la certitude de pouvoir découvrir et prendre ce trésor, et si, tels les aveugles en esprit de ce monde, nous nous battions pour la fange éminemment périssable qu'est la matière jugée du monde, qui semble aujourd'hui être quelque chose, mais sera balayée demain comme la balle de blé par les vents et les tempêtes.

7. Oh, merci à Toi, Seigneur et Maître, de nous avoir dévoilé aussi clairement la raison des plus profondes choses de Ta Création !

8. Mais, ô Seigneur et Maître éternel, j'aurais encore une petite question. Je sais bien que Tu connais à l'avance de toute éternité la question que je voudrais Te poser ; mais je la formule tout de même, d'abord parce que Tu le veux ainsi, ensuite afin que ceux qui sont ici sachent de quoi il s'agit.

9. Voici ma question : les habitants des autres planètes savent-ils quelque chose de Toi, et, dans ce cas, d'où leur vient cette connaissance ? Les hommes des autres mondes sont-ils vraiment humains, ou n'en ont-ils que l'apparence extérieure et sont-ils au fond des sortes d'animaux d'aspect semblable au nôtre, mais guidés par quelque sage instinct que Tu aurais mis en eux, comme nous l'avons observé chez les animaux de cette terre, parfois à un tel point que nous étions tout près de leur supposer un certain degré d'entendement, de raison et de jugement ?

10. Éclaire-nous encore là-dessus, Seigneur et Maître, et nous n'aurons vraiment plus rien à demander pour nos âmes ! »

Chapitre 59

Du rapport entre notre terre et les autres mondes

1. *Je* dis : « Tu as fort bien compris Ma réponse à ta première question et as si bien appliqué à votre existence ce que Je vous ai dévoilé que Je n'aurais pu le faire plus clairement Moi-même, et celui qui, selon tes paroles, entrera en lui-même par la porte étroite renaîtra véritablement en esprit à la vie éternelle. Mais, ayant si bien compris Mes propos, c'est presque miracle que tu n'aies pas entendu et trouvé en toi toute la réponse à ta seconde question.

2. Si les hommes de cette terre sont, au regard de l'infiniment grand Homme de la Création, ce qu'est la petite cavité positive de leur cœur pour leur corps tout entier, qui est bien vivant lui aussi et agit selon les normes de la raison, de la volonté et parfois aussi de l'instinct, la réponse à ta seconde question est assurément simple et évidente ! »

3. *Le Romain* : « Oui, oui, Seigneur et Maître, il me le semble aussi à présent ! C'est comme si j'y étais - et pourtant - pas encore tout à fait ! Aussi, sois malgré tout bienveillant et montre-nous la bonne voie, à moi et à tous les autres. »

4. *Je dis* : « Fort bien, Je le ferai. Écoute-Moi donc !

5. La cause principale de la vie réside pour le corps comme pour l'âme, dans ladite petite cavité positive du cœur. L'activité de celle-ci anime chacune des innombrables parties de ton être tout comme si elles étaient elles-mêmes productrices et porteuses de vie. Et il est vrai que si tu les exerces correctement, tes membres peuvent acquérir à maints égards une force étonnante et une adresse remarquable. Mais à qui doivent-ils, en fin de compte, toutes leurs qualités et leur habileté ? À cette seule petite cavité du cœur ! Car sans elle, tes membres ne bougeraient pas plus que ceux d'une idole d'airain.

6. Et d'où les membres de l'artiste tiennent-ils leur habileté, chacun selon sa constitution particulière et l'usage auquel il est destiné ? Uniquement de cette petite cavité du cœur, et cela par étapes progressives.

7. Les premiers mouvements de la vie animent progressivement le cœur tout entier ; de là, à travers le sang, l'activité passe dans les poumons, le foie et la rate, puis dans les entrailles et dans la tête avec toutes ses parties.

8. Une fois que la tête fonctionne et que le cerveau est achevé, c'est alors que l'homme se met à penser, juger, déduire et comprendre, et de là à mouvoir à bon escient ses membres extérieurs, qui exécutent bientôt avec intelligence les tâches les plus complexes comme s'ils étaient eux-mêmes animés d'une vie autonome et libre. Mais Je vais te dire encore autre chose :

9. Lorsqu'un homme est régénéré en esprit, il devient réellement capable de penser et de parler d'une manière perceptible dans toutes les parties de son âme et de son corps, et, comme Moi, il est dès lors dans tout son être esprit, vie, force, pensée et parole vivante. Comment donc est-il devenu tout cela ? Encore une fois, uniquement à partir de la petite cavité positive de son cœur !

10. Or, de même que l'homme reçoit toute son instruction et sa formation de cette seule petite cavité du cœur, les hommes des autres mondes reçoivent leur instruction bien précise, chacun selon sa conformation et ses capacités particulières, du seul centre - bien sûr immense - du cœur du Grand Homme de la Création.

11. Il est vrai que tu ne peux encore comprendre le comment et le pourquoi de tout cela : mais tu le comprendras clairement quand tu seras pleinement régénéré en esprit. As-tu maintenant une petite idée de la façon dont les hommes des autres mondes en viennent à Me connaître, et peuvent donc être eux aussi sages et bienheureux ? »

Chapitre 60

De la signification de notre terre

1. *Le Romain* : « Ô Seigneur et Maître, cette nouvelle explication éclaire d'un grand jour lumineux une question de la plus haute importance pour moi-même, et à coup sûr pour tous les autres ! Nous qui, sur cette terre, sommes liés à Toi par les liens les plus étroits de l'amour et de la sagesse, puisque Tu es si près de nous, nous sommes nécessairement pour tout le Grand Homme sans fin de la Création ce qu'est dans notre cœur la petite cavité positive, et les autres planètes avec leurs habitants, les gousses globales avec tous leurs univers solaires et leurs soleils centraux, sont avec nous dans le même rapport que les parties de notre corps et de notre âme avec cette petite cavité vitale du cœur.

2. Car enfin, Tu es ici avec nous dans toute la perfection et l'intensité de Ta personne divine, et si Tu gouvernes l'infini tout entier, cela ne saurait être d'un autre lieu que celui où Tu te trouves présent dans Ta plénitude - et nous, hommes de cette terre, tout particulièrement en ce lieu, nous sommes à coup sûr Ton entourage le plus proche dans notre grand amour pour Toi, le plus vivant, par l'acceptation de Ta doctrine, de Ton amour et de Ta sagesse divine, le plus fort et le plus actif, par Ta volonté.

3. S'il en est ainsi - et il est impossible et inconcevable qu'il en soit autrement -, n'est-il pas évident que, par Ta volonté, tout ce qui, venant de nous, doit former les habitants des autres corps célestes, si innombrables qu'ils soient, s'écoule vers eux par un processus que, bien sûr, nous ignorons, de même que la vie fondamentale et tout ce qui constitue l'homme par ailleurs déborde de la minuscule cavité du cœur et se répand dans l'homme tout entier, d'une manière que cette vie elle-même, à coup sûr, ignore également jusqu'à sa complète régénération !

4. Il en est bien ainsi, il n'y a désormais plus aucun doute là-dessus : et peu importe que nous ne sachions pas encore, nous, enfants immatures de Ton amour et de Ta grâce, comment cela se fait. Car Toi qui, à coup sûr, le sais parfaitement de toute éternité, Tu es avec nous et, en esprit, préféreras rester avec nous non seulement jusqu'à la fin des temps, mais même, à ce que je crois, éternellement ! Et si Tu demeures pour toujours avec nous et parmi nous, les rapports des choses entre elles dans tout l'infini ne changeront jamais, puisque nos rapports mutuels, c'est-à-dire ceux que nous entretenons avec Toi, ne peuvent changer.

5. Car la petite cavité vitale du cœur ne se transportera jamais dans les yeux, les oreilles ou le nez, ni dans l'estomac, les reins ou la rate, ni dans les bras ou les jambes, voire dans leurs extrémités, bien que chacune de ces parties grandes ou petites ait sans doute en elle son propre organe vital essentiel, sans quoi elle ne pourrait recevoir la vie qui lui vient du centre du cœur, ni l'utiliser à ses propres fins.

6. Car l'œil fait assurément un tout autre usage que l'oreille de la vie qui lui arrive du cœur, et de même pour toutes les parties du corps, qui, dans leur infinité, ne forment finalement qu'un tout unique en parfaite correspondance avec la vie

première du cœur, où elles se retrouvent comme chez elles ; et ce sont précisément ces retrouvailles que Tu nommes si opportunément, Seigneur, régénération spirituelle.

7. Et une pensée infiniment grande me traverse à présent, plus lumineuse que le soleil là-haut dans le ciel ! Auprès de la renaissance de l'homme de cette terre, dont nous savons à présent très clairement en quoi elle consiste et comment l'atteindre en toute certitude, resplendit la perspective d'une autre grande renaissance spirituelle, celle de tout le Grand Homme de la Création !

8. Je n'aurais certes jamais pu découvrir cela par moi-même en cette vie, ô Seigneur, si Tu ne Me l'avais laissé entendre par un signe très clair ; et ce signe que Tu m'as donné comme une petite étincelle, il est devenu en moi un grand soleil brillant !

9. Dans Ton infinie clairvoyance, Tu as dit que lorsqu'un homme était pleinement régénéré en esprit, sa vie fondamentale parcourait toutes ses parties innombrables, si bien qu'il n'y avait plus dès lors dans l'homme tout entier qu'une seule vie fondamentale, qu'il pouvait penser, juger, conclure et parler intelligiblement dans toutes ses parties, et devenait donc tout entier, comme Toi, verbe vivant !

10. Mais si, *chez* un homme tout entier dans l'esprit de la vie fondamentale et pénétré de cet esprit, tout devient verbe lumineux et vivant, il faudra finalement qu'il en soit de même pour tout le Grand Homme de la Création. À travers Toi, nous le pénétrons dans toutes ses parties, si infini qu'en soit le nombre ; notre vie œuvrera en lui et nous répandrons notre lumière dans toute son étendue infinie, et c'est ainsi que tout ce Grand Homme de la Création ne formera plus avec nous et avec Toi, Seigneur, qu'une seule grande parole vivante !

11. Et il me semble même comprendre un peu déjà comment de tout cela devra arriver ; car, selon Ton ordre éternel, c'est à partir de nous, hommes de cette terre, que le Grand Homme de la Création s'imprégnera dans toutes ses parties de notre conscience et de notre connaissance, et qu'il deviendra finalement vivant comme nous.

12. Mais Tu nous en as déjà donné de Ta bouche une autre preuve ; car, par Ta grâce, j'ai depuis l'enfance une mémoire extraordinairement fidèle et jusqu'ici inaltérable, et c'est pourquoi je me souviens de Tes moindres paroles.

13. Or, sur la montagne, afin de nous faire mieux comprendre la grandeur de Ta miséricorde divine de Père, Tu nous as conté une histoire de retour à son père d'un certain fils perdu ; mais, déjà alors, j'ai jugé Tes paroles tout autrement que, peut-être, bien d'autres dont la compréhension et les vues sont plus limitées, et ces pensées me sont venues d'autant plus facilement que Tu nous avais Toi-même donné des signes fort éloquents.

14. Ainsi donc, il me semble que ce fils perdu qui revient à son père désigne d'abord, bien sûr, et à petite échelle, la renaissance de l'homme terrestre telle que nous la connaissons à présent, mais aussi et en même temps, à une très grande échelle, la renaissance complète du Grand Homme de la Création qui aura lieu un jour. Car Tes paroles, Seigneur, ne sont pas d'un homme, mais de Dieu, et ne valent pas seulement pour nous, mais, à travers nous, pour tout l'infini,

matériellement et spirituellement. Toute la Création n'est-elle pas de toute éternité Ta pensée, Ta parole et Ta volonté ?

15. Seigneur et Maître, ai-je à peu près saisi, dans ma faiblesse encore grande d'homme et de païen, ce grand enseignement que Tu viens de me donner ? »

Chapitre 61

Du principal devoir de l'homme

1. *Je dis : « Ami et frère Marc, fils de la très chaste Aurélie, patricienne d'une éducation parfaite, tu as vu tout à fait juste, sans te contenter de comprendre à peu près l'enseignement que Je t'ai donné. Et c'est pourquoi Je vous redis en cette occasion : c'est ainsi que la lumière sera reprise aux Juifs pour être donnée aux païens, qui sont bien plus sages. Car la longue nuit des païens s'est changée en jour, et le jour des Juifs s'enfonce dans la plus épaisse des nuits.*

2. *Qu'ils viennent de tout Jérusalem et de toute la Judée ! Il ne s'en trouvera pas un seul parmi eux pour égaler en vraie sagesse ce Marc qui est désormais des Miens !*

3. *En vérité Je te le dis, la justesse de ta compréhension Me donne au cœur une grande joie, car Mes paroles sont vivantes dans ton cœur ! Et pour cela, vous ne tarderez pas, toi et tes compagnons, à renaître pleinement dans Mon esprit.*

4. *Quant à toi, Marc, tu es déjà intérieurement au seuil de la porte étroite qui mène à la vie ; car si ce n'était pas le cas, tu n'aurais pas compris Mes paroles avec tant de clarté et de profondeur. Car ce n'est pas sa chair qui peut donner cela à un homme, mais seulement Mon esprit lorsqu'il s'est éveillé dans son âme.*

5. *Vous tous, voyez et reconnaissez par là la profondeur de vérité et de sagesse de ceux qui connaîtront le bonheur de la régénération complète de leur âme dans Mon esprit. Je vous dis encore une fois ce que Je vous ai dit si souvent : aucun homme n'a jamais vu de ses yeux, entendu de ses oreilles ni perçu par ses sens les félicités infinies, que le langage humain ne saurait exprimer, réservées par Dieu à ceux qui L'aiment véritablement, c'est-à-dire dans leurs œuvres !*

6. *En Moi-même, J'ai nécessairement de toute éternité la pleine jouissance de la félicité suprême - car Mon amour, Ma sagesse et Mon infinie puissance M'offrent en Moi-même la jouissance sans fin des félicités ineffables de Ma vie divine plus que parfaite : et Je vous le dis comme votre Père : ce que J'ai, vous devez l'avoir aussi, vous qui êtes Mes enfants très chers ! Car, même sur cette terre, est-il un seul père qui ne veuille partager toutes ses joies avec les enfants qu'il aime plus que lui-même, et même qui n'éprouve sa plus grande joie que lorsqu'il a réuni autour de lui ses chers enfants tout joyeux ?*

7. *Croyez-vous donc que le Père céleste puisse avoir moins de joie avec Ses enfants qui L'aiment par-dessus tout ? Au contraire, Sa joie est infiniment plus grande ! Et c'est aussi pourquoi Il leur réserve des joies infiniment plus grandes que celles qu'un père terrestre, si grand que soit son cœur, pourra jamais offrir à ses enfants ; car en vérité, votre Père céleste a pour cela des moyens infiniment*

variés et nombreux.

8. Aussi, suivez de bonne grâce et avec zèle ce qui, de Ma part, n'est pas un ordre, mais un conseil de père, et vous apercevrez bientôt en vous la récompense qui vous attend.

9. Dites-Moi donc vous-mêmes, et réfléchissez bien : si un marchand apprenait qu'il peut acheter à un prix acceptable une perle d'une valeur inestimable, l'une des plus grosses qui soient, ne serait-il pas bien fou si, n'ayant pas tout l'argent nécessaire, il ne vendait pas sur-le-champ tous ses biens de quelque valeur pour acheter la perle ? Car cette perle sans prix vaudrait assurément, aux yeux des hommes, infiniment plus que tous les biens qu'il possédait auparavant !

10. Or, voyez-vous, il en est ainsi de la renaissance de l'âme humaine dans son esprit universel issu de Moi ! Ne vaut-elle pas qu'un homme juste renonce à tous les trésors terrestres pour consacrer toutes ses forces à la recherche de cette perle de vie qu'est la renaissance de l'âme dans l'esprit universel ? Ne vaut-il pas mieux se soucier davantage de la vie éternelle de l'âme que de tous les trésors du monde, qui passent et pourrissent, et ne reviennent pour ainsi dire jamais entièrement à la lumineuse vie éternelle de l'âme ?

11. Certes, il est vrai que, durant sa vie terrestre, l'âme tire de sa chair pour se l'assimiler ce qui lui est apparenté, et qu'après la mort complète du corps, elle peut encore attirer peu à peu à elle, pour s'en revêtir, ce qui lui correspond dans l'éther de la putréfaction : pourtant, ce n'est pas là une vraie richesse pour l'âme, mais seulement une particularité de toute vie animée, fondée sur Mon ordonnance et qui ne lui vaudra jamais aucun mérite, puisque cela n'est que l'effet de Ma sollicitude.

12. Mais il faut aussi admettre comme une chose certaine et avérée que, lorsqu'une âme pure a vécu selon Mes volontés, elle s'assimilera davantage de son corps charnel qu'une âme impure et pécheresse : car, si un corps chaste est déjà l'honneur de l'âme en ce monde, il le sera encore bien davantage dans son état spirituel transfiguré.

13. Mais même cela n'est pour rien dans le vrai mérite de l'âme, car c'est une autre de Mes dispositions pour la récompenser, et ce serait même vanité et folie de sa part que de s'inquiéter un seul instant de ce trésor terrestre qui lui demeure dans l'au-delà, puisqu'il fait partie d'elle-même. En vérité, cette inquiétude pourrait se comparer à celle de parents si stupides qu'ils ne se soucieraient que de savoir si leurs enfants seront très beaux et charmants et de ce qu'ils pourraient faire pour que ce vœu stupide et vain s'accomplisse, sans songer que la croissance et l'apparence dépendent de la seule volonté de Dieu et qu'aucun homme n'y peut rien changer.

14. La seule et unique chose dont une âme ne puisse se dispenser, c'est donc de chercher et de trouver en elle-même Mon royaume, dans la petite cavité créatrice de vie de son cœur : quant au reste, Je le lui donnerai pour rien.

15. C'est pourquoi Je vous ai déjà dit à plusieurs reprises de ne pas vous soucier de savoir où et comment vous trouveriez de quoi manger, boire et vous vêtir, mais seulement et avant tout de chercher en vous Mon royaume et sa vraie justice. Tout

le reste vous sera donné par surcroît : car le Père céleste sait bien de quoi vous avez besoin pour vivre sur cette terre.

16. Si, aujourd'hui, vous travaillez et avez de quoi manger et boire, vous êtes déjà bien pourvus pour votre jour de peine. Il serait donc vain de vous soucier du lendemain : quand demain sera là, il saura bien lui aussi prendre soin de vous. Car seul ce jour où vous aurez vécu et travaillé sera mis à votre compte : demain repose encore entre Mes mains, et Je ne vous en demande pas compte. C'est pourquoi, dans les affaires terrestres, il est sot de se soucier ne fût-ce que du lendemain : car il ne dépend que de Moi qu'un homme vive encore demain.

17. Un maître de maison, propriétaire d'un grand domaine et de troupeaux nombreux, s'inquiétait tant du devenir de ses biens terrestres qu'un jour, pour mieux les accroître et les garantir, il fit construire de nouvelles granges, des étables et de grandes et solides resserres à grains : pour plus de sûreté, il fit aussi élever une haute et solide muraille autour des nouveaux bâtiments. Quand tout fut terminé, il dit : "Ah, J'ai enfin le cœur léger : car désormais, je pourrai vivre tranquillement, sans inquiétude pour tout mon avoir ! Mais il n'avait pas fini de prononcer ces paroles réconfortantes qu'une voix de tonnerre s'éleva et lui dit : "Fou que tu es, comment peux-tu ainsi te féliciter et te rassurer, comme si tu étais maître de ton âme et de ta vie ? Cette nuit même, ton âme quittera cette chair qui te donnait tant de souci ! À quoi lui serviront alors tous tes soucis, tes peines et tes efforts?" Fort effrayé, l'homme reconnut qu'il s'était bien peu soucié de son âme, et, à cette révélation, mourut sur-le-champ.

18. Je vous le demande, à quoi servait désormais à cet homme tout son souci des choses de ce monde ? N'eût-il pas été plus avisé de prendre soin de son âme et de trouver en lui-même le royaume de Dieu, comme l'ont souvent fait les anciens et même les païens, ce que les sept Égyptiens vous ont bien montré

19. Je ne veux pas dire par là qu'un homme juste, pour obéir à Ma volonté, ne doit accomplir aucune tâche terrestre ! Loin de Moi cette pensée ; car l'oisiveté du corps est source et mère nourricière de tous les vices ! Bien au contraire, tout homme doit s'activer avec le plus grand zèle et gagner son pain à la sueur de son front.

20. Mais tout dépend de l'intention dans laquelle un homme travaille et agit. S'il le fait avec le même soin que Mon ami et frère Lazare, il cherche activement et efficacement en lui-même Mon royaume et sa justice et les trouvera, comme Lazare les a déjà trouvés pour l'essentiel, et toi aussi, Mon cher Marc. Sois donc joyeux et serein, car tu possèdes déjà cette grosse perle et seras pour tes frères un puissant soutien.

21. À présent, reposons-nous un moment, car là-bas, sur la route qui arrive de l'ouest, Je vois venir quelques-uns des disciples que J'avais envoyés en mission depuis Emmaüs : ils seront bientôt là, et nous entendrons leur récit. »

Chapitre 62

Retour auprès du Seigneur des soixante-dix disciples

1. Au bout d'un petit moment, les disciples d'Emmaüs arrivèrent près de nous ; car leur esprit leur avait appris que J'étais à Béthanie avec Mes amis, sur la colline que l'on sait.
2. Les premiers arrivants n'étaient qu'une quarantaine, mais il en vint très vite d'autres, poussés par leur esprit, afin que tous pussent témoigner devant Mes amis de tout ce qui s'était déjà accompli en eux, en quelques jours, de ce que Je leur avais annoncé et promis en leur confiant leur mission.
3. Et avec eux venaient d'autres Juifs et Grecs instruits et savants en toutes sortes de choses, certains afin d'entendre de Ma bouche les paroles de vie, mais d'autres pour éprouver si J'étais vraiment Celui que leur avaient annoncé les disciples envoyés en mission.
4. Comme lesdits disciples, Juifs et Grecs étaient maintenant rassemblés autour de Moi, *un Juif* Me demanda « Maître, ces disciples nous ont apporté ta bonne nouvelle, ils ont guéri nos malades en ton nom et délivré les possédés de leurs démons ! Nous avons vu et reconnu par là que tu étais un vrai prophète, et que peut-être même se cachait en toi le vrai Messie de la promesse. Mais, comme les paroles de tes messagers n'ont pu nous éclairer suffisamment sur ce que tu étais, nous sommes venus entendre de ta bouche ce qu'il en est réellement. Veuille donc accueillir notre venue avec bienveillance. »
5. Alors, Me tournant vers les disciples rassemblés, *Je* leur dis : « Qui vous entend, M'entend ; qui vous méprise Me méprise. Et qui Me méprise, méprise aussi Celui qui M'envoie. Or, Celui qui M'envoie ne fait qu'un avec Moi, et c'est Celui dont vous dites qu'Il est votre Dieu ; mais vous ne L'avez pas encore reconnu, et c'est pourquoi vous ne pouvez reconnaître Celui qui l'a envoyé. Je vous le dis donc, à vous, Mes disciples : vous avez annoncé Ma parole aux hommes fidèlement et en toute vérité. »
6. À ces mots, *les soixante-dix disciples* s'avancèrent, pleins de joie, et Me dirent : « Seigneur, en Ton nom, même les pires diables nous ont été soumis, ce qui nous a donné une très grande joie ! »
7. Et *Je* leur répondis à mots couverts : « Oui, oui, J'ai vu Satan tomber du ciel comme la foudre (le faux séparé du vrai), mais cela ne suffit pas encore : il faut agir selon la vérité, afin que la vérité devienne un bien vivant en l'homme !
8. Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, donc de vaincre toute la puissance de l'ennemi. Mais ce n'est pas cela qui doit vous réjouir, mais bien que vos noms soient désormais inscrits dans le ciel ; car c'est aussi Ma très grande joie. Et Je Te loue dans Ma nature humaine, Père et Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages du monde et de l'avoir révélé aux enfants immatures. Oui, Père, il T'a plu qu'il en soit ainsi de toute éternité !
9. Je vous le dis, à vous, sages de ce monde : Mon Père m'a donné toute autorité au ciel et sur la terre ! Mais aucun de vous ne sait qui est le Fils ni ce qu'Il est ; seul Mon Père éternel le sait. Ainsi, vous ne savez pas davantage qui est le Père, car seul le sait le Fils et ceux à qui le Fils voudra le révéler. Or, ceux à qui le Fils voulait le révéler, Il le leur a déjà révélé, et Il ne le révélera pas à ceux qui font trop grand cas de leur sagesse et de leur intelligence.

10. Puis, M'adressant à l'ensemble de Mes disciples présents en ce lieu, Je leur dis à tous : « En vérité Je vous le dis : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez et avez vu, et heureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez et avez entendu ! Car Je vous le dis encore : bien des prophètes et des rois ont voulu voir et entendre ce que vous voyez et entendez, et ils ne l'ont pas vu ni entendu !

11. Mais il en est ici quelques-uns qui voient et entendent comme vous, et pourtant, ils ne le saisissent pas et n'en comprennent rien, car leurs cœurs sont endurcis et aveugles. Et celui dont le cœur est endurci et aveugle, son cerveau et tout son corps le sont aussi : car lorsque ce qui en l'homme devrait être lumière est déjà ténèbres, quelles ne seront pas les ténèbres dans l'homme tout entier !

12. Vous savez que le sel est le meilleur et le premier des assaisonnements ; avec quoi donc assaisonnera-t-on les plats, si le sel lui-même est corrompu ? Vous êtes le vrai sel de la vie des hommes ; veillez à ne pas vous corrompre comme l'ont fait les Pharisiens et docteurs de la loi, qui gâtent les hommes par leur sel corrompu et les mènent à la mort au lieu de la vie éternelle ! »

Chapitre 63

Un docteur de la loi veut éprouver le Seigneur

1. Parmi ceux qui étaient venus à Béthanie avec les soixante-dix disciples, il y avait un docteur de la loi à qui Mes paroles déplurent.

2. Aussi s'avança-t-il vers Moi dans l'intention de M'éprouver et Me dit (*le docteur de la loi*) : « Maître, je conclus de tes propos que tu connais bien l'Écriture, et que ton jugement est juste ; dis-moi donc ce que je dois faire pour être sauvé comme tes disciples. »

3. *Je* dis : « Qu'est-il écrit dans la loi divine, et comment la lis-tu, toi, un docteur de la loi ? »

4. *Le docteur de la loi* : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même. »

5. *Je lui* dis alors : « Tu as bien répondu. Fais donc cela, et tu vivras ! Car, pour atteindre la vie éternelle, il ne suffit pas de savoir ce qui est juste. Le savoir est certes nécessaire, parce que, sans lui, on serait comme un aveugle sans guide sur le chemin ; mais si, par la connaissance, l'aveugle retrouve la vue, mais ne veut pas avancer sur le chemin, il ne lui sert pas à grand-chose de voir. Celui qui sait ce qu'il doit faire et ne peut pas le faire n'est pas pécheur pour cela ; mais celui qui sait ce qui est bien et qui, malgré cela, ne fait pas le bien, celui-là est pécheur. »

6. *Le docteur de la loi* Me regarda en ouvrant de grands yeux et voulut aussitôt se justifier : « Maître, je reconnais là que tu as une grande expérience de la vérité, et je sais bien que, pour atteindre la vraie vie agréable à Dieu, il ne suffit pas de connaître les lois, mais qu'il faut aussi les pratiquer. On ne peut assurément aimer Dieu qu'en observant strictement tous Ses commandements ; cependant, pour aimer son prochain comme soi-même, encore faut-il savoir qui est exactement ce prochain. Qui donc dois-je considérer comme mon prochain ? »

7. *Je* lui répondis : « En vérité, il est étonnant que tu ne saches pas, toi, un docteur de la loi, qui est ton prochain. Je vais te conter une petite histoire qui te le fera comprendre clairement.

8. Il y avait une fois un homme qui s'en allait de Jérusalem à Jérico pour affaires. En chemin, il tomba sur des brigands qui lui prirent jusqu'à sa chemise, puis le battirent et s'en furent avec leur butin, le laissant à demi mort.

9. Il arriva alors qu'un prêtre venant de Jérusalem passa sur la même route. Voyant à terre l'homme que les bandits avaient mis à mal, il passa pourtant son chemin sans se soucier de lui. Bientôt après, vint un lévite qui fit comme le prêtre.

10. Peu après, un Samaritain vint à passer en ce lieu. Voyant l'homme qui gisait là à demi mort, il fut prit d'une grande pitié. Il pansa ses plaies, versa dessus du baume et du vin, le chargea sur sa mule et l'emporta jusqu'à une auberge, où il le veilla lui-même tout le jour et toute la nuit. Le lendemain, voyant que, grâce à ses soins, le blessé allait mieux, il appela l'aubergiste, lui donna deux deniers et lui dit : "Je dois partir, car mes affaires pressent ; mais toi, occupe-toi de lui jusqu'à mon retour, dans quelques jours. S'il est besoin d'autre chose, je te le rembourserai alors." Puis il s'en fut. Lorsqu'il revint quelques jours plus tard, il trouva le blessé dont il avait eu pitié bien soigné et suffisamment guéri pour rentrer à Jérusalem avec lui. Il paya deux autres deniers à l'aubergiste et vêtit l'homme par-dessus le marché.

11. Qu'en penses-tu ? Qui des trois était vraiment le prochain de celui qui était tombé sous les coups des brigands ? »

12. *Le docteur de la loi* : « À l'évidence, celui qui avait eu pitié de lui ! »

13. *Je* dis : « Fort bien ; en ce cas, va et fais de même. Tout homme qui a besoin de toi est ton prochain ; et quand tu lui viens en aide, tu es toi-même son prochain. Et puisque tu l'as secouru, c'est que tu l'as aimé en tant que prochain comme toi-même ; car le véritable amour du prochain consiste précisément à faire pour lui tout ce que vous pouvez raisonnablement souhaiter qu'il fasse pour vous en cas de besoin. – Sais-tu à présent qui est ton prochain ? »

14. À ces mots, *le docteur de la loi* n'osa plus rien demander. Il se retira parmi ses compagnons et leur dit : « En vérité, il y a dans ce Galiléen un puissant esprit de vérité ! Il vaut la peine de l'écouter ! »

15. *L'un de Mes disciples* lui dit alors : « Mais il vaut encore bien davantage la peine de vivre et d'agir selon Son enseignement ! Car Il est le Seigneur et a tout pouvoir sur la vie et la mort. Qui suivra Sa doctrine recevra de Lui la vie ! »

16. *Le docteur de la loi* « Tu as raison, s'il est le Messie des Juifs : mais s'il l'est et qu'il a toute autorité au ciel et sur la terre, il peut bien aller le dire aux grands prêtres ; et, s'ils refusent de le croire, il n'a qu'à les renverser et les punir du feu céleste, comme Dieu a puni jadis Sodome et Gomorrhe ! »

17. *Le disciple* : « Tu parles à la manière humaine ; mais nous, nous parlons à la manière de Son esprit ! Or, nous savons déjà par Lui tout ce qu'Il fera encore ; nous connaissons Sa puissance et sommes témoins de tout ce qu'Il a fait et enseigné à Jérusalem ; nous pouvons donc parler en connaissance de cause, car

nous savons tout ce qui doit arriver.

18. Les grands prêtres n'ont-ils pas tous vu dans le ciel les signes qui leur indiquaient clairement ce que leur vaudra leur obstination ? Pourtant, cela n'a eu d'autre effet sur eux que d'accroître leur haine envers Lui, et ils tiennent conseil sur conseil, cherchant de plus belle à Le prendre et à Le tuer ! Mais Il circule librement dans toute la Judée, sans crainte de ces nombreux ennemis qui se croient si puissants. S'Il n'était pas le maître de toute puissance au ciel et sur la terre, Il aurait fui le pays depuis longtemps. Mais Il sait que la puissance et la force sont Siennes, et c'est pourquoi Il ne fuit pas devant Ses ennemis, mais va au Temple sans aucune crainte pour enseigner au peuple la venue du royaume de Dieu sur terre et menacer les Pharisiens et les Juifs par des paroles sévères. Qui d'autre que le maître de toute puissance oserait donc faire cela ? Pour tout homme de bon sens, cela devrait pourtant être une preuve plus que suffisante de ce que Lui seul, et aucun autre après Lui, est le vrai Messie, donc aussi le Seigneur !

19. Nous qui avons vu Ses actes et Ses signes merveilleux, qui avons entendu la vérité éternelle de Ses paroles, nous croyons en Lui de toutes nos forces ; mais vous qui avez vu et entendu les mêmes choses, vous ne croyez toujours pas qu'Il est le Messie promis venu pour nous en ce monde !

20. Quelle est donc la cause de votre incrédulité ? Voyez-vous, c'est le grand aveuglement et l'endurcissement de vos cœurs ! Vous qui êtes des docteurs de la loi, vous savez par l'Écriture quels signes et quelles conditions doivent accompagner la venue du Messie. Eh bien, avec Lui, tout concorde jusqu'au moindre détail ! Et s'il en est ainsi sans conteste, comment pouvez-vous encore douter et en attendre un autre ?

21. Oui, dans votre aveuglement, vous en attendez un autre : mais celui-là ne viendra jamais, jusqu'à la fin des temps terrestres ! Vous nous avez entendus parler ainsi il y a quelques jours à Bethléem, ainsi qu'en d'autres lieux : nous vous avons expliqué l'Écriture, nous, hommes simples qui n'avons jamais appris à lire ni à écrire, et nous avons accompli sous vos yeux, pour le bien des hommes, des signes qui vous ont remplis d'étonnement. Je vous le demande, de qui avons-nous pu recevoir des facultés si merveilleuses, et dans quelle école avons-nous pu apprendre ces choses ?

22. Si une telle école existait au monde, vous le sauriez assurément, et l'auriez fréquentée pour votre avantage ! Mais il n'en n'existe aucune en ce monde si ce n'est celle que dirige notre Seigneur et Maître éternel, qui, ayant revêtu la chair, marche visiblement parmi nous à présent, mais qui est en esprit Celui-là même dont l'amour, la sagesse, la parole et la volonté ont créé le ciel et la terre avec tout ce qu'elle porte.

23. Celui qui n'apprend pas cela de Lui ne le saura jamais, quand bien même il fréquenterait toutes les grandes écoles de sagesse de la terre. Et celui qui n'aura pas appris cela de Lui n'accédera pas à la vie éternelle ni à Lui : car il est écrit : "En ce temps-là, tous ceux qui le voudront seront enseignés par Dieu, et l'esprit du Père les attirera.. Et celui qui n'aura pas été attiré par le Père ne viendra pas au Fils, en qui réside le Père que vous ne connaissez pas et n'avez jamais connu, et, comme Il te l'a dit Lui-même, vous ne connaissez donc pas le Fils et ne savez pas

qui Il est.

24. Mais nous, nous connaissons le Fils et le Père en Lui, puisqu' Il nous a révélé cela Lui-même : et Il l'a fait parce que nous avons aussitôt cru en Lui. Or, Il a dit et montré ouvertement qui Il était, et pourtant, vous n'avez pas cru et ne croyez toujours pas. Et c'est pourquoi vous resterez dans la nuit de vos péchés et mourrez de cette mort. N'oubliez pas cela, car, nous qui sommes Ses témoins véridiques, nous vous l'avons déjà dit sans crainte à Bethléem, quand vous nous menaciez, et vous le redisons avec d'autant moins de crainte en Sa présence, afin qu'Il Se fasse Lui-même notre interprète et vous dise si nous vous avons dit la vérité.

25. Vous nous avez suivis ici comme si vous vouliez entendre la vérité de Sa propre bouche ; mais en vérité, vous vouliez seulement éprouver le Seigneur de gloire. Or, Il vous a montré combien il était insensé à un faible mortel de vouloir éprouver le Maître de la vie et de la mort, et c'est pourquoi vous êtes muets à présent et ne savez plus comment L'éprouver. Vous feriez donc bien mieux de quitter sur-le-champ ce lieu saint pour regagner celui de vos péchés, afin qu'il ne vous arrive rien de pire ! »

Chapitre 64

Les griefs du docteur de la loi

1. Ce discours fort pertinent du disciple contraria si fort *le docteur de la loi*, ainsi que ses compagnons, qu'ils vinrent à Moi et Me demandèrent : « Maître, est-ce toi qui as donné à tes disciples le droit de nous parler ainsi ? Cela ne les regarde pourtant pas si, nous qui sommes des érudits, nous ne pouvons pas croire sur-le-champ ce qu'ils croient eux-mêmes, et avons besoin de bien d'autres preuves ! S'ils nous parlaient doucement et aimablement, nous les écouterions volontiers et pèserions leurs propos : mais avec leurs manières présentes, nous n'avons d'autre choix que de leur répondre sur le même ton ! Et si c'est bien toi qui leur as donné le droit de nous parler ainsi, ils n'arriveront pas à grand-chose avec nous ! »

2. *Je dis* : « Chacune des paroles qu'a prononcées ce disciple lui a été inspirée par Moi, aussi ai-Je parlé Moi-même par sa bouche. Vous avez donc là toute la réponse à votre question, et vous savez qui a donné le droit à Mes disciples de vous parler ainsi. Seulement, vous ne voulez pas entendre la vérité et ne respectez que la vaine flatterie et l'hypocrisie : c'est pourquoi Mes paroles vous heurtent et vous mettent en colère.

3. Mais Je vous le dis : celui qui, comme vous, se fonde sur le faux et enseigne le faux, et qui veut encore être honoré pour cela par les hommes aveugles, parce que, dans son propre aveuglement, il se croit lui-même grand, celui-là sera toujours heurté par la vérité lumineuse qui lèse son honneur supposé, et elle le mettra en colère. Mais Je vous le dis, si un tel homme, vivant dans le mensonge, refuse de se laisser humilier par la vérité lumineuse, il ne trouvera jamais la vérité et continuera de se faire honorer dans ses ténèbres, mais il y mourra aussi.

4. Il y avait une fois un homme qui avait véritablement lu tout ce qui s'écrivait sur les routes qui parcourent le monde. On le vénérât pour sa science, et il faisait

grand cas de ces honneurs. Cependant, bien qu'il sût beaucoup de choses sur le vaste monde, il n'avait jamais suivi lui-même les itinéraires qu'il connaissait par les écrits grecs et romains.

5. Or, il se trouva qu'un prince qui projetait un grand voyage engagea ce savant homme comme guide contre une bonne solde, bien qu'il eût déjà auprès de lui des guides certes moins instruits, mais qui avaient beaucoup voyagé et connaissaient d'expérience toutes les routes.

6. Lors d'un voyage en Haute-Egypte, il arriva que le roi, voulant rejoindre en quelques jours l'antique cité de Memphis, demanda au savant quel était pour cela le chemin le plus court et le plus sûr. Les guides expérimentés lui conseillaient de s'en tenir à la route qui longeait le fleuve, bien qu'elle fût un peu plus longue. Mais l'érudit leur dit : "Vous ne savez rien, ou, si vous avez su quelque chose, vous l'avez oublié depuis longtemps. Moi seul ai étudié les itinéraires des Égyptiens, des Grecs et des Romains, et je les connais tous. En la circonstance, je conseille de traverser le désert par la voie la plus courte, grâce à quoi nous atteindrons Memphis trois jours plus tôt qu'en suivant le fleuve."

7. Ce conseil plut au prince, qui nomma guide le savant.

8. Des jours durant, la caravane marcha dans le sable. Bientôt, l'eau et les vivres vinrent à manquer.

9. Alors, le prince convoqua les guides et demanda raison au savant, le menaçant de représailles si la caravane s'était égarée à cause de son entêtement.

10. Les anciens guides dirent à leur tour : "Seigneur, si nous ne faisons pas demi-tour vers le levant et si nous poursuivons ainsi vers le couchant, nous serons bientôt couchés à terre nous aussi !"

11. Le savant voulut encore faire valoir ses arguments, car il tenait fort à son honneur terrestre.

12. Mais le prince ordonna qu'on prît le chemin du levant. On lui obéit, et, en trois jours, on atteignit heureusement le fleuve, et la ville en sept autres jours.

13. De quelle utilité l'érudit imbu de soi et avide d'honneurs avait-il été aux gens de cette caravane ? S'ils l'avaient suivi jusqu'au bout, ils eussent tous péri ; pour l'avoir suivi quelques jours seulement, ils ont atteint au but bien tard et bien fatigués.

14. En arrivant à Memphis, le prince dit à l'érudit prétentieux : "Tu as bien mal accompli ta tâche ; en conséquence, tu seras à l'avenir le dernier et le plus humble de mes serviteurs ! Ainsi humilié, l'expérience te rendra avisé et utile, mais sans cela, tu mérites non pas une récompense, mais une juste punition !"

15. Et ce que le prince a dit à l'érudit prétentieux, Je vous le dis, à vous, savants docteurs de la loi. Vous aussi, dans votre honorabilité affectée, vous avez mené les hommes vers la sinistre nuit de la vie intérieure au lieu du soleil levant, et lorsqu'on vous le dit, vous êtes pleins de fureur et de courroux, parce que vous avez sans doute dans vos têtes la lettre morte de l'Écriture ; mais l'esprit vivifiant qui est en elle, vous ne l'avez jamais reconnu, parce que vos cœurs sont encore pleins d'orgueil et d'amour du monde, et qu'en vous, l'esprit qui ne réside que dans

la vraie humilité du cœur n'a encore jamais pu s'éveiller à la lumière de vie.

16. Et c'est parce que vous n'êtes désormais plus aptes à mener Ma caravane que J'ai repris pour cela des guides de l'ancienne manière des origines, certes peu instruits, mais connaissant bien les voies de la vraie humilité du cœur et de l'amour du prochain, et ceux-là ramèneront au fleuve de la vie Ma caravane égarée par vous dans le désert ; mais vous, si vous persistez dans votre orgueil, vous n'échapperez pas à ce qui en est le salaire ! Car Je vous le dis : la lettre de l'Écriture tue, seul l'esprit vivifie. Et seuls recevront cet esprit ceux qui Me suivront avec humilité et amour.

17. Tant que vous pourrez être offensés par une parole de vérité, même bien intentionnée, de votre prochain, vous serez loin du royaume de Dieu ! Celui qui veut vraiment être Mon disciple et Me suivre doit pardonner même à ses ennemis avérés, prier pour ceux qui l'insultent, bénir ceux qui le haïssent et le maudissent, et faire le bien même à ceux qui lui ont fait du mal, et les charbons ardents du repentir s'accumuleront sur la tête de ses ennemis bien plus que s'il leur avait rendu le mal pour le mal.

18. Si vous persistez dans votre obstination et votre entêtement orgueilleux, la lumière vous sera reprise pour être donnée aux païens, ce qui est prévu depuis longtemps, et c'est pour cela que vous êtes à présent sous le joug des païens et que vous devez supporter leurs dures lois, ayant foulé aux pieds les douces lois de Dieu.

19. Je suis venu pour vous rassembler et vous relever, et Je vous rendrai la vraie liberté par la puissance de la vérité. Mais si vous préférez l'esclavage que vous avez vous-mêmes suscité, restez-y et Je donnerai Ma lumière aux païens : quant à vous, vous serez abandonnés à la nuit de vos péchés, et dès lors, les païens régneront sur vous. Ils fouleront aux pieds votre Terre promise, et elle demeurera déserte et désolée. Tenu-le-vous pour dit et agissez en conséquence !

20. Quand tout cela se sera accompli, alors, vous Me connaîtrez et crierez "Seigneur, Seigneur !" : mais Moi, Je ne vous reconnâtrai pas, et Je vous dirai : "Je ne vous ai jamais reconnus ; arrière donc, ennemis de la Vérité ! "»

Chapitre 65

Hypocrisie des docteurs de la loi

1. Ayant entendu cela, le docteur de la loi et ses compagnons ne trouvèrent rien à Me répondre.

2. Cependant, ayant réfléchi, *le docteur de la loi* Me dit : « Maître, je reconnais bien que tu es sage et véridique, et que tu enseignes la vraie parole de Dieu sans considérer la dignité d'une personne ni d'un peuple. Nous savons aussi ce qui est dit chez les Prophètes de la venue du Messie, et nous sommes tout près de croire que tu peux être le Messie promis : car nous avons beaucoup entendu parler de tes enseignements et de tes actes, auxquels nous avons parfois assisté nous-mêmes, puisque nous te connaissons depuis plus de dix ans comme le merveilleux

Nazaréen ; déjà, alors, nous avons eu connaissance de bien des faits extraordinaires, édifices bâtis avec une célérité merveilleuse, guérisons de malades, pêches miraculeuses, et même la résurrection indubitable d'un homme tué par une chute brutale. Nous avons su tout cela et bien d'autres de tes œuvres secrètes, bien que tu n'aies pas voulu les ébruiter, pas plus que Joseph, ton père.

3. Mais alors, il n'était absolument pas question que tu fusses un prophète, encore moins le grand Messie promis aux Juifs et à tous les hommes de cette terre. Ce n'est que depuis deux ans et quelques mois qu'il se dit partout ouvertement que tu t'es manifesté dans le peuple, témoignant en paroles et en actes que tu étais le Messie promis.

4. Nous ne sommes donc pas venus afin d'exiger de toi quelque signe miraculeux, mais seulement pour entendre tes paroles ; car jadis, tu n'avais rien d'un orateur, au point même que ton père Joseph, qui parlait fort bien, s'en plaignait parfois auprès de nous, craignant que tu ne devinsses à la longue muet et idiot, parce que tu pouvais rester des semaines sans mot dire. Et te voilà devenu pour le peuple un maître à qui l'on doit le plus grand respect, comme à tout grand prophète !

5. Malgré tout ce que nous avons entendu dire de toi, il nous était donc difficile de croire sans conditions que tu étais le Messie en personne, quand nous te connaissions depuis si longtemps comme le fils de Joseph, le charpentier. Et tu ne saurais nous en vouloir si, encouragés par tes disciples, nous sommes venus de Bethléem et de plus loin encore afin de nous faire notre propre opinion sur cette question essentielle : car si, au dire de tes disciples et de toi-même à présent, tu es emplí et pénétré de la plus haute sagesse, tu comprendras bien que nous ne sommes mus par aucune mauvaise intention.

6. Les anciennes maximes de sagesse ne disaient-elles pas déjà qu'il faut éprouver toute chose avant d'en retenir le bon ? Tu ne peux donc pas nous considérer comme des pécheurs condamnables si nous faisons cela avec toi aussi, nous qui ne sommes que des hommes. Tu as accordé à tes disciples, auparavant tout à fait ignorants, une vision intérieure si claire qu'ils ont pu te reconnaître aussitôt comme le Messie ; que ne nous donnes-tu cette clairvoyance ? Parce que nous hésitons un peu à croire en toi, dois-tu pour autant nous vouer à la nuit éternelle ? Tout à l'heure, tu nous as conté une fort jolie historiette à propos de ce qu'est le prochain. Mais nous, nous manquons de lumière et avons encore bien plus besoin d'un bon Samaritain que l'homme à demi mort sur la route de Jéricho : mais il semble que nous ne puissions pas le trouver en toi. Que réponds-tu à cela, très sage maître ? »

7. Je dis : « Si ta bouche parlait pour ton cœur, vous auriez déjà trouvé davantage qu'un bon Samaritain pour le salut de vos âmes corrompues ! Mais tant que vous ne penserez pas dans vos cœurs ce que disent vos langues mielleuses, vous ne trouverez pas en Moi le bon Samaritain que vous supposez. Pourtant, Je vous montre déjà Ma mansuétude en vous disant cela ! Si vous en tenez compte - ce à quoi Je ne vous contraindrai jamais -, la lumière se fera en vous.

8. Je sais bien que, dans votre aveuglement, vous croyez Me connaître comme fils du charpentier : mais, vous l'avez confessé vous-mêmes, vous avez entendu dire que J'accomplissais des actes à nul homme possibles. Vous auriez donc pu

consulter l'Écriture, et y auriez trouvé sans peine Qui Se cache derrière le fils du charpentier, comme bien des païens le trouvent à présent. Mais vous ne l'avez jamais fait, et lorsqu'un homme plus éclairé voulait attirer votre attention là-dessus, au lieu d'y réfléchir, vous menaciez ceux qui entretenaient cette opinion et Me preniez pour un possédé ou, au mieux, un magicien de talent qui, ayant acquis ici et là les éléments de son art, pensait ainsi s'enrichir aux dépens des païens.

9. Aussi, lorsqu'on vous a reparlé de Moi, vous avez de nouveau tenu conseil contre Moi, disant : "Ah, tout est clair à présent ! Joseph, son père, ne descend-il pas en droite ligne de David ? Le vieux a pressenti les talents de son fils et lui a fait enseigner de quelque manière secrète toutes les sortes de magie considérées comme divines chez les païens. Il s'est ainsi fait beaucoup d'amis parmi eux, et, comme ce sont nos ennemis, il a conçu l'idée de faire monter sur le trône de David, avec leur appui, son magicien de fils, puis de nous renverser comme ennemis des païens et de nous faire périr avec l'aide des Esséniens, dont les Romains font également grand cas. Nous devons à tout prix éviter cela en nous emparant de lui et en le tuant à la première occasion, après quoi nous n'en entendrons assurément plus parler. Car s'il n'est qu'un méchant magicien qui veut notre perte, il est bien légitime que nous le mettions hors d'état de nous nuire ; et si c'est vraiment le Christ, nous ne pourrons rien contre lui, et il sera bien temps alors de croire en lui sans qu'il nous tienne rigueur de ce que nous avons dû faire avant de l'accepter comme le Christ de la promesse. Au contraire, il ne pourra que nous louer et nous récompenser de notre zèle pour la vérité."

10. Voilà ce que vous pensez en vous-mêmes, comme tout le Temple de Jérusalem. Pire, aucun d'entre vous ne souhaite le moins du monde que Je sois le Christ, et votre plus cher désir est de Me voir mort par vos soins !

11. Et si tel est votre plus grand désir, que devrais-je Moi-même vous souhaiter en toute vérité ? Êtes-vous vraiment encore dignes de Ma miséricorde Jugez-en vous-mêmes ! Pourtant, Je suis infiniment meilleur que le meilleur d'entre vous, et c'est pourquoi Je vous témoigne Ma grande bonté en vous disant ouvertement ce que vous êtes, afin que vous puissiez vous reconnaître et changer d'avis - car il en est encore temps ! Mais vous, Me témoignez-vous la moindre bonté ? À moins que vous ne confessiez publiquement et sur-le-champ que ce que Je vous ai dit est la vérité pure ! »

12. À ces mots, ils ouvrirent de grands yeux, et aucun n'eut le courage de Me contredire.

Chapitre 66

Du pardon des péchés

1. Sur ce, le Romain *Agricola* s'avança vers Moi, la mine grave, et Me dit « Seigneur et Maître, est-il possible qu'il existe parmi les Juifs des créatures assez misérables pour concevoir en secret de tels desseins contre Toi ? Ô grand Dieu, que fait contre eux Ton feu dévorant ? Chacun de ces misérables mérite d'être mille fois crucifié ! En vérité, j'ai entendu dire bien du mal des intentions du

Temple envers Toi, mais jamais rien de tel ! »

2. *Je* lui dis : « Ne t'en étonne pas trop, ami, car le jour ne tardera pas où tu entendras bien pire ! Car, dans leur secret courroux, ils n'auront de cesse que *Je* ne leur permette *Moi-même*, comme *Je* vous l'ai déjà laissé entendre, de porter à son comble la mesure de leurs abominations contre *Moi* : alors viendra le grand jugement que le prophète Daniel leur a annoncé dans la ville sainte, comme *Je* te l'ai également appris. »

3. *Agricola* : « Seigneur et Maître, il est bon que Tu m'aies révélé cela ; ainsi, nous saurons bien, nous, Romains, ce que nous aurons à faire alors. »

4. *Je* dis : « Vous agirez quand vous serez, appelés à le faire ! - Mais laissons cela à présent, car une autre affaire va bientôt se présenter. »

5. Cependant, *le docteur de la loi* avait entendu tout cela ; au bout d'un moment, s'étant recueilli, il dit : « Seigneur et Maître, je reconnais à présent que Tu es davantage que le fils du charpentier Joseph, qui a quitté ce monde il y a trois ans. Car il faut que Tu sois un Dieu pour savoir ce qui se passe dans le cœur d'un homme ! Et puisque Tu as pu nous le dire en face d'une manière si véridique qu'aucun mortel n'aurait pu faire cela, je commence à croire que Tu es vraiment le Messie ! Seigneur et Maître, fortifie-moi dans ma foi ! »

6. *Je* dis : « Ce n'est pas la foi seule qui te sauvera, mais les œuvres qu'elle inspire et qui la vivifient. De plus, tu dois réparer autant que possible tes nombreux torts envers ton prochain, afin que tes péchés te soient remis ; car tant qu'un homme n'aura pas rendu à son prochain jusqu'au dernier statère injustement acquis, il n'entrera pas au royaume de Dieu ! »

7. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, en ce cas, bien peu entreront au royaume de Dieu ! Car combien de fois arrive-t-il que, même avec la meilleure volonté du monde, on ne puisse réparer une injustice délibérément commise ? Que faut-il faire alors pour obtenir le pardon des péchés ? »

8. *Je* dis : « Lorsqu'un homme qui reconnaît avoir commis une injustice envers son prochain et en éprouve du remords ne peut plus réparer, qu'il confesse cela à Dieu dans son cœur en toute vérité et avec repentir, et qu'il demande à Dieu de le pardonner et de réparer, Lui à qui toutes choses sont possibles, ses torts envers l'offensé ; Dieu exaucera toujours une requête si légitime et pardonnera ses péchés au requérant plein de bonne volonté et de vrai repentir, surtout s'il s'efforce, par ses bonnes œuvres, de réparer envers d'autres ce qu'il devait à ceux qui ne sont plus là pour lui.

9. Et s'il ne peut même pas faire cela, Dieu pourra encore le sauver s'il témoigne d'un juste repentir et d'une vraie bonne volonté. Mais tant que tu auras encore la possibilité de réparer toi-même tes torts envers ton prochain, la bonne volonté, le repentir et la prière seuls ne feront rien, mais seulement les œuvres. Ensuite, tu pourras demander à Dieu le pardon de tes péchés, et ils te seront remis, si tu as vraiment pris dans ton cœur la bonne résolution de ne plus pécher et si tu t'en tiens à cette résolution de toutes les forces qui dépendent de ton libre arbitre.

10. Mais si tu retombes dans tes anciennes fautes, il te sera demandé compte de tout. Car si, ayant réparé un tort commis envers ton prochain et t'étant fait de lui

un ami, tu commets une nouvelle offense envers lui ou un autre, même le tort déjà réparé te sera reproché comme une circonstance aggravant le nouveau, et le tribunal te punira deux fois plus durement que tu ne l'aurais été pour ton premier méfait. Et si c'est ainsi que jugent avec juste raison les tribunaux du monde, Dieu ne sera pas plus indulgent envers un pécheur endurci qui, bien que s'étant parfois amendé et ayant expié ses méfaits, se remet très vite à pécher de nouveau.

11. La seule façon pour l'homme d'obtenir le vrai pardon complet de ses péchés est donc, premièrement, de les reconnaître comme une injustice envers son prochain, de les regretter et de les réparer autant que possible, deuxièmement, d'en demander pardon à Dieu avec la résolution sérieuse de ne plus les commettre, et d'être fidèle à cette bonne résolution. Si vous prenez en toute vérité cette bonne résolution et vous y conformez par la suite, Je vous le dis dès à présent : Je vous pardonne vos péchés ! »

12. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, Ta doctrine est sévère, mais vraie, et je m'efforcerai autant que possible de m'y conformer dans mes actes. Mais Tu as dit que, si nous décidions de suivre Ta doctrine, Tu nous pardonnerais d'avance nos péchés. As-Tu donc le pouvoir de pardonner les péchés des hommes à la place de Dieu ? »

13. *Je* dis : « Il est difficile de parler de la magnificence des couleurs à des aveugles comme vous ! Ne vous ai-je pas dit que J'avais toute autorité au ciel et sur la terre ? »

Chapitre 67

Le Seigneur ressuscite un valet

1. Comme Je venais de dire cela à voix haute au docteur de la loi, Marthe, la sœur de Lazare, vint nous rejoindre sur la colline et nous annonça, hors d'haleine, qu'un valet venait de tomber d'un haut échafaudage où il avait eu à faire, et qu'il ne donnait plus signe de vie. Elle Me supplia de le secourir.

2. *Je* lui dis : « Eh bien, fais-le porter ici par les autres valets, et Je verrai ce qu'il convient de faire. »

3. Marthe redescendit en hâte, et on ne tarda pas à M'amener sur une civière le valet défunt.

4. Et *Je* dis : « Ne vous avais-je pas annoncé qu'une autre affaire nous arriverait bientôt ? »

5. Comme le docteur de la loi regardait fixement le mort, Je lui dis : « Puisque tu te connais aussi en cette matière, examine ce valet, et dis-Moi s'il est bien tout à fait mort. »

6. Il inspecta le mort, le tâtant de la tête aux pieds, et le trouva bel et bien mort ; car il était tombé de l'échafaudage sur la tête et avait eu le crâne enfoncé et la nuque brisée.

7. Ayant observé sur le défunt ces lésions assurément mortelles, *le docteur de la*

loi déclara : « Seigneur et Maître, Dieu seul pourrait le faire revivre, car pour les hommes, il n'y a plus rien à faire. »

8. *Je* lui dis : « Qu'en penses-tu : est-il plus facile de dire à un homme : "Tes péchés te sont remis", ou bien de dire à ce mort : "Lève-toi, sois guéri et marche" et que ces paroles fassent leur effet ? »

9. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, les premières paroles auront à l'évidence plus d'effet que les secondes ! Car chacun peut dire cela à un homme qui l'a offensé, et à coup sûr, selon Ta doctrine, cela est vrai aussi de Dieu : mais Dieu seul peut prononcer la seconde phrase avec effet, et peut-être celui à qui Dieu prêterait ce pouvoir. »

10. *Je* lui répondis : « Eh bien, afin que tu comprennes que J'ai Moi aussi le pouvoir de remettre à jamais ses péchés au pécheur repent, Je dis à ce mort de Ma propre autorité : Sois guéri, lève-toi et marche ! »

11. Au même instant, le mort se redressa et, Me voyant devant lui, Me rendit grâce du fond du cœur pour cette guérison.

12. Mais *le docteur de la loi* lui dit : « Eh, toi, le Seigneur n'a pas fait que te guérir ! Tu étais mort, et Il t'a ressuscité : rend-Lui donc grâce aussi pour ta résurrection ! »

13. *Je* dis : « Qui rend grâce d'être guéri rend grâce aussi d'être en vie, et cela est assez ! »

14. Puis, M'adressant de nouveau au serviteur ressuscité, Je lui dis : « Une autre fois, pourtant, prends garde de ne pas escalader un grand échafaudage sans nécessité. S'il faut le faire, laisse cela à ceux qui en ont l'habitude : car toute forfanterie inutile porte en elle sa punition, comme ce fut aussi le cas avec toi.

15. Note bien encore cela : ne cherche plus à te distinguer d'entre tes compagnons par toutes sortes d'entreprises hasardeuses afin de passer auprès de ton maître pour son meilleur serviteur et de pouvoir ensuite commander aux autres ; contente-toi d'exécuter fidèlement et avec zèle ce qui est de ta compétence, et tu n'auras plus jamais le malheur de tomber de haut et de te rompre le cou, au prix d'une mort certaine ! Car celui qui monte trop haut tombera d'autant plus bas. »

16. Le serviteur me rendit grâce une nouvelle fois pour ces paroles, puis s'en fut en compagnie de ceux qui Me l'avaient amené, résolu à observer Ma parole sa vie durant.

17. Et *Je* dis encore au docteur de la loi : « Gardez pour vous ce signe, que Je n'ai accompli qu'afin de fortifier votre foi, et n'en dites rien à quiconque avant Mon heure. Je sais pourquoi Je veux qu'il en soit ainsi. Et à présent, vous pouvez repartir avec Mes disciples là où l'esprit vous guidera. On vous donnera à boire et à manger chez l'aubergiste de la vallée. »

18. Ils s'en retournèrent donc, tandis que nous allions prendre notre repas nous aussi, car midi était déjà passé depuis longtemps.

19. Descendant de la colline, nous entrâmes dans la maison, puis dans la vaste salle à manger, où un bon repas nous attendait. Comme nous prenions place aux

tables, Je commandai à Raphaël de convier à notre table quelques-uns des jeunes gens, qui logeaient ensemble dans une autre maison de Lazare. Raphaël revint avec douze garçons et douze jeunes filles, qui étaient tous d'une beauté remarquable, et qui en outre, par Mon influence, parlaient désormais les langues hébraïque, grecque et romaine. Les vingt-quatre jeunes gens furent installés à une table particulière que présidait Raphaël.

20. Ayant contemplé un moment avec grand plaisir ces beaux enfants, *Agricola* Me dit, tout ému : « Seigneur, en vérité, ce présent que Tu m'as fait me cause une très grande joie, car je suis désormais père de nombreux enfants, dont je m'occuperai aussi bien et même mieux que s'ils étaient les miens ! Je ne Te demande plus que de m'accorder de vivre très longtemps en bonne santé, afin que je puisse pourvoir au mieux, tant moralement que matériellement, ceux que Tu m'as confiés ; pour cela, la volonté ne me fera jamais défaut, et les actes suivront. »

21. *Je* lui dis : « Je M'en réjouis Moi aussi, et Je t'accorderai ce que tu Me demanderas, pourtant, tu n'auras guère de temps pour cela, puisque, comme Je te l'ai annoncé, tu devras bientôt te rendre en Bretagne, où tu auras fort à faire. Que feras-tu alors de ces enfants ? »

22. *Agricola* : « Seigneur, comme toujours, je me tournerai vers Toi dans mon cœur, et Tu ne me laisseras pas dans l'embarras. »

23. *Je* dis : « Oui, c'est bien pensé et bien répondu ! Mais quand tu iras en Bretagne, tu pourras emmener avec toi ces vingt-quatre garçons et filles, qui te rendront de grands services. Et à présent, mangeons et buvons ! »

24. Ce que nous fîmes dans la bonne humeur, tout en nous entretenant de mille choses agréables ou extraordinaires.

25. Cependant, *Marie*, la sœur cadette de Lazare, s'était assise à Mes pieds sur un petit tabouret afin de M'écouter, comme elle faisait toujours.

26. Mais, comme les convives étaient fort nombreux, *Marthe* craignit de ne pouvoir les servir tous convenablement, aussi vint-elle à Moi et Me dit : « Seigneur, tu vois tout ce que j'ai à faire ! Demande donc à ma sœur de m'aider. »

27. Et Je lui dis : « Marthe, Marthe, tu es toujours la même, malgré ce que Je t'ai déjà dit plusieurs fois là-dessus ! Tu t'inquiètes trop de ce qui est du monde, Marie, elle, a choisi la meilleure place, et c'est pourquoi elle doit demeurer près de Moi. De plus, nous avons déjà bien assez à boire et à manger. Pourquoi t'en soucier davantage ? »

28. Alors, comprenant son erreur, Marthe laissa Marie auprès de Moi et, avec les serviteurs, s'acquitta sans peine du peu de travail qui restait à faire.

Chapitre 68

De l'éducation des enfants

1. Comme nous étions ainsi assemblés, buvant et mangeant dans la bonne humeur

et nous entretenant de choses et d'autres, les grands chiens se mirent à aboyer très fort dans la cour principale.

2. Alerté par le bruit, *Lazare* Me dit « Seigneur et Maître, ce sont sans doute de nouveaux indésirables qui approchent de Béthanie. Ah, il est bon que Tu m'aies donné ces gardiens qui nous avertissent de l'arrivée des visiteurs importuns ! Mais il faudrait peut-être aller voir de quoi il s'agit, car ces bêtes font un grand vacarme. »

3. *Je* lui dis : « Laisse donc, car Je sais bien ce qu'il y a là-dehors. As-tu oublié les Pharisiens qui ont passé toute la nuit dernière chez toi ? Ils t'avaient pourtant promis de venir aujourd'hui à Béthanie pour Me voir. Ce sont eux, et quelques autres, qui approchent à présent et veulent entrer dans cette maison qui est ta principale résidence. Mais il est encore trop tôt pour cela, d'autant qu'ils sont allés au conseil ce matin même et qu'ils ont de nouveau sensiblement changé d'avis depuis hier. Il y a encore parmi eux quelques vrais zéloteurs forts en gueule, et ils peuvent donc bien attendre pour entrer ici. Cependant, envoie-leur un de tes serviteurs qui les conduira à l'auberge des étrangers. D'ici à ce soir, nous verrons bien ce qu'il faut faire d'eux. »

4. *Lazare* dépêcha aussitôt un serviteur, et il en fut comme Je l'avais ordonné.

5. *Lazare* Me dit alors : « Je suis fort étonné que ces Pharisiens aient de nouveau changé d'idée depuis hier. Tu leur as pourtant dit Toi-même qu'ils étaient les tout derniers du Temple à se convertir en Ta faveur, et nous, nous l'avons cru avec la plus grande joie. »

6. *Je* lui dis : « Ne doute pas et n'aie aucune crainte. Ils resteront des nôtres, mais pour l'heure, ils ne sont pas encore tout à fait convertis. À l'approche du soir, ils reviendront à de meilleurs sentiments, et alors, nous irons les trouver. En attendant, restons tranquillement ici, où nous aurons l'occasion de nous entretenir de bien des choses. »

7. *Lazare* fut satisfait de cette réponse, ainsi que toutes les personnes présentes.

8. Puis chacun se tut pendant un moment à notre table ; à celle des jeunes gens, on parlait encore, car ils posaient à *Raphaël* toutes sortes de questions auxquelles celui-ci répondait toujours avec la plus grande amabilité.

9. Nous les écoutâmes, et les quatre *templiers* qui nous avaient rejoints à Emmaüs, ainsi que les sept du mont des Oliviers, disaient : « Voilà bien un enseignement profitable ! Avec un tel maître, les enfants en apprennent davantage en une heure qu'en dix ans avec un maître de ce monde. Ah, Seigneur, nos femmes et nos enfants sont eux aussi à Béthanie, où ils logent dans quelque maison de *Lazare* ; s'ils pouvaient avoir ne serait-ce qu'une heure un tel maître venu des cieux, quel avantage ce serait pour eux ! »

10. *Je* dis : « Assurément ; mais ils ne seraient pas capables de recevoir l'enseignement d'un tel maître, parce que leurs cœurs et leurs âmes sont déjà trop farcis de choses matérielles. Ces jeunes gens, au contraire, sont aussi vertueux et moralement innocents qu'il est possible : ils n'ont connu aucun péché et, ayant supporté beaucoup de misères et de privations, ils ont appris à se passer de bien des choses, ce qui les a débarrassés de toutes les passions auxquelles sont soumis

les enfants de riches parents. Leurs âmes sont donc aussi pures que celles des anges, et l'esprit de Dieu peut s'y répandre librement. Telle est la raison pour laquelle ils peuvent déjà, à leur âge, être enseignés par l'un des premiers anges, car cet enseignement direct n'est possible qu'à des âmes d'une très grande pureté et d'une parfaite innocence, alors que des enfants comme les vôtres ne peuvent être instruits qu'indirectement, dans le meilleur des cas.

11. Je vous le dis : si les parents savaient éduquer leurs enfants en sorte qu'ils conservent leur innocence et la pureté de leur âme seulement jusqu'à leur quatorzième année, le ciel leur enverrait à eux aussi des maîtres et des guides : mais cela n'arrive plus jamais en ce temps-ci chez les Juifs les plus distingués, et c'est pourquoi les maîtres célestes n'ont plus directement affaire à vos enfants.

12. Mais cela arrivait très souvent chez les patriarches, et c'est arrivé parfois dans ce siècle et dans le précédent. La mère de Mon corps et Mon père nourricier, Joseph, ainsi que le vieux Siméon, Anne, Zacharie, son épouse Élisabeth, son fils Jean et quelques autres ont été éduqués par des anges du ciel, et cela sans intermédiaire ; mais leurs parents les avaient élevés dès le berceau dans la plus grande pureté des mœurs et de l'âme, ce qui n'est certes pas le cas de vos enfants mondains.

13. Cela serait certes particulièrement bon pour les hommes, bien que pas indispensable pour leur salut et leur vie éternelle : car, comme Je vous l'ai déjà dit, il y a pour Moi et pour le ciel bien plus de joie à cause d'un pécheur qui se repent et s'amende véritablement que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont jamais eu à se repentir. Aussi, faites ce que Je vous enseigne, et vous vivrez ; car, Moi qui vous dis cela, Je suis plus que tous les anges du ciel, et Ma doctrine l'est donc aussi ! »

14. *Un docteur de la loi* dont la femme et les enfants se trouvaient également à Béthanie dit alors : « Seigneur, ma femme et mes sept enfants ont toujours vécu strictement selon la Loi, je le sais fort bien, et les âmes de ces enfants doivent donc être encore tout à fait pures ! Ne pourrais-je les faire venir ici ? Ils y gagneraient assurément beaucoup pour toute leur vie. Qu'en penses-Tu, Seigneur ? »

15. Je dis : « J'en pense qu'il vaut mieux que ta femme et tes enfants, qui ne sont pas si purs que tu le crois, restent là où ils sont pour aujourd'hui ; car demain est un autre jour et après-demain encore un autre, et il se trouvera bien une occasion pour vos femmes et vos enfants de Me rencontrer. Et maintenant, ne Me faites plus de remarques sur ce sujet ! »

16. Et, après ces paroles, ils ne Me firent plus de semblables remarques.

Chapitre 69

Marc pose une question sur l'histoire de la Terre

1. Comme nous étions ainsi assemblés en toute tranquillité, le Romain *Marc*, que nous connaissons déjà pour un penseur d'une grande profondeur, Me dit : «

Seigneur et Maître, puisque nous en avons le loisir, me permets-Tu encore une question ? Quelque chose m'opresse encore sur quoi j'aimerais des explications plus précises que celles que Tu nous as données au mont des Oliviers. »

2. *Je lui dis* : « Parle donc, car en toi demeure une âme éclairée ! Je sais certes ce que tu veux, mais il Me plaît que tu formules ta question toi-même, afin que les autres aussi sachent de quoi il s'agit ; car il y a ce grand défaut chez les hommes que bien peu s'aperçoivent de ce qui leur manque. Car s'ils remarquaient et sentaient cela, ils se mettraient en quête avec le plus grand zèle et découvriraient ainsi bien des choses. Mais, parce qu'ils sont paresseux et qu'ils ne savent ni ne sentent ce qui leur fait défaut, ils ne le cherchent pas et ne le trouvent donc pas. Mais cherchez, et vous trouverez ; demandez, et l'on vous donnera, frappez, et l'on vous ouvrira ! À présent, dis-nous sur quoi tu voudrais être éclairé davantage qu'au mont des Oliviers. »

3. Notre *Marc* dit alors : « Voici, Seigneur et Maître : Tu nous as dit Toi-même que l'homme ne pouvait vraiment aimer Dieu par-dessus tout s'il ne s'efforçait pas autant que possible de Le connaître ; j'ai beaucoup réfléchi à cela, et j'ai trouvé qu'il me manquait encore beaucoup de choses à cet égard !

4. En Illyrie et dans les grands territoires qui dépendent de nous, je possède plusieurs mines d'où l'on extrait toutes sortes de métaux qui nous sont fort utiles, comme l'or, l'argent, le plomb, et une grande quantité de fer.

5. Mais, alors qu'on creusait ces mines, j'y ai trouvé des choses fort étranges et mémorables, cela très profondément en dessous de la surface du sol ordinaire. Il s'agissait d'ossements et de squelettes d'animaux gigantesques ayant vécu jadis sur la terre. Quand donc peuplaient-ils la terre, et comment ont-ils pu s'enfoncer si profondément, même sous de hautes montagnes ? En Égypte et en Hispanie, on a même trouvé des ossements et des squelettes qui ressemblaient fort à ceux d'un être humain, mais ils étaient au moins quatre à cinq fois plus grands et plus robustes que ceux des hommes actuels. Et j'ai trouvé de même bien d'autres curiosités que je ne crois pas nécessaire de détailler davantage.

6. Sur la montagne, Tu as certes brièvement mentionné la présence sur terre, bien avant Adam, d'une sorte d'êtres humains qui n'avaient cependant que peu de libre arbitre, mais étaient plutôt mus par l'instinct, comme les bêtes, et agissaient également par instinct. Selon l'Écriture des Juifs, ce n'est qu'il y a environ quatre mille ans qu'est apparu Adam, le premier homme pourvu d'un libre arbitre total et d'une raison tout aussi libre, et qu'il a donné de lui-même à sa postérité des lois et des règles sages.

7. Et j'ose ici poser une grande question : au temps d'Adam, cette terre n'était-elle pas peuplée encore par endroits de ces êtres préhumains^(*), et cette race ne se serait-elle pas maintenue jusqu'à nos jours en certains points de la terre, où elle subsistera peut-être encore quelque temps ? Et puis, comment les ossements des animaux de ce monde antérieur, ainsi que les restes gigantesques des préadamites, ont-ils pu arriver jusque sous la base des montagnes ?

8. Dis-m'en davantage à ce sujet. ô Seigneur ; car ce que nous avons découvert

(*) *Vormenschen*, « préhominiens » en langage actuel. (N.d.T.)

jusqu'ici, nous, Romains qui cherchons, nos descendants le trouveront aussi, et assurément davantage.

9. Les livres connus de Moïse ne nous donnent aucune indication sur les conditions d'existence de la Terre avant Adam. Moïse commence par une histoire hautement mystique de la Création, mais celle-ci n'a aucun rapport avec ce que nous trouvons aujourd'hui sur la terre - et elle le contredit même grandement.

10. Si Tu ne nous éclaires pas davantage là-dessus, cela suscitera une grande confusion, surtout chez nos lointains descendants, et Ta doctrine connaîtra de terribles divisions. Car elle repose sur la loi mosaïque, et si celle-ci demeure obscure en quoi que ce soit, Ta lumière ne se répandra pas sur la terre dans toute sa clarté. Aussi, éclaire-nous un peu là-dessus, nous T'en supplions ! »

Chapitre 70

Du contenu scientifique des sixième et septième livres de Moïse.
De l'âge de la Terre

1. *Je* dis : « Écoute-Moi, Mon très cher Marc, Je vous ai déjà dit et montré bien des choses, et vous en montrerai encore ; mais tout cela sera sans grand effet sur vos proches descendants, parce que les hommes de ce monde ne conçoivent ni ne comprennent cela, et ils ne le croiront donc pas. Tu as certes fourni un fort bon motif pour que l'explication que tu demandes sur les conditions d'existence de cette terre semble tout à fait nécessaire à la consolidation de la foi des hommes en Ma doctrine. Cependant, ne vous ai-je pas dit aussi que l'Esprit révélerait toutes ces choses qui arrivent dans Ma Création à tout homme qui renaîtrait en esprit ? Et ces hommes comprendront alors de la manière la plus claire ce qu'il en est de toutes ces choses qui te paraissent encore si inconcevables.

2. Cependant, vous croirez ce que Je vais vous dire là-dessus parce que vous l'aurez entendu de Ma bouche : mais quant à le concevoir en profondeur, vous ne le pourrez pas, et encore moins en donner une juste idée aux autres hommes dont l'esprit est encore tout à fait aveugle. Les hommes devront donc attendre encore longtemps pour recevoir à toutes ces grandes questions des réponses qu'ils soient capables de comprendre.

3. Les Juifs eux-mêmes, qui, outre que Moïse en personne leur a expliqué tout cela par la bouche de son frère Aaron dans les deux livres additionnels, étaient jadis le peuple le plus éclairé de la terre, en sont venus à ne plus rien savoir ni rien comprendre à toutes ces choses concernant le monde primitif. Tout ce qu'ils trouvent de ces vestiges primitifs, ils le prennent pour un effet du Déluge de Noé, qu'ils ne comprennent plus, et, si tu veux les détromper, ils te condamneront comme hérétique !

4. Quant à vous, païens, vous avez dans votre mythologie divine le récit de deux grandes submersions de la Terre dont vous faites la cause première de tous ces phénomènes, et le peuple y croit dur comme fer. Dites-leur la vérité, et ils vous riront au nez, ou, au mieux, vous diront : "Hé, qui peut savoir cela ? Les dieux seuls !" Que leur répondrez-vous alors ? C'est pourquoi les hommes ne seront

capables de comprendre les vérités de cette sorte que lorsque, tout d'abord, ils seront versés dans toutes sortes de sciences, et ensuite, quand leur esprit les leur aura révélées !

5. Cependant, Je veux bien vous donner quelques indications sur ce qu'il en est de ces choses, bien que Je ne sache que trop clairement que votre entendement actuel ne vous permet pas de toutes les comprendre, d'abord parce qu'il vous manque la notion des très grands nombres, ensuite parce que vous ne savez des astres, de leur éloignement et de leur mouvement que ce que Je vous en ai dit Moi-même : tout cela ne sera pour vous aussi qu'une connaissance extérieure tant qu'elle ne sera pas transformée dans votre esprit en une vérité lumineuse, née par elle-même.

6. Que cette terre ait un âge si élevé que, quand bien même Je vous le dirais, vous ne pourriez concevoir le nombre de ses années d'existence, Je vous l'ai déjà montré au mont des Oliviers. Mais enfin, en bref, cette terre existe en tant que corps céleste depuis un temps quasi incommensurable selon vos concepts, et sa surface a connu bien des changements pour en venir à son aspect présent. Le feu, l'eau, les tremblements de terre et autres grandes tempêtes ont été, surtout dans les premiers temps, les moyens qui ont fait d'elle, selon Ma volonté, ce qu'elle est aujourd'hui. Et, pour qu'elle se perpétue et devienne encore plus apte à nourrir temporairement bien d'autres hommes et d'autres créatures, il faudra que le feu, les flots, les tremblements de terre et les tempêtes petites et grandes œuvrent encore, selon les besoins, en elle, sur elle et au-dessus d'elle. »

Chapitre 71

Les deux premières périodes de formation de la Terre

1. (*Le Seigneur* :) « Quand la Terre, dans les temps primitifs, se fut développée jusqu'au point où seules quelques îles, petites ou grandes, s'élevaient au-dessus des eaux, Ma sagesse et Ma volonté disposèrent, dans le limon fertile de la mer dont elles étaient recouvertes, toutes sortes de graines de plantes. Et c'est ainsi que sur ces îles poussèrent bientôt toutes sortes de plantes curieuses et d'arbustes, et même, par la suite, des arbres immenses.

2. Quand ces îles furent ainsi couvertes de végétation, J'y disposai des œufs ou des semences pour former un monde animal adapté à cet état de la Terre, et qui ne fut donc d'abord constitué que de vermisseaux de toute sorte, et, par la suite, de vers plus grands, puis d'insectes, et enfin, quand une nourriture abondante poussa sur le sol devenu plus sec, d'animaux géants dont la tâche était de se nourrir des plantes encore grossières et des branches des arbres, et ainsi d'engraisser le sol par leurs déjections, puis, après leur mort, par leurs corps gigantesques, dont vous pouvez encore trouver les os dans les plus profondes des cavités de la terre.

3. Sur la nourriture de ces animaux se développèrent encore, selon Ma volonté, une foule de nouvelles bêtes sous la forme de vers petits ou grands qui donnèrent naissance à toutes sortes d'insectes.

4. Appelons cela une période de la formation de la Terre. Bien sûr, il va de soi que

cette planète a dû subir au préalable un nombre quasi infini de transformations de toute sorte, sans lesquelles cet état n'aurait jamais pu survenir. Mais tous ces événements ne vous concernent pas plus que, par exemple, l'évolution, à partir du germe, du grain de blé mis en terre, tant qu'il n'a pas fructifié à coup sûr pour votre plus grand bien. Bref, Je ne vous décris ici la Terre qu'au début de sa fécondité, quand furent déposés dans son sol toutes sortes de graines de plantes et d'arbres et les oeufs de toutes sortes de bêtes, toutes choses dont l'origine avait été disposée depuis bien longtemps dans les eaux : car certaines plantes et bêtes aquatiques d'une grande variété sont à l'évidence bien plus anciennes que les animaux de la terre ferme et de l'air.

5. Je viens ainsi de vous dépeindre une première période de formation sur la Terre d'un sol fertile, et vous pensez bien que, sur ce sol fertile primitif, l'existence d'animaux meilleurs^(*) était impossible, encore moins celle de l'homme. Mais cet état de rudesse était nécessaire, car, sans lui, un second état plus parfait n'aurait pu s'ensuivre, de même qu'un arbre ne portera jamais de fruits mûrs sans avoir d'abord porté des bourgeons amers.

6. Mais bien sûr, pour que les fruits d'un arbre atteignent la maturité parfaite, il faut encore, après l'étape des bourgeons, une quantité d'événements dont Mon œil seul peut observer tous les détails : et c'est assurément une condition d'autant plus nécessaire encore pour la maturation de toute une planète.

7. Nous avons donc décrit cette terre à l'étape des premiers bourgeons. Mais que se passe-t-il lorsque, au début du printemps, les petits bourgeons commencent à se gonfler et à s'emplier de sève ? Eh bien, poussés de l'intérieur, ils éclatent, jetant en quelque sorte pardessus bord leur première enveloppe dans la mer du passé et de la dissolution, et, tout en grossissant, ils vont vers une perfection plus grande, afin que les feuilles puissent apparaître en leur sein et accompagner la floraison nécessaire à la formation des fruits. Et, quoique cette image de l'arbre soit bien pauvre pour figurer le développement d'un monde, elle peut cependant vous aider à concevoir, en très petit, toutes les choses par quoi un monde doit passer avant de devenir apte à porter et à nourrir des hommes de votre espèce.

8. Cette première période où la Terre est devenue féconde d'une manière encore très brute et inculte a duré bien des milliers de milliers d'années telles qu'on les compte actuellement - car il n'y avait pas encore sur cette terre de saisons fixes, et celles qui existaient duraient un peu plus longtemps qu'aujourd'hui.

9. Ce que nous avons vu dans cette première période a été détruit par des tempêtes de feu sorties des entrailles de la terre, qui ont été permises ou, mieux encore, ordonnées, et, au bout d'un grand nombre de nos années actuelles, de plus grandes étendues de terre se sont élevées depuis les grandes profondeurs des mers, déjà ornées de montagnes et couvertes d'un limon déjà bien plus fertile.

10. En temps utile, Ma sagesse et Ma volonté ont déposé dans ce limon des semences plus parfaites, et les grandes étendues de cette terre encore jeune ont bientôt pris une apparence déjà fort belle.

11. Comme la nourriture était de nouveau en abondance sur ces immenses

^(*) C'est-à-dire plus évolués. (N.d.T.)

contrées, Je les ai pourvues, toujours selon la plus sage ordonnance, d'un plus grand nombre de consommateurs grands et petits, eux aussi plus parfaits. Et les eaux entre ces étendues de terres furent peuplées d'animaux plus grands, et les grandes contrées eurent des animaux pour manger les nouvelles plantes et les arbres qu'elles portaient désormais.

12. Une partie de ces herbes, plantes, arbustes et arbres tout à fait gigantesques produisaient déjà des graines et se reproduisaient ainsi : mais la plupart continuaient de pousser à la manière des champignons à partir du sol fertile^(*), et les animaux naissaient à peu près comme les dragons du Nil que vous connaissez en Égypte, c'est-à-dire à partir des œufs, et pouvaient vivre aussi bien dans l'eau que dans l'air, et de même se nourrir des plantes aquatiques ou de celles de la terre ferme, qui était loin d'être aussi sèche qu'elle l'est à présent.

13. Car, dans cette période de formation qui était en quelque sorte une période de progression de la vie végétale et animale, la Terre ne pouvait pas être plus sèche que ne le sont les bourgeons en pleine croissance des arbres ; car si l'on voit à ces derniers un aspect desséché, cela augure mal des fleurs et des fruits qui doivent les suivre. »

Chapitre 72

L'évolution de la Terre jusqu'aux préadamites

1. (*Le Seigneur* :) « La *deuxième* période de formation a duré elle aussi un temps que vous ne sauriez exprimer en années actuelles. Mais la Terre était encore loin de pouvoir porter des animaux à sang chaud, encore bien moins des hommes, si inférieurs soient-ils ; c'est pourquoi cette période a pris fin comme la première, et beaucoup de temps se passa encore avant la venue d'une troisième période préparatoire.

2. Bien sûr, entre ces différentes grandes périodes préparatoires, il y eut une quantité de périodes intermédiaires très tourmentées dont Je suis seul à connaître le sens, Moi le Créateur, et ensuite l'esprit à qui Je veux le révéler.

3. De tous ces événements nécessaires naquit donc la *troisième* période. Cette fois, ce sont vraiment d'immenses terres qui surgissent des eaux, poussées, selon Ma volonté, bien sûr, par le feu intérieur de la Terre. La végétation devient plus abondante encore et toujours plus gigantesque, et les animaux de même. Mais, comme les deux précédentes, cette période que l'on peut comparer à la floraison de l'arbre était cependant bien loin de pouvoir offrir un gîte à l'être humain ; c'est pourquoi elle a pris fin elle aussi et ses productions tant animales que végétales se sont enfouies dans le sol, tout comme les précédentes, mais moins profondément.

4. Il y eut alors à nouveau un grand nombre de périodes intermédiaires avant l'apparition, au bout d'un temps très long, d'une *quatrième* période préparatoire.

(*) *Fruchtschwanger*, littéralement « gros de fruits ». Jusqu'à l'époque de Lorber, on croyait encore à la génération spontanée, au moins pour certains organismes dont le mode de reproduction était encore inconnu. (N.d.T.)

Les terres émergées devinrent encore plus étendues, la végétation plus luxuriante, et l'eau, la terre déjà plus sèche qu'auparavant et l'air commencèrent à s'animer de toutes sortes d'animaux petits et grands, parmi lesquels il y avait même déjà des mammifères à sang chaud, qui venaient au monde par les voies de la conception naturelle et non plus par des œufs, et qui mettaient donc au monde des petits vivants, ce que ne faisaient pas les animaux marins, certains grands amphibiens et les oiseaux, les vers et les insectes.

5. Cette quatrième période de formation préalable dura un temps considérable. Le soleil éclairait déjà par moments le sol terrestre, et certains arbres commençaient à porter des fruits, qui n'eussent certes guère flatté vos palais, mais qui procuraient une bonne nourriture aux animaux de ce temps-là.

6. Dans cette quatrième période encore, il n'y avait rien qui ressemblât à l'homme.

7. De grands bouleversements survinrent à nouveau, qui enfouirent la plus grande partie de ce qu'on pouvait désigner sous le nom de créature, et c'est pourquoi l'on trouve aussi dans le sol beaucoup de restes de cette période, cependant bien différents de ceux des trois premières.

8. Après une longue période où la Terre s'apaisa et s'ordonna davantage, et après de nouveaux bouleversements également considérables, nous voyons apparaître une *cinquième* période de formation de la Terre. Du fond des mers s'élèvent de nouveaux territoires qui se joignent à ceux qui subsistaient des périodes précédentes pour former de vrais continents.

9. C'est au cours de cette cinquième période que se forment la plupart des montagnes de la Terre, et les plus hautes. Leurs pics immenses sont détruits par les éclairs, et emportés dans les profondes vallées et les fosses terrestres par de violents tremblements de terre et par des cours d'eau nés de pluies torrentielles. Ainsi se formèrent les immenses plaines, les vallées plus étroites et les prairies sur quoi toute chose prospéra par la suite.

10. C'est aussi au commencement de cette période que la Terre se met à suivre autour du Soleil un cours bien ordonné. Jours et nuits se succèdent régulièrement, et de même les saisons, bien que celles-ci changent encore beaucoup, parce que les pôles terrestres varient encore significativement, ce qui reste nécessaire dans cette période.

11. Dans cette période de formation d'une terre ferme permanente commencent aussi les reflux réguliers des mers, de quatorze mille en quatorze mille ans. Les mers submergent peu à peu tantôt la moitié sud de la Terre, tantôt la moitié nord, rendant leur fertilité aux déserts pierreux, souvent fort étendus. Car, au bout de quatorze mille ans environ, la mer a déposé tant de limon fertile sur les plaines et les vallées désertiques et pierreuses que, lorsqu'elle se retire à nouveau et que le sol s'assèche, celui-ci est alors extraordinairement fécond.

12. Pendant cette cinquième période, il a certes fallu plus de mille fois mille ans jusqu'à ce que le sol déposé convînt tout à fait à la création nouvelle d'un grand nombre de plantes, herbes, arbustes et arbres des plus divers, puis de toutes sortes d'animaux, et enfin des hommes d'avant Adam.

13. Il existe déjà dans cette période une quantité d'arbres fruitiers et autres

végétaux à fruits de toute espèce destinés aux animaux et aux préhumains d'alors. Il n'est pas encore question d'agriculture, mais les préhumains utilisent déjà certains animaux qui vivent en troupes. Ils mènent une vie nomade fruste, n'ont pas de vêtements et ne bâtissent ni maisons, ni huttes, mais, comme les oiseaux, construisent sur les branches maîtresses des arbres des sortes de nids où ils habitent et se reposent, et font des réserves de nourriture qu'ils mangent peu à peu. Lorsque la réserve est épuisée, ils s'en vont de nouveau par groupes en quête de nourriture. Quand le gel survient, car c'est dans cette période que la neige est apparue durablement, ces hommes s'en allaient vers des régions plus chaudes avec leurs animaux domestiques, qui consistaient en mammoths, grands cerfs, vaches, chèvres et moutons - et aussi l'éléphant, le rhinocéros et l'unicorne^(*), et toutes sortes de singes et d'oiseaux.

14. Plus tard dans cette période apparurent également l'âne, le chameau, le cheval et le cochon, animaux que ces préhumains maîtrisèrent aussi. Car ils avaient une raison instinctive supérieure qui leur permettait de dominer ces animaux et de les utiliser, les uns pour porter, d'autres comme gibier, d'autres pour prendre leur lait ou leur laine, dont ils se servaient pour se faire une couche moelleuse.

15. Ils n'ont pas de langue au sens de celles qui existent aujourd'hui entre les hommes ; mais, étant eux-mêmes les plus parfaits des animaux, ils se servent entre eux de certains sons articulés, de signes et de gestes pour se communiquer leurs besoins et s'entraider. Lorsque quelqu'un est malade, souvent à cause du grand âge, il connaît déjà l'herbe qui peut le secourir, et, s'il ne peut marcher, les autres vont la chercher pour lui.

16. Cependant, ils ne savent pas faire de feu ni s'en servir : mais s'ils avaient pu voir comment faisaient les adamites, ils les auraient imités, car l'esprit d'imitation était très développé chez eux, et leur intelligence, possédant déjà un certain degré de libre arbitre, dépassait déjà de beaucoup celle du singe le plus parfait. Ainsi, ils auraient pu apprendre à parler à notre manière, mais jamais créer par eux-mêmes un langage savant.

17. Ces hommes étaient des géants d'une force extraordinaire, et leurs mâchoires étaient si fortes qu'ils pouvaient s'en servir comme d'outils coupants. De même, leur odorat et leurs sens étaient très développés, et ils percevaient de loin l'approche d'un ennemi : ils domptaient les animaux, et parfois aussi les esprits de la nature, par le regard et par la volonté.

18. Cependant, si cette cinquième période préparatoire dura un grand nombre de milliers de milliers d'années, il n'y avait chez les hommes de cette période aucune trace d'une culture du progrès ; leur vie nomade se poursuivait uniformément, et ils ne furent donc pour la Terre qu'un amendement préalable à la venue de l'espèce humaine actuelle, en tout semblable à Moi.

19. Leur peau, encore assez velue, allait du gris foncé au gris pâle, et il y avait aussi des races sans poils, au sud seulement. Par la forme, ils ressemblaient assez aux Noirs actuels, Jusqu'à Adam, ils se perpétuèrent dans les basses plaines et

^(*) Sans doute le rhinocéros à une corne. Quant au terme « animaux domestiques » (*Haustièrè*), il ne faut certes pas le prendre au pied de la lettre. On reconnaît bien, dans ces chapitres, l'influence de la culture scientifique du XIX^e siècle européen. (N.d.T.)

dans les forêts touffues, mais n'allèrent jamais vivre sur les montagnes. »

Chapitre 73

Les deux dernières périodes d'évolution de la Terre

1. (*Le Seigneur* :) « Au temps d'Adam, avec qui commence la *sixième* période, la Terre subit de nouveau pour une part de grands bouleversements par le feu et l'eau, au cours desquels l'espèce préadamite déjà décrite disparut presque entièrement avec ses animaux domestiques, ainsi que les vastes forêts et les autres animaux qui n'étaient pas domestiques ; seules subsistèrent quelque espèces d'oiseaux, et les animaux des montagnes et des eaux.

2. Au temps d'Adam, il existait certe encore ici et là, en Asie, quelques-uns de ces pré-humains, mais fort clairsemés, et ils dépérèrent peu à peu, parce qu'ils ne trouvaient pas en suffisance la nourriture qui leur convenait. On rencontre cependant encore, dans quelques régions lointaines du sud de l'Afrique et sur certaines grandes îles du vaste monde, quelques survivants affaiblis de la cinquième période, mais ils sont tout à fait sauvages, n'ayant acquis que par endroits, grâce aux descendants de Caïn, une culture un peu supérieure. On peut les dresser à divers travaux, mais ils n'inventent rien par eux-mêmes. L'état d'une partie d'entre eux, issus du mélange avec les descendants de Caïn et plus tard aussi de Lamech, s'est un peu amélioré, mais même ceux-là sont inaptes à une éducation supérieure et plus profonde de l'esprit.

3. Ces hommes vont se maintenir et se perpétuer encore longtemps là où ils existent, et recevoir peu à peu des adamites un peu plus de culture, mais ils ne deviendront jamais un grand peuple. - Voici donc pour les préadamites de la cinquième période de formation de la Terre.

4. Au commencement de la Terre, la Lune lui a été donnée pour l'accompagner et la réguler dans son mouvement autour du Soleil et autour de son propre axe ; bien sûr, la Lune non plus n'eut pas tout de suite son aspect actuel. Avant cela, elle aussi dut traverser de longues périodes tourmentées, mais qui ne durèrent pas aussi longtemps que celles de la Terre.

5. Ne Me demandez pas pourquoi il faut un temps si inconcevable pour parachever une planète : la cause réside dans Ma sagesse et dans Mon ordonnance. Cependant, si le maître d'une vigne pouvait accomplir tout son travail en un instant, que ferait-il le reste de l'année ? Le sage possesseur d'une vigne répartit son travail en sorte d'avoir à faire toute l'année, et cette activité quotidienne lui procure sans cesse de nouvelles joies. Voyez-vous, il en va de même pour Moi ; car Je suis dans tout l'infini l'être le plus actif, mais aussi le plus parfaitement heureux.

6. Lorsque les enfants d'un père de famille voient au printemps les cerisiers, les pruniers, les poiriers et les pommiers en fleurs, ils s'en réjouissent certes, mais ils aimeraient mieux voir et goûter les fruits mûrs qu'admirer la seule beauté des fleurs. Mais le sage père dit aux enfants impatientes : "Prenez patience, mes chers petits. Chaque chose vient en son temps dans ce monde ordonné par Dieu, et tout

finit par mûrir ! Attendez seulement, et, dans peu de mois, ces arbres aujourd'hui en fleurs seront couverts de fruits mûrs et sucrés, et nous les goûterons avec le Père céleste." Et les enfants sont apaisés.

7. Vous aussi, soyez tranquilles, même si vous ne voyez pas encore partout sur cette terre les fruits bien mûrs de Ma doctrine ; ils viendront en leur temps. Car vous pensez bien que Je n'ai pas semé en vain parmi vous la semence vivante de Ma parole. Mais elle ne peut venir pleinement à maturité du jour au lendemain.

8. Et si, selon Mon ordonnance, cela prend déjà un certain temps pour un arbre, il en faudra à coup sûr d'autant plus pour un monde ! Car il ne suffit pas pour un monde d'exister dans le grand espace de l'éther comme Lui énorme amas de pierre, de terre et d'eau une telle masse serait absolument morte, et rien ne pourrait y pousser ni y vivre. Pour porter et nourrir la vie, un monde doit d'abord être vivant lui-même, et pour cela, il doit, tel un grand animal, avoir achevé sa formation organique à travers toutes sortes d'influences et de processus.

9. Il est vrai qu'un corps céleste en devenir renferme déjà, tel l'embryon dans le sein maternel, toutes les conditions d'une forme de vie animale et organique parfaite, mais, au commencement, ces conditions sont en quelque sorte réunies pêle-mêle, et ne s'ordonnent que peu à peu pour former un tout organique vivant. Quant à la manière dont procède cette organisation. Moi seul la connais, qui suis le grand ordonnateur de toute chose. Mais vous comprendrez cela vous aussi, quand vous serez vous-mêmes parfaits en esprit.

10. Cet exposé aussi clair et simple que possible des différentes périodes de formation vous permet de conclure encore autre chose, qui est la vraie raison pour laquelle Moïse a divisé la Création en six jours.

11. Ces six jours sont les six périodes décrites, que tout être créé doit traverser une fois, d'abord selon la nature, ensuite, comme c'est le cas chez les hommes que vous êtes, moralement et spirituellement, pour atteindre la maturité et la perfection.

12. Ce n'est qu'après cela que vient la *septième* période du repos, qui est la vie éternelle bienheureuse. Et si cette septième période s'appelle le repos, c'est parce qu'aucune contrainte, aucun jugement ni aucune angoisse ne pèse plus sur l'esprit parfait, et que son être est entré pour toujours dans la connaissance parfaite et la puissance du libre arbitre absolu.

13. Dis-Moi à présent, Mon cher Marc, ce que tu as compris de Mon explication.
»

Chapitre 74

De l'évolution morale des préadamites

1. Plein d'étonnement, *Marc* répondit : « Seigneur et Maître éternel, J'ai certes bien compris, et tous les autres aussi, je l'espère, l'explication dont Tu nous as fait la grâce, mais, bien sûr, on ne peut parler d'une vraie compréhension profonde, précisément parce qu'il nous manque ce que Tu as dit. Cependant, nous avons

maintenant de ces choses une vue assez claire, dans la mesure où, tout d'abord, nous savons désormais que penser des reliques découvertes dans les profondeurs de la terre et comment elles sont arrivées là au travers de ses multiples bouleversements périodiques et des migrations ultérieures des mers, et ensuite, pour moi du moins, j'ai compris ce que le grand prophète Moïse sous-entendait par les six jours de la Création. Cela nous suffit pour le moment, et nous pouvons attendre paisiblement d'en savoir davantage lorsque nous serons plus parfaits en esprit. Cependant, je comprends aussi que c'est là un enseignement destiné à un petit nombre, et qu'il en sera toujours ainsi.

2. Mais il reste une dernière question, du moins selon moi. Me permettras-Tu, Seigneur et Maître, de T'importuner encore une fois ? »

3. Je dis : « Tu sais déjà que Je t'écouterai volontiers ! Parle donc. »

4. Le Romain *Marc* : « Seigneur et Maître, les préadamites dont Tu nous as parlé, bien que pourvus seulement d'une intelligence instinctive et d'un libre arbitre réduit, devaient bien avoir une âme, qui, en tant que telle, devait être immortelle, sinon immuable. Qu'en est-il exactement de ces âmes ? Où sont-elles, que sont-elles devenues dans la sixième période où nous sommes, et que peut-il encore advenir d'elles ? Cette question peut certes sembler présomptueuse et sacrilège ; mais je suis encore un Romain assoiffé de savoir et non un Juif assoupi, et j'espère donc que Tu voudras bien porter cette question à mon crédit et y répondre brièvement. »

5. *Je* dis : « Mais oui, pourquoi pas ? Nous avons encore tout notre temps. Écoute-Moi bien : de même que les âmes des pierres, des plantes et des bêtes peuvent survivre et, libérées de la matière, s'unir jusqu'à devenir, Je le dis, des âmes humaines, et par la suite, une fois incarnées dans un corps humain, des hommes véritables, ainsi les âmes des préadamites survivent-elles, tout comme les âmes des hommes des autres planètes vivent éternellement dans l'espace infini de la Création.

6. Cependant, dans le royaume des esprits, ces âmes sont amenées à une connaissance plus profonde de Dieu, de Sa puissance et de Sa sagesse sur quelque grande planète, c'est-à-dire sur le sol spirituel qui lui correspond, où elles sont fort heureuses et peuvent le devenir plus encore. Mais il serait bien inutile que Je t'explique où se trouve cette grande planète dans notre gousse globale, parce que tu ne pourrais la percevoir par tes sens, et il ne saurait de toute façon être question, dans cette vie, de te convaincre par toi-même qu'il en est bien comme Je le dis, à moins que tu n'atteignes la complète régénération de ton esprit. Jusque-là, tu dois te contenter de ce que Je te dis : il y a bien des demeures dans la maison de Mon Père ! Un jour, dans Mon royaume, vous verrez clairement tout cela. - M'as-Tu compris ? »

7. *Marc* : « Oui, ô Seigneur et Maître. Mais encore une question, puisque chaque chose entraîne une autre.

8. Cette terre était-elle déjà, au temps des préadamites, le petit centre vital dont Tu nous as parlé au cœur du Grand Homme de la Création ? »

9. *Je* dis : « Oui, elle était déjà destinée à le devenir, si elle ne l'était pas encore

pleinement dans la réalité. Car c'est un autre corps céleste qui occupait cette place en ces temps primitifs mais, par orgueil, les hommes de cette autre planète en sont venus à oublier tout à fait Dieu, et ceux qui y croyaient encore ne Le respectaient pas, Le défiaient et, dans leur aveuglement, cherchaient en quelque sorte à détrôner Sa puissance éternelle. Ils Le cherchèrent, et de méchants philosophes prétendirent qu'Il demeurait au centre de leur planète, et qu'il fallait creuser des mines pour l'emprisonner. Ils creusèrent donc dans cette terre des trous si profonds que beaucoup y périrent.

10. Quand Je leur envoyais des messagers pour les avertir, ils les étranglaient et ne s'amendaient pas. Voilà pourquoi J'ai permis que cette planète soit brisée de l'intérieur en mille morceaux ! Cela arriva au début de la sixième période de notre Terre, qui devint le centre vital. Quant à savoir où se situait cette autre planète autour du Soleil, nous en dirons bientôt quelque chose. Mais fais-nous d'abord apporter du vin frais, Lazare, après quoi nous parlerons encore. »

Chapitre 75

Sur le vin.

Enseignement sur la planète détruite

1. Avec quelques serviteurs, Lazare alla chercher du vin fraîchement tiré, qui était d'un goût excellent. On en emplît nos gobelets, et nous en bûmes tous. Chacun se sentit fortifié dans son corps et d'excellente humeur, et tous Me louèrent d'avoir mis sur cette terre des choses si bonnes et si fortifiantes.

2. Je leur dis : « Oui, oui, un tel vin est une boisson fortifiante, mais seulement lorsqu'on le boit avec mesure ! Pour celui qui en prend sans modération et s'enivre, il ne le fortifie plus, mais affaiblit tout son être. Aussi, buvez toujours de ce breuvage avec modération et en Mon nom, et il vous fortifiera même pour la vie éternelle de l'âme c'est dans son usage immodéré que réside l'esprit malin de la concupiscence et de la luxure. Et cet esprit, loin de vivifier l'âme, la tue pour l'esprit de la vraie vie des cieux et rend quasiment impossible la régénération spirituelle de l'âme dans l'esprit divin. Ne l'oubliez pas !

3. Or, Je ne disais pas cela pour le seul amour de la vérité, car Je l'avais déjà dit bien des fois, mais parce que Judas l'Ischariote, buvant à grands traits, était bien près de l'ivresse. L'ayant remarqué, il se leva de table, sortit et s'en alla visiter la petite ville de Béthanie.

4. Lorsqu'il fut dehors, le disciple *André* dit : « Je suis bien content qu'il s'en soit allé : car, depuis quelque temps, je le trouve de plus en plus inquiétant et suspect, et pas plus Tes enseignements que Tes grands signes ne lui font la moindre impression. Il n'a donc rien à gagner, et pourtant, il ne veut pas nous quitter ! Si j'avais Ta puissance, Seigneur, il y a longtemps qu'il ne serait plus en notre compagnie ! »

5. Je dis : « Mais il a lui aussi un libre arbitre qui lui permet de rester ou de s'en aller où et quand il veut. Vous avez bien vu que même les diables, s'ils le veulent, Je les laisse se rouler dans la fange, et Je permets donc à cet homme, qui est un

diable parmi nous, de rester ou de s'en aller : car tout homme et tout esprit est parfaitement libre en ce qui Me concerne, et ce sont ses propres actions qui lui vaudront sa récompense. À chacun de choisir s'il veut devenir ange ou diable. - Mais n'en parlons plus, car nous avons bien d'autres choses à dire.

6. Au commencement de la sixième période, nous avons vu une planète se détruire de l'intérieur, et cette terre devenir, avec Adam, le centre de vie du Grand Homme de la Création. Je vais maintenant vous décrire l'état de ce monde détruit, tel qu'il était jadis et tel qu'il est aujourd'hui. Je vous expliquerai aussi quelle était jadis la relation de cette terre avec le Grand Homme, selon les correspondances spirituelles, bien sûr, et non dans la réalité matérielle. Mais, comme cela ne peut vous être expliqué simplement par des mots sans une représentation imagée, Je vais vous montrer en petit le Soleil avec toutes ses planètes. En regardant cette image, vous comprendrez aisément Mes paroles, aussi, soyez tous bien attentifs. »

7. Dès que J'eus achevé ces mots, une boule d'un empan de diamètre apparut dans les airs, figurant le Soleil. Puis toutes les planètes furent représentées avec leurs lunes dans des rapports aussi exacts que possible de taille et de distance – car, bien sûr, la salle était trop petite pour les représenter tout à fait selon les vraies proportions -, telles qu'elles étaient au début de la sixième période, quand la planète détruite existait encore avec ses quatre lunes. J'expliquai à tous la position des planètes, les nommai tant dans la langue juive qu'en grec, et ils virent flotter entre Mars et Jupiter la planète en question, ses quatre lunes tournant autour d'elle. Par la taille, elle était semblable à Jupiter, mais elle avait davantage de terres fermes et une couche atmosphérique plus épaisse, et aussi une plus forte inclinaison des pôles, donc une course plus oblique autour du Soleil.

8. Quand tous eurent bien saisi cela, Je poursuivis : « Voilà ce qu'était l'ordre des choses il y a environ quatre mille ans. C'est alors que survint la destruction de cette planète - Je vous ai déjà dit comment et pourquoi. À présent, voyez ce qu'est devenue cette planète après sa destruction.

9. Ils regardèrent tous la planète, qui était maintenant divisée en un grand nombre de morceaux assez gros. Seules les quatre lunes étaient encore entières, mais, ayant perdu leur planète centrale, elles se désorganisèrent et s'éloignèrent de plus en plus les unes des autres, parce que l'explosion de la planète principale leur avait donné une secousse fort sensible.

10. Quant aux morceaux de la planète, ils se répartirent dans le très large espace entre les trajectoires de Mars et de Jupiter. Une quantité de débris plus petits s'en furent même au-delà de ces deux trajectoires, et quelques-uns tombèrent sur Jupiter, d'autres sur Mars, d'autres sur la Terre elle-même, Vénus, Mercure et aussi le Soleil^(*).

11. (*Le Seigneur* :) « Lors de l'explosion de cette planète, ses hommes aux corps gigantesques ont été jetés en grand nombre dans l'espace libre, de même que les autres créatures. Quelques-uns de leurs cadavres desséchés flottent encore dans le vaste éther, d'autres gisent morts et desséchés dans leurs maisons sur les plus gros

^(*) On estime aujourd'hui (depuis les années 1990) que la ceinture des astéroïdes serait formée non des morceaux d'une ancienne planète, mais de condensations de l'ancienne nébuleuse solaire que l'influence de Jupiter aurait empêchées de s'agglomérer en une vraie planète. (N.d.T.)

débris qui subsistent encore : quelques-uns de ces cadavres humains sont même tombés sur cette terre, où ils se sont cependant dissous au bout de quelques siècles, et de même sur les autres planètes.

12. Lors de l'explosion, les grandes mers de cette planète se sont également divisées, avec leurs hôtes de toute espèce, en parties petites ou grandes, dont certaines, de plusieurs lieues de diamètre, renferment des terres et portent encore des animaux nombreux. Quant aux quatre lunes, leurs anciennes créatures y vivent encore, mais se sont quelque peu étiolées, et de même sur un petit nombre des plus gros morceaux de la planète. mais celles-ci dans un état encore plus affaibli : sur les débris plus petits, il n'y a plus aucune vie organique, sinon celle de la décomposition et de la lente dissolution. »

Chapitre 76

Sur les habitants de la planète détruite

1. Quand J'eus montré et expliqué cela aux personnes présentes, le Romain *Marc Me* dit : « Oh, Seigneur et Maître, cela dut être pour les hommes de cette planète une chose vraiment terrible ! Ils ne pouvaient que périr tous de désespoir ! Mais qu'est-il advenu de leurs âmes ? »

2. *Je* répondis : « Il est certain que ce fut une très grande catastrophe pour ces hommes, mais ils en étaient responsables. Ils avaient d'abord été enseignés, exhortés et avertis pendant de très longues périodes, et on leur avait montré ce qui les attendait. Mais, dans leur grande sagesse mondaine, ils prenaient tout cela pour les élucubrations et les fables de voyants qui n'annonçaient ces choses à un peuple crédule qu'afin d'en tirer prestige et subsistance matérielle. Non seulement les riches et les puissants ne les croyaient pas, mais ils les persécutaient de toutes les façons, y compris par le feu et le glaive : et même, pour finir, ils se sont si violemment opposés à tout ce qui avait quelque apparence de spirituel qu'ils tuaient sans pitié tout homme qui osait formuler à voix haute ou écrire quoi que ce fût qui se rapportât de près ou de loin à l'esprit, aussi était-il devenu impossible de résister à leur orgueil et à leur cruauté impitoyable.

3. Ces hommes étaient fort inventifs dans les choses du monde, et ils avaient inventé, il y a bien des milliers d'années terrestres, une sorte de grenaille explosive qui, lorsqu'on l'enflammait, détruisait toute chose. Si vous entassiez environ dix mille livres de cette méchante grenaille dans une cavité profondément enfouie à quelque mille toises^(*) sous le mont Liban, et que vous y mettiez le feu, elle s'enflammerait tout entière en un instant, et cette haute montagne partirait en morceaux innombrables, ce que les Hanochites d'avant Noé ont d'ailleurs fait de plus d'une montagne, ouvrant ainsi les écluses des eaux souterraines qui les firent tous périr, submergés par la montée des flots.

4. Or, avec de telles inventions inspirées par les démons, les hommes de la planète aujourd'hui détruite faisaient toujours davantage de mal. Ils se faisaient la guerre,

(*) Littéralement « hauteurs d'homme »

chacun creusant toujours plus profondément et plus loin sous le pays de l'autre et emplissant les mines de grandes quantités de cette grenaille explosive. Et, lorsqu'ils y mettaient ensuite le feu par quelque artifice, tout un grand pays était détruit. Allant toujours plus loin dans ces entreprises destructrices, ils faisaient des trous de plus en plus profonds dans les entrailles de leur grande planète, qui était près de deux mille fois plus grosse que cette terre, et ils y descendirent finalement si loin que les cavités profondes de la planète, naturellement occupées par la matière du feu central, s'embrasèrent d'un feu violent qui jaillit dans toutes les directions. La puissance de ce feu central disloqua toute cette énorme planète et la fit exploser, ce qui marqua la fin de ces méchants hommes avec leur terre.

5. Je savais certes fort bien que cela arriverait, et c'est pourquoi J'avais prévu que cette terre-ci devienne ce qu'elle est à présent. Or, dès son origine, la Terre correspondait à la dernière et la plus humble des parties du corps humain, à savoir la dernière petite extrémité nerveuse de la peau du petit orteil du pied gauche - certes pas par sa localisation, mais, comme Je l'ai dit, par l'humilité de sa signification spirituelle -, et c'est ainsi qu'elle porte à présent Mes vrais enfants, qui doivent se régler librement sur Ma volonté révélée et s'en instruire.

6. Cependant, même au sens physique, il existe une relation et une correspondance entre l'important point vital du cœur et la dernière extrémité nerveuse de la peau du petit orteil du pied gauche, et c'est pourquoi l'on peut dire, surtout du point de vue de l'humilité spirituelle, que cette terre qui, déjà auparavant, correspondait dans le Grand Homme de la Création à ce petit nerf du pied, est désormais et demeurera, à travers vous qui êtes devenus les enfants de Mon amour et de Ma sagesse, le centre vital au cœur du Grand Homme. Mais elle pourra aussi le demeurer physiquement pour une durée que vous ne sauriez concevoir, quand bien même de grandes transformations surviendraient sur son sol. Car vos lointains descendants redécouvriront à leur tour la malfaisante grenaille explosive et une foule d'autres instruments de destruction, et causeront à la Terre une multitude de dévastations : mais Ma providence les empêchera de descendre en elle à de trop grandes profondeurs.

7. Je ne laisserai donc plus jamais orphelins les Miens sur cette terre et demeurerai auprès d'eux en esprit jusqu'à la fin de leurs temps, et c'est pourquoi la Terre ne sera jamais détruite de cette façon : mais il y aura assurément des destructions et des dévastations locales qui causeront aux hommes beaucoup d'angoisses, de terreurs et de tribulations, et beaucoup mourront de peur dans l'attente angoissée de ce qui pourra survenir à la Terre. Mais ils seront eux-même cause de tout ce qui leur arrivera.

8. Je vous ai ainsi dévoilé ce qu'il en fut en son temps de cette planète maintenant détruite et ce que signifie désormais cette terre-ci : à présent, demandez-vous si vous avez bien tout compris. »

Chapitre 77

Paraboles du royaume de Dieu

1. Le Romain *Marc* dit alors : « Seigneur et Maître, pour moi du moins, tout est clair à présent : mais je comprends aussi très clairement que les hommes qui entendront cela ne le comprendront pas : car il faut pour cela des connaissances préalables extraordinaires ! Cela nous est certes facile, à nous qui sommes en Ta présence, parce que, grâce à Ta toute-puissance, à Ton amour et à Ta sagesse, Tu peux nous le représenter en sorte que nous comprenions même les choses les plus merveilleuses ; mais nous, nous n'en sommes pas capables, et nous aurons donc bien du mal à faire concevoir ces merveilles aux autres hommes. »

2. Je dis : « Peu importe, car Je ne vous les ai dévoilées qu'afin que vous compreniez mieux le royaume de Dieu. Et à ceux qui, par la suite, auront besoin pour le royaume de Dieu de mieux comprendre Mes œuvres, Mon esprit saura bien les leur dévoiler et les guider en toute vérité et en toute sagesse. Quant aux autres, ils en font assez s'ils croient en Moi et s'ils vivent et agissent selon Mes commandements. Car ils sont certes nombreux, ceux qui sont appelés au royaume de Dieu, mais il ne sera donné qu'à un petit nombre d'élus d'en comprendre les secrets.

3. Mais si vous les comprenez, il s'établit un lien véritable entre vous et Moi, et à travers vous avec tous les autres hommes, et Je suis ainsi en vous comme vous êtes en Moi, et il n'en faut pas davantage pour le moment.

4. Le royaume de Dieu est en cela comme un grain de sénevé, qui est sans doute l'une des plus petites graines, mais, si on la sème dans une bonne terre, elle deviendra bientôt un véritable arbuste dans les branches duquel les petits oiseaux du ciel viendront faire leurs nids.

5. Et Ma parole est cette petite graine. Déposez-la dans les bons cœurs humains, et elle grandira bientôt en eux jusqu'à former un arbre dans les branches duquel les plus belles connaissances du ciel viendront demeurer.

6. Mon royaume peut aussi se comparer à une femme qui, pour faire du pain, prend trois boisseaux de farine et y met très peu de levain. Mais lorsque ensuite elle pétrit la pâte, ce peu de levain suffit pour tout un pain. Voyez-vous, Ma parole est comme cette petite quantité de levain : lorsqu'on la mêle à beaucoup de farine, il y en a pourtant assez ! Aussi, ne donnez en Mon nom aux hommes que ce qui est nécessaire d'abord, et Ma parole fera le reste d'elle-même.

7. Celui à qui un enfant est né n'a à se soucier que de sa santé : quant à sa croissance, elle dépend de Moi seul.

8. Quand vous transmettez Ma doctrine aux hommes en toute vérité comme Je vous l'ai donnée, faites-leur aussi remarquer que l'on ne peut en récolter les fruits si l'on ne détourne tout à fait son cœur de l'amour du monde et de ses richesses : car l'amour des choses de ce monde est un nuage opaque qui s'interpose sans cesse entre la vision de l'âme et la lumière des cieux !

9. C'est pourquoi le faible scintillement qui résulte de la pure lumière céleste qui brille derrière ce nuage opaque ne donne à la plupart des hommes qu'une bien faible idée des choses supérieures et surnaturelles : et parce que ce nuage, loin de s'estomper, devient la plupart du temps toujours plus opaque et souvent même tout à fait noir, ils n'appréhendent rien de la pure sagesse céleste, et ils sont donc

sans cesse pleins de soucis, de crainte et d'angoisses, croient à toutes sortes de sottises et cherchent consolation et apaisement auprès des idoles mortes et de leurs prêtres, parce qu'ils ne pourront recevoir la vraie consolation divine tant que ce nuage s'étendra immuablement entre la vision de leur âme et le soleil céleste.

10. Car en cela, l'homme est pareil à un voyageur qui marche par un temps gris, quand une brume épaisse recouvre montagnes et vallées. La magnifique contrée est devenue invisible, et pourtant, elle est toujours là : mais sa vraie image ne parvient pas jusqu'aux yeux du voyageur, et il ne peut donc avoir aucune idée de ce que lui cache l'épais brouillard, ni se le figurer. Il aperçoit certes le chemin, et les repères qu'il distingue faiblement lui indiquent qu'il doit être sur la bonne route. Mais il rencontre souvent des chemins de traverse qui l'emplissent à nouveau de crainte et d'inquiétude, parce qu'il ne peut savoir à coup sûr quel chemin est le bon. Il attend qu'un autre voyageur arrive à sa rencontre ou derrière lui, et il en vient certes quelques-uns. Mais ils sont comme celui qui attend d'eux la vérité. L'un pense que c'est le chemin du milieu qui mène là où il veut aller un autre dit que c'est ici que ledit chemin tourne à droite : un troisième affirme le contraire, et un quatrième arrive qui dit : "Aucun de nous n'en sait rien, aussi, regagnons plutôt le lieu d'où nous sommes partis et attendons-y que le brouillard se lève : nous pourrons alors reprendre notre voyage sans incertitude."

11. Cette parabole vous montre fort bien comment la plupart des hommes se dirigent aujourd'hui vers le royaume de Dieu !

12. Le nuage de l'amour du monde cache aux yeux de l'âme les très belles contrées, les champs, les montagnes, les vallées, les jardins et les villes, les ruisseaux, les rivières, les fleuves, les lacs et les mers de ce glorieux royaume éternel. Et puisque J'ai fait lever ce brouillard en vous, il est de votre devoir de faire de même avec ceux à qui vous annoncerez Ma parole : car si vous négligez cette tâche, vous bâtirez sur le sable des maisons qui, au lieu de résister quand viendront les tempêtes, les averses et les inondations, s'écrouleront et seront emportées par les eaux cruelles.

13. Mais si, en répandant Ma parole, vous balayez ce nuage, alors, vous bâtirez sur le roc, et les tempêtes, les averses et les inondations auront beau venir, elles ne pourront rien faire à ces maisons solidement bâties.

14. Voyez-vous, nul ne peut servir deux maîtres ennemis : il faut choisir de rester avec l'un ou avec l'autre et, ce faisant, d'être l'ami ou l'ennemi de l'un ou de l'autre ! Ainsi, nul ne peut servir le monde et ses richesses mortes et en même temps le royaume vivant de Dieu, car cela est impossible.

15. C'est pourquoi celui qui veut servir le royaume de Dieu doit chasser de son cœur le royaume du monde ! Comment ? Je vous l'ai déjà bien souvent montré, non seulement par des paroles claires et vivantes, mais aussi par toutes sortes d'actes. Faites de même, et vous récolterez beaucoup de bons fruits.

16. La moisson promet d'être abondante, et les épis nombreux n'attendent que d'être coupés : mais il y a encore bien peu de moissonneurs. Aussi, demandez au Seigneur de la moisson qu'Il engage au plus vite de nombreux moissonneurs pour Ses champs !

17. Vous pouvez aisément conclure de tout cela ce que vous aurez à faire avant tout lorsque vous répandrez Ma doctrine parmi les hommes : vous n'avez pas à leur dire à tous beaucoup de choses, ni des choses extraordinaires, mais seulement à ceux qui prendront votre suite dans cette fonction. Quant à ce que Je vous ai dit pour votre gouverne, dites-le aussi à ceux qui vous succéderont dans la mission que Je vous confie, et tout ira bien. - Avez-vous bien compris ? »

Chapitre 78

De l'importance de l'exemple

1. Le Romain *Marc* répondit, et *Agricola* avec lui : « Seigneur et Maître, nous T'avons sans doute compris, et nous voyons bien que c'est une condition indispensable, pour tout homme qui veut avoir la certitude véritable de pouvoir un jour entrer dans Ton royaume, que de balayer loin de lui ce nuage de l'amour du monde qui s'interpose obstinément entre la vision de l'âme et le royaume de Dieu : mais il nous semble que c'est précisément là qu'il aura les plus grandes difficultés, et pour d'innombrables raisons.

2. Car enfin, pour un homme jeune, sain de corps et pourvu de tout ce qui est nécessaire pour vivre, la terre, avec l'infinie variété de ses agréments, offre un attrait d'autant plus grand qu'un tel homme n'a souvent pas la moindre idée de la gloire d'un royaume de Dieu intérieur qui n'a pas commencé à germer en lui, idée que son éducation mondaine, si morale soit-elle, n'a d'ailleurs pas davantage pu lui donner.

3. Lorsqu'on dira à cet homme qu'il doit se détacher de toutes les beautés de la terre parce que cet amour terrestre lui cache la splendeur du royaume supérieur et éternel de Dieu et la dérobe aux regards de son âme, ne répondra-t-il pas : "En ce cas, montrez-moi ces splendeurs, et je tournerai le dos à celles de cette terre !" ? Comment éloignerons-nous le brouillard mondain de cet homme, qui a finalement raison lui aussi à sa manière ?

4. Encore sont-ce là des hommes bons à la manière du monde, et à propos de qui nous pouvons nous dire qu'on n'abat pas un arbre d'un seul coup, fût-ce avec la hache la plus tranchante, et que le temps porte conseil ! Mais il y a l'immense foule de ceux qui dépendent totalement de leur position en ce monde : d'abord l'état de prêtre, puis celui de fonctionnaire avec ses nombreuses ramifications, et enfin l'état militaire, souvent très fruste encore. Dans toutes ces légions humaines, le nuage de l'amour du monde est pour la plupart une masse compacte et obscure. Comment le balayer ? Et ne parlons même pas des serviteurs et des esclaves, qui sont des hommes aussi, mais ordinairement fort au-dessous de toute éducation au bien. Avec la plupart des Juifs, ce travail préalable sera déjà bien difficile : que sera-ce donc avec les autres peuples de la terre ! Mais puisque cette tâche, si dure soit-elle, est pourtant essentielle, explique-nous encore un peu, nous T'en prions, Seigneur et Maître, comment nous devons nous y prendre pour ne pas travailler en vain. »

5. *Je* dis : « Mes chers amis, Je sais mieux que quiconque que cette tâche n'est pas

facile et vous coûtera beaucoup d'efforts et de grands sacrifices avant que n'apparaissent les résultats escomptés : mais Je vous donne aussi les moyens et les expédients nécessaires pour que vous puissiez l'accomplir là où cela est possible, comme Je le fais Moi-même à présent avec vous - et Je ne peux vous donner plus que Je n'ai Moi-même ! Mon esprit vous fera voir clairement en vous-mêmes, en temps et en heure, ce que vous aurez à faire pour amener les gens à l'état nécessaire pour recevoir le royaume de Dieu.

6. Les gens prendront ainsi conscience de ce qui leur manque, et ils feront alors de grands efforts pour atteindre ce qu'ils auront perçu en vous. En cela, Je dis comme vous : EXEMPLA TRAHUNT (l'exemple entraîne). Car lorsqu'un homme, en vous voyant, comprendra ce que c'est que posséder le royaume de Dieu, il viendra à coup sûr vous demander comment vous en êtes arrivés là. Il vous sera alors facile de parler, et vos paroles et vos actes feront bientôt s'enfuir les brumes que vous savez, tout comme Mes paroles et Mes actes ont chassé les vôtres !

7. Cependant, Je ne vous demande certes pas d'aplanir toutes les montagnes et les collines en une année, ni même en un jour. Il suffit que chacun de vous fasse ce qu'il peut avec bonne volonté et bonne foi : pour le reste, J'y veillerai Moi-même. Je ne vais certes pas vous demander davantage que Je ne puis en faire Moi-même compte tenu du libre arbitre des hommes ! Ne serait-ce pas folie, de la part d'un père vigoureux, que d'exiger de ses enfants encore faibles qu'ils portent des fardeaux plus lourds que ceux dont il se charge lui-même ? Je vous le dis, et vous en ferez l'expérience : le joug que J'ai posé sur vous est doux, et mon fardeau est léger.

8. Malgré tout, le monde répugnera à quitter sa fausse lumière, et, quand beaucoup auront déjà pleinement accueilli la lumière des cieux, il mènera de durs combats contre cette pure lumière des cieux, et beaucoup de sang innocent sera versé : pourtant, le royaume de Dieu finira par triompher définitivement sur cette terre, et la fausse lumière du monde périra et perdra toute valeur, comme le faux or et le faux argent aux yeux du connaisseur.

9. Je n'ai certes jamais défendu aux hommes de prendre plaisir aux beautés qui parent la terre : mais ils doivent toujours garder au cœur la pensée de Celui qui a fait la terre si belle, et c'est ainsi que leurs sentiments seront édifiés. Car celui qui porte un regard juste sur les œuvres de Dieu peut aussi y prendre un plaisir futile. Les amis de la belle nature terrestre sont assurément des hommes de bien qu'il est aisé de faire mûrir pour le royaume de Dieu.

10. Mais il est difficile d'amener à la lumière les amis des richesses terrestres mortes, les amis de Mammon. On le voit avec les Pharisiens, avec bien d'autres riches Juifs et avec les nombreux marchands, changeurs et usuriers. Prêcher le royaume de Dieu à ces gens, c'est vouloir blanchir les Noirs. Les hommes de cette sorte sont pareils à des porcs : vous ne devez pas leur jeter en pâture les perles du ciel.

11. Car, après leur mort physique, les hommes de cette sorte devront d'abord laver leurs péchés mortels sur la Lune nue, et ils resteront toujours bien loin du royaume de Dieu : car il ne leur sera jamais permis d'entrer dans la nouvelle Jérusalem. Les hommes qui n'ont en eux aucun amour de Dieu ni du prochain

n'ont pas en eux le royaume de Dieu, et ils doivent donc rester dans l'obscurité de leur fausse lumière. La Lune sera leur demeure, et seulement sur sa face immuablement et fixement tournée vers la matière de cette terre.

12. Ce que Je vous dis là est nouveau pour vous, mais c'est la vérité : nous en dirons peut-être encore quelques mots en une autre occasion, bien qu'il ne Me soit pas agréable de trop parler des porcheries et des maisons de fous de cette terre. - Avez-vous bien compris tout cela ? »

13. Tous Me rendirent grâce de cet enseignement et nous reprîmes place à table. Tandis que nous nous resservions de pain et de vin, Matthieu consigna plusieurs choses que J'avais dites.

Chapitre 79

La parole et l'action valent mieux que les écrits.
Des vrais et des faux évangiles

1. Le disciple Jean Me demanda s'il devait lui aussi prendre note de ce qui s'était dit et fait, pendant qu'il en était encore temps.

2. Je lui dis : « Ce que Matthieu a consigné suffira : quant au reste, ce n'est pas pour le peuple, encore moins pour ces porcs humains que J'ai mentionnés. Et, après Moi, vous aurez encore bien assez de temps pour écrire, inspirés par l'esprit, ce que vous Me voyez faire et dire à présent.

3. Car, dans un lointain avenir, Je susciterai d'autres serviteurs à qui Je dicterai en esprit tout ce qui sera arrivé et aura été enseigné depuis que J'ai commencé Mon enseignement et que J'ai fait de vous les premiers de Mes disciples, ainsi que ce qui arrivera par la suite, et bien d'autres choses encore : et si Je peux faire cela dans un lointain avenir, il Me sera d'autant plus facile de dicter à vos plumes, à travers l'esprit qui est en vous, tout ce que Je jugerai nécessaire de consigner.

4. Mais au début, il ne faudra pas trop vous consacrer à l'écriture, mais bien davantage à la parole, afin que les hommes sachent bien de quoi vous parlez.

5. Une fois qu'ils sauront cela et que des communautés se seront constituées en Mon nom, vous pourrez certes écrire à ces communautés lorsque vous aurez à faire dans une communauté éloignée. Mais vous n'avez pas besoin d'écrire pour la communauté dans laquelle vous prêchez : quand vous la quitterez, alors seulement, vous pourrez lui laisser un mémoire écrit.

6. Cependant, exhortez vivement ces communautés à ne pas pratiquer avec ces écrits que vous laisserez l'idolâtrie que pratiquent les Pharisiens et les Juifs avec les livres de Moïse et avec les Prophètes : car ceux-là se prosternent à présent devant les coffres du Temple où les livres sont conservés, ils adorent les tables de la Loi, et ces fous aveugles croient ainsi honorer Dieu ! Qu'est-ce qui vaut donc mieux : adorer les tables de la Loi en croyant faire honneur à Dieu, ou vivre dans le respect des lois inscrites sur ces tables ? Aucun templier, aucun Juif ne fait réellement la seconde de ces choses, qui seule serait juste : mais la première, qui n'a aucune valeur, ils la font consciencieusement, parce que cela leur coûte moins

de peine.

7. Si Je vous dis cela à présent, c'est donc d'abord afin que vous parliez plutôt que de trop écrire, et qu'on ne puisse faire par la suite de Ma nouvelle doctrine ce que les gens du Temple et les fieffés Juifs font des livres de Moïse, des tables de la Loi et des Prophètes, leur attribuant même des vertus magiques qu'ils n'ont jamais eues. Vous tous, gardez-vous bien de ces choses-là !

8. Mais en outre, vous ne devez pas trop écrire pour le moment afin de ne pas susciter parmi les hommes, dans ces premiers temps, un trop grand désir d'écrire. Il vaut mieux que les hommes agissent selon ce qu'ils ont entendu de Ma doctrine plutôt que de la consigner car si le génie de l'écriture est trop tôt éveillé, très peu de temps après Moi, vous verrez paraître d'innombrables évangiles, et même sous vos noms, et vous aurez fort à faire pour réfuter tout ce galimatias faussement prophétique. C'est pourquoi vous pouvez certes parler beaucoup, mais écrivez peu. Un temps viendra aussi où il faudra beaucoup écrire. - Comprenez-vous à présent ? »

9. *Simon Juda* répondit : « Seigneur, ne serait-il pourtant pas mieux, soit de ne rien écrire du tout, soit de tout consigner très exactement, afin qu'il n'existe ensuite qu'une seule Écriture authentiquement de Ta bouche, dont on ne pourrait faire pour les autres peuples que des copies autorisées et parfaites ? Car il me semble qu'à la longue, la parole que nous prêchons pourra elle aussi être consignée de façon incorrecte, et une quantité de faux évangiles pourront aussi venir au jour de cette manière alors, la postérité ne saura plus reconnaître le véritable Évangile, et cela amènera sans doute toutes sortes de schismes. »

10. Je dis : « Simon Juda, Je ne conteste pas ton point de vue, et Je ne dis pas non plus qu'il n'est pas fondé : mais, pour le moment, le mieux reste ce que Je vous ai conseillé.

11. Vous aurez beau faire, vous ne pourrez empêcher qu'une foule d'évangiles postérieurs n'apparaissent dans la suite des temps à côté de l'authentique, et il sera toujours difficile pour la postérité de déterminer si tel ou tel évangile qui lui parviendra est authentique ou non.

12. Et c'est pourquoi vous devez avant tout prêcher Ma parole oralement alors, les vrais fidèles trouveront en eux-mêmes le chemin de Ma parole vivante, et ils n'auront plus besoin de vérifier si tel ou tel évangile écrit est bien authentique.

13. Mais si, aussitôt après Moi, vous vous contentiez d'écrire au lieu de beaucoup prêcher, vos écrits seraient d'autant plus vite imités par d'autres qui omettraient ou ajouteraient toutes sortes de choses, et les hommes seraient donc très tôt contraints de se demander si ces écrits viennent bien de vous et sont fidèles. Si, au contraire, vous enseignez en personne et, en cas de besoin, vous manifestez par des signes, nul ne demandera si vous êtes bien Mes disciples et si votre parole est pleinement la Mienne.

14. Oui, quand vous M'aurez bien des fois annoncé, que vous aurez baptisé beaucoup d'hommes en Mon nom et que beaucoup auront ainsi trouvé en eux-mêmes l'Évangile vivant, alors, comme Je l'ai dit, vous pourrez aussi écrire, afin de témoigner par vos écrits pour la postérité que J'étais bien votre Seigneur et

Maître, et que vous étiez Mes disciples. Mais ces écrits devront être conservés et gardés par les communautés auprès desquelles, grâce à vos actes, l'Évangile intérieur vivant se transmettra lui aussi de père en fils et ainsi de suite, et où vous demeurerez donc en témoignage éternel dans le cœur des hommes, non seulement comme les apôtres de l'Écriture, mais comme ceux qui ont réellement œuvré.

15. Lorsqu'une communauté ne sera pas dans ce cas, vous ne devrez pas lui confier la garde de ces écrits : ils ne lui serviraient à rien, parce que ses descendants morts selon l'esprit ne seraient plus du tout capables de vérifier leur authenticité et ne reconnaîtraient plus la fausseté d'un écrit intérieurement, mais seulement selon la majorité des voix de leur conseil généralement aveugle, comme cela se passe aujourd'hui au Temple avec les Phariséens et les grands prêtres. Mais que peuvent toutes les voix des hommes aveugles contre l'unique vérité ? Je vous le dis : si un seul homme empli de lumière et de vie dit la vérité, que pourront les voix innombrables d'un conseil contre cette unique vérité ?

16. Il n'y a qu'une vérité, et elle peut être formulée et démontrée par un seul homme comme par des myriades d'anges. Et si la sagesse mondaine s'oppose à cette vérité parce qu'elle ne convient pas à ses intérêts terrestres, en sera-t-elle moins vraie pour autant ?

17. Même si le mensonge est représenté par des voix innombrables dans un grand conseil humain, il n'en deviendra jamais pour autant vérité.

18. Aussi, ne vous souciez pas de savoir s'il vaut mieux que la parole soit prêchée ou écrite : car la vérité se fera connaître à ses fruits ! Le mensonge bâtit ses demeures sur le sable mouvant, mais la vérité bâtit sur le roc, et l'enfer ne pourra rien contre elle ; car, de même que l'obscurité de la nuit ne sera jamais la lumière du jour, le mensonge ne deviendra jamais vérité. On pourra bien écrire dix mille faux évangiles, le seul vrai demeurera toujours celui qui, comme Je l'ai promis, se révélera de façon vivante à l'homme qui suivra Ma parole dans sa vie et ses actes - et cet Évangile vivant demeurera jusqu'à la fin des temps la seule pierre de touche pour savoir si un évangile est authentique ou faux.

19. Il vous faudra donc reconnaître cela à ses fruits : car les chardons ne donnent pas de figes et les ronces pas de raisins ! Et l'on reconnaîtra aisément par là qui est Mon disciple et qui ne l'est pas. Mes disciples et les disciples qu'ils feront s'aimeront toujours entre eux comme Je vous aime Moi-même mais les faux disciples se haïront à coup sûr, ouvertement ou en secret. Car c'est bien là le mauvais fruit du mensonge : il se hait toujours lui-même, parce que chaque mensonge refuse d'être surpassé par les autres, tandis que la vérité recherche sans cesse son pareil et l'aime toujours davantage, tout comme une lumière n'obscurcit jamais l'autre, mais ne fait que la rendre plus lumineuse pour ne former finalement avec elle qu'une seule grande lumière très pure.

20. La lumière a donc un grand amour de la lumière : mais le mensonge hait le mensonge et redoute ses trahisons. C'est là l'un des principaux critères pour distinguer fort bien, même les yeux bandés, la vérité du mensonge !

21. C'est aussi pourquoi il sera toujours très facile de distinguer les faux évangiles des vrais : car les faux se persécuteront et se haïront entre eux, tandis que les vrais s'aimeront comme des frères jumeaux, se rechercheront et se trouveront sans

peine.

22. Je crois maintenant vous avoir parlé assez clairement, Mon cher Simon Juda. Mais décide toi-même si tu M'as bien compris. »

23. *Simon Juda* : « Une fois de plus, Seigneur, Tu T'es exprimé avec une clarté extraordinaire, et je crois T'avoir parfaitement compris en tout, de même que les autres sans doute. Cependant, je conclus de ces paroles lumineuses qu'on ne saurait Te donner tort même une fois sur mille. Et c'est fort bien ainsi, car si on le pouvait, Tu ne serais pas le Seigneur et Maître éternel ! Aussi, que ce discours nous reste comme une ligne de conduite perpétuelle ! Et, nous tous, nous Te rendons grâce de cet enseignement lumineux. »

24. *Je* dis : « Mais retenez-le bien, sans quoi vous tomberez avant d'avoir pu y prendre garde. »

Chapitre 80

L'onction de Béthanie

1. Là-dessus, M'adressant de nouveau au Romain Marc, Je lui demandai s'il avait compris lui aussi.

2. *Marc* répondit : « Si j'ai compris ! Cependant, je suis toujours occupé de cette Lune qui serait une sorte de pénitencier pour les hommes trop avides du monde. Tu nous as promis de nous dire et de nous montrer encore quelque chose à ce sujet : aussi, nous T'en prions, tiens cette promesse que Tu nous as faite. »

3. Je dis : « Je le ferai, car tout ce que Je promets s'accomplit : mais il n'en est pas encore temps. Il fait jour et le soleil n'est pas encore couché : attendons que la nuit vienne avec les étoiles, car elle se prêtera mieux à cette explication que le grand jour, où vos yeux sont encore troublés par les images de cette terre. Pour l'heure, nous trouverons bien un autre sujet de conversation en attendant le soir : et, à la tombée du soir, nous rendrons visite aux Pharisiens et docteurs de la loi que vous savez et échangerons quelques mots avec eux. »

4. Le Romain Marc étant satisfait, nous prîmes encore un peu de pain et de vin.

5. Nous nous reposons ainsi depuis une demi-heure environ lorsqu'un serviteur de Lazare entra dans la salle et vint nous dire qu'une très belle jeune femme, qui venait d'arriver avec deux serviteurs, souhaitait ardemment voir le Seigneur et Lui parler. Fallait-il la faire entrer, ou lui indiquer un autre appartement ?

6. Je dis : « Je connais cette femme laissez-la donc entrer. »

7. Le serviteur s'en fut. Lazare et les disciples Me demandèrent qui était cette femme.

8. *Je* leur répondis : « Vous connaissez Marie de Magdalon, cette fille qui, tôt ce matin, était déjà avec nous à l'auberge du mont des Oliviers. Elle est allée en hâte chez elle mettre ses affaires en ordre avant d'accourir ici ; aussi, que nul ne se scandalise de sa venue ! »

9. À peine avais-je prononcé ces paroles que la jeune fille, bien vêtue et parée, entra dans la salle. Tombant aussitôt à Mes pieds, elle ouvrit une boîte en or remplie d'un précieux onguent de nard dont elle M'oignit les pieds, car c'était un très vieil usage chez les Juifs distingués, lorsqu'ils voulaient honorer tout particulièrement un descendant d'une maison royale, que d'oindre ses pieds d'huile de nard.

10. Or, voyant cela, Mes *disciples* se mirent à parler entre eux : « Cette femme est-elle devenue folle ? Cet onguent aurait pu être vendu près de deux cents deniers, que l'on aurait pu distribuer aux pauvres - et puis, le Seigneur n'a pas besoin de ces marques honorifiques terrestres ! »

11. Regardant les disciples qui murmuraient, Je leur dis : « De quoi vous souciez-vous et vous scandalisez-vous encore ?! Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours comme à présent. Cette femme a bien agi envers Moi, et, là où Mon évangile sera prêché, cette femme et cet événement seront mentionnés ! Je suis depuis longtemps parmi vous, et vous ne M'avez encore jamais offert une cruche d'eau pure pour laver Mes pieds : et cette femme qui, ce matin, a déjà lavé Mes pieds de ses larmes, est revenue pour les oindre. Comment cela peut-il vous scandaliser ? Puisqu'il est écrit que Je suis un fils de David, cela Me donne assurément le droit de recevoir cet honneur royal ! »

12. Nul n'osa plus répondre à ces paroles, et tous louèrent l'acte de cette femme.

13. Cependant, la femme s'était levée et voulait partir.

14. Mais *Je* lui dis : « Reste auprès de Moi, car toi aussi, tu devras désormais témoigner de Mes actes et de Ma miséricorde ! »

15. Remplie de joie, elle resta, et Lazare la servit très aimablement, sans oublier les serviteurs de cette femme. Puis nous continuâmes à converser presque jusqu'au soir, et, en cette occasion, la femme nous conta fidèlement nombre de choses qu'elle avait vécues.

16. Comme elle nous contait ainsi sa vie depuis près d'une heure avec la plus grande modestie^(*), quelques-uns des Pharisiens convertis déclarèrent que maintes choses que contait cette femme ne convenaient guère à cette noble compagnie ; en vérité, ils ne faisaient cette remarque que parce qu'il entra dans ce récit très fidèle bien des choses qui les touchaient eux-mêmes de fort près.

17. Mais, avant loué la franchise et la loyauté de la femme, *Je* dis aux Pharisiens et docteurs de la loi : « Mes amis, vous êtes à présent un peu agités ; mais ne soyez pas fâchés que J'aie mis au jour, par la bouche de cette femme, bien des choses dont votre chair porte aussi la culpabilité pour une bonne part ! Et si les paroles de cette femme, qui n'a nommé personne, troublent déjà votre âme, que n'êtes-vous donc troublés aussi par Mon omniscience ? Je vous le dis : dans l'au-delà du royaume des esprits, on criera très haut sur les toits ce que vous cherchez tant à cacher en ce monde : c'est pourquoi il vaut mieux supporter un petit jugement et une petite humiliation pendant que vous êtes encore de ce monde, plutôt que d'être mis à nu devant tous les anges du ciel.

(*) C'est-à-dire d'une manière décente et pudique. (N.d.T.)

18. Qui veut sur cette terre paraître meilleur qu'il n'est en vérité, a encore en lui l'esprit d'hypocrisie, et avec cela, on ne peut guère entrer au royaume de Dieu. Mais celui qui veut exister un jour devant Moi doit dès ce monde se montrer tel qu'il est, et, s'il s'amende dans sa conduite, il n'aura plus à subir d'autre jugement devant Moi et Mes anges.

19. Voyez cette femme : en vérité, elle a beaucoup péché : mais, parce que son cœur est ouvert et qu'elle a accompli beaucoup d'œuvres par amour du prochain, il lui est aussi beaucoup pardonné à présent, et elle M'est plus chère que bien des justes qui n'ont jamais péché. Car ce n'est pas pour les justes que Je suis venu en ce monde, mais pour les pécheurs repentants, de même qu'un médecin ne va que chez ceux qui ont besoin de lui, et non chez les bien portants qui n'ont pas besoin de médecin. »

20. N'ayant rien à répondre à cela, les Pharisiens et docteurs de la loi qui s'étaient un peu fâchés se le tinrent pour dit.

21. Alors, la femme Me supplia d'être indulgent envers eux, disant qu'elle s'efforcera de tout son zèle de réparer tous les péchés qui avaient pu se commettre à travers elle.

22. Mais *Je* lui dis avec amitié : « Tu as bien peu à réparer, mais d'autres auraient beaucoup à réparer envers toi ! C'est pourquoi Je te dis : pardonne à tous ceux qui ont péché envers toi comme Je t'ai pardonné, et alors, Je leur pardonnerai Moi aussi leurs péchés envers toi, et à présent, bois et mange, afin de te fortifier. »

23. *La fille* dit : « Ô Seigneur, Tu es à Toi seul pour moi le meilleur des pains, le plus puissant et le plus doux des vins célestes : Toi seul es le vrai fortifiant de mon âme et de mon corps ; sois-moi toujours indulgent et miséricordieux, et n'abandonne pas la pauvre pécheresse que je suis ! »

24. *Je* lui dis : « Ma chère fille, ce n'est pas ta chair qui t'a inspiré ces paroles, mais l'esprit d'amour qui est au cœur de ton âme !

25. Oui, Je suis le vrai pain des cieus et aussi le vrai vin : qui mange de ce pain et boit de ce vin ne connaîtra jamais la faim ni la soif ; qui Me goûtera en esprit et en vérité ne verra ni ne sentira jamais la mort et n'en connaîtra pas le goût. C'est pourquoi tu peux aussi maintenant manger et boire corporellement ce pain et ce vin terrestres. »

26. Alors seulement, la jeune fille prit du pain et en mangea, et but aussi un peu de vin.

Chapitre 81

De la mort de l'homme

1. *Un docteur de la loi*, qui était avec nous en tant que converti, dit alors : « Seigneur et Maître, Tu viens de dire à la glorieuse Marie de Magdalon que Tu étais Toi-même un vrai pain des cieus et aussi un vrai vin, et que celui qui goûterait de ce pain et de ce vin ne verrait ni ne sentirait jamais la mort. Je sais

bien que par le "pain", Tu entends Ta parole, par le "vin" l'esprit vivant qui est en elle, et que "manger le pain" signifie accueillir Ta parole, et "boire le vin", agir selon Ta doctrine divine, qui vient assurément des cieux, puisque Tu es Toi-même l'unique et très haut Seigneur du ciel et aussi de la terre ; mais quand Tu dis que celui qui mangera le vrai pain céleste et boira du vrai vin des cieux ne mourra jamais, cela est tout à fait nouveau, et je ne sais comment je dois le comprendre. Ne peut-on pas dire de tous les hommes qu'ils ne voient pas la mort, ne la sentent pas et n'en connaissent pas le goût ? Car tant que l'homme vit, il est certain qu'il ne voit pas la mort, ne la sent pas et n'en connaît pas le goût – mais, une fois mort, il ne la voit et ne la sent assurément pas davantage, puisqu'il n'a plus de vie, donc plus aucune sensation d'aucune sorte. Telle que je la comprends, Tu vois que la chose a un double sens, et il serait donc souhaitable, si Tu le veux bien, que Tu nous l'expliques un peu plus clairement, Toi qui es le Maître de la vie et de la mort.

2. Même les patriarches et les prophètes, qui ont pourtant vécu et agi selon Ta volonté révélée, sont finalement morts comme nous mourrons sans doute tous, puisque Tu nous as Toi-même expliqué très clairement en diverses occasions que l'âme se séparerait de la chair ; et à présent, Tu dis qu'il n'y aura pas de mort pour ceux qui embrasseraient Ta doctrine et s'y conformeraient activement. Comment devons-nous le comprendre ? »

3. Je lui dis : « Ami, il te faudra encore bien des preuves jusqu'à ce que tout soit clair en toi ! Ai-Je donc jamais dit qu'un homme qui vivrait selon Ma parole continuerait aussi de vivre corporellement sur cette terre ? Comment un docteur de la loi peut-il penser et juger aussi aveuglément et avec si peu de sens ! Tout homme doit bien sûr mourir selon le corps, et, assurément, ce corps ne verra, ne sentira ni ne goûtera la mort - mais l'âme du pécheur la sentira d'autant plus, à moins qu'il ne s'amende selon Ma doctrine et ne manifeste un vrai repentir ! Car chez celui en qui l'âme est encore trop intimement mêlée à la chair et à ses désirs sensuels, c'est précisément l'âme qui verra et éprouvera grandement la mort et qui en sentira le goût quand viendra l'heure de la mort du corps.

4. Considère donc ce qui se passe dans l'âme d'un criminel condamné à mort selon la loi, lorsqu'on le traîne sur le lieu du supplice ! Tout d'abord, l'âme voit la mort naturelle, la sent et la goûte dans les plus grands tourments, mais de plus, pour cette âme impuissante et spirituellement morte, la mort dure encore très longtemps dans l'au-delà, d'abord parce que, dans son impuissance et son abandon, elle ne peut assouvir son brûlant désir de vengeance envers ceux qui ont tué son corps, ensuite parce quelle entre dans de profondes ténèbres dont elle ne sait comment sortir, ce qui lui cause de terribles tourments jusqu'à ce quelle commence à reconnaître sa propre méchanceté et à la supporter avec plus de patience. N'est-ce donc pas là sentir, éprouver et goûter la mort ?!

5. Mais une âme qui, dès cette terre, s'est pleinement régénérée en esprit à travers Moi et selon Ma doctrine ne connaîtra assurément jamais une telle mort, parce que, étant pleinement et clairement consciente de vivre, elle se séparera de son corps sans aucun tourment quand Je la rappellerai à Moi pour toujours. Je vous le dis : il en est beaucoup parmi vous qui, ayant atteint sur cette terre la renaissance spirituelle, Me supplieront en disant : "Seigneur, combien de temps nous

laisseras-Tu encore porter ici-bas le pesant fardeau de la chair ?" Et Je leur dirai en tout amour : "Patientez encore un peu, et Je vous libérerai de ce fardeau !" Et quand l'un ou l'autre d'entre vous sera conduit à la mort par les païens pour l'amour de Mon nom, il rira et se réjouira d'être débarrassé de sa chair en martyr, et, même dans les souffrances de la chair, il n'éprouvera que joie et félicité. Et s'il en est ainsi et pas autrement, Mes paroles ont-elles vraiment le double sens que tu prétends avoir compris en tant que docteur de la loi ? Dis-Moi à présent s'il te semble toujours qu'il en est ainsi. »

6. *Le docteur de la loi* : « Ah, Seigneur et Maître, j'y vois clair à présent ! Je comprends maintenant Tes paroles et m'en réjouis, même si, je dois le confesser, la perspective de la mort physique, si bienheureuse soit-elle, n'offre vraiment rien d'encourageant ni de désirable, bien au contraire, pour ceux qui sont encore dans la chair de cette terre, et si cette mort paraît bien dégradante comparée à l'honneur d'être homme et en quelque sorte maître de la nature, parce que l'homme doué de raison, qui s'est élevé jusqu'à la connaissance de Dieu par la pensée, la foi et le savoir, et qui porte l'amour de Dieu dans son cœur, n'a finalement, au moment de la mort, plus aucun avantage sur l'animal, et lui est même fort inférieur.

7. Car l'animal ne sait pas à l'avance qu'il va mourir, tandis que l'homme doit traîner avec lui sa vie durant cette conscience des plus désagréables, et c'est pourquoi il est assez compréhensible que beaucoup d'hommes se jettent dans tous les plaisirs sensuels de ce monde, y étant pour ainsi dire poussés par la cruelle pensée d'une mort assurée.

8. Dans l'âme humaine, surtout lorsqu'elle est saine, le sens du bonheur est certes prédominant - car qui ne voudrait être gai et joyeux ? Mais que survienne au milieu des sentiments qui rendent souvent l'homme si heureux la noire pensée de la certitude de la mort, si angoissante pour son cœur, et c'en est fait du bonheur pour des jours entiers !

9. Ah, si tout homme savait ce que nous savons aujourd'hui par Ta grâce, il ne ferait certes pas tant de cas de cette pensée de la mort ! Mais combien peu le savent ! Aussi faut-il les excuser, selon moi, si, dans cette détresse dont ils sont toujours plus conscients, ils se distraient autant qu'ils peuvent afin de ne pas être à tout instant, eux qui aiment tant cette heureuse vie, effrayés par la pensée de la mort et du tombeau. Je comprends bien à présent que l'homme ne saurait être pleinement heureux sous le lourd fardeau de la chair, et que la mort du corps est finalement pour lui un gain inestimable mais le Créateur n'aurait-Il pu lui accorder la faveur de ne pas connaître une mort si cruelle et souvent si angoissante pour son âme ! L'homme pourrait en un instant être délivré et devenir l'habitant d'un autre monde !

10. À quoi bon ce dépérissement souvent si long jusqu'à la mort, à quoi bon les souffrances et la cruauté de la mort. puis la lente décomposition du corps dans le tombeau ?

11. Bref, je ne suis pas du tout d'accord avec la façon dont l'homme meurt habituellement, et ne puis la trouver équitable ! »

Chapitre 82

Des causes des souffrances qui précèdent la mort

1. Je dis : « Je ne puis te donner tout à fait tort en cela : car Je ne suis Moi-même pas du tout d'accord avec cette façon de mourir ordinaire ! Mais qu'y puis-je si les hommes eux-mêmes font en sorte de mourir d'une manière si cruelle et si désagréable ? Si seulement ils vivaient selon l'ordonnance qui leur a été clairement révélée dès le commencement, pas un seul ne pourrait se plaindre de la cruauté de la mort.

2. Tous les patriarches ont connu une mort facile et douce : car leurs âmes quittaient avec la plus grande joie, lorsque l'ange les appelait, un corps qui n'avait subi aucune douleur de l'enfance jusqu'au grand âge, mais était demeuré la plupart du temps fort et en bonne santé, aussi la mort finale du corps n'était-elle pas le résultat de grands maux et de grandes souffrances, mais seulement de l'appel longtemps désiré d'un ange : à cet appel, l'âme quittait le corps librement, sans aucune contrainte, et le corps, en quelque sorte, s'endormait sans la moindre souffrance.

3. Mais quand, par la suite, les hommes ont commencé à vivre toujours plus sensuellement et à s'adonner sans cesse davantage à la luxure, à la fornication et à d'autres plaisirs excessifs et abrutissants pour les sens, ils ont eux-mêmes corrompu leur saine nature et sont devenus faibles, misérables et malades, et leur mort physique devait ainsi nécessairement changer de caractère.

4. Si, prenant un couteau, tu te coupes à quelque endroit de ta chair et en éprouves une douleur, peux-tu raisonnablement t'en prendre au Créateur pour cela, ou vas-tu dire par hasard "Ah, pourquoi le créateur n'a-t-il pas donné aux hommes un corps insensible ?" « Mais Je te dis ceci : si ton corps était insensible, comment serait-il vivant ? Seul un corps parfaitement mort est parfaitement insensible !

5. Imagine donc que le corps d'un homme soit insensible au moins extérieurement, comme le sont par exemple ses cheveux. Quelle en serait la conséquence assurée chez un homme insouciant ? Des mutilations de toute sorte, au point que les hommes finiraient pas ne plus avoir forme humaine et ne seraient plus aptes à aucun travail.

6. La sensibilité a été donnée aux hommes comme un bon gardien, afin que, du moins, ils ne mutilent pas trop leur aspect extérieur. En outre, il y a de soi qu'un homme qui n'éprouverait pas la sensation de la douleur n'aurait pas davantage celle du plaisir ni du bonheur : car chacune est la condition de l'autre, et aucune ne saurait exister ni même être imaginée sans l'autre.

7. Je sais bien que, par suite de leur grand aveuglement, les hommes souffrent considérablement, depuis longtemps déjà, au moment de mourir, d'abord parce que la plupart d'entre eux n'ont pas la certitude de la survie de l'âme et que beaucoup croient comme les Sadducéens, ensuite parce qu'une vie déréglée a rempli leur corps de toutes sortes d'esprits impurs et qu'il en résulte inévitablement, à la longue, toutes sortes de maladies graves et douloureuses, ainsi qu'une mort prématurée. Et si Je Me suis incarné en personne sur cette terre, c'est aussi pour

montrer à l'homme quel chemin il doit suivre, d'abord pour prendre véritablement conscience que son âme, qui est son vrai moi, survit à la mort de son corps, et de quelle manière, ensuite pour demeurer fort et en bonne santé jusqu'à un âge avancé pendant tout le temps qu'il doit passer dans son corps terrestre, et s'en séparer alors non dans la douleur et les tourments, mais dans la joie et la félicité. C'est ainsi que, Moi qui suis le Seigneur de la vie, Je puis vous assurer pleinement que celui qui - comprenez-Moi bien - mangera de Mon pain et boira de Mon vin ne verra ni ne sentira la mort et n'en connaîtra pas le goût. En d'autres termes : celui qui vivra selon Ma doctrine en connaîtra les très heureux effets. - Je crois, ami érudit, que tu dois maintenant comprendre la chose autrement qu'auparavant ?

»

8. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, Je la comprends certes tout autrement, et bien mieux qu'auparavant, et c'est pourquoi je Te rends grâce de tout cœur de nous avoir tous éclairés une fois de plus : car, selon moi, il est essentiel pour l'homme de savoir et même de percevoir véritablement ce qu'est la mort physique, et comment on peut lui faire perdre ses terreurs, ses souffrances et ses tourments. Car ce n'est qu'en prenant véritablement conscience de tout cela que l'homme peut s'élever devant Dieu à la vraie dignité humaine, et que son animalité retourne à la poussière du néant.

9. Cependant, il s'ensuit de tout cela une autre question essentielle à laquelle Toi seul, Seigneur et Maître, peux répondre valablement. Nous qui avons embrassé Ta doctrine avec une foi et une conviction pleine et entière, nous vivons et agissons désormais selon ses principes d'une vérité sacrée. Mais, jusqu'ici, nous avons vécu à coup sûr un assez grand nombre d'années hors de Ton ordonnance et commis toutes sortes de péchés. Bien des esprits impurs ont dû ainsi s'insinuer dans notre chair et y prendre racine, comme je ne le conclus que trop clairement des nombreuses maladies que j'ai déjà dû supporter, pourrai-je encore, en mangeant chaque jour de Ton pain et en buvant de Ton vin, chasser assez complètement de mon corps ces esprits malades pour qu'ils ne me causent pas trop de tourment au moment de mon trépas, ou bien devrai-je encore, à cause des péchés commis, sentir et goûter quelque peu l'âpreté de la mort ? »

10. *Je* dis : « Si tu vis en sorte que ton âme renaisse totalement en esprit, alors, l'esprit aura tôt fait d'en finir avec tous les esprits impurs que recèle encore ta chair, et tu connaîtras une mort heureuse, même selon le corps : mais si, tout en se conformant généralement à Ma doctrine, un homme retombe dans ses anciennes habitudes en quelque sorte dans le secret de son cœur, alors, son âme ne pourra connaître pleinement dès ce monde la régénération spirituelle, et il devra supporter avec humilité et patience les souffrances qu'il devra finalement affronter au moment de la séparation. En effet, ces souffrances seront le feu qui nettoiera de ses impuretés l'or de la vie : car rien de spirituellement impur ne peut entrer au ciel, ce qui revient à dire : le pur esprit divin ne peut s'unir pleinement à une âme tant que celle-ci n'a pas banni d'elle-même pour toujours tout ce qui appartient à la matière et à son jugement. - Ainsi, qui veut quitter ce monde d'une mort heureuse doit donc bien tenir compte de cela.

11. Et celui qui vivra et œuvrera pleinement selon Ma doctrine recevra le plein bénéfique de ses heureux effets : mais celui qui vivra et œuvrera imparfaitement en

récoltera les bienfaits en conséquence. - As-tu compris cela, Mon ami ? »

Chapitre 83

Du but de la lente décomposition des cadavres

1. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, ce n'est qu'à présent que je comprends clairement cette question de la mort : cependant, je voudrais bien que Tu m'expliques encore deux points qui, il est vrai, ne concernent pas directement l'acte de la mort, mais lui sont accessoires. Car, lorsque nous répandrons Ta doctrine chez les païens, il se pourrait bien que l'on nous questionne là-dessus, et, si Tu ne nous as donné aucun enseignement, nous serons évidemment bien en peine de répondre.

2. Voici ces deux points : pourquoi faut-il que le corps de l'homme pourrisse et retourne au néant avec cette lenteur ? Il serait pourtant en Ton pouvoir de le dissoudre en un instant pour le transformer en autre chose : car cette pourriture et cette lente disparition du corps défunt font sur tout homme une pénible impression, et la décomposition d'un grand nombre de cadavres empeste l'air et a une influence fâcheuse sur la santé des vivants. Si, dès la mort consommée, un cadavre disparaissait par exemple comme un flocon de neige au soleil, tout d'abord, ce serait pour l'homme d'une plus grande dignité, et ensuite, les hommes n'auraient plus à craindre les émanations pestilentielles pendant la lente décomposition, et s'épargneraient aussi les frais souvent considérables de l'enterrement et cet effort pitoyable. - Ce serait donc là le premier point sur lequel j'aimerais être éclairé.

3. Quant au second, le voici lorsqu'elle sera séparée du corps, l'âme pourra-t-elle encore, si elle le désire, jeter un regard en arrière sur cette terre, voir comment elle change et ce qu'y font les hommes ? - Voilà sur quoi j'aimerais encore, Seigneur et Maître, entendre quelques mots de Ta bouche. »

4. Je dis : « En ce qui concerne le premier point, ami, il est établi une fois pour toutes dans Mon ordonnance que, pour de multiples raisons assurément fort sages, un cadavre ne peut se décomposer et se transformer que lentement. Mais, lorsqu'un homme aura vécu selon Mon ordonnance, son corps mort se transformera toujours plus rapidement et, lors de cette décomposition, ne dégagera aucune émanation pestilentielle. Ce n'est que lorsque, par ses péchés un homme a accumulé dans son corps de nombreux esprits impurs qui sont ensuite libérés par l'acte de décomposition, que se développe cette puanteur pestilentielle qui peut avoir une influence néfaste sur la santé des autres hommes si le cadavre demeure trop longtemps à l'air libre : mais, même dans ce cas, il faut plus de deux jours pour que se produise une exhalaison perceptible.

5. Or, si Je permettais qu'un cadavre rempli d'esprits impurs se dissolve soudainement, les esprits impurs ainsi libérés en grande quantité se précipiteraient à la vitesse de l'éclair sur les corps des hommes les plus proches et leur feraient le plus grand mal, voire en tueraient certains.

6. Une lente décomposition, au contraire, permet aux esprits impurs de se

transformer en d'innombrables vers petits ou grands, qui dévorent le cadavre et finissent par se dévorer entre eux, puis pourrissent eux-mêmes et, sous forme d'une humidité déjà un peu plus limpide, montent vers la surface de la terre où ils entrent dans toutes sortes de plantes, puis de là dans des vers et des insectes plus purs. C'est là ce que veulent Ma sagesse et Mon ordonnance, et Je t'ai dit ainsi sur cette question tout ce que les hommes ont besoin de savoir ; l'esprit t'en apprendra davantage quand le besoin s'en fera sentir.

7. Quant à ta seconde question, il va de soi que, comme Je vous l'ai déjà montré au mont des Oliviers, les âmes parfaites pourront voir et observer en tous sens non seulement cette terre, mais toute la Création, et les hommes qui vivent sur les différentes planètes, ainsi que les autres créatures, leur seront même confiés pour quelles les conduisent et les guident. Il est donc tout à fait évident que les âmes accomplies peuvent et doivent voir également les créations matérielles.

8. Mais les âmes imparfaites, mauvaises et ignorantes ne le pourront pas ; cela ne serait pas bon, parce que, dans leur méchanceté et leur désir de vengeance, elles ne manqueraient pas de faire du mal à la Terre et à toutes ses créatures. Certes, elles séjournent dans les parties basses de la Terre et dans beaucoup de ses cavités et grottes : mais elles ne voient pas le lieu qu'elles possèdent, mais seulement les images instables et inconsistantes que leur présente leur imagination. Ce n'est que par moments qu'il est permis à l'un ou l'autre de ces défunts de prendre conscience du lieu matériel qu'il habite. Dans cet état, il sait également ce que fait et comment se porte tel ou tel de ses parents, ou même toute autre personne, ainsi que bien d'autres choses - mais cela ne dure que quelques instants, après quoi il retourne au néant de son lieu imaginaire, où il retrouve ses pareils. Car, chez les âmes imparfaites et mauvaises, les semblables s'assemblent aussi : mais, bien sûr, ce ne sont pas de bonnes unions, car seuls se rassemblent dans ces dernières les esprits bienheureux. Quant au reste, Je vous l'ai déjà expliqué et montré au mont des Oliviers, aussi en avons-nous terminé avec cette question. - Avez-vous bien compris ? »

9. *Tous* répondirent, le docteur de la loi avec eux : « Oui, Seigneur et Maître : mais que Ta grâce et Ta miséricorde ne nous abandonnent pas, afin que nous n'entrions jamais dans ces unions d'âmes mauvaises, et sois indulgent envers les faiblesses qui sont encore en nous. À Toi seul toute louange et toute gloire ! »

Chapitre 84

De l'incinération et de l'embaumement

1. Quand ils se furent ainsi exprimés, *Agricola* s'avança de nouveau vers Moi et Me dit : « Seigneur et Maître, chez nous, Romains, les corps sont incinérés, surtout ceux des personnes de qualité, et les cendres conservées dans des urnes et des pots en des lieux réservés à cet effet : quant aux plus haut placés, leurs cadavres sont embaumés et conservés dans les catacombes : seuls les plus pauvres et les esclaves sont enterrés dans des lieux réservés et bien clôturés. Faut-il conserver cela, ou le changer ? Que penses-Tu de l'incinération et de l'embaumement des corps ? »

2. Je dis : « Si vous ne pouvez changer cela, tenez-vous-en à l'ancien usage. L'incinération est encore préférable à l'embaumement qui retarde fort l'acte de la décomposition : mais le mieux est un enterrement bien pratiqué. Il faut seulement prendre garde de n'enterrer le corps que lorsqu'il est tout à fait mort, ce qu'un médecin doit pouvoir décider à la couleur du visage et à l'odeur de décomposition : car ces signes ne s'installent pas lorsque la mort n'est qu'apparente, et c'est pourquoi il ne faut pas enterrer les corps tant que la mort complète n'est pas reconnaissable.

3. La mort apparente ne pourra certes jamais survenir chez un homme parfait, mais elle le peut facilement chez l'homme matériel et avide de plaisir, dont l'âme est souvent bien trop attachée à sa chair. Même lorsqu'un tel homme est froid, raide, privé de souffle et de pouls et qu'il ne présente plus aucun signe de vie, son âme demeure dans son corps, s'efforçant avec angoisse de le rappeler à la vie, et elle y parvient souvent au bout de quelques jours. Si cet homme est enterré trop vite et que son corps reprenne vie dans la tombe, vous imaginez sans peine l'état de désespoir extrême qui sera le sien, fût-ce pour quelques instants. Mais si vous vivez selon Ma doctrine qui vous demande de cultiver avant tout entre vous l'amour du prochain, le véritable amour du prochain vous commande assurément de prendre bien garde à n'enterrer ni ne brûler aucun mort apparent. Et si vous constatez que quelqu'un est dans cet état de mort apparente, portez-le dans une pièce où l'air est bon et frais, priez pour lui et imposez-lui les mains, et il ira mieux.

4. Si la mort apparente persiste, comme cela arrive dans bien des cas, soyez patients, ne le tenez pas pour mort tant que les vrais signes de la mort n'ont pas commencé à se manifester de façon très reconnaissable. Car vous devez faire aux autres hommes ce que vous voudriez qu'ils fissent pour vous en conscience s'il vous arrivait de tomber dans cet état, qui est toujours d'une grande détresse ! Ne l'oubliez pas, surtout vous, Romains. Car chez vous, on ne fait guère de façons pour enterrer les pauvres et les esclaves morts - mais à présent, vous savez ce qu'il en est. »

5. Les Romains Me rendirent grâce de ces paroles et Me promirent qu'ils prendraient désormais le plus grand soin de tout cela.

Chapitre 85

Le Seigneur et les Pharisiens nouvellement convertis

1. Comme tout ce qu'il fallait savoir sur la question soulevée par le docteur de la loi avait été traité, et que, par ailleurs, le soir était fort proche, les Pharisiens qui étaient arrivés à Béthanie depuis déjà plusieurs heures envoyèrent un serviteur demander à Lazare s'il voulait bien venir s'entretenir avec eux car ils désiraient savoir s'ils étaient venus à Béthanie en vain.

2. Lazare Me demanda alors ce qu'il devait faire.

3. Je lui dis : « Ils ont beaucoup débattu le pour et le contre à Mon sujet, mais ils sont maintenant d'accord pour ne plus s'opposer à Moi, aussi allons-nous les

rejoindre, toi, Moi et nos amis romains. Mais vous autres, demeurez ici jusqu'à notre retour, Mon Raphaël vous dira de quoi nous parlons avec eux. Allons-y, car ils nous attendent. »

4. Je passai devant, et Lazare Me suivit avec les Romains.

5. Dans la cour, nous rencontrâmes Judas l'Isariote, qui Me demanda où J'allais.

6. « Là où tu ne vas pas ! lui dis-Je. Pour le reste, tu pourras l'apprendre dans la maison. »

7. Il entra donc sans plus répliquer, et nous nous dirigeâmes vers la chambre des templiers. Lazare prit alors les devants, accompagné de Raphaël, que les templiers connaissaient déjà, tandis que J'attendais encore un peu dans la cour avec les Romains.

8. Quand Lazare entra avec Raphaël dans cette grande chambre, les templiers le saluèrent selon leurs usages, que Lazare connaissait bien, aussi leur répondit-il avec la même civilité, qui leur fit grand plaisir. Après ces salutations réciproques, on en vint aussitôt au fait, c'est-à-dire, bien entendu, à ce qui Me concernait.

9. *Un docteur de la loi* fort imbu de sa sagesse, et que nous connaissons déjà du mont des Oliviers, dit à Lazare « Tu te souviens sans doute, ami, de ce dont nous avons parlé hier au soir, et de ce que nous avons pour ainsi dire résolu. C'est pour cette seule raison que nous sommes venus ce matin à la première heure. Mais, ami, nous n'avons certes pas été reçus de la manière que nous pouvions attendre d'un bon ami. Car nous aurions été mis à mal par tes chiens, si tes serviteurs n'étaient venus à notre aide ! Vraiment, ce n'était pas là l'accueil auquel nous sommes accoutumés !

10. Et pourtant, nous n'en aurions pas fait grand cas, si ce n'est aucun, s'il n'y avait eu que cela : mais tu nous as toi-même interdit de rencontrer personnellement le Messie aujourd'hui. Il y a maintenant plusieurs heures que nous sommes ici, et non seulement nous n'avons rien pu savoir de la présence possible du Messie, mais, au contraire de bien d'autres fois, tu ne nous as même pas reçus avec cette hospitalité que chacun te connaît par ailleurs, et, au lieu de nous laisser entrer dans ta maison principale, on nous a relégués dans ton auberge pour les étrangers - et cela, en vérité, n'était pas bien de ta part, d'autant moins qu'à notre connaissance, tu étais chez toi et n'avais aucune affaire pressante ! Mais ne parlons plus de cela, puisque tu es ici maintenant avec le jeune homme merveilleux, et que nous allons pouvoir parler avec vous de ce qui nous occupe.

11. Dis-nous donc si le Nazaréen, qui serait le Messie promis - ce que, quant à nous, nous considérons comme une affaire à peu près entendue -, Se trouve déjà à Béthanie, ou si, à ta connaissance, Il est en quelque autre lieu. Car nous tenons maintenant tout particulièrement à faire Sa connaissance. Ce matin, au Grand Conseil, nous avons été soumis à rude épreuve à cause de Lui. Mais nous nous sommes finalement assez bien défendus, bien qu'étant nous-mêmes - nonobstant tout ce que nous avons appris et entendu hier chez toi - quelque peu ébranlés dans notre opinion : mais à présent que nous avons mieux pesé tout ce que nous savions, nous sommes sortis de ces doutes, et c'est bien pourquoi nous voudrions maintenant Lui parler en personne. Procure-nous-en l'occasion, et nous

redeviendrons bons amis ! »

12. *Lazare* leur dit : « Si vous aviez été aussi unanimes dès votre arrivée ici que vous semblez l'être à présent, cette occasion de parler avec l'authentique Messie vous aurait été donnée aussitôt : mais vous étiez fort divisés, l'opinion prévalant chez certains d'entre vous étant que le meilleur moyen de savoir s'Il était vraiment le Messie était de s'emparer de Lui par force et de Le remettre aux juges qui Le condamneraient à mort. Assurément, s'Il était le Messie, nul ne pourrait Le tuer, et s'Il n'était qu'un de ces hommes extraordinaires comme il y en a déjà tant eu sur terre, Il mourrait, et il ne viendrait plus à l'idée de quiconque de Le prendre pour le Messie. Et c'est parce que telle était votre idée prédominante qu'on ne vous a pas laissés entrer dans ma maison principale, et que vous n'avez donc pu y être présentés au Messie !

13. Mais puisque vous avez renoncé à cette méchante supposition et avez pris d'autres résolutions, vous pouvez désormais éprouver le bonheur de voir le Messie et de Lui parler. Cependant, ne venez pas à Lui avec des questions dans le cœur et le regard, mais avec foi et amour, et Il viendra à vous Lui aussi avec amour - sinon, ce sera avec Sa sagesse qui pénètre tout, et vous ne saurez pas Lui répondre une fois sur mille ! Car s'Il connaissait l'état d'esprit dans lequel vous êtes arrivés ici, et que je viens de décrire, Il doit bien connaître aussi la moindre des pensées qui vous viennent, fût-ce en silence et dans le secret de vos cœurs. Je vous donne donc là un conseil amical, que vous pouvez suivre pour votre salut temporel et éternel. »

14. *Le docteur de la loi* : « Tu as bien parlé et nous as dit encore une fois des choses surprenantes, nous suivrons donc ton conseil. Mais à présent, conduis-nous devant le sage des sages ! »

15. Alors, ouvrant la porte, *Raphaël* dit : « Entre, Seigneur, et viens à ceux qui sont assoiffés de Toi ! »

16. J'entrai avec les dix Romains dans cette grande pièce, et *Je* dis aux Pharisiens et docteurs de la loi : « La paix soit avec tous les hommes de bonne volonté, et avec vous, puisque vous êtes désormais de bonne volonté dans vos cœurs ! Pourquoi Me cherchez-vous, et que Me voulez-vous ? »

17. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, pourquoi nous Te cherchons, Tu le sais assurément aussi bien que Tu savais avec quelles pensées nous sommes arrivés à Béthanie ! Nous ne doutons plus du tout à présent que Tu ne sois le Messie promis, mais nous voudrions entendre de Ta bouche ce que nous devons faire pour mériter si peu que ce soit, dans notre position assurément fâcheuse, Ta grâce et Ta miséricorde. »

18. *Je* lui dis : « Un Nicodème et un Joseph d'Arimatee ne siègent-ils pas souvent à votre conseil ? Ce que font ceux-là, vous pouvez bien le faire si vous le voulez ! J'ai bien des fois enseigné publiquement au Temple et vous ai clairement montré qui Je suis en paroles et en signes. Si vous croyez cela dans vos cœurs et agissez en conséquence, vous vivrez et serez sauvés : mais si vous ne croyez pas et n'agissez pas, vous perdrez votre vie et votre salut.

19. Le Temple tel qu'il existe aujourd'hui n'est plus la maison de Dieu bien loin de

là, il est devenu un repaire de brigands et d'assassins. Voilà ce qu'en ont fait vos Pharisiens, grands prêtres et docteurs de la loi : et c'est pourquoi aucun homme ne peut plus attendre du Temple le salut de la vie éternelle. C'est Moi qui suis désormais la vivante Arche d'alliance, le Temple, le salut, la vérité et la vie éternelle ! Qui croit en Moi et vit selon Ma doctrine aura en lui la vie éternelle et sera sauvé dans Mon royaume.

20. Et Mon royaume n'est pas de ce monde, mais d'un autre monde que vous n'avez pas reconnu ; car si vous l'aviez reconnu, vous M'auriez reconnu Moi aussi quand Je suis venu au Temple, et si vous M'aviez reconnu, vous auriez reconnu aussi Celui qui M'envoie et dont vous dites qu'Il est votre Dieu. Mais le Père qui M'envoie ne M'a pas envoyé comme on le fait en ce monde, mais afin que l'envoyé et Celui qui L'envoie ne fassent qu'Un seul !

21. Qui croira que le Père est en Moi et que Je suis dans le Père pourra dire qu'il a vu le Père et le Fils et qu'il leur a parlé : mais quant à Me reconnaître, il n'en sera question que lorsque, bientôt, Je retournerai dans Mon royaume et enverrai Mon esprit sur ceux qui croiront en Moi, observeront Ma parole et s'y conformeront. »

22. *Le docteur de la loi* dit alors « Seigneur et Maître, Tes paroles sont pleines de certitude et de détermination ! Prononcées par un autre, elles passeraient pour un blasphème si grave que Moïse l'a puni de mort : aussi n'a-t-on encore jamais vu chez les Juifs quelqu'un prétendre à la dignité suprême et à la gloire de Dieu et se les attribuer, si ce n'est le roi païen Nabuchodonosor, mais il en fut puni par Dieu.

23. Mais Toi, Tu ne crains pas la Loi et encore moins les hommes, et Tes actes, dont nous avons beaucoup entendu parler et auxquels nous avons souvent assisté nous-mêmes, témoignent que toutes les puissances de ce monde et du ciel même Te sont soumises : nous devons donc bien croire, quant à nous, que Tu es Celui-là même que Tu as dit, déjà au Temple et de nouveau ici, selon ce que les prophètes annonçaient du Messie à venir.

24. Nous croyons en Toi désormais, et croyons donc aussi que Tu nous libéreras bientôt, comme Tu l'as fait au temps de la captivité de Babylone, de la captivité plus dure encore des Romains, et que Tu feras à nouveau de nous un peuple libre, indépendant et à jamais puissant. Fais-le, et tous les Juifs croiront en Toi - mais bien peu sans cela. »

25. *Je* dis : « Seuls seront sauvés ceux qui ne se mettront pas en colère contre Moi et croiront que Je suis le Messie ! Et Je ne suis pas venu pour donner aux Juifs un nouveau royaume transitoire en ce monde, mais pour fonder un royaume divin de lumière et de toute vérité, sans mensonge ni tromperie.

26. Ceux qui croient que Je fonderai un royaume terrestre se trompent grandement. Les Romains sont à présent vos maîtres terrestres et le resteront à l'avenir aussi longtemps qu'il plaira à Dieu. Et quand vous vous dresserez contre eux, ils vous briseront et vous anéantiront.

27. Mais ceux qui sont dans Mon royaume, qui est maintenant donné aussi aux Romains, n'auront à redouter aucune puissance de ce monde, tout comme Je n'en crains aucune Moi-même. Il y a déjà ici, à Mes côtés, dix des plus hauts fonctionnaires de Rome ; ils peuvent témoigner pour vous que Je n'ai jamais

aspiré à une souveraineté terrestre, et ils vous diront aussi ce que les païens pensent de Moi ! »

28. Ayant entendu ces paroles, les Pharisiens se trouvèrent fort embarrassés en présence des nobles Romains, et ils ne savaient plus que faire.

Chapitre 86

Marc témoigne du Seigneur

1. Mais le Romain *Marc* s'avança vers eux et leur dit en langue grecque, que les Pharisiens possédaient mieux que la langue romaine : « Ne soyez pas confus, amis, parce que vous venez d'exprimer très franchement devant nous que vous voudriez être débarrassés de notre domination et que vous considérez presque sans conditions comme le vrai Messie celui qui ferait à nouveau de vous un grand peuple libre et puissant sur cette terre. Car, voyez-vous, nous sommes accoutumés depuis longtemps à de telles déclarations de votre part, et elles ne nous inquiètent guère. En cela, nous nous en tenons à notre vieux proverbe : LEO NON CAPIT MUSCAS [Le lion n'attrape pas les mouches], parce que nous nous sentons encore bien assez forts et puissants pour cela.

2. Cependant, vous avez confessé devant le Seigneur que vous voulez désormais croire en Lui et y croirez, même si ce Messie très authentique ne devait rien changer aux conditions de cette terre, non seulement pour les Juifs, mais pour tous les hommes de la terre ; cela était assez bien dit pour que nous vous pardonnions cette autre déclaration moins flatteuse. Mais nous sommes particulièrement étonnés que vous commenciez seulement à comprendre un peu, vous qui êtes si instruits de votre Écriture, ce que nous, Romains, considérons depuis longtemps et avons fort bien reconnu comme une vérité irrévocable.

3. Voyez-vous, ce Jésus dit de Nazareth, mais qui est né à Bethléem, selon votre calendrier en l'an 4151 après Adam, le septième jour du mois de janvier à minuit, est un Juif aussi bien que vous !

4. Et nous sommes informés depuis longtemps de toutes les merveilles survenues au moment de Sa naissance, et quelquefois par la suite. Nous n'avons jamais manqué de bons informateurs, aussi n'avons-nous jamais été assez insouciant, au contraire de vous, pour perdre tout à fait de vue Sa très mémorable personne : car nous avons de Ses nouvelles par Cyrénius et Cornélius, et vous concevrez sans peine qu'étant tous des hommes de cinquante à soixante-cinq ans, nous ayons pu être mis au courant de bien des choses.

5. Vous nous traitez d'aveugles, nous, païens, et pourtant, nous pensions depuis bien longtemps en nous-mêmes - d'autant que nous avons appris à connaître vos lois et vos prophètes - qu'il devait y avoir derrière ce merveilleux Nazaréen quelque chose de tout à fait extraordinaire, et qu'Il était peut-être même le Messie promis à tous les hommes selon les Prophètes. Et à présent, même si nous gardons encore cela pour nous, nous ne doutons plus du tout qu'il ne soit en toute vérité ce que nous pressentions depuis longtemps.

6. Si nous comprenons, nous, païens aveugles, qu'Il est le grand Messie du monde, et si, encore une fois, bien qu'Il ne soit extérieurement qu'un Juif et donc pas particulièrement bien considéré par nous en tant que tel, nous louons en Lui notre Seigneur et celui de tous les souverains de la terre, qu'est-ce qui vous empêchait de reconnaître sur-le-champ cet insigne compatriote pour Celui qu'Il est sans le moindre doute ?! N'est-ce pas un honneur pour vous aussi que les puissants Romains Le reconnaissent, Lui qui est extérieurement un Juif de naissance, et louent en Lui le Seigneur et le Maître de tous les seigneurs du monde, ce par quoi nous confessons donc ouvertement qu'Il nous a vaincus, nous, Romains, par l'esprit de toute vérité ? Et nous n'avons pas honte de le confesser, parce que cela ne peut qu'ajouter à notre gloire qu'Il nous ait nous aussi accueillis comme Ses enfants sous Son sceptre paternel tout-puissant ! Mais vous, les Juifs, dans votre grand orgueil et votre aveuglement, vous ne cessez de vous consulter sur la meilleure façon de vous emparer de Lui et même de Le tuer ! Comment peut-on seulement imaginer cela de vous, dites-le-nous ! »

7. À cette apostrophe énergique de Marc, les Pharisiens, encore plus surpris, ne surent que répondre.

8. Mais le Romain insista, les sommant de dire ce qu'ils pouvaient et voulaient : on ne leur en tiendrait pas rigueur, car des hommes libres et honorables pouvaient toujours s'exprimer sans réserve devant Dieu en toute liberté et en tout honneur.

Chapitre 87

Des raisons de l'attitude des templiers envers le Seigneur

1. Alors, prenant courage, *un ancien* répondit : « Vous avez bien raison, nobles Romains qui êtes nos souverains, de nous faire ce reproche trop longtemps mérité ; car, nous qui sommes depuis si longtemps à la source la plus pure, nous ne voulons pas y boire ! Mais à qui la faute ? Celui qui possède un trésor ne l'estime pas autant que celui qui ne l'a pas et qui, le désirant, fera tous ses efforts pour s'en emparer ! Lorsque nous entendons parler de prophètes ou de sages étrangers, nous aspirons à leur sagesse : mais nous ne respectons pas ceux de notre pays, parce que nous les connaissons depuis leur naissance et que nous disons, lorsqu'ils se manifestent : "D'où lui viennent donc cette sagesse et ces pouvoirs miraculeux ?" Bref, les hommes, et surtout nous, Juifs déjà d'un certain âge, deviennent paresseux et indifférents envers toute nouveauté, si extraordinaire soit-elle ; car la vie paisible à laquelle nous nous sommes accoutumés recule devant toute tâche supplémentaire, et c'est pour cette seule raison que nous sommes ennemis de tout ce qui semble vouloir troubler notre tranquillité et notre agrément.

2. En nous-mêmes, nous voyons bien et même tout à fait clairement quels sont nos torts, et pourtant, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver du ressentiment envers ceux qui nous gênent. À qui la faute ? À cette vieille habitude que nul ne troublait plus depuis longtemps ! Ainsi, plus l'événement qui dérange notre agréable tranquillité est d'une évidence criante, plus son effet sur nous est fâcheux et plus nous lui résistons.

3. Vous autres Romains, vous êtes maîtres d'un grand et puissant empire et vous trouvez vous aussi fort bien lorsque la paix y règne : mais si vous apprenez que le peuple s'est soulevé contre vous dans quelque partie de cet empire, vous ne vous demandez pas si ce n'est pas à bon droit, parce qu'il était trop opprimé, que ce peuple s'est soulevé, mais vous lui envoyez sans retard une puissante armée qui le châtie sans ménagement ni merci, qu'il soit ou non dans son bon droit. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que ce peuple révolté a quelque peu troublé votre tranquillité. Tenant conseil, vous vous demandez comment ce petit peuple a seulement pu avoir l'idée de se révolter contre vous, et vous dites : "Attends un peu, petit peuple, tu nous paieras cher cette folie ! Pourquoi ne réfléchissez-vous pas plus sagement et ne dites-vous pas "Ce petit peuple s'est certes soulevé contre nous, mais nous allons lui envoyer des messagers et des juges de paix qui sonderont ses raisons et nous diront ensuite si ce peuple était de façon démontrable dans son bon droit. Mais non, quand bien même vous apprendriez qu'un Dieu s'est mis à la tête de ce peuple opprimé et révolté, vous ne feriez pas cela, mais lui enverriez aussitôt une armée qui s'abattrait sur lui sans pitié ni ménagement ; et s'il arrivait par hasard que ce peuple vous batfît à quelques reprises, alors, vous vous déchaîneriez comme Belzébuth en personne, même sachant fort bien que ce peuple s'est soulevé contre vous de son plein droit. Bref, lorsqu'un peuple a troublé votre paix et votre tranquillité, vous mettez tout en œuvre pour le punir, quand bien même, encore une fois, un Dieu bon, sage et miséricordieux l'aurait poussé à s'insurger victorieusement contre vous !

4. En certaines circonstances, l'homme ne s'interroge donc pas sur la vérité et le droit, mais il agit par une colère aveugle contre ceux qui le gênent dans son droit supposé, même s'il sait fort bien en lui-même qu'il est depuis longtemps en tort et que c'est par amour de sa tranquillité qu'il se cache derrière le mensonge et la tromperie !

5. Or, c'est le cas de la plupart des gens du Temple. En eux-mêmes, ils savent bien qu'ils ont tort contre le peuple et contre les lois de Moïse, et que le grand Maître de Nazareth a raison, mais, comme Il les dérange dans leur tranquillité terrestre, ils Le haïssent et voudraient Le détruire, de même qu'un homme plongé dans une douce somnolence cherche à saisir et à tuer la mouche qui l'importune.

6. Tu peux certes, noble Romain, nous poser cette question : "Les gens du Temple n'ont-ils donc plus aucune foi en Dieu et dans Sa parole transmise par la bouche des prophètes ? De par ma propre expérience vieille de bien des années, je puis te répondre qu'il n'est peut-être pas, parmi les Juifs de toute la Judée, de profanes qui aient moins de foi qu'un homme du Temple, surtout lorsqu'il avance en âge. Les jeunes ont encore parfois quelques lueurs d'une espèce de foi aveugle : mais, à mesure qu'ils se rendent compte que les anciens, les docteurs de la loi et les chefs n'ont plus aucune croyance, ils perdent toute celle qu'ils ont, se jettent en secret dans les bras de la philosophie grecque et jouissent tant qu'ils peuvent de cette brève existence, et le vieux Yahvé, Moïse et les prophètes ne sont plus pour eux que des enseignes, utiles parce que, à travers les préceptes et les cérémonies qu'ils consacrent eux-mêmes, elles leur rapportent des richesses toujours plus nombreuses grâce auxquelles ils vivent dans une opulence toujours plus grande.

7. Les templiers ont donc organisé les choses ainsi une fois pour toutes et ont

toujours su écarter les obstacles qui se mettaient en travers de leur chemin : et ce qu'ils ont toujours fait, ils le font encore et le feront tant qu'ils dureront.

8. Telle est donc, très clairement exposée, noble Romain, la raison pour laquelle les gens du Temple s'en prennent si violemment à ce Nazaréen, que nous considérons maintenant, nous qui sommes ici, comme le vrai Messie de la Promesse. Ils disent : "Emparons-nous de lui et tuons-le, et nous verrons bien s'il est vraiment le Messie promis, s'il y a un Dieu et si les prophètes n'étaient pas tous des abuseurs de l'humanité !"

9. Nous n'y pouvons rien si tout le Temple pense et agit ainsi à présent, et, tant que nous dépendrons du Temple, nous ne pourrons pas faire grand-chose contre ces hurlements insensés : ce sera déjà beaucoup si nous pouvons exercer de temps en temps une influence apaisante. À présent que j'ai répondu en toute vérité à ta question, prononce ton jugement, noble Romain ! »

Chapitre 88

Du culte et de la caste des prêtres

1. Le Romain *Marc* dit alors : « Je te suis fort obligé de la sincérité de tes explications, et nous saurons bien vite, nous Romains, ce que nous devons faire d'une telle prêtrise. Quand les hommes ne se consacrent à la prêtrise que pour ce qu'elle leur rapporte et non plus pour la vérité éternelle de Dieu, il est temps d'extirper à la racine de si méchants prêtres et de les remplacer par de meilleurs !

2. Mais voici ce que je pense en Romain d'expérience, et c'est le Seigneur Lui-même qui m'inspire cela : à l'avenir, il ne faudra plus ni prêtres, ni Temple, ni sabbat, ni jours de fête ou de souvenir, ni jubilés ni olympiades, mais tout homme devra aspirer à devenir lui-même un bon maître pour son prochain et un bon père pour ses enfants ! Les temples doivent être transformés en maisons de bienfaisance pour les pauvres, et les sabbats, jours de fête et autres vaines commémorations en journées de bienfaisance, et, de la sorte, tous les hommes se donneront bientôt l'accolade et s'aimeront comme de vrais frères en Dieu !

3. Mais tant qu'un homme pourra se faire appeler prêtre avec un certain prestige divin, et, comme tel, se faire honorer et payer par son prochain, tant que l'on bâtira des temples, qu'on observera les sabbats et d'autres fêtes que l'on célébrera en grande cérémonie, l'humanité ne sera guère enviable. Pour Dieu, chaque jour n'est-il pas un jour du Seigneur où il faut Le reconnaître dans son erreur avec foi et surtout avec amour, et faire le bien à son prochain moralement et matériellement ? Voilà ce que je pense à présent en toute liberté d'esprit, et je crois que tout homme qui pense sera du même avis. »

4. *Le docteur de la loi* : « Ton opinion, noble Romain, a beaucoup de bon selon la raison naturelle et humaine mais nous devons aussi considérer ce que Dieu a institué à travers le grand prophète Moïse, qui dit expressément ceci : "Six jours durant tu travailleras mais le septième jour, qui est le sabbat, tu te reposeras et te garderas de toute tâche pénible et servile ; tu consacreras ce jour à Dieu et ne serviras que Lui, selon ce qui a été prescrit au peuple à travers Aaron."

5. Si ton opinion devenait réalité et que les préceptes de Moïse fussent abolis, cela reviendrait à dire que le Dieu qui a parlé à Moïse, et qui nous parle de nouveau à présent en la personne du merveilleux Nazaréen, Se serait contredit !

6. Je suis moi aussi contre une prêtrise de caste, mais il faut bien qu'il y ait auprès du peuple des anciens et des rabbins ! Car tout homme n'a pas l'esprit et le talent qui lui permettraient de devenir un vrai rabbin, et, s'il arrive parfois qu'un homme ordinaire ait cet esprit et ce talent, le temps et les moyens lui manquent ! C'est pourquoi Moïse a destiné la tribu de Lévi à la prêtrise et imposé la dîme aux autres tribus pour soutenir celle-là, afin qu'elle puisse se consacrer au seul enseignement.

7. Cependant, je crois aussi que les hommes indispensables pour enseigner au peuple ne devraient pas spécialement être issus de la tribu de Lévi, parce que c'est là comme une sorte de caste, mais que tout homme pourvu d'assez d'esprit, de talent et de temps devrait avoir le droit de se former pour enseigner les choses divines : et s'il devient un maître zélé, la communauté qu'il servira devra l'entretenir et, tant par respect que par amitié, ne pas permettre qu'il soit contraint, en plus de sa fonction d'enseignement, de gagner son pain à la sueur de son front avec la bêche et la charrue.

8. Quant à ton opinion sur les temples et sur les jours de fête autres que le sabbat, je suis de ton avis ; car Moïse n'a pas ordonné cela. Mais il va de soi qu'il faut un jour par semaine pour que le peuple s'assemble en un lieu approprié où il sera instruit de la volonté de Dieu, afin qu'il ne tombe pas soit dans l'athéisme complet, soit dans la pire idolâtrie. Telle est mon opinion, et nous aimerions fort que le Seigneur et Maître nous fasse Lui aussi entendre la Sienne. »

Chapitre 89

Sabbat et prêtrise

1. *Je* dis : « Fort bien, écoutez-Moi donc. Vous avez tous deux bien parlé et dit vrai : mais dorénavant, Je suis de l'avis exprimé par notre ami Marc, parce que c'est là ce qui correspond à la nature et au bon sens de l'homme, donc également à la sagesse et à l'ordre divins. Je ne rejette pas pour autant ton point de vue, mais vous, les prêtres, vous ne devez pas faire du sabbat un jour aux effets quasiment magiques, ni imposer de dures punitions à ceux qui, dans le besoin, devront gagner leur pain ce jour-là aussi. Car non seulement une action utile et désintéressée, surtout lorsqu'elle est visiblement accomplie pour le bien d'un frère pauvre, ne désacralise jamais le sabbat, mais elle le sanctifie mille fois plus que toutes les vaines criailleries au Temple et dans les synagogues.

2. Car celui qui sanctifie le sabbat par de nobles actions le sanctifie d'une manière vivante, dans la réalité et les œuvres, et cela seul a une valeur devant Dieu. Mais celui qui sanctifie le sabbat à votre manière ne fait que le profaner : car, comme a dit le prophète, il honore Dieu des lèvres, mais son cœur est loin de Lui, parce qu'il est loin de son prochain.

3. Il faut certes qu'il y ait aussi dans une communauté de vrais maîtres libres qui

n'aient pas à gagner leur pain par le travail de leurs mains ; et si tu penses que les hommes doivent s'assembler en un certain lieu le jour du sabbat pour qu'on leur ré-enseigne en quelque sorte la volonté de Dieu et pour qu'ils se souviennent de Lui, c'est une bonne pensée et cela doit se faire. Mais il reste à celui qui enseigne six autres jours pour travailler ! Si son esprit est éveillé, il n'aura pas besoin d'occuper ces six jours à la seule préparation laborieuse de ce qu'il dira à la communauté le jour du sabbat : car lorsqu'un homme parle selon l'esprit de Dieu, ce qu'il doit dire lui est inspiré et dicté sur-le-champ.

4. Et puisque cela arrivera à coup sûr comme Je l'ai promis, et qu'il en a toujours été ainsi au temps des patriarches et au temps des prophètes, Je crois qu'il ne serait pas inutile que le rabbin de la communauté effectue pendant les six jours de travail quelque tâche bonne et utile qui en fassent un exemple pour la communauté, et qu'il gagne ainsi son pain quotidien, afin de ne pas avoir à tout demander aux membres de la communauté, et que ceux-ci puissent le respecter et l'honorer d'autant plus qu'il leur offrira dans son activité domestique la preuve la plus belle et la plus authentique de son désintéressement, de son amour pour cette communauté et de son impartialité.

5. Je crois que tout cela serait bien mieux que de gaspiller les six jours travaillés, à l'instar des templiers actuels, dans une oisiveté complète, et, au lieu de s'occuper utilement, de mener joyeuse vie et de se livrer à la fornication, à l'adultère et à la tromperie, donc de s'engraisser pour l'enfer et la mort éternelle. Voilà Mon avis !

6. Mais c'est bien autre chose pour ceux que J'envoie à présent dans le monde entier afin qu'ils prêchent l'Évangile à tous les peuples de la terre ! Ces premiers de Mes envoyés n'ont ni le temps, ni l'occasion de gagner leur pain - et c'est pourquoi Je leur dis : mangez et buvez ce qu'on vous mettra sur la table. Et aussi : ne vous souciez pas de ce que vous mangerez et boirez demain, ni de savoir de quoi vous vous vêtirez - car ce serait là un aveuglement de païen ! -, mais cherchez avant tout à propager avec zèle le royaume de Dieu et sa justice parmi les peuples, et tout le reste vous viendra comme de soi-même ; car le Père céleste sait bien de quoi vous avez besoin. Mais, comme Je l'ai dit, cela ne vaut que pour ceux que J'envoie à présent de par le monde : là où vous fonderez en Mon nom des communautés permanentes et durables, c'est Mon premier avis qui devra prévaloir.

7. Car Je ne veux surtout pas que les rabbins de chaque communauté prennent l'habitude par la suite d'être six jours sur sept des serviteurs de la paresse ! Car la paresse est à la racine de tous les péchés. Un rabbin véritablement actif en Mon nom trouvera bien des occasions, les six autres jours, de donner aux membres de la communauté toutes sortes de bons exemples qui les inciteront à l'imiter dans les œuvres de l'esprit de vérité et de vie, et alors, chaque jour sera pour toute la communauté un jour aussi sacré que le sabbat.

8. En outre, il n'est absolument pas indispensable au salut de l'âme humaine que ce soit précisément le vieux sabbat des Juifs qui demeure le jour réservé à l'instruction, et n'importe quel jour petit être choisi selon les circonstances. S'il se trouve que l'ancien sabbat est propice à un travail nécessaire au bien de la communauté après plusieurs jours de semaine défavorables à cause du mauvais

temps, travaillez le jour du sabbat et fixez un autre jour pour l'enseignement ! Car chaque jour où vous ferez le bien en Mon nom sera un vrai sabbat ; le nom du jour n'a aucune importance, mais seulement ce que l'on fait en ce jour.

9. Il n'est pas davantage nécessaire d'avoir un jour fixe d'instruction tous les huit jours exactement, et ce jour peut être décidé selon le moment et les circonstances : car la parole de Dieu peut tout aussi bien être prêchée un autre jour, et le nombre de jours qui s'écoule entre une prédication et la suivante n'a aucune valeur particulière à Mes yeux et ne rend meilleurs ni la prédication elle-même, ni les hommes.

10. Et si le rabbin de la communauté voit que Dieu lui indique en esprit que tel ou tel membre de la communauté est sur une mauvaise voie, il doit aller le trouver aussitôt afin de l'exhorter sans attendre le sabbat pour cela : car c'est ce jour où il se sera amendé qui sera pour l'égaré revenu sur la bonne voie le véritable sabbat.

11. Si le rabbin d'une communauté n'a fait en une année qu'une seule vraie prédication, et que la communauté s'y conforme ensuite fermement et fidèlement, elle n'a pas besoin aussitôt après d'une seconde prédication. Car lorsqu'un homme vit et agit selon Ma doctrine, le rabbin n'a pas besoin de prêcher pour lui à chaque sabbat, car chaque jour est déjà pour cet homme un vrai sabbat, et il porte dans son cœur la vraie prédication vivante inspirée par l'esprit. »

Chapitre 90

De la vraie célébration du sabbat

1. (*Le Seigneur :*) « Ce n'est que pour les enfants que la communauté peut bâtir une école spéciale qu'elle dotera d'un maître expérimenté et de bonnes mœurs, ou au besoin, si la communauté est nombreuse, de plusieurs maîtres qui enseigneront aux enfants à lire l'Écriture, ainsi qu'à compter et à écrire, et plusieurs autres connaissances utiles. Si les maîtres font cela chaque jour consciencieusement et avec zèle, ils auront célébré le sabbat chaque jour : et le rabbin de la communauté en fera autant s'il rend souvent visite à cette école, exhortant au zèle maîtres et élèves et leur donnant de temps à autre de bons enseignements en Mon nom. Quant à ce qu'il devra dire alors, Je saurai y pourvoir.

2. Au près de l'école pour les enfants, il est bien aussi qu'une communauté permanente bâtit une maison d'assemblée où elle pourra se réunir de temps à autre en Mon nom. Mais il ne faudra pas que le rabbin mandaté par la communauté ait seul le droit de parler et de prêcher dans cette maison : tout membre masculin de cette communauté en aura le droit lorsque Mon esprit l'y incitera. Car dans une telle maison, on ne prêchera pas seulement l'Écriture et les Prophètes, mais d'autres choses utiles pour approfondir la vraie connaissance de Dieu et pour vivifier l'amour de Dieu et du prochain ; et c'est celui qui y sera poussé par Mon esprit en lui qui devra parler de ces choses, et la communauté, comme son rabbin, devra l'écouter. Et lorsqu'elle aura fait cela, quel que soit le jour, elle aura véritablement sanctifié le sabbat.

3. Je ne veux pas dire par là que vous devez pour autant cesser tout à fait de tenir

compte de l'ordonnement du temps et du calcul des heures, jours, semaines, mois et années : vous pouvez et devez continuer à le faire. Mais vous ne devez plus considérer certains jours comme meilleurs ou plus sacrés que d'autres sous prétexte qu'ils occupent telle ou telle place dans la semaine, le mois ou l'année et qu'ils portent tel ou tel nom : car ce qui importe n'est pas le chiffre ou le nom, mais seulement de vivre et d'œuvrer selon la volonté révélée de Dieu.

4. Car si quelqu'un pèche contre son prochain un jour de sabbat, ce n'est vraiment pas un sabbat pour lui ! Mais s'il fait le bien à son prochain un autre jour, ce jour-là aussi sera pour lui un parfait sabbat.

5. C'est pourquoi, dans l'avenir, tout devra être parfaitement libre entre Mes vrais fidèles et rien ne pourra faire d'un jour un vrai sabbat supérieur aux autres. Si ce n'est les actes accomplis par véritable amour de Dieu et du prochain. Fi du précepte humain honteux et stupide qui déclare que le sabbat est profané lorsqu'on porte secours ce jour-là aux pauvres et aux opprimés ! Honte aux prêtres qui enseignent au peuple que Dieu Se plaît à leurs écœurantes criaileries et à leurs cérémonies sacrificielles, qui ne sont qu'une abomination à Mes yeux et l'ont toujours été !

6. Que le sabbat devienne donc dorénavant un vrai jour de travail, et que toute cérémonie ne consiste qu'à œuvrer en Mon nom : cela, Je le verrai toujours avec plaisir, et Je récompenserai de Ma grâce et de Mon amour ceux qui auront ainsi vraiment sanctifié le sabbat. - Le Seigneur a parlé !

7. Quant à ceux qui célébreront le sabbat de la manière que les templiers pratiquent actuellement et depuis longtemps déjà, attribuant une vertu magique de sanctification au sabbat ainsi qu'à certains jours de fête et aux nouvelles lunes, ceux-là seront engloutis par le déluge de feu de Mon juste courroux ! - Ainsi parle à présent le Seigneur, devant qui tous les jours, les semaines, les mois et les années sont parfaitement égaux.

8. Comprenez-vous maintenant que cet avis que Je vous donne vaut pour tous les temps et à jamais ? Car en vérité, en vérité Je vous le dis : le ciel et la terre que vous voyez à présent périront un jour : mais Mes paroles resteront éternellement ! Voilà ce que J'ai à vous dire.

9. Les Pharisiens ne surent que répondre à ce discours : mais les Romains se réjouirent en secret, parce que, par ces paroles, J'avais approuvé le point de vue de Marc, tandis que Je conseillais au docteur de la loi de changer considérablement le sien. Les Pharisiens s'en aperçurent et en furent secrètement dépités, sans toutefois en laisser rien paraître.

Chapitre 91

Le docteur de la loi se réclame de Moïse

1. Au bout d'un moment de profonde réflexion, *le docteur de la loi* finit par Me dire : « Seigneur et Maître, j'ai examiné autant que possible Tes paroles en moi-même et j'ai trouvé que Tu avais parfaitement raison selon les plus purs principes

de la raison humaine, comme Tu dois avoir raison, étant ce que Tu es : mais puisque l'esprit éternel de Yahvé demeure en Toi, que Ton cœur est Son trône, qu'à travers Toi Il parle, agit selon Sa volonté toute-puissante et gouverne toute la Création, je ne comprends pas comment Il a pu jadis, au Sinaï, donner à Moïse une loi particulière sur le caractère strictement sacré du sabbat, avec la manière dont il fallait le sanctifier. Puisque Toi et Lui n'êtes qu'un, Il aurait fort bien pu parler comme Tu viens de le faire très clairement devant nous, et l'on n'en serait jamais venu à célébrer le sabbat par de vaines cérémonies ! Ne dit-on pas, même, que des Juifs qui avaient profané le sabbat par des tâches serviles ont été punis par Dieu aux yeux de tous ? Pourquoi Dieu a-t-Il donc seulement ordonné, à travers Moïse, de sanctifier le sabbat, et pourquoi ne l'a-t-Il pas présenté comme Tu viens de le faire ? Les décrets de Dieu ne sont-ils donc pas éternels, et Sa parole peut-elle changer ? »

2. *Je* dis : « C'est le docteur de la loi qui parle ici en toi, mais, par ce langage, il montre clairement qu'il n'a encore rien compris à l'Écriture, et moins que tout aux livres de Moïse ! À des Juifs alors gravement dénaturés par le séjour en Égypte, il était nécessaire d'ordonner un jour pour se reposer des travaux serviles et pour entendre la parole de Dieu : car, sans ce commandement, ils auraient conservé même par la suite l'habitude prise en Égypte et n'auraient jamais pris un jour pour se reposer, encore moins pour entendre la parole de Dieu. Car le peuple juif était sensuel et ne se souciait de rien d'autre que de rechercher jour et nuit le moyen de se remplir le ventre de chair. C'est donc pour des raisons d'abord toutes naturelles, mais aussi spirituelles, que Dieu lui ordonna alors un jour fixe, qui était déjà celui choisi par les patriarches, donc le sabbat, pour se reposer et entendre Sa parole.

3. Mais, dans cette loi du sabbat, Dieu n'a jamais interdit à quiconque de rendre un service bon et nécessaire. C'est vous qui avez mis ce commandement à la place de celui de Moïse et qui, les jours de sabbat, ne permettiez qu'à celui qui se rachetait auprès de vous par une forte somme d'argent et d'autres riches offrandes d'accomplir même les œuvres nécessaires et bonnes en soi.

4. Mais si tu crois que, parce qu'Il est Lui-même immuable, Dieu ne peut changer la forme d'une loi qu'Il a donnée à un moment où elle était nécessaire, comment se fait-il donc que vous ayez, vous, pris la liberté de changer la loi de Moïse selon votre bon plaisir et à votre avantage matériel, au point qu'en vérité, vous n'observez plus le moindre petit détail de ce que Moïse et les prophètes ont enseigné et ordonné ?

5. Si les lois de Moïse et ses écrits vous sont si sacrés, pourquoi avez vous rejeté comme inauthentiques les sixième et septième livres de Moïse et l'annexe purement prophétique, et les avez-vous remplacés par une œuvre humaine ?

6. L'ancienne Arche d'alliance n'était-elle pas sacrée pour tous les Juifs ? Mais quand, il y a trente ans, la colonne de feu et de fumée disparut à cause de vos mauvaises actions et que l'Arche perdit tout pouvoir, vous l'avez retirée du Saint des saints pour la remiser dans une petite pièce et avez mis à sa place, pour les étrangers, une autre arche d'où s'élèvent un feu et une fumée naturels. Pourquoi avez-vous fait cela ? Moïse a-t-il donc donné une loi où il soit dit que vous en aviez le droit ?

7. Oui, les prophètes ont bien annoncé qu'en un temps qui est maintenant venu, l'ancienne Arche d'alliance se changerait aux yeux de tous les hommes en une nouvelle Arche vivante mais ils ne l'entendaient certes pas comme vous l'avez décidé de votre propre autorité ! Car si vous aviez été convaincus, d'après les prophètes, qu'une telle chose arriverait il y a trente ans par la volonté de Dieu, vous l'auriez certes annoncée au peuple par de grands discours et auriez réclamé pour cela de grands sacrifices ; mais vous vous en êtes bien gardés, et, à ce jour, le peuple ignore encore tout de votre acte arbitraire.

8. Et si vous savez que, par cette nouvelle Arche, les prophètes ne parlaient que de Moi, pourquoi ne l'avez-vous pas annoncé au peuple, et pourquoi vénerez-vous à Ma place la vaine œuvre morte de vos mains ?

9. Vous vous réclamez sans cesse de Moïse et des prophètes : et puisque Je vous ai montré l'unique vraie signification de l'Écriture et l'esprit qui l'habite, comment se fait-il que vous soyez précisément, vous, gens du Temple, les pires négateurs de Dieu, de Moïse et de tous les prophètes ?

10. Pour de sages raisons, Moïse a voilé sous des correspondances imagées la parole que Dieu lui a révélée, en particulier son sens intérieur et l'esprit qui l'anime, et ce qu'il vous a dévoilé, vous l'avez rejeté. À présent que Je suis venu en personne et que Je vous dévoile ce qui était caché, pourquoi ne le croyez-vous toujours pas et cherchez-vous encore à Me surprendre par des choses que vous n'avez vous-mêmes jamais crues et encore moins comprises ? »

Chapitre 92

De l'institution du sabbat

1. (*Le Seigneur* :) « Depuis les premiers temps, voyez-vous, il a été d'usage chez les hommes de diviser la semaine en sept jours, division qui, au sens naturel, leur a été inspirée par les quartiers de la Lune, et, au sens spirituel, leur a été révélée, cela par les sept esprits de Dieu, dont vous avez déjà entendu parler, mais sans en avoir encore jamais compris le premier mot.

2. De ces sept esprits, le septième purifie et adoucit par une sorte d'action en retour chacun des six qui le précèdent, et ce septième esprit est la miséricorde agissante. Et si Dieu, à travers Moïse, a fixé un sabbat le septième jour, c'est aussi afin que, ce jour-là, vous vous absteniez de travailler servilement pour votre propre ventre et qu'en vous rassemblant devant la tente où se dresse l'Arche, vous voyiez vos frères et sœurs pauvres, et les veuves et les orphelins, et que vous exerciez votre pitié envers eux ; car tout ce que disent la loi de Moïse et les Prophètes, c'est que vous devez pratiquer les œuvres de la vraie compassion envers votre prochain pauvre, et c'est en cela aussi que consiste le seul vrai culte divin qui Me soit agréable !

3. Et s'il en est ainsi et en aucun cas autrement, comment Moïse aurait-il jamais pu imaginer, même en songe, que Dieu avait fait le sabbat pour qu'aucun Juif ne puisse faire œuvre charitable même envers son prochain pauvre ?

4. Songez vous-mêmes si c'est faire honneur à Dieu que de passer une journée entière, d'abord dans la plus complète oisiveté, ensuite, au Temple de Jérusalem, dans quelque synagogue ou chez soi, à marmonner et à piailler sans y mettre ni cœur ni esprit, ou à faire marmonner et piailler de même un prêtre à qui l'on a donné une offrande pour cela, croyant stupidement que ces murmures et ces criailleries auront plus de force et seront plus agréables à Dieu, venant de la bouche d'un prêtre ! Ô insensés que vous êtes ! Demandez-vous s'il est possible qu'un Dieu très sage Se soit complu et puisse jamais Se complaire à ces folies et à ces extravagances que vous seuls, et non pas Moïse ou les prophètes, avez inventées jusqu'au point d'en faire une loi !

5. Les hommes qui connaissent Dieu et L'aiment par-dessus tout doivent certes Le prier dans leur cœur. Mais comment ? D'abord en suivant vraiment Sa volonté par la pratique des œuvres de la charité, ensuite en Lui parlant ainsi dans leur cœur plein d'amour :

6. "Notre Père très aimant qui demeures dans Tes cieux, Que Ton royaume éternel d'amour et de vérité vienne à nous, Que Ta seule sainte volonté, essence de tous les êtres, devienne réalité parmi nous comme elle l'est dans tous Tes cieux et dans toute Ta Création ! Donne à Tes petits enfants que nous sommes le pain de vie, Pardonne-nous nos fautes comme nous les pardonnons à nos frères qui nous ont offensés,

Ne nous soumetts pas à des tentations et à des attraites auxquels, dans notre faiblesse, nous aurions peine à résister, mais délivre-nous de tout mal ! Que Ton nom soit toujours sanctifié, glorifié et loué par-dessus tout, car tout amour, toute sagesse, toute force et tout pouvoir sont Tiens éternellement."

7. Voilà ce que c'est qu'une vraie prière à Dieu, formulée en toute sincérité par un cœur fervent ! Cependant, même cette prière sera sans valeur, quand bien même vous la prononceriez mille fois, si vous ne la formulez pas dans vos cœurs en toute sincérité et avec une vraie volonté, et il faut aussi prouver dans vos actes ce que dit votre cœur, sans quoi toute prière est une abomination pour Dieu : car le Dieu éternel vivant, qui est amour, sagesse, force et puissance, ne permet pas qu'on L'adore par de vaines paroles mortes et par des offrandes et des cérémonies dépourvues de sens, mais seulement par des œuvres conformes à Sa volonté. Et ces œuvres, tout homme peut les accomplir chaque jour, et pas seulement le jour du sabbat : ainsi, il fait de chaque jour un vrai sabbat et n'a pas besoin d'attendre le septième jour de la semaine, qui n'a en rien plus de valeur qu'un autre jour. Voilà ce que J'ai à vous dire ! À présent, docteur du Temple, tu peux Me contredire, si tu as un motif pour cela ! »

8. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, je m'en garderai bien désormais, et pour toujours ! Car ce n'est qu'à présent que je reconnais clairement que Tu es véritablement l'Oint de Dieu ! Oui, Tu as raison en tout, et le reproche que Tu nous fais est absolument justifié. Mais, hélas, nous sommes prisonniers du Temple et ne pouvons rien pour faire avancer Ta cause divine.

9. Mais Toi, Seigneur, Tu es puissant : fais ce que bon Te semble selon Ta grâce, Ton amour et Ta sagesse. Même si nous demeurons au Temple, nous n'y dirons

certes plus jamais un seul mot contre Toi en conseil, mais, à l'occasion, montrerons aux grands prêtres ce qu'il en est. Si Tu voulais bien nous indiquer ce que nous devons faire à cet égard, nous le ferons, afin que Tu nous reçoives dans Ta grâce, Seigneur et Maître, quelle est Ta volonté en ce qui nous concerne ? »

10. *Je* dis : « Je vous ai déjà dit certaines choses où votre entendement reconnaîtra bien Ma volonté. Agissez en conséquence, et vous recevrez la vie ! Le Temple ne vous empêchera pas de croire en Moi dans vos cœurs et de vous conformer à Ma volonté, et même, en cas de besoin, de Me confesser publiquement : car Je vous le dis aussi : celui qui Me reconnaît devant le monde, Je le reconnaîtrai au ciel devant Mon Père. - À présent, vous pouvez repartir pour Jérusalem : et si les gens du Temple vous questionnent à Mon sujet, ne leur dites rien ! Ma bénédiction est avec vous. Amen. »

11. Là-dessus, les templiers se levèrent et, fort émus. Me rendirent grâce pour Mon enseignement et pour les avoir délivrés de leur confusion, puis ils prirent le chemin du retour, et, comme il faisait déjà assez sombre, Lazare les fit accompagner avec des torches, ce qui leur fit grand plaisir. Quant à nous, nous retournâmes nous asseoir à notre table dans la grande salle. Alors seulement, les Romains laissèrent libre cours à leur joie, se réjouissant de tout ce que J'avais dit aux templiers avec tant de franchise et tant de vérité divine.

12. Cependant, tous Me demandaient la vraie prière que J'avais enseignée aux templiers. Alors, s'avançant vers Agricola, Raphaël la lui remit, écrite sur un parchemin, ce dont les Romains Me remercièrent sans fin.

13. *Puis Je* dis à Lazare : « Frère, puisque nous avons encore bien travaillé, faisons nous apporter avant le repas un peu de pain et de vin, afin que nous puissions nous restaurer. »

Chapitre 93

Les mets préférés du Seigneur

1. Lazare s'occupa aussitôt de tout. Comme on nous posait sur la table du pain et du vin frais et que nous en prenions un peu, Marthe vint Me demander ce que Je préférerais manger au repas du soir.

2. *Je lui* dis : « Ma chère Marthe, Ma nourriture et Ma boisson préférées, ce sont les hommes qui entendent Ma parole et s'y conforment dans leur vie ! - Comprends-tu ces paroles ? »

3. Tout interdite, *Marthe* répondit d'une voix inquiète : « Mais, Seigneur et Maître, Tu ne veux tout de même pas manger de la chair humaine ?! »

4. *Je lui* dis : « Ma chère amie, tu ne pénètres pas encore la profondeur des choses de l'esprit. Quand Je dis que les hommes qui entendent Ma parole, la prennent à cœur et s'y conforment sont Ma nourriture et Ma boisson préférées, s'agit-il d'une nourriture pour la chair, ou pour l'esprit ? Je te le dis, ainsi qu'à tous ceux qui sont ici : l'homme ne vit pas que de pain et de vin, mais bien plus de la parole sortie de la bouche de Dieu, lorsqu'il s'y conforme ; et c'est pourquoi la parole de Dieu est

une nourriture supérieure à toutes les autres pour l'homme tout entier, tandis que le pain de cette terre ne nourrit que son corps périssable, et non pas en même temps son âme et son esprit.

5. Or, de même que, par Sa parole, Dieu est la nourriture essentielle pour l'homme tout entier, l'homme qui connaît Dieu, L'aime par-dessus et accomplit Sa volonté est lui-même, pour la vie éternelle de Dieu, une bonne nourriture des plus revigorantes. Si tu as compris à présent, tu pourras nous apporter ce soir un bon plat de poissons bien préparés ! »

6. *Marthe* dit : « Je comprends à présent, Seigneur et Maître, que Tu n'as parlé que d'une nourriture et d'une boisson spirituelles, et je Te remercie du fond du cœur pour Ta grande indulgence envers moi ; mais, puisque Tu as aussi manifesté le souhait d'un bon plat de poisson, je suis bien obligée de T'avouer franchement que nous avons épuisé aujourd'hui même notre réserve de poissons. Les derniers ont été mangés au repas de midi, et Ton souhait me met à présent dans un grand embarras. Que dois-je faire ? »

7. *Je* lui dis avec amitié : « Ah, Ma chère *Marthe*, cela est certes assez fâcheux ! Où vas-tu trouver tous les beaux poissons qu'il faudra pour nous tous ? »

8. De plus en plus embarrassée, *Marthe* répondit : « Je ne sais vraiment pas, Seigneur et Maître : mais peut-être pourrais-Tu m'aider et me conseiller ! »

9. *Je* dis : « Je le pourrais sans doute, si ta foi est assez ferme pour cela ! »

10. *Marthe* : « Ô Seigneur et Maître, je crois tout ce que Tu dis ! N'es-Tu pas l'amour éternel et la vérité même, et ce que Tu dis et veux n'arrive-t-il pas toujours à coup sûr ? »

11. *Je* dis : « En ce cas, va voir dans le vivier taillé dans le rocher qui se trouve dans votre grande cuisine, sous la fontaine qui coule en permanence. Tu y trouveras des poissons en quantité suffisante pour aujourd'hui et pour demain ! »

12. À ces mots, *Marthe* courut avec sa sœur *Marie* jusqu'à la grande cuisine, où elles trouvèrent le vivier rempli des meilleurs poissons du Jourdain, ce dont elles s'émerveillèrent fort. Elles revinrent bien vite conter à tous ce miracle, et leur étonnement émerveillé semblait ne plus vouloir finir.

13. Alors, *Je* dis à *Marthe* : « Ne t'étonne donc pas si fort. N'ai-Je pas déjà accompli sous vos yeux bien des signes ? Maintenant, va nous préparer un bon repas ! »

14. À ces mots, *Marthe* se rendit en hâte à la cuisine avec *Marie*, et elles mirent tout le monde au travail en sorte que le repas fût parfaitement prêt en une heure de temps. Cependant, la soirée était fort belle, le ciel plein d'étoiles et les derniers rayons du couchant encore visibles à l'ouest, ce que nous voyions fort bien par la fenêtre ouverte, aussi les Romains, en particulier, exprimèrent-ils le désir d'aller dehors pour contempler le ciel étoilé et tout le spectacle du soir en Ma compagnie.

15. *Je* leur dis : « Soit, sortons une petite heure ; nous pourrons sans doute observer et comprendre bien des choses ! »

Chapitre 94

Une observation du ciel étoilé

1. Dès que J'eus prononcé ces paroles, toutes les personnes présentes, qui étaient fort nombreuses, se déclarèrent aussitôt disposées à passer cette heure en plein air, et nous nous levâmes tous afin de nous rendre à un endroit où il y avait beaucoup de place. Tous s'émerveillèrent alors du nombre infini des étoiles et louèrent la toute-puissance et la grandeur de Dieu.

2. Quand nous eûmes observé le ciel pendant quelque temps, le Romain *Marc* Me demanda : « Seigneur et Maître, ainsi donc, à l'exception de quelques planètes, il n'y a là que des soleils autour desquels tournent les planètes et les lunes qui leur appartiennent, ainsi que des comètes ? »

3. Je dis : « En effet, ainsi que Je vous l'ai montré au mont des Oliviers ; cependant, il y a parmi ces soleils que vous voyez plusieurs soleils centraux autour desquels, comme vous le savez déjà, les soleils planétaires tournent en de larges cercles avec toutes leurs planètes, et vous voyez aussi ces soleils centraux plus grands autour desquels se meuvent des régions solaires entières, et aussi deux de ces soleils centraux autour desquels tournent, en cercles véritablement gigantesques, des univers entiers. Mais si Je vous les désignais du doigt, cela ne vous servirait pas à grand-chose : quand vous serez éveillés en esprit, alors, l'esprit de toute vérité qui est au plus profond de la vie vous guidera vers la lumière. Comment cela peut arriver et arrivera, Je vous en ai déjà fait faire plusieurs fois l'expérience très claire au mont des Oliviers. Ici, Je ne puis que vous répéter qu'Il y a de nombreuses et grandes demeures dans la maison de Mon Père. »

4. *Marc* reprit : « Seigneur et Maître, je Te rends grâce pour ce nouvel enseignement ! À présent, cependant, j'aimerais que Tu nous dises très exactement où se situe le Soleil. Tu nous as certes montré, et d'une manière merveilleusement sensible, que tous les corps célestes avaient une forme ronde, donc aussi notre terre : mais, dans mes jeunes années, j'ai eu affaire dans l'extrême sud-ouest de l'Hispanie, là où commence une mer effroyablement étendue. Avec plusieurs compagnons, je suis monté sur l'une des plus hautes montagnes de la côte, dans l'idée de voir si cette mer prenait fin quelque part, comme la Méditerranée. Mais je me trompais grandement : il n'y avait pas la plus petite trace d'une fin ! Partout où pouvaient se porter les regards les plus perçants, nous ne découvrions que de l'eau.

5. De ladite montagne, j'ai vu le soleil s'enfoncer entièrement dans la mer. Et je pus également constater ceci : quand le soleil s'enfonça complètement dans les eaux, son feu et sa lumière s'éteignirent si complètement eux aussi qu'il n'y eut plus ensuite la moindre trace de crépuscule : ce phénomène nous conduisit à conclure que le Soleil, la Lune et les étoiles s'immergeaient littéralement dans la mer à l'extrême occident pour en ressortir et s'élever à nouveau au bout de douze, quatorze ou parfois - en plein été - neuf heures, quelque part au fin fond de l'orient.

6. Je sais bien maintenant que, dans la réalité, il en va tout autrement : mais ce phénomène du Soleil ne laissant aucune trace de crépuscule - surtout les soirs sans nuages - lorsqu'il s'est visiblement enfoncé dans le grand océan, cela est véritablement fort étrange. Comment dois-je me l'expliquer ? »

7. Je dis : « Allons, allons, Mon cher Marc, dans quelque mille ans, même les enfants sauront exactement ce qu'il faut penser de ces phénomènes qui vous paraissent encore si merveilleux !

8. Comme toute autre mer, le grand océan dont tu parles a lui aussi une limite, très loin à l'ouest ; et il y a là un très grand continent, mais qui ne sera découvert que par la postérité, en partant de l'Europe. Quant aux terres fermes au nord-est de l'Asie, elles ont été découvertes il y a plus de mille ans et ont été peuplées entre-temps par toutes sortes de peuples d'Asie, mais aussi par les anciens Phéniciens, les Troyens et les Grecs.

9. Mais depuis l'Europe, en allant vers l'ouest, ce continent ne pourra être découvert que lorsque les navires seront en meilleure condition que les vôtres à présent.

10. Si, à l'extrême occident, vu de l'Hispanie, le soleil se couche sans laisser derrière lui aucune lueur de crépuscule, surtout par les soirées claires sans la moindre brume, la raison en est tout d'abord dans la vaste étendue de la masse d'air, que la lumière du soleil ne peut en fin de compte pas plus franchir qu'elle ne pénètre jusqu'au fond de la mer. Quand la mer est peu profonde, tu peux encore en voir le fond assez bien éclairé, parce que la lumière n'a à traverser qu'une faible profondeur d'eau ; mais dès que la mer est profonde de quelque vingt à cent toises, tu ne pourras plus voir aucun fond éclairé par le soleil. Voilà une des raisons pour lesquelles, sur l'océan de l'ouest, le soleil se couche souvent sans laisser aucune lueur de crépuscule.

11. Mais la seconde raison est précisément qu'il y a souvent là une absence totale de brume ; car si les rayons lumineux du soleil ne rencontrent à peu près rien de suffisamment dense pour, en quelque sorte, s'y briser en tombant et être projetés plus avant, on ne peut plus percevoir leur présence. Tu peux apprendre cela en observant la Lune et les autres planètes.

12. Car, vois-tu, la Lune et les autres planètes sont en soi des corps tout aussi obscurs que l'est cette terre ! Le Soleil, étant un corps rond, envoie sa lumière dans toutes les directions possibles mais cette lumière ne se manifeste par un rayonnement visible que là où elle rencontre un objet sur lequel elle pourra se réfléchir pour être perçue par vos yeux.

13. Si, maintenant, Je disposais pour toi un gros objet à quelque distance de la Lune de cette terre, tu verrais aussitôt que le Soleil ne s'est pas enfoncé dans la mer de notre petite Terre, mais qu'il se trouve dans l'espace à la même place que durant le jour, dispensant lumière et chaleur à toutes les planètes qui tournent autour de lui. Quant à ce qui produit le jour et la nuit sur cette terre, tout comme sur les autres terres que vous nommez planètes, Je vous l'ai déjà suffisamment expliqué, et tu peux donc te débarrasser tout à fait de ton ancienne conception de l'état du monde. »

14. *Marc* : « Je Te rends grâce, ô Seigneur et Maître, pour ce nouvel enseignement ! Il n'est sans doute pas d'une espèce aussi élevée que d'autres que nous avons reçus de Ta bouche, mais je le considère comme tout aussi important et noble pour nous, Romains, dont la conception du monde est elle aussi encore très fautive. Car si l'homme est dans l'erreur en une seule chose, fût-elle purement de ce monde, il tombera nécessairement dans d'autres erreurs, y compris dans les choses spirituelles ; car une erreur entraîne une autre, jusqu'à ce que l'homme soit empli tout entier d'erreurs et de sottises. À l'inverse, quand la lumière commence à entrer en l'homme, souvent à l'occasion d'une petite chose, elle s'étend peu à peu à des choses plus grandes et plus importantes, et c'est ainsi que l'homme atteint la vraie sagesse. C'est pourquoi, ô Seigneur, je Te rends grâce pour de tels enseignements, qui sont d'un si grand profit pour nous, Romains. »

Chapitre 95

De la puissance du petit

1. Comme Marc Me louait beaucoup de lui avoir donné cette explication, Je lui dis : « Tu as fort bien parlé, et ta louange cause à Mon cœur une vraie et juste joie ; car celui qui ne respecte pas un don en apparence insignifiant n'est pas digne d'un plus grand. Je vous le dis, J'agis toujours comme vous le voyez dans la nature de cette terre quand Je semble faire quelque chose d'immense, l'effet en est des moindres, pour de très sages raisons ; mais quand il semble que J'agisse presque imperceptiblement, l'effet en est toujours infiniment grand et indestructible. C'est pourquoi vous pouvez dire que Je suis petit dans les grandes choses, mais infiniment grand dans les petites !

2. Quand Je fais souffler sur terre et sur mer une violente tempête qui dévaste tout, les hommes disent : "Ô Seigneur, Ta puissance est grande et terrible !" Mais quand Je mets en terre une graine insignifiante qui va ensuite germer et croître jusqu'à donner un grand arbre robuste, aucun homme ne s'écrie avec émerveillement : "Ô Seigneur, que Tu es grand et puissant", mais il considère ce bien plus grand miracle d'un cœur indifférent et dit tout au plus "Oui, oui, il faut sans doute que le Seigneur ait fait les choses en sorte que, selon Sa volonté, de petites graines donnent naissance à de grands arbres et à des forêts."

3. De même, les hommes s'émerveillent devant les plus hautes montagnes, les grands fleuves, les grands lacs et les mers, et ils regardent à peine une colline fertile et une source pure qui étanche leur soif ; mais pour Moi, la colline fertile vaut bien plus que le grand Ararat stérile, et la source pure bien plus que l'océan. Car elles ont une parenté merveilleuse avec la vie issue de Moi, tandis que l'Ararat et le grand océan sont encore très profondément dans le jugement et bien loin de la vie.

4. Aussi, soyez attentifs à Mes paroles même lorsqu'elles sont d'apparence insignifiante, comme c'est souvent le cas ; car dans ces paroles, Je vous donne davantage de Mon amour vivant que lorsque, pour vos yeux et vos oreilles, Je découpe littéralement en atomes une gousse globale tout entière ! Car vous ne pouvez savourer que goutte à goutte Ma sagesse et Ma puissance infinies, mais

vous pourrez toujours boire à grands traits à la source de vie de Mon amour paternel.

5. Et c'est ce qui arrive quand les hommes M'aiment, M'honorent et Me louent ! Qui M'honore et Me loue en silence et avec amour et reconnaît en toute humilité sa petitesse et Ma grandeur infinie, celui-là M'honore vraiment en esprit et en vérité et Me fait un très grand plaisir, et cette chose d'apparence si insignifiante a de très grandes conséquences. Mais celui qui M'honore et Me loue avec tous les fastes du monde par toutes sortes de vaines cérémonies, de prières et de chants interminables, et croit ainsi Me plaire, celui-là se trompe lourdement ; car de telles louanges sont pour Moi une abomination lorsqu'elles viennent des prêtres ; et si le peuple, dans son ignorance, croit ainsi M'honorer et veut par là Me demander une grâce, Je ne l'exaucerai guère, afin qu'il en vienne à comprendre que Je ne prends aucun plaisir à ces longues prières et à ce culte pompeux.

6. Il y aura autant de fruits de Ma grâce pour les hommes qui Me prient, Me louent et M'honorent en grande pompe qu'il pousse de fruits nourrissants sur les plus hautes cimes ! Car celui qui ne Me prie pas dans son cœur, en esprit et en vérité, celui-là ne sera pas entendu : car si Je devais exaucer de telles prières, Je favoriserais Moi-même le mensonge et le paganisme, ce qu'aucune personne tant soit peu lucide n'attend certes de Moi. Car si Je suis Moi-même la lumière, le chemin, la vérité et la vie, comment pourrais-Je être le champion des ténèbres, de l'erreur, du mensonge et de la mort ?

7. C'est pourquoi Je vous dis aussi que Je ne suis ni dans le mugissement de la tempête, ni dans la fureur du feu. mais dans le doux murmure de la brise du matin. Ainsi, qui viendra à Moi de même dans la paix de son âme Me rencontrera. »

8. Alors, *Marc* Me dit : « Ô Seigneur et Maître, que Tes paroles sont grandes et magnifiques, comme elles sont remplies d'amour et de vérité éternelle, et comme il est heureux, celui qui en comprend le sens et s'y conforme ! Mais combien peu sont ceux qui peuvent entendre cela et l'écouter comme il se doit ! Mais nous, du moins, nous ferons ce que Tu nous conseilles : car nous savons et croyons vraiment que Toi seul es notre Seigneur et Maître, l'unique vrai Dieu de toute éternité, et que Tu as créé et maintiens sans cesse tout ce que contient l'infini. Pour cela aussi, à Toi seul toute louange, tout notre amour et notre adoration active !

9. Mais puisque nous avons l'indescriptible bonheur de T'avoir parmi nous en personne, Toi, le Maître éternel de toute chose, il serait vraiment impardonnable à nous, Romains avides de savoir, de ne pas Te poser encore diverses questions - car Toi seul peux nous dire ce qu'il en est de toutes ces choses. En cette occasion, j'aurais donc encore une petite question. »

Chapitre 96

Comment naît le vent

1. Je dis : « Je sais déjà quelle est cette question, aussi vais-Je t'en épargner la formulation et Te répondre de suite.

2. Vois-tu, c'est le vent qui, en se mettant à souffler assez fraîchement, a suscité en toi cette question. Tu voudrais bien savoir d'où il vient à l'origine, et où il va ; mais c'est une chose pour toi difficile à comprendre, quand bien même il Me serait facile de te l'expliquer.

3. Beaucoup d'hommes perçoivent ainsi le souffle du vent sans savoir où il prend naissance et vers où il s'en va, et ils comprennent encore bien moins d'où souffle dans leur cœur le vent de l'esprit et vers où il va. C'est ainsi que leur cœur est toujours plein d'incompréhension, qu'ils ne connaissent pas leur âme et encore moins l'esprit en elle, et qu'ils peuvent moins que tout Me reconnaître, Moi, le vent fondamental à l'origine de la vie.

4. Vois-tu, rien dans la Création matérielle ne peut naître ni se perpétuer sans une cause spirituelle, et certainement pas le vent qui souffle à présent !

5. Au mont des Oliviers, Je vous ai déjà laissé apercevoir, et Mes disciples vous ont expliqué encore plus en détail en une autre occasion, que cette terre, comme tout autre corps céleste, avait une vie animale et organique et exprimait donc toutes les manifestations et les phénomènes naturels d'une vie organique. Elle doit d'abord se nourrir, un peu comme un grand animal. Et, à cause de cette vie animale, elle doit aussi posséder une sorte de cœur, des poumons, une rate, un foie, des nerfs. un estomac, bref, le correspondant de toutes les entrailles nécessaires à la vie d'un parfait animal. Et si la Terre a tout cela en elle, il va de soi que, vous qui vivez à sa surface, vous pouvez percevoir toutes les manifestations extérieures de sa vie organique interne qui, précisément, se produisent à sa surface.

6. La Terre respire donc, et cela toutes les six heures. Il lui faut six heures pour inspirer et six heures pour expirer. Cette respiration est perceptible sur toute la Terre, donc quatre fois par jour, sous la forme d'un vent périodique qui, bien qu'il se produise au même instant sur la Terre dans son ensemble, ne peut être perçu en même temps sur toute sa surface, parce que, grâce à la rotation quotidienne de la Terre autour de son axe, et à cause de la position sans cesse changeante du matin au soir du Soleil au-dessus de la Terre qui résulte de ce mouvement, il ne saurait être en même temps le matin et midi, le soir et minuit.

7. Très loin d'ici vers l'est, il est déjà minuit, et très loin à l'ouest, par exemple sur ces terres dont Je vous ai dit tout à l'heure qu'elles se trouvaient par-delà le grand océan, il est à présent autour de midi. Bref, en ce moment même, par exemple, toutes les heures du jour sont représentées sur toute la périphérie de la Terre, et c'est ainsi qu'une manifestation de la vie de la Terre, même si elle se produit en soi au même instant, ne sera pas perçue aux mêmes heures du jour.

8. Le vent qui souffle à présent a précisément pour origine l'une de ces manifestations de la respiration vivante de la Terre. Mais tu ne dois pas imaginer par là que la Terre a une bouche ou un nez et que le souffle qu'elle expulserait nous parviendrait par exemple des pôles Nord ou Sud. Ces vents naissent avant tout du fait que la Terre, lorsqu'elle inspire, se dilate, surtout sous la mer qui est sa partie la plus molle, et s'étend de telle sorte que la mer monte en tout lieu^(*) de

(*) Le phénomène des marées, et en général les effets des positions respectives de la Terre, de la Lune et du Soleil, étaient bien sûr encore mal connus. (N.d.T.)

plusieurs emfans, pour redescendre d'autant lors de l'expiration, quand la Terre se rétrécit et se resserre à nouveau. Et c'est cette montée et cette descente de la mer qui produit le mouvement périodique de l'air atmosphérique qui environne la Terre, et que tu perçois sous forme de vent ! Car le vent, y compris la plus violente tempête, n'est jamais autre chose qu'un courant d'air plus ou moins fort ou violent. Quant aux causes qui peuvent mettre l'air en mouvement, elles sont si diverses qu'il faudrait plusieurs jours pour te les énumérer et te les décrire toutes exactement.

9. Si les vents qui viennent du nord sont froids et ceux du sud chauds, c'est la conséquence des conditions climatiques. Au nord de la Terre, il fait froid, à cause de^(*) la grande quantité de neige et de glace, et c'est pourquoi il ne peut en venir aucun vent chaud. Lorsqu'on va vers le sud, les rayons du soleil tombent de plus en plus droit sur la Terre et il fait de plus en plus chaud, jusqu'à une chaleur brûlante sur la ceinture médiane, comme tu le sais d'expérience, aussi les vents du sud sont-ils chauds, et souvent torrides dans les grands déserts de sable. Mais en allant plus loin vers le sud proprement dit, à cause de la glace et de la neige de l'autre pôle, les vents de sud redeviennent très froids, tout comme le sont ceux du nord dans cette moitié nord de la Terre.

10. Tu as là, ami Marc, une explication suffisante pour le moment des causes naturelles de la formation des vents ton propre esprit t'en apprendra davantage, comme à chacun de vous, quand vous serez régénérés en esprit.

11. Par ailleurs, Je vous ai déjà montré que, derrière tout ce qui se passait sur cette terre comme sur tous les autres corps célestes, des esprits étaient à l'œuvre, aussi pouvons-nous laisser là nos explications.

12. Dans les temps à venir, il n'y aura que trop de chercheurs qui mesureront et calculeront tous ces phénomènes naturels, ce qui sera assurément fort bon et utile pour combattre bien des erreurs et détruire la pire superstition : pourtant, beaucoup de ces savants naturalistes se fourvoieront gravement en perdant tout à fait de vue le point de vue spirituel et en n'explorant que la matière morte, et cela n'aura plus rien de bon.

13. Il faut certes qu'un homme connaisse les vraies causes de toute chose et de tout phénomène : mais il doit tenir cela de son esprit vivant, afin de tout connaître en esprit et en vérité et donc de ne pas perdre de vue le fondement spirituel de la vie. Quand les perceptions d'un homme en sont à ce point, il peut véritablement se rendre utile à ses contemporains en les instruisant dans tous les domaines possibles, mais, en tant que pur naturaliste, il ne peut que leur faire du tort : car à quoi bon pour un homme posséder et comprendre toutes les choses de ce monde, si son âme doit en pâtir ? De quelle utilité cela lui sera-t-il donc dans l'autre monde ? »

^(*) *Sic*, Comme on le voit ensuite, c'est plutôt l'inverse, l'obliquité des rayons du soleil empêchant les pôles de se réchauffer, d'où la glace. (N.d.T.)

Chapitre 97

Du matérialisme dans les sciences naturelles

1. (*Le Seigneur* :) « Chez les anciens Égyptiens, au temps des derniers pharaons, il y avait déjà une quantité de savants qui étudiaient la nature d'une manière purement extérieure, et leurs écrits remplissent encore des salles, des armoires et des coffres entiers ! Il te faudrait bien deux siècles pour lire tous ces livres, rouleaux et tablettes. Mais, vois-tu, même dans l'au-delà, les âmes de ces naturalistes poursuivent leurs recherches : refusant de se laisser instruire par les anges et persistant dans leur folie, elles tombent d'une erreur dans l'autre et continuent de chercher l'origine des forces dans la matière, qui n'est autant dire rien en soi : car ce qui les tourmente n'est qu'une matière apparente, qui n'existe que dans leur imagination fantasque et si facilement changeante !

2. Si Je te dis qu'il en est ainsi, tu peux Me croire : mais quel profit ces âmes en tirent-elles pour leur vie .? Absolument aucun ! Car, aussi longtemps qu'elles persisteront dans leur folie, le salut de la vie ne fleurira jamais pour elles et ne deviendra pas un fruit mûr ! C'est pourquoi. même ici-bas, la seule exploration des choses de la nature ne mène à quelque bien terrestre transitoire que dans la mesure où elle permet de développer certains objets que les hommes pourront utiliser à des fins terrestres : mais les innombrables découvertes que les naturalistes réaliseront dans la suite des temps porteront la marque de l'imperfection tant qu'elles ne seront pas le fait d'hommes qui ne connaîtront les forces de la nature matérielle que selon leur origine spirituelle et authentique, et qui seront ainsi de vrais maîtres de la nature, comme les sept Égyptiens vous en ont montré l'exemple.

3. Cependant, les hommes qui seront allés aussi loin dans la vraie connaissance d'eux-mêmes, et par là de toute la nature et de ses forces, choisiront des occupations terrestres bien différentes et bien meilleures que celles qui consistent à fabriquer toutes sortes d'objets, machines et produits artificiels matériellement utiles : car les hommes spirituels aspireront toujours avant tout à se rapprocher toujours plus de Moi et à gagner la plénitude de la vie éternelle. Car cela seul peut avoir une valeur réelle pour celui qui pense bien et voit clair, parce que cela seul lui restera pour toujours, tandis que ce qui est de cette terre ne vaudra que dans la mesure où il pourra s'en servir pour atteindre son but essentiel.

4. À celui qui dira : "Je possède des biens nombreux et de grandes richesses, et je produis sans cesse des œuvres d'art nouvelles : car je fais venir de toutes les parties du monde des artistes qui s'y entendent à créer toutes sortes de choses", à celui-là, Je répondrai : combien de temps pourras-tu dire tien tout cela ? Dès demain, ton âme peut être ôtée de ton corps, et qu'emportera-t-elle dans l'au-delà de tout ce que tu nommes tien à présent. Je te le dis, rien que le seul bien véritable qu'elle aura pu faire à quelqu'un en ce monde ! Si elle n'a pas cela, tous les biens, les trésors et les objets précieux qu'elle laissera ici dresseront dans l'au-delà un grand mur difficilement franchissable entre Mon royaume et son être, et il y aura pour elle bien des cris et des grincements de dents.

5. Aussi, que chacun de vous recherche avant tout le vrai royaume de Dieu et sa

justice, qui consiste dans le véritable amour de Dieu et dans l'amour actif du prochain, et tout le reste vous sera donné par surcroît lorsque vous en aurez besoin.

6. Laissez le vent souffler et les nuages passer leur chemin, et n'accordez pas davantage d'importance aux phénomènes naturels de cette terre qu'à ceux de la vie intérieure : car les fruits destinés à la vie éternelle ne naîtront que de cette dernière. Nous devrions ainsi en avoir assez dit sur ce point, et vous M'avez sans doute compris. »

7. *Marc* : « Oui, Seigneur et Maître, nous avons tous compris, assurément, ce que Tu viens de dire, et Tu as montré une fois de plus, par cet enseignement, que Tu es l'unique Créateur et le Maître qui maintient et gouverne toute chose dans le monde sensible comme dans celui des esprits. Encore une fois, je Te dois une gratitude éternelle pour tout cela. Nous savons enfin maintenant à quoi ressemble notre terre, ce qu'elle est et comment elle est faite.

8. Il est vrai que, sur la montagne et lorsque Tu nous as expliqué les six grandes périodes de la Création, Tu nous as déjà fait de très grandes révélations sur la Terre : mais nous avons maintenant une vision très claire et très précise de son état actuel, ce qui est tout aussi important pour nous. Avec le temps, grâce à notre influence sur l'instruction de la jeunesse, nous parviendrons à faire en sorte que l'on ne considère plus la Terre comme un immense disque, mais bien comme une boule, où le jour et la nuit ne sont pas produits par la rotation du Soleil autour de la Terre, mais uniquement par la rotation constante de cette Terre autour de son axe central en vingt-quatre à vingt-cinq heures. Oh, c'est là un très grand progrès pour notre système d'éducation, et nous ferons tout pour que nos enfants, surtout, reçoivent en toute chose l'instruction la plus juste possible. »

Chapitre 98

De la vigilance de l'âme

1. Sur ces paroles de Marc, nous vîmes une sorte de rougeoiement s'élever de derrière une montagne, au sud-ouest.

2. Ils Me demandèrent tous de quoi il s'agissait et ce que cela signifiait.

3. Je leur répondis : « Amis, un phénomène aussi naturel et ordinaire ne mérite guère qu'on lui prête la moindre attention ! À l'arrière de cette montagne, qui n'est pas très haute, des bergers ont rassemblé durant le jour une quantité de bois sec auquel ils ont mis le feu à présent qu'il fait nuit, et ce bois sera bientôt consumé. Voilà toute l'explication de cette apparition. »

4. *Agricola* dit : « En vérité, il n'y a pas là grand-chose pour le bien des hommes ! »

5. *Je* dis : « Assurément : mais, à Jérusalem, les Pharisiens ont eux aussi remarqué ce feu, et ils sont déjà en train de lui donner toutes sortes d'interprétations. Mais, en ce moment même, des voyageurs en route pour Tyr traversent cette colline. À leur retour, ils passeront par Jérusalem, et, grâce à eux, les Pharisiens seront de

nouveau convaincus de mensonge, ce qui sera encore le meilleur résultat de cette apparition.

6. Mais nos cuisinières ont fini de préparer le repas : comme nous ne verrons plus grand-chose d'intéressant ce soir, rentrons à la maison. »

7. À peine avais-je prononcé ces paroles qu'un serviteur arrivait de la maison et nous annonçait que le repas était prêt : nous rentrâmes donc aussitôt, prîmes place à table et mangeâmes des poissons bien préparés, accompagnés de pain et de vin. Tous étaient de fort bonne humeur, parce que Je l'étais Moi-même.

8. Marie de Magdalon conta à Marie et à Marthe plusieurs histoires sur les gens du Temple, parlant du mal qu'ils s'étaient donné pour la séduire et la mettre de leur côté, et des présents considérables qu'ils lui offraient. Mais elle, songeant seulement : "Cela pourra être utile aux pauvres n'avait prêté l'oreille à leur convoitise que pour les pauvres. Cependant, même cette façon de se laisser entraîner au péché lui avait fait grand tort : car sept esprits malins avaient bientôt pris possession d'elle, ce qui lui avait causé bien des maux. Elle raconta encore bien des choses survenues du temps de ses souffrances, et aussi comment Je l'avais délivrée de ces esprits malins et comment, dans la ferveur de son cœur, elle s'était alors adressée à Moi en tout amour.

9. Mais Je l'apaisai et l'invitai à manger et à boire avec nous.

10. Là-dessus, Marc Me demanda si les esprits malins chassés de cette fille étaient de même sorte que ceux qu'il avait connus en Illyrie.

11. *Je* dis : « Assurément : car seuls les esprits, ou plutôt, dans ce cas, les âmes encore extrêmement matérielles de cette sorte font de telles choses lorsqu'elles en ont l'occasion. Quant à savoir comment ces occasions se présentent, Je vous l'ai déjà expliqué autant que vous avez besoin de le savoir. Nous n'en parlerons donc pas davantage : car Je voulais M'accorder ici un peu plus de repos qu'au mont des Oliviers. Mais voilà, vous M'avez donné davantage à faire ici que n'importe quel jour au mont des Oliviers ! Mais peu importe : car il faut travailler tant que dure le jour : quand viennent la nuit et les ténèbres, où l'on ne travaille pas bien, alors, il est temps de s'accorder du repos. Mais que celui qui se repose la nuit ne dorme jamais trop profondément, afin de pouvoir entendre les voleurs s'ils venaient à pénétrer dans sa maison pour s'emparer de ses biens ! »

12. *Pierre* dit alors : « Seigneur et Maître, quand, le soir venu, on est bien fatigué d'avoir travaillé souvent très dur, il est assurément difficile de se surveiller dans son sommeil. Comment un homme peut-il y parvenir .. »

13. *Je* dis : « De la façon dont tu l'entends, il ne le peut pas, bien sûr : mais, si profondément qu'il dorme, son âme qui est forte en Moi veille, et elle saura bien éveiller le corps en cas de besoin.

14. Et si Je vous ai dit cela, c'est afin que vous gardiez vos âmes pures : car l'âme impure est finalement aussi matérielle que son corps et ne peut veiller sur lui, puisque l'esprit qui est en elle ne peut lui non plus veiller sur cette âme endormie, qui ne perçoit rien de son influence. »

15. *Thomas* demanda alors : « Seigneur et Maître, nous savons bien que nos âmes

sont loin d'être suffisamment pures ; mais que faire pour qu'elles le deviennent selon Ton bon plaisir ? »

16. *Je* dis : « Ne vous l'ai-Je pas dit et expliqué bien des fois ? Vous n'avez qu'à faire ainsi, et le feu de votre amour pour Dieu et pour votre prochain procurera bien vite à votre âme ce qui lui manquera ! Mais ce n'est qu'après Mon ascension, quand Mon esprit viendra sur vous, que vos âmes seront aussi pures que l'or pur : jusque-là, attendez en tout amour et avec patience ! »

17. S'estimant satisfaits de cette réponse, les disciples ne Me demandèrent plus rien ce soir-là.

Chapitre 99

Des prophéties accomplies et inaccomplies.
Du libre arbitre de l'homme et de l'omniscience de Dieu

1. Or, *l'un des Pharisiens* dont la femme et les enfants étaient venus à Béthanie Me demanda : « Seigneur et Maître, m'en tiendrais-Tu rigueur si j'allais saluer ma femme et mes enfants ? »

2. *Je lui* dis : « Pas du tout ! Mais vois ici Mes plus anciens disciples : ils ont femme et enfants, mais aucun ne Me demande cela ! Je te le dis, et à vous tous aussi : celui qui aime quelque chose au monde plus que Moi n'est pas digne de Moi, et celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, c'est-à-dire vers ce qui est du monde, celui-là n'est pas prêt pour le royaume de Dieu. Crois-tu vraiment que ta femme et tes enfants seront mieux pourvus si tu vas les voir et leur parler ce soir ? - Voilà Mon avis : au reste, tu es parfaitement libre de faire comme bon te semble. »

3. Ayant entendu ces paroles, le templier n'eut plus envie d'aller voir sa femme et ses enfants à cette heure tardive, et il resta tranquillement assis.

4. *Un autre Pharisien*, qui était du nombre des Juifs grecs, Me demanda alors : « Seigneur et Maître, Tu sais de toute éternité, en esprit, tout ce que Tu feras demain. Il T'est parfois arrivé de nous le laisser voir de Toi-même, aussi n'est-ce peut-être pas une trop grande faute que de Te demander ce que Tu comptes faire demain ? »

5. *Je lui* dis : « Si cela t'était nécessaire et utile, à toi ou aux autres, Je vous dirais sans doute ce que Je ferai demain : mais, puisque ce n'est pas vraiment le cas, Je ne vous le dirai pas.

6. Il n'est d'ailleurs pas bon pour l'homme de trop savoir à l'avance ce qui doit lui arriver à coup sûr : car cela pourrait mener les hommes au désespoir, ou même à l'indifférence et à l'inaction complètes.

7. De plus, sur cette terre où grandissent les enfants de Dieu, les prédictions ne sauraient être aussi certaines qu'elles le sont sur tout autre corps céleste : car, étant donné le parfait libre arbitre des hommes de cette terre, tout dépend avant tout de ce que veut l'homme lui-même, et de ce qu'il fait selon son discernement et sa

volonté.

8. Si Je te disais maintenant : "Tu auras beau savoir, vouloir et agir tant que tu voudras, il ne pourra arriver à coup sûr que ce que Je voudrai et t'annoncerai, ah, en ce cas, ce serait bien en vain que Je serais descendu du ciel pour venir à vous, les hommes, et que Je vous donnerais tous ces enseignements !

9. Je vous dis même davantage : s'il ne devait arriver sous le rapport des mœurs et du gouvernement, que ce que Je vous annonce, et cela invariablement, vous n'auriez pas, vous, les hommes, une destinée supérieure à celle des bêtes : et à quoi vous serviraient donc votre raison, votre entendement, votre amour et la volonté parfaitement libre qui s'ensuit ? Tout ce que Je peux vous prédire de manière certaine, c'est qu'il vous arrivera ceci ou cela si vous voulez ou faites telle ou telle chose : mais si Je devais jamais prédire à un peuple ou ne fût-ce qu'à un homme qu'il lui arrivera de façon certaine ceci ou cela, vous ne seriez pas destinés à devenir les enfants de Dieu, et Je ne serais pas votre Père en esprit.

10. Regardez, tous les prophètes qui ont prédit l'avenir : un seul d'entre eux a-t-il jamais annoncé qu'une chose arriverait inévitablement ? Chacun présentait sa prophétie sous certaines conditions qui avaient toujours trait à l'amélioration ou à la décadence des hommes. Seule Mon incarnation a été annoncée aux hommes, pour leur salut, comme une chose certaine qui arriverait sans qu'ils le veuillent et sans qu'ils fassent rien, et c'est pourquoi elle n'est que Mon œuvre : et pourtant, Je permets désormais à tous ceux qui le veulent de prendre part à cette grande œuvre qui est la Mienne.

11. Poussé par Mon esprit, Jonas a dû aller annoncer aux habitants de Ninive qu'ils périraient s'ils persistaient dans leur malignité. Il l'a fait de mauvaise grâce, sachant bien que Mes prédictions s'accompagnaient toujours de conditions. Mais le peuple de Ninive s'est amendé, et Ma menace ne s'est bien sûr pas accomplie. Ce dont Jonas lui-même fut fâché.

12. De même pour le prophète Jérémie, fils d'Hilkias^(*) l'un des prêtres d'Anatot, dans le pays de Benjamin, que J'appelai au temps de Josias, fils d'Anion, roi de Juda, la treizième année de son règne, et de même au temps du roi Joiaqim, fils de Josias, puis jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, lui aussi fils de Josias, roi de Juda, et jusqu'à la captivité de Jérusalem au cinquième mois. Oui, ce qu'annonçait ce prophète s'est accompli pour une grande part, la captivité est arrivée, non parce que Je l'avais fait annoncer par ledit prophète aux Juifs de ce temps-là qui M'avaient oublié, mais parce que ces Juifs, loin de s'amender, se moquaient du prophète et l'insultaient, et ils le persécutèrent même au point qu'il se fâcha lui aussi et détruisit tous ses écrits, après quoi Je lui fis de nouveau tout écrire.

13. Ce fut donc la faute des Juifs eux-mêmes si la plus grande partie des malheurs qui leur avaient été annoncés s'accomplirent. Mais, pour les nombreux Juifs qui s'étaient réellement amendés, seule s'accomplit la partie heureuse de la prophétie de Jérémie, et non la mauvaise.

14. De même, il va de soi que tout ce que Je vous annonce à présent et vous

(*) "Hilqiyahu" dans la transcription française moderne. (N.d.T.)

annoncerai encore se divise nécessairement en deux parties, ce qui s'accomplira dans le mauvais et dans le bon : le moment non plus n'est jamais donné comme fixe, mais dépend tout à fait du vouloir et des actes des hommes ! En effet, comment pourrais-je dire à un peuple, si dégénéré soit-il "Parce que tu es devenu trop mauvais et que tu n'as pas tenu compte de Mes avertissements, dans sept jours à compter d'aujourd'hui, tu disparaîtras de la surface de la terre par la foudre, le tonnerre, la poix et le soufre du ciel !" - si ce peuple, prenant Mes paroles à cœur, faisait pénitence sous le sac et la cendre et se tournait vers Moi ?! Dans de telles circonstances, devrais-je, parce que Je l'aurais annoncé Moi-même, mettre Ma menace à exécution le septième jour ? Oh, que non ! J'aurai pitié de ce peuple rentré en lui-même et le bénirai au lieu de le punir.

15. Vous avez vu les signes et savez ce que J'ai prédit de l'avenir de Jérusalem, mais il ne s'ensuit pas pour autant que tout cela doive arriver avec une certitude immuable : tout dépendra de la volonté et des actes des Juifs et du Temple ! »

16. *Le Pharisien* dit alors : « Mais, Seigneur, Tu dois pourtant bien savoir en Toi-même si les Juifs et les templiers s'amenderont ou non, et Tu peux donc dire si le jugement annoncé n'arrivera pas ou s'il leur arrivera à coup sûr ! »

17. *Je* dis : « Oui, tu penses là en homme- mais ce n'est pas du tout ainsi que Je pense. N'as-tu donc jamais lu de ces passages de l'Écriture où il est dit : "Dieu avait détourné Sa face de ce peuple" ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Voici : lorsque J'ai averti un peuple une, deux, trois et jusqu'à sept fois, ensuite- Je ne surveille plus ses volontés ni ses actes ; bref, ce peuple, ou n'importe quel homme en soi, peut, sans que J'en prenne connaissance, vouloir et faire ce qui lui plaît, soit jusqu'à son complet amendement, soit jusqu'à ce que la mesure de ses péchés soit comble. Et ce qu'il adviendra de ce peuple ou de cet homme dépendra donc de ce qu'il aura voulu et fait ! Car J'ai fait en sorte que, sur cette terre, chaque manière d'agir des hommes entraîne sa sûre conséquence.

18. C'est ainsi que demain viendra sans que J'aie à vous annoncer comment il sera. Et même s'il doit arriver parfois que de purs esprits de lumière annoncent quelque chose aux hommes, les choses en resteront à ce que Je viens de vous dire et que votre raison doit reconnaître comme la seule vérité. Mais nous avons assez parlé aujourd'hui de diverses choses, et il faut de nouveau nous reposer, afin de fortifier nos entrailles par le sommeil. »

19. Là-dessus, ils se levèrent tous, et chacun se rendit à l'endroit où sa couche était préparée. Quant à Moi, Je restai jusqu'au matin sur Mon fauteuil de repos, dans la grande salle.

Chapitre 100

Des us et coutumes

1. Chacun avant fort bien dormi cette nuit-là et se trouvant bien reposé, ils se levèrent tous comme Moi plus d'une heure avant le lever du soleil et se lavèrent selon la coutume juive ; quant aux Romains. ils se lavèrent selon leur propre coutume avec des eaux parfumées, puis s'enduisirent d'une huile également

embaumée, dont la bonne odeur se répandit bien sûr dans toutes les pièces de la maison.

2. *Quelques disciples* vinrent alors Me trouver et Me dirent : « Seigneur, ceux-la ont sans doute embrassé notre foi et nos convictions, mais ils semblent vouloir conserver leurs usages païens ! Ces eaux, ces huiles et ces onguents doivent être fort coûteux, et ils feraient sans doute mieux de se laver comme nous avec de l'eau pure et fraîche, et de dépenser pour les pauvres l'argent que doivent coûter toutes ces choses ! »

3. *Je* dis : « Celui qui fait pour les pauvres ce que font ces Romains a bien le droit, s'il a suffisamment de moyens pour cela, de soigner son corps de la manière à laquelle il est accoutumé depuis l'enfance : car cela est devenu pour eux un besoin tout aussi naturel que l'est pour vous l'eau pure et fraîche. Quant à *Moi*, *Je* ne regarde pas comment un homme purifie et rafraîchit sa peau, mais seulement s'il vient devant *Moi* avec un cœur lavé et purifié.

4. Aussi, quand vous annoncerez *Mon Évangile* aux peuples, laissez leur leurs usages dans les soins du corps car il suffit que chacun croie en *Moi* et en *Mon* nom et qu'il vive selon *Ma* doctrine : pour son corps, il doit le nourrir et le soigner comme il a pris l'habitude de le faire depuis l'enfance, afin de rester frais et dispos à sa manière.

5. Bref, ce que vous voyez que *Je* tolère, tolérez-le vous aussi ! Mais quand *Je* conseille une chose à tous pour le salut de leur âme, conseillez-la aussi à ceux vers qui *Mon* esprit vous conduira - sans jamais vous fâcher -, qu'ils suivent ou non ce conseil.

6. Vous aussi, mangez et buvez ce qu'on vous mettra sur la table et ne faites pas de façons avec le judaïsme extérieur et matériel, qui n'a pas de valeur pour *Moi*, mais conformez-vous plutôt à l'esprit du vrai judaïsme intérieur et vivant, et c'est ainsi que vous serez *Mes* vrais disciples, que *Je* prendrai plaisir à vos œuvres et demeurerai parmi vous en esprit jusqu'à la fin des temps terrestres ! - M'avez-vous compris ?

7. Pour une fois, *Jean* parla : « Seigneur, Tu dis toujours : "Jusqu'à la fin des temps terrestres". Oui, mais quand ceux-ci seront achevés, qu'arrivera-t-il alors pour le reste de l'éternité, et nous, devons-nous demeurer ici-bas jusqu'à la fin des temps terrestres et y prêcher toujours Ton évangile à tous les peuples de la terre ? »

8. *Je* dis d'un air aimable à *Mon* bien-aimé : « Ta raison et ton entendement sont encore parfois bien puérils ! Selon votre personne corporelle, vous n'aurez pas à vivre sur cette terre plus longtemps que n'importe quel homme normal et en bonne santé : mais, d'une part, vous continuerez d'œuvrer spirituellement en tous ceux qui vous succéderont en *Mon* nom, et surtout, vous vivrez éternellement près de *Moi* dans *Mes* cieux, d'où vous pourrez exercer une influence bien plus grande qu'à présent sur les hommes de cette terre, qui, pour des raisons que vous connaissez déjà, sont destinés avant tout à devenir *Mes* enfants comme vous.

9. Quant à la fin des temps terrestres, avant qu'elle survienne effectivement, il se passera un temps que vous ne sauriez encore concevoir ! Car toute la matière de

cette terre est constituée d'âmes jugées qu'il faut encore libérer. Comptez qu'un atome de matière est la substance d'une âme, et qu'en une année, seulement dix mille fois dix mille âmes peuvent être délivrées du jugement de la matière par les voies que Je vous ai montrées bien des fois - et cela parce que la croissance annuelle d'un si grand nombre d'hommes est déjà tel que le sol terrestre ne pourrait porter davantage d'âmes -, et vous comprendrez que la Terre doive continuer d'exister un temps considérable, même si elle doit encore connaître bien des changements, y compris matériels.

10. Ajoutez à cela que la matière de la Terre s'accroît sans cesse de ce qu'elle reçoit du Soleil et de l'éther qui l'entourne - accroissement bien sûr inférieur à ce qui se dissout avec la matière libérée chaque année -, et vous comprendrez encore mieux à quel point cette terre devra exister longtemps pour en arriver à ses derniers temps. Mais cela aussi, Je l'ai ordonné de toute éternité, et ce temps-là ne paraît long qu'aux hommes qui portent le fardeau de la chair : dans Mon royaume, vous considérerez d'un tout autre œil et avec une tout autre sagesse ce temps et sa durée. Voilà ce qu'il en est !

11. À présent, sortons de nouveau, car tous ceux qui sont ici quitteront bientôt leurs chambres pour venir dans cette salle, et, avant cela, Je veux être dehors avec vous. »

12. Comme J'avais dit cela aux quelques anciens disciples qui étaient là, à savoir Pierre, Jean, André, Jacques et Matthieu, Lazare vint à nous, Me salua et Me demanda quand Je voudrais prendre le repas du matin.

13. Je lui dis : « Un peu après le lever du soleil, car Je dois ensuite Me rendre en un lieu où Je resterai jusqu'au soir, après quoi nous rentrerons ici : quant à ce lieu que nous visiterons, vous saurez son nom plus tard. »

14. Entendant cela, Lazare s'en alla ordonner tout ce qu'il fallait : quant à Moi, Je sortis avec Mes quelques disciples, et Lazare ne tarda pas à nous rejoindre.

Chapitre 101

Le vol de grues

1. Il y avait, à une distance d'environ mille pas de la petite ville de Béthanie, une colline isolée qui appartenait aussi à Lazare. C'est là que nous nous rendîmes, et nous y montâmes sans peine, car elle n'était pas très haute : cependant, la vue, fort dégagée, y était magnifique, s'étendant jusqu'à Jérusalem.

2. Quand nous fûmes au sommet, nous vîmes dans les airs un grand vol de grues arrivant du nord-ouest. Lazare dit que c'était un phénomène rare que de voir ces oiseaux voler si tôt le matin, car ils ne s'envolaient habituellement que vers le milieu de la journée, et le plus souvent dans l'après-midi. Il fallait que cela eût une signification particulière, car ces oiseaux, doués d'un instinct aiguisé, sentent près d'un jour à l'avance un danger naturel qui les menace là où ils séjournent pour se nourrir : ils se disposent alors à partir et, sur un signe de leur guide, s'envolent tous ensemble pour aller vers un lieu plus sûr.

3. *Je lui dis* : « Tu as fort bien observé la nature de ces oiseaux, et ils ont bien ce don : mais il arrive aussi parfois qu'ils nous montrent autre chose. Si tu connaissais aussi bien que tu la connaîtras un jour l'antique science des correspondances entre le monde des esprits et le monde sensible, tu comprendrais la vraie signification de ce vol matinal de grues : mais pour le moment, tu ne comprends que ce que tu peux conclure de ton expérience de leur nature.

4. À présent, soyez bien attentifs à ce que vont faire ces oiseaux, ordinairement si prudents, lorsqu'ils passeront juste au-dessus de nous.

5. Nous nous mîmes à observer le vol de ces oiseaux, qui s'avançaient vers nous dans le plus bel ordre. Ils formaient une longue ligne de cent oiseaux, et sept autres, exactement, formaient la courte ligne brisée des guides, toujours constituée des vieux mâles les plus forts et en quelque sorte les plus expérimentés.

6. Quand ce vol de grues fut au-dessus de nos têtes à une altitude d'au moins quatre cents toises, il s'arrêta soudain, la longue ligne se défit et les cent sept grues se mirent à tourner en cercle, volant toujours plus bas jusqu'à ce que les cent sept se tinssent à moins de sept toises au-dessus de nous, nous honorant en quelque sorte de leur chant certes peu mélodieux. Cela dura quelques minutes, après quoi les oiseaux se posèrent au pied de la colline, dans une assez grande mare où Lazare avait l'habitude de prendre des poissons pour sa maison, des poissons bien sûr des plus ordinaires. Dans cette mare, les oiseaux burent l'eau dont ils avaient besoin pour poursuivre leur voyage. Quand il fut évident que tous avaient assez bu, les sept anciens donnèrent le signal fort reconnaissable du départ, et toutes les grues s'envolèrent d'un seul coup, mais, avant de s'en aller tout à fait, elles décrivirent encore quelques cercles autour de la colline où nous étions, puis, toujours volant en rond, elles s'élevèrent rapidement jusqu'à leur altitude première, où elles se reformèrent en ligne avant de filer vers le nord-est : ce n'est qu'à une assez grande distance qu'elles obliquèrent vers le sud-est, avant de disparaître à notre vue.

7. *Lazare* dit : « Seigneur et Maître, à bien y regarder, c'est là un parfait miracle ! »

8. *Je lui dis* : « Comment l'expliquerais-tu, simplement d'après ton sentiment ? »

9. *Lazare* : « Seigneur et Maître, selon l'apparence naturelle des choses, la conduite de ces oiseaux est déjà un miracle : car ils sont fort intelligents et semblent fort bien savoir ou pour le moins sentir que les hommes, surtout nous, les Juifs, ne sont pas vraiment leurs amis, et l'on n'a jamais entendu dire que ces oiseaux-ci se soient approchés avec tant d'amitié d'un groupe d'hommes.

10. Chez les Grecs, qui leur vouent une sorte de culte divin, il ne doit pas être si rare que ces oiseaux s'approchent des hommes, peut-être même aussi amicalement qu'ils viennent de le faire ici mais, comme je l'ai dit, cela n'est jamais arrivé chez les Juifs, du moins à ma connaissance. Je considère donc cela comme un véritable miracle ! Ces oiseaux avisés ont remarqué *qui* se trouvait sur cette colline - leur Seigneur et leur Créateur -, et cela les a poussés à descendre de leurs hauteurs pour venir tout près de cette colline saluer et honorer leur Créateur, en quelque sorte par instinct et selon ce qu'ils sentaient.

11. En outre, ma mare n'avait encore jamais eu l'honneur que des grues viennent se rafraîchir dans ses eaux quelque peu troubles, elles qui ne boivent que l'eau très pure des lacs : elles ont donc dû deviner que, par Ta sainte volonté toute-puissante, Tu avais secrètement béni l'eau de la mare et l'avais fortifiée pour elles. Et c'est parce qu'elles avaient perçu cela qu'en s'envolant après avoir bu, elles sont revenues tourner autour de cette colline en poussant des cris de joie, Te rendant grâce en quelque sorte pour cette bénédiction de l'eau, et ce n'est qu'après cette action de grâce jubilatoire qu'elles ont repris leur altitude première et, ainsi fortifiées par Toi, leur vol bien ordonné.

12. Quant à la raison pour laquelle elles ne sont pas aussitôt reparties dans la direction du sud-est, elle doit tenir davantage à leur instinct aiguisé, très proche de notre intelligence. Car, en suivant cette direction, elles se seraient peut-être trop rapprochées de la mer Morte, dont les émanations malfaisantes qui s'étendent fort loin, auraient bien pu leur causer quelque mal. C'est pourquoi elles ont fort sagement, pourrait-on dire, pris d'abord la direction du nord-est, puis, une fois loin du danger qui pouvait les menacer dans les parages de la mer Morte, elles ont repris la direction qui les mènerait sans risque à leur destination.

13. Selon mes observations toutes naturelles, il me semble donc qu'il y a à coup sûr un vrai miracle pour tout homme habitué depuis sa jeunesse à scruter les phénomènes du monde naturel avec plus d'acuité et de discernement que n'en ont habituellement et ne peuvent en avoir les sages ordinaires du monde. - Ai-je raison, ô Seigneur et Maître ? »

14. *Je lui dis* : « Oui, oui, Mon cher ami et frère, tu as fort bien résumé la chose, car il en est bien ainsi, d'un point de vue purement naturel. Mais au-delà de ce point de vue, il y a assurément aussi une sagesse infiniment plus profonde, que seul peut reconnaître celui qui possède une vision et une perception spirituelle tournée vers l'intérieur et qui a vaincu en lui la mort de la matière, pour autant que cette mort dominait encore son âme et l'angoissait.

15. Et afin que vous ayez par avance, vous qui êtes ici, quelque idée de ce qu'est cette sagesse, Je vais vous l'expliquer en particulier avant que les autres ne nous trouvent ; aussi, écoutez-Moi bien. »

Chapitre 102

Explication spirituelle du vol de grues

1. (*Le Seigneur* :) « Dans le monde de la nature, tout ce qui se trouve dans chacun de ses trois règnes, et tous les phénomènes, même les plus insignifiants, sont pour l'âme humaine éclairée écriture et langage. Il en va de même pour ce vol de grues que nous venons d'observer. Il est tout à fait vrai que ces animaux M'ont témoigné ici certaines marques d'honneur ; mais il serait déraisonnable de supposer qu'ils M'aient tant soit peu reconnu, et l'explication de ce phénomène qui vous semble si absolument miraculeux est tout à fait naturelle.

2. En tant qu'être vivant doté d'un esprit, d'une âme et d'un corps naturel, tout homme est environné d'une atmosphère extérieure vivante, de même que tous les

corps célestes, mais aussi, à sa manière, chaque pierre, chaque arbre, chaque plante, chaque animal ; car aucune planète, aucune pierre ni aucun autre minéral, aucune plante ni aucun être animal vivant ne saurait exister sans cette atmosphère de vie extérieure.

3. Et qu'il en soit bien ainsi, vous pouvez le conclure d'une expérience que chacun de vous a sans doute souvent faite, à savoir que vous éprouvez une sensation bien différente dans une forêt de chênes et dans une forêt de cèdres. Le sentiment qui s'empare d'un homme n'est pas du tout le même s'il se trouve sur un rocher calcaire ou sur un rocher de granit, et l'homme attentif a telle sensation dans une vigne, et telle autre dans un verger de figuiers ; et il éprouve les mêmes différences de sentiment à l'approche d'animaux et plus encore d'hommes différents. Un homme très sensible sent souvent cela à une distance considérable et sait déjà si c'est un homme bon ou mauvais qui vient à sa rencontre.

4. Or, les bêtes sentent cela aussi, et souvent avec bien plus d'acuité que n'importe quel homme matériel pensant peu au bien et au vrai.

5. Mais si un être humain est parfaitement bon et son âme emplie de l'esprit divin, son atmosphère vitale extérieure deviendra toujours plus forte et s'étendra de plus en plus loin. Alors, même les bêtes les plus féroces, lorsqu'elles s'approcheront de cet être, seront pénétrées et adoucies par son atmosphère vitale extérieure, et non seulement elles viendront à lui en toute amitié et ne lui feront aucun mal, mais il pourra même leur commander par sa volonté et s'en faire obéir.

6. Vous pouvez trouver des exemples de cette vérité chez les premiers patriarches de cette terre et jusque chez les prophètes, et, pour notre époque, vous avez vous-mêmes vécu bien des choses à Mes côtés.

7. Nous qui sommes ici, Moi le premier assurément, mais vous aussi, n'avons-nous pas l'atmosphère de vie extérieure la plus étendue au-delà de nous-mêmes, dans sa force, sa bonté et sa perfection ?

8. Les grues que nous avons vues ont passé l'été dans les marais et les petits lacs du nord de la Grèce, et, l'automne venu, elles sont parties pour la migration que leur dicte leur instinct aiguë. Celles que nous avons vues venaient des marais les plus proches, et la première chose qu'elles ont perçue très fortement en prenant leur envol fut notre atmosphère vitale extérieure. Elles ont donc poursuivi jusqu'au-dessus de nous, et là, elles ont été prises d'un sentiment de bien-être si puissant qu'elles se sont arrêtées pour descendre tout près de nous et tourner autour de nous, grisées par une grande félicité. Elles s'en sont en quelque sorte repues, et c'est pourquoi elles ont bu, d'abord pour apaiser leur soif, ensuite afin d'avoir une réserve pour poursuivre leur voyage, car il doit les mener jusque dans les grandes plaines de l'Inde.

9. Ainsi, ce que vous avez cru voir de merveilleux chez ces grues était en vérité tout naturel, mais cela, seul peut le reconnaître Celui qui sait parfaitement comment sont faites toutes les créatures !

10. Il est vrai que tout cela est aussi un miracle, mais non pas un miracle tel que les conçoit l'humanité aveugle, pour qui les miracles sont une sorte de magie divine, mais un miracle d'une espèce toute naturelle pour les hommes à l'esprit

éveillé.

11. Si un second vol de grues venait à passer dans une heure, vous le verriez faire exactement la même chose, si ce n'est que vous comprendriez mieux que la première fois.

12. Mais que signifie un tel vol de grues selon l'écriture et la langue des correspondances spirituelles profondes ? Qui peut déchiffrer ce symbole et l'exprimer en paroles véridiques et intelligibles ? C'est une tout autre question, qu'il est bien plus difficile d'expliquer que ce que, selon les apparences, vous croyiez être un pur miracle !

13. Ces oiseaux ne fréquentent que les marais d'eau claire au voisinage des lacs, et on ne les rencontrera pour ainsi dire jamais dans les eaux croupies d'une mare puante. Elles se nourrissent de bons petits poissons vivants et d'autres petits animaux des eaux pures.

14. Selon les correspondances spirituelles, l'eau pure désigne la connaissance pure, et que rien n'a troublée, de la parfaite vérité céleste.

15. Ces animaux représentent donc les hommes qui s'efforcent constamment d'atteindre la connaissance pure et de nourrir leur âme de beaux petits poissons vivants (la parole vivante de Dieu) et de petits animaux purs (les pures connaissances acquises par l'expérience du domaine de la nature).

16. Les animaux dont il s'agit ici n'ont donc affaire qu'à la pureté, et la conséquence en est que, dans tout ce que nous connaissons de leurs activités, nous voyons prévaloir l'intelligence et l'ordre. Là où ils demeurent, ils mettent des guetteurs fort vigilants chargés d'avertir toute la communauté par un certain son à l'approche de quelque ennemi, que les sens aiguisés du guetteur détecteront infailliblement à l'atmosphère vitale extérieure qui le précède de loin. De même, ces animaux connaissent exactement le moment où ils doivent migrer, et, le moment venu, cette migration se déroule toujours avec une très grande prudence et dans le plus grand ordre, comme vous avez souvent eu l'occasion de vous en convaincre.

17. Or, grâce à des connaissances très pures, un homme ou aussi bien toute une communauté pourront de même ordonner au mieux toute chose et faire montre de prudence et de sagesse dans tous leurs faits et gestes, en retirant à coup sûr les meilleurs effets pour toute leur vie et pour l'éternité.

18. Le vol en ligne droite de ces grues symbolise le sérieux et la détermination du caractère que rien ne peut détourner de la vérité une fois qu'il l'a véritablement reconnue : car c'est lorsque cette ligne de conduite très droite guide à coup sûr ses pas que l'homme parvient au plus tôt au but le plus bénéfique pour sa vie.

19. Quand les oiseaux sont repartis, vous avez remarqué les guides postés en avant de cette longue ligne. Or, cela aussi est dû à la pureté de leur nourriture !

20. Si les âmes des membres d'une communauté sont nourries de la pure vérité, elles sauront bien vite découvrir les plus sages d'entre elles pour leur confier la tâche de les diriger et de les guider : ceux qui seront choisis comme guides le resteront tout au long de leur vie terrestre, et chacun d'eux, à son trépas, sera

aussitôt remplacé par un autre choisi parmi ceux qui en sont le plus dignes. Depuis l'au-delà, l'esprit trépassé continuera de veiller en véritable esprit protecteur sur la communauté qu'il aura quittée, restant en relation avec elle et l'instruisant, comme le firent les anciens patriarches et bien des prophètes. Et une communauté aussi bien ordonnée ne manquera certes pas de connaître sur cette terre même une vraie félicité céleste.

21. Car seul l'homme qui, se connaissant lui-même, connaissant Dieu et Ses desseins très sages et très aimants pour les hommes, et voyant devant lui non la mort, mais une vie éternelle bienheureuse, possède pleinement dès cette terre la lumière de la vie intérieure, seul cet homme peut déjà connaître ici-bas une vraie félicité divine, tandis que celui dont la vie n'est pas ainsi ordonnée tombe d'un doute dans l'autre et est assailli par les plus noires pensées pour les faire taire ou les chasser, il se jette dans tous les plaisirs des sens, et c'est ainsi qu'au lieu de devenir un enfant de Dieu, il devient un fils de l'enfer et de son jugement.

22. Les sept guides représentent aussi la totalité du bien et de la vérité des cieux, parce que leur nombre symbolise, comme vous le savez déjà, les sept esprits de Dieu à l'œuvre dans la juste ordonnance. C'est pourquoi il suffit que chaque communauté ait sept chefs ordonnés comme les sept esprits de Dieu : et il importe que chacun de ces chefs, tout en ayant en lui les sept esprits pleinement agissants, représente pourtant dans la direction de la communauté l'un de ces esprits essentiels.

23. Une telle communauté sera alors comme un homme parfait devant Dieu, comme c'est déjà le cas dans le ciel, composé d'innombrables unions dont chacune représente en quelque sorte un homme parfait. Les différences entre ces unions viennent uniquement de l'infinie diversité des proportions entre le plus et le moins de chacun des sept esprits de Dieu, chacun étant plus ou moins abondamment représenté et perfectionné dans telle ou telle union.

24. Ce sont ces mêmes proportions qui, en variant à l'infini entre le plus et le moins, donnent naissance au nombre infini et à l'infinie diversité des formes de la création matérielle, de même que des sept couleurs fondamentales naît la variété sans fin des couleurs possibles, et des sept tons simples de la musique pure, la diversité à jamais inépuisable des mélodies et des harmonies charmantes.

25. Et si Je vous ai montré ici en un très bref résumé l'image spirituelle céleste correspondant à la nature et au vol des grues, cette correspondance existe avec tout ce que la terre vous donne à voir, à entendre, à goûter et à sentir ! Cependant, ce n'est pas votre corps, ni même votre âme inquiète, qui peut vous donner la clé de ces correspondances, mais seulement l'esprit éternel vivant de Dieu qui est au cœur de votre âme ; aussi, efforcez-vous de faire renaître l'esprit en votre âme, et toute la Création avec ses innombrables phénomènes sera pour vous comme un grand livre ouvert où vous pourrez scruter et déchiffrer très clairement le fond de l'amour, de la sagesse et de la puissance de Dieu ! - Avez-vous bien compris cela ? »

26. Ils dirent *tous* : « Oui, Seigneur, Dieu et Maître éternel, car, une fois de plus, Tu as parlé fort clairement ! Celui qui, à Ton école, ne deviendrait pas bon, éclairé et sage, ne le deviendra jamais nulle part ! »

Chapitre 103

Les Romains arrivent auprès du Seigneur

1. *Lazare* dit alors : « Seigneur et Maître, il est pourtant dommage que nos bons amis romains, qui sont si avides de savoir, n'aient pu entendre eux aussi cet enseignement si singulier ! Que leur dirons-nous si, comme cela est certain, ils nous demandent ce qui s'est passé ici en leur absence ? Pouvons-nous leur communiquer quelque chose de cette grande leçon sur le vol des grues ? »

2. *Je* dis : « Si J'avais jugé cela bon et nécessaire pour eux, J'aurais fait en sorte, Moi le premier, qu'ils y prissent part ; mais, pour le moment, il n'est pas encore nécessaire pour eux de connaître les plus grands mystères du royaume de Dieu, et c'est pourquoi Je n'ai dévoilé ces choses qu'au petit nombre que vous êtes.

3. Le paganisme ignorant et l'idolâtrie des Romains, comme avant eux des Grecs, viennent précisément d'une mauvaise interprétation des enseignements et des prophéties des anciens Égyptiens, que ceux-ci déduisaient en toute vérité des correspondances entre le monde des sens et le monde des esprits, et plus de la moitié de leurs prêtres sont occupés à faire toutes sortes de prédictions à partir des phénomènes du monde naturel. Ils utilisent beaucoup pour cela le vol matinal des oiseaux, ainsi que le sang et les entrailles des animaux sacrifiés avant le lever du soleil, le vent, la direction des nuages, la position nocturne des étoiles et les couleurs du ciel : le matin, ils allument un feu d'où ils tirent aussi toutes sortes de prédictions pour lesquelles ils se font payer par grands et petits. Si les Romains qui sont présents ici M'avaient entendu parler ainsi de ce vol de grues, ils nous auraient aussitôt assaillis d'innombrables questions sur toutes sortes d'événements qu'ils ont vécus et où certaines choses correspondaient parfois aux prédictions de leurs augures, et il nous aurait fallu toute la journée pour les satisfaire ne fût-ce qu'à moitié.

4. S'ils vivent selon Ma doctrine et s'y conforment, leur esprit les mènera bien sans cela à connaître tout le reste : mais s'ils apprenaient maintenant ce que Je n'ai encore confié qu'à vous, une fois rentrés chez eux, ils passeraient presque tout leur temps à observer avidement les phénomènes du monde naturel et à tenter de les déchiffrer, et, faute que leur âme soit unie avec leur esprit, ils tomberaient dans toutes sortes d'erreurs, ce qui, en vérité, ne serait guère bénéfique au développement de leur vie intérieure. Pour le moment, vous devez donc garder pour vous ce que Je vous ai expliqué. - Mais ils seront bientôt près de nous, car Raphaël vient de leur apprendre où nous étions.

5. Comme Je leur disais cela, toute la troupe sortait de la petite ville et, nous apercevant bientôt, se mit à monter vers nous.

6. Quant aux jeunes gens, Raphaël, selon Ma volonté, les conduisit sur une autre colline plus étendue où il s'occupa avec eux. Lorsqu'il leur montra la colline où Je Me trouvais, ils tombèrent tous à genoux, louant et glorifiant avec ferveur leur bon et cher Père.

7. Mais les Romains arrivaient déjà avec tous les autres disciples. Seuls n'y étaient pas les quelques Pharisiens convertis dont les femmes et les enfants se trouvaient

à Béthanie, précisément parce qu'ils étaient retenus auprès de leur famille venue leur rendre visite ; ils n'y pouvaient donc rien, car J'avais Moi-même permis cela afin qu'ils ne fussent plus dérangés ensuite pour le reste de la journée. Nous ne retrouvâmes donc ces templiers qu'au repas du matin.

8. Les Romains, arrivés les premiers sur la colline, Me saluèrent avec affection, et *Agricola* Me dit : « Ô Seigneur et Maître, quel bonheur pour nous de Te retrouver et de voir que Ta sainte personne ne nous a pas quittés ! Nous étions tous déjà fort inquiets de ne pas Te trouver dans la maison, et nous commençons à penser que Tu étais parti avec quelques disciples, peut-être pour toute la journée. Même tes disciples restés à la maison étaient de cet avis, parce qu'hier, pour de fort sages raisons, Tu n'avais voulu dire à personne ce que Tu ferais aujourd'hui. Après tant d'interrogations et de délibérations, le glorieux Raphaël nous a informés que Tu Te trouvais ici, tout près. Nous sommes donc partis en toute hâte et T'avons trouvé, pour notre consolation. Et à présent, nous sommes extraordinairement heureux de T'avoir de nouveau parmi nous, Toi qui es tout pour nous ! »

9. Je dis : « Je suis donc heureux Moi aussi que vous soyez près de Moi avant même le lever du soleil : car celui à qui Je donne de la joie et qui M'aime, M'inspire à Moi aussi joie et amitié.

10. Mais un temps viendra où les hommes qui Me chercheront ne Me trouveront pas si vite et si facilement que vous à présent.

11. Mais celui qui Me cherchera vraiment dans son cœur et en se conformant à Ma parole Me trouvera pourtant et en concevra une grande joie. Et, une fois qu'il M'aura trouvé, il ne Me perdra plus ! Il est vrai que Je voilerai encore parfois Ma face devant lui, afin de mieux éprouver son amour et sa patience. Mais Je ne l'abandonnerai pas pour autant.

12. Et bienheureux ceux que J'éprouverai beaucoup : car ils connaîtront par là Mon grand amour pour eux ! Car celui qui aura été beaucoup éprouvé et aura supporté les épreuves présidera dans Mon royaume à beaucoup de grandes choses : mais celui qui, à cause de sa faiblesse, aura été peu éprouvé, ne présidera qu'à un petit nombre de petites choses.

13. Vous tous, vous aurez à subir bien des épreuves en Mon nom et pour l'amour de la vérité, et votre patience, qui est encore en vous l'esprit le plus faible, n'échappera pas à l'épreuve du feu. Mais quand cela vous arrivera, songez à cette colline, et que Je vous aurai annoncé cela à j'avance : mais, dans vos cœurs, songez aussi que Je viendrai alors à vous en esprit afin de vous fortifier et de vous apporter une aide puissante ! N'oubliez pas tout cela, vous tous ! Car en ces jours présents et dans les temps à venir, le royaume de Dieu subit une violence, et ce sont ceux qui l'arracheront avec violence qui le posséderont. Et il en sera ainsi dans les temps à venir, comme Je vais vous le montrer en une parabole. »

Chapitre 104

Parabole du voyageur affamé

1. (*Le Seigneur* :) « Il y avait un homme qui, marchant de nuit, commençait à avoir grand-faim. À l'approche de minuit, il arriva dans un village. Il y avait là une maison qui semblait être une auberge, mais où tout le monde dormait déjà. Le voyageur se mit à frapper à la porte, et aussi aux fenêtres. Au bout d'un moment, le maître de l'auberge, s'étant éveillé, vint à la fenêtre et, d'une voix indignée, demanda au voyageur attardé ce qu'il avait à frapper ainsi sans vergogne aux portes et aux fenêtres à une heure si tardive.

2. Le voyageur répondit : "Maître, je viens de loin, et je n'ai rien eu à manger ni à boire de toute la journée, parce qu'il n'y avait ni maison ni auberge sur ma route dans le désert : aie donc pitié de moi, je t'en prie, et donne-moi un pain pour me rassasier et me fortifier, sans quoi je mourrai !"

3. Le maître de l'auberge lui répondit : "Qu'est-ce qui te prend de me demander un pain à cette heure de la nuit ! Attends donc le jour !"

4. Mais, sans se laisser décourager, le voyageur supplia de plus belle le maître de l'auberge de lui donner du pain.

5. Et le maître de l'auberge finit par céder et donna au voyageur le pain qu'il demandait, non par pitié, mais en quelque sorte parce qu'il le suppliait avec tant d'insistance et d'audace en pleine nuit.

6. Voyez-vous, cette parabole vous montre comment un homme qui, durant tout le jour de sa vie terrestre, n'a assurément pas pu trouver de pain pour la vie de son âme sur les chemins arides du désert qu'est la folie du monde, et dont la vie est entrée dans une profonde nuit, a pourtant fini, dans cette nuit où il poursuivait malgré tout son chemin, par trouver une auberge où, du moins, il était certain qu'il y avait un pain de vie !

7. C'est alors qu'il s'est mis à frapper et à supplier, et, son temps achevé, il lui a malgré tout été donné enfin ce qu'il avait si longtemps cherché en vain dans le désert du monde.

8. Voyez-vous, cela signifie qu'en ces jours, et plus encore dans les temps sombres à venir, il faudra arracher par force le royaume de Dieu : car celui qui cherchera trouvera s'il ne s'arrête pas sur son chemin, si désert soit-il. Celui qui frappera aux portes, même si la nuit est déjà là, on lui ouvrira, et s'il demande avec persévérance, on lui donnera ce qu'il demandera ! - Comprenez-vous bien maintenant cette parabole ? »

9. *Agricola* dit : « Seigneur et Maître, nous la comprenons bien, sans doute, mais, à ce que j'en conclus, il n'y a pas là grand-chose de la consolation que nous ont apportée jusqu'ici Tes nombreux autres enseignements et Tes paroles. Il est vrai que, pour accéder à un grand bonheur, il faut d'abord de grands sacrifices et de grands efforts, mais lorsqu'on est fermement décidé à suivre pleinement Ta doctrine - ce que je ne considère pas comme une chose spécialement difficile ni pénible, puisque Tu nous as dit Toi-même que Ton joug était doux et Ton fardeau léger -, à franchement parler, il me semble que l'on ne retrouve pas dans ces paroles selon lesquelles, en ces jours et dans un avenir désolé, on ne pourra arracher le royaume de Dieu que par force et avec effort, la consolation de la douceur du joug et de la légèreté du fardeau.

10. Ce que je trouve plutôt dans Tes paroles, c'est que, pour répandre Ta doctrine, quelle que soit sa parfaite vérité divine, il faudra beaucoup de grands combats, et même des guerres sanglantes ! Car si, sur cette terre, pour que le libre arbitre soit préservé et si possible réformé, les diables nombreux ont le même droit d'agir que les rares hommes véritablement angéliques, sans aucune autre restriction que, tout au plus, des lois publiques sévères, il faudra assurément une très grande violence pour gagner le royaume de Dieu ; mais en ce cas, Seigneur et Maître, il ne reste pas grand-chose de la douceur du joug et de la légèreté du fardeau !

11. Ce n'est là que mon point de vue, mais je ne crois pas avoir tout à fait tort. Pourtant, explique-nous plus précisément, je T'en prie, ce que Tu entends par "faire violence au royaume de Dieu". Car j'aimerais pouvoir réconcilier un peu avec cette violence la douceur de Ton joug et la légèreté de Ton fardeau. »

Chapitre 105

Ce que signifie « faire violence au royaume de Dieu »

1. *Je* dis : « Ami, lorsqu'on veut vraiment une chose, toute peine, tout travail est un joug et un fardeau léger ; mais si, dans un travail sérieux, tu veux épargner ta peine, il ne te sera guère possible d'atteindre le résultat désiré, et c'est précisément cette peine qu'il faut prendre et cet effort qui sont la violence que tout homme devra faire au royaume de Dieu pour se l'approprier pleinement !

2. Vous-mêmes, voyez-vous, vous faites véritablement une grande violence au royaume de Dieu ; mais, parce que vous voulez très sérieusement le faire vôtre, vous ne reculez devant aucune peine ni aucun sacrifice, et pourtant, Mon joug vous semble doux, et petit et léger le fardeau dont Je vous charge. Songez seulement à tous ces jeunes gens que, par amour pour Moi, vous emmènerez à Rome et pourvoirez au mieux en Mon nom ! Vous vous occuperez aussi de la pauvre famille d'Emmaüs, de la famille d'Hélias et de plusieurs templiers convertis avec leurs femmes et leurs enfants - et, voyez-vous, c'est là, pour des païens comme vous, faire une grande violence au vrai royaume de Dieu pour vous l'approprier, mais vous lui ferez une violence encore plus grande, puisque votre foi en Moi, votre amour et votre ferme bonne volonté vous pousseront à faire davantage encore ! Et pourtant, tout cela sera encore un joug et un fardeau léger et doux, parce que vous voulez vous-mêmes fermement et de plein gré qu'il en soit ainsi.

3. Si tu considères les choses de la bonne façon et les juges bien, tu verras, ami, que la douceur du joug, la légèreté du fardeau et la violence qu'il faut faire au royaume de Dieu reviennent tout à fait au même.

4. Mais regarde, par exemple, les gens du Temple et d'autres mondains de leur sorte, et demande-toi si ce que vous faites si aisément pour gagner le royaume de Dieu ne serait pas pour leur volonté un effort si violent qu'il pourrait soulever les montagnes de cette terre ! Mais s'ils ne font pas au royaume de Dieu, eux qui le pourraient, la même violence que vous lui avez déjà faite avec joie, en vérité, ils ne le recevront pas !

5. Et il en sera des hommes du monde dans les temps à venir comme il en est en ces jours et ce temps ; car la terre ne manquera jamais d'esclaves du monde, et à ceux-là, Mon joug ne semblera pas doux ni Mon fardeau léger. Et si jamais, dans leurs derniers jours, ils voulaient enfin conquérir le royaume de Dieu dans la longue nuit de leur vie terrestre, eux aussi devraient se mettre à frapper aux portes, et ils ne recevraient qu'un peu de pain du plus bas des cieus pour rassasier la vie de leur âme.

6. C'est pourquoi celui qui en fera beaucoup pour l'amour de Moi et offrira en sacrifice beaucoup d'actions recevra beaucoup du royaume de Dieu : mais celui qui, tel le voyageur nocturne, ne se mettra à frapper sérieusement à Ma porte et à demander qu'au terme de son voyage ici-bas, celui-là ne sera pas repoussé, mais il recevra peu, parce qu'il ne sera donné que peu de peine pour gagner le royaume de Dieu et qu'il n'aura commencé à chercher que contraint par la plus extrême misère.

7. Il est facile de comprendre qu'un tel homme n'aura fait qu'une très petite violence au royaume de Dieu, et il est donc également facile à comprendre que cet homme ne peut s'attendre à prendre une grande part au royaume de Dieu ! Car dans ce royaume, il vous sera donné mesure pour mesure.

8. Ainsi, celui qui, pour le conquérir, aura fait une grande violence au royaume de Dieu, y aura un grand pouvoir et une grande force, dès cette terre même ; mais celui qui n'aura fait qu'une petite violence au royaume de Dieu n'y aura que peu de puissance et n'atteindra jamais, dans l'au-delà, la puissance de ceux qui sont grands et puissants à Mes yeux dès cette terre. - As-tu bien compris à présent, Mon ami ? »

Chapitre 106

De l'au-delà

1. *Agricola* dit : « Oui, Seigneur et Maître, tout est clair à présent, bien sûr, et nous Te rendons grâce du fond du cœur pour cet enseignement si plein d'amour et de bienveillance ! »

2. Comme les Romains finissaient de Me rendre grâce, une grande clarté dorée se levait à l'est, et la nature s'éveilla joyeusement. Les petits oiseaux entonnèrent leurs chants variés, la brise fraîche du matin se mit à souffler plus vivement, et la belle étendue d'eau de la mare, qui n'était pas des plus petites, se mit à onduler, comme flattée par les caresses de la brise matinale. L'herbe aussi s'animait, et, poussée par le vent, la légère fumée bleue qui montait des cheminées des maisons serpentait et prenait toutes sortes de formes curieuses, et tout cela donnait un joli tableau joyeusement animé.

3. Tandis que nous contemplions avec le plus grand plaisir cette scène matinale et que la clarté grandissait toujours plus, une quantité de tourterelles, arrivant de l'est, se posèrent autour de la mare et s'abreuèrent.

4. Cela plut fort aux Romains, et *Marc* dit : « Seigneur et Maître, pour nos

augures, qui ne sont pas toujours maladroits, une troupe de ces oiseaux arrivant de l'est à cette époque de l'année annoncerait un hiver précoce, mais de courte durée, et suivi dès le mois de janvier d'un printemps durable. Cela s'est parfois révélé juste, et plus souvent que l'inverse : mais Toi qui es le maître de toute la nature, Tu sauras assurément nous donner un meilleur avis, et ce serait fort bon pour nous de connaître la vérité, afin que nous puissions combattre bien des erreurs qui existent chez nous et les remplacer par cette pure vérité. - Qu'as-Tu à dire, Seigneur, à propos de la signification de ce vol de colombes ? »

5. *Je* dis : « Je n'en dirai pas grand-chose, ami ! Toutes ces interprétations de signes découlent certes d'une longue expérience, et il peut y avoir dans telle ou telle d'entre elles quelque vraisemblance : mais, déjà chez les Grecs et plus encore chez vous, Romains, elles ont été tellement dénaturées par toutes sortes d'additions fantastiques qu'il n'y a pour ainsi dire plus un mot de vrai dans tout cela.

6. Quant à ce vol de tourterelles, voici tout ce qu'il signifie ici : ces oiseaux ont l'habitude d'affluer en masse tous les matins vers cette mare afin de s'y abreuver, ce qui leur donnera plus de force pour voler ensuite ici et là : car sans eau, aucun oiseau ne volerait !

7. Pourquoi un oiseau a besoin d'eau pour voler, vous êtes encore loin de pouvoir le comprendre : mais, dans les temps futurs, les hommes perceront peu à peu de tels mystères. Voyez, à présent que ces oiseaux ont éteint leur soif, ils s'envolent, pour la plupart dans la direction d'où ils sont venus. Qu'ils s'envolent donc ! »

8. Ayant entendu cela, Marc ne Me posa plus de questions sur l'interprétation des signes et se remit à contempler avec plaisir le beau spectacle du matin.

9. Comme nous observions ainsi, tout joyeux, ces belles scènes matinales, de plus en plus animées à mesure que les bergers commençaient à pousser leurs troupeaux vers les pâturages et que les gens sortaient pour vaquer aux travaux des champs, il se forma sur l'horizon du levant un grand nombre de ces petits nuages que l'on nomme moutons, et qui, illuminés par le soleil tout près de se lever, nous offrirent un spectacle d'une très grande beauté.

10. Le Romain *Marc* dit alors : « Seigneur et Maître, en vérité, cette matinée est si belle que je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu de pareille ! On serait fort tenté de dire qu'il ne peut y en avoir de plus belle et de plus magnifique en Ton vrai ciel ! »

11. *Je* dis : « Mon ami, il est vrai que ton âme est emplie d'une excitation joyeuse, et l'on peut bien te pardonner de comparer la splendeur passagère de cette matinée avec le vrai ciel éternel, puisque, sur cette terre, tu ne saurais te faire la plus petite idée de la beauté infinie et de la magnificence éternelle du ciel de Dieu ! Et si Je t'y transportais en esprit un seul instant, tu ne pourrais plus vivre sur cette terre, car le charme indescriptible du ciel, sa lumière, sa bonté et l'extraordinaire bien-être qu'on y ressent anéantiraient ta chair en un instant et épuiserait les sens de ton âme au point qu'elle s'évanouirait et resterait longtemps insensible et comme morte. Il faudrait alors que Je lui enlève tout à fait le souvenir de ce qu'elle aurait vu et ressenti, sans quoi elle ne pourrait plus jamais concevoir aucune existence

hors des cieux. Et c'est pourquoi toute âme, avant d'être capable d'entrer dans les joies sans fin du ciel de Dieu, doit d'abord y être conduite étape par étape et devenir aussi pure que l'or le plus pur.

12. En vérité, la lumière du soleil terrestre est comme les plus noires ténèbres comparée à la lumière des cieux, et pourtant, tu ne peux la fixer de tes yeux de chair : car si tu le faisais une demi-heure seulement, tu deviendrais aveugle. Que deviendraient alors tes yeux inaccoutumés à regarder une très grande lumière et qui ne sont point faits pour cela, si Je leur permettais de contempler la plus grande et la plus puissante de toutes les lumières ?

13. Ainsi, Mon cher ami, il n'y a certes rien de mal à ta joyeuse excitation devant le spectacle de cette belle matinée, et un homme qui sent comme toi a assurément bon cœur et doit être considéré comme un homme de bien - mais croire que le ciel de Dieu ne peut pas offrir grand-chose de plus magnifique, ce serait là une très grande erreur ! Cependant, Je suis fort satisfait par ailleurs de ce que tu ressens. »

14. *Marc* Me dit alors : « Seigneur et Maître, dans les premiers jours que nous avons passés auprès de Toi au mont des Oliviers, Tu nous as fait voir pour quelques instants les légions innombrables des anges flottant et se mouvant dans une sorte d'atmosphère très lumineuse où ils s'activaient et témoignaient de Toi. N'était-ce donc pas encore là le vrai ciel ? »

15. *Je* dis : « Oh, que si, ami – mais voilé et masqué comme l'est devant vous l'archange Raphaël. Si tu pouvais l'apercevoir dans sa gloire et sa beauté purement célestes, cela tuerait ton corps à l'instant et priverait ton âme de sens pour longtemps. Aussi son être intérieur est-il caché sous une sorte de vêtement corporel, afin que ceux qui ont affaire à lui en Mon nom puissent supporter la présence de sa personne. C'est bien pourquoi Je vous dis qu'aucun œil humain n'a jamais pu contempler, aucune oreille entendre ni aucun sens humain éprouver les joies et les félicités que Dieu réserve au ciel à ceux qui L'aiment vraiment par-dessus tout.

16. Vous tous qui vous trouvez en ce moment près de Moi, vous êtes certes, grâce à votre foi et à votre amour pour Moi, au plus haut des cieux les plus parfaits, aussi bien physiquement que spirituellement, et pourtant, vous ne pouvez rien percevoir de leur aspect, parce qu'une telle perception tuerait vos corps tant que vous ne serez pas encore pleinement régénérés en esprit ! Mais quand vous le serez, alors, vous commencerez à percevoir la forme du ciel, qui sortira de votre esprit comme un arbre du germe de sa graine. - Mais notre soleil va maintenant s'élever au-dessus de l'horizon, et il faut que nous observions cela avec attention !
»

17. Et, comme J'achevais ces propos sur l'apparence du ciel, le soleil se levait avec majesté sur le lointain horizon, où ses rayons dorèrent déjà les sommets des montagnes une demi-heure plus tôt. Nous contemplâmes en silence ce splendide lever du soleil jusqu'au moment où il fut tout entier au-dessus de l'horizon et où ses rayons pénétrèrent dans les vallées.

Chapitre 107

De l'utilité des montagnes

1. Alors, reprenant la parole, *Marc* Me demanda : « Seigneur et Maître, n'est-il pas étrange que les plus hautes montagnes, dont les sommets sont pourtant éclairés près d'une heure avant les vallées, soient couvertes de neiges et de glaces éternelles, tandis que l'été, dans les plaines et les vallées, la chaleur devient souvent intolérable ? Chez nous, en Europe, nous avons à l'ouest de notre empire des alpages qu'aucun œil humain n'a encore jamais vus sans neige ni glace, alors qu'il fait très chaud dans la plaine et dans les nombreuses vallées qui séparent ces montagnes : et même, en Sicile, nous avons une montagne dont les entrailles doivent être emplies de feu, car il en sort en maints endroits des fumées et des vapeurs, et pourtant, sa plus haute cime est sans cesse couverte de neige. Comment cela se fait-il ? »

2. Je dis : « Si Je t'en disais la vraie raison, tu ne la comprendrais pas ; mais puisque Tu m'as posé une question, il faut bien que Je te réponde.

3. Voici donc : lorsque tu poses en même temps au soleil un morceau de métal et un morceau de bois tendre, au bout de deux heures, le métal aura chauffé si fort que tu ne pourras guère le toucher, tandis que sur le bois tendre, ta main ne sentira presque aucun échauffement.

4. Si, vers midi, tu touchais par exemple les pierres noires des rives de la mer Morte, tu les trouverais presque brûlantes, mais si tu tâtes l'eau, tu la trouveras froide en comparaison du rivage. Là aussi, tu pourrais Me demander : "Seigneur, comment cela se fait-il ? Pourquoi le métal et les pierres noires sont-ils si fortement échauffés par le soleil, quand, dans le même temps, on ne perçoit presque aucun échauffement particulier du bois tendre et surtout de l'eau ? "

5. Comme tu n'as pas encore les connaissances préalables nécessaires, Je puis seulement répondre à cela que les corps très denses sont beaucoup plus aptes que les moins denses à absorber la chaleur de la lumière. Or, l'air est lui aussi un corps, et il possède la propriété d'être plus dense dans les parties basses de la Terre que sur les hauteurs, à cause de la pression des couches d'air supérieures qui reposent sur lui : ainsi, l'air des parties basses étant plus dense que celui des montagnes et des alpages, il peut s'échauffer davantage que celui des hauteurs. Telle est la raison toute ordinaire et naturelle, et aussi la plus aisément compréhensible par toi, pour laquelle il fait plus froid sur les hauteurs que dans les plaines et les vallées, alors même qu'elles sont éclairées plus longtemps par le soleil.

6. Mais il y a bien sûr à cela d'autres raisons que tu ne pourrais pas encore comprendre, même si Je te les donnais. Un temps viendra où les hommes reconnaîtront clairement les causes profondes de ces sortes de phénomènes, qu'ils calculeront et expliqueront : pour autant, ils ne seront pas plus près du royaume de Dieu que vous à présent. Vous qui êtes des hommes d'État expérimentés, vous êtes encore loin de concevoir ce que même les enfants comprendront alors fort bien, mais ces érudits des sciences de la nature et de la Terre seront souvent bien

loin du royaume de Dieu, et, s'ils le cherchent dans les forces naturelles qui leur seront dévoilées, ils ne le trouveront guère ou pas du tout. Aussi, cherchez d'abord en vous-mêmes le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît en son temps.

7. Vous pouvez cependant retenir cette image comme une bonne correspondance : les sommets des hautes montagnes sont pareils à ces sages mondains dont la raison est très éclairée - mais ils sont fiers, orgueilleux et méprisants, et ils regardent de haut le monde peu instruit, oui, ils sont si fiers qu'ils regardent de haut même des hommes instruits d'égale naissance, certes moins élevés qu'eux selon les préséances de la vie publique, mais supérieurs à eux par ce que produit leur savoir.

8. Or, les très hautes montagnes nous donnent de cela une image fort adéquate ! Plus la montagne est haute, plus la vue qu'on a de sa plus haute cime est étendue, et plus cette montagne est stérile, froide et couverte de neige et de glace. Sur le plus haut sommet de l'Ararat, par exemple, vous ne trouverez pas le moindre brin de mousse rabougré : mais sur les hauteurs voisines, bien moins élevées, vous rencontrerez déjà toutes sortes de mousses et autres petites plantes de rocaille, sur les sommets encore plus bas, quantité d'herbes et de plantes de montagne, et plus bas encore, des arbustes et des arbres.

9. Et il en va de même avec tous les grands sages mondains et naturalistes érudits, surtout lorsque, à cause de leur érudition, l'État les place dans quelque position élevée : ils sont pleins d'arrogance et d'orgueil, se considérant bien au-dessus de tous les autres, et ils sont donc froids et insensibles, sans autre amour que pour eux-mêmes et leur propre position. Et c'est pourquoi leur lumière sans chaleur de vie ne les rend pas fertiles, et, s'ils sont utiles à l'État pour manifester sa grandeur, ils ne servent pas à grand-chose dans la réalité, tandis que d'autres, moins élevés, travaillent déjà et servent l'État par la mise en œuvre de leurs connaissances, et que ceux qui sont plus bas encore travaillent encore davantage et sont visiblement bien plus utiles à l'État et aux hommes.

10. Ainsi, les hautes montagnes font certes la splendeur d'un pays, et le voyageur qui les aperçoit s'émerveille de leur taille : mais si l'on pose la question de savoir quel bénéfice pratique le pays tire de ces hautes montagnes pour ce qui est de l'agriculture, et ce quelles produisent, la réponse sera assurément aussi maigre et dépouillée que le sont ces hautes montagnes elles-mêmes.

11. Je ne veux pas dire par là que les hautes montagnes de la Terre sont parfaitement inutiles et n'ont aucune raison d'être. Elles sont indispensables à la Terre dans son ensemble pour contraindre l'air atmosphérique à tourner et à se mouvoir nuit et jour avec toute la Terre autour de son axe central, sans quoi aucune créature ne pourrait survivre à la violence du courant permanent de l'air. Car, là où nous nous trouvons à présent, le mouvement de la Terre autour de son axe est déjà si rapide que nous nous déplaçons à chaque instant de deux bonnes lieues d'ouest en est^(*).

12. Or, si la Terre était tout à fait lisse, dépourvue de montagnes et de collines,

(*) Cette vitesse de deux lieues par "instant" nous donne donc ici des instants de près d'une demi-minute. (N.d.T.)

l'air qui l'entoure serait en quelque sorte immobile, ne se mouvant pas avec elle : mais cette immobilité de l'air reviendrait à un courant d'air permanent dépassant de loin les plus violents ouragans, et qui, comme Je l'ai dit, rendrait inconcevable l'existence d'une quelconque créature à la surface de la Terre.

13. Mais comme la Terre, surtout à proximité de sa ceinture centrale, donc celle où la vitesse de rotation est la plus grande, et que les savants nommeront plus tard "équateur", possède de très hautes montagnes, formant souvent de longues chaînes dont les sommets s'élèvent bien au-dessus des nuages, ces montagnes contraignent l'air à se mouvoir constamment avec la Terre autour de son axe, et c'est pourquoi vous ne voyez pas ce violent courant d'air : et s'il arrive parfois que l'air se déplace malgré tout selon des courants que vous percevez comme des vents, ainsi celui de ce matin, Je vous en ai déjà expliqué l'origine et la cause et n'ai donc pas à y revenir.

14. C'est donc là une raison d'être de ces hautes montagnes. Mais, avec leurs neiges et leurs glaces. elles ont encore bien d'autres utilités pour la Terre, que les savants de l'avenir reconnaîtront aussi : mais le moment n'est pas encore venu pour vous de pénétrer tous les secrets du monde naturel, et, si Je voulais vous les exposer et les expliquer, vous ne les comprendriez pas, parce qu'il vous manque les connaissances préalables nécessaires.

15. Je puis seulement vous dire encore ceci : dans et autour de la Terre courent sans cesse des forces invisibles qui sont indispensables à la vie des mondes minéral, végétal et animal, l'homme appartenant à ce dernier monde selon le corps, et ces forces invisibles sont régies par les montagnes, leur végétation, leur nature et leur constitution, raison pour laquelle les habitants des montagnes sont toujours plus sains et plus robustes que ceux des grandes plaines et des basses vallées.

16. Ce matin, Je Me suis donc fait naturaliste pour vous enseigner les choses de la nature, dans la mesure où vous en avez besoin pour le moment afin de ne pas demeurer dans vos anciennes erreurs : quand l'esprit de toute vérité et de vie s'unira en vous à votre âme, il vous mènera plus loin en toute sagesse. - Avez-vous bien compris cela ? »

Chapitre 108

De l'importance de la doctrine du Seigneur

1. Me rendant grâce, ils Me dirent tous qu'ils avaient bien compris, et notre *Marc*, approuvé par les autres Romains, ajouta ces paroles : « Seigneur et Maître, mes compagnons et moi, nous commençons à voir toujours plus clairement que, pour connaître vraiment Dieu et avoir en Lui une foi vive et assurée, une vraie connaissance de la Terre et de tout ce qui vit et paraît en elle et sur elle est tout à fait indispensable : car ce n'est qu'ainsi que l'on comprend que la Terre, avec tout ce qu'elle comporte, a dû avoir à son origine un Créateur très sage et tout-puissant, donc d'une bonté parfaite, parce qu'une force aveugle et pas même consciente d'elle-même, comme celle que nous, païens, appelons le Destin,

n'aurait jamais pu tout disposer si sagement et si opportunément sur la Terre et dans toutes les créatures.

2. La vraie connaissance de la nature et de ses forces si sagement ordonnées est donc déjà à elle seule une preuve indiscutable de l'existence d'un Dieu éternel tout-puissant d'une sagesse parfaite et d'une bonté suprême, Créateur de toutes les choses et de tous les êtres. Et puisque cette preuve existe et qu'elle est définitivement établie, il va de soi que l'on ne peut faire autrement que de croire pleinement en Dieu.

3. Mais si l'on y ajoute Ta doctrine de la survie de l'âme et du vrai royaume de Dieu qui vit en nous, et si l'homme parvient ainsi à savoir ce qu'il est, pourquoi il est là et comment il doit vivre et agir pour accéder à la filiation divine, il le fera assurément, cela d'autant plus qu'il aura précisément appris de Ta doctrine quel sort l'attend après sa mort physique s'il persiste dans ses erreurs et sa méchanceté.

4. Seigneur et Maître, je vais ici parler non pas en Juif, mais en païen plein d'expérience : Ta doctrine du royaume de Dieu et de la vraie vocation éternelle de l'homme est à l'évidence l'enseignement le plus grand, le plus vrai, le plus pur et en même temps le plus convaincant et le plus compréhensible que les hommes aient jamais reçu sur Dieu et sur leur vocation, et pour nous, il est d'autant plus compréhensible et d'autant plus crédible que nous avons l'indicible bonheur de le recevoir de Ta bouche divine : car nous Te voyons, T'entendons et pouvons parler avec Toi, l'unique vrai Dieu éternel, de toutes sortes de choses et de circonstances.

5. En vérité, nous n'avons pas besoin d'autre preuve que Toi-même de la réalité de l'existence de Dieu : mais nous ne sommes que dix à qui aient été accordés l'indescriptible bonheur et la grâce tout à fait imméritée de découvrir en Toi le Maître éternel de tous les cieux, de tous les mondes et de toute vie.

6. Tu ne partiras pas avec nous en personne pour l'Europe et pour Rome afin de T'y révéler comme ici en paroles et en actes, et que tous les païens puissent ainsi Te reconnaître et croire en Toi. Nous serons seuls à T'annoncer, et nous sommes convaincus par avance que ce ne sera pas peine perdue. Mais nos compatriotes sont gens fort critiques, qui ne croient à une chose que lorsqu'ils ont reçu de tous les côtés possibles des preuves claires et tout à fait irrécusables de la réalité de son existence, et c'est d'autant plus nécessaire à présent que l'athéisme est devenu monnaie courante chez nos philosophes et nos hommes d'esprit, et qu'aucun homme cultivé ne croit plus ni même ne songe à quelque dieu que ce soit.

7. C'est pourquoi, ô Seigneur et Maître, il me semble qu'avant de pouvoir prêcher Ton saint Nom et Ta doctrine, nous devons établir clairement les preuves irréfutables de l'existence de l'unique vrai Dieu à partir de la nature et de l'ordonnance de cette terre et de ses créatures. Quand ces preuves auront pris racine, il sera à coup sûr facile de prêcher Ton nom et Ta doctrine en sorte que tous croient en Toi et Te considèrent, Te vénèrent et T'aiment comme l'unique vrai Dieu.

8. Il est bien sûr facile de faire croire les enfants, mais, pour gagner à une cause des hommes tels qu'il en existe en très grand nombre à Rome et dans bien d'autres villes, il faut s'y prendre tout autrement ! C'est bien pourquoi j'ai cherché à obtenir tous ces éclaircissements sur diverses choses et phénomènes du monde matériel,

et je Te remercie donc par avance, au nom de tous ceux qui se convertiront peut-être à travers moi, de ne pas nous avoir refusé, à nous Romains, ces éclaircissements. »

9. *Je* dis : « Je savais fort bien pourquoi vous Me demandiez des explications sur toutes ces choses ; Je loue donc votre zèle et votre bonne volonté, et Ma bénédiction viendra toujours fortifier la peine que vous prendrez pour l'amour de Mon nom.

10. Pourtant, vous ne devez pas trop conseiller aux hommes de chercher Dieu dans la nature des choses matérielles. Car vous pourrez ainsi les amener à pressentir et à deviner la présence de Dieu, mais jamais à Le connaître pleinement et à avoir en Lui une vraie foi vivante.

11. Mais si vous transmettez Ma doctrine à vos frères telle que vous l'avez reçue de Moi dans toute sa clarté et sa pureté, ils vous écouteront et embrasseront cette doctrine, et, parce que Mes paroles sont emplies de force et de vie, elles auront sur le cœur et sur l'âme de vos frères bien plus d'effet que toutes les preuves concevables issues de l'ordre du monde naturel.

12. Et les hommes qui se mettront ainsi à croire en Moi et à vivre selon Ma doctrine, donc selon Ma volonté, trouveront en eux-mêmes le vrai maître qui continuera de les guider et qui les mènera à toutes les autres vérités.

13. Celui qui veut trouver Dieu et Son royaume de la vie éternelle doit entreprendre de le chercher ainsi, dans le silence de son cœur et dans l'amour de Dieu et du prochain. Et s'il se met à chercher véritablement et sans relâche, il trouvera ce qu'il cherchait ; mais celui qui cherchera mollement ne trouvera guère ou pas du tout, en ce monde ou même dans l'au-delà, ce qu'il voudrait bien trouver si cela ne lui coûtait que peu de peine.

14. Aussi, ne donnez d'abord que Ma parole vivante et n'attirez qu'ensuite l'attention de ceux qui auront embrassé Mon évangile sur la cause et l'apparence des choses et sur leur ordonnance en ce monde, et c'est ainsi que vos efforts produiront les meilleurs résultats.

15. À présent, descendons de cette colline et allons prendre notre repas du matin, qui est déjà prêt. Nous verrons ensuite ce que nous réserve ce jour ! »

16. Les Romains et tous les autres Me rendirent grâce de ces conseils, et nous regagnâmes sur-le-champ le village et la maison, où les tables de la grande salle à manger étaient chargées de poissons bien préparés, de pain et de vin fraîchement tiré. Nous prîmes donc aussitôt place à table et nous mîmes à manger et à boire, non sans que J'eusse béni nourriture et boisson comme à l'ordinaire. Quant aux jeunes gens. Raphaël s'en occupa.

Chapitre 109

Le Seigneur quitte Béthanie

1. Comme nous étions à plus de la moitié du repas, les templiers qui avaient reçu

la visite de leurs femmes et de leurs enfants vinrent nous rejoindre. Lazare leur indiqua une table libre et leur fit apporter de quoi boire et manger comme nous.

2. Quand nous eûmes terminé notre repas, les templiers, qui avaient également fini le leur, virent s'excuser auprès de Moi de cette visite de leurs femmes et enfants, et Me supplièrent de bien vouloir malgré tout aller voir ceux-ci et les bénir.

3. Mais *Je* leur dis : « Qui croit en Moi, reçoit Ma parole et s'y conforme, a toute Ma bénédiction ; aussi, efforcez-vous de faire en sorte que vos femmes et vos enfants, qui sont encore fort attachés aux vaines cérémonies du Temple et nous considèrent en secret, Mes disciples et Moi, comme hérétiques envers le Temple, croient en Moi et suivent Ma doctrine, et alors, ils auront Ma bénédiction ! Mais tels qu'ils sont encore à présent, n'ayant d'autre idée que de voir vos fils compter au plus vite parmi les notables du Temple, Je ne suis nullement disposé à aller les bénir tout spécialement. Allez d'abord les instruire, et demain, nous verrons bien s'ils sont mûrs pour Ma bénédiction. Vous pouvez demeurer ici pour traiter cette affaire avec vos femmes et vos enfants. Et ce soir, à Mon retour, vous pourrez aussi revenir Me voir. »

4. Quand J'eus ainsi parlé aux templiers, ils Me demandèrent où Je Me rendrais aujourd'hui, afin que l'un ou l'autre puisse Me rejoindre en cas de nécessité pressante.

5. *Je* leur dis : « Tout d'abord, aucune nécessité d'aucune sorte ne vous pressera aujourd'hui : ensuite, Raphaël reste ici à cause des jeunes gens, et vous pouvez lui demander conseil. Vous n'avez donc pas besoin de savoir où Je passerai cette journée. Mais à Mon retour, vous apprendrez où J'étais et ce que J'aurai fait. »

6. Les templiers se satisfirent de cette réponse. M'en remercièrent et se rendirent auprès de leurs familles.

7. Alors, Je dis à tous ceux qui étaient encore là : « Ceux à qui il plaît de Me suivre là où Je vais à présent, qu'ils Me suivent ! »

8. À cette invitation, ils se levèrent tous et s'apprêtèrent à partir. Marie de Magdalon Me demanda si elle aussi pouvait M'accompagner.

9. Je lui dis : « Tu es libre de le faire mais Je préférerais que tu restes ici pour aider les sœurs de Lazare à servir les hôtes, dont une partie sont déjà ici et d'autres arriveront dans la journée. Mais s'il arrive des hôtes de Jérusalem ou d'ailleurs qui demandent après Moi, ne leur dites rien de Moi et laissez-les repartir comme ils seront venus. »

10. M'ayant remercié de ces paroles, Madeleine resta auprès des deux sœurs, Hélias fit de même avec les siens, ainsi que la pauvre famille d'Emmaüs.

11. Quant à nous, nous partîmes, nous rendant d'abord chez l'aubergiste de la vallée, qui était avec nous, tout comme celui de la grande route militaire près de Bethléem, resté avec nous pour écouter Mon enseignement.

12. À notre arrivée à l'auberge, tous les gens de la maison vinrent à notre rencontre et nous saluèrent, remplis de joie. La femme Me supplia d'être leur hôte à midi, avec tous ceux qui M'accompagnaient.

13. Mais *Je lui* dis : « Femme, ta bonne volonté est pour Moi comme l'œuvre accomplie : et tout ce que tu feras pour les pauvres en Mon nom, Je le considérerai comme si tu l'avais fait pour Moi. Cependant, aujourd'hui, vers midi, une foule d'hôtes arriveront et demanderont après Moi : ne leur dites rien de Moi, et si on vous demande où Je suis allé, dites-leur en toute vérité : "Nous ne le savons pas !" Voilà pourquoi, même à Mes disciples, Je n'ai pas dit à l'avance où J'irais ni ce que Je ferais. Vers le soir, Je reviendrai ici et y passerai une heure. Mais suivez bien Ma recommandation ! »

14. Ils Me le promirent tous, et nous poursuivîmes la route de la vallée vers le sud, rencontrant quantité de gens, pour la plupart des Grecs, ainsi que des Égyptiens qui, transportant toutes sortes de denrées, se rendaient à Damas en passant par Jérusalem ; aucun d'eux ne se souciait de nous, et nous pûmes donc poursuivre notre chemin sans nous arrêter.

15. Cependant, comme nous marchions depuis une bonne heure, *Lazare*, qui se tenait toujours près de Moi, Me demanda en secret : « Seigneur et Maître, peut-être pourrais-Tu me dire à présent où Tu veux aller, car nous ne Te trahirons certes pas, moi et tous ceux qui sont ici. »

16. *Je lui* dis : « Nous allons en un lieu proche de Bethléem. Quant à ce qui s'y passera, vous le verrez bien quand nous y serons. »

17. *Lazare* « Il est déjà bien que je sache au moins cela ! Mais dans ce cas, nous pouvons marcher d'un bon pas, car c'est un long chemin jusque-là. »

18. *Je* dis : « C'est pourquoi nous y serons en temps utile, et bien assez tôt ; car Je peux aussi faire beaucoup de chemin en très peu de temps.

19. *Lazare* : « Ô Seigneur et Maître, je sais bien que rien ne T'est impossible ; si je T'ai questionné malgré tout, c'est afin que nous ne fassions pas sans mot dire ce long chemin quelque peu monotone, et parce que chaque parole de Ta bouche, si insignifiante qu'elle paraisse, ravive toujours en moi une force nouvelle. »

20. *Je* dis : « Oui, oui, tu as bien raison ; car Mes paroles sont tout esprit, toute force et toute vie. Mais taisons-nous à nouveau, car nous allons bientôt rencontrer une colonne de soldats romains qui s'en vont vers la Galilée, et qui nous donneront un peu de travail. »

Chapitre 110

Le Seigneur tire des mains des soldats romains des enfants prisonniers

1. Nous marchâmes encore en silence près de trois mille pas, et c'est alors que nous vîmes s'avancer sur la route militaire, qui, à cet endroit, franchissait une hauteur, la colonne des soldats en armes. Suivant leur coutume, ils faisaient grand bruit, et leurs pieds frappaient si fort la terre en marchant qu'ils soulevaient un véritable nuage de poussière.

2. Agricola déclara alors que nous devons nous écarter un peu de la route, car il n'était pas rare, lorsqu'ils marchaient ainsi, que cette sorte de soldats incultes

soient ivres et se montrent peu amicaux avec les gens qu'ils croisaient en chemin.

3. *Je* dis : « Tu as certes raison, mais c'est bien votre faute, à vous, Romains, si vos soldats sont si brutaux et incultes ! En plus du maniement des armes, enseignez-leur aussi qu'ils sont des hommes, et ils se conduiront comme tels ! »

4. Agricola et les autres Romains prirent bonne note de cette remarque, et, quand la colonne fut à proximité, nous nous éloignâmes de quelques pas du chemin. Mais ce fut peine perdue, car les chefs, ordonnant aux soldats de s'arrêter, s'avancèrent hardiment vers nous et nous demandèrent qui nous étions, où nous allions et pour quelles affaires.

5. Alors, *Agricola* s'avança et dit au plus haut gradé : « Sais-tu lire ? »

6. *Le chef* répondit : « Sans cela, je ne commanderais pas ! »

7. Agricola tira d'un sac qu'il portait avec lui un parchemin qu'il montra à l'insolent commandant. À la vue de ce qu'il contenait, ce dernier prit peur et fit des excuses.

8. Mais Agricola le rabroua, lui reprochant sévèrement et avec insistance ses manières bruyantes.

9. Sur quoi les chefs se retirèrent en bon ordre et sans bruit.

10. Cependant, Agricola et les autres Romains s'approchaient de la troupe afin de vérifier si tout était en ordre par ailleurs. C'est alors qu'à leur grande indignation, ils découvrirent au milieu de la troupe plusieurs jeunes filles et deux jeunes gens, les mains liées dans le dos.

11. Aussitôt, ils demandèrent aux chefs ce que cela signifiait, si ces personnes étaient coupables de quelque crime et à quelle nation elles appartenaient.

12. Fort embarrassés, les chefs ne savaient que répondre à ces nobles et sévères Romains.

13. Mais les fillettes et les deux jeunes gens se mirent à pleurer et, en langue hébraïque, supplièrent Agricola de ne pas les laisser au pouvoir de ces guerriers brutaux et cruels, car, enfants d'honnêtes parents des parages de Bethléem, ils n'avaient fait aucun tort à ces guerriers ; au contraire, leurs parents, qui tenaient une auberge, leur avaient servi les dix cruches de vin et les trente miches de pain qu'ils réclamaient, ne demandant finalement pour tout cela que soixante-dix deniers.

14. (*Les prisonniers* :) « Alors, ces soldats se sont mis en colère, et, loin de payer nos parents, pour les punir d'avoir osé leur réclamer soixante-dix deniers, ils en ont exigé plus de mille. Mais nos parents n'avaient pas cet argent, et ils ont demandé pardon et miséricorde. Mais, prières ou supplications, rien n'y fit ; nos parents furent solidement attachés aux montants de la porte avec des cordes. Puis ces méchants nous ont pris tous les sept, nous ont lié les mains dans le dos et entraînés avec eux comme vous le voyez, nobles seigneurs. Ce qu'ils veulent faire de nous, nous ne pouvons le savoir ; mais nous pensons bien que cela ne saurait être quelque chose de bon. Oh, chers grands seigneurs, délivrez-nous de ces furieux, pour l'amour de Yahvé ! »

15. À ces mots. *Agricola*, littéralement flamboyant de colère, ordonna qu'on libérât sur-le-champ ces sept enfants - ce qui fut aussitôt fait -, puis il dit aux chefs : « C'est ainsi que vous, des Romains, vous défendez les droits de nos sujets ? Ne connaissez-vous pas la première règle à laquelle un guerrier doit prêter serment ? La voici : "Vis honorablement, ne commets aucune offense sans raison, et si quelqu'un t'offense quand tu agis selon la loi, traduis-le en justice." Avez-vous donc suivi cette vieille règle capitale ? Qui vous a permis, quand vous marchez d'un village à l'autre, de rançonner des aubergistes qui sont nos sujets, protégés par nos lois ? »

16. Les chefs pâlirent et demandèrent grâce, car ils connaissaient la sévérité impitoyable de cet homme d'État.

17. Mais *Agricola* leur dit : « Insolents ! Ces enfants et leurs parents vous ont aussi demandé grâce ! Comment osez-vous me la demander, vous qui n'avez pas eu pitié d'innocents ? Je vous ferai traiter comme de vulgaires voleurs et assassins, et ces soldats iront aux galères ! À présent, faites demi-tour et précédez-nous jusqu'à Bethléem ! J'indiquerai au commandant de la place ce qu'il aura à faire de vous, misérables ! »

18. Alors, M'avançant vers *Agricola*, Je lui dis : « Ami, tu as fort bien fait, d'abord de délivrer ces enfants, ensuite de dégriser par ta sentence ces soldats ivres. Mais s'ils sont si brutaux, la faute n'en est pas tant à eux-mêmes qu'à celui qui les a envoyés en Galilée. Il a gardé pour lui l'argent impérial destiné à leur solde, et c'est lui qui les a autorisés à se procurer gratuitement dans les auberges et chez les habitants, de gré ou de force, ce dont ils auraient besoin pendant leur marche. Et tu sais que vos guerriers, lorsque leurs supérieurs leur permettent le pillage, ne connaissent pas la pitié et deviennent pareils aux lions, aux tigres et aux hyènes : la faute de ces guerriers n'est donc pas si grande qu'il y paraît.

19. La faute la plus grave, et la vraie raison de ces débordements, c'est la confiance inconditionnelle que vous accordez à vos généraux et à vos commandants. Vous leur accordez tous les pouvoirs concevables, ensuite de quoi chacun se conduit dans son district comme un véritable empereur, faisant ce qu'il lui plaît sans trop se soucier des lois de Rome, puisqu'il peut dicter les Siennes à sa guise.

20. Si le commandant d'une place est un homme bon et juste de nature, il fera bon vivre dans les districts qui dépendent de lui ; mais s'il songe un peu trop à son avantage personnel, alors, malheur à ceux qu'il tiendra au pouvoir de son glaive ! Et c'est précisément ce qui se passe dans le grand district de Bethléem.

21. Le capitaine^(*) actuel, qui tient de vous les plus grands pouvoirs et agit exactement comme Rome le lui permet, songe à son intérêt et prend donc telles dispositions où il est assuré de trouver son compte ; mais le peuple gémit et maudit dans son cœur la domination et la tyrannie des Romains. Ce que Je viens de te dire est l'exacte vérité, et, dans le cas présent, il faut donc se demander à qui revient la faute.

(*) *Hauptmann* (capitaine) : terme « moderne » ne correspondant pas à un grade précis dans l'armée romaine, dont l'organisation fut d'ailleurs variable (voir dans un précédent volume notre remarque à ce sujet). (N.d.T.)

22. Vois-tu, Je savais fort bien ce qui arriverait ici, près de Bethléem, et si Je suis venu avec vous, c'est précisément afin de remédier à ce mal ; mais il faut y remédier là où il a été commis ! Car, en punissant ces soldats, tu ne rendrais service à personne ; fais-leur tes remontrances, donne-leur de vraies instructions sur ce que doit être leur conduite à l'avenir et fais-leur remettre un viatique pour se rendre en Galilée, et ils iront en bon ordre jusqu'à leur destination.

23. Quant au capitaine, que nous trouverons ce midi à l'auberge même d'où viennent ces enfants, retire-lui son mandat général et fixe-lui des règles, et dès lors, tout ira bien ! »

24. *Agricola* répondit : « Oui, oui, Seigneur et Maître, une fois de plus, Tu as parfaitement raison, et je prendrai les dispositions dont Tu as parlé. Mais il faut nous presser d'aller à cette auberge délivrer de leurs tourments les parents de ces chers enfants. »

25. *Je* dis : « Cela est déjà fait, car les voisins leur ont rendu ce service. À présent, ils sont chez le capitaine de la ville pour porter plainte au sujet de leurs enfants et demander qu'on les leur rende. Ils seront de retour à l'auberge comme nous y arriverons nous-mêmes.

26. Le capitaine leur rendra justice et enverra à la suite de cette troupe un cavalier à qui les enfants doivent être remis sains et saufs. Ce cavalier ne devrait plus guère tarder à présent, et c'est à lui que tu signifieras que tu convoques le capitaine à l'auberge vers midi. Nous l'y trouverons donc lui aussi à notre arrivée. Quant aux enfants, nous les emmènerons nous-mêmes. »

27. Cependant, les chefs de la troupe avaient entendu ce que Je disais à *Agricola*. Voyant qu'il M'obéissait, ils voulurent se jeter à Mes pieds pour Me remercier.

28. Mais Je leur dis : « Je ne vous ai sauvés que pour cette fois-ci ; mais si vous deviez à nouveau vous conduire ailleurs comme vous l'avez fait dans cette auberge, rien ne pourra plus vous sauver. À présent, attendez que nous en ayons terminé, après quoi vous repartirez en bon ordre. »

29. Ils Me rendirent grâce de ces paroles et M'appelèrent grand sage, car Ma parole était plus puissante que la rigueur impitoyable du noble et puissant *Agricola* ; ils M'appelèrent aussi le plus juste d'entre les justes, et toute la troupe Me loua avec eux à voix haute.

30. Puis *Agricola* leur remit des instructions selon lesquelles ils devaient l'attendre à Béthanie, et, entre-temps, s'y faire donner en juste quantité du pain et du vin qu'il paierait à son retour, après quoi il leur ferait donner un nouveau viatique pour la suite de leur mission. Il leur donna l'ordre très strict de se conduire bien et convenablement, ce qu'ils lui promirent tout aussi solennellement. Alors, il donna l'ordre du départ. Ils se mirent en ordre de marche et partirent, non sans M'avoir une nouvelle fois rendu grâce.

Chapitre 111

L'arrivée à l'auberge

1. Comme ils s'étaient éloignés de deux mille pas environ et que nous étions repartis nous aussi, nous vîmes de loin le cavalier qui galopait vers nous, et qui ne tarda guère à nous rejoindre. Il s'arrêta près de nous et nous demanda si nous n'avions pas rencontré une troupe de soldats, et s'ils n'emmenaient pas avec eux des enfants juifs.

2. Agricola, s'étant fait connaître, l'informa de tout ce qui s'était passé et lui montra les enfants sauvés, ce dont le cavalier se réjouit fort. Puis il lui donna ses instructions pour le capitaine, selon ce que Je lui avais conseillé.

3. Le cavalier fit aussitôt demi-tour et galopa jusqu'à la ville, qui était encore à une lieue et demie, et nous poursuivîmes notre route avec les enfants, qui se pressaient autour de Moi avec la plus grande affection.

4. Les cinq fillettes, dont la plus âgée avait dix-sept ans et la plus jeune dix, se plaignirent de douleurs aux mains, parce qu'on avait trop serré leurs liens : et les deux garçons s'en plaignaient aussi.

5. Alors, ayant passé Ma main sur les leurs, Je leur demandai s'ils sentaient encore une douleur.

6. Ils répondirent joyeusement (*les enfants*) : « Ô homme très bon, nous ne sentons plus rien à présent ! Comment as-tu fait cela ? Ah, il faut vraiment que tu sois un guérisseur miraculeux ! Tu n'avais ni onguent, ni baume, et pourtant, nous n'éprouvons plus aucune douleur ! Nous avons chez nous une grand-mère fort malade depuis longtemps, et aucun guérisseur ne peut rien pour elle ; peut-être pourrais-tu la secourir elle aussi de cette manière ? »

7. Je dis : « Oui, oui, Mes chers enfants, le moment venu, nous verrons ce que nous pouvons faire pour votre grand-mère ! Mais n'avez-vous pas chez vous un autre malade ? »

8. *Les enfants* : « Ô merveilleux sauveur, comment se fait-il que tu nous demandes cela, comme si tu savais déjà que l'un de nos meilleurs serviteurs est tourmenté depuis plus de six mois par une mauvaise fièvre ? Es-tu donc déjà venu passer la nuit dans notre auberge ? »

9. Je dis : « Mes chers enfants, il est vrai que Je ne suis jamais venu en personne dans votre auberge, mais en esprit, Je suis partout ! C'est ainsi que Je sais tout ce qui se passe, et Je peux aussi secourir les malheureux et les affligés, s'ils ont vraiment foi en Dieu et s'ils suivent Ses commandements. »

10. *Les enfants* : « Mais comment fais-tu pour te transporter partout en esprit et pour voir et entendre tout ce qui peut se passer ? Cela n'est possible qu'à Dieu ? Aurais-tu en toi par moments l'esprit de Dieu, à l'instar des prophètes ? Car, à ce que nous avons appris, les prophètes étaient emplis de l'esprit de Dieu lorsqu'ils prophétisaient. Serais-tu toi aussi un prophète ? »

11. Je dis : « Ah, Mes chers enfants, si Je vous disais ce que Je suis réellement, vous ne pourriez pas encore le concevoir ! Mais il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites de l'esprit de Dieu en Moi : car sans cet esprit, aucun homme ne peut rien faire de vraiment bon et utile. Mais nous ferons davantage connaissance chez vous, avec vos parents.

12. Voyez, les voici justement là-bas, qui viennent à notre rencontre : car le cavalier leur a déjà appris que vous étiez avec nous, sains et saufs. Si vous le voulez, vous pouvez courir jusqu'à eux et leur annoncer que nous irons tous chez eux. »

13. Quand les enfants entendirent ces paroles et qu'ils reconnurent leurs parents au loin, ils se mirent à courir vers eux et, à la grande joie des parents, furent bientôt auprès d'eux. Quant à nous, nous prîmes notre temps, car la contrée était fort belle sur ces hauteurs : les Romains, qui avaient beaucoup à voir, ne cessaient de s'émerveiller, tandis que Lazare et les deux aubergistes qui étaient avec nous répondaient à leurs questions.

14. Quand les parents apprirent de leurs enfants de quelle manière nous les avons arrachés aux mains des soldats brutaux, et que nous allions venir à l'auberge, ils retournèrent en hâte jusqu'à leur maison afin de se préparer à nous recevoir et à nous servir, et de tout arranger aussi bien que possible. Ils n'avaient certes plus guère de temps, puisque nous n'étions plus qu'à une demi-lieue de l'auberge : mais, comme il a été dit, nous marchions sans nous presser, car les Romains trouvaient fort remarquable cette contrée proche de Bethléem et voulaient savoir toutes sortes de choses.

15. Nous mêmes donc encore une bonne heure pour arriver à l'auberge, et les propriétaires eurent tout ce temps pour préparer le nécessaire avant notre arrivée. On tua un veau gras que l'on prépara pour nous, ainsi que bien d'autres choses.

16. Quand nous fûmes tout près de l'auberge, les parents vinrent en hâte à notre rencontre avec leurs sept enfants, et, nous ayant salué très poliment, ils nous souhaitèrent la bienvenue, puis, les larmes aux yeux, nous remercièrent de la bonne action que nous avons accomplie en sauvant leurs enfants.

17. *Les enfants* aussi nous remercièrent une nouvelle fois de tout leur cœur, et, Me désignant à leurs parents, leur dirent : « Le voici, ce merveilleux sauveur qui a guéri nos mains meurtries simplement en y passant la sienne, et qui nous a aussi promis de guérir tout à fait notre pauvre grand-mère et notre serviteur. Il faut que ce soit un grand sage empli de l'esprit de Dieu - car il paraît qu'il sait absolument tout ce qui arrive en ce monde ! »

18. *Les parents* s'avancèrent vers Moi et Me dirent : « Nous te remercions encore une fois de tout notre cœur pour le grand bien que tu as fait à nos enfants, et, puisque tu es visiblement un si grand ami des hommes, nous te supplions aussi de bien vouloir venir en aide à notre vieille mère, et si possible à notre brave serviteur : car nous croyons sans le moindre doute ce que nos enfants nous ont dit de toi, et la présence de Lazare de Béthanie, que nous connaissons bien, et des deux aubergistes que nous connaissons également, nous fortifie dans cette croyance. Car il est peu probable que ces hommes seraient venus chez nous si tu ne les y avais amenés. Quant aux autres messieurs, nous ne les connaissons pas encore, et nous voyons seulement, à leur vêtement, qu'il y a parmi eux des Romains et des Grecs. Eux aussi n'ont dû marcher jusqu'ici que pour l'amour de toi, car il n'arrive pas souvent que des Romains aussi distingués fassent un chemin de plusieurs lieues à pied. Quoi qu'il en soit, tu es certainement plus que tu ne parais être ! Mais vous venez sans doute des parages de Béthanie et devez être

fatigués : ne voudriez-vous pas entrer dans la maison et vous y reposer en attendant que le repas de midi soit tout à fait prêt ? »

19. *Je* dis : « On peut se reposer encore plus agréablement ici, à l'ombre de vos arbres fruitiers, et il y a là également une quantité de tables et de bancs qui peuvent nous servir ! Et puis, Je sais que le capitaine est arrivé à cheval de Bethléem un peu avant nous, afin de régler une affaire avec ces fonctionnaires de Rome. En ce moment, il prend une collation de pain et de vin avec ses deux compagnons, et nous ne voulons pas le gêner ; mais, quand il se sera restauré, prie-le de venir parler avec ces Romains. »

Chapitre 112

Guérisons à l'auberge

1. Après cette réponse, l'aubergiste, plein de confiance, Me reparla des deux malades, la vieille mère et le serviteur, et Me supplia de songer à eux.

2. *Je lui* répondis : « Sache que tout est possible à Dieu ! Si vous croyez, ils seront pleinement guéris par Ma seule volonté et Ma parole, sans que Je les voie ni ne les touche ! »

3. *L'homme* dit : « Seigneur et merveilleux sauveur, je crois à tes paroles ! Car un homme tel que toi, aussi plein de sagesse et de vérité qu'un prophète, n'a assurément jamais rien dit qui ne fût vrai ! Sans cela, tu n'aurais pas prononcé ces paroles. Et puisque tu les as prononcées, nous croyons sans le moindre doute que tu peux guérir nos deux malades par la force de ta volonté et de ta parole, et c'est pourquoi nous te supplions de bien vouloir les guérir ainsi ! »

4. *Je* dis : « Eh bien, soit. Je veux que ces deux malades quittent sur-le-champ leur lit de malade et soient pleinement guéris ! À présent, allez les trouver et donnez-leur un peu à manger et à boire pour les fortifier, après quoi ils pourront sortir. Mais ne leur dites pas tout de suite que c'est Moi qui ai fait cela ; ils ne doivent faire Ma connaissance qu'après le repas de midi. »

5. *Les enfants*, qui avaient eux aussi entendu Mes paroles, disaient déjà : « Dieu soit loué en Son ciel pour avoir donné tant de force et de pouvoir aux hommes bons qui suivent Ses commandements ! À présent, notre grand-mère est guérie, à coup sûr, et aussi notre brave et fidèle serviteur ! »

6. Et les enfants allèrent aussitôt avec leurs parents jusqu'à la maison, où, tout émerveillés, ils trouvèrent les malades parfaitement guéris, frais et dispos.

7. Tous deux contèrent ensemble ce qui leur était arrivé : une flamme blanche très lumineuse étaient venue sur eux comme un éclair, sur quoi tous leurs maux s'en étaient allés et ils s'étaient sentis tout à fait bien et en bonne santé, et même suffisamment fortifiés pour être fort capables de quitter le lit.

8. *Le maître de l'auberge*, qui était le fils de la malade guérie, dit alors : « Un hôte qui vient d'arriver nous a dit que vous étiez guéris et que vous pouviez vous lever et prendre une collation pour vous fortifier davantage ; aussi, levez-vous rassurés,

changez de vêtement et restaurez-vous selon votre envie ! »

9. À ces mots, tous deux se levèrent et, s'étant vêtus, se mirent à manger et à boire. Après cela, ils voulurent voir l'hôte étranger ; mais le fils les exhorta à la patience et dit à sa mère qu'ils feraient sa connaissance après le repas de midi, ce dont ils se contentèrent.

10. Quant à nous, nous nous reposons sous les arbres en contemplant le paysage, qui était fort beau, surtout depuis cette auberge située à quelque hauteur. Car Bethléem, avec ses vieux remparts et ses tours, se trouvait à une petite lieue de là, sur une hauteur semblable, et seule une vallée couverte de champs, de prés et de vergers la séparait de notre auberge, devant laquelle passait la grand-route menant à la cité de David. Mais, de notre hauteur, on voyait quantité d'autres villages, ainsi que des forts ou des fermes isolées, et aussi, vers l'ouest, de grandes vignes bien cultivées ; et, si loin qu'elles avaient déjà une teinte bleue, on apercevait de hautes montagnes dont la majesté ajoutait encore au charme de la contrée. Aussi, comme on le conçoit, nos Romains, qui appréciaient tant les beaux paysages, prenaient-ils un plaisir tout particulier à regarder cette contrée, demandant sans cesse ce qu'était tel ou tel endroit, comment il se nommait, à qui il appartenait, à quoi ressemblait tel ou tel village, et ce qui avait pu arriver de mémorable dans les plus importants.

11. Et comme Lazare, les deux aubergistes et parfois tel ou tel disciple ne se faisaient pas faute de leur répondre, les Romains, absorbés par la contemplation de cette contrée, avaient presque oublié que le capitaine de Bethléem était là depuis près d'une heure, fort inquiet de ce que ces puissants maîtres avaient à lui dire.

Chapitre 113

L'aubergiste rapporte les agissements des Phariséens

1. Finalement, *l'aubergiste* revint nous conter avec beaucoup de gratitude la guérison miraculeuse des deux malades, et Me dit : « Seigneur, tu es davantage qu'un homme de ma sorte ! Tu n'es pas seulement un guérisseur sans pareil en ce monde, mais un grand prophète, dont nous avons certes le plus grand besoin en cette époque ; car si nos Phariséens continuent d'aller à vau-l'eau comme ils le font, c'en sera fait de toute croyance en Dieu.

2. J'ai bien entendu dire toutes sortes de choses, par des voyageurs qui restaient ici, sur un prophète qui accomplissait de grands signes et ramenait les hommes à la vraie foi en Dieu ; mais il paraît que les Phariséens lui sont fort hostiles.

3. Il y a peut-être un an, ou même moins, il serait venu faire des merveilles à Bethléem et dans les villages voisins, mais je n'en ai rien vu, parce que je ne vais pour ainsi dire jamais nulle part, à cause du souci et du travail que j'ai pour tenir cette grande auberge je n'ai pas vu Jérusalem depuis plus de dix ans, et même à Bethléem, pourtant si proche, je ne vais que rarement moi-même - tout ce que je sais, je ne le sais donc que pour l'avoir en quelque sorte entendu en passant.

4. Il y a bien quelques Pharisiens de Bethléem qui viennent ici presque chaque semaine, mais ce serait peine perdue que de les interroger sur un tel sujet ; car ils condamnent d'emblée tout ce qui sort quelque peu de l'ordinaire, et considèrent déjà comme un péché hautement punissable qu'on leur raconte même les choses les plus innocentes, dont on a seulement entendu parler vaguement. Il ne faut donc pas nous en vouloir si les gens de notre sorte ne s'occupent pour ainsi dire plus de rien d'autre que de leurs affaires domestiques.

5. Or, une nuit, il y a quelques jours. on a vu dans le ciel des choses véritablement extraordinaires. Les gens sont certes allés chez les Pharisiens, pensant y entendre des choses surprenantes, et que le bon vieux Yahvé donnait peut-être enfin signe de vie aux Juifs. Mais rien de tout cela ! Les Pharisiens, la mine réjouie, ont affirmé au peuple que toute cette apparition grandiose n'était pas bon prophète pour nous les Juifs, que ce n'était qu'une supercherie montée par les Romains par le truchement des Esséniens, qui s'y connaissent dans toutes les sortes de magie, et quelle signifiait seulement que les Romains, envers qui les Juifs, surtout les plus riches et les plus distingués, étaient loin d'être bien disposés, cherchaient par de tels moyens à envoûter le peuple plus crédule et plus superstitieux et à le monter contre ses chefs juifs, afin d'empêcher un soulèvement général des Juifs contre la domination quelque peu affaiblie des païens. Après cette explication, chacun s'en retourna chez soi tranquillement sans plus s'inquiéter de rien, et l'on ne se soucia plus du tout de cette apparition pourtant si effrayante.

6. Peu après, on vit se lever trois soleils. Les Pharisiens, questionnés, ont répondu que cela annonçait du vent et le mauvais temps pour bientôt. Et de nouveau, chacun est rentré chez soi sans plus s'inquiéter.

7. Il y a quelques jours aussi, il paraît que des gens sont venus dans ces parages pour y répandre une nouvelle doctrine qui serait justement celle du prophète galiléen, qu'ils auraient accompli des signes extraordinaires, et que beaucoup de gens se seraient déjà ralliés à eux. Bien sûr, je ne sais pas ce qu'il y a de vrai là-dedans, car il n'est venu personne chez moi qui ressemblât de près ou de loin au messager d'une nouvelle doctrine.

8. Mais, il y a deux jours, quelqu'un de la synagogue de Bethléem est venu ici, et je lui ai demandé ce que c'était que ces messagers d'une nouvelle doctrine qui se trouvaient dans nos parages. Il m'a répondu : "Hélas, on voit partout de cette canaille paresseuse et oisive depuis que les Romains sont nos maîtres ! Ils les tolèrent et les soutiennent, et nous n'y pouvons rien, ou si peu !

9. Raisonnablement, il n'y avait certes pas grand-chose à redire à une telle explication ! Car, d'abord, je ne sais moi-même rien de précis sur ce qui se passe dans le grand royaume juif, et ensuite, quand bien même j'aurais connaissance de quelque chose d'extraordinaire, je ne pourrais me mesurer avec l'éloquence des gens de la synagogue, car il n'y a rien à en tirer, et l'on risque même de se voir ensuite persécuté de multiples façons. Il vaut donc mieux se taire comme un bon citoyen et ne se soucier de rien, même si l'on voit bien que les gens de la synagogue n'y sont que pour leur ventre et, en eux-mêmes, ne croient pas plus en Dieu que ces vieux arbres de mon verger.

10. C'est pourquoi j'ai dit tout à l'heure qu'il était bien nécessaire que nous

revoyions paraître un vrai grand prophète ; car sans cela, le peuple cessera bientôt tout à fait de croire en l'unique vrai Dieu. Ta force et ta sagesse me font penser que tu dois être un de ces prophètes, et je me réjouis de pouvoir enfin contempler moi-même un tel homme, qui pourrait bien être un nouvel Elie.

11. Je crois de nouveau maintenant qu'il a existé jadis des prophètes munis par Dieu d'une sagesse et d'une puissance particulières, à cause de l'aveuglement et du manque de foi du peuple. Jusqu'ici, j'en étais venu à mettre cette croyance au rang des contes pieux. Mais à présent que j'ai vu de mes yeux ta volonté et ta parole guérir d'un seul coup, au point qu'ils sont à présent frais et dispos, deux malades que les meilleurs guérisseurs déclaraient incurables, ma confiance en Dieu et dans les prophètes est tout à fait restaurée - ce qui m'est plus précieux que si l'on m'avait offert les trésors de la moitié du monde.

12. Mais voici le capitaine qui sort, assurément pour parler avec les nobles Romains. Je vais sans doute être de trop ici, aussi est-il temps pour moi de retourner à la maison ! »

13. *Je* lui dis : « Au contraire, c'est maintenant que ta présence est nécessaire ! Car c'est à ton sujet que les Romains ont à parler avec le capitaine. À cause des dispositions qu'il a prises, la troupe de soldats qui est passée aujourd'hui devant chez toi t'a causé un tort immérité, et qui doit être réparé, justement, par ce capitaine tu dois donc être présent devant ces juges comme le plaignant lésé : car sans plaignant, il ne saurait y avoir de juge ! »

14. *L'aubergiste* : « Ah, puissant et sage sauveur, ce serait sans doute fort bien, mais après cela, le capitaine restera mon maître ! Si je lui cause maintenant un tort conséquent, quels ennuis ne me fera-t-il pas quand vous serez partis ! Aussi, j'aimerais mieux tout lui pardonner, plutôt que d'être ensuite proprement mis en croix. »

15. *Je* dis : « Ne t'inquiète pas pour cela : car c'est justement ainsi que le capitaine deviendra d'abord un être humain, et ensuite un véritable ami pour toi. Et tu peux ajouter foi à Mes paroles, comme Je t'en ai déjà donné la preuve tangible. »

16. *L'aubergiste* : « Ah, s'il en est ainsi, bien sûr, je reste ! Faut-il aussi faire venir ma femme et mes enfants, ainsi que mon seul voisin proche, qui est venu à mon secours, parce que mes gens, ayant à faire aux champs, n'étaient pas à la maison ? »

17. *Je* dis : « Ce ne sera pas nécessaire, et il suffit que tu sois là comme le maître de la maison. »

18. Rassuré, notre aubergiste resta seul auprès de nous.

Chapitre 114

Plaintes au sujet d'Hérode

1. Là-dessus, le capitaine s'avança humblement vers Agricola, le salua et le pria de lui faire connaître sa haute volonté.

2. Le considérant avec sévérité, *Agricola* lui dit : « Nous vous avons nantis, vous, capitaines, de la force du droit, mais hélas, comme j'en ai eu connaissance à plusieurs reprises en voyageant à travers la Palestine, vous en faites souvent un usage bien fâcheux ! C'est ainsi que j'ai appris aujourd'hui à ton propos quelque chose qui m'a grandement déplu. Comment vas-tu te justifier devant moi ? Les soldats t'accusent, et, pour les faits, cet honnête et brave villageois. Je connais ta faute aussi bien que toi-même et n'ai pas besoin de te l'exposer. Parle donc, et justifie-toi. »

3. *Le capitaine* : « Puissant mandataire de César et des sages législateurs romains, me justifier devant toi, je ne le puis, bien que je n'aie pas à proprement parler agi contre les pouvoirs que Rome m'a confiés ; mais il est sans doute vrai que, par souci d'humanité, j'aurais pu agir autrement, parce que je peux choisir d'être doux si je le juge bon. Dans ce cas, il n'y avait certes aucune raison d'envoyer les soldats dans une autre province avec toutes ces libertés, mais, comme je voulais faire une petite économie, au lieu de leur donner un viatique, je leur ai permis de se tenir quittes de ce qu'ils mangeraient avec modération dans les grandes auberges sur leur route. C'est là ma plus grande faute, et je réparerai dix fois tout le tort causé.

4. Cependant, je ne pouvais prévoir que les soldats, ainsi que leurs chefs bien instruits, oseraient, à peine partis d'ici, faire un si mauvais usage de cette permission accordée avec la plus grande mesure. Depuis trois années pleines, ils se sont toujours si bien conduits que nul ne s'en était jamais plaint. De plus, pendant les jours d'inactivité qu'ils ont à tour de rôle, ils sont souvent venus ici et ont payé ce qu'ils mangeaient, comme l'aubergiste doit bien le savoir. Je n'y suis vraiment pour rien si, en partant aujourd'hui, ils se sont conduits comme en pays ennemi, car je ne leur avais donné aucune instruction à cet effet.

5. Mais puisque je porte la responsabilité de l'impropriété que ces soldats ont commise ici, je veux néanmoins, comme je l'ai dit, réparer dix fois tous les dommages. J'ai parlé. »

6. *Agricola* répondit : « Tout est donc pour le mieux ; mais si jamais pareille chose se reproduisait par la suite et que je l'apprenne à Rome, ma sentence serait tout autre ! Car les pleins pouvoirs que nous vous avons confiés au nom de César ne s'étendent pas si loin que vous puissiez à votre guise priver les soldats de ce qui leur revient et le garder pour vous. Ce n'est qu'en cas d'urgence, par exemple s'il y avait des désordres et des soulèvements dans un pays, que vous pourriez à la rigueur recourir à un tel moyen, afin que les soldats, traitant les insurgés avec moins de ménagement, leur paraissent plus effrayants. Mais, même en ce cas, il faut user de la force avec toute la modération possible ; car un peuple par trop opprimé ne témoignera jamais ni amitié ni fidélité au pouvoir. Le feu d'une secrète colère couvrera sans cesse en lui, et le moindre souffle de vent causera un incendie dévastateur dont il sera bien difficile de se protéger. Ce sont là des instructions que tu devras toujours respecter à l'avenir dans ton administration.

7. Mais que l'aubergiste nous dise à présent en toute vérité pour combien les soldats ont mangé chez lui, et combien il demande pour le mauvais traitement infligé à lui-même, sa femme et surtout ses enfants. Enfin, tu devras aussi payer à

Lazare, honnête aubergiste de Béthanie qui se tient ici à ma droite, ce que tes soldats mangeront aujourd'hui chez lui. - Parle donc d'abord, maître de cette auberge. »

8. *L'aubergiste* dit : « Noble souverain, par la grâce de ce très sage et très merveilleux sauveur, il m'est échu aujourd'hui un bienfait inestimable, et, Dieu en soit loué, mes biens me permettent de supporter sans peine le préjudice causé par ces soldats, aussi ne demanderai-je pour cela aucun dédommagement d'aucune sorte. Mais si le capitaine commandant de Bethléem et de cette contrée, qui m'a toujours montré de l'amitié, veut faire quelque bien aux pauvres, qu'il le fasse selon sa libre volonté. Quant à tes affaires et à celles de Lazare, je n'ai rien à dire là-dessus. »

9. Fort touché de cette noblesse de caractère, *Agricola* dit : « En vérité, je n'ai que très rarement rencontré un si noble caractère, et le capitaine saura sans doute s'en montrer digne ! »

10. *Le capitaine* : « Oui, par toutes les puissances du ciel, je ne manquerai pas de récompenser une telle noblesse par tous les moyens à ma disposition, non pas dix fois, mais mille ! Quant à ce que je dois à Lazare, l'argent lui sera apporté dans une heure au plus ; j'envoie à l'instant chercher l'homme de confiance qui tient ma caisse. Cependant, permettez au pécheur repentant que je suis désormais de demeurer ensuite en votre compagnie ; car je voudrais moi aussi faire la connaissance de ce merveilleux sauveur et le remercier d'avoir réparé par avance mes torts auprès de ce noble aubergiste. »

11. *Agricola* : « Tu peux bien rester, puisque tu es désormais notre ami ; il te sera fort profitable de mieux connaître notre très grand Sauveur, et tu Lui seras bientôt plus redevable encore que tu ne l'es déjà. Mais à présent, règle ton affaire avec Lazare ; car, avec son consentement, j'ai donné ordre aux chefs des soldats de loger chez lui en chemin et de s'y restaurer avec modération, et aussi de s'y faire payer le viatique que tu leur as retenu.

12. *Lazare* dit alors : « Laissez-moi dire mon mot là-dessus ! Puisque le capitaine est revenu à de si nobles sentiments, et qu'il m'a rendu un très grand service, il y a dix ans, à propos des biens que je possède dans ces parages, je suivrai l'exemple de ce noble aubergiste, et l'aimable capitaine ne me doit donc plus rien ! En échange, il pourra toujours défendre les droits des pauvres et des opprimés et les protéger contre les abus et les actes arbitraires d'Hérode, qui sévit dans cette contrée plus encore qu'à Jérusalem. »

13. *L'aubergiste* reprit : « Oui, Hérode est notre plus grand fléau ! Nous accepterions avec encore plus d'amitié l'autorité de César si seulement il nous délivrait de ce fléau, ce qui devrait lui être facile. Nous savons certes qu'en tant que tétarque, Hérode paie à Rome un fort tribut ; mais il s'en dédommage dix fois en faisant peser sur nous d'énormes impôts qui n'épargnent personne. Quand ses collecteurs arrivent, il faut payer de bonne grâce tout ce qu'ils réclament, et sans délai ! Celui qui n'a pas l'argent, on lui prend tout, bétail, blé, et, si cela ne suffit pas, femme et enfants. Et si l'homme ainsi pillé ne peut ensuite acquitter l'impôt dans le délai fixé, son bétail, son blé, sa femme et ses enfants sont vendus aux enchères publiques ! N'est-ce pas une chose épouvantable ? Et l'on a beau se

plaindre auprès des juges romains, ils ne nous protègent pas, ce qui est vraiment d'une injustice criante !

14. Quand nous payons chaque année le denier de César, nous le faisons volontiers : d'abord, ce n'est pas grand-chose, et puis, nous savons pourquoi nous payons ce petit tribut ; car l'empereur nous donne en échange de sages lois, et ses tribunaux et son armée veillent au maintien de l'ordre dans le pays. Mais Hérode exige dix fois, et même souvent cent fois plus, pour la seule raison qu'il est le feudataire de Rome, et sans rien nous donner en échange. Bien sûr, César nous a donné le droit de nous racheter à Hérode mais cela coûte fort cher et ne va pas sans tracasseries. Nous, riches de cette contrée et d'ailleurs, nous l'avons fait et nous en trouvons fort bien ; mais les plus pauvres, qui ne le peuvent pas et craignent les menaces des prêtres tenants d'Hérode, en sont d'autant plus malheureux, parce que ce vrai tyran, bien qu'il reçoive l'argent du rachat des autres, accroît leurs impôts de telle sorte qu'ils doivent encore payer ce que nous payions auparavant, nous qui nous sommes rachetés.

15. Ainsi, par exemple, Je devais payer à Hérode au moins cent deniers chaque année. Quand je me suis racheté, il y a dix ans, pour mille deniers d'argent, Hérode s'est trouvé déjà amplement dédommagé, puisqu'il a placé ces mille deniers à dix pour cent auprès d'un changeur. Mais cela ne suffisait pas à ce débauché ; il a reporté les cent deniers qu'il ne recevrait plus de moi sur vingt autres de ses sujets en sorte que chacun lui devait désormais cinq deniers de plus qu'auparavant. Et s'ils vont se plaindre auprès des Romains, ils n'y trouvent que rarement protection, car on leur conseille de se racheter eux aussi. Ce serait fort bien, si seulement les plus opprimés en avaient le moyen ! Ainsi, lorsqu'on considère l'arbitraire et les excès de la conduite d'Hérode, se racheter est devenu un vrai cas de conscience et un acte contre l'amour du prochain ; car mon sort s'est sans doute amélioré, mais celui de dix ou de vingt autres a empiré d'autant.

16. Nobles et sages dépositaires de la puissance impériale, je vous ai représenté la chose telle qu'elle est ; aussi, songez qu'il faudra un jour mettre un terme à un si grand mal. Tous ceux qui seraient délivrés de ce fléau qu'est Hérode paieraient volontiers pour cela à César dix fois le tribut, et l'empereur recevrait ainsi assurément au moins moitié plus que ce qu'Hérode lui paie ; car nous savons bien ce que paie Hérode, et ce n'est pas le centième de ce que ses sujets sont contraints de lui payer. »

17. *Agricola* : « Oui, je ne vois que trop bien ces agissements d'Hérode nous lui avons déjà imposé diverses restrictions, et lui en imposerons bientôt davantage après cette plainte ! Mais il est impossible de remédier à cette situation pour le moment ; car il vient de faire renouveler pour dix ans sa souveraineté sur le pays et a entre les mains le traité portant le sceau de César. Néanmoins, nous obtiendrons de l'empereur qu'il fixe des limites justes et efficaces aux débordements de ce débauché. Mais avant de prendre ici même et sans tarder des dispositions au nom de l'empereur, je vais demander conseil au Maître le plus sage de tous, qui me dira assurément ce qu'il faut faire avant tout. »

Chapitre 115

Comment le peuple juif est guidé par Dieu

1. Là-dessus, se tournant vers Moi, *Agricola* Me dit : « Ô Seigneur et Maître, que Ton amour, Ta grâce et Ta justice nous conseillent, nous Romains, sur ce qu'il faut faire pour le bien de ces gens dans cette affaire véritablement fâcheuse ! »
2. Je lui dis : « Il n'y a pas grand-chose à faire ; car, selon vos lois, un traité doit être considéré comme valable tant que celui qui le détient remplit les conditions qui y sont contenues. Mais il n'est pas dit, dans ce traité, qu'Hérode peut reporter sur ceux qui ne se sont pas rachetés l'impôt de ceux qui se sont rachetés et sont devenus citoyens romains, et vous pouvez donc bien lui interdire cela. Il est vrai que le procurateur Ponce Pilate l'a déjà fait en partie, se faisant ainsi un ennemi d'Hérode, mais sans grand effet, et Hérode continue de faire ce qui lui plaît sans se soucier du procurateur ; car, selon le traité de l'empereur, il lui est clairement permis de disposer de tous les droits d'un souverain dans la mesure où ils ne vont pas à l'encontre de la loi romaine et ne paraissent pas incompatibles avec elle.
3. Avec une telle autorisation, qui n'est certes pas des plus mûrement réfléchies, il peut commettre quantité d'injustices criantes sans que votre traité vous donne le droit de lui en demander compte.
4. S'il est si cupide et s'il opprime tant le peuple, c'est parce qu'il cherche à amasser assez d'argent pour vous racheter tout le pays, à vous Romains, pour tous les temps et à son seul bénéfice afin de régner sur toute la Judée et de devenir une sorte de souverain indépendant de vous. Il est vrai qu'il n'y parviendra pas, mais, s'étant mis ce projet en tête, il agit ainsi en vue de le mener à bien le jour où un vent favorable soufflera de Rome.
5. Je pourrais certes changer cet état de choses d'une seule pensée, et toute la maison d'Hérode cesserait d'exister jusqu'à sa plus lointaine parenté. Si Je ne le fais pas, c'est que Dieu a permis que soient ainsi châtiées la cupidité et la morgue du peuple.
6. Car jadis, sous les Juges, les Juifs n'avaient pas d'autre impôt que la dîme. Ils étaient riches et plus puissants que tous les autres peuples de la terre. Mais leur splendeur les a rendus orgueilleux, et ils ont désiré un roi qui surpassât en éclat, en splendeur et en puissance tous les rois de la terre. Et ce roi leur fut donné, mais avec lui vinrent sur ce peuple mécontent du règne de Dieu toutes les misères.
7. Alors, les gens murmuraient et se plaignaient plus encore qu'à présent, et beaucoup demandaient à Dieu un remède ; mais Dieu n'est pas un être qui, tel un homme, change de résolution du jour au lendemain - car s'il le faisait, il y a bien longtemps que ni la Terre ni le Soleil n'existeraient plus ! Aussi laissa-t-Il les Juifs sous leurs rois. Cependant, les rois furent sages et régnèrent sur le peuple avec justice tant que le peuple lui-même demeura bon, sage et juste selon les lois divines. Mais quand le peuple, présomptueux de lui-même, commença à se livrer à la fornication et à toutes sortes d'injustices, des rois peu sages, durs et injustes se mirent à régner sur lui.

8. Et quand le peuple juif, à l'exception d'un petit nombre, fut tombé presque tout entier dans le paganisme, il devint captif des Babyloniens, afin d'apprendre par là ce que c'est que de vivre sous la domination despires païens. Alors seulement, le peuple revint à l'unique vrai Dieu, et Dieu rendit à ce peuple son indépendance et lui donna des guides sages et justes.

9. Mais, de nouveau, le peuple ne tarda pas à retomber dans ses anciens maux et ses péchés, et Dieu le mit peu à peu dans l'état mérité où il gémit à présent.

10. À présent, comme l'avaient annoncé les prophètes, Dieu S'est Lui-même fait chair pour venir à ce peuple, qu'il veut délivrer et sauver temporellement et éternellement ; mais, alors même qu'il entend cela et le voit de ses yeux, ce grand peuple ne le croit pas, persécute le Sauveur tout-puissant et ne veut rien savoir de Lui. Et c'est pourquoi Dieu permet que ce peuple devenu aveugle et mauvais soit affligé de mille façons, comme il le sera de plus en plus, et il arrivera même qu'il sera dispersé parmi tous les peuples de la terre et n'aura plus de pays qu'il puisse dire sien.

11. Et c'est parce que ce peuple est ainsi aujourd'hui qu'il doit subir le fléau que sont les Romains, et plus encore leurs princes feudataires. Mais, même ainsi, celui qui est encore sage et juste et qui observe les commandements de Dieu trouvera justice, faveur et aide auprès de Dieu et des hommes, et ni l'avidité ni la tyrannie d'Hérode ne pourront rien contre lui, comme peuvent en témoigner Lazare et bien d'autres.

12. Et celui qui est encore opprimé, qu'il s'adresse d'abord à Dieu en toute vérité et Lui demande secours dans son cœur, et il sera secouru, s'il s'abstient des nombreux péchés qui, aujourd'hui, sont plus fréquents encore chez les Juifs que chez les païens.

13. Voici ce qu'il en est, ami Agricola, et tu pourras en conclure ce que tu as à faire à propos d'Hérode. »

14. *Agricola* : « Oui, Seigneur et Maître, ô Toi le seul véridique, Je vois très clairement ce qu'il me reste à faire ; ce qui est bon pour Toi, Seigneur, est bon pour moi aussi ! »

Chapitre 116

Le capitaine et l'aubergiste reconnaissent le Seigneur

1. Cependant, le capitaine, les deux hommes qui l'accompagnaient et l'aubergiste M'avaient bien observé tandis que Je M'entretenais avec Agricola, et, celui-ci ayant parlé, le *capitaine* Me dit : « Seigneur et Maître, merveilleux Sauveur, jamais encore je n'avais entendu un homme parler comme Toi ! Il me semble - oui, il me semble vraiment que, derrière Ton apparence anodine, Tu es tout autre que ce que Tu parais ! À coup sûr, Tu dois être ce grand homme de Galilée dont Cornélius et d'autres Romains m'ont déjà parlé ! Et si Tu es Celui-là même, alors, tout est clair à présent, et, quant à moi, je sais bien à qui nous avons affaire, pour notre plus grand bonheur ! Mais ne m'en veuille pas d'avoir parlé ainsi. »

2. Je dis : « Certes non ! Pourtant, il est étrange que les païens voient la lumière plus tôt que bien des Juifs, quand ceux-ci ont été appelés à la lumière dès le commencement ! Quoi qu'il en soit, c'est pour cela que J'ai ordonné que la lumière soit reprise à beaucoup de Juifs pour être donnée aux païens. Longtemps ils ont été aveugles et ont aspiré à la lumière, et, parce qu'ils y aspiraient, ils l'ont trouvée : mais les Juifs, qui se vantaient d'être seuls à posséder la lumière, sont devenus si aveugles qu'il est difficile à présent de leur rendre la vue.

3. Mes paroles sont la lumière et la vie, et Mes actes témoignent de ce que Mes paroles sont vivantes, parce que l'esprit qui est en elles n'est pas mort, mais vivant à jamais et tout-puissant car avant que quoi que ce soit fût créé, la parole que vous entendez existait déjà. La parole était avec Dieu, Dieu Lui-même était la parole. Mais la parole s'est faite chair pour demeurer parmi vous à présent. Je suis venu vers les Miens pour entrer en possession de Mon bien, et ils ne Me reconnaissent pas !

4. Ô grand aveuglement des Juifs, surtout ceux qui siègent au Temple et dans les synagogues, et qui en prennent à leur aise ! Quand Je les appelle, ils n'entendent pas, et quand Je leur montre la grande lumière, ils ne la voient pas. Aussi, malheur à eux au jour du jugement qui viendra sur Jérusalem ! Mais ne parlons plus de cela maintenant. »

5. *L'aubergiste* dit alors : « Seigneur et Maître, Tu sembles un peu fâché contre moi, parce que je ne T'ai pas mieux connu aussi vite que les Romains : mais qu'y puis-je ? Seigneur et Maître, dis sans détour que la plénitude de Dieu demeure en Toi corporellement, et nous le croirons, moi et toute ma maison ! Car Dieu seul peut accomplir les signes que Tu fais, et l'homme seulement dans les rares instants où l'esprit de Dieu le pénètre et s'empare de lui : car nul homme ne pourrait porter en lui la puissance par trop infinie de l'esprit de Dieu et conserver la vie !

6. Ainsi, celui qui, comme Toi, renferme dans son corps la totalité de l'esprit de Dieu et continue pourtant de vivre et d'agir, celui-là est autant dire Dieu en personne. Et si l'esprit de Dieu a pu nous faire naître de Sa parole et de Sa volonté et nous donner un corps et une âme vivante, qu'est-ce qui L'empêche, si cela Lui plaît, de Se donner à Lui-même un corps très pur selon l'ordonnance de Son amour et de Sa sagesse ?

7. Tu vois par là infiniment plus clairement que moi-même, ô Seigneur et Maître, que je ne fais pas partie des Juifs qui peinent à comprendre, et que je crois facilement ce que je reconnais comme une évidence : aussi, ne m'en veuille pas si un païen comme le capitaine T'a reconnu plus vite que moi, qui suis Juif. »

8. *Je* lui dis : « Si Je pouvais t'en vouloir, Je ne serais pas venu à toi ! Mais Je savais depuis longtemps ce qui t'arriverait aujourd'hui, et c'est pourquoi Je suis venu à ton secours, avec Mes amis ici présents. Et si J'ai fait cela, c'est que, loin de t'en vouloir, Je suis en vérité ton plus grand ami. Quant à ce que J'ai dit tout à l'heure, cela vaut pour les Juifs comme pour tous les peuples de la terre, et aussi pour ceux qui habitent les astres.

9. Et Je vais te dire autre chose qui te montrera plus clairement encore que Je suis venu à toi comme un très grand et véritable ami.

10. Là-bas, près de la ville, on peut voir, non loin de la route, une grotte qui, aujourd'hui encore, fait office de bergerie. C'est là que, lors du premier recensement ordonné par César Auguste. Je suis né, vers minuit, d'une vierge qui n'avait jamais connu d'homme. Ce jour-là, de grands signes se sont produits dans le ciel et sur la terre, afin que les hommes sachent Qui était venu S'incarner dans un homme, et vous, les bergers, avez été les premiers à voir ces signes.

11. Tu étais encore berger alors sur ce grand pâturage qui, aujourd'hui encore, est votre bien commun, et tu fus un des premiers à venir à la grotte saluer et honorer le roi nouveau-né des Juifs.

12. En entendant le chœur des anges, tu as dit à plusieurs bergers venus à la grotte : "Voyez, voyez, le visage de ce petit enfant resplendit comme le soleil du matin, et il fait grand jour dans la grotte ! C'est là plus qu'un roi nouveau-né c'est le Messie promis, c'est Celui que tous les prophètes avaient annoncé ! Adorons-Le, car Il nous apportera le salut !"

13. Et c'est toi aussi qui as chanté devant les autres bergers ce court psaume^(*) : "Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse ! Qu'il fasse luire sur nous sa face - que sur la terre nous connaissions Tes voies, que les païens connaissent Ton salut ! Ô Dieu, que les peuples Te rendent grâce, qu'ils Te rendent grâce tous ! Que les peuples se réjouissent et crient de joie, car Tu juges le monde avec justice. Tu gouvernes les nations de la terre. Ô Dieu, que les peuples Te rendent grâce, qu'ils Te rendent grâce tous ! La terre a donné son produit, que Dieu, notre Dieu, nous bénisse ! Que Dieu nous bénisse, et que le monde entier Le craigne !"

14. Ce psaume, tu Me l'as adressé alors, poussé par l'esprit en toi, et par la suite, devenu après ton père propriétaire de ce domaine, tu as fait dresser sur la route non loin d'ici une belle pierre taillée sur laquelle tu as inscrit ce psaume de ta propre main, et, afin que chacun puisse le lire et le connaître, tu l'as écrit en trois langues, l'hébraïque, la grecque et la romaine, avec une couleur indélébile !

15. Tu vois maintenant combien Je te connais, et que, malgré ce que tu pensais, Je ne saurais t'en vouloir, puisque tu fus au contraire l'un des premiers à Me reconnaître dès Ma naissance et à M'honorer comme il se devait, et tu ne seras donc certes pas le dernier à Me reconnaître à nouveau à présent ! »

16. À ces mots, ému jusqu'aux larmes, *l'aubergiste* dit : « Ô Dieu, Seigneur et Maître, dès que je T'ai vu, mon esprit m'a dit qu'il devait en être ainsi, mais je n'osais pas encore l'exprimer à voix haute. Mais puisque Tu me fais la grâce de Te souvenir de moi, il n'y a plus aucun doute à présent ! Tu es bien Celui pour qui, il y a trente-deux ans déjà, j'ai chanté mon psaume préféré. Oh, quel bonheur infini survient à ma maison ! Ô Seigneur, ô Dieu ! Quel psaume puis-je chanter maintenant devant Toi ? »

17. *Je* dis : « Restons-en à celui que tu M'as chanté la première fois, car il contient déjà toute la vérité éternelle, et J'en suis satisfait. »

18. Alors, *l'aubergiste* Me demanda s'il pouvait aller chez lui annoncer à sa femme, à sa mère guérie et à ses enfants, ainsi qu'à son serviteur guéri, l'immense

(*) Psaume 67.

bonheur qui leur était survenu à tous.

19. Je lui dis : « Nous le ferons après le repas de midi, qui ne devrait plus tarder à présent. Jusque-là, nous aurons à nous entretenir d'autre chose. »

Chapitre 117

L'aubergiste raconte la première visite du Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Il y a un an, Je suis venu dans ces parages, où J'ai guéri un grand nombre d'estropiés, de paralytiques et d'aveugles. Ensuite, quand Je suis parti pour la Galilée, beaucoup de gens M'ont suivi jusqu'à Capharnaüm. En chemin, ils ont voulu Me faire roi, parce qu'ils avaient vu les signes que J'avais fait. Mais quand, dans une synagogue de Capharnaüm, Je leur ai adressé en toute Vérité des paroles profondément spirituelles ils en ont été fâchés, disant que c'était là une dure leçon qu'on ne pouvait écouter ni comprendre, et ils M'ont quitté pour rentrer chez eux. Comme tu en connais quelques-uns et que tu as sans doute beaucoup parlé de cela avec eux, J'aimerais t'entendre dire quel jugement ces gens portent sur Moi à présent. »

2. *L'aubergiste* : « Ô Seigneur, que pourrais-je Te dire que Tu ne saches infiniment mieux que moi. Toi qui sondes les reins et les cœurs des hommes ? »

3. *Je* lui dis : « Ah, Mon très cher ami, la question n'est pas que Je sache ou non cela par avance, mais que tu exprimes et purifies tes pensées et tes paroles, et c'est pourquoi Je veux te l'entendre dire toi-même. Et puis, en ce cas, il faudrait donc que tous les hommes qui M'ont reconnu restent comme muets devant Moi, puisqu'ils peuvent toujours supposer que Je sais absolument tout ce qui se passe en eux.

4. Or, Je veux que vous parliez vous aussi et exprimiez librement ce qui est en vous ; tu peux donc bien formuler brièvement devant Moi ce que tu as entendu les gens dire ici et là. »

5. *L'aubergiste* : « Ah, mon Dieu, Seigneur et Maître, ce serait sans doute fort bien s'il était convenable de Te répéter devant ces gens tout ce qu'on dit de Toi : mais ce n'est pas tout à fait le cas ! »

6. *Je* dis : « Peu importe ce qu'il en est ! Parle donc librement. »

7. *L'aubergiste* reprit : « Dieu, Seigneur et Maître, les gens avec qui j'ai parlé de Toi sans Te connaître comme à présent disaient qu'un grand prophète, qui, à Jérusalem comme dans ces parages, avait adressé au peuple de très sages enseignements, accomplissait aussi des signes. Surtout la guérison de malades de toute espèce, qu'aucun homme n'avait jamais accomplis avant lui. Ces gens, s'étant fort attachés au grand prophète - c'est ainsi qu'ils Te nommaient -, le suivaient pas à pas et étaient fort contents de lui, parce qu'ils voyaient bien qu'il n'était pas l'ami de ces Pharisiens désormais haïs de tous. Jusqu'à l'arrivée à Capharnaüm, ils n'avaient rien trouvé à lui reprocher, si ce n'est que, sur une montagne où il venait encore de les nourrir miraculeusement de quelques pains et de quelques poissons, comme ils voulaient le nommer roi, il s'en était allé, laissant

même ses anciens disciples, qu'il était cependant revenu chercher tard dans la nuit, à ce qu'il paraît en marchant miraculeusement sur les eaux comme sur la terre ferme.

8. Tous s'étaient grandement réjouis de son retour et attendaient avec joie ses enseignements et ses actes du lendemain. Mais les joies qu'ils espéraient étaient tombées à l'eau ; car le lendemain, dans une synagogue, il avait adressé au peuple des paroles si insensées que même ses anciens disciples s'en étaient offusqués et, à l'exception de quelques-uns, l'avaient quitté, de même, donc, que tous les gens qui l'avaient suivi depuis ici, Ils sont maintenant fermement convaincus qu'il est devenu fou, car, dans ce discours, il les avait tous invités très sérieusement à manger sa chair et à boire son sang sans cela, disait-il, nul ne pouvait recevoir la vie éternelle, car, au Dernier Jour, il n'éveillerait à la vie que ceux qui avaient mangé de sa chair et bu de son sang.

9. Il est vrai que cela est tout de même un peu fort, et je ne pouvais pas en vouloir à ces gens, habituellement fort tournés vers les choses supérieures, s'ils s'étaient enfuis à un tel sermon et si, aujourd'hui encore, ils déplorent que Dieu ait permis qu'un si grand prophète, qui avait déjà fait tant de bien aux hommes, devînt subitement fou.

10. Mais si Tu as vraiment tenu un tel discours, Tu as certainement voulu par là faire connaître à la manière des anciens prophètes une vérité cachée. Je ne comprends cela qu'aujourd'hui, mais si j'avais été avec les autres il y a un an, il est certain que je me serais enfui avec eux.

11. Je conçois bien à présent ce que Tu avais voulu leur dire, et je crois que nous ne tarderons pas à goûter matériellement Ta chair et Ton sang, comme, en vérité, nous avons pu les goûter spirituellement aujourd'hui à travers Tes paroles. J'ai donc parlé selon Ta volonté, sans aucune réserve. »

12. Je louai l'aubergiste, et tous ceux qui étaient là se réjouirent de ses paroles. Mes anciens disciples, ainsi que les Romains, s'émerveillèrent qu'il M'eût si bien compris.

Chapitre 118

L'aubergiste raconte l'histoire de sa maison

1. Là-dessus, les enfants arrivèrent pour nous convier au repas de midi, et nous nous rendîmes à leur invitation. L'auberge était assurément l'un des plus magnifiques édifices que l'on pût voir très loin à la ronde, toute en belle pierre de taille, avec deux étages voûtés au-dessus du rez-de-chaussée. Il y avait à chaque étage trois grandes salles, et près de sept cents convives pouvaient prendre place dans chacune d'entre elles. Chaque étage comptait en outre trente chambres, toutes pourvues de deux fenêtres, qui, bien sûr, n'avaient pas de vitres comme il en existe aujourd'hui en Europe ; mais il y avait alors à Damas des fabriques d'un parchemin tout aussi transparent que le verre de notre temps, parchemin qui couvrait fort gracieusement ces nombreuses fenêtres, empêchant tant les courants d'air que la chaleur, souvent très forte le jour, d'entrer dans les grandes salles et les

chambres. Ces sortes de fenêtres étaient fort rares, car très coûteuses, et on les remplaçait habituellement par des rideaux de couleurs variées placés devant les grilles des fenêtres.

2. Par un large et confortable escalier de marbre, on nous mena au second étage, et de là dans la grande salle centrale, où une longue table avait été mise pour nous. Il y avait là abondance d'excellent pain et de grandes coupes d'or et d'argent remplies du meilleur vin. Le veau bien préparé était déjà réparti sur de nombreux plats, eux aussi du plus pur argent. Il y avait aussi quantité de plats d'accompagnement fort bien préparés, poissons, poulets, pigeons, agneaux, et toutes sortes de bons fruits de toutes les espèces du verger et de baies sucrées.

3. Les Romains ouvraient de grands yeux, et *Agricola* dit : « Vraiment, il y avait longtemps que je n'avais rencontré un tel luxe et une telle richesse, ni une table si bien mise et si abondante, et cette salle à manger n'est pas moins somptueuse que celle de César à Rome ! »

4. Quand les Romains furent quelque peu remis de leur surprise, nous prîmes place à table et nous mîmes à manger et à boire, et cet excellent repas permit à chacun de se restaurer avec le plus grand délice, mais il y en avait tant que, bien sûr, nous n'en mangeâmes pas la moitié.

5. On parla peu pendant le repas, et ce n'est que lorsque le vin commença à délier les langues que les Romains devinrent plus loquaces. *Agricola* demanda à l'aubergiste, qui, bien que fort réjoui, restait d'humeur très pieuse : « Dis-moi : une auberge comme celle-ci est-elle donc d'un si bon rapport que tes aïeux - à ce que je suppose - aient pu bâtir un édifice d'une telle splendeur ? »

6. *L'aubergiste* : « Juste et puissant seigneur, il est vrai qu'une auberge comme celle-ci rapporte en une année un joli bénéfice : mais j'aurais beau réunir les bénéfices de cent années. Je ne pourrais jamais bâtir une telle maison.

7. C'est bien mon père, et moi-même pour une part, qui avons fait couvrir ces fenêtres : mais, pour ce qui est des murs, la maison est fort ancienne, plus ancienne que la ville de Bethléem que fit bâtir David, le grand roi des Juifs, raison pour laquelle on l'appelle encore la cité de David.

8. Une partie de cette maison dut être construite dès le temps de Saül, premier roi des Juifs ; et quand, après lui, David reçut l'onction royale par le décret de Dieu, il l'aurait achevée avant même de commencer la construction de la ville, et l'aurait ensuite longtemps habitée. C'est dans cette maison qu'il aurait écrit bon nombre de ses psaumes, et beaucoup sont encore visibles dans le marbre blanc des murs, où ceux qui connaissent l'ancienne écriture peuvent encore les lire et les comprendre.

9. On dit que les plats et les coupes que j'ai présentés en témoignage d'adoration au Seigneur et Maître digne des plus grands honneurs appartenaient déjà à cette maison au temps de David. Mais Il saura mieux que quiconque s'il y a là quelque chose de vrai.

10. On dit aussi qu'avec mes aïeux, je descendrais de David par une lignée secondaire. Une chose au moins est assurée, c'est que la chronique de notre maison, qui remonte à plusieurs siècles, ne mentionne pas que cette maison et ce

domaine aient jamais été achetés. Quoi qu'il en soit, il est tout à fait certain, d'abord, que ni mon père ni mon grand-père n'ont construit cette maison, encore moins moi-même, ensuite, qu'avec tout ce qui l'entoure et tout ce qu'elle contient, cette maison est ma propriété entière et légitime, et que je ne dois rien à personne en ce monde.

11. Il est vrai que, pour une grande part la vaisselle d'or et d'argent a été achetée, toujours honnêtement, par mes aïeux, que je connais un peu mieux par la chronique de notre famille. Jusqu'ici, je n'ai encore fait entrer moi-même dans la maison aucun de ces objets précieux ; car, d'abord, elle en est déjà amplement pourvue, et ensuite, je ne fais vraiment pas grand cas de ces choses que nous devons tous quitter un jour prochain, si magnifiques qu'elles soient. Devant le juge éternel, seuls auront quelque valeur les trésors que nous aurons acquis en suivant la volonté sacrée qu'Il nous a révélée à travers Moïse et Ses prophètes.

12. Voilà ma véritable opinion, et je m'y tiendrai fidèlement jusqu'à la tombe - d'autant plus maintenant qu'un bien si infiniment grand m'est échu avec la venue tout à fait inattendue du Seigneur Dieu. Mais à présent, je m'adresse avec le plus grand respect au Seigneur en personne ! »

Chapitre 119

De la bienfaisance

1. *Je* lui dis : « Oui, oui, Je sais ce que tu désires. Fais donc venir à Moi ta mère, ta femme, tes enfants et ton serviteur. Mais ne leur dis rien encore de ce que tu sais d'extraordinaire à Mon sujet. Ce soir, quand Je serai reparti, tu pourras leur en apprendre l'essentiel, selon ce que chacun peut comprendre, et leur dire que tous ceux qui croient en Moi, observent Mes commandements par un très grand amour pour Moi, et aiment donc en paroles et en actes leur prochain, c'est-à-dire les pauvres et les nécessiteux, ceux-là auront la vie éternelle dans Mon royaume qui n'a ni commencement ni fin. À présent, va les chercher. »

2. *L'aubergiste* alla aussitôt chercher tous les siens et les amena devant Moi dans la salle à manger, leur disant : « Prosternez-vous devant ce vrai Sauveur du monde, ne rendez grâce qu'à Lui seul pour les très grands bienfaits qu'Il nous a accordés, et que tous les trésors du monde ne sauraient payer ! »

3. Les enfants et la femme, qui Me connaissaient déjà bien, s'approchèrent aussitôt avec la plus grande joie et le plus grand respect, et louèrent Dieu d'avoir accordé à un homme cette puissance véritablement divine. Quant à la mère et au serviteur que J'avais guéris, ils se répandirent en louanges et en remerciements, qu'ils exprimaient par la voix et le geste.

4. Et *Je* leur dis : « Il est beau, juste et bon de remercier pour le bien qu'on vous a fait : car on doit de l'amour et de l'amitié à celui qui vous en a témoigné. Mais ce n'est pas là le plus grand art de la vie ; le plus grand et le plus méritoire, c'est de pardonner du fond du cœur à ses ennemis, à ceux qui vous veulent du mal et vous en font, de leur faire au contraire tout le bien possible, de prier pour eux et de bénir ceux qui vous maudissent.

5. Celui qui fait cela accumule sur les têtes de ses ennemis les charbons ardents qui les rendront meilleurs, et en fait très vite ses amis repentants , il obtient ainsi de Moi la rémission complète de ses péchés, devenant dès cette terre pareil aux anges de Dieu.

6. Faites de même vous aussi, et la grâce de Dieu et Sa bénédiction ne vous quitteront jamais, vous et votre maison.

7. Et si vous prêtez de l'argent, prêtez-le aussi aux pauvres qui ne pourront vous le rendre avec intérêt ; vous gagnerez ainsi un grand trésor, car le ciel vous le rendra avec usure.

8. Quand vous accordez un bienfait à l'un ou à l'autre, ne faites pas en sorte qu'un autre qui le peut vous le rende ensuite, soit en lui imposant de plus gros intérêts, soit en réduisant les gages de ceux qui sont contraints de vous servir. Le bien que vous faites aux pauvres, faites-le gratuitement, par amour de Dieu et du prochain, et cela vous sera rendu au ciel.

9. Quand survient une année infertile, n'en devenez pas plus chiches, ne vendez pas plus cher votre blé, ne faites pas les pains plus petits et moins bons, ne réduisez pas le salaire du journalier, et vous aurez toute la bénédiction du ciel.

10. Mais si, dans les temps de misère, vous êtes chiches envers votre prochain, Dieu sera chiche de Sa bénédiction sur vos champs, vos vignes et vos troupeaux, et vous amasserez peu de richesses pour le ciel. N'oubliez pas cela, agissez en conséquence sans arrière-pensée, et vous serez abondamment bénis sur cette terre et pour l'éternité. »

11. Quand J'eus ainsi conseillé cette famille, *l'aubergiste*, après un instant de silence, dit enfin : « Ah, vraiment, rien ne demeure caché aux yeux de l'esprit tout-puissant de Dieu. Pas même les plus petites choses !

12. Chez nous et dans cette maison, il a été d'usage de tout temps de suivre ce principe : "Fais le bien à tous ceux qui en ont besoin, mais n'oublie pas pour autant ton avantage." À la lumière de Tes paroles, je vois maintenant, ô Seigneur et Maître, que cette façon de penser et d'agir est tout à fait contraire à l'ordonnance divine, et j'adopterai donc désormais une tout autre règle de conduite. Je prêterai certes encore de temps en temps mon argent contre un intérêt modéré et légitime à ceux qui en auront besoin ; mais si quelqu'un qui ne peut me payer d'intérêt vient me trouver et si je sais qu'il est vraiment dans le besoin, je lui prêterai toujours sans intérêt ce dont il a besoin, et, en cas de besoin extrême, je le lui donnerai. Il est vrai que je compte très peu d'ennemis et n'ai donc pas grand-chose à leur pardonner. Mais s'il devait m'arriver d'en avoir à l'avenir, ce qui n'est guère prévisible, je me conduirai toujours avec eux de la manière que Tu nous as conseillée ! »

Chapitre 120

De l'amour du prochain

1. Je dis : « Et tu feras fort bien Mais Je vais te dire autre chose et parler à ton

cœur en une parabole que voici. Pour une certaine affaire, tu as voulu entreprendre un long voyage. Comme tu voyages depuis bien des jours et que tu te trouves fort loin de ta maison, il arrive - comme le ciel permet souvent que cela arrive en ce monde - que tu perds tout ce que tu avais emporté avec toi pour ce long voyage. Dans ce pays et ce lieu étranger, tu es donc tout à fait désespéré, et tu erres, animé de tristes sentiments et la mine assurément fort affligée.

2. Or, ayant remarqué cela, un homme te demande : "Ami, tu me parais bien triste et abattu ! Dis-moi ce qui t'arrive."

3. Tu lui contes donc ton malheur, et il te dit : "Ami, je vais te venir en aide mais à l'avenir, sois prudent et surveille ton bien. S'il t'arrive de pouvoir me rendre ce que je te donne à présent, tu auras bien agi : mais si jamais tu ne le peux pas, tu ne seras pas mon débiteur." Là-dessus, cet homme te donne autant que tu avais perdu.

4. Dis-Moi donc et demande-toi si cela ne réjouirait pas ton cœur au plus haut point, et combien tu louerais Dieu et cet homme qui aurait agi si noblement. Et, une fois heureusement rentré chez toi, ne chercherais-tu pas par tous les moyens à témoigner ta reconnaissance à cet homme, ainsi qu'à Dieu ?

5. Imagine à présent qu'un autre homme, arrivant de très loin, vienne chez toi, frappé par un malheur, et qu'il attende tristement devant ta grande auberge, pleurant et ne sachant que faire. Sortant de ta maison, tu irais lui dire : "Ami, tu es fort triste et sembles dans un grand embarras. Qu'as-tu donc ? Dis-le-moi franchement, car je suis prêt à te secourir pour autant que ce soit en mon pouvoir.", et cet homme te répondrait : "Ah, noble ami, je suis venu de très loin pour une affaire, mais, non loin d'ici, des bandits m'ont attaqué et m'ont pris tout mon argent, c'est-à-dire vingt livres d'or et mille deniers de la monnaie de ce pays, et me voici tout à fait sans ressources, loin de mon pays et de ma maison, ne sachant comment me tirer de là," Tu lui dirais alors : "Viens, ami, je vais te secourir. Tu n'as même pas besoin de me dire ton nom ni d'où tu viens quant à moi, tu sauras facilement mon nom et celui de ce lieu. Si tu peux un jour me rendre ce que je t'aurai prêté, tu auras bien agi devant Dieu et les hommes de bien ; mais si jamais tu ne le pouvais pas, cela n'aura pas d'importance", et tu lui donnerais ce qu'il aurait perdu. Comment crois-tu que Dieu considérerait et récompenserait un tel acte de charité, et ne crois-tu pas qu'une fois rentré chez lui, cet homme à qui tu aurais rendu le bonheur chercherait par tous les moyens à se montrer reconnaissant du grand service que tu lui aurais rendu sans aucun intérêt personnel ? Et quand bien même cet homme, comme il est possible, t'oublierait dans l'ivresse de son bonheur terrestre, ne crois-tu pas qu'en ce cas, Dieu se souviendrait cent fois de toi ?

6. En vérité, celui qui, par pur amour du prochain, accomplit de tels actes désintéressés, est un très grand ami de Dieu ! Dès cette terre, il est pareil aux anges du ciel et a dans son cœur la plénitude du royaume de Dieu !

7. Car un pauvre étranger est cent fois plus pauvre que celui qui est du pays, et qui peut encore trouver facilement un secours auprès de ceux qui savent sa détresse ; mais l'étranger est comme un enfant qui ne parle pas encore et ne sait que pleurer pour faire connaître sa détresse. Aussi, soyez également charitables envers les

étrangers, et vous trouverez vous aussi au ciel miséricorde et bon accueil ; car, pour le ciel, vous n'êtes encore que des étrangers en perdition dans leur voyage terrestre ! - Que dis-tu de ces nouvelles paroles ? »

8. *L'aubergiste* « Ah, Seigneur et Maître, que pouvons-nous ajouter à cela ? C'est la vérité parfaite, et il ne nous reste plus qu'à la mettre en œuvre dans son sens purement divin lorsque le cas s'en présentera. Car ce qui serait bon pour moi si je me trouvais en détresse dans un pays étranger, je le dois aux étrangers dans mon pays ! Ceux qui demeurent dans des pays et des royaumes lointains sont des hommes aussi ; selon moi, il ne faut pas regarder s'ils ont d'autres coutumes ou d'autres croyances, et ne pas suivre l'exemple des Pharisiens, qui disent qu'un vrai Juif doit considérer tous les païens comme des chiens tant qu'ils persistent dans leur paganisme - et que celui qui ferait le bien à un païen attirerait sur lui la colère de Dieu et vouerait son âme au diable ; au contraire, il doit témoigner de l'amitié aux païens et leur montrer qu'un Juif est un homme bon et aimable, et le païen lui demandera alors : "Ami, qu'enseigne donc une religion qui rend les hommes si bons ?", ce qui n'arrivera guère si je me conduis envers lui en Juif intransigeant et garde un silence hostile.

9. Si je rends un vrai service à un païen, il ne s'ensuit certes pas, comme l'enseignent les Pharisiens, que je tombe moi-même dans ses fausses croyances ; non Seulement je reste un Juif, mais, par mon amitié, je montre le chemin à ce païen pour qu'il devienne lui-même un vrai Juif.

10. L'amour et la douceur véritables feront assurément bien plus pour enseigner et convertir les hommes que la colère et la vengeance contre ceux qui sont dans les ténèbres de l'esprit, à coup sûr sans qu'il y ait de leur faute ! Il serait certes déjà fort stupide et d'une cruauté inhumaine de haïr un homme, de le mépriser et de ne plus rien faire pour lui parce qu'il aurait perdu la vue, mais il me paraît encore plus stupide et méchant de haïr et de mépriser des aveugles en esprit qui n'y peuvent rien, et de ne jamais s'efforcer de leur rendre par humanité le plus petit service.

11. Or, si nous nous montrons le plus souvent durs et inamicaux envers les étrangers, nous, les Juifs, c'est bien la faute de nos prêtres, qui préfèrent recevoir eux-mêmes tous les meilleurs fruits, et qu'on donne aux étrangers les groseilles à maquereau^(*). Mais à l'avenir, il en sera tout autrement chez moi ! Ta parole, Seigneur et Maître, sera dorénavant la règle de conduite de toute ma maison, et je veillerai à ce que mes voisins proches ou éloignés suivent mon exemple. »

12. *Je* dis : « Tout ce que tu viens de dire est fort bon et vrai. L'aveuglement des Pharisiens est bien l'unique cause de tout le mal qui se commet à présent chez les Juifs. Ce sont des aveugles qui guident des aveugles ; lorsqu'ils arrivent devant une fosse, ils y tombent à coup sûr, et aucun des deux ne peut aider l'autre à en sortir. C'est pourquoi vous ne devez rien entendre ni recevoir de ceux que les enseignements de Moïse et des prophètes, et détester leurs préceptes ainsi que leurs actions, qui ne sont que méchanceté !

13. Il est certes écrit que les anciens, les docteurs de la loi et les Pharisiens

^(*) *Stachelbeeren* – littéralement "baies à piquants". (N.d.T.)

doivent siéger sur les trônes de Moïse et d'Aaron. Qu'il en soit donc ainsi ! Mais ne recevez d'eux que ce que Moïse et Aaron les ont chargé de vous transmettre ; quant au reste, regardez-le comme un sépulcre blanchi, qui paraît beau extérieurement, mais, à l'intérieur, est plein de pourriture, de puanteur et de mort.

14. Je vous ai dit et expliqué l'essentiel en toute vérité. Vivez et agissez en conséquence, et vous recevrez la récompense que Je vous ai promise ; car J'ai le pouvoir de vous la donner, de même que J'ai celui de guérir tout à fait, par Ma parole et Ma volonté, ceux dont le corps est malade, et de rendre la vie aux morts, ce dont tous ceux qui M'entourent peuvent porter témoignage valablement, comme ils le feront après Moi, quand Je serai reparti là d'où Je suis venu. - Mais assez de tout cela : à présent, visitons un peu mieux ta maison. »

Chapitre 121

Visite de l'ancienne demeure royale

1. *L'aubergiste* dit : « Seigneur et Maître, c'est vraiment pour ma maison un trop grand bonheur et une grâce par trop imméritée, car, jusqu'ici, je n'ai pas fait grand-chose de méritoire pour la vie éternelle ! »

2. *Je* dis : « Ami, Dieu ne regarde pas ce que tu as fait ou non avec le peu de lumière intérieure et de volonté que tu avais en toi, mais seulement ce que tu feras à l'avenir ! Et puisque Dieu voit la fermeté de ta résolution, tu peux bien jouir par avance de Sa faveur et du salut qu'Il te promet en toute justice. Je ne serais pas venu dans ta maison si Je ne t'avais connu depuis bien plus longtemps que tu ne Me connais. »

3. Pleinement rassuré par ces paroles, l'aubergiste Me rendit grâce, ainsi que les siens, pour ces enseignements et pour Ma bienveillance envers sa maison.

4. Puis il dit aux siens d'ouvrir toutes les chambres et les pièces du deuxième étage où nous nous trouvions, ce qui fut aussitôt fait.

5. Nous nous rendîmes d'abord dans la grande salle voisine, qui regorgeait de richesses et de souvenirs remarquables. Sur le mur sud, il y avait bien une grande plaque de marbre où l'on pouvait encore parfaitement déchiffrer ce psaume de David peint d'une couleur indélébile, et que nous traduisons de l'hébreu en langue actuelle^(*) (Psaume 8) : « Seigneur qui règnes sur nous, que Ton nom est glorieux par toute la terre, qui Te rend grâce ainsi que le ciel ! Par la bouche des enfants et des nourrissons (les païens) Tu T'es donné la force, à cause de Tes ennemis (les Pharisiens et docteurs de la loi), pour détruire cet ennemi assoiffé de vengeance. Car je (David, ou le meilleur du peuple juif) verrai le ciel, ouvrage de Tes doigts, la lune et les étoiles, que Tu fis. (Le "ciel" désigne la doctrine, les "doigts", l'aspect corporel du Seigneur, la "lune", l'amour du Seigneur pour les hommes, les "étoiles", les innombrables vérités issues de cet amour.)

(*) "Actuelle" au temps de Lorber. Comme dans toutes les citations, on remarquera quelques différences entre le texte de Lorber et le version modernes de la Bible, surtout en français, moins littéral et plus "poétisé". (N.d.T)

6. Qu'est donc l'homme, que Tu T'en souviennes, l'enfant de l'homme, que Tu prendras soin de lui ? (Par "homme", il faut ici entendre tout le genre humain, et par "enfant", la faiblesse et l'aveuglement de celui-ci.) Un temps, Tu le laisseras abandonné de Dieu ; puis Tu le couronneras de gloire et de beauté. (Voir le temps de la prostitution babylonienne. Celui dont il s'agit ici est le peuple chrétien sans la lumière divine intérieure.) Tu le feras maître de l'œuvre de tes mains ; tout fut mis par Toi sous ses pieds (il s'agit maintenant du Seigneur du point de vue de la pure doctrine des cieux, qui finira par éclairer et régner sur tout chose), brebis et bœufs tous ensemble, et aussi les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, et tout ce qui va dans la mer. (Il faut entendre par là tous les hommes et les races de la terre. Grands et petits, jeunes et vieux, cultes et incultes, forts et faibles savoureront la joie de la lumière céleste qui donne la vie.) Seigneur, qu'il est puissant Ton nom par toute la terre ! »

7. Quand J'eus fini de lire le psaume inscrit sur sa plaque de marbre, tous se réjouirent grandement, et l'aubergiste Me supplia de lui donner une brève explication de ce psaume, car il lui semblait qu'il devait s'y cacher un sens prophétique très sage.

8. *Je* lui dis : « Tu en as bien jugé, une fois de plus, aussi vais-je te donner cette vérité cachée ; mais tu ne la comprendras pas pleinement, parce que David chantait là un avenir encore trop lointain. »

9. Et Je lui expliquai le sens caché de ce psaume tel qu'il est brièvement mentionné ici entre parenthèses d'une manière aisément compréhensible. L'aubergiste en fut fort heureux et reconnaissant, de même que les autres : car ils trouvèrent cette explication tout à fait en accord avec ce que Je leur avais prédit en d'autres occasions, en langage très clair, sur le destin de Ma doctrine et sur le lointain avenir.

10. Ensuite, *l'aubergiste* nous conduisit à une très vieille armoire d'un fort bel ouvrage, en bois de cèdre et d'ébène, et l'ouvrit en disant : « Cette armoire renfermait les écrits singuliers du grand et puissant roi, mais il ne reste plus rien de ceux-ci. Je m'en sers à présent pour conserver tous les trésors que je possède et qui remonteraient à cette époque. »

11. Ouvrant plusieurs compartiments secrets de ce grand coffre, il nous montra alors un jeu de cordes en boyau que David avait faites lui-même, une fronde, deux pierres, une lance, plusieurs tablettes, toutes choses que les Romains observèrent avec beaucoup d'attention, s'en émerveillant fort.

12. Cependant *l'aubergiste* Me demandait : « Seigneur et Maître, ces reliques datent-elles véritablement du temps de David ? »

13. *Je* dis : « Ami, peu importe qu'elles soient authentiques ou non ; car pour l'homme véritable qui n'aspire qu'à l'esprit des vérités divines, tout cela n'a aucune valeur. Ce qui a une valeur dans l'héritage du sage roi des Juifs, c'est l'esprit de ses écrits et de ses chants, et ce que la chronique a conservé de ses actes pour les hommes. Car dans l'autre vie, l'homme ne sera bienheureux que par ce que lui auront valu ses bonnes actions conformes à la volonté de Dieu.

14. Au reste, se réjouir de la vue d'antiquités historiques ne fera aucun mal à une

âme purifiée et anoblie par de bonnes actions ; elle doit seulement se garder d'un excès de vénération pour des choses qui ne sont que des objets sans vie et, comme tels, n'ont aucune valeur pour sa vie intérieure.

15. Vénérer par trop de tels objets serait une sorte d'idolâtrie fâcheuse qui vous ferait facilement tomber dans toutes sortes de superstitions. Et ce serait là comme le pire paganisme, qui, pour l'amour du royaume de Dieu qui est venu pour tous les hommes, doit être repoussé d'où qu'il vienne, afin d'éviter qu'il ne s'enracine dans la nouvelle doctrine, ne la corrompe et ne réalise prématurément le sens profond du psaume qui vient de t'être expliqué, où les hommes, précisément à cause de leurs superstitions, tombent d'un athéisme dans l'autre.

16. Aussi, ne montre ces reliques qu'à ceux qui ne sont animés d'aucune superstition et ne les considèrent que comme des objets historiques sans leur attribuer un pouvoir de guérison prétendument magique.

17. Regarde les montagnes et les pierres : elles sont l'œuvre de la puissance et de la sagesse de Dieu, leur âge te semblerait incommensurable, et, en cela, elles sont assurément bien plus remarquables que les œuvres de la main de l'homme. Pour autant, serait-il raisonnable de vénérer les montagnes pour la raison qu'elles sont l'œuvre certaine de la toute-puissance et de la sagesse divines, et qu'elles sont fort anciennes ? Elles n'en restent pas moins matière, et existent pour le bien de la Terre.

18. Ainsi, la seule utilité de ces antiquités est qu'elles peuvent servir en partie de preuves historiques, dans la mesure où l'on peut les considérer comme authentiques, ce qui, bien sûr, est difficile à démontrer pour ceux qui cherchent la pure vérité en tout.

19. Les objets que tu as là sont certes authentiques, mais, bien que J'en témoigne Moi-même, leur valeur n'en est pas plus grande pour autant. À présent que tu sais le cas que tu dois faire de ces reliques, referme cette armoire et, pour les Romains, conduis-nous à la salle suivante. »

Chapitre 122

Le Seigneur explique le psaume 93

1. M'ayant remercié de ce nouvel enseignement, l'aubergiste ferma le coffre, et nous nous rendîmes dans la salle du côté de l'est. Celle-là aussi regorgeait de trésors et d'antiquités, ce qui plut fort aux Romains.

2. Notre *Agricola* dit : « Ami, tes aïeux, tes parents et toi avez dû taire soigneusement ce que vous possédiez là, sans quoi nous en aurions sans doute entendu parler à Rome ! Car ces trésors sont doublement précieux : d'abord parce qu'ils sont faits de métaux nobles, de perles et de pierreries, ensuite parce qu'ils ont une grande valeur historique, surtout pour vous, les Juifs. »

3. *L'aubergiste* : « Puissant seigneur, dans un tel cas, s'il fallait garder le silence, ce n'était pas tant à cause des Romains que des prêtres. Car s'ils avaient connu l'existence de toutes ces choses, nous ne serions plus en paix depuis bien

longtemps, ma maison et moi, sans compter qu'ils en auraient emporté beaucoup pour en tirer profit. Mais, bien qu'ils nous aient souvent questionnés sur ceci ou cela, nous ne leur avons rien dit, et je suis aujourd'hui d'autant plus tranquille de leur côté que je me suis mis, avec tous mes biens, sous la protection des Romains. Quant à cet étage supérieur, je n'y loge que rarement les voyageurs, qui trouvent facilement place au rez-de-chaussée et au premier étage, ainsi que dans des annexes que je possède et où je peux loger un grand nombre de voyageurs. Je n'ai rien à craindre non plus des voleurs, car d'abord, comme vous l'avez vu, cette maison est entourée d'un épais mur d'enceinte, si haut que nul ne peut le franchir ; ensuite, les voleurs se tiennent à l'écart de ces parages honnêtes et bien trop habités, en sorte que mes trésors sont en sécurité. Mais voici une dalle avec un autre psaume. Le Seigneur voudra-t-Il bien nous le traduire ? »

4. Je dis : « Oui, ce sera plus sage que d'admirer trop longtemps de vieux trésors sans valeur pour l'âme ni pour l'esprit ! À l'avenir, amassez des trésors que ni la rouille ni les vers ne pourront ronger et détruire. À quoi servent à l'homme tous les trésors du monde, si son âme doit en souffrir ? Si l'amour des richesses mortes du monde dépose dans l'âme le germe de mort qui fera de celle-ci une matière morte, qui l'arrachera alors à l'étreinte de fer du jugement qui sera devenu son amour et sa vie illusoire ? »

5. *L'aubergiste* : « Seigneur et Maître, toutes choses ne sont-elles pas possibles à Dieu ? »

6. *Je* dis : « Oui, bien sûr : mais, dans l'éternité, les choses progressent bien plus lentement qu'en ce monde où toute chose ne dure qu'un temps toujours très fugitif, se transforme rapidement et cesse ensuite pour toujours d'exister telle qu'elle était ici-bas.

7. Dans le royaume des esprits, il n'y a plus de fuite du temps, et tu ne peux plus dire : "Aujourd'hui je ferai ceci, et demain cela !" Tout est déjà dans l'âme comme un fait accompli, une œuvre achevée. Si ce qui est là est mauvais, où l'âme survivante prendra-t-elle les nouveaux matériaux et les nouvelles connaissances pour changer ce qu'il y a de mauvais en elle ?

8. Il est certes permis aux âmes de changer dans l'au-delà ; mais, pour celles qui sont tombées très profondément dans le monde, il leur faudra souvent fort longtemps pour un bien faible résultat assuré. Car l'amour est la vie de l'âme. Si cet amour est spirituel, donc bon selon l'ordre divin, l'âme a en elle une vraie vie parfaite et vivra à jamais dans une grande clarté, ce qui est déjà la vraie vie éternelle ; mais si son amour est matériel, donc jugé et mort, sa vie ressemblera à l'amour qui est en elle.

9. Et cela ne saurait être une vraie vie, mais seulement une vie illusoire et trompeuse. Cette vie-là n'est donc pas éternelle, car elle ne peut durer dans sa grossièreté et doit nécessairement changer, soit en bien, soit, au pire des cas, pour atteindre le mal absolu, c'est-à-dire la dure loi du jugement et la vraie mort éternelle, des liens de laquelle l'âme ne pourra pas plus se libérer qu'une dure pierre ne peut se changer en une source d'eau claire.

10. Aussi, n'aimez pas le monde, fuyez ses tentations, usez de vos richesses pour faire le bien, et c'est ainsi que vous recevrez les vraies richesses pour votre âme et

votre esprit !

11. À présent, voyons ce que David écrivit jadis sur cette dalle de pierre fixée au mur qui est devant nous.

12. Voici ce qui est écrit (Psaume 93) : "Le Seigneur est roi, Il est vêtu de gloire (d'amour, de sagesse et de force) ; le Seigneur est orné. Il a établi un royaume (le règne de Dieu sur terre) aussi grand que le monde, fait pour durer. Désormais, le trône (la vérité et la vie) est assuré : Tu es éternel, ô Seigneur ! Les fleuves se déchaînent, les fleuves déchaînent leur grondement, les fleuves soulèvent leurs flots. Les vagues de la mer sont grandes et grondent affreusement ; mais le Seigneur est plus grand encore dans Ses hauteurs ! Ta parole enseigne la vérité, Ta sainteté orne Ta maison pour l'éternité."

13. Voilà ce que dit ce psaume, très court, mais infiniment grand et significatif dans son contenu. Il répand dès à présent sa lumière cachée et illuminera bientôt l'avenir !

14. Le trône de la vérité éternelle est déjà établi pour toute la terre et demeurera ; mais les fleuves des hypocrites, des menteurs, des Phariséens et des faux prophètes se lèvent aussi et commencent à gronder toujours plus méchamment contre la vérité venue des cieux pour les hommes de cette terre, et ils déchaînent leurs flots puissants contre la lumière afin de l'étouffer. Les vagues de la mer aussi sont devenues grandes et grondent affreusement.

15. Cela annonce les grands combats de l'avenir entre la lumière et les ténèbres ; mais la vérité de Dieu est au-dessus d'eux et finira par triompher de tout ce qui est faux et mauvais. Son arme sera la pure parole de la bouche de Dieu, la vraie doctrine de vie, et elle durera éternellement ; car la parole de Dieu est éternelle et puissante comme Il l'est Lui-même ! Et, de même que la sainteté est la lumière et l'ornement de Dieu, elle est l'ornement de Sa parole et de Sa doctrine.

16. Quant à la maison de Dieu, ce n'est pas le Temple de Jérusalem, qui est mort, mais les hommes qui entendent la parole de Dieu, la reçoivent avec joie et s'y conforment. - À présent que Je vous ai lu et expliqué ce psaume, à votre tour de Me dire avec franchise si vous l'avez bien compris. »

17. *L'aubergiste* répondit : « Seigneur et Maître, qui pourrait ne pas le comprendre ? Car ce que David a écrit sous l'inspiration divine est à présent réellement et miraculeusement devant nous, nous dévoilant aussi bien le présent que le lointain avenir. Le grondement des fleuves et les grandes vagues de la mer ne me plaisent guère, il est vrai ; mais que faire là-contre ? Tant que le monde restera ce qu'il est, un lieu de désolation où les âmes des hommes se purifient, tant que le jour et la nuit se succéderont sur cette terre et que l'homme aura son libre arbitre, les peuples et les cœurs humains pourront difficilement y voir tout à fait clair. Heureux celui qui recevra la lumière et saura ensuite la garder et l'entretenir dans sa maison pour le bonheur des siens ! »

18. *Je* dis : « Tu as raison ; mais celui qui aura une vraie lumière dans sa maison ne doit pas la garder entièrement cachée, mais la laisser parfois briller au dehors lorsque l'occasion s'en présentera. Quand beaucoup de maisons feront ainsi, les ténèbres de l'esprit en seront grandement amoindries, et la nuit même se changera

en jour. - Mais à présent, fais-nous visiter les autres pièces de ce deuxième étage, car les Romains voudraient tout voir ! »

Chapitre 123

Remarques historiques sur la maison de David

1. Nous nous promenâmes donc dans les différentes pièces, toutes ornées d'une quantité d'objets précieux.

2. Quand nous fûmes de retour dans notre salle à manger et installés aux tables encore chargées de mets et de boissons, dont l'un ou l'autre reprenait parfois encore un peu, *les Romains* déclarèrent : « En vérité, c'est là une vraie maison de roi, qui témoigne de la grandeur passée du peuple juif ! Mais une chose nous étonne historiquement : comment cette maison a-t-elle pu être épargnée par la domination babylonienne, qui, bien après le roi David, a duré quarante bonnes années ? D'après ce qu'on peut lire, quand le roi de Babylone a vaincu ce pays et détruit Jérusalem et le Temple, il s'est emparé de toutes les richesses du pays et les a emportées à Babylone. Ne connaissait-il donc pas l'existence des trésors de cette antique et remarquable demeure royale ? »

3. *L'aubergiste* : « Selon la chronique de cette maison, les Babyloniens l'ont épargnée ! En premier lieu, ils ont principalement sévi à Jérusalem et alentour, dans les dix villes que l'on sait, ainsi qu'en Samarie et en Galilée, et ils ont davantage épargné la région de Bethléem, alors fort pauvre encore, se contentant d'y prélever une rançon modérée ; quant aux habitants, ils ne les ont pas emmenés en captivité, mais ont seulement exigé qu'ils se soumettent, reconnaissent pleinement la souveraineté de Babylone et paient le tribut annuel. Ceux qui acceptaient de les reconnaître et de payer à la date fixée étaient laissés en paix : mais, bien sûr, lorsqu'ils rencontraient une résistance opiniâtre, ils détruisaient tout, pillant et dévastant les maisons et les villes. Ce ne fut pas le cas à Bethléem, et c'est pourquoi l'ancienne Bethléem, comme cette maison, demeure telle qu'elle fut bâtie au temps de David. De plus, Dieu n'a pas éprouvé aussi durement que la fière Jérusalem et que les dix riches villes commerçantes, qui possédaient beaucoup d'or et d'argent, cette contrée qui Lui est toujours restée plus fidèle que toutes. Selon moi, c'est pour cette raison que les Babyloniens se sont conduits ici avec plus de mansuétude que dans d'autres villes et villages. »

4. *Agricola* : « Oui, cela s'est sans doute passé ainsi ; car lorsque les Babyloniens se sont rendus maîtres du grand royaume juif, il n'eût pas été raisonnable à eux de le priver de toute sa force de travail. Car s'ils avaient vidé le pays de tous ses habitants, à qui auraient-ils demandé de payer le tribut ? Cependant, il est tout à fait avéré qu'ils ont emmené comme otages captifs tous ceux qui s'étaient le plus distingués alors. Cette ville et cette contrée où le peuple s'est rendu sans résistance ont donc bien pu être épargnées. Nous, Romains, qui ne sommes certes pas des conquérants d'une clémence excessive envers les vaincus, nous faisons de même et ne nous conduisons jamais en ennemis, mais plutôt en amis envers le peuple, la ville ou la communauté qui se rend de bonne grâce. »

5. Là-dessus, l'aubergiste pria les Romains de ne pas trahir ce qu'ils avaient vu là une fois rentrés chez eux.

6. *Agricola* : « Ne t'inquiète pas pour cela : chez nous, Romains, le droit de propriété est sacré, et nos lois mettent en croix voleurs, bandits, assassins et traîtres ! Sois donc tout à fait sans souci pour ton bien, et généreux envers les pauvres selon tes possibilités, comme le Seigneur et Maître te l'a conseillé, et nous te laisserons en paix, car nous croyons nous aussi au Seigneur et à l'accomplissement de Ses promesses. »

7. Ces paroles dites, nous nous levâmes de table et sortîmes au-dehors afin de prendre des dispositions pour notre retour à Béthanie, dont notre hôte, bien sûr, ne voulait pas entendre parler. Mais, comme nous persistions, il nous supplia du moins de rester encore une heure, ce que nous fîmes. Nous parlâmes donc encore de bien des choses avant de prendre le chemin du retour, en compagnie de l'aubergiste. Avant notre départ, lui, sa femme, ses enfants, sa mère et le serviteur guéri Me rendirent grâce une nouvelle fois et Me supplièrent de ne pas les oublier s'ils devaient être encore dans la détresse. Les ayant rassurés là-dessus, Je leur donnai Ma bénédiction et les quittai, à l'exception de l'aubergiste, qui, comme il a été dit, nous accompagna jusqu'à Béthanie.

Chapitre 124

Les disciples de Jean s'irritent

1. Or, l'après-midi était déjà fort avancé, et, comme on le conçoit, nous n'arrivâmes à Béthanie que bien après le coucher du soleil. Pourtant, tout était prêt pour notre arrivée, parce que Raphaël, qui était chez Lazare, lui avait indiqué le moment de notre retour. Cette fois, il ne nous arriva rien de remarquable en chemin, et nous marchions donc fort tranquillement.

2. Les Romains s'entretenaient de toutes sortes de choses avec Lazare et les deux aubergistes qui nous accompagnaient, et Mes disciples eux aussi discutaient fort entre eux de ce qui s'était passé ce jour-là.

3. Quant à Moi, parlant peu, Je marchais le plus souvent devant, en silence, sans personne à Mes côtés. Je faisais cela afin que marchions plus vite, sans quoi ceux qui parlaient entre eux se seraient arrêtés à tout instant pour un brin de causerie, et nous ne serions guère parvenus à Béthanie avant minuit, d'autant que nous devons nous arrêter une petite heure chez l'aubergiste de la vallée, comme Je l'avais promis le matin même à sa famille.

4. Cette marche rapide nous mena en quelques heures chez cet aubergiste, qui nous fit aussitôt servir du pain et du vin et Me supplia de prendre Moi aussi une petite collation, ce que Je fis pour Mes compagnons, car sans cela, à l'exception de Judas l'Isariote, ils n'eussent pas osé manger devant Moi ; mais quand J'eus pris un peu de pain et de vin, ils s'y mirent tous de bon cœur.

5. Or, il y avait là quelques disciples de Jean-Baptiste, qui, il est vrai, étaient arrivés bien avant nous et devaient partir pour la Galilée, où ils avaient affaire ;

mais, la femme de l'aubergiste leur ayant dit que Je viendrais le soir avec de nombreux disciples, ils étaient restés à l'auberge pour Me voir, M'entendre et Me parler.

6. Or, comme nous avons pris place dans la grande salle à manger et que nous commençons à savourer le pain et le vin, ces disciples de Jean furent secrètement fâchés de ce que nous ne leur avons pas accordé notre attention dès notre arrivée.

7. Aussi *l'un d'eux* vint-il à Moi et Me dit : « Seigneur et Maître, Tes disciples ne savent-ils pas qu'avant de rompre le pain et de le manger, on doit se laver les mains, surtout lorsqu'on a voyagé ? Or, je vois que Tes disciples rompent le pain et le mangent avec des mains non lavées ! C'est pourtant Moïse qui a ordonné cela, et s'il l'a ordonné, les vrais Juifs doivent le faire ! »

8. Tant Mes disciples que les Romains étaient fort en colère d'entendre le disciple de Jean M'adresser un tel discours, et ils voulurent le réprimander sans douceur.

9. Mais *Je* les apaisai en disant « Chassez cette colère, car elle salit le cœur de l'homme, ce qui est mal, tandis que rompre et manger le pain sans se laver les mains ne rend pas l'homme impur. Mais si cela vous fâche, vous, disciples de Jean, et puisque vous saviez à l'avance que Je viendrais ce soir, pourquoi n'avez-vous pas pris des dispositions en Mon honneur, afin que l'on nous présentât dès notre entrée de l'eau, un bassin et des linges, à la manière juive ?

10. Je vous le dis, vous qui êtes les disciples que Jean a purifiés par l'eau, vous observez strictement les fastes extérieurs comme les Juifs, vous vous purifiez et vous lavez sept fois par jour afin que votre corps soit toujours pur mais vos cœurs et vos âmes sont encore bien mal lavés, aussi êtes-vous encore loin du royaume de Dieu.

11. Au désert, Jean a prêché le repentir et parlé énergiquement du pardon des péchés. Il a baptisé dans le Jourdain les disciples qui acceptaient sa parole et faisaient pénitence, et a montré à tous le chemin qui mène à Moi, à qui seul il revient de remettre véritablement leurs péchés aux hommes ! À présent que vous êtes devant Moi, comment se fait-il donc que vous vous conduisiez comme si vous étiez au-dessus de Moi et de Mes disciples ? Est-ce là ce que Jean vous a enseigné ? »

12. Cette réponse et Ma question finale laissèrent le disciple de Jean fort embarrassé, et il ne savait que Me répondre.

13. *Un autre*, plus modeste, s'avança alors et Me dit : « Seigneur et Maître, j'ai bien entendu Tes sages paroles et y ai reconnu la plus pure et la plus parfaite vérité ; mais ce qui me trouble fort, Seigneur, c'est que Tu nous aies dit que nous sommes encore loin du royaume de Dieu, alors que nous pensions déjà y être pleinement. Que devons-nous donc faire pour atteindre le royaume de Dieu ? »

14. *Je* lui dis : « Faites comme font Mes disciples : ne jugez pas les hommes selon l'apparence, mais selon leur valeur intérieure. Balayez toujours devant votre porte, sans regarder d'abord si le voisin a balayé le chemin qui mène à la sienne. Quand le chemin sera nettoyé devant votre porte, alors, vous pourrez dire à votre voisin : "Ami, j'ai déjà nettoyé le chemin devant ma porte, et toi pas encore ; si tu en as le temps et le loisir, balaie donc toi aussi le chemin qui est devant ta porte. Mais si tu

as une autre affaire pressante, permets que je nettoie aussi ton chemin." Si ton voisin te dit alors : "Oui, rends-moi ce grand service", alors, nettoie le chemin devant la porte de ton voisin ; mais nettoie d'abord le tien !

15. Un disciple n'est jamais plus que son maître. Mais si, à force de zèle, il devient aussi parfait que son maître, il pourra l'égaliser. Et quand le disciple sera l'égal du maître, il fera ce que son maître fait ou faisait. Mais alors, il cessera d'être un disciple pour devenir lui-même un maître. Alors seulement, il pourra lui aussi prendre des disciples et leur enseigner son art et son savoir.

16. Or, loin d'être des maîtres, vous n'êtes encore que les très faibles disciples de Jean. Comment pourriez-vous prendre déjà des disciples et leur enseigner des choses que vous ne connaissez pas vous-mêmes ? N'y a-t-il donc pas une très ancienne règle de vie selon laquelle nul ne peut donner ce qu'il ne possède pas lui-même ? Comment enseigneriez-vous à vos disciples la connaissance du royaume de Dieu, quand vous en êtes encore loin vous-mêmes ? Apprenez donc d'abord à connaître le royaume de Dieu et sa justice auprès du maître qui a en lui ce royaume et peut vous le donner ! Quand vous l'aurez reçu du vrai maître, alors, vous pourrez l'annoncer et le donner aux autres qui le cherchent, et le vrai maître vous en louera et se réjouira grandement de ce que vous ferez, vous et vos disciples !

17. Mais si un maître de vos pareils, étant lui-même encore aveugle, veut guider les autres aveugles, où mènera-t-il ses disciples ? S'ils rencontrent une fosse, guide et disciples n'y tomberont-ils pas ensemble, sans qu'aucun puisse en faire sortir les autres ? Si vous voulez vraiment enseigner, apprenez d'abord vous-mêmes à le faire auprès de Celui qui est un vrai Maître ! »

Chapitre 125

La supplique des disciples de Jean

1. Ayant entendu Mes paroles, *le deuxième disciple de Jean* Me dit : « Seigneur et Maître, nous reconnaissons que Toi seul es un maître véritable et parfait : reçois-nous parmi Tes disciples, et nous Te suivrons et apprendrons tout ce que Tu enseignes ! Nous apprendrons sans doute davantage de Toi en un jour que nous n'apprenions en un an auprès de Jean. Nous voulons Te suivre partout où Tu iras ! »

2. *Je* dis : « Ce serait certes de votre part une fort bonne résolution ; mais avant de vous dire : "Venez", Je dois vous faire remarquer une chose. Si cela ne vous gêne pas, vous pourrez Me suivre en tant que disciples. Sachez-le, les oiseaux ont leur nid, les renards leur terrier ; mais Moi, le Fils de l'homme, Je n'ai même pas sur toute la terre une pierre pour y poser Ma tête ! Mais si vous avez en Moi une vraie confiance et une vraie foi, alors, vous pouvez Me suivre. »

3. *Un autre disciple* dit : « Seigneur et Maître, nous n'avons besoin que de Ta doctrine - nos corps, nous les pourvoions nous-mêmes, car nous avons quelque bien, et il n'est pas nécessaire qu'un maître nous nourrisse. »

4. *Je dis* : « Je ne vous ai pas dit cela dans l'intention de vous tenir éloignés de la table où J'ai toujours mangé avec tous Mes disciples, mais bien afin que vous ne songiez pas à un quelconque gain matériel quand vous serez à Mes côtés comme Mes disciples, car avec Moi, cela ne se fait pas ! Près de Moi, il n'est permis de gagner qu'une chose, qui est le royaume de Dieu et la vie éternelle ! Si vous voulez être Mes disciples pour cela seulement, alors, vous pouvez Me suivre. »

5. *Les disciples de Jean* : « Seigneur et Maître, nous avons des femmes et des enfants, et aussi maisons, champs, prés, jardins, vignes, bœufs, vaches, veaux, ânes, brebis, chèvres et une quantité de volailles diverses ; de tout cela, nous faisons un juste commerce et n'avons encore jamais volé personne. Le prophète Jean, si rigoureux par ailleurs, ne nous l'a pas défendu et nous a même dit qu'il plaisait à Dieu que les hommes travaillent et pourvoient ainsi leur famille et tous ceux qui dépendent d'eux, mais que Dieu considérait avec colère ceux qui pratiquaient l'usure avec les biens qu'Il leur avait accordés, et qu'ils ne trouveraient pas grâce auprès de Lui.

6. Nous sommes donc allés chez les gens et leur avons rapporté ce que nous avons vu et entendu auprès de Jean. Il est vrai qu'en ces occasions, nous avons aussi mentionné que nous avons telle ou telle chose à vendre au meilleur prix ; et, lorsque nous faisons cette offre, il n'était pas rare qu'on nous achetât volontiers ce que nous proposons, grâce à quoi nous avons toujours pu tenir honorablement nos maisons. Tel était le gain associé à notre fonction de disciple et à présent de prédicateur. Mais s'il Te déplaît, Seigneur et Maître, que nous pensions parfois à nos maisons et à nos familles quand nous serons près de Toi comme Tes disciples, nous pouvons aussi nous en abstenir et prendre d'autres dispositions pour faire vivre les nôtres. Fais-nous seulement connaître Ta volonté, et nous nous y conformerons. »

7. *Je dis* : « Faites comme bon vous semblera, car tout homme est parfaitement libre de sa volonté. Mais ceux qui Me suivent comme Mes disciples pour gagner le royaume de Dieu doivent, pour l'amour de Moi, quitter maison, femme et enfants jusqu'à leur complète régénération spirituelle ; car pour chercher le royaume de Dieu, il faut laisser tout le souci des choses de ce monde à Celui qui sait tout et dont la volonté toute-puissante peut tout faire. Car un vrai disciple qui, étant à Mes côtés, se soucierait de choses de ce monde serait comme un laboureur qui aurait certes la main à la charrue, mais, regardant sans cesse en arrière, ne surveillerait pas sa progression, et il ne serait donc pas prêt pour le royaume de Dieu.

8. Voyez Mes anciens disciples : pour l'amour de Moi, ils ont quitté maison, ferme, femme et enfants et M'ont suivi ; mais leur famille terrestre continue d'exister et n'est pas dans le besoin.

9. Celui qui, étant Mon disciple, ne peut renoncer tout à fait au monde, ne sera pas fort au royaume de Dieu ; car il est difficile et même impossible de servir Dieu et le monde. Mais lorsqu'un homme est devenu fort au royaume de Dieu, c'est alors qu'il peut vraiment se rendre utile au monde.

10. Quand, dans les temps anciens, il existait encore sur certaines montagnes de vraies écoles de prophètes, celui qui voulait devenir prophète devait se retirer

complètement du monde et chercher en lui-même la parole vivante de Dieu ; lorsqu'il la trouvait, il était libéré, et c'est alors qu'il était capable de rendre au monde les plus grands services.

11. Quant à la façon dont les vrais prophètes et, avant eux, les patriarches ont servi utilement le monde, vous la connaissez par l'Écriture et Je n'ai pas besoin de vous la raconter. À présent que vous connaissez Ma volonté et Mon avis, faites comme il vous plaira.

12. Celui qui n'appartient pas pleinement à Dieu avant de se tourner vers le monde pour y œuvrer, le monde le séduira et aura tôt fait d'engloutir son cœur et son âme ; mais lorsqu'un homme est tout entier à Dieu, le monde ne peut plus rien contre lui ; car, contre les portes de l'enfer, il s'est entouré d'une digue et s'est bâti une forteresse imprenable. »

13. Ayant entendu Mes paroles, ces quelques disciples de Jean se mirent à songer à ce qu'ils devaient faire.

14. *L'un d'eux*, celui qui avait parlé le premier, dit aux autres : « Écoutez-moi : je pense que, si nous voulons Le suivre comme disciples, nous devons rester maintenant. Nos familles sont déjà pourvues, elles ne manquent ni d'ouvriers, ni de moyens, et c'est tout ce qu'il faut. Ce que le Seigneur et Maître nous a dit est la vérité, et il faut nous y tenir sans plus tarder ! »

15. Là-dessus, s'avançant vers Moi, ils Me supplièrent de leur permettre de rester séance tenante.

16. *Je* leur dis : « Soit, restez, et devenez de bons ouvriers actifs dans Ma vigne ! »

17. *L'un d'eux* dit : « Seigneur et Maître, as-Tu donc une vigne ? Tu nous as pourtant dit tout à l'heure que Tu n'avais même pas une pierre où reposer Ta tête ! »

18. *Je* dis : « C'est ce monde qui est Ma vigne, et les hommes qui entendent et observent Ma parole et croient en Moi, le vrai Fils de Dieu, en sont les beaux ceps qui, par vos bons soins, M'apporteront une récolte abondante mais, entre ces beaux ceps, il y en a encore une quantité qui ne sont pas bons et doivent être bonifiés, et il faut pour cela des ouvriers nombreux et forts. Heureux ceux qui, par amour de Dieu et du prochain, se montreront de grands travailleurs dans cette vigne ! »

Chapitre 126

Le capitaine de Bethléem vient au Seigneur

1. Comme cette affaire était arrangée, le capitaine que nous avons laissé à l'auberge de Bethléem arriva à son tour, à cheval, avec plusieurs compagnons car il voulait Me voir et M'entendre à nouveau, et s'entretenir aussi de bien des choses avec les Romains.

2. Ayant confié les chevaux aux serviteurs, il vint aussitôt nous trouver dans la

grande salle et Me dit (*le capitaine*) : « Ô grand Seigneur et Maître, quand vous avez quitté l'auberge, je me suis comme éveillé d'un songe, et c'est alors que j'ai voulu Te saluer, mais vous étiez déjà par les chemins. Là-dessus, j'ai été pris d'un violent désir de Te revoir afin de Te parler et de T'entendre encore une fois. J'ai aussitôt fait amener les meilleurs chevaux de selle de Bethléem et ai galopé jusqu'ici avec mes compagnons que voici. Dehors, j'ai entendu les gens de cette maison dire que Tu T'y reposais un moment, et mon cœur a bondi de joie dans ma poitrine. Avec mes compagnons, j'ai sauté à bas de ma monture, et me voici devant Toi pour Te saluer et Te remercier du fond du cœur de la grâce infinie que Tu m'as accordée pour le salut de mon âme païenne. Aussi, Seigneur et Maître, accepte ma reconnaissance, je t'en prie ! »

3. *Je* lui dis : « Ami, s'il y avait davantage de païens comme toi, la lumière régnerait bientôt parmi les hommes de cette terre ! Mais, hélas, il n'y a que bien peu de tels hommes et de tels païens, et c'est pourquoi, malgré Ma venue ici-bas, l'homme a encore devant lui une longue nuit spirituelle où bien des guerres seront menées pour et contre Moi, mais cela ne suffira pas à assurer une victoire décisive de la vérité éternelle sur la nuit du mensonge et du mal. »

4. *Le capitaine* : « Seigneur et Maître, à l'auberge près de Bethléem, il a suffi d'une parole et de Ta volonté pour guérir deux malades que tous les médecins déclaraient incurables. Si Tu peux faire cela, il devrait T'être tout aussi facile de dire : "Écoutez-Moi, âmes obscures : Je veux que la lumière soit en vous !", et, à cette parole puissante prononcée avec Ta volonté, il ne devrait plus subsister sur toute la terre un seul homme ignorant et mauvais ! »

5. *Je* dis : « Tu as certes raison pour une part : mais, Moi qui sais mieux que quiconque comment l'homme doit être fait pour être humain et non un homme-bête, Je te le dis : seul le corps de l'homme est une machine complexe et sagement disposée, dont la santé, l'entretien et l'usage dépendent non du libre arbitre humain, mais de Celui-là seul qui l'a conçue et créée. S'il manque quelque chose à cette machine, le Maître peut certes y remédier facilement par Sa volonté toute-puissante sans porter le moindre préjudice à la liberté de conscience, de croyance et de volonté de l'homme. Mais si Je faisais de même avec l'âme et l'esprit d'un homme, la force de vie de cette âme, faite de ce qu'elle aime, pense, cherche et découvre librement, de sa foi et de son libre arbitre, serait autant dire brisée et détruite, et avec elle tout ce qui fait l'autonomie de l'individu. Que deviendrait donc cette âme, et enfin, qu'en aurais-Je de plus Moi-même ?

6. Pour être sauvée éternellement, il faut donc que l'âme humaine soit amenée à la lumière de vie de l'esprit divin qui demeure en elle, d'abord par une bonne éducation, ensuite par sa propre recherche, ses expériences, ce qu'elle découvre, croit et veut par elle-même ; toute autre force qui lui viendrait en aide selon ton idée ne ferait que la détruire et n'aurait en aucun cas une influence salutaire sur elle.

7. Et c'est bien pourquoi Je prends des disciples et enseigne Moi-même, comme un vrai père enseigne à ses enfants ce qu'ils doivent croire, savoir et faire : car si Je faisais entrer de force et d'un seul coup Mon esprit en eux, ils cesseraient dès lors d'être autonomes, de chercher, expérimenter, découvrir, croire et vouloir par

eux-mêmes, et c'en serait donc fait aussi de leur vie individuelle et de leur liberté.

8. Mais quand Je vous apprends à connaître la vérité et à agir en conséquence par vous-mêmes, cela n'entrave en rien la parfaite liberté de vos âmes, et ce qu'elle obtiendra de haute lutte selon Ma doctrine sera son œuvre, sa conquête et sa propriété.

9. Vois-tu, c'est là ce que Dieu veut, selon Son ordonnance éternelle, pour que l'homme s'instruise véritablement et avec un vrai profit sur cette terre, car ce n'est qu'ainsi que son âme pourra accéder à la vraie vie éternelle et devenir finalement, à l'instar de Dieu, créatrice de sa propre vie et de son ciel !

10. C'est pourquoi il M'est certes facile de guérir un corps malade, mais non pas en même temps une âme malade et ignorante. Il est vrai que Je guéris les âmes aussi, mais par Ma doctrine, lorsqu'elles veulent embrasser cette foi et s'y conformer dans leurs actes. Or, celui qui veut cela a déjà reçu Mon esprit avec cette ferme volonté, et y trouve une force de vie suffisante pour le sauver, mais, même s'il comprend que c'est malgré tout Ma force seule qui demeure et agit en lui, il peut dire à bon droit que cette force est sienne.

11. Ainsi, celui qui aura l'occasion de transmettre aux hommes Ma doctrine et Ma volonté sera un fidèle ouvrier dans Ma vigne qui est la vie des hommes, et pour cela, il recevra sa récompense dans Mon royaume. - As-tu bien compris à présent ? »

Chapitre 127

Les doutes du capitaine sur la direction des hommes

1. *Le capitaine* : « Oui, Seigneur et Maître, tout est clair désormais. Ainsi, le corps extérieur de l'homme ne lui est donné par Dieu que comme support à son développement, et il est soumis pour l'essentiel à la volonté de Dieu, tout en étant conçu de telle sorte que l'âme aussi peut en faire l'usage qu'elle veut. Si elle l'utilise selon Ta volonté, qu'elle peut connaître par Ta doctrine, elle en tire les plus grands bienfaits, puisque, dans ce corps, elle se perfectionne en vue de la vraie vie éternelle libre ; mais si elle se sert de son corps d'une manière contraire à Ton ordonnance, cela la conduira inévitablement à sa perte assurée. Mais nous touchons là à un point qu'en moi-même, et pour des raisons mûrement réfléchies, je reprochais depuis longtemps à un Dieu créateur sage et assurément tout-puissant.

2. Voici : combien de milliers de milliers d'hommes, tombés malgré eux dans les profondes ténèbres de l'âme, seront ainsi condamnés à périr parce que, peut-être dans mille ans encore, ils n'auront toujours pas eu le bonheur de connaître ne fût-ce que le premier mot de Ta doctrine ? Et combien ont déjà péri sur cette terre depuis sans doute des milliers d'années sans avoir jamais rien pu connaître de Ta doctrine ! Ce long épisode de ténèbres, cause de la perte certaine d'âmes sans nombre, me paraît fort déplorable de la part d'une providence divine très bonne et très sage.

3. J'ai pu me convaincre par moi-même qu'en bien des lieux de cette terre, les hommes ne manquent pas de détermination pour chercher la vérité sur la vie, et beaucoup en ont d'ailleurs eu plus ou moins l'intuition - mais où trouver une confirmation valide selon la raison humaine de la justesse de ce début de vérité découvert par l'un de ces chercheurs zélés ? On l'étudiait, on l'applaudissait même, mais c'est alors que, rencontrant d'autres chercheurs zélés de la vérité de la vie, l'on s'apercevait bientôt que ceux-ci avaient eu de tout autres intuitions sans aucun rapport avec celles du premier, mais fort défendables elles aussi.

4. Sur cette terre, pour autant que je la connaisse, il n'existe pas un peuple qui ne croie en quelque divinité, mais ces religions et ces conceptions d'un être supérieur divin très sage sont toutes fort matérielles. Pourtant, l'unique Être divin à coup sûr véritable semble bien peu s'inquiéter de la perte de peuples et de races entières tombés dans la profonde nuit de l'erreur !

5. L'unique vraie divinité suprême peut donc bien, comme Elle le fait à travers Toi, venir annoncer à des milliers de milliers d'hommes la vraie lumière de vie, ils n'accepteront pas cette lumière, et beaucoup diront : "Nos ancêtres morts depuis longtemps n'étaient-ils pas des hommes eux aussi ? Quelle faute ont-ils commise pour que l'unique vrai Dieu éternel leur ait refusé la lumière de vie

6. Un vrai Dieu aurait dû se soucier de tout temps d'éclairer les hommes : et si l'on peut prouver qu'il n'avait jamais fait ce qu'il prétend faire aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas de Dieu, ou bien qu'il n'avait pas voulu faire cela, par une sorte de mépris des hommes de cette terre qui peut-être lui ont déplu, peut-être parce que, comme les fruits qu'un arbre produit en grand nombre après les fleurs, beaucoup sont mal venus, la sève manquant pour les nourrir, et ils tombent à terre par milliers, pourrissent et sont piétinés - et un Dieu très sage, qui voit tout et devrait donc connaître ce gaspillage peu économique, le tolère pourtant et le laisse se perpétuer."

7. Quant à moi, je suis bien loin de vouloir de Te faire de tels reproches, mais je sais qu'ils sont depuis longtemps profondément enracinés en l'homme, et, si pénétrés que nous soyons de la vérité de Ta doctrine et de la présence en Toi de la vraie divinité, nous ne serons jamais capables, sans une aide spéciale de Ta part, d'extirper avec bonheur les milliers de milliers d'erreurs qui existent chez les hommes. Car, quand bien même nous leur rapporterions fidèlement ce que nous avons vu et entendu, n'étant nous-mêmes que de faibles humains, qui nous croira ?

8. Pour cela, nous aurons toujours besoin de Ton aide particulière. Seigneur et Maître, sans quoi tout notre travail sera peine perdue, et selon moi, même à l'avenir, il vaudra mieux laisser l'humanité se perdre dans sa folie ignorante et retourner au néant comme elle l'a fait pendant des milliers d'années avant nous. Car qu'importe à un Dieu éternel tout-puissant un monde plein de tels hommes, et qu'importe Dieu à des hommes disparus à jamais ?

9. Si la survie éternelle de l'âme humaine dépend uniquement de ce que l'on connaisse Ta doctrine et s'y conforme, bien peu auront le bonheur de vivre éternellement ! Mais si par hasard il en va autrement de la survie de l'âme après une mort physique toujours quelque peu cruelle, alors, je retire toutes ces

remarques trop humaines et veux bien être détrompé.

10. J'ai parlé en toute franchise, et suis prêt à tout faire pour tirer de leur nuit mortelle tous ceux à qui je pourrai montrer le jour éternel de la vie : mais j'aimerais pourtant apprendre de Ta bouche, Seigneur et Maître, ce qu'il en était depuis le commencement, et ce que j'ai à faire. - J'ai parlé. »

Chapitre 128

De la relation entre Dieu et les hommes

1. Je dis : « Ah, ami plein de franchise, ta remarque pénétrante serait sans doute fort juste si, entre Dieu et les hommes, les choses se passaient comme tu viens de Me les décrire, d'après ton expérience, au nom de toute l'humanité ; mais il en va tout autrement, et la sévérité avec laquelle tu dépeins les rapports entre Dieu et les hommes n'a pas d'autre cause que, précisément, ta méconnaissance totale de ces rapports.

2. Dès le commencement, Dieu a révélé très exactement Sa volonté à l'humanité libre, donc au premier couple humain, et les principaux descendants de ce premier couple étaient en relation constante avec Dieu et avec les anges, qui avaient d'ailleurs vécu auparavant dans des corps humains, bien que sur une autre planète ; instruits de toute chose, c'étaient des hommes parfaits, maîtres de la nature tout entière - car toutes les autres créatures, de même que les éléments, étaient soumises à leur volonté.

3. Mais leurs nombreux enfants, ayant peu à peu élu domicile en divers lieux de la terre et ayant ainsi pris leur indépendance, ne voulurent plus accepter la tutelle divine, encore moins celle de leurs parents et du reste de leur famille. Ils cherchèrent à devenir riches et fameux dans le monde, et, ce faisant, ils devinrent aussi paresseux et arrogants et ne se soucièrent plus guère de Dieu ni de Sa volonté, qu'ils connaissaient encore fort bien. Ils firent ce qui leur plaisait. Et Dieu eut beau les rappeler à l'ordre par toutes sortes de châtements, toujours annoncés par des signes divers et par de sages messagers, ils en riaient, se moquant de Dieu et de Ses avertissements et maltraitant les messagers qu'Il leur envoyait.

4. Puis ils se sont bâti des écoles à leur idée. Mais leurs maîtres, mettant bientôt à profit les faiblesses qu'ils leur connaissaient, concevaient leur enseignement en sorte de flatter la communauté et de la porter aux nues. Ces maîtres qui menaient leurs communautés en devinrent bientôt les rois puissants, et, comme tels, furent les initiateurs de l'idolâtrie, du culte des faux dieux et de la superstition aveugle, ou au contraire de l'athéisme complet.

5. Pourtant, Dieu n'a jamais cessé de susciter, même chez de tels païens, des hommes qui, à travers leurs enseignements et leurs actes, leur montraient leur grande misère et leur indiquaient le vrai chemin de la vie. Mais ces hommes n'avaient que peu de disciples : ils étaient méprisés par les autres enseignants du peuple, les prêtres et les prétendus sages du monde, qui les persécutaient et les déclaraient fous, et les grands et les puissants ne voulaient rien savoir de ces gens qui prêchaient l'humilité.

6. Et s'il en est ainsi, comme on ne le voit que trop clairement aujourd'hui encore à Mon endroit, Dieu pouvait-il en faire davantage pour préserver la foi des hommes sans rien ôter à leur libre arbitre ?

7. De même cette fois, quand Je suis venu en personne parmi les Juifs afin de les assembler à nouveau autour de Moi, J'ai fait en sorte que la nouvelle de Ma venue se répande dans toutes les parties du monde connu de vous d'une manière qui corresponde à chaque peuple. Mais va questionner à Mon sujet les hommes et les peuples, et ils te feront des réponses qui te surprendront fort !

8. Et tu te trompes tout autant en croyant que seules auront désormais la vie éternelle après leur mort physique les âmes qui entendent aujourd'hui Ma parole, croient en Moi et se conforment à Ma doctrine, et que toutes les autres âmes seront anéanties à jamais.

9. Contre cette opinion, que beaucoup partagent aujourd'hui, Je Me contenterai de te dire, Me fondant sur la simple raison, que la vie de tout homme est une force issue de Dieu, et que Dieu Lui-même, malgré Sa toute-puissance, ne peut pas davantage l'anéantir que Sa propre personne ; car si Dieu pouvait détruire les forces de vie nées de Lui seul, Il devrait pour cela commencer par Lui-même, parce qu'Il est fondamentalement Lui-même toute chose de toute éternité ! Dieu peut certes dissoudre n'importe quelle matière, qui n'est rien d'autre que Sa propre idée consolidée par Sa volonté, et la faire retourner à l'esprit immuable, mais en aucun cas l'anéantir, parce qu'Il ne peut S'anéantir Lui-même ni Ses pensées et Ses idées parfaitement lucides. »

Chapitre 129

De l'immortalité de l'âme humaine

1. (*Le Seigneur* :) « Que toutes les âmes humaines, bonnes ou mauvaises, survivent à la mort du corps, certains hommes davantage tournés vers la vie intérieure en ont eu des milliers de milliers de fois la preuve tout à fait convaincante en entretenant des relations avec des âmes défunes qui les instruisaient, souvent même pendant des années.

2. Si les hommes purement mondains et très matériels n'y croient pas parce qu'ils n'ont encore jamais rien pu voir de semblable, peut-on en accuser Dieu ? Ces hommes mondains n'ont jamais découvert cela parce qu'ils ne l'ont jamais cherché ; car chez tous les peuples de la terre, ceux qui cherchent cela le trouvent.

3. Vois ces Romains : ils M'ont raconté des phénomènes semblables qui leur sont personnellement arrivés. Vas-tu dire qu'ils mentent pour la seule raison que tu n'as encore rien vu ni entendu de tel ?

4. Dans le lointain Orient, par-delà les plus hautes montagnes d'Asie, il y a un grand empire qu'on appelle Sihna ou Chine. Parce que tu ne l'as jamais vu, en existe-t-il moins ? Et, plus loin encore vers l'est, entouré par le grand Océan, il y a un autre grand empire appelé Jhipon (Japon). N'existe-t-il donc pas, lui aussi, parce que tu n'en as jamais entendu parler ? Oui, ami, même si tu n'en sais rien, il

y a encore sur cette terre bien d'autres royaumes et d'autres terres que les trois parties du monde que tu connais ; Moi qui les connais, Je puis te dire qu'ils existent et que les hommes les découvriront dans l'avenir.

5. Il y a déjà des hommes partout, et ils ne sont pas restés sans révélation d'en haut, ni de la part des esprits jadis incarnés dans ces lieux. Certes, les âmes de ces hommes ne pourront pas se trouver dès leur entrée au royaume des esprits dans la perfection de la lumière de vie, ce qui s'explique aisément, puisque, même ici-bas, les hommes dont les âmes se sont par trop éprises du monde ne peuvent être ramenés qu'à grand-peine sur le chemin de la vraie lumière de vie. Le corps humain ne peut ni croire, ni vouloir ; il ne fait que servir brièvement l'âme comme l'instrument de son activité extérieure, donc de son perfectionnement. Mais penser, aimer, vouloir et agir selon les vérités reconnues est l'affaire de l'âme.

6. Tu peux voir chez tes propres enfants combien il est difficile à une âme amie du monde et portée à la paresse de comprendre ce qui est bien et vrai, et quels efforts cela lui coûte lorsqu'elle décide de s'y conformer ; et ce sera assurément bien plus difficile dans le grand au-delà pour une âme dépravée en ce monde, parce que, durant sa vie physique, elle se sera installée dans toutes sortes d'erreurs, et de là dans le mensonge et le mal. Ainsi fondés, l'amour et la volonté de l'âme s'endurcissent, mais ils restent sa vie et son être même. Si Je retirais d'un coup à cette âme son amour et sa volonté, c'est l'âme tout entière que Je supprimerais !

7. Il faut donc procéder très prudemment avec de telles âmes et ne les mettre sur le bon chemin que progressivement, pour ainsi dire sans qu'elles s'en aperçoivent. Pour cela, il faut tout l'amour, la sagesse et la patience de Dieu ; car, tout en agissant sur cette âme de l'extérieur, il faut sans cesse faire en sorte que, par sa volonté, ses efforts et ses actes, elle se trouve dans des circonstances qui lui fassent peu à peu prendre conscience de ses graves erreurs. Lorsqu'elle commence à percevoir celles-ci, alors, le désir s'éveille en elle de comprendre pourquoi elle n'atteint en quelque sorte que des déserts arides et stériles au lieu de vertes prairies.

8. C'est seulement lorsqu'elle parvient à cet état qu'il est temps pour cette âme d'être mise en présence d'un esprit sage, en apparence son égal, qui pourra s'entretenir avec elle de choses et d'autres et l'éclairer un peu, et cette âme égarée commencera alors à découvrir comme par elle-même dans quelle erreur elle se trouvait, et à aspirer de plus en plus à une vraie lumière.

9. Tu conçois aisément que, dans cet état déjà meilleur, l'âme va se mettre à penser différemment, et donner d'elle-même une nouvelle direction à son amour et à sa volonté, qui sont sa vie et son être véritables ; et dès lors, si noires qu'aient été les ténèbres dans lesquelles elle marchait jadis, cette âme trouvera bientôt la vraie lumière de vie.

10. Au contraire, transformer cette âme soudainement, comme tu le suggérais, reviendrait à la détruire tout à fait. De même, au lieu d'apparaître parmi les Juifs, J'aurais très bien pu Me présenter à vous, Romains, voire à un autre peuple païen, tel que Je suis ici ; mais quel eût été l'effet sur un peuple aveugle et fort superstitieux, avec qui la plus sage doctrine n'eût porté aucun fruit ? Ce peuple

M'aurait pris pour quelqu'un de ses dieux, se serait mis à M'adorer et à M'offrir une multitude de sacrifices, et quant à Mes disciples, qui ont le pouvoir d'accomplir bien des œuvres en Mon nom, il les aurait regardés comme des demi-dieux et leur aurait bâti des autels et même des temples ; ainsi, non seulement Je n'aurais pas supprimé l'idolâtrie d'un peuple païen, mais Je l'aurais accrue.

11. Mais les Juifs, qui, surtout en ces temps, ont perdu presque toute croyance malgré l'Écriture et la promesse de Ma venue, savent encore, par la tradition, que Dieu a guidé leur peuple, et, même s'ils en doutent, ils sont encore les plus aptes à supporter Ma présence personnelle, ne pouvant faire de Moi un objet d'idolâtrie. Car ceux qui Me reconnaissent ont une bonne raison de savoir qui Je suis, les incrédules Me prennent pour un mage, et, entre les deux, on Me considère comme un prophète. Ma présence ne met donc aucune âme en péril dans sa singularité et son libre arbitre, et c'est pourquoi la lumière doit se répandre dans le monde à partir du peuple juif.

12. Si, avec ta grande sagacité, tu considères soigneusement ce que Je viens de te dire, tu te rendras bien compte que l'objection que tu M'as faite était tout à fait erronée.

13. Dieu n'aurait jamais créé les hommes s'Il n'avait eu besoin d'eux pour nourrir toujours plus Son amour ; et, les ayant créés, Il S'occupe d'eux et de leur survie éternelle, montrant bien par là toute l'importance qu'Il leur accorde. Les hommes devraient donc eux aussi Lui accorder la première place ! Comprends-tu bien cela. Mon ami ? »

14. Fort surpris de cet enseignement et saisi d'un grand respect, *le capitaine* répondit : « Seigneur et Maître, aucun sage n'a encore jamais parlé aux hommes comme Tu le fais ! Tu viens enfin de me montrer très clairement qui Tu es ! Je Te rends grâce de cette grande faveur que Tu m'accordes, et Te prie du fond du cœur de me pardonner l'audace et la sottise de mes propos. »

15. *Je* dis : « Qui parle comme tu l'as fait prend la vérité au sérieux, et Je l'éclaire volontiers ; mais ceux à qui elle ne fait ni chaud ni froid ne sont pas dignes de Ma lumière de vie et ne la recevront pas tant qu'ils ne la prendront pas pleinement au sérieux. Je sais que, chez vous, beaucoup de païens s'en soucient depuis longtemps, tandis que les Juifs sont devenus toujours plus tièdes à son égard ; c'est pourquoi la lumière est maintenant reprise aux Juifs pour vous être donnée tout entière, à vous, païens. Mais veillez bien sur elle, afin qu'elle ne se transforme pas en un nouveau paganisme ! Il est vrai que vous y veillerez, mais cela ne suffira pas à empêcher la venue des faux prophètes. Aussi, soyez sur vos gardes et évitez les faux prophètes ; vous les reconnaîtrez aisément à leurs œuvres. »

16. Là-dessus, un messager arriva de Béthanie pour nous dire que tout était prêt là-bas pour nous recevoir.

17. Et *Je* lui dis : « Notre heure de repos est écoulée, remettons-nous donc en route. Me suivent ceux qui le voudront ! »

Chapitre 130

Retour du Seigneur et des Siens à Béthanie

1. À ces mots, ils se levèrent tous, y compris les disciples de Jean, et Me suivirent avec zèle jusqu'aux parages de Béthanie. Le capitaine lui-même Me suivait à pied avec ses compagnons, ayant laissé ses chevaux chez l'aubergiste de la vallée.
2. Il ne nous fallut donc pas plus d'un demi-quart d'heure pour atteindre Béthanie.
3. Le soleil était certes couché depuis déjà trois heures, mais il n'était pas encore trop tard pour un bon dîner, et J'avais d'ailleurs voulu que nous arrivions à Béthanie vers cette heure-là afin de ne pas être observés par une foule de curieux ; car ce jour-là, après notre départ, beaucoup de gens, jeunes ou vieux, étaient venus à Béthanie, ayant entendu dire que J'y séjournais. Mais, ne M'ayant pas trouvé et ne pouvant apprendre où J'étais allé ni quand Je reviendrais, ils ne restèrent à Béthanie, pour leur plaisir, que jusqu'au coucher du soleil, puis s'en retournèrent à Jérusalem. Certains étaient même déjà repartis au moment où les soldats que nous connaissons arrivaient à Béthanie, recevaient leur repas et leur viatique chez Lazare selon leurs instructions et repartaient après un bref repos ; car J'avais fait savoir à Raphaël que les soldats ne devaient pas attendre le retour des Romains. Tout était donc parfaitement réglé au moment de notre arrivée, et nul ne nous dérangea.
4. À notre entrée dans la maison, les sœurs de Lazare et Marie de Magdalon nous accueillirent avec beaucoup d'amitié et d'affection, de même que Raphaël et les quelques jeunes gens qui étaient encore éveillés ; c'étaient les mieux doués, qui avaient un grand désir de Me revoir.
5. Cependant, Lazare présentait ses sœurs à l'aubergiste des environs de Bethléem, ainsi qu'au capitaine et aux disciples de Jean ; elles leur souhaitèrent la bienvenue et leur désignèrent des places à table.
6. Quand tout cela fut terminé, nous nous assîmes et mangeâmes un excellent dîner. Cependant, les Romains avaient plus soif que faim, et ils eurent tôt fait de vider leurs gobelets, qui furent aussitôt remplis. Comme le vin leur déliait la langue, une grande animation régna bientôt dans la salle à manger.
7. Or, le capitaine, ses compagnons et l'aubergiste de Bethléem étaient frappés de l'attitude de Raphaël, qui mangeait à Mes côtés, et plus encore qu'en d'autres occasions, précisément afin d'attirer l'attention des nouveaux venus. Et de fait, ceux-ci l'observaient toujours plus attentivement, s'émerveillant en secret de voir un si beau jeune homme manger en si grande quantité.
8. *Le capitaine*, que cela étonnait tout particulièrement, Me demanda : « Seigneur et Maître, pardonne-moi de troubler la paix de Ton repas, mais c'est que ce jeune homme par ailleurs si délicat et si extraordinairement beau mange d'une manière peu commune ! Il est vrai que ce qu'il dévore ne lui sera envié par personne, mais je crains fort que tout cela ne finisse par lui faire du mal et qu'il ne tombe malade, car il pourrait bien prendre une mauvaise fièvre. En vérité, ce sera grand dommage pour un si beau jeune homme, dont l'apparence si pleine d'esprit promet

de grandes choses ! »

9. *Je* lui dis : « Remets-t'en à Moi de ce souci, ami ! Ce jeune homme, qui est depuis longtemps Mon serviteur, sait fort bien ce qu'il a à faire et jusqu'où il peut manger de tel ou tel mets. Si ce qu'il fait n'était pas bon, Je ne manquerais pas de le lui dire. Et s'il n'avait pas mangé en sorte que tu trouves cela quelque peu surnaturel, tu aurais fait beaucoup moins attention à lui. À présent que tu l'as remarqué, tu vas apprendre bien d'autres choses à son sujet, et tu ne seras plus aussi étonné qu'il puisse manger et boire un peu plus qu'un homme ordinaire. Mais pourquoi ne parlerais-tu pas avec lui-même maintenant ? »

Chapitre 131

La question de la personne de Raphaël

1. À cette invitation, *le capitaine* s'adressa aussitôt au supposé jeune homme et lui dit : « Très beau jeune ami, comment se fait-il donc qu'à un âge si tendre, tu sois véritablement capable de te mesurer à des géants pour ce qui est du boire et du manger, sans que cela te fasse de mal ?

2. *Raphaël* : « Par la force aussi, je suis un géant, même s'il n'y paraît pas à me voir ! Veux-tu que je t'en donne sur-le-champ une petite preuve ? »

3. *Le capitaine* : « Si pareille chose t'est possible, montre-moi donc ta force de géant. »

4. « Fort bien, répondit *Raphaël*. Regarde : contre le mur, entre ces deux grandes fenêtres, il y a une colonne d'airain qui servait d'autel pour les sacrifices des jours de fête : dans les temps anciens, on a brûlé beaucoup d'offrandes sur cet autel domestique. Aujourd'hui, bien sûr, cette colonne presque aussi haute qu'un homme est un simple ornement de cette salle à manger. À combien estimes-tu le poids de cette colonne, qui, en plus de sa hauteur, a une circonférence fort respectable ? »

5. *Le capitaine* se leva, alla examiner de près la colonne et dit : « Ah, très cher jeune ami, il est presque impossible d'estimer ce poids : il me semble que Lazare, le maître de maison, pourrait nous en dire davantage. »

6. *Lazare* dit : « On évalue le poids de cette colonne à près de vingt mille livres^(*). Elle fut apportée de Corinthe, à grand-peine et à grands frais, il y a deux cents ans. »

7. *Le capitaine* : « Oui, je pensais bien qu'elle pesait au moins cela ! Et que vas-tu faire à présent de cette colonne d'un poids si extraordinaire, très beau jeune ami ? »

8. *Raphaël* : « Je vais la soulever, puis la déposer sans bruit et sans le moindre effort là où tu voudras qu'elle soit ! »

(*) L'édition originale précise qu'il s'agit d'une livre orientale différente de la livre allemande (et sans doute d'un poids inférieur). Cette unité de mesure a beaucoup varié selon les pays et les époques. (N.d.T.)

9. *Le capitaine* « Si tu le dis, c'est que tu veux le faire ! Exerce donc ta force de géant sur cette colonne, et dépose-la une fenêtre plus loin.

10. Dès que le capitaine eut parlé, Raphaël se leva, alla vers la colonne, la prit à deux mains, la souleva aussi aisément que si ç'avait été une plume et la déposa tout aussi légèrement à l'endroit indiqué, avant de la remettre à son ancienne place, à la demande de Lazare.

11. Ayant donné cette preuve de sa force, *Raphaël*, souriant aimablement, dit au capitaine extrêmement surpris : « Eh bien, ami, comprends-tu maintenant pourquoi je mange plus qu'un autre ? »

12. *Le capitaine* : « Très beau jeune ami, si ta force de géant tenait à ce que tu manges à peu près quatre fois plus que nous, tu serais loin de pouvoir te jouer de cette colonne comme d'une plume ! Pour cela, il te faudrait manger comme cent, car, selon moi, il faut bien la force de cent hommes pour maîtriser cette colonne comme tu l'as fait. Ta force de géant doit donc avoir une tout autre origine ! Et je ne crois pas me tromper beaucoup en disant que, derrière ta force inouïe, il y a ce Maître des maîtres, vrai Dieu entre tous ! Que répondras-tu à cela ? »

13. *Raphaël* : « Que c'est tout à fait vrai, assurément ; mais ce Maître est également à l'origine de tous les hommes et tout ce qui existe, donc de toi aussi ; et pourtant, tu ne peux pas déplacer cette colonne ! Comment expliques-tu cela ? »

14. *Le capitaine* : « Selon moi, c'est bien facile à comprendre ! Celui à qui Il veut donner davantage de force pour faire telle ou telle chose, que ce soit pour toujours ou pour un instant , Il la lui donne ; mais à moi et à bien d'autres, Il n'a donné que la force nécessaire à un homme ordinaire.

15. Quant à savoir pourquoi Il t'a choisi pour te doter d'une force si extraordinaire, c'est une autre question à laquelle, hors Lui-même, et toi aussi sans doute, nul ne saura répondre ! »

16. *Raphaël* : « Tu as raison, assurément, bien qu'il n'y ait guère ici que toi, tes compagnons et l'aubergiste de Bethléem qui ne sachiez à qui vous avez affaire en moi. Mais on m'a dit que, chez l'aubergiste de la vallée, tu avais tenu au Seigneur des propos fort énergiques, disant que Dieu ne Se souciait guère d'instruire les hommes et que les hommes finiraient par être privés de toute lumière intérieure. Tu demandais aussi que les âmes des défunts se montrent à ceux qui vivent encore ici-bas afin que ceux-ci puissent vraiment croire qu'il y a bien une vie de l'âme après la mort du corps, et savoir comment elle est faite.

17. Le Seigneur t'a bien expliqué cela, et tu as compris cet enseignement, bien que n'ayant encore jamais vu personnellement une âme défunte. Le Seigneur aurait certes pu t'ouvrir les yeux sans plus attendre afin que tu voies les âmes des défunts et entrés en relation avec elles ; mais il a plu à Sa sagesse de ne te montrer qu'ici ce qui te manque encore pour avoir une vraie foi vivante. Le Seigneur m'a confié cette tâche, et c'est pourquoi, dès le repas, je me suis conduit en sorte de me faire remarquer de toi. Si tu le veux, après celle de ma force, je peux encore te donner d'autres preuves ! »

18. Le capitaine se mit à réfléchir à ce qu'il pourrait bien demander.

19. Cependant, ayant demandé la parole, *les disciples de Jean* disaient à Raphaël : « Jeune Samson, tu en as nommé quelques-uns qui ne te connaissaient pas ; mais nous-mêmes, nous en faisons partie ! Fais-nous donc ces révélations à nous aussi, car nous avons encore quelques doutes sur la survie de l'âme après la mort du corps.

20. Quand Jean fut décapité dans sa prison, nous avons été saisis d'une grande crainte et d'une grande tristesse, et nous désirions fort que son esprit vienne à nous et nous dise ce que nous devons faire à l'avenir. Mais notre vœu ne s'est toujours pas réalisé à ce jour, et plus d'une fois, entre nous, nous en sommes venus à penser comme les Sadducéens, qui ne croient pas à la survie de l'âme.

21. Nous raisonnions ainsi : si l'âme, surtout celle d'un maître si pieux, survit et peut donc encore sentir et penser, elle ne saurait être indifférente, même dans l'au-delà, à ce que font ses disciples encore de ce monde, ni à leur désespoir ! Et si, ces disciples ayant souvent supplié en pleurant l'esprit du défunt de leur apparaître, et de les consoler au moins par la pensée qu'il survivait heureusement dans le monde des esprits, celui-ci n'exauçait pas leurs prières pressantes, que pouvaient-ils penser, sinon que la croyance dans la survie de l'âme après la mort du corps n'était qu'un vœu pieux universellement partagé et exprimé, mais en aucun cas une vérité démontrable !

22. Mais, pour des hommes qui pensent avec un peu plus de profondeur que les gens ordinaires, étourdis, crédules et peu soucieux des choses supérieures, une telle idée est d'autant moins consolante que la plupart des hommes doivent souvent payer de très grandes souffrances et de douleurs intolérables cette mort qui les anéantit. Tu vois par là, jeune Samson, que nous avons toutes les raisons nous aussi de vouloir mieux te connaître ! »

23. *Raphaël* : « Je le crois aussi, mais il sera quelque peu difficile de parler avec vous, justement parce que la foi, qui est la lumière de l'âme, n'a encore jamais été très solide en vous ! Un disciple du Seigneur ne vous a-t-il pas déjà murmuré à l'oreille certaines choses me concernant, raison pour laquelle je ne pouvais tout à fait vous compter au nombre de ceux qui ne savent rien de moi ; mais vous lui avez dit : "Ah, tais-toi donc ! Comment serait-ce possible, et qui peut croire de telles choses ?! Amis, si vous ne croyez pas ce disciple qui me connaît fort bien, comment pourrez-vous me croire ? N'allez-vous pas dire encore : "Ah, c'est trop fort ! Ce jeune magicien s'y entend vraiment à enjôler les gens par ses tours !" Que ferai-je alors pour fortifier votre foi ? »

24. *Un disciple* dit : « Ne te soucie pas de cela, jeune Samson ; nous avons encore assez de jugement pour distinguer la vérité d'un mensonge, sans quoi nous ne serions jamais devenus les disciples de Jean ! »

25. « Soit, dit *Raphaël*. En ce cas, regardez et écoutez vous aussi. »

Chapitre 132

De la conjuration des esprits

1. C'est alors que *le capitaine* reprit enfin la parole, disant : « J'ai bien réfléchi, et voici ce que je te demande : fais apparaître l'esprit d'une personne de ma connaissance, afin que je lui parle moi-même et qu'elle me réponde librement pour édifier ma foi. Nous connaissons déjà bien des gens dans le grand au-delà, à commencer par nos parents et plusieurs de nos enfants ; si l'un de ceux-là m'apparaissait, je saurais bien le reconnaître, sans doute ! Aussi, si tu peux faire une telle chose, fais-la, et je t'en serai reconnaissant. »

2. *Raphaël* répondit : « Ah, faire apparaître un esprit de la façon que tu conçois, comme une sorte de fantôme que tu pourrais voir par les yeux de ton corps et à qui tu poserais de ta bouche telle ou telle question, cela n'est vraiment pas possible, parce que ce serait déranger et changer tout à fait l'ordonnance éternelle de Dieu !

3. C'est sans doute ce que font vos nécromanciens, qui prétendent conjurer les esprits, mais ne croient eux-mêmes que bien peu à leur existence, et les ont encore moins vus réellement de leur vie, si ce n'est en rêve. Ils appellent le défunt par des formules et des signes mystérieux, mais en soi totalement dépourvus de sens, et, au bout de trois ou de sept appels, le défunt apparaît, ordinairement à la grande terreur de celui qui l'a fait appeler, accompagné de flammes, de bruits sourds et de craquements. Puis demande ce qu'on lui veut et pourquoi on trouble son repos. Mais un tel esprit n'a lui-même encore jamais vu le monde des esprits et n'y croit pas plus que son conjurateur, car ce n'est qu'un acolyte, souvent lié depuis des années à son maître par des relations d'affaires et de profit solides et bien étudiées.

4. L'apparition d'un tel esprit, souvent fort grossier, fait sans doute croire à la survie de l'âme humaine celui qui l'a fait appeler - mais quelle sorte de croyance est-ce là ? Un pur mensonge ! Non seulement cet homme ne tirera aucun profit d'une telle croyance, mais elle lui fera souvent le plus grand tort ; car, d'abord, elle entraîne chez lui une conception très grossièrement matérielle des esprits, et ensuite, le nécromancien pourra, par toutes sortes de menaces et de prophéties, plonger dans la terreur et l'angoisse cet homme aveugle et crédule, si jamais il ne lui a pas offert une somme suffisamment considérable.

5. Si cet homme veut se libérer un peu de son tourment, il lui faut retourner chez le nécromancien avec une plus grosse offrande ; celui-ci rappelle l'esprit, s'entretient avec lui, et, cette fois, l'esprit se montre habituellement un peu plus agréable. - Or donc, ami, ne t'attends surtout pas à une conjuration d'esprit de ce genre avec moi, car il n'y aura rien de tel !

6. Pour pouvoir te faire une juste idée d'un esprit véritable, qui n'est pas le fantôme que tu imagines, tu dois d'abord savoir ce que c'est, et à quelles conditions un homme peut voir un véritable esprit et lui parler.

7. Puisqu'une âme, ou, selon tes conceptions, un esprit, n'a rien de matériel, on ne peut en aucun cas la voir de ses yeux matériels ni la percevoir par aucun sens purement matériel ; l'homme qui veut voir un vrai esprit, l'entendre et lui parler doit d'abord devenir lui-même spirituel, car seul son aspect spirituel, et en aucun cas son aspect charnel, pourra percevoir ce véritable esprit.

8. Cependant, tu es toi-même encore fort matériel, et ton aspect purement spirituel encore très peu développé. Il est donc nécessaire de renforcer pour quelques

instants le spirituel profondément enfoui en toi et de le rendre en quelque sorte capable de voir par-delà la matière de ta chair, et alors, tu ne verras pas seulement un, mais un très grand nombre d'esprits, et tu pourras aussi les entendre et leur parler. Si tu en es d'accord, j'ai le pouvoir de te plonger d'un coup dans cet état où tu verras les âmes des défunts. »

9. À ces paroles de Raphaël, *le capitaine* répondit : « Fort bien, si tu peux faire cela sans danger pour la santé de mon corps, fais-le ! »

Chapitre 133

Le capitaine raconte ce qu'il a observé par clairvoyance

1. Alors, Raphaël étendit les mains au-dessus du capitaine, de ses compagnons et des disciples de Jean, et, au même instant, leur vision spirituelle s'ouvrit et ils virent un grand nombre d'esprits bien connus d'eux, et Jean lui-même apparut à ses disciples, les instruisant à Mon sujet et leur reprochant leur incrédulité.

2. Quant au capitaine, son père lui apparut et lui dit qu'il était fort heureux d'avoir trouvé dès cette terre ce qui était pour une âme le bonheur suprême, et il l'exhorta en termes fort pressants à ne jamais sacrifier ce bonheur à quelque bonheur terrestre provisoire, ce que le capitaine lui promit de la façon la plus solennelle.

3. Puis Raphaël tira les voyants de leur ravissement, sans qu'ils perdissent pour autant le souvenir de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

4. Lorsqu'ils furent à nouveau dans leur état ordinaire, *le capitaine* dit : « Ah, c'était comme un rêve lucide ! Pourtant, il y avait une grande différence entre cette vision et un rêve, car, en rêve, il est bien rare que l'on voie apparaître des morts ; ce sont la plupart du temps des vivants, ou, très souvent aussi, des gens dont on ne sait s'ils sont encore vivants ou déjà morts. De même, les paysages de rêve sont le plus souvent d'une apparence fantastique et inconstante, et ils changent souvent, ainsi que les animaux et les plantes.

5. Mais là, c'était bien autre chose ! D'abord, je n'étais pas dans un état purement passif, comme en rêve, mais toujours capable d'agir par moi-même ; ensuite, tout ce que je voyais était d'une grande constance, et les hommes étaient tout à fait humains. Ils parlaient bien et très sérieusement, et ils m'ont fort bien fait comprendre qu'ils ne vivaient pas comme dans un rêve, dans l'ignorance de ce que je pensais, voulais et faisais sur cette terre.

6. Et, en même temps, je voyais mes compagnons, l'aubergiste et les disciples de Jean, mais j'ai aussi vu leur maître et entendu ce qu'il leur disait.

7. J'ai vu aussi les ancêtres de l'aubergiste jusqu'à la dixième génération, et j'ai remarqué parmi eux des créatures royales qui se sont entretenues avec lui dans une langue assez mystérieuse que je ne comprenais pas.

8. Le paysage ressemblait à ceux de la terre. Il y avait de belles montagnes, des champs, des jardins, des vignes et une quantité de belles demeures qui paraissaient fort bien organisées, et toute la contrée était fort lumineuse, bien que

je n'aie pu distinguer aucun astre dans le ciel bleu. Cependant, le plus étrange était que, à travers cette contrée spirituelle que je voyais fort clairement, je pouvais aussi apercevoir des parties de notre paysage matériel, mais par moments seulement, et sans que la contrée des esprits changeât pour autant, toutes choses qui me prouvent plus que suffisamment que ce que j'ai vu n'était pas un vain songe, mais la réalité.

9. Il ne s'agit plus maintenant que de savoir si les autres ont vu et entendu - mais en toute vérité - les mêmes choses que moi. Car si c'est le cas, alors, il est plus que mille fois démontré, et en vérité parfaitement évident, qu'il y a pour l'âme de tout homme, qu'il soit Juif ou païen, une vie certaine et durable de l'âme après la mort de son corps. »

Chapitre 134

Un rêve du capitaine

1 (*Le capitaine* :) « Que les autres veuillent donc bien nous dire franchement s'ils ont vu et entendu ces choses eux aussi. Je ne demande pas cela pour rien, mais pour l'amour de la pure vérité, afin de montrer par là que cette vision n'était pas un rêve, mais une réalité.

2. Car il m'est arrivé une fois de rêver de mon cher frère d'une manière si vivace que je me croyais à Athènes avec lui, discutant d'une importante question. Pourtant, j'étais encore à Rome alors, et mon frère sur l'île de Rhodes, où il avait à faire. Afin de ne pas l'oublier, j'ai consigné ce rêve par écrit. Une demi-année plus tard, nous nous sommes réellement retrouvés à Athènes, sur la même place que dans mon rêve, et l'objet de notre discussion était exactement celui dont nous parlions dans mon rêve, bien qu'en des termes différents, six mois auparavant.

3. Après cette conversation, je demandai à mon frère s'il n'avait pas fait telle nuit, six mois plus tôt, un rêve semblable au mien, et je lui en montrai alors le récit fidèle, que j'avais apporté avec moi à Athènes. Il le lut avec attention et s'étonna fort de ce que ce rêve en quelque sorte prophétique se fût accompli presque littéralement, mais il m'assura que lui-même n'avait jamais fait un tel rêve et qu'il n'avait pas le plus petit pressentiment de notre rencontre à Athènes. Quant à l'objet de notre conversation, il est vrai qu'il y avait souvent réfléchi et qu'il voulait venir me voir à Rome à ce propos, d'autant que je lui manquais fort. Mais, comme je l'ai dit, il n'avait jamais eu le moindre pressentiment, encore moins en rêve, de notre rencontre tout à fait fortuite à Athènes.

4. Ce rêve était donc une réalité pour moi ; mais pourquoi mon frère n'en avait-il rien su, puisque cette affaire le concernait encore bien plus que moi ? Qu'était ce frère de mon rêve ? Rien d'autre qu'une image à qui mon imagination avait donné forme et vie, et sans doute inspiré les paroles prononcées ! Moi seul étais le vrai moi, tout le reste une création de la fantaisie de mon âme, dont je ne saurais dire si elle agissait alors librement et par elle-même ou si elle ne faisait que subir.

5. Voilà pourquoi j'aimerais que les autres - ceux qui sont ici comme moi dans un corps matériel - me disent d'abord si eux aussi m'ont vu comme je les ai vus,

ensuite s'ils ont également vu et entendu tout le reste comme moi qu'ils parlent donc à présent en tout franchise, car il s'agit là de la vérité la plus importante pour la vie de tout homme ! C'est vraiment AUT NIHIL^(*) ! Car si ces apparitions ne sont que des sortes de rêves qui ne peuvent servir au sage pour conclure à la réalité de la survie éternelle de l'âme après la mort du corps, aucune leçon de morale ne vaut plus rien, et vos lois, vos préceptes et vos promesses n'ont de petite valeur purement illusoire que pour la vie en commun temporelle des citoyens ; mais quant au spirituel, il retournerait comme le reste aux écuries d'Augias.

6. Mais si cette apparition est une réalité que plusieurs parfaits amis de la vérité ont pu vérifier, cette leçon de morale si consolante apparaît alors sous un tout autre jour, surtout pour sa part spirituelle, qui est l'essentiel. Je vous demande cela très sérieusement, en très grand ami de la vérité ; aussi, dites-moi toute la vérité sans rien cacher. »

7. Alors, tous les autres contèrent très ouvertement ce qu'ils avaient vu et entendu, jurant que leur récit était fidèle et sans fard.

8. Avant entendu ces récits et s'étant ainsi pleinement convaincu que tout ce qu'il avait vu était parfaitement réel, le *capitaine* dit à Raphaël : « Ah, jeune géant, pour moi, cela vaut plus que mille des plus sages discours, que les leçons et les miracles des hommes les plus extraordinaires, qui, par leurs paroles et leurs actes, forcent l'admiration de leurs contemporains aussi longtemps qu'ils sont en vie, mais s'éteignent et se taisent à Jamais dès lors qu'ils ont quitté ce monde ! Et il ne reste plus à ceux qu'ils laissent derrière eux qu'à croire aveuglément, et sans autres preuves, qu'il se pourrait qu'il en soit malgré tout comme les sages depuis longtemps disparus l'ont enseigné aux hommes !

9. Mais maintenant, non seulement je crois à la vie éternelle de l'âme humaine, mais j'en suis pleinement convaincu par les faits. Je puis donc annoncer à bien d'autres que l'ancienne croyance dans un vrai Dieu unique et dans la survie de l'âme après la mort du corps est une vérité très clairement et infailliblement prouvée par l'expérience de beaucoup d'hommes, et que chacun peut s'en convaincre en suivant fidèlement la parole et la volonté de l'unique vrai Dieu éternel.

10. Ah, ce n'est qu'à présent que chacune des paroles entendues de la bouche véritablement sacrée de ce Maître des maîtres prend sa vraie valeur vivante, et je m'efforcerai désormais non seulement de faire que cette doctrine se réalise en moi-même, mais de mettre des milliers d'autres sur ce chemin !

11. Il ne serait sans doute pas mauvais que je possède moi-même le pouvoir, au besoin, de faire vivre aux gens ce que nous avons vécu ici, afin de les convaincre que je dis vrai ; mais ce n'est guère nécessaire pour le moment, puisque tous ceux qui me connaissent un peu savent fort bien que ce que je dis doit être une vérité avérée, parce que je ne me suis encore jamais satisfait de simples paroles.

12. Tout est donc pour le mieux, et la cause est entendue. Mais, puisque je t'ai raconté mon rêve, j'aimerais fort que tu m'expliques un peu, jeune et sage géant, les choses étranges qu'il renfermait. Car il est indubitable qu'il était en grande

(*) César ou rien, autrement dit : tout ou rien.

partie spirituel, mais comment le rattacher aux événements matériels survenus une demi-année plus tard ? Qu'était cette Athènes que j'ai vue en rêve, qu'était ce frère, et d'où venaient les paroles qu'il me disait, étant un objet extérieur à lui-même ? Car ce ne pouvait l'âme de mon frère libérée de quelque manière, puisque lui-même n'en savait rien. »

Chapitre 135

Propos de Raphaël sur la nature des rêves

1. *Raphaël* dit alors : « Il y a certes une très grande différence entre ton rêve et ce que tu viens de voir. Pourtant, ton rêve était lui aussi d'une nature spirituelle, comme tout rêve l'est plus ou moins. Mais ce n'est pas une vision spirituelle parfaitement claire, parce que, dans un tel rêve, l'âme n'est pas pleinement reliée à l'esprit qui est en elle, ce qui était le cas dans l'autre phénomène.

2. Vois-tu, il y a dans l'âme trois degrés bien distincts de vision et de perception. Le premier est purement naturel et existe même dans les rêves des hommes de nature les plus matériels, chez qui l'esprit est encore aussi endormi que celui de la plante dans le petit germe du grain de blé.

3. L'âme, étant un monde en petit, porte en elle tout ce que la Terre porte et renferme en elle et sur elle.

4. Quand, dans le sommeil, les sens physiques reposent et sont comme morts, l'âme, qui ne peut dormir ni mourir, regarde telle ou telle des images matérielles qui existent en elle, les anime pour un instant et se réjouit lorsqu'elle tombe sur des choses belles et agréables ; si, au contraire, elle tombe sur des choses laides et mauvaises, même en rêve, elle est angoissée et s'efforce de se débarrasser de ces images oppressantes en se retirant tout à fait dans la chair de son corps.

5. Ce qu'une âme perçoit à ce premier stade de la vision dans un rêve n'a bien sûr aucune existence objective, mais seulement une existence passive, subjective et sans lien avec la réalité ; car l'âme ne fait là que contempler d'une façon matérielle son propre monde, et, en cela, elle est à la fois active et passive.

6. Mais, dans un rêve comme celui que tu as fait, l'âme se trouve à une étape intermédiaire entre le premier degré de vision et le degré supérieur. Dans ce cas, l'âme est déjà un peu mieux séparée de son aspect purement matériel, elle sort en quelque sorte de la chair pour se mettre tout à fait en contact avec le monde extérieur à travers son éther vital extérieur, et elle perçoit donc des choses éloignées et plus réelles, qui appartiennent aux circonstances qui agissent sur son existence terrestre.

7. Mais, comme ce degré de vision de l'âme est déjà plus élevé, il arrive souvent qu'elle ne se souvienne plus de ce qu'elle a vu et entendu dans cet état lorsqu'elle réintègre le corps au réveil, parce que le cerveau n'a en quelque sorte pas pu conserver d'impression qui permette à l'âme de comprendre, une fois le corps éveillé, ce qu'elle a vu et fait dans cet état plus libre.

8. Cependant, beaucoup d'hommes ont, comme toi, la capacité de garder dans leur

cerveau de chair la marque de ce qu'ils ont vu et entendu, même à un degré supérieur de la vision du rêve, ou de cet état où l'âme perçoit et agit plus librement ; ainsi, lorsque l'âme réintègre ensuite son corps et s'éveille physiquement, elle perçoit dans le cerveau tout ce qu'elle a vu, fait et entendu à ce degré de vision supérieur et plus libre.

9. Ton frère a donc bien eu la même vision de rêve que toi cette nuit-là, mais son âme n'avait pas la capacité d'imprimer dans son cerveau de chair ce qu'elle avait vu et entendu dans son état de vision supérieure, et elle ne pouvait donc s'en souvenir ni même le pressentir. Ainsi, tu as en toute vérité vu l'âme de ton frère et parlé avec elle.

10. Quant au fait que vos deux âmes aient pu faire cela en rêve près d'une demi-année à l'avance, cela vient de la très grande subtilité des perceptions de l'âme libre, qui, à partir de ses besoins fondamentaux et des circonstances et des actes qui s'ensuivent logiquement, se représente déjà, dans son état libre, ce qui n'arrivera que bien plus tard dans le temps terrestre. Cependant, toute âme a la capacité, même à l'état de veille du corps, de faire des projets d'avenir et de se les représenter comme déjà accomplis ; mais, parce qu'elle ne dispose pas, dans la chair, de la vision plus pure et plus certaine de toutes les conditions nécessaires à l'exécution du plan qu'elle a conçu, elle doit souvent changer beaucoup de choses à ses projets, pour ce qui est de la forme et de l'opportunité, ainsi que du temps qu'elle envisageait pour les mener à bien.

11. Mais si, dans l'état éveillé du corps, une âme pouvait tout envisager avec la même lucidité que lorsqu'elle est dans son état libéré de vision et de perception, les projets qu'elle concevrait n'auraient plus à être changés, et l'œuvre accomplie serait là exactement dans le temps fixé ; car une âme libre de sa vision et de ses perceptions embrasse rapidement toutes les circonstances, les conditions et les obstacles possibles, avec les meilleurs moyens de surmonter à coup sûr ces obstacles, et tout ce qu'elle entreprend se réalise donc nécessairement dans le délai fixé.

12. La capacité de vision anticipée d'une âme plus libre et plus pure ne réside donc pas seulement dans ce qui la concerne immédiatement, mais aussi dans ce qui arrive et arrivera hors d'elle et n'importe où dans le monde, parce qu'une telle âme, avec sa vision et ses perceptions pures, subtiles et lointaines, peut se représenter clairement et quasi matériellement l'ensemble de toutes les circonstances, conditions et causes, depuis longtemps présentes avec leurs effets certains, des événements à venir, ce qui ne saurait être le cas d'une âme non libre et encore très matérielle. Voici donc expliqué clairement et d'une façon toute naturelle l'état dans lequel se trouvaient ton âme et celle de ton frère dans ton rêve, et le pourquoi et le comment de la chose.

13. Mais cet état n'est pas encore tout à fait le deuxième, celui de la clairvoyance de l'âme, parce que l'esprit en elle ne lui est pas encore lié par un lien supérieur, mais seulement comme l'est par exemple l'esprit de la plante dans le petit germe de la graine, quand, le grain de blé étant depuis quelques jours dans une terre fertile, ce petit germe éclate et commence à extérioriser son activité. »

Chapitre 136

Le degré supérieur de la clairvoyance

1. (*Raphaël* :) « Le véritable deuxième état supérieur de vision et de perception de l'âme, tout à fait distinct du premier, intervient dans la vie du corps, ainsi que dans le rêve, quand l'esprit devient dans l'âme aussi agissant que l'esprit de la plante dans le grain de blé lorsque, à partir de l'âme proprement dite qui réside dans la substance du grain, il commence à former et à faire pousser les racines dans la terre, et les petites feuilles au-dessus de la surface du sol. L'âme commence alors à se développer pour prendre sa forme véritable et, d'une part, rentre en elle-même comme les racines de la plante à venir s'enfoncent dans la terre par la puissance divine afin d'y puiser la bonne nourriture, tandis que [d'autre part] la plante elle-même, qui est la vraie forme de l'être de l'âme, ainsi nourrie de l'intérieur, s'élève vers la lumière par la vertu vivante de la pure force divine, et monte toujours plus haut jusqu'à sa perfection finale.

2. Et tout cela arrive par l'activité sans cesse grandissante de l'esprit dans l'âme, qui fait précisément que l'âme s'unit toujours plus à lui. Dans cet état, la vision et la perception de l'âme ne sont plus un vague pressentiment, mais une conscience claire et lucide de toutes les circonstances de la vie, et de la façon dont celles-ci la concernent.

3. Dans ce deuxième état de vision supérieure, l'homme se connaît lui-même et Dieu, et il peut donc également voir les esprits ou les âmes tant des êtres déjà défunts que de ceux qui vivent encore dans la chair, et juger de leurs dispositions. Ce qu'un tel homme voit en rêve n'est donc pas matériel et irréel, mais spirituel, pur, authentique et par là réel, et il n'y a plus guère de différence alors entre la clairvoyance de l'état de veille, et l'état de rêve lorsque le corps est endormi.

4. C'est dans cet état que je vous ai transportés tout à l'heure grâce à la force qui est en moi, et c'est pourquoi vos âmes ont pu voir sans obstacle les âmes de personnes mortes depuis longtemps sur cette terre, et parler avec elles. Mais, dans ce deuxième état supérieur, vous n'avez pu voir que des esprits qui sont sur un pied d'égalité avec vous, à l'exception de Jean, descendu des cieux et venu de son propre chef dans cette deuxième sphère de vision et de perception pour l'amour de ses disciples, sans quoi vous n'auriez jamais pu voir cet esprit très parfait.

5. Et si vous avez pleinement conservé le souvenir très net de cette vision, c'est que je l'ai voulu avec la permission du Seigneur ; car ce que vous avez vu et entendu s'est aussitôt imprimé dans votre cerveau de chair, ainsi que dans votre cœur et vos nerfs. Sans cela, vous n'en auriez rien rapporté dans votre vie terrestre éveillée, pas plus que l'âme de ton frère, rencontrée à Athènes selon le rêve que tu nous as raconté, n'a rapporté dans sa vie physique ce dont elle avait parlé avec toi dans ce rêve.

6. Il existe des hommes pieux qui, dans leur sommeil physique, vivent et agissent presque quotidiennement dans le monde des esprits afin de fortifier leur âme. Mais, lorsqu'ils s'éveillent, ils ne se souviennent de rien, percevant seulement en eux-mêmes un certain sentiment de réconfort et de consolation ; souvent, ils se

sentent comme s'ils avaient vu et entendu des choses agréables.

7. Seuls ceux qui, tels les prophètes, se trouvent déjà, parce que leur esprit a commencé à s'unir totalement à leur âme, en transition vers le troisième état de la vision et des sentiments, qui est donc le plus élevé et le plus lucide, rapportent dans l'état de veille du corps ce qu'ils ont vu et entendu dans un monde d'esprits eux aussi supérieurs, et peuvent en faire part à leurs contemporains. C'est l'état de la plupart des petits prophètes.

8. Vois par exemple la tige du blé, qui grandit jusqu'au moment où, lorsqu'elle a atteint sa pleine croissance, l'épi commence à apparaître et à se développer : c'est la même chose qui arrive à l'homme lorsque son âme commence à se changer tout entière en esprit.

9. En agissant au deuxième stade de la clairvoyance, l'esprit n'a fait que commencer à travailler l'âme encore à demi matérielle, il s'est étendu toujours davantage en elle, jusqu'à ce que l'âme en soit entièrement emplie et vivifiée.

10. À ce troisième stade, l'âme, tout enflammée de l'amour de l'esprit, commence à devenir esprit et à transformer toute la substance qui, en elle, est encore proche de la matière, en son essence purement spirituelle, et c'est là la formation du véritable épi de la vie éternelle libre.

11. Dans cet état, l'homme, élevé tout entier jusqu'à la lumière, commence à s'en nourrir, et, plus il reçoit de cette nourriture, moins son âme toujours plus spirituelle se nourrit dans la sphère de la substance matérielle de l'âme. L'épi de vie fleurit, s'unissant par là à l'esprit d'amour, et il engendre le grain vivant, qui, au commencement, est nourri par le lait des cieux, mais bientôt par des vérités toujours plus lumineuses, fermes et immuables.

12. Et voici que le grain est mûr, et la vie de l'âme, qui, au deuxième degré de la vision, s'était en quelque sorte unie à l'esprit pour former la tige du blé, se trouve maintenant dans le grain de vie parfaitement mûr, raison pour laquelle la tige constituée avec tant d'ardeur se fane maintenant, puis meurt tout à fait et se détache du grain de vie, n'ayant plus rien de commun avec lui !

13. Et c'est là le troisième et dernier degré de vision et de vie de l'âme. Dans cet état, l'âme voit et entend tout ce qui existe dans la Création tout entière. Elle voit les cieux ouverts et peut entrer dans une relation parfaitement lucide et vivante avec le monde des esprits tout entier. Ce qu'une telle âme voit, entend et perçoit ne peut échapper à sa mémoire très nette ; car sa vision et sa perception très lucides embrassent et pénètrent toute chose et persistent à jamais.

14. C'est dans cet état que sont les grands prophètes, et aussi tous les esprits parfaits des cieux. Je suis donc moi-même dans cet état, sans quoi je n'aurais pu te le décrire - car, tu le comprendras sans doute, nul ne peut donner à un autre ce qu'il ne possède pas lui-même. »

Chapitre 137

Raphaël se déclare comme esprit

1. (*Raphaël* :) « Mais comment un homme peut-il, dès ce monde, atteindre cet état de la vie ?

2. L'homme doit recevoir d'un cœur joyeux et reconnaissant, mais aussi avec sa raison et sa bonne volonté, la parole dans laquelle Dieu lui révèle Sa volonté. C'est ainsi qu'il dépose dans un sol fertile le grain de blé de la vraie vie.

3. De plus, il doit commencer sans retard à agir selon cette volonté de Dieu. Ses actes seront alors la pluie bienfaisante qui poussera l'esprit divin à entrer dans l'âme du grain de blé. Il faut d'abord qu'il rentre en lui-même par la vraie humilité, la patience, la douceur, un véritable amour du prochain et une vraie miséricorde. Lorsqu'il entreprend ces choses avec tout son zèle, l'homme pénètre dans ses propres profondeurs et enfonce ses racines spirituelles dans un sol où elles se nourriront avidement de la force divine et pourront ensuite faire monter vers la lumière divine la tige de la vie, la former et commencer à la parfaire. Dans cet état, l'âme va vers un amour de Dieu toujours plus grand, dans la même mesure où son esprit devient toujours plus actif en elle.

4. Quand la tige vivante s'est développée jusqu'à produire un épi et que l'âme de l'homme est tout entière dans la lumière et la chaleur vivante de l'amour de Dieu, cette âme commence elle-même à se changer en son esprit et à s'identifier pleinement à lui. Dans cet état bienheureux, l'épi de la vie apparaît bientôt au sommet de la tige et, à la pure lumière divine, parvient rapidement à sa floraison ; et cette floraison indique la parfaite union de l'épi de la vie avec son esprit, donc avec Dieu.

5. De cette union naît le vrai fruit de la vie, dont la parfaite maturité le place au-dessus de tout ce qui est terrestre, dans la grande lumière de vie divine. Et si vous réfléchissez un peu à ce que je viens de vous décrire en le comparant à la croissance d'une plante, vous ne pourrez plus douter qu'un homme ayant atteint cet état n'ait la vision la plus parfaite et la conscience la plus claire de tout de ce qui existe dans le monde des esprits comme dans toute la Création matérielle. - Maintenant que j'ai parlé, tu as le droit de parler à ton tour. »

6. Rempli d'étonnement, *le capitaine* répondit : « Ah, très beau jeune ami, pour avoir pu t'élever à de telles hauteurs dès ta jeunesse, tu as dû commencer à fouler ce chemin dès le sein maternel, sans quoi ce n'est pas concevable ! Quoi qu'il en soit, il me suffit de savoir que tu es dans l'absolue perfection de la vie. Mais, quand tu quitteras ce corps pour devenir un pur esprit, ce qui arrivera bien un jour, pourras-tu encore parler comme à présent avec les hommes de cette terre ? »

7. *Raphaël* : « Assurément, mais seulement avec ceux qui, par leur conduite, se seront élevés selon la doctrine du Seigneur jusqu'à un état où ils en auront la capacité ! »

8. *Le capitaine* : « N'as-tu donc vraiment plus aucune crainte de la mort physique ? »

9. *Raphaël* : « Comment le pourrais-je, moi qui suis déjà tout à fait dans la vie éternelle de l'esprit divin, et dont le corps est donc déjà en mon pouvoir ? Je peux moi-même en changer quand je veux, et le retrouver quand je veux. Me crois-tu ? »

10. *Le capitaine* : « Ce serait très fort ! Ah, je n'avais encore jamais rien entendu de tel ! Mais donne-m'en une preuve tangible, et je t'en serai fort reconnaissant. »

11. *Raphaël* dit en souriant : « Oh, je peux bien faire cela ! Prends donc mon bras, et dis-moi s'il est bien de chair et d'os. »

12. *Le capitaine* s'exécuta et dit « Mon jeune ami, ton bras est solide et d'une force tout à fait virile. Tu as des muscles fermes et des os bien durs. »

13. « Eh bien, reprit *Raphaël*, afin que tu saches maintenant qu'un homme au plus haut degré de la clairvoyance est aussi parfaitement maître de son corps, reprends mon bras et dis-moi si, cette fois, mes muscles sont toujours aussi fermes et mes os aussi durs. »

14. Le capitaine voulut saisir le bras de Raphaël, mais sa main passa au travers comme si ce n'était qu'un nuage.

15. Saisi d'effroi, *le capitaine* s'écria « Ah, tu es un être bien étrange ! En vérité, je me sens tout à coup plein d'angoisse ! Je te vois comme avant, et pourtant, tu n'as plus de corps, tu es là comme un fantôme, une simple image aérienne. Ah, c'est trop fort, c'est inouï ! J'avais certes déjà entendu dire qu'il y avait jadis des magiciens qui savaient se rendre invisibles, mais leur corps gardait malgré tout sa consistance, puisqu'il paraît qu'étant invisibles, ils pouvaient transporter de lourds fardeaux d'un endroit à un autre. Mais toi, tu apparais parfaitement visible et humain, et pourtant, d'une certaine manière, tu ne l'es pas ! Je me demande si, à présent que tu es une simple image, tu pourrais encore soulever cette colonne-là.

16. *Raphaël* : « Tout aussi bien qu'avant ! Mais, afin que tu voies que je puis davantage encore maintenant qu'avant, je ne vais même pas la toucher de mes bras, mais la soulever par ma seule volonté, puis la garder un instant en l'air avant de la remettre en place. »

17. À peine Raphaël avait-il prononcé ces paroles que la colonne flottait dans les airs, ce qui inquiéta encore davantage le capitaine. Ne sachant plus que dire, il regardait tantôt la colonne flottant en l'air, tantôt Raphaël.

18. C'est seulement quand Raphaël eut solidement reposé la colonne à sa place précédente que, revenant un peu de sa stupéfaction, de même que ses compagnons, *le capitaine* dit : « Ah, j'en perds mon latin ! Quand un homme ne retrouve plus ses pensées ordinaires, les mots et les paroles sensées lui manquent aussi. Tu n'aurais plus maintenant qu'à te rendre parfaitement invisible pour me rendre tout à fait fou ! »

19. *Raphaël* : « Je le pourrais si je le voulais ; mais je préfère ne pas te rendre fou et rester dans un corps humain. J'ai seulement voulu te montrer qu'une fois qu'un homme se trouve au troisième et suprême degré de la vision et de l'être, il n'a plus à envisager la mort, car il est le maître parfait et absolument libre de sa vie, donc de son corps et de la mort de celui-ci. Il est vrai que les hommes ne parviennent que très rarement et difficilement, sur cette terre, au degré où je suis à présent car la plupart sont trop mondanisés, et leur volonté n'est donc pas assez ferme, ni leur foi assez vive et sans faille. Mais, une fois débarrassés de leur incrédulité, ils deviennent eux aussi des esprits purs et parfaits et peuvent accomplir les mêmes choses que moi. »

20. *Le capitaine* demanda très vite : « Es-tu donc déjà un esprit pur et parfait ? »
21. *Raphaël* : « Absolument, sans quoi je ne pourrais faire ce que je fais. »
22. *Le capitaine*, que cela troublait fort, reprit : « Mais les purs esprits parfaits peuvent-ils donc tous manger et boire comme tu le fais ? Et à quoi bon, s'ils n'ont pas de corps à entretenir par une nourriture terrestre ? »
23. *Raphaël* : « L'esprit suprême de Dieu ne réside-t-il pas pleinement dans notre Seigneur et Maître, et ne prend-Il pas Lui aussi cette nourriture terrestre ? Si tu es capable, toi, de prendre une nourriture terrestre, pourquoi un esprit parfait, qui est tout aussi pleinement humain, ne pourrait-il prendre lui aussi la nourriture de cette terre pour la transformer en son propre élément ? »
24. Tout ce qui sert à nourrir l'homme n'est-il pas parole et volonté de Dieu ? Quand, étant encore un homme de nature, tu rassasies ton corps d'un mets naturel, ton âme y prend une part de substance spirituelle qu'elle utilise pour consolider sa propre forme ; et si l'âme encore imparfaite fait cela sans même en avoir conscience, pourquoi un esprit accompli et parfaitement conscient de lui-même ne le ferait-il pas, d'autant plus qu'il peut dissoudre d'un seul coup la matière pour la ramener à son origine spirituelle ? Comprends-tu ? »
25. *Le capitaine* : « Ô très étrange et mystérieux ami, pour comprendre tout cela, il faudrait davantage que l'entendement d'un capitaine romain ! Mais je suis déjà fort heureux d'avoir pu me convaincre pleinement que l'âme de l'homme survit à la mort de son corps, et de connaître maintenant le chemin qui mène à coup sûr vers une perfection spirituelle toujours plus grande ; rien d'autre n'est aussi important à mes yeux.
26. Que tu sois encore incarné, ou bien un pur esprit puissant depuis longtemps désincarné, cela n'est plus mon affaire. Ce qui m'importe à présent, c'est de devenir moi aussi, par une conduite juste, ce que tu es déjà et que tu as sans doute pu devenir plus aisément, aux côtés du Seigneur et Maître, que je ne le pourrai moi-même ; aussi ne chercherai-je pas à me hisser à ta hauteur et me contenterai fort bien de beaucoup moins. Car Dieu Lui-même n'accorde sans doute pas à tout un chacun de pouvoir monter jusqu'à de telles hauteurs ; mais chacun doit rendre grâce à Dieu de ce qu'Il lui a donné.
27. Et je te rends grâce à toi aussi de ton amitié, de ta patience et de la peine que tu as prise pour m'instruire. Sois pleinement assuré que je m'estime plus qu'heureux de ce que j'ai reçu de toi. »
28. *Raphaël* répondit : « Je suis moi-même fort content de toi, et si vous désirez encore quelque chose, toi et tes compagnons, je vous rendrai volontiers ce service. Si quelqu'un a quelque chose à demander, qu'il s'avance donc et le dise ! »

Chapitre 138

De l'essence du Seigneur

1. Alors, *un disciple de Jean* s'approcha de Raphaël et dit : « Je n'aurai qu'une

seule prière à t'adresser, ô étrange jeune homme, et ce serait que tu veuilles bien nous dévoiler un peu plus que tu ne l'as fait jusqu'ici ton être véritable. Car je n'ai plus le moindre doute que tu ne sois une créature fort mystérieuse : aucune homme de nature ne pourrait faire ce que tu viens de faire en un temps si court, et ta sagesse aussi est infiniment supérieure à tout ce que les hommes ont su jusqu'ici. Je voudrais donc bien savoir un peu mieux qui tu es ! Un homme de nature, c'est tout à fait impossible, mais tu pourrais être l'esprit d'Elie, ou d'un autre grand prophète ; n'est-il pas écrit qu'au temps où le Messie viendra vers les hommes, Elie marchera à ses côtés pour témoigner fidèlement de lui devant les hommes aveugles ? Il est également écrit : "En ce temps-là, vous verrez les anges de Dieu monter et descendre entre le ciel et la terre, et ils serviront Celui qui est venu au nom du Seigneur, et aussi les hommes de bonne volonté. "

2. Il se peut donc fort bien que tu sois l'esprit de Moïse ou d'Elie, ou même un pur ange de Dieu, et que tu n'aies pris une apparence corporelle qu'afin de pouvoir nous servir visiblement, nous, les hommes. Dis-moi au moins si je ne suis pas trop loin de la vérité ! »

3. *Raphaël* lui répondit : « C'est peut-être cela, et peut-être autre chose ! Quoi, tu l'apprendras des autres disciples le moment venu. Pour le moment, il importe peu pour le salut de ton âme que tu saches ou non cela précisément ; ce qui importe, c'est que tu croies au Seigneur, L'aimes par-dessus tout et vives selon Sa doctrine. Ne cherche pas ailleurs le royaume de Dieu et sa justice, car tout le reste te sera donné par surcroît sans que tu fasses rien pour cela.

4. Cependant, tu te trompes grandement en me prenant pour l'esprit de Moïse ou d'Elie ; car l'esprit d'Elie était en Jean, votre maître. Quant à Moïse, il a déjà témoigné du Seigneur devant Ses disciples, qui l'annonceront aux autres peuples quand l'heure en sera venue. Tu en sais assez pour le moment. »

5. Là-dessus, *Raphaël* reprit sa place à Mon côté et se resservit de pain et de vin. Le capitaine s'assit avec le disciple de Jean et mangea et but lui aussi. Mais le disciple de Jean ne prit ni pain ni vin, pas plus que ses compagnons ; car ils menaient une vie très stricte et jeûnaient souvent. Cependant, Mes disciples mangeait et buvaient encore.

6. *L'un des Pharisiens convertis* Me dit alors : « Seigneur et Maître, pourquoi Tes disciples ne jeûnent-ils pas, quand ceux de Jean le font si souvent ? »

7. *Je* dis : « Je suis un vrai fiancé pour ceux qui tiennent à Moi et que J'ai élus. Pourquoi donc devraient-ils jeûner, quand Je suis parmi eux ? Quand Je ne serai plus en personne parmi eux comme le vrai fiancé de leurs âmes, eux aussi jeûneront au temps de la détresse. Au reste, nul ne recevra la vie éternelle pour avoir beaucoup jeûné, mais seulement pour avoir fait la volonté de Celui qui M'envoie. »

8. Frappé de ces paroles, *le capitaine* s'empressa de Me questionner : « Seigneur et Maître, comment se fait-il que Tu dises à présent que seuls auront la vie éternelle ceux qui feront la volonté de celui qui T'envoie ? Qui est celui qui T'a envoyé, et quelle est sa volonté ? Explique-Toi plus clairement, sans quoi Tes paroles me laisseront vraiment dans le doute. Car enfin, il est dit - à ce que j'ai compris lorsque Tu as expliqué le psaume chez notre aubergiste - que Toi seul es

le Seigneur, et que ceux qui embrasseront Ta doctrine et s'y conformeront recevront la vie éternelle, et maintenant, Tu dis Toi-même que seuls auront la vie éternelle de l'âme ceux qui feront la volonté de celui qui T'a envoyé ! Ah, cela est fort ambigu, et un homme qui, comme moi, attache vraiment de l'importance à la vie éternelle de son âme, peut en être déconcerté et ne plus savoir à qui s'adresser pour connaître vraiment la volonté de celui qui T'envoie ! Je T'en prie, montre-nous plus clairement et plus précisément le sens de Tes paroles ! »

9. *Je* dis : « Il y a certes encore beaucoup d'obscurité en vous ! Celui qui M'envoie est Mon Père éternel, et Il est en Moi ; ainsi, Je Me suis envoyé Moi-même en ce monde par amour pour vous, les hommes, afin de vous apporter et de vous donner la vie éternelle.

10. Ma parole et Ma doctrine qui vous montre le chemin de la vie éternelle, c'est cela, la volonté de Celui qui est en Moi et qui M'a envoyé. Car le Père, l'amour éternel, est en Moi, et Moi qui suis la lumière de cet amour, Je suis en Lui.

11. Regarde la lumière de cette lampe, sur la table : peux-tu séparer la flamme de la lumière. Ou la lumière de la flamme ? La flamme est ce que J'appelle "Père" et "amour", et la lumière, c'est le Fils envoyé par la flamme pour dissiper les ténèbres de la nuit. La flamme et sa lumière ne sont-elles pas un seul être ? Et la flamme n'est-elle pas tout autant dans la lumière que la lumière dans la flamme ? S'il en est ainsi et pas autrement, la volonté du Père ne doit-elle pas se manifester dans la lumière qui émane de Lui ?

12. Ainsi, qui marche dans cette lumière suit aussi la volonté de Celui qui M'a envoyé en ce monde comme Sa lumière ; et qui marche dans cette lumière ne pourra se perdre et aura nécessairement la vie éternelle, parce que cette lumière qu'il suit et dans laquelle il marche est la vie éternelle même.

13. Seul celui qui quittera cette lumière pour se remettre à marcher dans sa propre nuit du monde ne pourra gagner la libre vie éternelle de l'âme tant qu'il ne reviendra pas à la lumière de vie. Peut-être M'auras-tu mieux compris maintenant, capitaine ? »

14. *Le capitaine* : « Oui, oui, Seigneur et Maître, j'y vois clair à nouveau, et je sais désormais ce que j'ai à faire pour atteindre la vie éternelle. Je Te rends grâce une fois de plus pour cet enseignement essentiel. Mais je T'ai interrompu tout à l'heure dans Ta réponse au Pharisien. Je T'en prie, poursuis ce que Tu voulais dire. »

15. *Je* dis : « Je lui ai déjà dit ce qu'il fallait, et n'ai rien à y ajouter !

16. Quant à vous tous, J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas encore le supporter ; quand votre esprit se sera éveillé, l'esprit de vérité que Je susciterai en vous vous guidera en toute vérité et en toute sagesse. À la lumière de cet esprit, vous connaîtrez enfin pleinement Celui qui vous dit ces choses. - Mais à présent, songez à ce que vous avez entendu et parlez entre vous ; pendant ce temps. Je Me reposerai un peu. »

17. Après ces paroles, le silence régna un moment dans la salle, car chacun méditait toutes les choses qu'il avait vues et entendues.

Chapitre 139

Une tempête, et de son utilité

1. Sur ce, comme il était déjà près de minuit, les Romains, quelque peu fatigués par cette journée de voyage, commencèrent à somnoler à leur table, ainsi que quelques-uns de Mes disciples, puisque Je Me permettais Moi-même un petit somme ; seuls les habitants de Bethléem et les disciples de Jean s'entretenaient encore de choses et d'autres, et l'on arriva ainsi jusqu'à minuit. C'est alors que, venant du sud, une violente tempête se mit à souffler, à souffler toujours plus fort. Le vacarme, les sifflements et les hurlements du vent éveillèrent tous ceux qui sommeillaient et remplirent de crainte et d'effroi ceux qui veillaient encore. Cependant, Je continuais à dormir, de même que Mes plus anciens disciples.

2. S'adressant à Raphaël, Lazare le supplia de commander à la tempête au moins de s'adoucir, sans quoi elle causerait en pure perte de grands dommages dans les vignes et les jardins, ainsi qu'aux arbres et aux maisons.

3. *Le capitaine* aussi, qui ne supportait pas ces vents violents, dit très franchement : « Ah, quand de telles choses arrivent, on recommence à se demander ce qu'il faut penser de l'amour et de la sagesse de Dieu ! À quoi peuvent bien être utiles ces tempêtes brutales ? Dieu Lui-même éprouve-t-il donc de la joie à effrayer les faibles humains par le vacarme et la fureur des éléments, et à les plonger dans la crainte et l'angoisse ? Et puis, ces mauvaises tempêtes causent souvent un préjudice incalculable aux hommes, surtout les pauvres dont elles détruisent les huttes fragiles, les laissant sans abri, réduits à mendier pour pouvoir au moins retrouver quelque misérable logis. Ah, c'est vraiment pour l'amour et la sagesse de Dieu un acte un peu étrange ! »

4. Puis, se tournant vers Raphaël, *le capitaine lui* dit : « Ô ami d'une puissance merveilleuse, toi qui as pu tout à l'heure soulever dans les airs cette lourde colonne par ta seule volonté, ta puissance n'est-elle pas assez grande pour faire taire la fureur de cette tempête toujours plus déchaînée ? Si cela continue, demain, des forêts entières seront couchées à terre, déracinées et brisées en morceaux ! Qui réparera les dommages causés à ces pauvres gens ? Je t'en prie, fais quelque chose pour empêcher cela ! »

5. *Raphaël lui* répondit : « Ô faible humain qu'une tempête effraie ! Comment peux-tu t'en prendre à l'amour, à la sagesse et à l'ordre divins ? Crois-tu donc que Dieu fait souffler une telle tempête par une sorte de malveillance envers les hommes ? Comme tu es encore faible ! Connais-tu les esprits de la nature néfastes à la vie naturelle des hommes et des bêtes, et sais-tu qu'ils doivent souvent, particulièrement en automne, sortir en grand nombre des entrailles de la terre pour fertiliser son sol ?

6. Vois-tu, cette nuit justement, ils sont venus en masse des entrailles de la terre jusqu'à sa surface, afin que l'année qui vient soit fructueuse ! Si ces esprits naturels encore très immatures se couchaient tranquillement sur la terre sous la forme d'un brouillard gris et puant, aucun homme ne pourrait y survivre deux heures. Pour rendre inoffensifs pour la santé physique de l'homme ces esprits

naturels bruts, connais-tu un autre moyen que le vent, et même un vent suffisamment violent pour s'opposer à la nature obstinée et en quelque sorte collante de ces esprits ?

7. Ce vent, causé par des esprits plus purs qui produisent de violents courants dans l'air terrestre autrement tranquille, mêle les esprits naturels bruts aux esprits plus purs de l'air et de l'eau, les rendant par là inoffensifs pour la santé des hommes, des animaux et des plantes, et tout cela arrive par la volonté de Dieu, parce qu'il le faut ; et toi, tu crois que Dieu veut, par ces vents, faire du mal aux hommes, et qu'Il Se réjouirait en quelque sorte de mettre presque au désespoir les faibles hommes que cela effraie ? Ô homme à l'esprit encore si faible !

8. Qu'importe si, dans une circonstance salubre pour la Terre et ses créatures, quelques arbres vermoulus, quelques huttes qui menaçaient déjà ruine et quelques nids d'oiseaux sont détruits, quand le sol est fertilisé et l'air terrestre rendu inoffensif pour la vie des créatures !

9. Et s'il arrive ici et là qu'un homme subisse quelques petits dommages terrestres, le Seigneur saura bien l'en dédommager plusieurs fois de la meilleure manière possible ; de plus, cela ne fait pas de mal aux hommes, qui n'ont que trop facilement tendance à oublier Dieu, que certains spectacles singuliers de la nature les arrachent parfois à leurs rêveries mondaines paresseuses et leur apprennent qu'il existe des forces supérieures contre lesquelles l'orgueil humain ne sera jamais victorieux.

10. Aussi, laissons seulement ce vent travailler pendant deux heures encore, après quoi, sa bonne œuvre accomplie, il se couchera bien. Je pourrais certes, par la puissance du Seigneur qui est en moi, lui commander de se coucher à l'instant, mais à quoi cela servirait-il ? Je te le dis, à rien ; car un tel signe n'augmenterait en rien ta foi dans le Seigneur. Car si, pour te faire plaisir, je ne le faisais taire que quelques instants, tu te dirais en secret : "Ah, ce vent s'est calmé de lui-même pour quelques instants !", et que j'aurais seulement voulu te faire croire que c'était l'effet de ma volonté. Et si je l'apaisais tout à fait, dès demain, mille personnes mourraient d'une mauvaise dysenterie, ce qui ne devrait pas te faire plaisir ; car je sais que tu n'aimes pas plus que bien d'autres les épidémies. Ainsi, comme je l'ai dit, laissons ce vent souffler, et les petits dégâts qu'il causera ici et là seront aisément réparés.

11. D'ailleurs, cela fait-il du mal à un riche par trop égoïste s'il est de temps en temps un peu secoué et pris de pitié à la vue de la grande misère de son prochain ? Je suis bien certain que c'est fort utile à l'âme du riche. Quant au pauvre, il sera d'autant plus reconnaissant à Dieu quand, voyant sa détresse augmenter, le riche lui aura apporté un secours bien plus grand qu'il n'eût fait en temps ordinaire. Car les riches ne songent guère à la misère de leur pauvre voisin, qui dure depuis si longtemps, et le laissent souffrir des privations ; mais quand Dieu lui envoie un vrai malheur terrestre, les riches perdent leur dureté ordinaire et font au pauvre des dons assez considérables pour qu'il soit secouru pour longtemps.

12. Dis-le-moi, l'amour et la sagesse de Dieu ne sont-ils pas là plus visiblement à l'œuvre parmi les hommes que dans les nombreuses contrées de la terre qui, sans avoir subi le fléau de la tempête, demeurent pourtant stériles et inhabitables ? »

Chapitre 140

Du but de la Création

1. *Le capitaine* : « Ô gracieux et merveilleux ami, vouloir se mesurer à ta sagesse serait peine perdue ! Tu as toujours absolument raison, puisque ton omniscience et ta sagesse divine te montrent toujours avec une parfaite clarté la vérité la plus incontestable. Mais où trouverions-nous cela, nous dont la connaissance des choses de la nature est si limitée ?

2. Cependant, même le faible humain limité sait et sent où le bât le blesse, et, bien souvent, il soupire et gémit longtemps en vain, ce que même l'amour et la sagesse suprêmes de Dieu ne peuvent lui imputer à faute. C'est ainsi que je me plaignais de ce vent, parce que je n'ai que trop souvent éprouvé à mes dépens les dévastations qu'il pouvait infliger ; mais je ne connaissais pas alors la raison de sa violence.

3. À présent que tu me l'as clairement expliquée, je reconnais ses effets bienfaisants et te donne l'entière assurance que je ne m'en plaindrai plus jamais - encore moins sur la terre ferme ! Car en mer, tant que je devrai vivre dans ce corps, je préfère que le Seigneur m'épargne de tels vents ; il est véritablement bien effrayant de se trouver sur un frêle vaisseau au milieu du furieux combat entre la mer et le vent ! J'ai déjà vécu cela plusieurs fois, et c'est ce qui m'a rendu si ennemi des vents violents ; étant encore obstinément païen, je me suis souvent irrité d'une telle conduite de la part des dieux ; mais puisqu'un vent violent doit assurément avoir la même utilité bienfaisante en mer que sur la terre ferme pour la terre et ses créatures, je m'en féliciterai même en mer et ne dirai plus rien contre lui. - Est-ce bien ainsi, gracieux ami ? »

4. *Raphaël* : « Cela est certain, car l'homme, qui dépend de Dieu pour sa vie et pour toute chose, doit toujours, une fois qu'il a reconnu Dieu, accepter et louer Ses sages dispositions, et non murmurer contre elles. Car le Seigneur sait toujours mieux que quiconque et avec certitude pourquoi Il fait arriver sur une planète tantôt une chose, tantôt une autre.

5. L'homme, lui, doit se montrer patient et résigné à la volonté de Dieu, et se dire : cela arrive selon la volonté de Dieu pour le bien des hommes ! Car tout ce qui arrive sur la Terre, la Lune, le Soleil et tous les astres arrive pour le seul bien de l'homme, et c'est en l'homme seul qu'est le fondement et le but de toute Création dans l'espace infini.

6. Lorsqu'un homme pensera et sentira ainsi, il trouvera la paix dans toutes les circonstances de sa vie terrestre de liberté, de formation et d'épreuves ; Dieu viendra toujours à son secours dans le besoin et l'aidera de trouver le chemin de la vraie vie, le chemin de la lumière et de toute vérité.

7. Mais celui qui, impatient de ce qu'il ne peut changer, murmure et souvent même blasphème en pensée ou à voix haute lorsque des circonstances contraires lui adviennent en ce monde, celui-là ne gagne pas l'amour de Dieu, mais s'en éloigne toujours davantage, et aucun homme ne trouvera ainsi paix et bonheur en ce monde, encore moins dans l'au-delà. Car rien n'arrive que par l'amour de Dieu

et, comme je l'ai dit, pour le vrai bien de l'homme. Quand l'homme accepte cela d'un cœur reconnaissant, il se rapproche toujours plus de l'amour et de l'ordre divins et y entre bientôt tout entier lui-même, devenant par là sage et puissant ; mais, dans le cas contraire, il devient toujours plus ignorant, faible et impuissant.

8. Je sais bien qu'il arrive à l'homme sur cette terre toutes sortes de choses qu'il peut trouver désagréables. Ainsi, il y a souvent des chaleurs pénibles. Ou bien de grands froids ; la nuit peut être longue et le jour gris , le feu brûle et détruit, l'eau, lorsqu'elle déborde ses rivages, dévaste les contrées et tue bêtes et gens - bref, tout ce que tu vois dans la nature de ce monde peut te donner la mort, si tu en fais un usage peu avisé et t'exposes au danger.

9. Pourtant, Dieu ne peut rien changer à la belle ordonnance de Sa Création ! Faudrait-il donc que le feu soit moins brûlant et moins destructeur ? À quoi serait-il bon alors ? L'eau devrait-elle cesser d'être liquide afin que bêtes et gens n'y trouvent plus la mort lorsqu'ils y tombent ? Les montagnes devraient-elles cesser d'être escarpées afin que nul ne puisse plus tomber du haut de leurs falaises et se tuer ainsi ? Faut-il qu'il n'y ait plus de bêtes féroces, de serpents ni de plantes vénéneuses, parce que tout cela est dangereux pour la vie de l'homme ?

10. Ah, si l'homme voulait bannir de la surface de la terre tout ce qui peut être dangereux pour sa vie, à la fin, il ne resterait plus un atome de toute la Terre, ni de l'homme lui-même ! Il faut donc bien que toute chose existe telle qu'elle est, et tout peut être bénéfique à l'homme pour peu qu'il en use sagement mais s'il ne le fait pas et n'est donc pas en accord avec l'ordonnance divine, tout lui sera finalement néfaste.

11. Ainsi, celui qui se fâche de ce qui est dommageable dans l'organisation des choses de la nature, s'en prenant à la sagesse et à la puissance divines, se fâche à l'évidence contre Dieu et méprise Son amour et Sa sagesse ; et ce n'est pas là vivre en bonne intelligence avec Dieu, mais se montrer véritablement Son ennemi. Quel bienfait l'homme en retirera-t-il ? Je crois que, dans son hostilité aveugle, il commencera par perdre Dieu, et que, devenu, irréligieux, il ne pourra plus dès lors s'attendre à aucun bonheur dans la vie jusqu'à ce que, revenant à Dieu, il reconnaisse et loue hautement en toute chose Son amour, Sa sagesse et Son ordonnance, qu'il comprendra très clairement à la longue.

12. Si les tempêtes en mer te fâchent, reste sur la terre ferme tant que les tempêtes se déchaînent, et ne monte sur un bateau que lorsque la saison en sera passée car tout homme qui vit dans les parages de la mer et a sans cesse affaire à elle sait bien quand ces tempêtes sont fréquentes et le plus violentes.

13. Ami, ce sont là encore de sages règles ; celui qui les connaît et les observe sera heureux dès ce monde, et restera en paix à travers tous les événements de la vie terrestre. »

Chapitre 141

Un orage

1. Le capitaine, les disciples de Jean et l'aubergiste des environs de Bethléem remercièrent Raphaël de cette sage leçon, car le vent de tempête, qui continuait de souffler avec fureur, ne leur inspirait désormais plus aucune crainte. Or, peu après, un grand éclair tomba des épais nuages apportés par le vent, endommageant fort un vieux cèdre non loin de la maison. Ce premier éclair fut suivi de beaucoup d'autres qui jaillissaient de toutes parts dans un grand vacarme, faisant trembler le sol.

2. Notre capitaine, qui appréciait encore moins les éclairs et le tonnerre qu'un vent violent, en fut de nouveau fort effrayé. L'aubergiste, Lazare, ses sœurs et Marie de Magdalon prirent peur eux aussi et Me supplièrent d'ordonner à ce méchant orage de cesser.

3. Alors, sortant de Mon léger sommeil, *Je* dis : « Enfants, ne craignez rien ; car là où Je suis, l'orage n'a le pouvoir que de servir, et non de nuire ! Encore une petite heure, et la tempête et l'orage se tairont. La journée de demain n'en sera que plus belle et plus claire, et l'air frais et salubre fortifiera nos membres et nos entrailles. »

4. Ces paroles ayant apaisé les esprits craintifs. Je repris Mon léger sommeil.

5. Comme Je sommeillais ainsi, tous ceux qui étaient encore assis à table Me considérèrent, et *le capitaine* dit : « Ah, on peut bien dire du Seigneur : SI TOTUS ILLABATUR ORBIS, IMPAVIDUM FERIENT RUINAE ! (Si le monde entier s'écroulait, les ruines frapperaient l'intrépide^(*)) Quand on est Celui qui a créé et qui fait vivre toutes les créatures, on peut certes ne rien redouter de tels phénomènes ; mais nous qui ne sommes que de faibles humains, nous ne pouvons nous défendre d'une certaine crainte devant un tel orage, même en étant fermement convaincus qu'il ne peut rien nous arriver en présence du Seigneur. Au demeurant, il est étrange qu'un tel orage ait pu éclater précisément cette nuit, après un coucher de soleil sans nuage ! Je plains ceux qui sont sur les chemins en ce moment, et surtout ceux qui naviguent sur la grande mer ! Oh, ce doit être tout à fait terrible ! »

6. Comme le capitaine venait de formuler cette pensée, *Agricola*, lui aussi éveillé par le coup de tonnerre, l'approuva en disant : « Mes vaisseaux de Sidon et de Tyr seront sans doute fort malmenés par cette tempête, qui doit être partout d'une grande violence ! Quoi qu'il en soit, le Seigneur dort sans S'en préoccuper, et nous, les hommes, nous sommes sans pouvoir contre un tel monstre. Qu'il en soit donc ainsi ! Dans une petite heure, a dit le Seigneur, la tempête s'apaisera, et il en sera ainsi à coup sûr ; jusque-là, elle peut encore faire beaucoup de dégâts. Le Seigneur veuille qu'il arrive le moins de mal possible ! »

7. *Raphaël* dit alors : « Soyez donc tranquilles, il ne sera pas touché à un seul cheveu d'un juste ; quant aux impies, il est bon qu'une telle tempête leur rappelle un peu qu'il y a encore un Dieu qui commande à tous les éléments, et que ceux-ci Lui obéissent comme des serviteurs fidèles. Cette tempête ne fera rien à tes vaisseaux de Tyr et de Sidon, car le Seigneur y veille déjà. Vous pouvez donc être tout à fait tranquilles, car vous n'y perdrez pas un seul cheveu ! »

(*) Ou plus exactement : Il resterait sans peur sous les ruines. (N.d.T.)

8. C'est sur Jérusalem que cette tempête se déchaîne à présent avec le plus de violence, et les éclairs n'épargnent pas la vanité des ors du Temple. Il y a bien des cris dans le Temple et autour de lui, et dans plus d'une maison. En maints endroits, la foudre allume des incendies que les gens ont fort à faire pour éteindre. Au Temple même, elle a déjà mis le feu en plusieurs endroits à la charpente bien sèche ; mais, comme on étouffe l'incendie dès son apparition, les dommages ne sont pas bien grands là non plus. Cependant, les Pharisiens sont fort inquiets, et le peuple les presse de faire que Dieu veuille apaiser la tempête. Pharisiens, prêtres, docteurs de la loi et lévites marmonnent donc à qui mieux mieux, mais sans le moindre effet, si bien que le peuple, de plus en plus agité, leur fait toutes sortes de menaces et, en dépit de la tempête, se moque fort de l'impuissance des Pharisiens, qui ont si souvent prétendu commander, tels Josué et Aaron, jusqu'au soleil, à la lune et aux astres, et ne sont même pas capables d'en imposer à cette tempête.

9. Et, voyez-vous, cette tempête a aussi cela de bon qu'elle secoue et affaiblit beaucoup la superstition ignorante de bien des habitants de Jérusalem qui étaient encore de fervents partisans du Temple, ce qui, par la suite, les poussera à embrasser la vérité.

10. Si j'ai ajouté cette explication à celles que je vous ai déjà données sur l'origine naturelle de cette tempête, c'est afin de vous montrer qu'en de telles occasions, l'amour et la sagesse de Dieu n'œuvrent pas seulement pour fertiliser le sol et pour purifier l'air, mais aussi pour enrichir moralement le cœur des hommes et purifier l'atmosphère de leurs âmes, ce qui vaut certes plus encore que la fertilisation du sol et que la purification de l'air.

11. Que ceux d'entre vous qui en ont le courage se lèvent et me suivent dehors, et ils verront et apprendront bien des choses qu'ils n'avaient assurément jamais vues ! »

12. *Agricola* et *le capitaine* dirent : « Aller dehors avec toi, n'importe lequel d'entre nous en aura sans doute le courage, mais sans toi, ce serait autre chose. Avec toi, nous allons donc sortir très courageusement sous cette véritable pluie d'éclairs ! »

13. À ces mots, tous les Romains, dont le capitaine et ses compagnons, se levèrent, ainsi que l'aubergiste de Bethléem, les disciples de Jean et Lazare.

Chapitre 142

De l'origine et des effets de l'orage

1. Mais, quand ils furent dehors, ils fermèrent les yeux un moment et se bouchèrent les oreilles, car, jaillissant sans interruption des nuages noirs, les éclairs frappaient la terre avec des claquements et des grondements terribles.

2. *Raphaël* les réprimanda : « Ne vous bouchez donc pas les yeux et les oreilles, sans quoi vous ne verrez rien de cette tempête grandiose et n'entendrez pas les hurlements qui, de Jérusalem, arrivent par moments jusqu'à nous, sur cette colline ! »

3. Prenant enfin courage, ils ouvrirent les yeux et les oreilles, et s'émerveillèrent sans fin de la violence du vent ; mais bientôt, Raphaël ordonna à celui-ci de contourner la colline, et il y régna soudain le plus grand calme. De même, aucun éclair ne pouvait plus tomber sur elle, mais seulement dans les champs à plusieurs arpents de là ; et là, très loin à la ronde, c'était un véritable déluge de feu qui se précipitait des nuages sur la terre dans un fracas à faire trembler le sol.

4. *Agricola* demanda alors : « Mais, dis-nous, comment se fait-il donc que cette véritable mer de feu qui tombe sans cesse sur la terre ne mette pas le feu, à ce que nous voyons, aux maisons et aux arbres, ou même à des forêts entières ? Un jour, en Hispanie, j'ai déjà assisté à un orage semblable, sans pluie et avec beaucoup de vent, mais il a causé de gros dégâts, et même de terribles dévastations ; et ici, on ne voit pas un seul incendie. Comment expliquer cela ? »

5. *Raphaël* : « Vous le comprendrez sans peine dès que la tempête sera calmée, ce qui ne tardera pas. La clarté incessante et très violente des éclairs ne vous permet pas pour le moment de percevoir la faible lueur des incendies ; mais, à mesure que les éclairs s'espaceront, vous commencerez à remarquer plusieurs grands feux, surtout sur Jérusalem. Cependant, n'y attachez pas trop d'importance et ne soyez pas inquiets lorsque vous apercevrez l'un de ces incendies ; car là où il a été permis à la foudre de mettre le feu à une maison ou une cabane, ou même à un village ou à la forêt desséchée de quelque avare qui a préféré laisser pourrir son bois plutôt que de permettre à un pauvre d'en prendre ne fût-ce que quelques brindilles pour son propre usage, en vérité, les gens de bien n'ont subi aucun dommage ! Voilà ce qu'il en est des cabanes, maisons et villages ; bref, tout ce que vous voyez à présent et verrez encore arrive non aux dépens des hommes, mais pour leur bien, ce que vous comprendrez encore plus clairement par la suite.

6. Mais voici venu le moment où cet orage doit cesser ; par la volonté de Dieu qui est en moi, je veux donc qu'il s'apaise - voyez, les éclairs ont cessé, et le vent est tombé ! À présent, regardez autour de vous, car vous y verrez bien des choses qui éveilleront votre attention. »

7. Ceux qui étaient là se mirent à regarder dans toutes les directions et comptèrent en tout une vingtaine d'incendies, dont un incendie de forêt qui se montrait particulièrement dévastateur. Il faisait rage au-delà d'Emmaüs, sur une grande colline boisée appartenant à un avare de Jérusalem qui de sa vie n'avait fait cadeau d'une brindille à un pauvre. Le sachant bien, tous louèrent le Seigneur d'avoir enfin frappé ce méchant avare. Cependant, on voyait aussi un grand feu au sud-est de Jérusalem, et Lazare demanda à Raphaël à qui cet incendie pouvait faire le plus de tort.

8. *Raphaël* : « C'est là un village dont la plus grande partie appartient à ce même avare qui possède la forêt en feu. Or, il loue tout cela à un prix quasi inaccessible à de pauvres métayers qui, pour satisfaire leur maître, sont eux-mêmes contraints de tromper leurs voisins et permettent qu'on fornique avec leurs filles pour de l'argent et d'autres présents. En vingt ans à peine, ce village est donc devenu une véritable Sodome, tout cela à cause de la conduite d'un riche avare. Aucun d'entre vous, sans doute, ne trouvera injuste qu'un tel village reçoive enfin son châtement ? »

9. *Lazare* : « Ce que fait le Seigneur est bien fait ! Je ne connais que trop cet avare, et lui ai moi-même bien des fois ardemment souhaité une juste punition pour les injustices criantes qu'il commettait, le plus souvent contre des pauvres. À présent, le Seigneur a perdu patience envers sa conduite sacrilège qu'Il en soit donc loué ! Cependant, il doit bien en rester quelques-uns dans ce village qui n'ont pas encore plié les genoux devant Gog et Magog - mais le Seigneur les aura sans doute épargnés ! »

10. *Raphaël* : « Comme tu peux l'imaginer : et, après cet incendie, leur situation deviendra bientôt meilleure que jamais. »

11. Plus loin vers le sud, on apercevait un autre rougeoiement, et *l'aubergiste de Bethlèem* demanda à Raphaël : « Ô omniscient ami, qu'est-ce donc que le feu a détruit là-bas ? Ce n'est tout de même pas Bethlèem ? »

12. *Raphaël* : « Pas du tout ; c'est un village de Grecs et de Sadducéens qui font un commerce frauduleux de porcs et qui, de plus, détournent par leur éloquence les hommes de Dieu ! Comme ils commençaient à en faire un peu trop pour empêcher la doctrine du Seigneur de se répandre et pour la rendre suspecte aux hommes mondains, le Seigneur y a mis le holà en cette occasion. Ils en auront pour des années à se remettre de ce malheur, et n'auront donc plus le temps de songer aux moyens d'entraver la propagation de la doctrine du Seigneur. Voilà ce qu'il en est, ami, et je crois que, là aussi, c'est bien fait pour ces usuriers impies ! »

13. *L'aubergiste* : « Oh, assurément, et, encore une fois, loué soit le Seigneur d'avoir envoyé à ces impies, que je connais bien, un pareil revers - car ils le méritaient depuis longtemps. Quant aux autres petits incendies que nous voyons d'ici, je suppose qu'eux aussi ne se sont pas produits sans la permission du Seigneur ! »

14. *Raphaël* : « C'est certain, et vous n'avez pas besoin de vous en inquiéter. Mais regardez maintenant les branches des arbres et l'herbe sur le sol. »

15. Tous se mirent à regarder les branches et l'herbe : elles brillaient comme le bois pourrissant dans une forêt ; et, sur les têtes, les cheveux aussi scintillaient fortement. Effrayés, ils demandèrent ce qui se passait.

16. *Raphaël* leur répondit : « Rentrons dans la maison, et là, dans la salle, je vous expliquerai la cause de ce phénomène. »

17. Et ils rentrèrent tous dans la maison.

18. Dès que ceux qui étaient sortis avec Raphaël eurent repris leurs places dans la salle, le capitaine demanda à Raphaël ce que tout cela signifiait et pourquoi les arbres, l'herbe et même les cheveux des gens étaient devenus lumineux.

19. Ayant lui aussi repris sa place, *Raphaël* répondit : « Chers amis, il serait certes encore temps de vous expliquer cela demain, mais, puisque vous êtes si avides de savoir, je puis bien le faire maintenant. Pourtant, je vous le dis, cela n'a pas du tout l'importance que vous imaginez d'après les apparences, et le salut de votre âme ne dépend pas de votre connaissance parfaite de ce phénomène ou d'autres semblables ; mais, parce que leur méconnaissance entraîne facilement toutes sortes de superstitions, je suis en quelque sorte contraint malgré tout de vous dire

ce que celui-ci signifie vraiment.

20. Cependant, afin que vous puissiez le comprendre d'abord du seul point de vue de la nature, il faut auparavant que je vous explique ce que c'est que la foudre, afin que les Romains, particulièrement, cessent de croire, à côté de la doctrine du Seigneur, à la légende d'un Vulcain fabricant d'éclairs et d'un Jupiter qui les lancerait. Aussi, soyez bien attentifs à ce que je vais maintenant vous expliquer. »

Chapitre 143

De la nature de l'électricité

1. Alors, se levant, Raphaël alla à la porte, où plusieurs chats de la maison guettaient une souris. Il en prit un et le rapporta dans la salle.

2. Posant le chat sur la table, il dit au capitaine (*Raphaël*) : « Regarde ce chat tout à fait familier, dont le poil est d'ailleurs fort luisant, comme c'est souvent le cas. Prends-le et caresse-le de la queue vers la tête, et, même à la lueur des lampes, déjà bien affaiblie, nous observerons un phénomène qui vous frappera fort. »

3. Le capitaine fit ce qu'on lui disait, et, favorisées par l'atmosphère encore fort chargée d'électricité, un grand nombre d'étincelles brillant comme des éclairs jaillirent en crépitant du dos du chat.

4. *Un disciple de Jean*, qui gardait secrètement en lui-même tout un fatras superstitieux, s'écria : « Ah, on voit bien là que les anciens avaient raison d'affirmer que les vieux chats ont le diable au corps ! »

5. *Raphaël* lui répondit : « Oh non, ami, ce n'est pas du tout ce qu'on voit ici ; mais tes paroles, elles, montrent que même un disciple de Jean comme toi n'est pas débarrassé de toute superstition. Je pourrais te faire voir le même phénomène sur d'autres animaux, et même sur ta propre tête. Tu ne vas pourtant pas prétendre que tu as toi aussi le diable au corps ! »

6. *Le disciple* : « Je crois et j'espère que non ! Mais en ce cas, d'où provient ce jaillissement d'étincelles sur le dos du chat ? »

7. *Raphaël* : « Je te l'aurais déjà expliqué à moitié, si tu ne m'avais interrompu par tes vieux discours. Mais je n'ai pas encore commencé mon explication ; soyez donc patients, car on n'abat pas un arbre d'un seul coup de hache, à moins qu'il ne soit pas plus solide qu'un fétu de paille.

8. Voyez-vous, ces étincelles ne sortent pas du corps du chat, mais apparaissent seulement à la surface de ses poils, où le feu des esprits naturels de l'air aime en quelque sorte à se coller, pour parler un langage que vous compreniez. Ce feu naturel de l'air, ordinairement en sommeil, mais que certaines circonstances éveillent facilement et font se manifester activement, nous l'appellerons feu électrique, l'*électron* bien connu des anciens Egyptiens, Phéniciens et Grecs^(*)

(*) *Elektron* désignait en grec l'ambre jaune (parfois l'or), d'abord à cause de son éclat. Ses propriétés électrostatiques, connues dès l'Antiquité, sont à l'origine du terme moderne "électricité". Nous gardons ce terme d'"électron" aux mêmes endroits où l'auteur l'emploie -à une

9. Ce feu est le véritable élément vital de l'air, à travers lequel, en fin de compte, il donne vie et forme à la Terre elle-même et à tout ce qui est sur elle et en elle, préserve sa vie naturelle et lui fournit l'essentiel de sa nourriture. Mais quand l'air, l'eau, les minéraux, les plantes, les animaux et les hommes sont dans un certain état de calme, il ne se manifeste pas, mais reste en quelque sorte lui aussi au repos, et on pourrait à bon droit appeler cette sorte de paix électrique "mort de la matière".

10. Or, ce feu emplit tout l'espace infini de la Création divine, et, dans son état de calme complet, constitue l'éther où flottent, tels les poissons dans l'eau, les innombrables grands corps célestes. Mais si ces corps célestes se tenaient parfaitement immobiles en un point de l'espace infini de la Création, donc de l'éther, sans avancer ni reculer, ils ne tarderaient pas, tel un cadavre, à dépérir, à pourrir et à se dissoudre entièrement dans l'éther immobile. C'est pourquoi le Créateur, dans Sa sagesse et Sa puissance, a veillé à ce que les corps célestes aient sans cesse dans l'espace les mouvements les plus variés, agitant constamment cet espace au plus haut point et le contraignant ainsi à un éveil actif.

11. Il faudrait beaucoup trop de temps pour vous expliquer clairement la raison de tout cela, et vous pourrez l'entendre en détail de la bouche du Seigneur en personne ou de Ses disciples, qui seuls sont initiés aux grands mystères de la Création. Aussi, contentons-nous d'observer de plus près ce qui se passe sur notre terre.

12. Voyez-vous, l'air atmosphérique que nous respirons ici et qui nous fait vivre physiquement ne s'élève - selon votre façon de penser - qu'à quelques lieues au-dessus de la surface solide de la Terre ! Ce qui repose ensuite sur la surface de cet air, c'est l'éther, qui est en quelque sorte mort et n'offre donc aucune résistance.

13. Or, la Terre, pour parler très précisément et non à la manière incorrecte et aveugle des anciens astrologues, astronomes et faiseurs de calendriers, se meut autour du Soleil en - notez-le bien - 365 jours et un peu plus, et aussi, en quelque 24 heures et un peu plus, autour de son propre axe central, ce que les disciples pourront également vous expliquer plus en détail ; car il suffit pour le moment que j'attire votre attention sur la rapidité du mouvement de la Terre dans sa grande course autour du Soleil. Si votre entendement ne peut pas encore concevoir cela, vous pouvez vous en remettre à moi pour le moment et croire que la Terre parcourt en moyenne, en une heure de temps, près de 5 760 lieues sur sa vaste orbite, et qu'en outre, particulièrement à l'équateur, qui est pour vous la ligne où le soleil est le plus brûlant, elle progresse en une heure d'environ 474 lieues autour de son axe^(*).

14. Vous devriez déjà comprendre par là qu'une telle célérité de mouvement suffit à causer une grande agitation des esprits de l'éther qui entoure la Terre, entraînant ainsi une grande activité de leur part. C'est ainsi qu'ils nourrissent sans cesse l'air qui environne la Terre, et, à travers lui, le sol lui-même et tout ce qu'il porte.

15. Aux deux mouvements que je viens de dire s'ajoute encore celui, bien plus

époque où l'on ne différenciait pas encore les diverses formes *d'énergie* (électrique, thermique, etc.). (N.d.T.)

^(*) Soit une lieue d'un peu plus de 3.5 km. (N.d.T.)

rapide encore, des rayons lumineux du soleil, qui dérange au plus haut point les esprits de l'éther et les pousse en masse vers la Terre. C'est ainsi que, surtout certains jours de printemps, d'été et d'automne, l'air en est saturé, et à travers lui la terre et ses habitants. Ces jours-là, le temps se fait lourd, hommes, bêtes et plantes sont comme abattus et, fuyant toute activité, aspirent à la paresse et au repos.

16. L'origine de ce sentiment est précisément la présence dans l'air et dans la terre d'un grand nombre d'esprits éthériques, parce que, comme il a été dit, ces esprits ont une propension constante et foncière à un repos véritablement mortel, bien qu'ils ne soient pas du tout morts.

17. Or, contraints à un tel entassement, ces esprits éthériques commencent à ressentir une pression toujours plus importune, et c'est pour s'en débarrasser et retrouver leur douce quiétude qu'ils se mettent à bouger. Leur mouvement se manifeste d'abord par des vents, de plus en plus forts à mesure que le corps terrestre, en quelque sorte sursaturé, pousse vers sa surface et vers les couches inférieures de l'air les esprits éthériques naturels encore immatures qui sont en lui.

18. Cet entremêlement dans l'atmosphère terrestres des esprits éthériques d'en haut et d'en bas donne alors naissance à des brouillards et des nuages toujours plus épais, dont le poids croissant importune toujours plus les esprits éthériques. Ceux-ci cherchent alors l'issue par où ils rencontreraient une moindre résistance, et la fuite de ces esprits éthériques toujours plus opprimés, qui se mêlent en quelque sorte malgré eux aux esprits déjà fort comprimés de l'atmosphère terrestre, provoque les vents de tempête, dont la violence détruit arbres et maisons et soulève sur la mer des vagues hautes comme des montagnes.

19. Et si, malgré cette fuite, lesdits esprits éthériques continuent de s'entasser [à l'arrière d'un relief] dans quelque contrée de la terre, ce que l'on distingue facilement à l'obscurcissement et à l'épaississement des nuages, cette pression leur devenant intolérable, ils sortent soudain de leur oisiveté pour entrer dans une sorte de fureur, et c'est cette très grande activité qui cause le feu dévastateur de l'éclair, qui s'échappe à grand fracas du nuage importun, quasiment à la vitesse de la pensée, et détruit irrésistiblement tout ce qu'il rencontre sur son passage. Cependant, ce phénomène est pour les esprits terrestres et aériens comme une violente poussée qui les presse les uns contre les autres et les contraint à s'accrocher ensemble, et cette densité, ce poids matériel croissant les fait tomber sur la terre sous forme soit d'une forte pluie, soit, dans les pires cas, de grêle.

20. Mais lorsque, comme cela vient d'arriver ici, les purs esprits éthériques sont par trop molestés par les esprits éthériques impurs de la terre sur une vaste étendue, leur agitation s'accroît jusqu'à un point culminant. Dans ce cas, ils détruisent par le feu les esprits éthériques terrestres et atmosphériques, et, en ces rares occasions, il ne tombe ni pluie, ni grêle.

Chapitre 144

De l'origine des phénomènes météorologiques

1. (*Raphaël* :) « Pour parler clairement, l'*électron* n'est donc rien d'autre que,

d'abord, la perturbation du calme des esprits éthériques par une pression et un frottement, ensuite l'accroissement de l'activité de ces esprits, qui, étant pour une part purement spirituels et pour une autre part substance naturelle de la lumière et de la vie, sont présents dans le corps terrestre lui-même, donc dans tout ce que celui-ci porte et produit, mais ne commencent à se manifester très clairement que lorsqu'ils sont perturbés de la manière dite.

2. Si vous prenez deux morceaux de bois et les frottez rapidement l'un contre l'autre, lesdits esprits, présents d'une part dans le bois lui-même, d'autre part dans l'air qui l'entoure, en seront évidemment froissés ; tirés de leur quiétude, ils entreront en activité, toujours de la même manière, et vous verrez bien vite les effets de leur présence quand le bois se mettra à rougeoyer avant de s'enflammer.

3. Une fois qu'une part assez importante de ces esprits éthériques est en activité, cela excite et pousse à l'activité ceux qui étaient encore au repos, et c'est ainsi que tout le morceau de bois finira par être détruit ; si vous y ajoutez alors du bois non frotté, ses esprits entrent en activité eux aussi et le détruisent, et, plus ce bois est riche en esprits de cette sorte - ce qui est le cas du bois dur -, plus il est détruit rapidement.

4. Je vous ai donné là un exemple tangible de ce qu'est l'*électron*. Mais poursuivons !

5. Prenons deux pierres dures et frottons-les violemment l'une contre l'autre : vous verrez aussitôt un grand nombre d'étincelles jaillir au loin avec la plus grande célérité. Là encore, que sont ces étincelles, sinon les esprits éthériques présents dans et autour des pierres, forcés à l'activité par notre intervention importune ! Et, en frottant rapidement l'un contre l'autre des métaux très durs, vous pourrez voir et sentir le même phénomène.

6. Quand deux vents se heurtent violemment, ce qui n'est pas rare dans les régions de hautes montagnes escarpées, parce qu'il arrive souvent que le vent, renvoyé par les parois rocheuses, revienne souffler violemment contre lui-même, vous remarquerez bientôt toutes sortes de phénomènes de combustion. Quand cette violence est moindre, l'équilibre se rétablit plus facilement, et l'on peut voir de temps à autre un éclair jaillir du vent lorsqu'un choc plus violent se produit, et ici ou là des tourbillons qui peuvent déraciner sans peine un grand arbre, voire plusieurs. Mais lorsque le vent, dans ce combat contre lui-même, atteint une très grande violence en quelque point favorable d'une telle contrée, tous les esprits éthériques présents s'enflamment, et ces tourbillons de vents deviennent de véritables colonnes d'un feu dévastateur, dont la force est capable de faire trembler et d'abattre les plus grands arbres, des forteresses et même des rochers.

7. Que sont donc ces colonnes de feu dévastatrices ? Là encore, c'est notre *électron*, l'expression active des esprits éthériques dérangés dans leur repos. Entrant ainsi dans une très grande activité, ces esprits ne tardent pas à attirer leurs pareils, qui accourent en quelque sorte à leur aide de très loin à la ronde dans toutes les directions, ainsi que d'en haut, et qui causent souvent de tels dégâts à une contrée qu'on peut souvent en voir encore les traces bien des années et parfois même des siècles après.

8. Lorsque ce combat des vents survient en mer, surtout à proximité d'une côte, le

tourbillon du vent agit tout naturellement sur l'eau si mobile, produisant ces colonnes d'eau desquelles les marins doivent fort se garder ; car si un bateau rencontrait une telle colonne, il sombrerait sans recours. Souvent aussi, dans les contrées les plus chaudes de la Terre, il se rencontre en mer des tourbillons de feu desquels les marins doivent se garder davantage encore.

9. Nous venons de voir une fois de plus comment se produisent divers phénomènes déjà connus de vous, quelle en est la cause et ce qu'ils sont véritablement. Mais, pour clarifier encore votre compréhension, nous allons poursuivre encore sur ce sujet, car le premier principe de la doctrine du Seigneur, à jamais valable pour tous les hommes de cette terre et pour tous les esprits et les cieux, est celui-ci : Seule la vérité la plus pure en toute chose vous donnera la liberté et la vie. Et puisque, sur cette terre, ces phénomènes se manifestent nécessairement sous les formes les plus diverses et ont donc également toutes sortes d'effets et de conséquences, ce qui pousse les hommes aveugles à faire toutes sortes de fausses suppositions sur leur origine et les rend ainsi superstitieux, c'est une bonne chose assurément que l'homme, en plus de la connaissance et de l'acceptation de la volonté de Dieu, puisse connaître et juger selon la vérité, et non selon les élucubrations d'hommes ignorants, des phénomènes qu'il rencontre le plus souvent sur la terre. »

Chapitre 145

Des phénomènes électriques

1. (*Raphaël* :) « Nous avons d'abord vu des étincelles jaillir du dos de notre chat caressé plusieurs fois en direction de la tête. S'agissait-il donc là aussi d'esprits éthériques offensés qui étaient en quelque sorte collés aux poils du dos du chat ? Je vous le dis, il en est bien ainsi ! Le poil du chat est très lisse et sans inégalités, mais, comme toute autre matière, il est entouré d'air et donc des esprits éthériques qui s'y tiennent au repos, et qui deviennent plus nombreux lorsqu'on va vers la tête, parce que, surtout sur le dos, les poils y sont plus drus que près de la queue^(*).

2. Si l'on caresse l'animal de la tête vers la queue, on disperse les esprits éthériques, présents en plus grande quantité autour de la tête, vers la région qui en est moins richement pourvue. Au lieu d'être dérangés, ces esprits se trouvent ainsi plus régulièrement répartis, et ils ne manifesteront aucune activité, ou du moins, elle ne sera pas perceptible ; à l'inverse, si l'on caresse ou frotte en direction de la tête, on accroît le nombre de ces esprits, ce qui les offense quelque peu, et ils manifestent aussitôt leur présence par leur activité.

3. Les surfaces lisses, surtout celle des pierres précieuses très dures et du verre, que les anciens Phéniciens, les Philistins et les Egyptiens savaient déjà fabriquer à partir de la silice, se prêtent particulièrement à la manifestation de la présence des esprits éthériques, pour peu qu'on les frotte avec des mains bien sèches. Le feu produit de cette manière n'est lui aussi rien d'autre que cet *électron* que je vous ai

(*) Le phénomène électrostatique aurait pu être relié, ici, au fait de caresser le chat à rebrousse-poil...(N.d.T)

décrit.

4. De même, la combustion du bois, de la paille, de l'huile, de la résine, du naphthe, du soufre et de toutes les matières inflammables n'est qu'un acte de l'*électron*. Lorsque les métaux et toutes sortes de minerais rougeoient, fondent et parfois même brûlent, c'est là encore l'effet des degrés croissants d'activité des esprits éthériques dérangés dans leur repos. S'ils sont incités durablement à une activité telle que celle qui se manifeste dans l'éclair, ils détruisent toute matière et la dissolvent entièrement dans son élément éthérique spirituel d'origine. Cependant, la combustion du bois, de l'huile ou de la résine ne les porte jamais à un tel degré d'activité, parce qu'ils entrent en même temps en lutte avec les esprits naturels grossiers enchaînés dans la matière, ce qui entrave leur action.

5. Mais si, dans cet acte de combustion, un important afflux d'air fait en quelque sorte venir à leur aide un nombre toujours plus grand d'esprits éthériques, alors, la chaleur du feu de bois ou de charbon en sera grandement accrue et pourra déclencher l'activité des esprits naturels encore figés dans la matière des métaux et des pierres, provoquant leur rougeolement, leur fonte et jusqu'à leur combustion, parfois même leur complète dissolution.

6. L'eau elle-même renferme une grande quantité de ces esprits éthériques que vous commencez à connaître. En tant que matière, elle est constituée de bulles rondes extrêmement petites, dans lesquelles sont enfermés les esprits éthériques proprement dits. Comme ces petites bulles parfaitement rondes et lisses se gênent peu entre elles, parce qu'elles peuvent très facilement s'éviter en se repoussant les unes les autres, les esprits éthériques de l'eau se tiennent ordinairement tranquilles. Mais il suffit de la poser sur le feu dans un récipient pour qu'elle s'agite très vite ; car les esprits éthériques de l'eau, excités par l'activité extérieure d'esprits éthériques semblables à eux, commencent à se bousculer toujours plus violemment et à vouloir dilater les bulles matérielles^(*) proprement dites, et beaucoup d'entre eux, ayant quitté leur logement après l'éclatement de ces bulles par trop dilatées, s'échappent et se réunissent soit aux esprits éthériques libres de l'atmosphère terrestre, soit même, en montant rapidement à travers les couches aériennes, à ceux de leurs éléments originels.

7. Ainsi donc, l'ébullition et l'évaporation de l'eau jusqu'à sa dernière goutte sont elles aussi, pour parler à la manière de ce monde, des actes électriques, comme ce que je vous ai dit jusqu'ici devrait vous le faire comprendre sans peine, et d'autant plus clairement si j'attire encore votre attention sur quelques phénomènes que vous connaissez tous plus ou moins.

8. Nous savons maintenant que les esprits éthériques tirés de leur repos ne tardent pas à manifester par leur action leur propre force irrésistible, et qu'ils font aussi cela lorsqu'ils sont dérangés dans l'eau par une activité croissante de leurs compagnons extérieurs, c'est-à-dire par le feu. Dans un tel bouillonnement, ils préfèrent naturellement, lorsqu'ils le peuvent encore, s'adoucir et retourner au

^(*) *Wasserstoffbläschen* : il y a là un décalage sémantique intraduisible en français, car *Wasserstoff* signifie normalement "hydrogène", mais aussi, littéralement (et conformément à l'étymologie), "matière de l'eau" - ce dont il s'agit sans doute ici, hydrogène et oxygène confondus. (N.d.T.)

repos ; mais si vous placez sur le feu un récipient hermétiquement clos, les esprits éthériques endormis dans l'eau vous montreront bien vite, en entrant en action, quelle force ils ont en eux. Quand bien même le récipient serait d'un fer épais comme le bras, il sera bientôt brisé en morceaux, et les esprits se libéreront dans un grand bruit d'explosion avant de revenir à leur calme coutumier. - C'est bien là un exemple qui doit vous démontrer avec encore plus d'évidence et de clarté la présence des esprits éthériques dans l'eau.

9. Or, les esprits éthériques purs ne sont jamais si agités que lorsque les esprits naturels impurs, montant souvent en grand nombre des entrailles de la terre, commencent en quelque sorte à se réunir aux esprits aériens ou se mêlent à eux, comme cela vient d'arriver. Il s'ensuit aussitôt un grand combat duquel les esprits impurs sortent toujours vaincus, mais aussi purifiés et rendus non seulement inoffensifs, mais même fort utiles à la vie végétale et animale.

10. En de telles occasions, de grandes tempêtes se déchaînent sur la terre ferme, comme nous l'avons vu ; et si cette montée en masse des esprits naturels impurs se produit quelque part au-dessus de la mer, les esprits purs de l'eau en sont eux aussi fort agités et il en résulte habituellement un raz-de-marée, qui est le plus grand danger pour les marins, parce que les flots se soulèvent littéralement comme des montagnes et malmènent fort les vaisseaux les plus grands et les plus solides, jouant avec eux comme un vent de tempête avec la balle de blé. Les esprits impurs en sortent assurément grandement purifiés là aussi, mais il vaut mieux pour les hommes ne pas se trouver en mer quand de telles choses arrivent.

11. Les marins expérimentés sont toujours avertis de ces événements par certains signes avant-coureurs et ne s'exposent pas au danger ; mais s'ils sont déjà en mer, ils se hâteront de rejoindre le plus proche rivage, et, si cela est impossible, ils confieront plutôt leur sort à la haute mer.

12. Quand, après une telle tempête, la mer redeviendra calme, vous verrez souvent la surface des flots, les cordages du navire, le gouvernail et bien d'autres objets jeter ces lueurs que nous avons vues tout à l'heure sur l'herbe, les arbres et même vos cheveux. La cause en est naturellement, là encore, cet *électron* que je vous ai bien assez expliqué ; cependant, cela n'est pas tant dû à l'activité des esprits éthériques qu'à celle des esprits naturels issus des entrailles de la terre et désormais purifiés, esprits qui se mettent ainsi visiblement au service des plantes, des animaux, de l'eau et de l'air. Les anciens naturalistes ont donné à cette scintillation le nom d'*antiélectron*.

13. Je vous ai donc expliqué ce phénomène d'une manière assurément compréhensible, et vous pourrez l'expliquer de même à d'autres, afin que la superstition ignorante et corruptrice décline et disparaisse chez les hommes ; car toute superstition est un poison mortel pour la pure vérité, qui seule vivifie l'âme. »

Chapitre 146

Une question sur l'essence de Raphaël

1. (*Raphaël* :) « Aussi, cherchez à instruire les hommes de toutes les vérités que vous connaissez, et vous engraissez ainsi le champ de la foi, où la semence de la parole de Dieu prendra facilement racine, et la pousse qui germera de cette semence deviendra véritablement un grand arbre de vie !
2. L'homme qui veut accéder à la vie de l'esprit divin en lui doit faire entrer en lui la vérité et la lumière sur toute chose ; car toute ombre dans l'âme peut l'égarer sur des chemins où il lui sera difficile ensuite de se retrouver.
3. Quand vous prêcherez l'Évangile aux hommes, délivrez-les d'abord de toutes leurs funestes superstitions ; ils percevront bientôt les grands bienfaits de la parole de Dieu et deviendront vos amis.
4. Mais rien ne suscitera autant l'amitié et la bénédiction du Seigneur et de tous les anges des cieux que la véritable amitié et l'amour universel entre les hommes ; et celui-ci ne pourra commencer à régner que lorsque les hommes, éclairés par Dieu, seront les uns envers les autres parfaitement véridiques. Car la pure vérité contente le cœur et le rend doux et humble, et par là aimable envers tous, serviable, tendre et compatissant.
5. Retenez bien ces paroles et agissez en conséquence, et vous répandrez de grands bienfaits parmi les hommes, et la grâce divine vivra en vous. - Avez-vous bien compris tout cela ? »
6. Rendant grâce à Raphaël, ils répondirent tous par l'affirmative.
7. Grandement surpris de la sagesse de Raphaël, *le capitaine* lui demanda : « Ô gracieux jeune ami, comment es-tu donc parvenu à une telle sagesse ? Les enseignements que tu viens de nous donner, la puissance que tu possèdes et que tu nous as démontrée de plusieurs façons très merveilleuses, tout cela témoigne à l'évidence de ce que tu dois être bien plus qu'un homme né sur cette terre du sein d'une femme. N'es-tu pas un peu dieu toi aussi, dis-le-nous ? »
8. *Raphaël* : « Assurément, car tout homme qui vit selon la volonté et l'ordonnance de Dieu a en lui Sa puissance et Sa force ; il est donc un enfant de Dieu et peut à l'évidence L'appeler "Saint Père" en toute vérité. Et celui qui peut faire une telle chose doit bien avoir en lui un peu ou beaucoup de l'unique vrai Dieu, non seulement temporellement, mais pour l'éternité !
9. Tu t'émerveilles à mon sujet, et pourtant, je te dis que plusieurs disciples du Seigneur pourraient déjà, s'il le fallait, faire les mêmes choses que j'ai accomplies devant vous. C'est pourquoi je ne suis ni plus ni moins qu'un homme venu un jour au monde du sein d'une femme, mais qui n'est pas mort et ne mourra jamais, mais vivra éternellement, parce que, pur esprit, il est devenu maître de sa vie - comme vous pouvez le devenir et le serez, si vous vivez et agissez selon la doctrine du Seigneur. Je vous ai donc expliqué cela dans la mesure qui vous convient pour le moment, et vous en apprendrez davantage le moment venu. »
10. Les questionneurs se le tinrent pour dit et ne cherchèrent pas à en savoir davantage sur ce qu'était Raphaël.
11. Et les dix nobles Romains, qui savaient bien ce qu'il en était, ne dirent rien non plus, parce que Raphaël leur avait signifié qu'ils ne devaient pas le faire

reconnaître : la rencontre d'un pur esprit eût trop vivement choqué les nouveaux venus et trop vite contraint leurs âmes à croire, ce qui n'eût pas été bon pour leur salut.

Chapitre 147

Neige et pluie

1. Au bout d'un moment, *le capitaine* questionna de nouveau Raphaël, disant : « Très gracieux et très vénéré jeune ami, à propos des effets de l'électron, il me vient encore une question à laquelle j'aimerais fort que tu répondes, même brièvement : les phénomènes que l'on voit en hiver ne sont-ils pas eux aussi causés par quelque action des esprits éthériques. »

2. *Raphaël* : « Certainement ! En hiver, surtout dans les régions les plus septentrionales de la Terre, mais de même dans les terres, les îles et les mers qui sont tout au sud, les rayons du soleil tombent plus obliquement sur la Terre et son atmosphère, à cause de sa forme de boule. C'est pourquoi, lorsqu'on se rapproche des pôles, tant dans la moitié septentrionale que dans la moitié australe de la Terre, les esprits éthériques sont moins troublés dans leur paix par les rayons du soleil, à l'évidence plus faibles, et par le frottement de l'air atmosphérique, bien moindre que sur la ceinture équatoriale. Ils ont donc moins d'activité, et par là moins d'effets.

3. Mais il s'ensuit aussi de cette inactivité que les esprits aériens deviennent eux-mêmes moins actifs, et qu'ils resteraient pressés les uns contre les autres sans le moindre mouvement, si, dans ces contrées, les esprits de l'intérieur de la terre ne montaient en grand nombre les troubler dans leur quiétude. Lorsqu'ils sentent auprès d'eux ces sortes d'invités indésirables, les esprits éthériques présents dans l'atmosphère prennent la fuite, principalement vers les régions qui comptent moins d'esprits terrestres, c'est-à-dire vers la ceinture équatoriale. Ces esprits éthériques entraînent donc dans leur fuite les esprits aériens qui leur sont apparentés, et c'est ainsi que se mettent à souffler des vents dont hommes, bêtes et plantes éprouvent le froid glacial, et qui sont froids à cause de cette activité très réduite ; car seule une activité accrue produit de la chaleur.

4. Quand les esprits impurs se multiplient dans l'atmosphère terrestre, les brumes et les nuages se constituent, apparaissant en masses toujours plus compactes, que les vents déjà décrits entraînent et compriment fortement. Il s'ensuit une lutte au cours de laquelle les esprits impurs sont précipités à terre sous forme de neige et par là purifiés, souvent en très grande quantité. Là encore, cela est bon et profitable pour le sol terrestre, parce que la terre est engraisée par cette neige et que sa fertilité en est accrue.

5. Mais je vois encore une question en toi, capitaine assoiffé de savoir. La voici : tu voudrais bien que je te dise si la glace qui recouvre les fleuves, les lacs, les étangs et parfois les mers est elle aussi produite par ces esprits.

6. Assurément ! Faute d'activité, et parce qu'ils aspirent au repos, ils peuvent être serrés les uns contre les autres et en quelque sorte comprimés sans réagir pour

autant ; de cette façon, associés aux esprits aériens, ils s'alourdissent et pèsent sur les esprits de l'eau, qui cessent à leur tour toute activité, et c'est ce qui produit sur l'eau la glace que tu peux voir. Ainsi donc, moins ces esprits que je vous ai désormais suffisamment montrés développent d'activité, plus il fait froid dans les régions où trop peu d'occasions s'offrent à ces esprits de s'activer davantage. C'est pourquoi les fleuves, rivières et ruisseaux qui s'écoulent rapidement gèlent beaucoup moins facilement en hiver que les eaux immobiles, parce que ces esprits y sont contraints à une plus grande activité.

7. Quand les hommes ou même les bêtes demeurent oisifs, ils ne risquent guère de transpirer, et encore bien moins à la saison froide ; mais les hommes qui s'activent et se démènent ne manquent jamais de chaleur vitale, même en hiver. La paresse est en toute chose une sorte de mort et de jugement pour toutes les créatures.

8. Aussi, encouragez votre prochain à l'activité, car c'est dans l'activité que se constitue la vie, et dans la paresse, la mort. Ce que je vous dis là est une grande et bonne vérité ; faites-en le meilleur usage, et elle portera ses fruits ! »

9. Tous remercièrent derechef Raphaël pour ce nouvel enseignement et louèrent sa singulière sagesse, capable d'expliquer et de décrire fort clairement tant de phénomènes du monde naturel qu'aucun naturaliste n'avait encore jamais pu connaître ni expliquer d'une manière tant soit peu véridique.

10. Cependant, malgré ces savants propos, les nouveaux disciples ne parvenaient pas encore à se faire une juste idée de l'aspect extérieur de la Terre.

11. Aussi *le capitaine* dit-il à Raphaël « Je me représente déjà assez bien la plupart des choses que tu viens de nous enseigner, puisque je comprends ce que sont les esprits ou les forces naturelles cachées en tout lieu, et comment ils agissent ; mais je ne parviens pas encore à me représenter vraiment la Terre avec sa forme et son aspect. Aurais-tu la bonté de m'en faire une description plus compréhensible ? »

12. « Mon cher ami, répondit *Raphaël*, cela n'est vraiment pas possible en mots ; j'aurais beau te décrire pendant un an l'aspect de cette terre, tu ne t'en ferais toujours pas une idée parfaitement exacte. Mais si vous le voulez, afin que les novices que vous êtes connaissent mieux l'aspect de cette terre, je vais recourir à un autre moyen, celui que j'ai déjà employé pour vous expliquer la survie de l'âme après la mort physique. Dans cet état de plus grande vision de l'âme, vous survolerez la Terre tout entière en quelques instants, et pourrez ainsi vous faire sur-le-champ l'idée la plus authentique de son aspect.

13. Pour cela, nous n'aurons pas besoin du troisième état de vision intérieure, mais seulement du deuxième, et vous verrez la Terre telle qu'elle est, du pôle Nord au pôle Sud ; de plus, en vous réveillant de cette extase, je veillerai à ce que vous conserviez le souvenir le plus clair de ce que vous aurez vu. Voilà ce que je ferai, si vous le désirez. »

14. Ils s'écrièrent *tous* : « Fais-le, nous t'en prions ! »

15. C'est alors que *les autres Romains* se manifestèrent eux aussi, disant : « Le Seigneur, il est vrai, nous a déjà permis de contempler la Terre de cette façon merveilleuse tout en nous expliquant son aspect, si bien que nous la connaissons

parfaitement d'un pôle à l'autre dans toute son étendue ; pourtant, nous pensons qu'il ne serait pas inutile que tu nous transportes nous aussi dans cette extase avec les nouveaux venus, afin que nous puissions témoigner en toute vérité de ce qu'ils auront vu. Si tu le juges bon, fais-nous donc ce plaisir ! »

16. *Raphaël* : « Vous n'en avez certes plus besoin ; mais je peux bien vous faire ce plaisir pour que le témoignage n'en soit que plus grand ; aussi, tenez-vous prêts ! »

Chapitre 148

Agricola rappelle aux Romains que leur départ est proche

1. Ayant prononcé ces paroles, Raphaël étendit ses mains au-dessus d'eux, et ils virent toute la Terre comme s'ils étaient à plusieurs centaines de lieues au-dessus d'elle ; ils perçurent aussi sa rotation autour de l'axe de ses pôles, passèrent en revue tous les pays et les royaumes, la mer, les contrées polaires couvertes de neiges et de glaces éternelles, et ils remarquèrent aussi la forme ronde de la Terre, que ne contrariaient pas les plus hautes montagnes.

2. Cette fois, Raphaël les laissa toute une heure dans l'état de clairvoyance, afin qu'il pussent mieux observer la rotation de la Terre, ainsi que l'activité sans cesse croissante en allant vers l'équateur des esprits de l'éther et de l'air et de tous les esprits naturels des plus purs aux plus grossiers, qu'ils percevaient comme des vermisseaux plus ou moins luisants. Il va sans dire qu'ils purent aussi fort bien examiner en tous sens tous les autres objets et phénomènes terrestres.

3. Au bout d'une heure, Raphaël les ramena à leur état naturel, et ils nous rendirent grâce, d'abord à Moi-même, qui avais permis cela, ensuite à Raphaël, pour leur avoir accordé cette faveur qui les avait si bien instruits de la forme et du mouvement de la Terre, ainsi que de l'existence et de l'action des esprits naturels.

4. Après quoi chacun s'empressa de raconter aux autres tout ce qu'il avait vu, et, comme tous les récits concordaient fort exactement, ils en éprouvèrent tous une grande joie, les dix nobles Romains d'autant plus que cette nouvelle expérience s'accordait parfaitement avec ce qu'ils avaient déjà entendu et vu de la nature de la Terre.

5. Ces récits et ces confirmations réciproques, qui semblaient devoir ne jamais finir, se prolongèrent jusqu'à l'aube, tandis que Je continuais de sommeiller avec tous les autres.

6. C'est alors que, se ressaisissant, *Agricola* dit : « Mes amis, à présent mes vrais frères par la grâce du Seigneur, voici que le jour se lève ! C'est aujourd'hui que nous partons, et nous avons encore bien des choses à régler. Qu'en est-il de nos serviteurs, de nos bêtes de somme, de nos bagages ? Depuis plus de douze jours que nous séjournons dans ces parages, nous ne nous en sommes jamais souciés ! Pourtant, nous avons beaucoup de choses à emporter, et il nous faudra des bêtes en bien plus grand nombre. Où les trouverons-nous ? Vraiment, il est grand temps de prendre des dispositions à ce sujet. »

7. *Raphaël* leur dit : « Amis, on s'est parfaitement occupé de toutes vos affaires jusqu'à cette heure, et il en sera de même jusqu'à l'heure de votre départ ; aussi, ne vous inquiétez pas maintenant de ce dont vous n'avez pas eu à vous inquiéter jusqu'ici. Il y a bien longtemps que vos serviteurs et vos gardes sont arrivés à Béthanie et y logent à votre insu, et tout le reste s'y trouve également en quantité adéquate, car le Seigneur savait assurément fort bien de quoi vous auriez besoin pour votre voyage et Il y a déjà pourvu au mieux, précisément par mon intermédiaire. Soyez donc tout à fait tranquilles pour ces choses terrestres ! »

8. *Les Romains* : « Ô ami, ce serait là de la part du Seigneur une trop grande bienveillance envers les païens que nous sommes ! Mais puisque tu le dis, il faut bien qu'il en soit ainsi. Cependant, il est grand temps que notre hôte et ami Lazare calcule ce que nous lui devons, et que nous lui acquittions notre dette. »

9. *Lazare* leur dit à son tour : « Amis, Celui qui, dans Son grand amour et Sa miséricorde, S'est soucié de la première chose, a bien sûr déjà amplement pourvu à la seconde ! Mais, sur le chemin de votre patrie, vous ne manquerez pas de rencontrer ici et là des pauvres et des nécessiteux envers qui vous pourrez vous montrer charitables dans une juste mesure. Jusqu'à l'heure de votre départ, vous n'avez donc plus à vous soucier de rien ! »

10. Fort ému, *Agricola* déclara : « Les miracles qu'accomplit le grand amour du Seigneur se succèdent donc sans que nous puissions rien faire pour le mériter, nous, grands et puissants Romains ! »

Chapitre 149

Le Seigneur révèle Son avenir terrestre

1. Alors, M'éveillant, *Je* Me dressai et dis : « Si vous croyez en Moi et vivez dorénavant selon Ma doctrine, vous ferez pour Moi tout ce qui peut mériter Mon amour, Ma grâce et Ma miséricorde. Mais vous aurez encore bien des choses à faire en Mon nom ; si, pour l'amour de Moi et de votre prochain, vous faites tout ce que vous commandera Mon esprit en vous, vous Me rendrez ainsi tout ce que vous aurez reçu de Mon amour et de Ma grâce.

2. Le bien moral et matériel que vous faites à vos frères pauvres en Mon nom, vous Me le faites aussi.

3. En outre, par amour pour Moi, vous emmenez avec vous les jeunes gens que Je vous ai confiés et plusieurs pauvres gens de ce pays, ce qui vous coûtera bien des dépenses, des peines et des soucis en ce monde, et cela aussi, Je le prends comme une chose que vous feriez pour Moi, aussi ne manquerez-vous pas d'en être récompensés au ciel, sans en être lésés en ce monde !

4. Et si, comme cela doit arriver en ce monde, vous subissez vous aussi des épreuves et des tentations, supportez-les avec patience et sans colère, et elles contribueront à votre salut ; car J'éprouve ceux que J'aime et les soumets à toutes sortes d'épreuves.

5. Je vous ai déjà laissé entendre une fois, au mont des Oliviers, que le temps

n'était pas loin où Je permettrais Moi-même, pour le jugement des sacrilèges et pour le salut des Miens, que ces mêmes sacrilèges s'emparent de Mon corps et le tuent, et cela sur la croix, comme un vulgaire criminel. Quand vous entendrez dire cela, ne vous mettez pas en colère contre Moi, mais restez dans la foi et l'amour de Moi, et vous prendrez ainsi une grande part à l'œuvre que J'ai entreprise pour libérer les hommes des vieux liens et des cruelles chaînes des ténèbres de la mort, du péché et de l'esclavage funeste de la noire superstition.

6. Je vous le répète, à vous comme à tous les autres : que nul n'en soit fâché ni affaibli dans sa foi ! Car, même si Mon corps est tué par les sacrilèges, le troisième jour, Je ranimerai ce corps mort et ressusciterai, victorieux à jamais de la mort et du jugement ! Puis Je reviendrai vers vous et mettrai en vous la force de Mon esprit et de Ma volonté, afin que vous soyez vous aussi à jamais vivants et bienheureux !

7. Je vous annonce cela pour la deuxième fois en toute certitude, afin que nul d'entre vous ne se fâche contre Moi lorsque cela arrivera.

8. Mais Je vous dis encore autre chose, parce que vous vous demandez en vous-mêmes : "Pourquoi donc faut-il que cela arrive ? Lui qui est le Seigneur très sage et tout-puissant du ciel et de la terre, n'a-t-Il vraiment pas d'autre moyen, d'abord de mater tous ces sacrilèges, ensuite de sauver les adeptes qui croient en Lui ?"

9. Voici ce que Je réponds à cela : Ce n'est pas Moi qui veux qu'il en soit ainsi, et J'aurais assurément les moyens, même sans ce qui doit arriver, de délivrer et de sauver Mes enfants ; mais c'est la méchanceté des hommes qui le veut, et c'est pourquoi Je permets que cela arrive, précisément afin que beaucoup de sacrilèges en viennent ainsi au repentir, à la pénitence et à la vraie foi en Moi ! Car l'engeance du Temple ne cesse de dire et de clamer "Prenons-le et tuons-le ! S'il se relève du tombeau, alors, nous croirons en lui nous aussi !" Et, puisqu'ils veulent de Moi cette ultime preuve, cela leur sera finalement accordé. Et, grâce à cela, beaucoup de ceux qui sont encore tout à fait aveugles verront clair et croiront en Moi ; mais c'est aussi par là que les plus méchants combleront la mesure de leurs péchés et tomberont dans le jugement et la mort éternelle.

10. Quand Je ressusciterai du tombeau, Je viendrai à vous aussi, à Rome, et vous pourrez vous aussi vous convaincre de ce que Je vous dis à présent. »

11. *Le Romain Marc* demanda alors : « Seigneur et Maître, dans combien de temps cela T'arrivera-t-il ? »

12. *Je* dis : « Bientôt ! Avant qu'une année se soit écoulée, Je viendrai vous donner ce que Je vous ai promis. Mais n'en disons pas davantage pour le moment. Il commence à faire grand jour, et il faut que nous soyons dehors ce matin ! »

13. Comme chacun approuvait cette proposition, ils Me suivirent tous sur la colline que nous connaissons.

Chapitre 150

Le chemin de l'union avec l'esprit et de la régénération spirituelle

1. Quand nous fûmes sur la colline, à l'exception de quelques disciples que le sommeil retenait encore, le Romain *Marc* s'avança et Me dit : « Seigneur, quitteras-Tu ce lieu aujourd'hui Toi aussi ? Et si Tu T'en vas, voudras-Tu bien me dire où Tu Te rendras, afin que, le sachant, nous puissions plus aisément et plus sûrement Te suivre en esprit, nous, Romains ? »

2. *Je* dis : « En ce qui concerne la première partie de ta question, Je suis pareil à un homme qui possède des champs nombreux et doit veiller à ce qu'ils soient tous bien cultivés. Lorsqu'il a bien labouré un champ, trouverais-tu sage que, dans sa joie, il restât au milieu de son champ labouré sans songer qu'il doit encore cultiver les autres ? Vois-tu, Je viens de bien cultiver le champ que vous êtes tous, et, en vérité, J'en éprouve une grande joie !

3. Mais il faut maintenant passer à un autre champ encore en friche et le labourer et le cultiver à son tour. Ainsi, après le repas du matin, Je M'en irai d'ici avec Mes disciples vers quelque autre destination ; mais Je ne vous dirai pas encore laquelle, afin d'éviter que cela ne vous échappe en quelque occasion et que Mes nombreux ennemis ne Me poursuivent plus facilement ici et là avant Mon heure, ce qui ne ferait que Me gêner dans Ma tâche, parce que Je devrais combattre en pure perte Mes contradicteurs. Aussi est-il bon que Je sois seul à savoir où Je dirigerai Mes pas ; pour les autres, c'est assez qu'ils apprennent par la suite où J'étais et ce que J'y ai fait.

4. Je ne veux pas dire par là que vous ne puissiez pas vous taire, vous, Romains ; mais il en est d'autres ici qui ne vous égalent pas dans cette vertu, et il vaut donc mieux que Je ne Me trahisse pas Moi-même. Un sage général ne doit-il pas parfois cacher ses plans même à ses plus proches officiers pour gagner une bataille ? C'est ce que Je fais Moi aussi ! Ne vous inquiétez donc pas si Je ne vous en dis pas davantage sur le lieu où Je Me rendrai ; il se trouve partout, parmi les Juifs, des Romains et des Grecs qui vous enverront sans retard les nouvelles de Mes futurs enseignements et de Mes actes.

5. Et si vous voulez Me suivre en esprit, il vous suffira de penser très fort à tout ce que vous avez vu et entendu avec Moi. Agissez et vivez dans l'esprit de Ma doctrine, qui renferme les paroles de vie, et vous pourrez ainsi véritablement Me suivre en esprit.

6. *Marc* se trouva parfaitement satisfait de ce conseil, de même que tous les autres, et nul ne Me demanda plus où Je Me rendrais avec Mes disciples.

7. Alors, Je fis signe à *Raphaël* de s'occuper des jeunes gens et de tenir prêt tout ce qu'il fallait pour le départ des Romains. À ce signe, *Raphaël* disparut instantanément de Ma présence, ce qui, là encore, frappa fort les nouveaux venus, surtout le capitaine de Bethléem et ses compagnons.

8. Aussi *le capitaine* Me questionna-t-il aussitôt, disant : « N'avais-je pas raison, cette nuit, de prendre pour une sorte de Dieu ce jeune homme, qui est un vrai miracle vivant ? Sa grande sagesse, sa force et à présent cette soudaine disparition le confirment pourtant d'une manière quasi indiscutable ! D'où vient donc cet étrange jeune homme, et qui sont ses parents ? Seigneur et Maître, si Tu le voulais bien, Tu pourrais nous en dire davantage là-dessus, ce qui, en vérité, nous serait fort agréable ! »

9. *Je* lui dis : « Je le pourrais sans doute, si cela était absolument nécessaire au salut de vos âmes ; mais ce n'est pas le cas, et il suffit donc pour le moment que vous ne sachiez de sa nature que ce qu'il vous en a dit lui-même en toute vérité lorsque vous l'avez interrogé. Si vous ne le croyez pas, lui qui vous a donné cette nuit tant de preuves de sa véracité, ce que Je vous en dirais *Moi-même* pourrait bien vous faire hausser les épaules, et vous vous diriez : "Ah, c'est impossible !" Aussi, observez *Ma doctrine*, croyez en *Moi* et agissez en conséquence, et vous percerez bientôt le secret de l'être de *Mon Raphaël* !

10. En savoir beaucoup lorsqu'on est encore un pur homme de nature charge la tête et pèse sur le cœur ; mais avoir reçu en soi, après bien des nobles actions, beaucoup de la lumière vivante de la vérité, cela réjouit le cœur et épargne à l'âme la tâche pénible de fouiller souvent en vain le cerveau de son corps charnel, sans pouvoir trouver la vérité.

11. Je vous le dis : l'esprit de l'homme recèle toutes les vérités, et elles sont innombrables ! Cherchez seulement, par les voies que vous connaissez désormais, à vous unir pleinement à l'esprit qui est en vous, et vous n'aurez plus besoin de demander qui sont ou qui étaient les parents de *Raphaël*, car l'esprit vous guidera en toute vérité.

12. Allez dans les villes d'Egypte et lisez avec le plus grand zèle les livres et les écrits quasi innombrables qui s'y trouvent, cependant tout le temps de votre vie terrestre : quand vous rentrerez dans votre pays, vous serez extraordinairement savants, et pourtant, vous serez encore loin d'être unis à votre esprit, et la lecture de milliers de livres et d'écrits ne vous en aura pas appris davantage que vous n'en saviez déjà sur l'être de Dieu, sur votre esprit et sur la survie de l'âme. Ici, en quelques heures, vous avez appris et véritablement vécu plus de choses que tous les sages du monde n'eussent pu vous en dire ou montrer.

13. Aussi, restez sur ce chemin, qui seul peut vous mener à la vérité et à la sagesse en toute chose, et ne cherchez pas à contretemps à connaître des choses que vous êtes loin d'être assez mûrs pour comprendre : car ces vaines recherches ne font qu'empêcher l'âme d'entrer véritablement et toujours plus profondément dans son esprit.

14. Cherchez avant tout à éduquer et à fortifier vos sentiments selon *Ma doctrine*, éprouvez la détresse du pauvre et adoucissez-la selon vos forces et vos moyens, consolez les affligés, vêtez ceux qui vont nus, nourrissez les affamés, donnez à boire à ceux qui ont soif, secourez les malades quand vous le pouvez, délivrez les prisonniers et prêchez mon *Évangile* aux pauvres en esprit : cela élèvera vos sentiments jusqu'aux cieux, et, sur ce vrai chemin de la vie, votre âme ne tardera guère à s'unir avec son esprit divin, grâce à quoi elle aura également part à la sagesse et à la puissance de Dieu ! Et cela vaudra bien mieux, à coup sûr, que d'en savoir beaucoup en ce monde tout en restant un homme insensible à son prochain, et qui, par le peu de vie de ses sentiments, témoigne combien il est encore éloigné de la vraie vie de l'esprit !

15. Je vous le dis : l'esprit seul est vivant en l'homme, et il est tout amour avec son sentiment très tendre et parfaitement bienveillant. Ainsi donc, celui qui s'efforce de faire entrer dans son âme égoïste toujours davantage de cet amour et de son

sentiment très tendre et d'une parfaite bienveillance, et qui, dans ces sentiments, devient toujours plus fort, plus courageux et plus flexible, favorise par là l'union parfaite de l'esprit avec son âme ; et quand l'âme, grâce à son sentiment très tendre et très bienveillant, devient tout amour et sagesse, alors, elle ne fait plus qu'un avec son esprit et est dès lors en pleine possession de toutes les merveilleuses facultés de vie de cet esprit, ce qui vaut assurément bien mieux que d'avoir suivi toutes les écoles des philosophes de cette terre tout en restant sévère et insensible.

16. Aussi, renoncez pour le moment à toute vaine recherche sur l'état des innombrables choses de ce monde, sur les phénomènes, leurs causes et leurs effets, car, même en cent ans, cela ne rapproche pas l'âme d'un cheveu du vrai but de sa vie, parce qu'elle n'y trouve pas la vraie connaissance profonde, mais seulement un savoir extérieur, superficiel et partiel, et des hypothèses aveugles qui ne peuvent en aucun cas donner naissance à un savoir ordonné et cohérent, raison pour laquelle l'âme devra poursuivre sans relâche une quête angoissée dans laquelle elle ne trouvera guère le vrai salut.

17. Ce qu'il était nécessaire que vous sachiez de la nature des choses de ce monde pour détruire vos nombreuses superstitions vous a bien été décrit en toute vérité et sans réserve, et même montré d'une manière merveilleuse à l'appui de cette vérité. Que cela vous suffise donc pour le moment ! Pour le reste, et jusqu'à l'infini, ne cherchez à l'atteindre qu'en vous-mêmes par la voie qui vous a été très clairement désignée, et vous n'aurez vraiment plus besoin de demander qui est Raphaël et qui sont ses parents ! - Avez-vous bien compris ? »

Chapitre 151

De l'aide du Seigneur sur le chemin de la perfection

1. *Le capitaine* dit : « Quant à moi, tout me paraît clair à présent, et il en va sans doute de même pour les autres. C'est là certes une doctrine de vie tout à fait nouvelle, et qu'aucun homme n'avait formulée avec une telle clarté avant Toi, bien que d'anciens sages que je connais y aient déjà fait quelques allusions, hélas peu mises en pratique par les philosophes eux-mêmes et encore moins par leurs disciples, donc restées sans effet. Mais c'est de bien autre chose qu'il s'agit ici ! Car Tu apparais sans conteste comme un maître de toute existence et de toute vie matérielle et spirituelle, qui nous enseigne clairement des choses que les philosophes n'ont abordées qu'en passant et fort confusément. Il faut donc bien que tout ce que Tu nous as enseigné et montré soit vrai, et tous ceux qui se régleront sur cette doctrine obtiendront toujours et nécessairement le résultat que Tu nous en as promis et très clairement expliqué, aussi la mettrons-nous en pratique sans perdre de temps.

2. Bien sûr, ce n'est pas une mince affaire, et nous devons affronter bien des difficultés pour appliquer Ta doctrine, mais lorsqu'on est vraiment déterminé - et c'est là une qualité des Romains -, on peut mettre en œuvre les choses les plus difficiles. Quant à moi, la volonté ne me manquera pas ; mais il Te revient aussi, Seigneur et Maître, de venir en aide par la toute-puissance de Ton esprit à celui qui veut suivre fidèlement Ta doctrine et la mettre en pratique, car, n'étant qu'un

homme, il pourra bien m'arriver parfois d'être faible et fatigué. Un homme d'une grande détermination peut sans doute faire beaucoup, et de grandes choses, mais pas tout ! Mais avec Ton aide, il serait assuré de réussir. »

3. *Je* dis : « Ce que tu souhaites est déjà de toute éternité l'affaire de Celui qui demeure en Moi, car, sans Moi, vous ne pourriez jamais rien accomplir de vraiment méritoire pour la vie éternelle de votre âme ! Pourtant, chacun doit commencer par faire tout ce qu'il peut de sa propre volonté ; ensuite, soyez assurés que Je saurai faire le reste.

4. Il faut d'abord que tes yeux se détournent des séductions et des attraits du monde, et de même tes autres sens charnels, et que tu deviennes maître de tes désirs terrestres ; si tu ne le fais pas, Je ne rendrai pas Moi-même tes sens charnels aveugles, sourds et muets, et il te faudra sans cesse les combattre. Mais si tu parviens seulement à une demi-maîtrise de tes sens charnels, alors, sois-en certain, Je t'amènerai bien vite à une maîtrise complète.

5. Mais un homme qui prend de temps à autre une grande décision et dit : "Dorénavant, Seigneur, je serai inébranlable dans ces bonnes résolutions !", et qui, une fois dehors, n'est pas capable de détourner ses sens des attraits que lui offre le monde et redevient, sinon mauvais, du moins faible - cet homme-là n'avance pas d'un pas et ne parviendra pas à maîtriser seulement le quart des désirs de ses sens.

6. Dans ce cas où l'amour d'un homme oscille entre Moi et les attraits du monde sans parvenir à pencher ne fût-ce qu'à moitié de Mon côté, il est encore trop tôt pour que Je soutienne une telle girouette et lui donne une vraie fermeté. Car c'est l'homme qui doit prendre le bon départ, grâce au libre arbitre qui lui a été conféré, et seul l'accomplissement total est ensuite Mon affaire ! Si tu as bien compris cela, agis en conséquence, et Mon aide ne sera pas en reste. »

7. Satisfait de ces paroles, le capitaine s'en entretint ensuite fort sérieusement avec ses compagnons et les autres Romains.

Chapitre 152

De l'ordre divin sur la voie spirituelle

1. Le Romain *Marc*, qui avait prêté la plus grande attention à chacune de Mes paroles adressées au capitaine, s'avança vers Moi et Me dit : « Seigneur et Maître, j'ai bien compris l'importance de Tes paroles et en ai gravé profondément le sens dans mon cœur ; pourtant, il me faut bien confesser que si l'homme doit se construire dans une telle solitude, sa vie ne sera vraiment pas une plaisanterie. Il est facile d'énoncer les règles, mais beaucoup moins de les mettre en pratique !

2. Tu as dit qu'avant de pouvoir espérer que Tu le soutiennes et lui donnes la pleine maîtrise de sa vie, l'homme devait d'abord faire la moitié du chemin pour vaincre ses sens et ses désirs, donc également sa prévention en faveur des attraits du monde, qui est toujours fort grande, surtout dans ses jeunes années. C'est là une chose fort vraie et que l'on entend bien, et même volontiers, et l'on comprend

également sans peine que tout cela doit être, est conforme à Ton ordonnance créatrice ; mais si l'on songe que, pour un être encore jeune, sur qui les attraits et les séductions du monde exercent un pouvoir bien plus grand que sur nous, qui sommes plus près du déclin et pouvons facilement tourner le dos à ces séductions, c'est une chose extraordinairement difficile que de détourner du monde tous ses sens et ses désirs pour emprunter avec une détermination virile la voie spirituelle et y persévérer, dès lors qu'il s'agit de la chose qui importe le plus à l'homme, je me pose cette question que je ne crois pas stupide selon la façon humaine de penser : ne serait-il pas plus utile, Seigneur et Maître, que Tu soutiennes l'homme au moment de sa plus grande faiblesse, et que Ton aide le conduise donc jusqu'à mi-chemin de la maîtrise de sa vie, après quoi conquérir par ses propres forces et par sa volonté la seconde moitié de cette maîtrise lui serait bien moins difficile que de faire par lui-même la première moitié du chemin ?

3. Je sais par ma propre expérience avec quelle violence les appâts du monde ont souvent mis à bas mes meilleures pensées et ma bonne volonté, échauffant mon imagination et emplissant mon cœur de passions brûlantes ! Oui, Seigneur et Maître, il eût été bon alors que Tu m'aides à étouffer en moi la véhémence de ces passions ! À présent, je les étouffe moi-même sans grande peine, et renonce à bien des choses comme si cela allait de soi. Il n'y a certes pas grand mérite à combattre des passions qui sont de vrais nains, dont on triomphe bien plus aisément que lorsque, jeune et fort, on devait affronter toute une armée de géants cuirassés qui écrasaient sans peine le faible combattant.

4. Lorsque, par exemple, une maison prend feu dans un village ou un hameau, je crois que le meilleur moment pour venir en aide à l'homme dont la maison brûle est précisément celui de l'incendie ; car s'il parvient à maîtriser lui-même l'incendie et que les gens viennent à la rescousse une fois le plus grand danger passé, il me semble que leur aide ne viendra vraiment pas à point nommé ! En exprimant ce point de vue, je ne prétends certes pas avoir répondu valablement à ma propre question ; donne-nous aussi, maintenant Ton avis, je T'en prie. »

5. Je dis : « Mon ami, une fois de plus, tu as parlé fort intelligemment, et tu as tout à fait raison selon la manière terrestre de penser et d'agir ; mais Je connais à l'évidence mieux que toi et que tout homme intelligent l'être humain et l'évolution de sa vie, aussi ne puis-je vous expliquer et vous présenter cette question de la vraie formation de la vie autrement qu'elle n'est et ne doit être en toute vérité.

6. Selon l'intelligence de ce monde, il faudrait pour ainsi dire tout critiquer dans l'ordre des créatures terrestres ; mais selon l'amour et la sagesse suprêmes de Dieu, toute chose doit être ce qu'elle est et devenir ce qu'elle devient.

7. N'est-il pas étrange, d'une certaine manière, que Dieu ait donné à l'homme un corps pesant que, d'abord, celui-ci doit traîner péniblement avec lui, et avec lequel il peut tomber soudain d'une hauteur pour trouver une mort certaine ? N'eût-il pas été plus avisé de donner à l'homme un corps aussi léger que celui d'un moucheron, avec lequel il pourrait sauter des plus grandes hauteurs sans qu'il lui advienne aucun mal, et de même tomber à l'eau sans s'enfoncer ni se noyer ?!

8. Oui, mais que deviendrait un homme au corps si léger dans la tempête, ou ne serait-ce que sous un vent un peu violent ? Ce vent ne le soulèverait-il pas comme

un duvet pour l'emporter au loin, souvent à des jours de voyage ? Où ces hommes au corps léger auraient-ils un foyer sur la terre ? Leurs mains légères et délicates pourraient-elles cultiver la pesante terre et bâtir de solides demeures ?

9. Cet exemple te montre déjà pourquoi l'homme doit avoir un corps pesant sur cette terre, même s'il doit y être exposé à bien des dangers, que sa raison et son discernement lui permettront cependant toujours de combattre et d'éloigner pour peu qu'il le veuille sérieusement ; car seul périt dans le danger celui qui s'y expose, souvent de son plein gré. Mais poussons un peu plus loin notre critique de la constitution des créatures.

10. Qu'en penses-tu : est-il sage que les fruits, par exemple, commencent à s'élever au-dessus de la terre quand leurs pousses sont le plus tendres, en une saison souvent encore rude et agitée, où les tempêtes peuvent souvent les abîmer et les empêcher de croître et de mûrir pour le bien des hommes ou des bêtes ? Ne serait-il pas plus sage, soit que, dès le moment où elles sortent du sol, les jeunes pousses soient si fortes que les tempêtes ne puissent rien contre elles, soit de commander aux plus rudes tempêtes de se tenir tranquilles en cette saison où les plantes commencent leur croissance ? L'intelligence humaine aurait de bonnes raisons pour réclamer cela au sage et tout-puissant Créateur de toute chose ; à quoi bon, en effet, laisser naître une chose en un temps où elle est exposée à mille ennemis et à mille dangers ?

11. C'est ainsi que pensent et raisonnent selon leur entendement terrestre bien des milliers d'hommes ; mais Dieu ne saurait pour autant S'éloigner de Son ordonnance éternelle, et c'est pourquoi Il continue de faire en sorte que tout ce qui évolue soit particulièrement tendre et faible à son début, parce que Lui seul sait quel doit être l'état des esprits naturels pour que les créatures deviennent plus résistantes.

12. Mais Dieu n'en protège pas moins en tout temps la délicate existence des choses créées, et, au moment de la récolte, il y a presque toujours assez de chaque chose pour que les hommes, surtout ceux qui aiment Dieu et se fient à Lui, aient de tout en suffisance et Lui en rendent grâce. Il y a certes parfois des saisons et des années maigres où les hommes manquent souvent du nécessaire ; mais le Seigneur ne permet cela que lorsque les hommes commencent à L'oublier par excès de mondanité. Mais, même en ces jours d'épreuve et d'affliction, les hommes qui restent attachés au Seigneur seront pourvus et souffriront bien moins de misère, sois-en tout à fait certain.

13. Je pourrais ainsi analyser et critiquer à la manière humaine bien d'autres choses du monde naturel ; mais pour autant, Je ne pourrais rien changer aux lois fixées de toute éternité de Mon ordonnance !

14. Et encore une chose : les mêmes lois qui, dans Mon ordonnance, gouvernent toutes les créatures, régissent aussi la conquête par l'homme de la maîtrise de sa vie. Au commencement, il doit combattre de son propre chef, et avec les armes dont il dispose, les passions qui l'assaillent. S'il le fait, Je lui accorderai Mon aide dans la mesure de sa victoire pour qu'il puisse continuer à les affronter et mieux les vaincre, et c'est ainsi que, malgré les tempêtes qui viendront de tous côtés lui faire obstacle, il finira par atteindre le but de la vie, tout comme toi qui, bien que

païen et assailli de multiples passions, as pourtant quasi pleinement atteint ce vrai but à présent que Je suis venu à ta rencontre. - As-tu vraiment bien compris maintenant l'esprit de Mes paroles ? »

15. *Marc* : « Seigneur et Maître, oui, je le crois en vérité ! Cependant, j'ai grand-peur quand je songe à notre Rome, et surtout à ses habitants amollis, avides des plaisirs du monde ; ils ne connaissent plus désormais que leur bouche et leur ventre, vivent dans un luxe insolent et recherchent sans cesse de plus grands plaisirs. De plus, la plupart sont devenus si arrogants qu'ils ne comptent plus du tout au nombre des humains la classe des plus pauvres et font d'eux ce qui leur plaît et leur procure un quelconque plaisir, si déshonorant et si offensant soit-il pour la dignité humaine.

16. Ce n'est pas assez, dans les grandes maisons et les palais somptueux, que l'on donne festin sur festin et que l'on s'enivre jusqu'à la folie ; il faut encore que l'on s'y repaisse les yeux et les oreilles de toutes sortes de spectacles insolents. Dans ces fêtes, on fait aussi venir des gladiateurs^(*) qui, pour la plus grande joie des convives, doivent combattre jusqu'à la mort de l'un d'eux, ou bien l'on fait s'affronter deux lutteurs jusqu'à ce que le plus fort et le plus adroit ait tant de fois jeté à terre son adversaire et l'ait si violemment frappé de ses poings que celui-ci ne tardera pas à rendre le dernier souffle ; avec cela, les combattants sont expressément avertis qu'ils doivent se battre dans les règles de l'art, et que le vaincu doit mourir dignement.

17. Oui, Seigneur et Maître, quand je repense à toutes ces choses et que je les compare à Ta doctrine divine, je ne peux qu'être saisi de crainte ! Et je crois que c'est précisément quand les mœurs sont trop gravement dégénérées dans un peuple qui, au fond, n'y peut pas grand-chose, que Ton aide pourrait faire préalablement son œuvre miraculeuse, afin que nous semions ensuite Ta parole dans un sol un peu moins stérile, où elle prendrait plus sûrement racine et grandirait pour donner de bons fruits. Car Ta doctrine pénétrera difficilement auprès de tous ces grands Romains immensément riches, si ce n'est peut-être auprès de quelques individus issus de maisons semblables aux nôtres. Voilà les pensées bien fondées qui m'ont poussé à Te poser la question que Tu sais. »

Chapitre 153

Enseignement du Seigneur aux Romains

1. *Je* répondis : « Ami, Je connais mieux que quiconque le mal qui règne à Rome et dans ses territoires, et c'est bien pourquoi J'ai attiré votre attention sur cette situation, afin que vous teniez les jeunes gens que Je vous ai confiés à l'écart des endroits où il se passe encore de telles choses ! Cependant, il y a malgré tout à Rome des gens qui, comme vous, ne prennent pas plaisir à ces abominations et les ont en horreur ; et ceux-là n'ont plus besoin, pour que Ma parole prenne racine en eux, d'être préalablement amendés d'une manière miraculeuse, puisqu'ils sont déjà

(*) Littéralement "combattants" (*Kämpfer*), mais ceux-ci sont armés, à la différence des lutteurs. (N.d.T.)

prêtres.

2. Quant à ceux qui restent attachés aux mauvaises mœurs anciennes, aucun engrais miraculeux ne les préparera ni ne les rendra mûrs pour recevoir Ma doctrine ; à ceux-là, il faudra bien autre chose pour les faire sortir de leur abrutissement ! Mais il y sera également remédié en temps et en lieu.

3. Et il en est déjà plusieurs qui, faisant encore grand cas de toutes ces fêtes et de ces réjouissances brutales et guerrières, commenceront à s'en éloigner lorsque vous aurez parlé avec eux de ce que vous avez vu, entendu et vécu ici.

4. Cependant, afin que vous ne retourniez pas à Rome sans cet engrais miraculeux que vous réclamez pour semer Ma doctrine, et à cause de la force de votre foi en Moi, Je vous donne le pouvoir de guérir tous les malades et les infirmes par l'imposition des mains, ce qui rendra vos paroles plus fortes et plus influentes.

5. Mais surtout, gardez-vous de vous vanter de cette force que Je vous donne. Ne vous laissez pas admirer ni honorer, mais dites à ceux que vous guérirez à qui ils doivent réellement leur salut et qui il faut honorer, louer et remercier pour cela. Quant à ce pouvoir, Je vous le donne pour rien par la puissance de Ma volonté ; vous aussi, guérissez pour rien ceux qui auront besoin de votre aide !

6. Et à cette force que Je vous donne, J'ajoute que vous serez capables de guérir les gens à n'importe quelle distance en leur imposant les mains en Mon nom par la pensée, avec une foi et une volonté fermes.

7. Munis de ce pouvoir, et si vous en usez sagement, vous amènerez beaucoup de ceux qui sont dans les ténèbres à croire en l'unique vrai Dieu, et de là à la lumière de vie, à la vérité et donc à la vie éternelle de l'âme.

8. Quant à vous, ne prenez aucune part, même pour la forme, aux nombreuses folies des païens ; car ce spectacle remplirait vos cœurs d'amertume et vous seriez fâchés contre les fous de ce monde - or, il n'est pas bon pour l'âme que le cœur soit rempli de fiel !

9. Songez toujours que c'est dans l'amour, la patience, la douceur et la compassion que l'esprit de l'homme montre le plus de force et qu'il agit le plus puissamment ; car si vous ne pouvez ramener un fou à la raison par l'amour et la patience, vous le pourrez encore moins par la colère et la fureur. Il faut certes parfois, en cas de nécessité extrême, faire preuve d'une juste sévérité ; mais, derrière la rigueur, l'amour doit toujours briller sous son vêtement de vraie bienveillance. Dans le cas contraire, la sévérité n'est qu'un tapage aveugle et inutile, qui fera plus de mal que de bien.

10. Et lorsque vous remarquerez au premier regard qu'un ou plusieurs hommes sont trop profondément et irrémédiablement prisonniers de toutes les folies idolâtres du monde et qu'ils n'ont plus d'oreilles, et encore moins de cœur pour la voix de la vérité, détournez-vous d'eux et n'ayez aucune affaire ni rien de commun avec eux, à moins que l'un de ces fous ne vienne trouver tel ou tel d'entre vous et ne demande à l'entendre, ou qu'il n'ait besoin de votre aide pour quelque chose. Si cela arrivait, montrez-lui sa folie par des paroles raisonnables et qu'il puisse comprendre, et, s'il les accepte, donnez-lui l'aide demandée. Mais en même temps, avertissez-le avec une douce fermeté qu'il ne doit plus rester dans son ancienne

folie avec ses péchés, car, une autre fois, ses maux seraient bien pires que cette première fois où vous l'aurez secouru. Si vous suivez toujours ce conseil, il vous sera facile d'œuvrer en Mon nom, et vous récolterez une riche moisson de vie.

11. Quand vous aurez vous-mêmes formé en Mon nom de bons disciples, vous pourrez leur imposer les mains en Mon nom, et de cette façon, ils recevront en eux à leur tour le pouvoir que Je viens de vous accorder par Ma volonté.

12. Mais surtout, Je vous mets à nouveau en garde : qu'aucun de vous, ni par la suite aucun de vos disciples, ne sorte jamais des limites du véritable amour, de la mesure, de la patience, de la douceur et de la compassion ; car une telle transgression entraînerait bientôt toutes sortes de haines, de persécutions et de guerres ! Respectez donc avant tout cette règle si vous ne voulez pas répandre parmi les hommes, au lieu du bonheur, la discorde, la colère, la haine et la persécution !

13. Il est vrai qu'il y aura encore beaucoup de discorde, avec ses conséquences funestes, entre les hommes de ce monde, de même qu'il pousse beaucoup de mauvaise herbe parmi le blé dans un champ ; mais, même s'il pousse moins dru, le blé pur restera ce qu'il est et témoignera que vous n'avez pas semé la mauvaise herbe avec lui dans le champ de la vie. Gravez profondément ces paroles dans vos cœurs, et vos œuvres porteront leurs fruits. – Avez-vous bien compris tout cela ?
»

14. La mine extraordinairement joyeuse, *les principaux Romains* répondirent : « Oui, Seigneur et Maître, et nous Te rendons grâce avec la plus grande ferveur de cette faveur immense que Tu viens de nous accorder, dans l'infinitude de Ton amour, sans que nous ayons osé Te la demander ! Et il est absolument certain que nous avons reçu cette force, car, à l'instant même où Tu nous la donnais par la toute-puissance de Ta volonté, nous l'avons vivement ressentie : elle s'est déversée en nous comme un véritable torrent de feu, et aussitôt, nous avons senti en nous une force de foi et de volonté si puissante que nous pourrions à coup sûr, en Ton nom, abattre des montagnes par notre volonté et en faire des vallées. Mais, si grande que soit cette force, nous n'en userons jamais qu'en cas de vrai besoin, et seulement dans la sage mesure que Tu nous as conseillée, sans quoi Tu ne nous l'aurais pas accordée ! - Est-ce bien ainsi, Seigneur et Maître Jésus Yahvé Sabaoth ? »

Chapitre 154

De l'utilisation du pouvoir thaumaturgique

1. *Je* dis : « Assurément ! Cependant, si l'un de vous sent en lui une force encore plus grande, il peut également en user à bon escient en temps et lieu utiles, jamais pour montrer ce qu'il est capable de faire, mais seulement lorsqu'il peut ainsi accomplir quelque œuvre véritablement bonne pour les hommes, cela en secret et devant un petit nombre de sages témoins. Car Je ne puis vous donner seulement le pouvoir de guérir toutes les maladies physiques des hommes, et celui qui, comme vous à présent, reçoit pleinement ce pouvoir, reçoit en même temps un pouvoir

sur bien d'autres choses !

2. Mais il ne doit pas se montrer ainsi afin que le monde s'en émerveille et croie ensuite sur parole tout ce qu'il prêche ! Celui qui tient de Moi une force spirituelle supérieure doit toujours se tourner vers Moi et Me dire "Seigneur, si Tu veux Toi aussi que j'use à présent du pouvoir que Tu m'as accordé, fais-le-moi savoir dans mon cœur, et unis Ta volonté toute-puissante à Ta force dont Tu m'as accordé la grâce ! Mais si ce n'est pas là ce que Tu veux, montre-le-moi de même par Ton amour, Ta sagesse et Ta grâce !" Et, que Je réponde par oui ou par non, Ma réponse viendra toujours sur-le-champ à celui qui Me posera cette humble question, et Je lui montrerai clairement pourquoi il faut faire ce signe ou s'en abstenir. Le détenteur de ce pouvoir accordé par Moi pourra certes toujours, même sans Mon consentement, accomplir ce signe miraculeux, mais - n'oubliez surtout pas cela - il n'en tirera aucun bénéfice, et encore moins ceux devant qui il l'aura accompli. Car seuls les signes de ceux qui agiront en tout temps en parfaite union avec Moi s'accompagneront toujours d'une vraie bénédiction.

3. Et surtout, n'oubliez pas ce que Je vous ai dit, à vous et à tous les disciples, au mont des Oliviers : vous qui porterez Mon évangile aux hommes, efforcez-vous d'agir avant tout par la puissance de la parole ! Car un homme entièrement converti par la parole est un plus grand gain pour Mon royaume que mille hommes que les signes et les actes miraculeux auront contraint d'embrasser Ma doctrine. Car la pure parole demeure à jamais avec sa lumière, mais les signes s'effacent et n'ont pour ainsi dire aucune valeur pour la postérité qui n'en a pas été témoin, parce qu'on y croit sans doute aveuglément comme à une histoire extraordinaire, mais ils ne donnent pas une conviction pleine et entière de la vérité de Ma doctrine, et ils ne mènent que trop souvent des oisifs portés à la tromperie à accomplir de faux signes et de faux miracles, et leurs spectateurs à la plus noire superstition.

4. Mais la pure parole est lumière en soi et n'a besoin d'aucun signe pour témoigner de sa vérité, parce qu'elle est elle-même le signe suprême et le plus grand miracle.

5. Si Je M'étais contenté d'accomplir devant vous les signes les plus étonnants, ils ne vous auraient pas été plus utiles que ceux que vous avez déjà souvent vu faire pour votre agrément par les magiciens et les enchanteurs ; vous auriez seulement trouvé les Miens assurément bien plus extraordinaires et en auriez parlé plus longtemps.

6. Mais ce qui vous a apporté intérieurement une si grande lumière et à présent une si grande force, c'est Ma parole, et non les multiples signes accomplis sous vos yeux. Si J'en accomplissais d'autres à présent, vous vous en étonneriez sans doute encore, mais vous Me demanderiez ensuite : "Seigneur, comment as-Tu accompli ce nouveau signe, comment Ta parole et Ta volonté ont-elles pu produire, par exemple, du pain et du vin ?" Et il faudrait de nouveau que Je prenne la parole, ainsi que Je l'ai toujours fait, afin de vous expliquer ce miracle en sorte que votre raison comprenne comment J'ai pu l'accomplir !

7. Et puisque, encore une fois, c'est la parole et non le signe qui éclaire, c'est que la pure parole de vérité peut faire cela à elle seule, sans signe préalable ! C'est

donc toujours là l'essentiel, et la principale condition de la vie ne réside que dans la parole, et non dans le signe !

8. Accomplir un signe lorsque le pouvoir vous en a été accordé, comme c'est votre cas à présent, ne peut avoir véritablement un bon effet sur Mon ordonnance que si l'homme capable de l'accomplir le fait en secret, par amour du prochain et afin de lui être utile en Mon nom. Et c'est Moi qui verrai ce signe, si secret qu'il soit, et qui saurai récompenser de la même manière secrète celui qui l'aura accompli en Mon nom.

9. Quand vous imposerez les mains à un malade aux yeux de tous afin qu'il aille mieux, vous en aurez fait plus qu'assez pour témoigner de la vérité de Ma parole ; mais vous pouvez faire cela plusieurs fois par jour en secret, sans témoins publics, et ôter la souffrance des malheureux sans qu'un seul d'entre eux sache qui l'a ainsi délivré de ses tourments. Je vous le dis : une telle guérison vaut davantage pour Moi que cent guérisons accomplies aux yeux du monde ! Aussi, usez toujours de cette force que Je vous ai accordée selon les desseins que Je viens de vous faire connaître, et Je saurai vous récompenser de Ma bénédiction. - Avez-vous bien compris cela aussi ? »

10. Pleins de gratitude, ils répondirent tous par l'affirmative et commencèrent à méditer profondément Mes paroles.

11. Cependant, s'avançant vers Moi, *le capitaine de Bethléem* Me dit : « Seigneur et Maître, moi aussi, je suis Romain, je crois fermement en Toi et T'aime fort ! Tu viens de donner une grande chose à ces dix Romains et leur as montré très exactement comment ils devaient s'en servir. Ne voudrais-Tu pas maintenant m'accorder une grâce semblable ? En vérité, je n'en ferais moi aussi que le meilleur usage, en particulier contre ces beaux parleurs de Pharisiens ; car ces gens-là font croire au peuple aveugle que, si seulement ils le voulaient et en avaient le droit, ils seraient capables, au besoin, de faire sortir les morts des tombeaux ! Mais, bien entendu, ces beaux discours ne sont que fumée, et il n'y a jamais eu là-dessous la moindre vérité ! Ainsi donc, si j'avais moi-même un tel pouvoir secret, je sais bien ce que je ferais contre ces bavards ! »

12. *Je dis* : « Je le sais Moi aussi, et c'est bien pourquoi Je ne te donne pas encore ce pouvoir ; car tu n'y es pas encore suffisamment préparé. Mais tu as maintenant la pure parole, dont tu peux te servir, et, comme Je l'ai clairement démontré, cela vaut bien plus que de faire des signes ! Ainsi, use d'abord avec succès de ce que tu as, et le reste te sera donné par surcroît. »

13. Entendant cela, *le capitaine* s'estima finalement satisfait et déclara : « C'est vrai, c'est mieux ainsi ! Que Ta seule volonté soit faite, Seigneur ! »

14. *Je lui dis* : « Ces paroles, ami, valent mieux que mille signes ! »

15. Tandis que Je parlais ainsi, le jour finissait de se lever, et il arriva de Jérusalem trois Esséniens à qui l'on avait dit que chez Lazare, à Béthanie, on pourrait peut-être leur apprendre où Je Me trouvais.

Chapitre 155

Les Esséniens confient leurs soucis au Seigneur

1. Comme à l'ordinaire, nous nous mêmes à contempler en silence le spectacle varié du matin ; cependant, plusieurs disciples parlaient entre eux des dons miraculeux accordés aux dix Romains, qu'ils enviaient secrètement.
2. Pendant ce temps, un serviteur de Lazare M'amenait sur la colline les trois Esséniens venus de Jérusalem ; il les présenta d'abord à Lazare, qui les conduisit ensuite jusqu'à Moi.
3. Alors, Je leur demandai ce qu'ils désiraient, ceci afin de leur permettre de le formuler devant témoins ; car, bien sûr, Je savais Moi-même depuis longtemps pourquoi ils Me cherchaient et étaient à présent devant Moi.
4. Quand ils se furent inclinés très bas devant Moi, *l'un des trois* Me dit : « Seigneur et Maître, il y a plusieurs lunes, des messagers sont venus Te trouver de notre part, et Tu leur as donné des indications sur la conduite que nous devons observer, dans notre institut aujourd'hui fort respecté de tous, sur le chemin de l'unique vérité, faute de quoi nous verrions à brève échéance tous les maux s'abattre sur nous. Nous avons donc fait ce que nos envoyés nous ont expressément annoncé à leur retour comme Ta volonté, et depuis, nous n'avons plus accompli de faux miracles, puisque Tu nous as fait dire que si nous décidions nous-mêmes de suivre très exactement Ta doctrine et nous y tenions sérieusement, nous serions de toute façon capables, en cas de besoin, d'accomplir en Ton nom les signes les plus grands et les plus authentiques.
5. Mais cela nous a plongés à bien des égards dans de grandes difficultés auxquelles nous ne savons comment remédier ; d'abord, il nous arrive chaque jour de toutes les parties de la terre toutes sortes de gens, dont beaucoup nous apportent des enfants morts et se lamentent effroyablement lorsque nous refusons de prendre ces enfants pour les ressusciter, ce pour quoi ils seraient prêts à nous couvrir d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles. Toutes les bonnes raisons que nous alléguons pour expliquer pourquoi nous ne devons ni ne voulons plus faire de tels miracles n'y font rien, et nous sommes contraints, pour ne pas mettre en péril notre paix et notre sécurité, de prendre ces enfants morts, qui, depuis quatre lunes, doivent être plus de cinq cents maintenant.
6. Pour ressusciter ces enfants de tous âges selon notre ancienne manière, il nous faudrait plusieurs années, d'autant qu'il nous en arrive encore au moins un par semaine, et souvent deux ou trois. Nous avons bien essayé de les rappeler à la vie en Ton nom, mais aucun miracle ne s'est produit, et, pour cette fois-là, nous avons dû revenir à notre ancienne manière.
7. C'est là, comme je l'ai dit, le premier degré de notre détresse ; mais voici le second, qui est encore pire : à présent que nous avons décidé d'œuvrer selon Ta doctrine, il ne nous reste plus dans nos établissements que très peu d'élèves à échanger contre les enfants morts, puisque, pour l'amour de la vérité suprême qui est Ta parole, nous les avons fait quitter nos établissements avec leurs mères et leurs nourrices et envoyés vers un meilleur destin, tout en prenant soin qu'ils ne

manquent pas du nécessaire. Nous avons donné à toutes ces mères et nourrices de l'argent et d'autres biens et les avons congédiées, bien sûr en expliquant notre nouvelle attitude par une bonne raison qui leur parût naturelle.

8. C'est donc fait, et bien fait ; mais maintenant, nous sommes dans la détresse : où trouver rapidement d'autres enfants, et puis, comment demeurer en même temps dans Ta doctrine, de la vérité de laquelle nous sommes pénétrés ? Tu vois par là, Seigneur, ainsi que tous Tes disciples, dans quel grand embarras nous nous trouvons !

9. Seigneur et Maître, si un miracle de Toi ne vient pas à notre secours, nous périrons tous sans tarder ! Nous avons mis un terme à toutes nos cérémonies de résurrection et à tous les autres tours de magie ; mais les gens n'en viennent pas moins nous voir de très loin pour demander notre aide. Bien peu se contentent d'un enseignement, et la plupart veulent que nous accomplissions les mêmes actes qu'auparavant - ce que nous refusons, puisque nous sommes fermement et définitivement résolus à n'agir que selon Ta doctrine et à l'observer aussi strictement que possible.

10. Ah, il est bien difficile d'être un juste en ce monde quand on doit se débattre entre, d'un côté, l'immense aveuglement d'hommes qui n'ont pas la plus pâle idée de ce qu'est la vérité, et de l'autre la vérité la plus lumineuse et la plus parfaite ! Je ne veux même pas parler des pertes matérielles que nous vaut notre nouvelle aspiration à la pure vérité, car nous avons encore des biens matériels plus qu'en suffisance ; mais nous tombons chaque jour dans de nouveaux embarras, au point que nous ne savons plus du tout que faire. Seigneur et Maître, nous T'en prions instamment, conseille-nous et aide-nous ! »

Chapitre 156

Le conseil du Seigneur aux Esséniens

1. Je dis : « Je sais bien que vous êtes aujourd'hui dans l'embarras devant les gens ; mais cela devait arriver, et il en est toujours ainsi lorsqu'un homme qui s'est fait valoir par la ruse et la supercherie afin de soutirer aux gens de plus grandes richesses découvre lui-même la vérité et commence à s'amender. Car il ne veut plus tromper les gens, mais il n'ose pas leur dire la vérité, de crainte qu'ils ne se mettent en colère et ne lui disent : "Misérable imposteur ! Si tu reconnais maintenant la vérité et peux parler et agir honnêtement, pourquoi ne l'as-tu pas fait dès le début de ton entreprise ? Quel mal t'avons-nous fait pour que tu nous aies honteusement trompés pendant des années ? À présent, répare toutes les tromperies commises envers nous, ou tu n'échapperas pas à notre vengeance !" »

2. Oui, ami, lorsqu'un homme veut tirer profit par la ruse et la supercherie d'une humanité crédule et y parvient habilement, sa conscience lui tient certes toujours ce langage ; mais un tel homme finit par imposer silence à cette conscience qui est l'esprit de vie et de vérité au plus profond de lui-même, et c'est ainsi qu'il pourra tromper chaque jour davantage les hommes aveuglés.

3. Mais que feront ces gens quand le jour de vérité se lèvera pour tous les hommes

? Où fuiront-ils ceux à qui ils ont menti et qu'ils ont si souvent trompés sans merci ? En vérité, ce sera terrible, et les fugitifs s'écrieront : "Abattez-vous sur nous, montagnes, que la lumière du grand jour de la vérité ne nous rejoigne pas et ne nous dévoile pas aux yeux de ceux que nous avons si honteusement trompés ! "

4. Si Je vous dis cela, à vous qui, pour l'amour de la vérité, avez renoncé à de grandes tromperies, c'est parce qu'il est encore possible, en ce monde, de réparer bien des choses par de vraies œuvres d'amour ; mais dans l'autre monde, où tout est révélé, même les pensées les plus secrètes de l'âme, il n'en sera plus ainsi, et ceux qui auront trompé et menti devront supporter les plus cruelles humiliations et se couvriront de honte aux yeux des justes.

5. Même à Moi, il est difficile de vous donner un bon conseil et de vous secourir vraiment ; car, étant Moi-même la vérité vivante, Je ne puis jeter un voile miséricordieux sur vos agissements passés et laisser les gens dans la folie où vous les avez conduits ! Dites désormais la vérité à tous ceux qui viendront à vous, instruisez-les en disant que c'est Moi qui vous ai commandé de faire cela ; dites-leur en toute vérité pourquoi vous ne pensez et n'agissez plus comme autrefois, quand vous étiez vous-mêmes loin de la vérité, et dites-leur aussi que ce n'est pas par méchanceté, mais par une sorte de bienveillance envers l'humanité égarée et souffrante que vous aviez résolu de mettre en œuvre, grâce à votre science et au savoir-faire acquis, des pratiques et des enseignements où beaucoup trouvaient une consolation. Et qu'ayant désormais accédé grâce à Moi à la pure vérité, vous ne voulez pas les en priver, eux qui vous ont toujours fait confiance, parce qu'elle sera bien plus utile à leur salut que tout ce que vous leur aviez montré jusque-là.

6. Si, tous, vous dites ainsi la vérité aux gens, ils ne partiront pas en colère, mais vous écouteront et deviendront par la suite de vrais amis pour vous. Car tout homme doué d'un peu de bon sens comprendra que vous ne pouviez donner plus tôt ce que vous ne possédiez pas vous-mêmes, et il ne vous en voudra pas pour cela.

7. Mais surtout, tenez-vous-en à la seule vérité, car elle seule vous rendra libres et sera à l'avenir votre protection et votre recours ! Être soi-même dans la vérité, mais vouloir par ailleurs gagner son pain par le mensonge, cela ne va pas plus ensemble que le jour avec la nuit et la vie avec la mort. - M'avez-vous bien compris ? »

8. *Les trois Esséniens* : « Seigneur et Maître, nous T'avons certes bien compris, et nous voyons aussi que Tu as raison en toute chose ; mais que ferons-nous des cinq cents enfants morts ? Devons-nous les enterrer, ou bien les rendre sous quelque prétexte à leurs parents ou leurs familles, qui, pour la plupart, attendent sur place ? Car c'est ce qui nous gêne le plus à présent : d'une part, nous ne voulons pas laisser sans consolation ceux qui espèrent en nous et les renvoyer dans l'affliction, mais, d'autre part, notre conscience nous dit que, nous qui avons reçu la pure vérité, nous ne devons pas tromper et opprimer davantage de pauvres gens déjà bien trop trompés et opprimés de tous côtés. Mais si nous leur disons toute la vérité d'un seul coup, ils seront malheureux - et si nous trouvons le moyen d'agir encore comme nous le faisons auparavant, nous rendrons la joie et la consolation aux affligés, mais nous les conforterons à nouveau, et bien d'autres à travers eux,

dans leur ancienne superstition, et les enfoncerons plus profondément encore dans les ténèbres. Seigneur, y a-t-il ici un juste milieu, et comment pourrions-nous renvoyer ceux qui attendent sans les affliger ni les tromper à nouveau ? »

9. *Je dis* : « Là aussi, il est difficile de trouver le juste milieu ; mais puisque vous êtes fermement résolus à abandonner toutes vos anciennes supercheres et à marcher désormais sur les voies de la parfaite vérité divine venue à ce monde en Ma personne, Je veux faire Moi-même quelque chose pour vous. Dans quelques jours, Je viendrai chez vous, et nous verrons alors ce qui est possible. Pour l'heure, vous pouvez aller annoncer cela à vos frères, et ils sauront bien régler le reste sans trahir la vérité. »

10. Fort satisfaits de ces paroles, les trois Esséniens Me remercièrent de cet enseignement, du bon conseil et de Ma promesse de venir en personne leur rendre visite dans peu de jours, puis, se levant, ils se remirent en route avant même le lever du soleil. Ils ne prirent donc aucune collation à Béthanie, et ce n'est qu'en arrivant chez l'aubergiste de la vallée qu'ils entrèrent prendre du pain et du vin ; là, ils parlèrent avec les serviteurs de tout ce que ceux-ci avaient à leur apprendre à Mon sujet, aussi ne reprirent-ils le chemin de Bethléem qu'au bout de deux bonnes heures.

Chapitre 157

La caravane des marchands de Damas

1. Quant à nous, n'étant plus dérangés, nous nous étions remis à contempler le spectacle du matin, car la tempête de la nuit avait remarquablement purifié l'atmosphère, et la matinée était particulièrement belle et sereine.

2. Aussi distinguait-on fort bien au loin les plus hauts sommets de montagnes fort lointaines, chose impossible lorsque l'air était saturé de brume, et ce matin-là, depuis notre colline, nous pouvions donc nous repaître à loisir d'un spectacle rare et magnifique. L'atmosphère était seulement obscurcie, en quelques endroits où ils n'étaient pas encore éteints, par la fumée des grands incendies dus à la tempête nocturne, mais sans que cela pût nuire au beau panorama.

3. Comme nous contemplions tranquillement le paysage depuis notre colline, le capitaine remarqua, sur la large voie militaire qui menait de Béthanie à Jérusalem, une foule de gens conduisant toutes sortes de bêtes de somme - ânes, mules, bœufs et chameaux. Il demanda à Lazare ce que c'était que ce convoi et où il pouvait bien se rendre.

4. *Lazare*, lui-même fort surpris du nombre de ces gens à cette époque inhabituelle, lui répondit : « Très cher ami, je n'en sais rien non plus ; car on ne voit pas ordinairement de si grandes caravanes en cette saison. De plus, ce convoi est encore trop éloigné pour que l'on puisse dire s'il s'agit de Juifs, de Grecs, de Perses ou d'Égyptiens. Mais il ne me plairait certes pas qu'ils viennent se reposer ici, à Béthanie, encore moins qu'ils veuillent pour cela utiliser mon auberge. Dans ce cas, je les enverrais dès aujourd'hui chez mon voisin et ami, en bas, dans la vallée ! »

5. *L'aubergiste de la vallée*, qui était lui aussi présent, lui dit : « Mon cher frère, il me serait bien difficile de nourrir et encore plus de loger cette caravane, dont nous ne voyons pas encore la fin ! Mais tu as ici, dans ce village dont la plus grande partie t'appartient d'ailleurs, sept grandes auberges, sans même compter ta demeure principale ; de plus, il y a ici plusieurs autres petites auberges, et il y est donc bien plus facile que chez moi de nourrir et de loger pour peu de temps une caravane nombreuse. Au reste, il n'est guère probable que cette caravane, s'étant mise en route avant le lever du soleil, veuille déjà faire halte ici. Attendons un peu, et nous verrons bien s'il y a quelque chose à faire. »

6. Alors, se tournant vers Moi, *Lazare* demanda : « Seigneur et Maître, dis-nous donc, Toi, ce que signifie cette grande caravane. D'où vient-elle, et où va-t-elle en cette saison ? »

7. *Je* dis : « Hé, que vous font ces marchands de Damas, qui passent par ici pour se rendre dans les villes de la côte où ils vendront les produits de leur travail ? Laissons-les passer leur chemin ! »

8. Le capitaine, *Lazare* et l'aubergiste de la vallée étant ainsi tranquilisés, nous reprîmes notre contemplation, observant aussi la caravane qui approchait du village, et qui, bien sûr, soulevait au passage un vrai nuage de poussière ; car les routes militaires de la Judée, très fréquentées, ne manquaient jamais de poussière, et, même si la tempête de la nuit en avait emporté une grande partie, il en restait beaucoup sur la route^(*).

9. Comme les cavaliers de tête atteignaient le village, qu'ils traversèrent d'ailleurs sans s'arrêter, le soleil émergea au-dessus de l'horizon, éclairant toute la contrée ; à présent, même la poussière de la route, illuminée par les rayons du soleil, était fort belle à voir.

10. *Le capitaine* dit : « Ah, la lumière glorifie véritablement tout ce qu'elle traverse ! Même la poussière de la route, qui, en vérité, n'a en soi aucun charme, devient un spectacle revigorant lorsqu'on la regarde d'une certaine distance, baignée par les rayons du soleil ! »

11. *Je* lui dis : « Tu viens de faire là une observation fort juste et instructive ! À bien des égards, les hommes du monde sont pareils à la poussière des routes ; d'abord, ils sont paresseux s'agissant des bonnes actions, et ils encombrant les voies de la vie de leur futilité, malgré tout fort importune à celui qui traverse la vie plein de zèle pour faire le bien. Seule une vraie tempête de jugement pousse ces hommes à l'activité, balaie les routes de la vie et emporte la poussière dans les vastes champs où elle se changera bientôt en terre fertile.

12. Ces poussières d'hommes ont certes fière allure quand la lumière de vie les illumine, mais ils ne pourront se comparer au vrai voyageur que lorsqu'ils deviendront une terre fertile. Tant qu'ils se contentent de parader dans l'air de la vie comme l'oisive poussière des routes, et de briller sous les rayons du soleil qui n'illuminent que leur apparence extérieure et non leur profondeur, ils sont un fardeau pour le vrai voyageur de la vie, fort semblables en cela aux Pharisiens et

(*) Il s'agit, bien entendu, de voies romaines pavées, contrairement aux routes et chemins ordinaires. (N.d.T.)

autres prêtres païens idolâtres, qui s'élèvent lorsque quelque tempête souffle autour d'eux ou que se produit toute autre agitation, importunant et salissant le voyageur et obscurcissant la lumière qui éclaire le chemin de la vie.

13. Vus d'une certaine distance, ils ont certes assez bonne allure ainsi éclairés, et beaucoup peuvent se dire : "Ah, ils font tout de même quelque chose et ont quelques lumières !" - mais il n'en est rien ! Car, qu'ils soient au repos sur la route ou que le vent les soulève dans les airs, ils n'en restent pas moins, en soi, paresseux et oisifs ; mais, lorsqu'ils s'élèvent, ils sont toujours fâcheux et parfois même nuisibles pour le vrai voyageur. Aussi, à l'avenir, quand vous suivrez Mes voies de la vie, observez tous cette sage précaution : évitez les larges routes des armées de ce monde pour suivre les sentiers étroits et moins poussiéreux, et marchez-y paisiblement, patiemment et avec confiance, et vous n'aurez pas à subir les inconvénients de la poussière des routes du monde !

14. Mais si, sur les chemins de la vie, vous faites comme cette caravane qui se hâte là-bas sur la large voie militaire, passant à grand fracas pour atteindre au plus tôt l'endroit où elle pense trouver un profit terrestre, vous aurez vous aussi à soutenir bien des combats fâcheux contre cette poussière. N'oubliez pas la leçon que Je viens de vous donner en cette occasion, car elle vous sera fort utile. »

15. *Le capitaine* reprit : « Oh, combien justes et opportunes étaient ces nouvelles paroles, Seigneur et Maître ! Il y a désormais partout, sur les voies de la vie, une quantité quasi insupportable de cette fâcheuse poussière du monde, et il faut véritablement prendre mille précautions pour ne pas trop la soulever en marchant ! Oh, je prendrai note tout spécialement de cet enseignement ! »

16. *Je* dis : « Fais-le, car tu avanceras vite et verras loin ! »

17. Comme Je disais ces mots au capitaine, un messenger vint nous convier au repas du matin.

18. Mais, comme la caravane n'avait pas fini de passer, *Je* dis : « Laissons ce monde bruyant et poussiéreux achever sa traversée du village ; car si nous descendions maintenant, nous attirerions l'attention sur nous, et on nous poserait toutes sortes de questions ; en restant ici encore un moment, nous éviterons ce danger. »

19. Naturellement, chacun fut d'accord avec ce nouvel avis, et nous attendîmes donc une petite demi-heure sur la colline que la caravane fût entièrement passée, après quoi nous descendîmes sans encombre chez Lazare pour le repas du matin.

20. Étant descendus en bon ordre, nous prîmes donc place à la grande table. Quand J'eus béni nourriture et boisson, nous mangeâmes de bon appétit ce repas copieux et savoureux, et les Romains goûtèrent tout particulièrement le vin, si bien que Lazare, pour son plus grand plaisir, dut remplir plusieurs fois leurs gobelets.

21. Le vin lui ayant délié la langue, *Agricola* Me dit : « Seigneur et Maître, pardonne-moi d'avoir pris deux ou trois gobelets de vin en plus dès le repas du matin ; mais, comme mes compagnons, je n'ai fait cela que dans l'espoir de mieux supporter d'être séparé de Ta présence visible ! Oh, combien je préférerais rester pour toujours près de Toi ! Pour cela, je donnerais tous mes biens terrestres et mes

hautes fonctions en ce monde ! »

22. Je dis : « Que tu désires cela vaut pour Moi autant que si tu le faisais ; mais tu Me rends un bien plus grand service, à Moi et à beaucoup d'hommes, en administrant les biens terrestres qui t'ont été confiés et les richesses spirituelles que vous avez tous reçues ici. Si vous en faites le bon usage que Je vous ai conseillé, Je serai Moi aussi avec vous en esprit et vous donnerai à chaque instant ce dont vous aurez besoin ; et un jour, dans Mon royaume, vous demeurerez et œuvrerez à jamais auprès de Moi comme Mes vrais amis. Que cela vous soit une juste consolation et fortifie vos âmes ! »

23. Là-dessus, nous nous levâmes de table, et, imposant les mains aux Romains, Je les bénis et les fortifiai. Alors, se sentant tous pleins de sérénité et de courage, ils Me rendirent de nouveau grâce à haute voix de tout ce qu'ils avaient reçu en partage pendant ces quelques jours près de Moi.

Chapitre 158

Le Seigneur quitte la maison de Lazare

1. Puis, appelant Raphaël, Je lui fis signe de tenir prêt tout ce qu'il fallait pour le départ des Romains.

2. *Raphaël* répondit : « Seigneur, Ta sainte volonté emplie de la puissance éternelle infinie est déjà en moi un fait accompli ! - Regardez dans la grande cour : tout y est déjà parfaitement arrangé ; les jeunes gens eux-mêmes sont déjà sur les bêtes de somme qui leur conviennent, attendant le moment de partir, mais surtout de revoir une dernière fois en cette vie leur vrai Père et de Lui rendre grâce de tout en Le priant de ne jamais les oublier dans Son amour paternel. »

3. À ces paroles de Raphaël, ils se levèrent tous et sortirent en hâte dans la grande cour, où ils s'émerveillèrent de ce pur miracle.

4. Je M'avançai vers les jeunes gens et leur donnai Ma bénédiction, et ils Me rendirent grâce en pleurant ; ils voulurent Me remercier en paroles, mais les larmes d'amour qu'ils versaient les en empêchèrent.

5. *Je* leur dis de la voix la plus aimable : « Mes enfants, Je comprends le vrai langage secret de vos cœurs, qui M'est beaucoup plus cher que les plus belles paroles ; demeurez dans cet amour, et Moi, votre vrai Père, Je serai toujours avec vous en esprit pour vous enseigner et vous éduquer par Ma parole vivante. Amen. »

6. Puis Je fis de nouveau signe à Raphaël intérieurement, et, enfourchant une monture, il se plaça devant les jeunes gens. Sous sa conduite, le convoi se mit alors en marche, prenant la direction de Tyr.

7. Alors, les Romains et leurs serviteurs montèrent à leur tour sur leurs bêtes, et avec eux tous les Phariséens convertis avec leurs femmes et leurs enfants, et toutes celles des personnes présentes que les Romains, comme on le sait, avaient prises en charge ; ceux-là aussi Me remercièrent en pleurant de toutes les faveurs et les

grands bienfaits que Je leur avais accordés.

8. Puis, allant vers les Romains, Je leur tendis la main et leur conseillai de suivre sans plus tarder Raphaël, qui les accompagnerait visiblement jusqu'au palais de Cyrénus, à Tyr. Là, il leur donnerait les indications utiles pour leur voyage en mer.

9. Agricola Me remercia de cet avis, mais, en hâte, il Me demanda encore ce que Raphaël ferait ensuite.

10. *Je* lui répondis aimablement : « Ne t'inquiète pas pour lui ! C'est un esprit, et il sait ce qu'il doit faire selon Ma volonté, qu'il connaît clairement ! Chaque fois que vous l'invoquerez dans l'amour de Moi, il ne manquera pas de vous soutenir en paroles et en actes. - À présent, partez vous aussi ! »

11. Alors, ayant pris congé de Lazare et de tous ceux qui restaient là, ils se mirent en marche. Les Romains entouraient le capitaine, ses compagnons et les trois aubergistes, qui, après M'avoir manifesté leur amour, leur gratitude et leur respect, avaient eux aussi pris congé de Moi ; car ils savaient que Je ne resterais plus longtemps à Béthanie.

12. C'est ainsi que ces nombreux hôtes quittèrent Béthanie, où Je restai seul pour peu de temps avec Mes anciens disciples, les Juifs grecs et les quelques disciples de Jean. Alors seulement, Je leur dis en confidence que J'allais Me rendre dans les parages de Jéricho et des dix villes que l'on sait. Tous voulurent partir avec Moi, et Je leur commandai, ainsi qu'à toute la maison de Lazare, de ne dire à personne où J'allais. Et ils Me promirent tous solennellement de suivre Ma volonté en toute chose.

13. Or, Marie de Magdalon (Madeleine) Me demandait elle aussi la permission de Me suivre.

14. Mais *Je* lui dis : « Marie, tu es libre de le faire, comme Je te l'ai promis ; mais il vaudrait mieux, afin d'éviter que le monde aveugle ne se scandalise, que tu restes ici, chez notre frère Lazare, et que tu Me suives non à pied, mais en pensée. Les sœurs de notre frère t'aiment fort, et tu auras l'occasion de leur rendre bien des services, que Je considérerai comme des services que tu M'aurais rendus. Cependant, ce n'est pas un ordre que Je te donne là, et tu es libre de faire comme tu voudras. »

15. *Madeleine* répondit : « Seigneur, dorénavant, je ne ferai jamais que ce qui T'est agréable ! Ainsi, j'attendrai chez Lazare Ton retour prochain, et Te suivrai dans mon cœur. Mais, nous T'en prions tous, ô Seigneur et Maître, ne tarde pas trop à nous revenir, car sans Toi, notre vie sera bien triste !

16. *Je* dis : « Marie, même si Je ne suis pas avec vous corporellement, Je serai et œuvrerai parmi vous en esprit ; car, par l'esprit, Je suis sans cesse présent partout, puisque Je dois maintenir et gouverner toute chose dans l'infini éternel. Si Je n'étais pas omniprésent en esprit, toute existence retournerait au néant et il n'y aurait plus de créatures dans tout l'infini - tu dois bien le concevoir à présent. Car, par la force de Ma volonté qui anime et agit sur toute chose, Je suis Moi-même toute chose de toute éternité, et toute chose est en Moi ! Le Père qui M'a envoyé en ce monde comme Fils de l'homme est en Moi ; Lui et Moi ne sommes pas

deux, mais Un seul. La volonté du Père est donc Ma volonté, et elle est partout à l'œuvre.

17. Aucun homme, bien sûr, ne peut voir le Père seul ; car Il n'existe pas sans Moi, ni Moi sans Lui, parce que Lui et Moi ne faisons qu'Un seul être ! Mais celui qui Me voit et M'entend, voit et entend le Père ; en tant que Père, Je Me suis envoyé Moi-même en ce monde par Ma volonté. Aussi, heureux ceux qui croient en Moi, car ils croient au Père qui M'envoie, et pour cela, Il leur donnera la vie éternelle !

18. Si vous n'oubliez pas ces paroles, vos cœurs seront remplis de joie ; car, malgré Mon absence corporelle, vous sentirez bien que Je suis près de vous. - As-tu bien compris ces paroles, Marie ? »

19. *Marie* dit : « Oui, Seigneur et Maître, Père, Fils et Esprit ! Ainsi, je pourrai d'autant plus facilement et plus résolument Te suivre dans mon cœur. »

20. Alors, M'adressant à Mes disciples, *Je* leur dis : « Jusqu'à présent, Moi seul ai travaillé comme Seigneur et Maître, et vous n'étiez que les témoins muets de Mes enseignements et de Mes œuvres ; mais désormais, vous œuvrerez vous aussi avec Moi, comme Raphaël l'a fait aux yeux de tous. Et maintenant, quittons ces lieux ! »

21. Là-dessus, nous prîmes le chemin de la vallée, qui menait sans peine chez l'aubergiste en une demi-heure. Lazare, ses deux sœurs et Marie de Magdalon M'accompagnèrent jusque chez l'aubergiste de la vallée, qui, du plus loin qu'il Me vit, courut à Ma rencontre, bras ouverts, avec toute sa famille, et Me salua de nouveau de la part des Romains. Nous nous arrê tâmes un moment chez lui, et, à sa demande, Je bénis ses enfants et tous ceux de sa maison, ce pour quoi tous Me rendirent grâce du fond du cœur.

22. Puis, prenant congé, Lazare retourna avec les siens à Béthanie, où beaucoup de travail l'attendait.

Chapitre 159

Sur le chemin de l'auberge

1. Or, l'aubergiste de la grande auberge sur la voie militaire qui menait à Tyr et aux autres villes de la côte était encore présent à l'auberge de la vallée ; car, de là, les Romains - ainsi que Raphaël avec les jeunes gens - avaient pris la route du nord qui mène en Galilée, et l'aubergiste n'était donc pas pressé de rentrer chez lui, sur la route du sud. Mais, comme Je devais prendre ce chemin avec Mes disciples pour atteindre la destination que Je M'étais choisie cette fois, l'aubergiste, qui était absent de chez lui depuis près de seize jours, partit avec nous, Me demandant par avance de lui accorder la faveur d'user de son hospitalité ce jour-là.

2. *Je* lui répondis : « Tu peux en être assuré ; cependant, nous ne passerons pas la nuit chez toi, car Je dois Me presser et faire encore du chemin aujourd'hui. Des tâches importantes M'attendent encore ! »

3. L'aubergiste s'en contenta et Me demanda s'il devait partir en avant, afin que tout soit prêt pour Mon arrivée et que Je n'aie pas à M'attarder trop longtemps.

4. *Je lui dis* : « C'est fort bien, ami. Puisque tu marches plus vite que nous, tu peux certes nous devancer, car nous avançons tous d'un pas mesuré. Pour te remercier de ton bon vouloir, Je veux que tes pieds te rendent un bon service. À présent, vois de combien tu peux nous précéder ! »

5. Là-dessus, l'aubergiste, qui était grand et avait les jambes longues, pressa si bien le pas qu'au bout d'une demi-heure, nous ne le voyions déjà plus ; c'est ainsi qu'il arriva à son auberge plus d'une heure avant nous.

6. Or, comme il arrivait chez lui, les siens se mirent à lui conter à n'en plus finir toutes les terreurs et les angoisses qu'ils avaient connues en son absence mais surtout, la véritable tempête de feu de la nuit, qui avait mis à mal plusieurs maisons des environs, les avait tant effrayés, eux et tous les habitants du village, qu'ils en avaient perdu le sens et avaient presque cru mourir.

7. Mais *l'aubergiste* leur dit : « Je sais tout cela, et nous en reparlerons quand nous aurons le temps ; pour l'heure, il y a mieux à faire ! Dans une heure environ, le grand Seigneur et Maître arrivera ici avec Ses disciples, et il faut préparer un excellent repas de midi pour au moins quarante personnes ! Hâtez-vous, afin qu'Il trouve tout cela prêt lorsqu'Il arrivera ! Vous savez tous le grand bien qu'Il a fait à notre maison l'an dernier ; à présent, notre devoir urgent est de Lui témoigner activement notre gratitude ! »

8. À peine l'aubergiste avait-il achevé ces paroles que tous, jeunes et vieux, se mettaient à l'ouvrage et faisaient tout ce qu'il fallait pour qu'un copieux repas fort bien apprêté nous attendît à notre arrivée.

9. Cependant, tandis que nous cheminions vers l'auberge, il ne s'était passé aucun événement digne d'être mentionné. Les disciples discutaient entre eux de tout ce qui était arrivé les jours précédents à Jérusalem et aux alentours, et Me demandaient parfois Mon avis, que Je leur donnais volontiers, sur telle ou telle question ; aussi fîmes-nous assez joyeusement ce trajet sans cela quelque peu fastidieux.

10. À quelques arpents de l'auberge, nous trouvâmes, assis au bord du chemin, deux vrais mendiants de profession qui nous demandèrent l'aumône.

11. *Je leur dis* : « Il n'est pas bien à vous de mendier, car vous n'avez pas besoin d'aumônes ! Pourquoi donc avez-vous loué fort cher vos maisons et vos terres près de Samarie et placé l'argent à intérêt chez un changeur, après quoi, devenus riches, vous mendiez à présent en haillons sur une terre étrangère afin d'épargner vos intérêts usuraires, privant ainsi les vrais pauvres de cette contrée de ce qui leur revient ? Vous qui êtes Juifs, ne savez-vous pas que la Loi commande d'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même ? Est-ce donc vivre et agir selon la Loi que de faire ce que vous faites là ? Levez-vous, imposteurs hypocrites, sans quoi il pourrait vous en cuire !

12. Seul celui qui est vraiment pauvre et incapable de travailler à cause de son grand âge, ou parce que ses membres ou ses sens sont estropiés, a le droit devant Dieu de faire appel à la miséricorde de ses frères plus riches. Et si quelqu'un lui

donne quelque chose, Dieu le lui rendra, de même qu'Il bénira ce don pour celui qui l'a reçu et récompensera celui-ci pour avoir supporté avec patience sa vraie pauvreté. Mais si Dieu récompense aussi la pitié de celui qui vous aura fait l'aumône par ignorance, parce qu'il vous aura pris pour de vrais pauvres, Il vous punira d'autant plus durement ici-bas et dans l'au-delà comme imposteurs et hypocrites.

13. Il est dit aussi : "Celui qui, dans son bon cœur, récompense un prophète qui l'a enseigné et lui apporte une offrande, gagnera dans l'au-delà la récompense d'un prophète !" Êtes-vous donc des prophètes qui, éclairés par l'esprit divin, peuvent offrir la lumière des cieux aux hommes qui marchent dans la nuit de leurs péchés ? Non, vous n'avez jamais été cela, même si vous avez plusieurs fois fait mine de l'être afin de soutirer davantage d'aumônes aux hommes crédules, alors que vous ne croyez pas en Dieu vous-mêmes, puisque vous croyez depuis longtemps comme les Sadducéens aveugles ! Et vous êtes d'autant plus coupables que vous privez de ce qui leur est dû les vrais pauvres de cette contrée ! Aussi, levez-vous et partez sans plus tarder, sans quoi vous connaîtrez la puissance de Celui qui vous dit cela ! »

14. Les deux mendiants, fort atteints par Mes paroles, se levèrent en hâte.

15. L'un des deux, qui commençait à Me donner raison en lui-même, Me dit (*un mendiant*) : « Seigneur, tu dois être un grand sage, et même un grand prophète, car tu pouvais difficilement apprendre par un autre moyen ce qu'il en est de nous. Pour ma part, je te remercie de cette remontrance et te promets ici publiquement, non seulement de ne plus jamais mendier, mais de ne pas oublier les pauvres de cette contrée et de leur rendre dix fois ce qu'ils ont perdu par ma faute. Et puisque tu es un prophète et un ami de Dieu, intercède en ma faveur, afin qu'Il me pardonne mes péchés ! »

16. *Je* lui dis : « Va, tiens ta promesse, et tes péchés te seront remis ! »

17. *Le second* dit à son tour : « Puis-je moi aussi m'attendre au pardon de mes péchés, si je fais ce que veut faire mon voisin ? »

18. *Je* dis : « Il te faudra certes offrir un bien plus grand sacrifice si tu veux obtenir le pardon de tes nombreux grands péchés ; car le bien que possède ton voisin, il l'a gagné honnêtement, mais toi, tu l'as arraché à de pauvres veuves et à des orphelins en les accablant honteusement, tel un bandit de grand chemin. Aussi, trouve les moyens de réparer devant Dieu et les hommes en éteignant cette dette, sans quoi tu n'obtiendras pas le pardon de tes péchés ! »

19. *Le second mendiant*, que cette sentence plongeait dans un grand embarras, finit par dire : « En ce cas, il ne me restera plus qu'à devenir un véritable mendiant ! »

20. *Je lui* dis : « Tant que tu seras assez fort pour travailler, ce ne sera pas nécessaire. Va, travaille, et tu gagneras ton pain quotidien ! »

21. *Le premier lui* dit alors : « Partons, et, toi aussi, suis le conseil de ce vrai prophète ; quand tu auras fait tout cela, tu trouveras chez moi bon accueil et travail.

22. *Je* dis : « Ce qu'il trouvera auprès de toi lorsqu'il aura réparé tout le mal qu'il a fait, tu le trouveras toi-même auprès de Moi le moment venu ! À présent, allez, et tenez votre promesse. »

23. Alors, s'étant inclinés devant Moi, les deux mendiants s'en retournèrent chez eux, par-delà la montagne.

24. Poursuivant notre chemin, nous arrivâmes bientôt à proximité de la grande auberge. Dès qu'il nous aperçut, l'accueillant aubergiste vint à notre rencontre, bras ouverts. Lorsqu'il fut près de nous, il Me remercia de la grâce que J'accordais à sa maison en lui rendant visite.

25. *Je lui* dis : « Oui, c'est un grand bien pour ta maison ; mais il n'était pas nécessaire pour cela de sacrifier un veau pour nous préparer un repas, à Moi et à Mes disciples, car Je ne regarde qu'à la noblesse du cœur et à la bonne volonté ; quand Je les rencontre, comme chez toi, il n'est nul besoin de veau gras ni d'autres mets aussi bien préparés. Mais tu as fait cela dans ta joie de savoir que Je serais ton hôte ce midi, et c'est pourquoi J'accepte avec plaisir cette attention de ta part. Cependant, nous ne resterons pas longtemps chez toi, car nous avons encore une longue route à faire.

26. *L'aubergiste* : « Seigneur et Maître, qu'il en soit fait selon Ta volonté et Ton bon plaisir ! Cependant, je commençais à m'inquiéter un peu avec ma famille, et je craignais que Tu n'eusses pris une autre route ; car, selon mon calcul, Tu aurais dû arriver une bonne demi-heure plus tôt.

27. *Je lui* dis : « Et Je l'aurais fait si Je n'avais dû nettoyer cette route d'une saleté déjà ancienne. Ce travail bon et nécessaire nous a quelque peu retenus, et c'est pourquoi J'ai dû arriver un peu plus tard ; pourtant, comme toujours, Je suis arrivé en temps utile. »

28. *L'aubergiste* : « Mais, Seigneur et Maître, comment as-Tu pu Te livrer à une tâche si ordinaire ? Nettoyer les routes est le travail des plus humbles de nos domestiques ! »

29. *Je* dis : « Ô ami, si Je ne nettoiais ni ne balayais les chemins de vos vies, c'en serait fait du salut de vos âmes ! Je suis donc le premier à vous frayer véritablement le chemin. Là où Je n'ouvre pas et ne nettoie pas le chemin, il n'y a pas de chemins, ou bien ceux qui semblent exister sont si pleins d'immondices et de fange que nul marcheur ne peut y avancer, et il doit rebrousser chemin ou bien s'enfoncer dans la boue et y étouffer. - Entends bien cette parabole, et tu comprendras comment et pourquoi Je suis véritablement celui qui œuvre et rectifie le chemin ! »

30. Bien sûr, l'aubergiste ne comprenait pas cette parabole, mais Mes disciples eurent tôt fait de la lui traduire, après quoi nous entrâmes dans la maison pour y manger le bon repas qui nous attendait. L'aubergiste, que le vin avait rendu fort joyeux et loquace, ainsi que sa famille, Me remercia très chaleureusement d'avoir nettoyé la route de la manière dite. Nous passâmes là en tout près d'une heure et demie, instruisant les gens de l'auberge de mainte chose avant de poursuivre notre route.

Chapitre 160

Du service divin et de la prière efficace

1. Comme nous traversions le village, beaucoup de gens nous remarquèrent et surent qui J'étais ; car certains Me reconnaissaient à cause de Ma visite de l'année précédente, d'autres pour M'avoir vu à Jérusalem. Alors, venant à Moi, ils Me suppliaient de rester dans leur village, au moins pour y passer une nuit et pour guérir les nombreux malades. Car les signes qu'ils avaient vu quelques nuits auparavant et la tempête de feu de la nuit précédente avaient eu des conséquences si fâcheuses sur certaines gens à l'esprit faible et craintif qu'ils étaient maintenant alités, et le médecin du village ne pouvait rien pour eux, ne connaissant pas leur mal et n'ayant donc aucun remède à leur donner.

2. Alors, interrompant Ma marche, *Je* dis à ceux qui Me retenaient : « Ne savez-vous donc pas que Dieu est tout-puissant et miséricordieux ? Si vous êtes dans la détresse, pourquoi ne priez-vous pas afin de Lui demander Son aide ? »

3. *Un villageois* répondit : « Maître, il t'est facile de dire cela, toi à qui Dieu accorde tout ce que tu Lui demandes à ta manière secrète ! Mais nous autres, nous avons beau demander, prier et offrir des sacrifices, rien n'y fait : Dieu ne prend pas garde à nous, bien que nous observions les lois de Moïse aussi fidèlement que possible. Il en a presque toujours été ainsi, même au temps des prophètes : Dieu n'a jamais exaucé que les prières des prophètes élus, mais les profanes pouvaient bien prier et supplier leur vie durant, ils n'obtenaient rien. Oh, nous aimerions mille fois mieux que Dieu exauce toujours nos prières quand nous sommes dans la détresse, plutôt que de devoir, n'ayant pas été exaucés, demander leur aide à de faibles humains qui n'y peuvent que rarement quelque chose ! Mais qu'y faire, quand nous ne voyons que trop clairement que, dans les plus grands malheurs, toutes nos prières et nos supplications ne servent à rien ? »

4. *Je* dis : « En vérité, ces vaines excuses ne valent rien devant Moi ! Si Dieu n'exauce pas vos prières et ne considère pas vos sacrifices, c'est que vous n'avez pour ainsi dire aucune foi ni vraie confiance en Dieu. Pourquoi ne priez-vous pas vous-mêmes avec foi et confiance ? Parce que vous trouvez cela par trop incommode ! Ainsi, vous entretenez dans votre communauté des intermédiaires délégués par le Temple, que vous payez pour qu'ils prient Dieu à votre place et intercèdent en votre faveur. Si vous êtes capables d'accorder foi et confiance à des hypocrites qui se font fort bien payer pour leur prétendue peine, quand leurs prières et leurs supplications ne vous ont jamais valu aucune aide, que n'accordez-vous plutôt cette foi et cette confiance à Dieu même, votre Seigneur et votre Père ?

5. Je vous le dis : la faute en est à votre paresse ! Possédant de grands biens terrestres, vous êtes accoutumés depuis l'enfance à faire travailler des domestiques à votre place pour un maigre salaire, jouant en outre les maîtres sévères, et vous croyez donc aussi qu'en les payant bien, vous pouvez demander à des intermédiaires de prier Dieu à votre place et de Lui présenter vos requêtes. Mais Dieu détourne Sa face de vous, car Il n'écouterait jamais les odieuses et absurdes prières des lèvres que font vos hypocrites serviteurs de Dieu. Voilà pourquoi Dieu

ne peut ni ne veut vous venir en aide. Car s'Il faisait cela, Il vous enfoncerait plus profondément encore, Lui qui est de toute éternité la sagesse, l'amour et la puissance suprêmes, dans la corruption complète dont seule est responsable votre trop grande paresse.

6. Aussi, éveillez votre foi en Dieu, ayez pour Lui un véritable amour vivant et une ferme confiance ; priez-Le et implorez-Le vous-mêmes en esprit et en vérité, et Il vous entendra à coup sûr ! Priez vous-mêmes sans relâche, faites vraiment pénitence, supportez aussi les maux qui vous sont envoyés pour de bonnes raisons avec patience et une vraie soumission à la volonté divine, comme la patience de Job vous en a donné l'exemple, et Dieu vous sortira de toutes les détresses, pour peu que cela puisse se concilier avec le salut de vos âmes !

7. Il est vrai que vous venez de Me prier vous-mêmes de vous délivrer de vos soucis, parce que vous Me considérez comme un prophète à qui Dieu a donné un grand pouvoir - mais sachez que Je ne peux et ne veux pas plus vous exaucer que Dieu Lui-même ; car Mon esprit, Ma volonté et Mes desseins sont les mêmes que ceux de ce Dieu que vous ne connaissez pas et en qui vous ne croyez pas ! Ce que vous ne pouvez obtenir de Dieu par votre façon de prier, vous ne l'obtiendrez pas davantage de Moi ! Aussi, faites d'abord ce que Je vous ai conseillé, et Je vous viendrai en aide, même si Je ne passe pas la nuit chez vous. Plusieurs d'entre vous ne M'avaient-ils pas suivi jusqu'à Capharnaüm, en Galilée ? Pourquoi, alors, se sont-ils éloignés de Moi ? »

8. *Un homme* répondit : « Maître, tu avais tenu là, dans une synagogue, des propos singuliers, enseignant qu' il fallait manger ta chair et boire ton sang, et que nul ne pourrait recevoir la vie éternelle de l'âme s'il ne faisait cela. Alors, nous avons craint que tu ne perdisse la raison, et nous sommes repartis, ne voulant pas qu'il soit dit que nous étions les disciples d'un prophète devenu fou. Mais quand nous t'avons retrouvé, il y a peu de temps, à la fête au Temple de Jérusalem, et que nous avons pu de nouveau nous convaincre, à te voir et t'entendre, que tu étais toujours aussi sage et puissant que nous t'avions connu auparavant, nous avons de nouveau cru en toi ; et comme tu passais aujourd'hui par notre village et que nous t'avions bien reconnu, nous sommes venus vers toi en toute confiance pour te dire notre détresse. Si tu peux et veux nous aider, nous ne nous montrerons pas ingrats ; mais si tu ne le veux et ne le peux pas à présent pour la raison que tu nous as dite, alors, souviens-toi de nous quand tu nous en jugeras dignes ! »

9. *Je* dis : « Faites ce qu'il faut, et vous ne manquerez pas d'être secourus. »

10. Puis Je fis signe aux disciples, et nous nous remîmes à marcher sans plus nous interrompre.

11. Quelques habitants du village nous suivirent certes pendant un moment, mais, comme nous marchions très vite, ils furent bientôt distancés ; alors, ils firent demi-tour et rentrèrent chez eux.

Chapitre 161

Parabole du juge et de la veuve (Luc 18, 1-8)

1. Comme nous étions déjà assez loin du village, *les disciples* Me demandèrent : « Seigneur et Maître, pourquoi donc n'es-Tu pas venu en aide à ces Juifs, puisqu'ils T'en priaient assurément eux-mêmes fort instamment et ne T'avaient pas envoyé leurs intercesseurs ? »

2. *Je* dis : « Devais-Je les fortifier dans leur vieille paresse et leurs fausses croyances encore plus qu'ils ne l'étaient depuis si longtemps déjà ? Je leur ai seulement montré le chemin qu'ils devaient suivre. S'ils font cela, ils seront secourus en temps utile ; sinon, ils peuvent bien rester comme ils sont, à bâtir leurs maisons sur le sable ! Cela ne nous dérangera guère ; car un homme qui se fait du tort à lui-même pour avoir refusé de suivre un bon conseil mérite ce qui lui arrive.

3. Ces gens dont Je n'ai pas exaucé la requête ont besoin d'être frappés de toutes sortes d'ennuis et de maux, car cela seul les arrachera à leur vieille paresse, leur apprendra la patience et rendra leurs cœurs plus doux et plus indulgents qu'ils ne l'étaient jusqu'alors. Car Je ne suis pas seulement et toujours Celui qui vient en aide ; lorsqu'il le faut, Je suis aussi un juge juste.

4. Écoutez maintenant une parabole qui vous fera mieux comprendre pourquoi J'ai si fermement recommandé aux habitants de ce village que nous venons de traverser de prier par eux-mêmes et de demander en toute confiance [Luc 18,1]

5. Il y avait dans une ville un juge juste qui ne craignait ni Dieu, ni aucun homme [Luc 18,2]. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui vint trouver le juge et lui dit : "Sauve-moi de mon adversaire !" [Luc 18,3] Le juge fit mine de ne pas l'entendre, et, longtemps, il ne voulut pas accéder à la demande de la veuve. Mais, comme la veuve ne cessait de l'implorer, il se dit en lui-même "J'ai beau ne pas craindre Dieu ni aucun homme, puisque cette veuve me donne tant de mal, je vais tout de même la tirer d'affaire, sans quoi elle finira par me rendre sourd avec ses appels à l'aide !" [Luc 18,4] »

6. *Simon Juda* dit alors : « En ce cas, un homme qui veut obtenir quelque chose de Dieu par ses prières doit littéralement L'importuner et se rendre insupportable ? Je croyais pourtant que, pour être exaucé non pas tant par un juge de ce monde que par le Dieu qui demeure en Toi et qui est plein d'amour et de miséricorde, il suffisait d'une vraie foi et d'une vraie confiance ?!

7. Il est vrai que Tu nous as dit un jour une parabole semblable, celle de ce maître de maison qu'un affamé venait réveiller en pleine nuit, lui demandant du pain pour apaiser sa grande faim. Le maître de maison ne lui avait pas donné du pain par amour et par charité, mais seulement pour se débarrasser de ce mendiant effronté qui venait la nuit réclamer du pain.

8. À franchement parler, cette affaire me semble pourtant un peu curieuse ! Lorsque nous Te demandons quelque chose, Tu nous exauces sans que nous ayons à réclamer d'une manière quasi éhontée, et Tu as également exaucé ainsi des païens, des publicains et une foule de pécheurs, et écrit sur le sable la faute de la femme adultère ; mais cette leçon sur la manière dont il faut demander quelque chose à Dieu ne semble guère se concilier avec tout ce que Tu nous as enseigné par ailleurs. Comment devons-nous prendre cela ? »

9. *Je* dis : « Écoutez donc ce que dit encore ce juge que vous considérez comme injuste [Luc 18,6], et qui est, notez-le bien, *Moi-même* ! Ce juge dit Si, selon la parabole, un juge de ce monde rend justice à la veuve qui se plaint, Dieu ne viendra-t-Il pas à plus forte raison au secours de Ses élus qui, en quelque sorte, L'appellent jour et nuit, Lui demandant d'être patient et miséricordieux avec eux [Luc 18,7] ? *Je* vous le dis : Il les sauvera sans tarder ! Pourtant, quand le Fils de l'homme reviendra un jour, crois-tu, Simon Juda, qu'Il trouvera la foi sur cette terre [Luc 18,8] ? Non, tout comme en ce temps-ci. Il ne trouvera presque aucune foi, et l'on se moquera de ceux qui croiront encore en Lui !

10. Pourtant, il y en aura encore beaucoup qui ne se laisseront pas aveugler par la sagesse mondaine et qui prêcheront publiquement *Ma* parole et vers ceux-là, *Je* viendrai de jour comme de nuit pour *Me* révéler à eux, les protéger des persécutions du monde et leur donner le don merveilleux de secourir par l'amour les affligés, les paralytiques et les malades. Et c'est ainsi que la lumière et la consolation reviendront sur la terre. - Comprenez-vous cette prophétie ? »

Chapitre 162

De l'ordonnance de la Maison de Dieu

1. *Simon Juda* demanda : « Seigneur, quand ces temps viendront-ils sur terre? »
2. *Je lui* dis : « *Simon Juda*, pour la force de ta foi, *Je* t'ai donné les clés du royaume de Dieu et t'ai nommé rocher sur lequel *Je* bâtirai Mon Église, que les portes de l'enfer ne pourront vaincre. Tu seras un nouvel Aaron et siégera sur son trône. Et tu le seras parce que, avec les autres frères, tu auras répandu *Ma* parole.
3. Mais lorsqu'on saura cela chez les païens, dans une centaine d'années, on prétendra, à Rome, que c'est là que tu l'as fondé [le trône]. Et les peuples qui y auront été contraints par le feu et le glaive croiront les faux prophètes lorsqu'ils diront que tu as établi ce trône à Rome et que, premier prince de la foi, tu y régnais en Mon nom sur toute la terre, ses princes et ses peuples. Mais ce sera un trône fallacieux depuis lequel beaucoup de maux se répandront dans le vaste monde, et presque personne ne saura plus où tu avais établi le vrai trône, celui de l'amour, de la vérité, de la foi vivante et de la vie, et qui était ton vrai successeur.
4. Quant à ce faux trône, il se maintiendra certes longtemps, bien plus de mille ans, mais il n'atteindra pas deux mille ans ! Si tu sais compter, compte !
5. Quand le faux trône sera vermoulu et n'aura plus aucun soutien, c'est alors que *Je* reviendrai avec Mon royaume. Alors, vous viendrez vous aussi avec *Moi* sur la terre et serez Mes témoins devant ceux en qui nous trouverons encore pure la vraie foi.
6. Mais c'est aussi en ce temps-là qu'il faudra une grande purification, afin que les hommes *Me* reconnaissent et ne croient plus qu'en *Moi*. Mais ne dites encore à personne ce que *Je* vous révèle à présent en confidence. Un temps viendra ou vous pourrez le crier sur les toits. »
7. Les autres disciples demandèrent : « Seigneur, tout cela ne peut-il être évité ? »

8. *Je* dis : « Oh, bien sûr, mais pour cela, il faudrait que les hommes deviennent de simples machines ! Ne dites-vous pas aussi : "Mais pourquoi y a-t-il toujours en mer de tels vents et de si violentes tempêtes ?" Fort bien, vous dis-*Je*, supprimons-les, et la mer ne se soulèvera plus en vagues redoutables, et les marins pourront y naviguer en paix sans aucun danger. Mais ces eaux trop paisibles se mettront bientôt à croupir et empliront de pestilence toutes les parties de la terre, et aucune vie naturelle ne sera plus concevable, pas plus sur la terre ferme que dans la mer elle-même.

9. Alors, il faudrait changer toute l'eau en pierre ! Mais où les créatures vivantes, plantes et animaux, trouveraient-elles leur nourriture principale et indispensable ? Pour que la mer et toutes les autres eaux demeurent ce qu'elles sont, il faut que les vents et les tempêtes continuent d'agiter la mer et d'entretenir son activité, afin que son sel de vie ne tombe pas au fond et qu'elle ne devienne pas croupissante et pestilentielle.

10. Ce que les vents et les tempêtes sont à la mer, les combats et les épreuves spirituelles que *Je* permets le sont pour les hommes, qui sont tous plus ou moins contraints de les supporter sur cette terre afin de gagner de haute lutte la vraie vie.

11. Et ce qui vaut en petit pour tout homme le temps de sa vie terrestre, vaut donc également pour des peuples entiers, pour une plus longue durée.

12. Un petit ruisseau ne fait que peu de chemin avant de se réunir à une plus grosse rivière, qui parcourt à son tour une distance bien plus longue avant de se jeter dans un grand fleuve ; le fleuve, lui, traversera de vastes étendues de terre avant de s'unir à l'océan ; et celui-ci entoure et arrose la terre entière et la vivifie de son sel, qui, très finement dissous sous l'effet des vents et des tempêtes, emplit sous forme de vapeur toute l'atmosphère terrestre, y compris la terre ferme et toutes les créatures naturelles qui se trouvent dessus et dessous.

13. Il est vrai que des milliers de sortes d'eaux différentes se déversent dans le grand océan, pures et impures, douces, âcres ou amères, salubres et insalubres, mais toutes ne font plus qu'une dans la mer et ont le même sel, d'où une vie organique d'une diversité sans nombre tire sa substance, qu'elle transforme selon sa nature.

14. Or, le grand royaume des esprits a le même rapport avec les diverses circonstances de la vie des hommes sur cette terre que le grand océan avec la grande créature qu'est la Terre. Chaque homme est comme un petit ruisseau, une communauté est un ruisseau un peu plus grand, une rivière est déjà comme une nation, le fleuve est un peuple, et la mer, particulièrement sur ses rivages immenses, représente tous les peuples de la Terre, qui, en elle, se changent en un même élément ; quant au grand océan, qui en soi n'a pas de rivages, il symbolise les humains du royaume des esprits, qui, parce qu'il contient l'infini, n'est tout entier que vie et donc à l'origine de toute existence.

15. Comme il a été dit, la vie naturelle de toute créature dépend du mouvement constant de l'océan ; plus la mer est agitée par de grandes tempêtes et de grands fleuves, plus elle favorise l'activité vitale de toutes les créatures de la terre ferme et les fait donc prospérer.

16. Selon cette correspondance, quand les hommes deviennent tièdes, paresseux et somnolents et que leur vie n'est plus éclairée, il se produit aussitôt dans le monde des esprits de grands mouvements, qui, par leur influence, provoquent à leur tour toutes sortes de mouvements et de remous chez les hommes qui vivent encore sur cette terre. Les peuples se soulèvent les uns contre les autres, les doctrines s'affrontent, et cela dure très longtemps, tant que les hommes n'ont pas retrouvé dans leur vie la plus grande activité possible.

17. C'est ainsi que la lumière grandit peu à peu parmi les hommes. Leur détresse évidente les rend inventifs et les contraint à une activité toujours plus grande et plus ordonnée. Grâce à cette activité, des peuples qui, jusque-là, ne savaient presque rien les uns des autres, font connaissance et, avec le temps, se rendent mutuellement service ; avec le temps, ils deviennent toujours plus éclairés et éprouvent le désir croissant d'une vérité démontrée d'une manière quasi tangible.

18. Quand ce besoin devient si universel que les hommes ne peuvent plus se contenter de croire aveuglément l'autorité, ce qui est toujours à l'origine de la superstition ignorante et paresseuse, le moment est venu de leur donner sur la vie une grande lumière d'une clarté et d'une vérité palpables.

19. Voyez-vous, c'est ainsi que le très grand nombre des hommes qui, comme saisis d'un profond sommeil, sont à présent sur toute la terre la proie de la paresse et des ténèbres, devront être ébranlés par de grandes tempêtes jusqu'au jour fort lointain où ils seront assez éveillés pour commencer enfin à sentir ce qui leur fait défaut ! »

Chapitre 163

Du retour du Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Quand les hommes seront parvenus à cet état, il sera temps alors de leur donner ce qui leur manque, autrement dit, ce n'est qu'alors que Je reviendrai vers vous en ce monde, et que Je ferai en grand ce que Je ne fais à présent qu'en particulier devant quelques témoins. À présent, Je sème la graine dans le sol, et ce n'est pas la paix que J'apporte ainsi aux hommes, mais le glaive de la discorde, des grands combats et des guerres.

2. Seul celui qui recevra Ma doctrine et y conformera sa vie trouvera en lui-même la lumière, la vérité et la paix véritable, même s'il doit aussi supporter en Mon nom bien des combats avec le monde et bien des persécutions, comme vous le ferez vous-mêmes. Mais quand Je viendrai pour la seconde fois en ce monde, alors, ce sera pour les peuples de la terre la fin de l'effervescence, des combats et des persécutions, et les hommes retrouveront à jamais leur relation originelle avec les purs esprits des cieux.

3. Après ce que Je viens de vous dire, vous comprendrez sans peine pourquoi il sera permis, à la longue, qu'un faux trône s'établisse durablement au milieu des païens à côté de l'authentique petit trône d'Aaron sur lequel Je siége à présent, et pourquoi même les faux prophètes et ceux qui prétendront enseigner en Mon nom pourront venir.

4. Mais vous et votre vraie postérité, n'écoutez pas quand vous entendrez ces bouches fallacieuses prétendre que Christ est ici ou qu'il est là. Car Je n'aurai plus jamais Ma demeure dans un temple bâti de main d'homme, mais seulement dans l'esprit et la vérité de ceux qui Me chercheront, Me prieront, croiront en Moi seul et M'aimeront pardessus tout ; leur cœur sera Mon vrai temple où Je serai toujours pour leur parler, les instruire et les guider. Souvenez-vous-en tout spécialement, afin de ne pas être en colère quand tout cela arrivera, et songez que Je vous l'aurai annoncé et vous en aurai dit la cause ! »

5. *Simon Juda* reprit : « Seigneur, nous reconnaissons bien là Ton ordonnance, qui, en dehors du parfait libre arbitre des hommes de cette terre, ne peut prendre d'autre direction que celle que Tu viens de nous décrire, comme Tu l'avais déjà fait à plusieurs reprises, pas aussi clairement, il est vrai ; mais pour l'humanité en général, cela ne promet assurément pas grand-chose ! Mais enfin, puisqu'il faut qu'il en soit ainsi pour que cette terre finisse par devenir une vraie école de vie pour Tes enfants, qu'il en soit comme le veut Ta sagesse !

6. Quant à nous, nous mettrons tout en œuvre pour semer en grand nombre la graine de la parole de vie dans le sol des cœurs humains, afin que les grands combats entre la lumière et les ténèbres viennent au plus tôt parmi les hommes. Que s'ouvrent toutes les tombes, afin que Ton évangile soit prêché même aux morts, et que la mer rende à la grande lumière les morts qu'elle a engloutis ! Je ne veux pas dire par là les cadavres et leur chair depuis longtemps pourrie, mais les âmes ; à elles aussi. Ta parole doit être annoncée en esprit. »

7. *Je* dis : « Tu as bien parlé. En vérité, ce qui arrive maintenant ici-bas dans le monde matériel ne doit pas être refusé au monde des esprits, qui est encore bien misérable. Cependant, il y a beaucoup d'hommes dont le corps est vivant, mais qui sont enfouis dans les tombeaux des ténèbres de la vie, tout au fond du grand océan de l'illusion ; vous leur prêcherez l'Évangile, et, là encore, beaucoup quitteront leur tombeau pour aller vers la lumière de vie, et cette mer aussi rendra ses captifs.

8. Quand cela arrivera pour le plus grand nombre, alors commencera à poindre pour tous les habitants de cette terre le grand jour de la rédemption universelle. Mais c'est un long et dur travail, et il y a encore bien peu de bons ouvriers ; aussi, travaillez également et avant tout à accroître votre nombre. Chacun des ouvriers de Ma vigne de vie recevra le salaire correspondant à son ardeur et à son zèle. Il est vrai que ce salaire sera toujours bien maigre pour votre corps tel qu'il était jusqu'ici, mais il sera d'autant plus grand pour votre âme et votre esprit.

9. Car les biens terrestres ne sont qu'apparence ; à un cheveu près, ils sont pareils à ceux que bien des hommes possèdent en rêve. La seule petite différence est que la possession en rêve trompe l'âme un peu moins longtemps que celle des biens extérieurs du monde matériel. Mais toutes deux sont périssables, et, après leur disparition, tout cela n'est plus qu'illusion quand s'ouvrent les yeux de l'esprit vivant, qui seul sera véritablement en mesure de donner une réalité à toutes les apparences.

10. Aussi, que chacun n'aspire avant tout qu'aux biens spirituels, qui sont la lumière, la vérité et la vie de l'âme ! Tout ce dont le corps a besoin, chaque

ouvrier fidèle de Ma vigne le recevra de toute façon sur cette terre en juste quantité et comme allant de soi ; car nul ne sait mieux que Moi, assurément, de quoi l'être humain a besoin pour son corps. - M'avez-vous tous bien compris maintenant ? »

11. *Simon Juda* : « Seigneur, je T'ai compris, et nos frères sans doute aussi ; nous voyons donc tout à fait clairement pourquoi Tu n'as pas exaucé les habitants du village que nous avons traversé tout à l'heure, quand ils T'ont exposé leurs soucis et T'ont demandé de l'aide, comme si Tu n'étais qu'une sorte de médecin de ce monde ! - Mais nous marchons depuis quelque temps déjà, le soleil commence à s'abaisser sur l'horizon, et je n'aperçois toujours rien qui ressemble à une maison. Tout paraît bien désolé depuis que nous avons pris cette route de Jéricho, il y a une demi-heure. Il y a sans doute assez de bois et de taillis, mais rien d'autre, et l'on comprend que voleurs et bandits se tiennent dans ces parages. Seigneur, ce chemin sera-t-il encore longtemps ainsi ? »

12. Je dis : « Si long que soit le chemin, pour nous, il est sûr ! N'avez-vous pas traversé avec Moi des contrées bien plus désertes, le long de l'Euphrate, et n'ont-elles pas été, pour nous, sûres et même fertiles ? Il en sera de même pour ce chemin-ci. Dès que nous aurons franchi cette hauteur qui est devant nous, ce qui fait certes une belle distance, nous atteindrons un village qui, au temps de Lot, était une des dix villes, mais qui n'est plus aujourd'hui qu'un misérable hameau ; là, nous verrons s'il y a quelque chose à faire pour nous. Par la suite, nous rencontrerons plusieurs localités semblables, et nous verrons si l'on peut nous y accueillir dans une auberge. »

13. Le disciple *André* dit : « Seigneur, Tu le sais sans doute déjà en toute certitude, mais Tu ne veux pas nous dire dès à présent quel village ce sera, et comment sera cette auberge. »

14. *Je* dis : « Et quand bien même, que t'importe ? C'est pour l'amour de vous que Je ne veux pas prédire, mais prendre les choses comme elles se présentent, à la manière humaine. Dans ce premier village, cependant, nous rencontrerons toutes sortes de gens, des Pharisiens, de vieux docteurs de la loi, et aussi des gens qui s'estiment très pieux et en tirent grande vanité. Nous aurons un peu de travail avec ceux-là en passant ! »

Chapitre 164

Devant l'auberge d'un publicain.
Histoire du Pharisien et du publicain (Luc 18. 9-14)

1. Après cette prédiction, nous poursuivîmes notre chemin en silence et d'un pas rapide ; nous fûmes donc bientôt sur la hauteur, d'où nous aperçûmes le village dont J'avais parlé, qui était déjà tout proche.

2. Nous y fûmes bien vite arrivés, et fîmes halte devant une auberge dont le propriétaire était en même temps publicain. Ce dernier nous demanda si nous étions des étrangers ou des gens du pays, c'est-à-dire des Juifs.

3. Je lui répondis : « Puisque tu es un Juif toi-même, tu dois bien te rendre compte que nous ne sommes pas étrangers ! Il est vrai que ta femme est grecque, bien que vêtue comme une Juive ; quant à ceux qui M'accompagnent, ils sont Juifs, même si quelques-uns portent des vêtements grecs.

4. À ces mots, *le publicain* ouvrit de grands yeux et dit : « On ne t'avait encore jamais vu dans cette contrée retirée : comment donc sais-tu que ma très chère femme est grecque ? »

5. *Je* dis : « Je sais encore bien des choses sur ta femme, sur toi et sur tes deux enfants, qui sont jumeaux, ainsi que sur ta maison et sur tout le village ; mais si tu savais qui est Celui qui parle à présent avec toi, tu dirais : "Seigneur, reste chez moi, car le jour touche à sa fin ! »

6. Ces paroles surprirent encore davantage *le publicain*, et il dit : « Ami, tu es un homme singulier ! Tu dois être un devin ou un Essénien, ou même un prophète véritable ! Sans cela, tu ne pourrais savoir que ma femme est grecque, que nous n'avons réellement que deux enfants et qu'ils sont bien jumeaux. Ne veux-tu pas entrer dans ma maison avec tes compagnons et y prendre une petite collation ? Je crois que l'on peut apprendre avec toi bien des choses d'une grande utilité ! »

7. *Je* dis : « Tu as déjà des hôtes dans ta maison, où il y a peu de place. De plus, Je ne suis pas particulièrement ami des Pharisiens, docteurs de la loi, prêtres et dévots que vous avez ici, et Je préfère rester dehors. »

8. Le publicain s'étonna encore davantage, car J'avais bien nommé les hôtes qui se trouvaient dans sa maison. Là-dessus, il entra lui-même et dit à ses hôtes qu'une compagnie fort remarquable venait d'arriver, dont un homme qui, bien qu'étranger, en savait bien plus que beaucoup de gens du pays sur les choses cachées.

9. À peine le publicain avait-il dit cela que tous ceux qui étaient dans la maison se levèrent et sortirent en hâte pour nous voir, et surtout pour Me voir et Me questionner.

10. L'un d'eux, *un Pharisien* retiré, mais qui n'était pas peu fier de son honorabilité et de sa piété, Me dit : « Ami, le patron de cette auberge nous dit que tu sais des choses cachées, et même que tu en sais davantage sur ce village et ses environs, toi, un étranger, que les gens du pays ! Dis-moi donc qui je suis et quel est mon caractère. »

11. *Je* dis : « Afin de te montrer que Je vous connais bien, toi et quelques-uns de tes pareils qui, comme toi, s'estiment pieux et justes, Je vais vous raconter très brièvement un petit événement de votre vie [Luc 18,9]. Vous vous considérez comme pieux et justes, mais n'avez que mépris pour les hommes que vous trouvez différents de vous, et c'est pourquoi, lorsque vous allez aux fêtes de Jérusalem, vous apportez au Temple les offrandes prescrites et vous justifiez ainsi devant les prêtres du Temple.

12. Lors de la Pâque de cette année, un vieux Pharisien qui s'estimait lui aussi pieux et juste monta au Temple en même temps qu'un publicain [Luc 18,10].

13. Le Pharisien, s'avançant tout près de l'autel des sacrifices afin d'être remarqué

de plusieurs personnes distinguées, pria pour lui-même, cependant à voix assez haute, disant : "Mon Dieu, je Te rends grâce de ce que je ne suis pas comme beaucoup d'autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain qui est monté avec moi [Luc 18,11] ! Car je jeûne deux fois la semaine, et, bien qu'étant moi-même un Pharisien, je donne la dîme de tout ce que j'ai [Luc 18,12] ; j'observe aussi les commandements de Moïse et ai toujours eu un grand respect pour les préceptes du Temple. Ô Seigneur, accorde-moi la grâce de rester toujours juste et sans péché, et, la fin venue, de quitter ce monde de même !"

14. Le publicain, lui, restait en arrière, bien loin de l'autel des sacrifices ; n'osant même pas lever les yeux au ciel, il se frappait la poitrine en disant : "Seigneur, aie pitié de moi, pécheur indigne de lever les yeux vers Ta sainteté !" [Luc 18.13]

15. À votre avis, qui a quitté le Temple véritablement justifié devant Dieu : le Pharisien qui s'est élevé lui-même, ou le publicain qui s'est humilié et abaissé devant Dieu ? »

16. Ayant bien remarqué que cette parabole s'adressait au vieux Pharisien, parce qu'ils le connaissaient bien pour l'avoir souvent entendu chanter ses propres louanges devant eux, *certain*s, s'estimant eux-mêmes pieux et justes, dirent : « Ami, Dieu seul, dont le regard omniscient sonde les reins et les cœurs, peut juger de cela, mais les hommes comme nous ne peuvent porter un jugement définitif ! Toi qui, en tant qu'étranger, connais bien toutes les circonstances de cette histoire telle qu'elle est arrivée, dis-nous lequel des deux a quitté le Temple justifié devant Dieu. »

17. *Je* dis : « Oh, Je peux bien vous faire ce plaisir ! Je vous le dis : c'est le publicain qui a quitté le Temple justifié, parce qu'il s'était abaissé et, dans son cœur, avait reconnu franchement sa faute devant Dieu, et c'est ainsi qu'il est rentré chez lui justifié même devant le Pharisien. Qui s'élève lui-même sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé [Luc 18,14] ! »

Chapitre 165

Une guérison à l'hospice du publicain.

Jésus laisse venir à Lui les petits enfants (Luc 18, 15-17)

1. Comme J'avais ainsi parlé à ces gens, ils pensaient en eux-mêmes : « Il en a bien jugé ! »

2. Quant au publicain, il s'excusa en disant : « Ami, tes paroles sont assurément fort justes, et ton jugement m'aurait encore davantage réjoui si je n'étais moi-même ce publicain qui, en toute vérité, s'est exprimé ainsi devant Dieu ! Quoi qu'il en soit, je me demande fort comment tu peux savoir de telles choses. Pour moi, je te considère comme un prophète, aussi, je t'en supplie, veuille bénir ma maison et ma famille au nom de Celui qui t'a ainsi éclairé par Son esprit. »

3. *Je* dis : « Cela est déjà arrivé, puisque Je Me suis arrêté devant ta maison pour Me reposer. Mais puisque tu reconnais aussi que Je n'ai pas seulement le droit,

mais le pouvoir de bénir ta maison et ta famille, entre dans cette maison-là, qui est aussi tienne et fait partie de ton auberge.

4. Tu as arrangé cette maison pour accueillir toutes sortes de pauvres malades, qu'ils soient du pays ou étrangers, et tu l'as pourvue d'un médecin et de nombreux bons remèdes. Sept personnes gravement malades y sont soignées en ce moment, mais, malgré son expérience et sa bonne volonté, le médecin ne peut rien pour elles. Mais Moi, Je les ai déjà secourues ! À présent, entre donc dans cette maison pour t'en convaincre. »

5. Ladite maison n'était qu'à quelques pas de la maison principale. L'aubergiste y courut avec tous les autres, et, à leur grand étonnement, ils trouvèrent les sept malades parfaitement guéris. Ils leur demandèrent qui leur avait rendu la santé : il fallait que ce soit un grand miracle, car nul médecin n'avait jamais guéri des boiteux, des estropiés, des aveugles et des paralytiques de cette sorte.

6. *Les malades guéris* répondirent : « Nous ne savons pas qui nous a si miraculeusement et si soudainement guéris, car il n'y avait personne avec nous ; même notre médecin était absent depuis ce matin. Mais, il y a quelques instants, nous nous sommes sentis traversés par une force pareille à un feu, et nous nous sommes trouvés en meilleure santé que jamais auparavant ; cependant, nous n'osions pas nous lever, parce que nous ne pouvions nous croire véritablement guéris.

7. Les deux aveugles étaient certes là pour nous donner une première preuve, car, s'ils avaient recouvré la vue, nous pouvions nous aussi être rentrés en pleine possession de jambes bien droites ; pourtant, nous avons peine à croire à une guérison que nous sentions si clairement. Mais à présent, nous y croyons, puisque vous êtes venus à cause de cela.

8. Quant à vous, il faut que vous l'ayez appris en personne de quelque merveilleux sauveur, sans quoi vous ne seriez pas venus vérifier si cet homme prodigieux vous avait dit la vérité. Vous savez donc mieux que nous ne pouvons le savoir qui est celui qui nous a guéris. Mais faites-nous vite apporter nos vêtements, afin que nous puissions sortir témoigner notre gratitude à ce merveilleux sauveur ! »

9. Le publicain donna des ordres pour que cela fût fait sur-le-champ.

10. Cependant, les vieux Pharisiens, un notable et plusieurs autres prêtres et docteurs de la loi ouvraient de grands yeux, ne sachant que penser de cela et se demandant les uns aux autres ce que Je pouvais être.

11. Mais *les gens ordinaires* comme *les malades guéris* disaient tous : « Il est bien étrange que des prêtres et des docteurs de la loi puissent encore demander qui est celui qui est capable de guérir sur-le-champ des malades tout à fait incurables par la seule puissance de sa volonté ! Cela n'est possible qu'à Dieu seul, ou à un homme d'une très grande piété et, tels les grands prophètes, rempli de l'esprit divin ! »

12. Les prêtres et docteurs de la loi les rabrouèrent, disant qu'il ne convenait pas que des profanes aient l'audace de vouloir instruire les prêtres de Dieu.

13. Mais, sans se soucier d'eux, *les profanes* sortirent de la chambre avec les

malades guéris et s'avancèrent vers Moi en disant : « Salut à toi, grand maître venu à nous au nom du Seigneur ! Hosanna dans les cieux et louanges à Yahvé notre Dieu, qui a accordé à un homme une telle puissance ! »

14. Alors, beaucoup de parents coururent chez eux, revenant bientôt avec de nombreux enfants diversement malades ou affaiblis, qu'ils Me supplièrent de bénir afin de leur rendre la santé [Luc 18,15a].

15. Les petits enfants qu'ils amenaient étaient si nombreux que *les disciples*, entendant que Je pourrais, selon le souhait des parents, toucher chacun d'eux en particulier, se dirent entre eux : « Voyons, voyons, il reste à peine deux heures de jour, si le Seigneur doit toucher et bénir chacun de ces enfants, la nuit sera venue, et nous devons encore atteindre un autre village ! Car il n'est pas question que nous restions ici : Il nous a dit, chemin faisant, qu'il ne passerait pas la nuit dans le premier village, et, une fois qu'il a dit une chose, Il ne s'en écarte plus jamais d'un iota. Repoussons l'assaut des enfants en faisant remarquer qu'il n'est pas nécessaire qu'il touche chacun d'eux en particulier, mais qu'il Lui suffit de prononcer une parole sur eux pour qu'ils guérissent tous et soient parfaitement bénis et fortifiés. »

16. S'étant ainsi concertés, les disciples leur barrèrent le passage et menacèrent ceux qui voulaient M'approcher par force [Luc 18.15b].

17. Mais *Je* rappelai tous ces petits enfants en disant aux disciples : « Laissez donc les petits enfants venir à Moi, ne les en empêchez pas ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu ! En vérité, Je vous le dis : quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas [Luc 18.16-17].

18. Alors, les disciples laissèrent venir à Moi tous les petits enfants : Je les touchai et les embrassai tous, et ils devenaient tous forts et en bonne santé, après quoi Je les congédiâi au milieu des remerciements sans fin des parents.

19. C'est alors que *plusieurs disciples* Me demandèrent : « Seigneur, Tu viens encore de poser une nouvelle condition pour recevoir le royaume de Dieu. Comment pouvons-nous, nous qui sommes pour la plupart déjà grisonnants, redevenir des enfants pour atteindre le royaume de Dieu ? Pourtant, Tu viens de dire très fermement qu'un homme qui ne recevrait pas le royaume en enfant n'y entrerait pas ! En ce cas, à quoi servent toutes nos peines, nos renoncements et notre abnégation ? »

20. *Je* dis : « Il faut véritablement une grande patience avec vous ! Combien de temps devrai-Je encore vous supporter jusqu'à ce que vous M'entendiez clairement ? Quand Je dis qu'il faut recevoir le royaume de Dieu comme un enfant, Je n'entends pas par là l'enfance du corps, mais celle du cœur. Un enfant n'a ni orgueil, ni colère, ni haine, ni impudicité, ni passions durables, ni impatience ; il pleure sans doute lorsqu'il lui arrive quelque mal, mais il se console vite, oublie sa peine et se montre plein d'amour envers ses bienfaiteurs. Que le cœur et les sentiments de tout homme soient ainsi, et le royaume de Dieu lui appartiendra ! Comprenez cela, et vous n'aurez peut-être plus besoin de demander comment un homme doit recevoir le royaume de Dieu en enfant. – Avez-vous compris ? »

21. Ayant répondu par l'affirmative, *les disciples* Me rendirent grâce de cette explication.

22. Puis *l'aubergiste*, qui, comme on sait, était aussi publicain, Me demanda : « Merveilleux sauveur, tu viens d'accorder à ce village un bienfait inestimable, que nous ne pouvons pas te demander pour rien. Dis-nous ce que nous te devons, et nous le paierons. »

23. *Je* dis : « Je n'accepterai rien, car quel homme possède une chose qu'il n'ait reçue de Dieu ? Comment Dieu pourrait-Il donc être payé avec ce qui Lui appartient déjà ?

24. Mais si tu veux vraiment faire quelque chose, fais-le pour les pauvres, et Dieu le prendra comme si tu l'avais fait pour Lui. Car ce que J'ai fait ici, crois-Moi, ce n'est pas Moi qui l'ai fait, mais l'esprit de Celui que vous appelez votre Dieu et votre Père ; vous ne Le connaissez pas encore, mais Moi, Je Le connais et contemple sans cesse Sa face. Aussi, ne demande plus ce que tu Me dois ! Mais tu peux nous apporter un peu de pain et de vin. »

25. À ces mots, *l'aubergiste* s'empressa avec les siens et nous rapporta une bonne quantité de pain et de vin, dont nous nous restaurâmes, les disciples et Moi.

Chapitre 166

Le Seigneur et le riche notable (Luc 18, 18-27)

1. Quand nous eûmes fini de boire et de manger, comme quelques disciples commençaient à s'enquérir de la distance qu'il y avait jusqu'au prochain village et que nous faisons mine de vouloir partir, *un notable* s'avança vers Moi, disant : « Toi qui es véritablement un grand et bon maître dans ta partie, tu sembles connaître le royaume des cieux bien mieux que nous ; aussi, dis-moi, que dois-je faire pour atteindre la vie éternelle au royaume des cieux [Luc 18.18] ? »

2. Je lui dis : « Si tu Me tiens pour un homme semblable à toi, pourquoi M'appelles-tu *bon* maître ? Nul n'est bon que Dieu seul ! [Luc 18.19]

3. Étant non seulement un Juif, mais un directeur de la synagogue, tu dois bien connaître les commandements de Moïse ! Entre autres, il y est dit ceci : "Ne commets pas l'adultère ; ne tue pas ; ne vole pas ; ne porte pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère." [Luc 18,20] Celui qui observe ces commandements aura la vie éternelle. »

4. *Le notable* répondit : « Cher maître, tout cela, je l'ai observé très ponctuellement depuis ma jeunesse [Luc 18,21] ; mais, malgré cela, je n'ai encore jamais rien observé sur moi-même qui m'assure clairement qu'après la mort de mon corps, j'aurai la vie éternelle au royaume des cieux.

5. Plusieurs personnes d'expérience m'ont affirmé que les gens dont l'âme s'était rendue digne du royaume des cieux avaient souvent, dès cette vie, des apparitions grâce auxquelles ils savaient qu'à leur mort corporelle, ils entreraient aussitôt au royaume des cieux parmi les légions des anges. Je suis déjà bien vieux, et j'ai

toujours scrupuleusement observé depuis l'enfance toutes les lois de Moïse - mais quant à voir paraître des esprits qui m'eussent donné cette certitude intérieure de la vie éternelle, en vérité, rien de tel ne m'est encore arrivé ! Je crois donc bien, en quelque sorte aveuglément, ce qu'ont enseigné Moïse et les prophètes, mais je suis bien loin d'en être convaincu par avance !

6. C'est pour cette raison, cher maître, que je t'ai posé cette question ; car un homme empli comme Tu l'es de l'esprit de Dieu doit assurément savoir mieux que quiconque si je puis recevoir dès cette vie des indications et des garanties certaines sur la vie éternelle de l'âme au royaume de Dieu ! Dis-moi donc quelque vérité là-dessus, cher maître, car la simple croyance dans la parole écrite est un bien faible soutien pour préserver la vraie vertu en l'homme ! »

7. *Je* lui dis : « Ah, ami, ce que tu viens de dire sur les garanties et les intuitions clairvoyantes est certes parfaitement juste ! Tous les hommes vertueux et pieux qui vivent véritablement selon la doctrine divine reçoivent ces garanties qui les consolent et les fortifient, et tu aurais pu les recevoir toi aussi s'il ne s'agissait que de vivre en juste selon la Loi ; mais une chose te manque encore, et une chose essentielle pour atteindre le but [Luc 18,22a] !

8. La voici : tu es un homme fort riche, mais, sans être précisément cupide, tu es un hôte fort économe, qui s'y entend à n'exercer que chichement l'amour du prochain ! Ton cœur et ton âme sont encore fort attachés aux richesses mortes de ce monde, à travers lesquelles la douce lumière de vie des cieux ne peut pénétrer. Tant que ton âme sera maintenue prisonnière par cet amour des biens et des attraits morts de ce monde, elle sera comme morte elle aussi, parce que son amour de ces choses mortes sera mort lui aussi tant qu'elle leur restera attachée plus qu'à tout le reste.

9. Il ne saurait être question, dans ces conditions, que des apparitions éclairent ta vie intérieure ! Cependant, Je vais te donner un conseil ; si tu le suis, ce qui t'était refusé jusqu'ici te deviendra possible.

10. Tout ce que tu as, vends-le et distribues-en le produit aux pauvres, et tu auras gagné au royaume des cieux un trésor qui te vaudra d'être éclairé par la vraie lumière de vie ; puis viens et suis-Moi, car tu trouveras là en surabondance les garanties les plus authentiques de la vie éternelle de l'âme [Luc 18.22b] ! - M'as-tu bien compris ? »

11. Mais, entendant cela, le notable, qui était fort riche et possédait de grands biens, devint tout triste, et, Me tournant le dos, s'éloigna de Moi [Luc 18,23].

12. Voyant cela, *l'aubergiste* et les autres personnes présentes dirent : « Ah, cher Maître d'une merveilleuse sagesse. Tu as touché juste cette fois encore ! Ce notable est certes un juste pour ce qui est d'observer la Loi, et il n'y a là rien à lui reprocher ; mais il n'a jamais été du nombre des hommes généreux, et ses serviteurs eux-mêmes reçoivent un salaire fort chiche et une maigre nourriture. Lorsqu'on travaille pour lui, même les moins exigeants ont bien du mal à se faire payer leur ouvrage. Il trouve partout des défauts et, pour cette raison, décompte souvent jusqu'à plus de la moitié de la somme convenue. C'est bien pourquoi presque aucun artisan ne veut plus avoir affaire à lui.

13. Il est tout à fait du même acabit que le vieux Pharisien qui vient de décamper avec lui, parce que Tes paroles, cher Maître, l'ont touché lui aussi. Ils sont aussi pingres l'un que l'autre ; mais, lorsqu'ils parlent des bonnes œuvres qu'ils accompliraient en secret envers les nécessiteux, on croirait qu'il n'est pas de plus grands bienfaiteurs sur toute la terre. Nous sommes donc fort heureux, très cher Maître, que Tu aies dit la vérité à ces deux-là. »

14. *Je* dis : « Oui, Je leur ai dit toute la vérité, et Je leur ai aussi montré l'unique chemin par lequel ils pouvaient atteindre la vie éternelle ; mais pour vous tous, J'ajoute une vérité valable en tout temps, qui est celle-ci : Comme il sera difficile à de tels riches de pénétrer dans le royaume de Dieu, qui est la vraie vie éternelle ! Je vous le dis : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un tel riche d'entrer dans le royaume de Dieu [Luc 18,24-25] !

15. Car, après la mort de son corps, une âme n'emporte rien avec elle dans l'autre monde, si ce n'est l'amour qui résulte des œuvres produites par sa volonté. Si son âme est si attachée aux choses mortes de ce monde qu'elle s'est entièrement identifiée à elles, elle est morte elle aussi ; et puisque sa volonté est pareille aux choses mortes et jugées de ce monde, elle n'a aucune liberté et doit donc être considérée elle aussi comme jugée et donc morte - et c'est là ce qu'on appelle l'enfer et la mort éternelle !

16. Aussi, prenez garde avant tout que l'amour du monde avec ses richesses et ses attraits ne rende vos âmes captives ; car lorsqu'un homme s'est laissé prendre par le monde, il lui sera bien difficile d'échapper à son emprise. »

17. Ceux qui M'avaient entendu dirent *tous* : « Ô cher Maître très véridique, s'il en est ainsi, qui donc peut être sauvé [Luc 18,26] ? Car, à peu de chose près, tous ceux que nous connaissons aiment leur propre personne et le monde, et nous souffrons nous-mêmes de ce mal. »

18. *Je* dis : « Oui, il en est bien ainsi, hélas, et s'il ne tenait qu'à eux, les hommes ne pourraient jamais être sauvés ! Mais ce qui est impossible aux hommes et l'a toujours été est pourtant possible à Dieu [Luc 18,27], et c'est bien pourquoi Je suis venu Me faire homme en ce monde, afin d'apporter aux hommes l'aide qui ne pourra jamais venir d'eux-mêmes. Ainsi, qui croit en Moi et suit Ma doctrine aura la vie éternelle ; car Je suis Moi-même le chemin, la vérité et la vie éternelle.

19. Ils furent tous fort surpris de ces paroles, et *l'aubergiste* dit : « Très cher et très merveilleux Maître, j'ai tout de suite perçu en secret, bien que sans oser le formuler à voix haute, qu'il y avait en Toi autre chose que, par exemple, un prophète ! Mais puisque Tu viens Toi-même de prononcer à Ton sujet ces paroles lourdes de sens, je ne puis faire autrement que de dire : Seigneur, je ne suis pas digne de lever les yeux vers Toi, mais aie pitié de moi, pauvre pécheur ! »

20. *Je* dis : « Sois rassuré, ami ! Si Je suis venu à toi, c'est bien parce que tes œuvres Me plaisaient davantage que celles du riche notable et du Pharisien. Continue d'aimer Dieu par-dessus tout et ton prochain, c'est-à-dire tous les hommes sans distinction d'état ni de croyance, comme toi-même, fais pour eux ce que tu peux raisonnablement souhaiter qu'ils fassent pour toi, et tu accompliras ainsi toute la Loi et tout ce qu'ont enseigné les Prophètes ! Et si tu fais cela, tous tes péchés te seront remis, quand bien même leur nombre serait plus grand que

celui des grains de sable dans la mer et des brins d'herbe sur la terre ! C'est ainsi que tout est possible à Dieu, même ce qui est impossible aux hommes. »

21. Le publicain Me rendit grâce de cet enseignement, et de même tous ceux qui étaient là.

Chapitre 167

Pierre demande quelle sera la récompense des disciples (Luc 18,28-30)

1. *Simon Juda* s'avança alors vers Moi et Me dit : « Seigneur, nous avons tout quitté pour Te suivre au premier appel que Tu nous as lancé [Luc 18,28], sans jamais Te demander pour cela un dédommagement terrestre mais, puisqu'il est ici question du royaume des cieux et de la vie éternelle, donne-nous à nous aussi, nous T'en prions, une assurance sur ce qui nous attend dans l'autre monde. »

2. Je dis : « En vérité, nul n'aura laissé maison, parents, frères ou sœurs, femme ou enfants, à cause du royaume de Dieu, qui ne reçoive bien davantage en ce temps-ci, et dans le monde à venir la vie éternelle [Luc 18.29-30] ! Si Je vous dis cela, Moi qui suis Celui qui, ayant tout, peut vous donner et vous donnera tout ce qu'Il vous a promis, vous pouvez Me croire ! Car, depuis près de deux ans déjà, vous avez bien eu le temps de voir et de constater que Je ne prononçais jamais une parole qui ne soit suivie d'effet.

3. En vérité Je vous le dis à tous : cette terre telle qu'elle est à présent et tout le ciel matériel visible disparaîtront, de nouvelles Créations remplaceront les anciennes, mais Mes paroles resteront pour l'éternité, et toutes les promesses que J'ai formulées publiquement devant vous s'accompliront pleinement !

4. Qui croit en Moi et fait Ma volonté aura la vie éternelle. Je vous l'ai déjà dit et clairement montré bien des fois il est donc singulier que vous puissiez Me demander encore ce que vous aurez pour M'avoir suivi en quittant tout ce que vous aviez. »

5. *Simon Juda* : « Seigneur, Tu sais bien que je n'ai pas tant posé cette question pour nous-mêmes que pour ceux qui sont ici et qui, aimant encore beaucoup le monde, apprendront grâce à cette question que nous sommes ceux-là mêmes qui, pour l'amour du royaume de Dieu, ont tout quitté pour Te suivre. »

6. *Je* dis : « Et Je n'aurais pas parlé comme Je l'ai fait si Je n'avais connu ton intention. Ce que J'ai dit ne s'adressait pas tant à vous, qui connaissez depuis longtemps Mes promesses, qu'à tous les hommes. Mais à l'avenir, quand vous prêcherez Mon évangile, faites mention de ce qui s'est passé ici. »

7. Les disciples étant satisfaits de cette réponse, nous nous levâmes afin de poursuivre notre voyage.

8. Mais le publicain et les autres personnes présentes se mirent à Me supplier de bien vouloir passer au moins la nuit chez eux, car le jour était bien près de sa fin.

9. *Je* leur répondis : « Si Ma présence vous a été agréable, elle le sera aussi à vos voisins. Mais si vous vous souvenez de Moi avec une foi vivace et un amour

véritable, Je resterai avec vous en esprit. »

10. Ils M'en firent la promesse fidèle, sur quoi Je les bénis et repris Ma route, refusant l'escorte qu'ils voulaient Me donner jusqu'au prochain village, qui était encore éloigné d'une bonne lieue. Ils restèrent donc tous et passèrent la nuit à s'entretenir de ce qui leur était arrivé.

11. NOTA BENE : certains se demanderont peut-être comment il se pouvait que les habitants de ce village, qui allaient pourtant en pèlerinage à Jérusalem, n'eussent pour ainsi dire jamais entendu parler de Moi, quand Ma renommée s'était déjà répandue dans presque toute la Judée et que Jérusalem était toute emplie de Ma doctrine et de Mes actes.

12. La chose s'explique fort aisément. Les habitants de ce village, pour la plupart très pauvres, ne se rendaient que très rarement à Jérusalem ; quant aux riches, peu nombreux, ils aimaient mieux rester chez eux que d'entreprendre le coûteux voyage de Jérusalem : non seulement ils évitaient les dépenses inutiles, mais ils craignaient, s'il s'absentaient, d'être trompés, volés ou même détroussés par les pauvres nombreux.

13. C'est ainsi qu'aucun habitant de ce village ne s'était approché de Jérusalem depuis plusieurs années, et comme, en outre, les autres voyageurs ne fréquentaient pas cette route peu sûre, Ma réputation n'avait pas encore atteint cette contrée malgré tout assez éloignée de Jérusalem, et peuplée de davantage de Grecs et d'Arabes que de Juifs. Et c'est précisément parce qu'ils ignoraient tout à fait Mon existence et Ma doctrine que J'avais décidé de venir à eux pour Me révéler. Car Je suis venu en ce monde pour chercher ce qui était perdu et redresser ce qui était courbé jusqu'à terre.

14. Que ce récit fidèle et véridique soit la réponse claire à tous ceux qui se demanderaient comment il se pouvait qu'à Mon époque, et même par la suite, il y eût encore en Judée des villages qui ne savaient rien ou presque rien de Moi, quand, du temps de Ma vie terrestre, Ma doctrine s'était déjà fait connaître jusqu'en Europe, en Perse, et même en Inde et en Égypte.

15. Ces paroles s'adressent aux lecteurs de cet évangile qui vous est maintenant restitué. Heureux ceux qui les recevront dans leur cœur et Me feront honneur en s'y conformant !

16. À présent, revenons à notre voyage.

Chapitre 168

Annonce de la Passion.

Les disciples et l'aveugle sur la route de Jéricho (Luc 18, 31-43)

1. Comme nous étions déjà à quelques centaines de pas du village et que, quelque peu fatigués par cette journée de voyage, nos Juifs grecs et les disciples de Jean étaient restés en arrière, ayant peine à suivre notre marche rapide, Je rassemblai les Douze autour de Moi, et ils Me demandèrent ce que J'avais.

2. *Je* leur dis : « Écoutez-Moi, et ne soyez pas troublés, car il faut bien que s'accomplisse tout ce que les Prophètes ont annoncé à Mon sujet.

3. Tels que nous marchons ensemble à présent, nous serons bientôt de retour à Jérusalem, où, comme *Je* l'ai dit, s'accomplira ce qu'on écrit les Prophètes pour le Fils de l'homme [Luc 18,31]. Il sera livré aux païens, bafoué, outragé, couvert de crachats [Luc 18,32] ; ils Le flagelleront et Le tueront, mais, le troisième jour, Il ressuscitera de Sa propre volonté, puis Il reviendra parmi vous et y restera jusqu'à la fin des temps de ce monde, et vous serez avec Lui éternellement dans Son royaume [Luc 18,33]. »

4. Comme J'avais dit cela aux disciples, ils se regardaient avec étonnement et se demandaient entre eux : « Qu'a-t-Il encore voulu dire par là ? Jusqu'ici, Il disait que les gens du Temple s'en prendraient à Lui, et que, pour leur perte, Il devait les laisser combler la mesure de leurs péchés. Mais à présent, il n'est plus question du Temple, mais des païens, qui, à notre connaissance, ont toujours été jusqu'ici Ses meilleurs et Ses plus fidèles amis ! Comprenez qui pourra - mais nous, en vérité, nous ne comprenons pas [Luc 18,34] ! »

5. Et ils délibéraient pour savoir s'ils devaient Me demander d'en dire davantage.

6. L'avis de Pierre était que *Je* pourrais le prendre mal, et qu'il valait donc mieux, pour le moment, laisser en suspens cette question pourtant d'une fâcheuse obscurité.

7. Ainsi, comme les disciples ne voulaient pas Me questionner davantage, *Je* ne leur dis rien de plus.

8. Or, poursuivant notre route, nous arrivâmes au carrefour de deux grandes routes. L'ancienne route par laquelle nous venions de Jérusalem y conduisait sans doute, mais par monts et par vaux et avec maints détours quant à la nouvelle route qui la croisait ici, elle menait à Jérusalem elle aussi et passait près de Bethléem, mais, mieux faite et plus égale, elle était plus fréquentée, tant par les étrangers que par les gens du pays. Mais, pour cette raison même, on y trouvait toujours, à l'approche des localités, des mendiants qui demandaient l'aumône aux voyageurs.

9. Au-dit carrefour, nous tournâmes pour prendre la nouvelle route comme si nous voulions retourner à Jérusalem ; ce n'était pas le cas, mais le village où nous nous rendions se trouvait sur cette route. Là, non loin du village, nous rencontrâmes un mendiant aveugle [Luc 18,35]. Avec beaucoup d'autres mendiants et leurs guides, il allait aux fêtes de Jérusalem afin de récolter plus d'argent. Ce mendiant-ci était donc à Jérusalem lors de la dernière fête ; il y avait entendu dire que J'avais donné là de grands signes et rendu la vue à des aveugles, et il connaissait aussi Mon nom.

10. Cependant, quelques-uns de Mes disciples nous précédaient afin d'atteindre le village avant la nuit ; l'aveugle leur demanda d'abord l'aumône, puis, comme ils répondaient qu'ils n'avaient pas d'argent, il leur demanda qui ils étaient, qui ils accompagnaient et ce qu'ils pouvaient bien chercher, étant eux-mêmes pauvres, dans cette contrée stérile et déjà pleine de mendiants.

11. *Les disciples lui* répondirent : « Nous sommes les disciples du Seigneur Jésus de Nazareth, qui voyage avec nous afin de bénir aussi cette contrée ! Nous

n'avons donc pas besoin d'argent, puisqu'il veille sur nous, Lui, le Seigneur Jésus de Nazareth ! »

12. Entendant cela, le mendiant demanda encore aux disciples, qui s'étaient arrêtés un peu afin de nous attendre - et, de fait, nous ne tardâmes pas à les rejoindre -, ce que c'était que cela, et si J'étais maintenant avec eux, car il entendait qu'il y avait là beaucoup de gens [Luc 18,36].

13. Les disciples répondirent par l'affirmative, et, tout aussitôt, *le mendiant* s'écria : « Jésus de Nazareth, fils de David - à ce qu'on m'a dit à Jérusalem, et je le crois -, aie pitié de moi ! » [Luc 18,37-38]

14. Les disciples qui marchaient en avant le rabrouèrent et lui dirent de se taire au lieu de crier si fort, parce que nous étions maintenant tout près d'une localité apparemment importante, et que cela faisait grand scandale.

15. Mais, loin d'obéir, *le mendiant* criait de plus belle : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » [Luc 18,39]

16. Alors, M'arrêtant, J'ordonnai au guide de l'aveugle de Me l'amener, ce qui fut fait aussitôt [Luc 18.40a].

17. Quand il fut près de Moi, *Je lui* demandai « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

18. « Seigneur, répondit *l'aveugle*, que je recouvre la vue ! » [Luc 18.40b-41]

19. *Je lui* dis : « Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé. » [Luc 18,42]

20. Et à l'instant même il recouvra la vue, et il Me suivit, louant Dieu de M'avoir conféré ce pouvoir inouï [Luc 18.43].

Chapitre 169

Le Seigneur à l'auberge près de Jéricho

1. Or, des gens qui arrivaient à notre suite sur la nouvelle route avaient vu ce que J'avais fait à l'aveugle. Ils s'en émerveillèrent fort et louèrent Dieu eux aussi, puis Me suivirent jusqu'au village, qui avait nom Jéricho. Les disciples ne surent cela qu'à notre arrivée dans cette ancienne ville à l'aspect fort pauvre et désolé, qui comptait plus de ruines que de bonnes maisons habitables.

2. Comme nous entrions dans la ville au crépuscule, les gens qui nous avaient suivis après la guérison de l'aveugle, et qui étaient pour la plupart des habitants de Jéricho, vinrent Me prier de demeurer chez eux.

3. *Je* leur répondis : « Je le ferais volontiers, mais vos demeures sont bien petites et nous sommes nombreux aussi, conduisez-Moi plutôt à une auberge où l'on pourra nous accueillir. »

4. *Un homme* dit : « Seigneur et maître, il y a bien ici deux auberges, mais les aubergistes sont des Grecs âpres au gain, qui s'y entendent à dépouiller leurs hôtes ; à peine sont-ils entrés dans leur salle peu recommandable que ces aubergistes cherchent déjà à savoir combien d'argent ou d'autres choses précieuses

ils ont avec eux. Et si les voyageurs répondent qu'ils n'ont guère d'argent et encore moins d'autres trésors, on ne les reçoit même pas. Mais nous, nous avons vu qui tu étais et quelle force Dieu avait mise en toi, et cela nous ferait véritablement de la peine que pareille chose t'arrive dans notre ville. Nous ferons tout notre possible pour vous loger et vous nourrir au mieux chez nous, toi, tes disciples et tes amis ! »

5. *Je* dis : « Votre bon vouloir vaut pour Moi l'œuvre accomplie ; mais l'esprit de Dieu qui est en Moi Me dit ce que J'ai à faire, et Je dois donc passer la nuit dans la première auberge, la plus grande. Ce Grec cupide regimbera bien un peu au début, mais ensuite, il fera ce que Je voudrai. Quant à vous, si vous le voulez, vous pouvez M'accompagner et rester avec Moi une heure ou deux. »

6. *L'homme* dit : « Seigneur, puisque tu le veux ainsi, que ta volonté soit faite ! »

7. Et, poursuivant notre marche, nous arrivâmes bientôt sur la grand-place de la ville, où se trouvait la grande auberge. L'hôte ne tarda pas à en sortir et nous demanda si nous souhaitions entrer chez lui.

8. *Je lui* dis : « C'est ce que Je veux, ami, mais avec Moi, tu n'auras ni or ni argent. Cependant, J'ai quantité d'autres richesses dont tu n'avais aucune idée jusqu'ici. Quand tu les connaîtras, tu seras tout à fait dégoûté de ton or et de ton argent ! »

9. *L'aubergiste* répondit fort aimablement : « Eh bien, eh bien, entrez, car je saurai faire bon usage de tout cela ! »

10. Nous entrâmes donc aussitôt et prîmes place autour des tables. Quand nous fûmes tous bien installés et qu'on eut allumé des lampes à chaque table, l'aubergiste nous demanda fort gentiment ce que nous désirions manger et boire.

11. *Je lui* dis : « Tu as sans doute en réserve du pain et du vin, et c'est tout ce qu'il nous faudra pour aujourd'hui. Mais donne-nous du bon pain et du meilleur vin ! Car le vin que tu donnes ordinairement à tes hôtes et que tu leur fais payer fort cher n'est pas du vin, puisqu'il est fait avec des pommes et des poires, et Je ne bois pas non plus le vin de groseilles donne-nous seulement celui des bons raisins bien mûrs qui poussent autour du mont Liban, et dont tu possèdes une bonne réserve dans des outres bien propres ! »

12. *L'aubergiste*, quelque peu surpris, répondit : « Ami, je sais bien que tu n'es encore jamais venu dans ces parages, et tu ne peux donc savoir quel vin j'ai dans mes caves ! Il faut qu'un habitant d'ici, n'étant certes pas mon ami, m'ait trahi dans l'intention de me calomnier ! Dis-moi son nom, que je puisse le punir, et je vous fais cadeau de tout ce que vous mangerez ici ! »

13. *Je* dis : « Tu te trompes, ami ; aucun homme ne t'a trahi, et Je sais encore bien des choses sur ta maison et sur tes affaires, qui s'étendent fort loin. Mais pour l'heure, soucie-toi seulement de nous donner ce que nous avons demandé ! »

14. *L'aubergiste* : « J'ai déjà fait signe à mes serviteurs tout sera bientôt là selon ton désir. »

Chapitre 170

Question de l'aubergiste sur le Seigneur

1. C'est alors que l'aubergiste remarqua près de Moi le mendiant, qu'il ne connaissait que trop, et qu'il s'aperçut que celui-ci avait recouvré la vue.
2. S'approchant aussitôt de lui, il le regarda bien et lui dit (*l'aubergiste*) « Je vois bien que tu n'es plus aveugle, toi qui l'étais depuis ta naissance ! Qui donc t'a ouvert les yeux, qui t'a rendu la vue ? »
3. *Le mendiant* : « C'est le Seigneur, ici, qui t'a demandé du vrai vin et du bon pain ! Exulte, car c'est le salut qui est venu sur ta maison lorsqu'Il y est entré pour y loger ! Tu devrais Le traiter avec le plus grand respect ! »
4. Rempli d'étonnement, *l'aubergiste* lui demanda : « Mais comment t'a-t-il rendu la vue ? »
5. *Le mendiant* : « Quand je Lai supplié, Il a dit : "Vois !", et j'ai vu ; c'est tout ce que je puis te dire, mais songe toi-même qui peut être celui dont la parole et la volonté possèdent un tel pouvoir et une telle force ! »
6. L'aubergiste, de plus en plus surpris, M'observait maintenant avec la plus grande attention.
7. Cependant, les serviteurs apportaient le pain et le vin en quantité suffisante et les disposaient en bon ordre sur les tables.
8. Plein de respect à présent, l'aubergiste Me demanda : « Seigneur, le pain et le vin sont-ils comme tu les souhaites ? »
9. *Je* dis : « Parfaitement, et c'est pourquoi tes serviteurs ont mis quelque temps à les apporter, parce qu'ils ont dû aller les chercher dans les caves d'une autre maison ; car tu gardes les bonnes choses dans une autre des dix maisons que tu possèdes dans cette ville. Dans celle-ci, tu as seulement ce que tu sers ordinairement aux étrangers, ce qui n'est pas très louable de la part d'un homme aussi riche que toi. Il est vrai que tu es un Grec, comme toute ta famille, et que tu n' observes pas la loi des Juifs, sans qu'elle te soit inconnue, mais pour un païen aussi, il est honorable et bon d'agir honnêtement et de donner à chacun ce qui lui revient selon vos lois.
10. L'aubergiste ne sachant plus que répondre, nous rompîmes le pain et commençâmes à en manger et à boire du vin, et, comme Je lui offrais Moi-même du pain et du vin, l'aubergiste mangea et but avec nous, louant Dieu et Me louant.
11. Il parla aussi avec les habitants de la ville qui nous avaient accompagnés jusque chez lui. Et c'est précisément à l'homme qui, le premier, M'avait offert un gîte, que l'aubergiste demanda ce qu'un Juif d'expérience comme lui pensait de Moi, qui Je pouvais être et d'où Je venais.
12. *L'homme* lui répondit : « Tout comme toi, je n'avais encore jamais vu cet homme merveilleux ! Cependant, l'aveugle guéri, qui avait déjà entendu parler de lui à Jérusalem, la appelé "Jésus" et "fils de David", et j'en ai conclu qu'il devait être de ces parages-là. Mais, d'après son habit, on dirait plutôt un Galiléen, et de

même quelques-uns de ceux qui sont avec lui.

13. Quoi qu'il en soit, c'est un homme extraordinaire comme la terre n'en avait jamais porté depuis Moïse et Elie ! Et le titre de "fils de David" que le mendiant lui a donné m'a fait penser en secret qu'il pouvait être le prophète Elie, qui, selon les Prophètes, doit venir avant le Messie promis aux Juifs - ou peut-être même ce Messie en personne. Je dirais plutôt la seconde de ces deux choses ! Car les prophètes ont toujours parlé et agi au nom de Yahvé, tandis que celui-ci parle et agit comme de sa propre autorité : et, comme je l'ai dit, le titre de "fils de David" confirmerait cette idée qui m'est venue en secret, car c'est ainsi que les anciens prophètes nommaient souvent le Messie qui doit venir. - Et cette fois, c'est bien tout ce que je peux te dire de lui ! »

14. *L'aubergiste* : « Il est vrai que je ne connais pas votre religion en profondeur, mais tout de même assez pour connaître la promesse du Messie qui doit venir un jour. Mais tous les Juifs le considèrent comme un héros guerrier et attendent de lui qu'il les libère de la domination romaine pour fonder ensuite un grand royaume invincible. Et toi, tu sembles lui attribuer des qualités plus divines qu'humaines ! »

15. *L'homme* : « C'est ainsi que le qualifient également les Prophètes, et David lui-même ; et, en vérité, s'il veut libérer les Juifs du joug romain, il lui faudra bien plus que les forces humaines d'un héros de ce monde pour accomplir un tel travail !

16. Mais tout cela est encore entouré d'une grande obscurité, et aucun Juif ne peut dire avec quelque certitude sous quelle forme et en quelle qualité le Messie viendra. Et puisqu'il est impossible de rien décider, le Messie pourrait tout aussi bien venir en ce monde sous la forme et dans la qualité de l'homme prodigieux que nous avons à présent devant nous !

17. Voilà mon avis. Mais tu pourrais faire apporter d'autre pain et d'autre vin, car je vois que les convives en auront bientôt fini avec ceux qui sont sur les tables ! »

18. L'aubergiste ordonna à ses serviteurs de faire ce que l'homme avait dit, et l'on nous apporta bientôt du pain et du vin.

Chapitre 171

Question de l'aubergiste sur son fils disparu

1. Puis, s'approchant de Moi, l'aubergiste Me demanda si J'avais entendu sa conversation avec l'habitant de Jéricho et ce qu'il avait dit de Moi.

2. *Je* lui dis : « Tu voudrais bien Me faire dire par ruse qui Je suis vraiment. Mais ce n'est pas ainsi que tu apprendras de Moi ce que tu souhaites ; car celui qui veut M'éprouver s'abuse lui-même ! Ne sais-Je pas tout ce que tu as fait depuis ta naissance, comment tu es venu ici de l'île de Patmos et comment tu t'es enrichi ? Et si Je sais cela, comme tout ce qui concerne ta maison et ta famille, Je dois bien savoir aussi ce que vous avez dit de Moi ! »

3. *L'aubergiste* répondit : « Seigneur et maître, j'ai remarqué dès le début que tu

possédais une sorte d'omniscience ; mais j'ai déjà eu affaire plusieurs fois à des hommes qui parlaient comme des oracles et qui ont révélé devant moi des choses que moi seul et les dieux pouvaient savoir, et ce n'est donc pas tant cette faculté de divination qui m'étonne chez toi. Mais la guérison du mendiant aveugle est une tout autre affaire ! À ma connaissance, c'est là une chose tout à fait inouïe ! Je ne puis qu'en tirer la même conclusion que cet homme, et citer les paroles de l'un de nos anciens sages.

4. Voici ces paroles : "Il n'est pas de grand homme véritablement sage sans inspiration divine." Pour faire ces choses qui ne sont possibles qu'à un dieu, il me semble que tu dois être plus que quiconque inspiré par un dieu. Et puisque cela est incontestable, tu peux fort bien aussi être ce Messie promis aux Juifs, ce qui est l'opinion ouvertement professée par cet homme qui est aussi mon voisin. Si tu l'es, Il est grand temps pour nous, païens, de jeter aux orties nos anciens dieux de légende pour nous convertir à la religion des Juifs !

5. Et si tu es ce que nous pensons, mon voisin et moi, ton omniscience s'explique parfaitement. Ainsi, tu devrais pouvoir dire en toute certitude où se trouve à présent mon fils aîné, comment il va et ce qu'il fait ; car j'aimerais fort le savoir, puisqu'il y a plus de deux ans que je n'ai reçu aucune nouvelle ni de lui-même, ni de quiconque à son sujet. Si tu peux et veux me rendre ce service, tu pourras loger pour rien dans ma maison pendant trois jours entiers avec tous tes compagnons, et vous serez traités au mieux ! »

6. Me tournant vers les disciples, Je dis : « C'est bien étrange : Je n'ai qu'un signe à accomplir, et les païens supposent déjà que Je suis le Messie ! Combien de signes ai-Je accomplis en Galilée et à Jérusalem, et combien peu croient en Moi, combien sont Mes ennemis ! C'est pour cela que la lumière sera reprise aux Juifs pour être donnée aux païens, comme Je vous l'ai déjà annoncé plusieurs fois. »

7. Puis, M'adressant à l'aubergiste, Je lui dis : « Tu voudrais apprendre de Moi où se trouve ton fils Kado, ce qu'il fait et comment il va ? En échange, tu voudrais nous héberger gratuitement pendant trois jours. Mais nous ne passerons pas trois jours ici, et tu ne pourras donc pas tenir ta promesse ! Et, en vérité, Je n'accepterais pas d'argent si tu voulais Me payer. Tu recevrais donc toute ta récompense pour ce que tu auras fait aujourd'hui seulement ! Pour quelle raison te rendrais-je donc le service que tu Me demandes ? Je sais assurément tout ce qui concerne ton fils de la même manière que Je connais son nom ; mais Je ne te le dirai pas aux conditions que tu Me fixes ! »

8. *L'aubergiste* : « En ce cas, seigneur et maître, décide toi-même sous quelles conditions tu voudras bien, si je les remplis, me révéler ce que je désire. »

9. *Je* dis : « Soit, cela est plus raisonnable ! Voici : tu possèdes de grandes richesses que tu n'as pas acquises de la seule manière juste à Mes yeux. Les lois des jutes de ce monde ne peuvent certes pas te condamner, parce que tu peux te justifier devant eux selon la lettre de la loi, que vos juristes interprètent d'ailleurs fort diversement ; mais toutes tes justifications ne tiendraient pas devant Mon tribunal !

10. Quant à Mes lois, les voici : aime par-dessus tout l'unique vrai Dieu vivant, et ton prochain comme toi-même ; ne fais pas à d'autres ce que tu ne veux pas qu'ils

te fassent, mais fais pour eux ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi !

11. Si quelqu'un te trompait gravement, mais que tu ne puisses rien contre lui selon la lettre de vos lois parce que, ayant traité ouvertement avec toi, il aurait su tirer parti de ta faiblesse par des voies légales et t'aurait trompé de mille livres dans le marché conclu à l'achat ou la vente - ce qui te serait d'autant plus désagréable que tu ne pourrais le poursuivre devant un juge, car celui-ci te répondrait : *VOLENTI NON INJURIA*^(*) -, que répondrais-tu à cet homme qui t'a trompé s'il venait te dire : "Il est vrai que la loi protège mes actes, et que tu ne peux rien contre moi ; mais je suis devenu un homme juste, et je viens te rendre tout ce que je t'ai pris par ruse !", et qu'il te restitue alors tes mille livres avec les intérêts qu'elles t'auraient rapportés si tu les avais conservées ? Comment accueillerais-tu une telle action, dis-le-Moi ? »

12. *L'aubergiste* : « Seigneur et maître, le mieux du monde, assurément, et je louerais même un tel homme, le glorifierais devant tous et deviendrais son meilleur ami ! »

13. *Je* dis : « Alors, va, fais de même, et tous ceux qui sont à présent tes ennemis en secret deviendront de vrais amis ! Telles sont les conditions auxquelles, si tu es décidé à les remplir. J'exaucerai ton souhait ! »

14. *L'aubergiste* : « Seigneur et maître, aussi vrai que je vis, aussi vrai que je reconnais en toi celui que tu es à coup sûr comme l'annonçaient vos prophètes, je remplirai les conditions que tu viens de me fixer ; mais dis-moi maintenant ce qu'il est advenu de mon fils aîné, qui fut toujours mon préféré. »

15. *Je* dis : « Fort bien ; Je lis dans ton cœur que tu tiendras parole, et Je puis donc te dire que, dans une heure, ton fils Kado sera ici avec son épouse, trois enfants et une suite nombreuse, et qu'il te contera lui-même alors comment il va et tout ce qu'il a fait. Quant à toi, tu peux prendre des dispositions avec tes serviteurs pour que ton fils soit bien logé dans l'une de tes dix maisons avec tous ceux qu'il ramène avec lui ! Si tu Me crois, suis Mon conseil. »

16. Ayant entendu cela, l'aubergiste, ne se sentant plus de joie, commença par Me rendre grâce pour ce que Je lui avais annoncé puis il ordonna à ses serviteurs de faire ce que J'avais conseillé, et il y eut ainsi tout à coup une grande animation dans la maison, ainsi que dans les maisons voisines.

17. Comme tout le monde s'activait, il appela alors son épouse et ses trois filles, qui s'occupaient de la cuisine avec leurs aides, et leur dit (*l'aubergiste*) : « Notre Kado sera là dans une heure avec une suite nombreuse ! Aussi, faites de votre mieux afin que tout soit prêt pour son arrivée ! Cette nuit, il y aura ici un grand festin, et vous y prendrez part vous aussi ! »

18. Et dans la cuisine aussi, on se mit de bon cœur à l'ouvrage.

(*) Il n'y a pas d'injustice envers celui qui consent

Chapitre 172

Arrivée de Kado, le fils de l'aubergiste

1. Quand tout le monde fut bien occupé, *l'aubergiste*, revenant à Moi, Me rendit grâce derechef pour cette nouvelle et Me dit avec la plus grande amitié « Seigneur et maître, je suis le deuxième aveugle à qui tu as rendu la vue ! Car je commence à voir et à comprendre quels trésors plus précieux que tout sont entrés dans ma maison avec toi, lui apportant le salut. Ah, quand on contemple ces trésors avec les yeux du cœur et de la raison, on voit bien que tous les trésors terrestres ne sont rien, et combien ils sont vains et écœurants ! Mais un homme y peut-il quelque chose si, étant venu au monde malgré lui et à son insu dans les ténèbres de l'ignorance, il considère comme précieux ce qui est sans valeur et s'efforce jour et nuit d'amasser ces immondices terrestres ?
2. Que l'homme soit seulement éclairé dès l'enfance par une vraie lumière et qu'on lui apprenne à connaître le vrai Dieu et lui-même, et il ne convoitera plus les trésors du monde, mais seulement ceux de la vie ! Mais où sont les maîtres qui pourraient enseigner aux hommes ce qui leur est le plus indispensable ? Aussi, je t'en prie, cher seigneur et maître, envoie aux hommes des maîtres de ta sorte, afin qu'ils leur apprennent à devenir vraiment humains ! »
3. *Je* dis : « Tu as bien parlé, et le vœu que tu viens de formuler devant Moi a déjà commencé à s'accomplir ; mais on n'abat pas un arbre d'un seul coup, et, comme pour toutes les grandes et bonnes œuvres, il y faut du temps et de la patience selon l'ordre divin éternel. Mais tout homme qui a lui-même reconnu la vérité de la vie peut et doit en faire part à son prochain, et c'est ainsi que la lumière de vie grandira au plus vite parmi les hommes.
4. Qui accueillera et observera fidèlement les vrais commandements de vie que Je t'ai donnés recevra bientôt toute la lumière de la vie. Je n'ai pas besoin de t'en dire davantage ; fais cela, et tu auras la vie éternelle !
5. À présent, tu peux aller avec tes gens, jusqu'au carrefour de l'ancienne et de la nouvelle route ; dès que tu y seras, ton fils Kado viendra à ta rencontre. Mais emporte une torche, afin que ton fils et toi puissiez vous reconnaître ! Ensuite, ramène-le ici, car J'ai Moi aussi à parler avec lui. »
6. Dès que J'eus prononcé ces paroles, l'aubergiste quitta la salle en hâte et s'en fut avec ses gens et plusieurs voisins à la rencontre de son fils. Il fut bientôt à l'endroit dit, et voici que son fils arrivait, porté par une mule. Celui-ci reconnut aussitôt son père, et ce furent alors des embrassades sans fin.
7. Puis le fils demanda au père comment il avait appris son arrivée.
8. *Le père* dit : « Très cher fils, de la manière la plus merveilleuse qui soit ! Mais je ne peux t'en dire davantage à présent ; tu sauras tout le reste à la maison. »
9. Alors, ils se hâtèrent de rejoindre la ville, où ils arrivèrent au milieu des cris de joie.
10. Lorsque Kado, le fils, entra dans la salle de l'auberge, son premier soin fut de demander qui, parmi les convives, avait si exactement annoncé son arrivée à

Jéricho.

11. *Le père* le conduisit aussitôt vers Moi et lui dit : « Mon très cher fils, le voici, ce seigneur, ce grand maître ! Et vois aussi notre vieux mendiant aveugle, que tu dois bien reconnaître, le seigneur et maître lui a rendu la vue, sans autre moyen que sa parole et sa volonté. Qu'en dis-tu, et que penses-tu d'un tel homme ? »

12. *Le fils* nous observa attentivement pendant un moment, Moi et le mendiant qui avait recouvré la vue, puis il dit « Mon père bien-aimé, je suis sûr de ne pas me tromper en déclarant sans plus attendre que cet homme est celui-là même dont j'ai entendu dire tant de choses extraordinaires, déjà en Grèce, puis en Asie Mineure et tout au long de la côte asiatique du grand Pont, et pour qui j'ai vendu tout ce que j'avais en Grèce pour venir acheter un bien ici, en Palestine, mais surtout pour faire la connaissance personnelle de ce grand homme merveilleux - et voici que je trouve ici, dans notre maison, j'en suis presque certain, celui que je cherchais entre tous !

13. Tu sais, cher père, que j'ai fait beaucoup de commerce pendant plus de quatorze ans, et que je suis ainsi devenu fort riche. Si je n'ai pu te donner aucune nouvelle depuis plus de deux ans, c'est que je faisais mes affaires en Asie Mineure et dans tout le Pont, et c'est justement là que j'ai tant entendu parler de cet homme prodigieux, ce qui m'a décidé à céder toutes mes affaires, ainsi que mes maisons et mes autres biens, à un frère de ma chère femme, pour venir ici faire la connaissance de cet homme fameux.

14. Dans les derniers temps, il y a six mois à peine, j'ai fait du commerce en Phrygie avec un roi local nommé Abgar, à qui j'ai raconté beaucoup d'aventures survenues au cours de mes grands voyages sur terre et sur mer. Entre autres choses, nous en sommes venus à parler de notre grand prodige, et je ne fus pas peu étonné lorsque je constatai que ce roi en savait davantage que moi sur cet homme, qu'il considérait comme divin, et lorsqu'il me jura sur son honneur qu'il le connaissait personnellement et était son ami. Il me décrivit l'aspect et le vêtement de cet homme prodigieux, qui concordent exactement avec ce que je vois à présent de cet homme véritablement divin, et c'est ce qui m'a conduit à dire tout à l'heure qu'il devait précisément être cet homme pour l'amour de qui j'ai fait ce que je viens de te dire.

15. Mais il y a encore autre chose ; si cela aussi concorde, J'aurai trouvé ce que je suis venu chercher ici ! Quand je lui ai donné l'entière assurance que je ferais tout pour rencontrer au plus vite le grand homme en personne, le roi que je t'ai dit a écrit une lettre ainsi adressée : "Au bon sauveur Jésus de Nazareth, en Galilée^(*)". J'ai avec moi cette lettre que je vais lui présenter sans tarder. Mais auparavant, je dois encore mentionner une circonstance que je ne crois pas sans importance. »

Chapitre 173

Les vœux d'Abgar, roi d'Edesse

(*) Voir *Correspondance de Jésus avec Abgar Ukkama, roi d'Edesse* (paru en français aux éditions Hélios).

1. (*Kado* :) « Peu après cela, ayant mis mes affaires en ordre à Athènes, j'étais sur le chemin du retour quand, de Tyr, je me rendis à Nazareth pour y prendre tous les renseignements possibles sur le bon sauveur Jésus. On ne tarda pas à m'indiquer une petite maison à proximité de la ville. J'y allai aussitôt, et y trouvai une famille de pieux et honnêtes charpentiers, qui me conduisirent à une veuve nommée Marie, me la présentant comme la mère corporelle de ce sauveur que je cherchais. Cependant, celle-ci ne sut me dire où se trouvait alors son fils Jésus, ni où il serait maintenant.

2. Mais elle me pria instamment d'aller à sa recherche et, si je le trouvais, de lui donner des nouvelles de son fils - ce que je lui promis solennellement. Elle et les charpentiers, qui se disaient ses frères, m'ont raconté toutes sortes de choses merveilleuses sur leur cher Jésus, en échange de quoi je leur contai moi-même, à l'évidence pour leur plus grande joie, ce que j'avais appris de lui au cours de mes voyages.

3. Ce que cette famille, que j'ai remerciée par des présents, m'a dit du cher sauveur, s'accorde exactement avec ce que j'en ai appris par le roi phrygien et, avant ma visite à Nazareth, à Tyr et en plusieurs endroits de la côte.

4. Tout ne dépend plus maintenant que d'une chose, mon cher père : si cet homme merveilleux que tu m'as désigné est bien le cher sauveur Jésus de Nazareth à qui est adressée la lettre que je possède, j'ai trouvé mon salut ! »

5. Alors, se prosternant devant Moi, *Kado* Me dit : « Seigneur et grand maître, dis-le-moi, es-tu vraiment celui à qui est adressée cette lettre ? »

6. *Je lui* dis : « Demande-le d'abord à ce mendiant guéri, puis à Mes disciples ; car ils sont tous désormais Mes témoins fidèles, et ils te diront la vérité sans réserve. »

7. *Le mendiant* lui dit avec joie : « Ne cherche plus, *Kado*, car tu as trouvé ce que tu cherchais avec tant de zèle ! C'est bien là le bon sauveur Jésus de Nazareth, et ainsi un fils de David, comme l'avaient annoncé depuis bien longtemps les Prophètes et les patriarches ! »

8. Ayant entendu le mendiant, le fils n'en demanda pas davantage, et, tirant la lettre de son sac, il Me la remit avec ces paroles (*Kado*) : « Seigneur et maître, tu es donc celui que je cherchais ! Pardonne-moi de t'avoir si longtemps ennuyé par mes discours et mes récits. »

9. *Je* dis : « Et Je ne serais pas ici aujourd'hui si Je n'avais su que tu arriverais ce soir, toi qui Me cherchais. Mais à présent, prends tes aises, car tu es fatigué de ton long voyage ; tu reviendras ensuite, afin que nous puissions nous entretenir encore de bien des choses. »

10. Me remerciant de ces paroles, le fils se rendit aussitôt avec son père et les siens dans une grande salle voisine, où il changea de vêtements et rangea ceux qu'il portait durant le voyage ; car ses serviteurs et les domestiques de son père avaient emporté les autres objets et trésors, qui étaient en grand nombre, dans la maison voisine, où l'on s'occupait aussi des bêtes de somme.

11. Le fils revint donc bientôt avec son père et les siens et Me demanda la

permission de s'asseoir à Ma table, permission que Je lui accordai bien volontiers. Pour cela, bien sûr, quelques-uns de Mes disciples durent s'accommoder d'une autre table, car la Mienne était assez petite ; mais ce fut sans grande conséquence, parce qu'il y avait une autre table non loin de la Mienne.

12. Comme nous étions ainsi joyeusement réunis, Kado Me demanda si Je ne préférerais pas ouvrir d'abord la lettre du roi afin de la parcourir.

13. *Je* lui dis : « Ce n'est pas nécessaire, ami ; car J'en connaissais le contenu avant même que le roi eût songé à Me l'écrire ! Mais toi, ouvre-la et lis-la pour les autres ; car il en est peu ici qui ne connaissent la langue grecque. Voici cette lettre, lis-la donc. »

14. *Kado* : « Cher bon sauveur, ce serait de ma part une bien grande insolence ; car nous n'avons pas à savoir ce qui ne regarde que toi, et, puisque cette lettre t'est adressée, nous n'avons pas besoin d'en connaître le contenu. Chacun peut bien imaginer que, dans cette lettre, ce roi qui t'aime si fort et a un si grand respect de toi a seulement dû formuler ces sentiments tels qu'il les a exprimés devant moi ; je te rends donc cette précieuse lettre avec le plus grand respect. »

15. Alors, prenant la lettre. Je la remis à Jean en lui demandant de la lire, puis d'y répondre en Mon nom, ce qu'il fit, car il connaissait fort bien l'écriture grecque.

16. Et, dès le lendemain, Kado envoya trois messagers porter Ma réponse au roi, ainsi qu'une lettre qu'il avait écrite lui-même pour conter à ce roi de quelle façon il M'avait cherché et si heureusement trouvé.

17. Cependant, ayant donné la lettre à Jean, *Je* posai cette question à Kado : « Pourrais-tu maintenant, en attendant le souper, raconter succinctement, pour les autres, ce que vous vous êtes dit d'essentiel à Mon propos, le roi et toi ? »

18. *Kado* : « Ô cher bon sauveur, il faudrait toute une journée pour rapporter tout ce que ce roi m'a dit de bon et d'insigne à ton propos ! Mais puisqu'il ne s'agit que de l'essentiel, et que j'en ai déjà dit quelques mots en préambule, cela ne prendra guère de temps.

19. Seigneur et maître, le plus cher désir du roi était de t'avoir près de lui avec tous tes disciples et amis, et cela d'autant plus qu'il avait appris de source sûre que les premiers des Juifs, avec leurs prêtres arrogants, tyranniques et cupides, te haïssaient si fort que, dans leur fureur et leur aveuglement, ils en voulaient même à ta vie. Mais lui, disait-il, régnait sur un pays et un peuple tout pacifique, qui te reconnaîtrait bien vite et, dans son amour, son respect et sa gratitude, ferait tout pour toi, comme son roi lui-même. Dans son pays, tu serais à l'abri de toutes les persécutions, et en paix comme peut-être nulle part ailleurs.

20. Le roi a également un fils qui est parfois quelque peu maladif. Tu dois savoir mieux que quiconque, cher bon sauveur, que le roi voudrait voir ce fils pleinement guéri par toi. C'est ainsi qu'il a un jour formulé devant moi le regret de ne pas posséder au moins un portrait fidèle de toi, et peut-être de quelques-uns de tes principaux disciples. C'est là, selon moi, son plus grand désir, parce qu'il en a longuement parlé. Pardonne-moi, seigneur et maître, si jamais j'ai pu m'exprimer avec un peu trop de franchise et de hardiesse. »

21. *Je* dis : « Tu as fait là un fort bon résumé - et, vois-tu, c'est très précisément ce qui est dit dans la lettre, bien que formulé en termes plus conformes aux usages épistolaires, principalement s'agissant des raisons pour lesquelles il voudrait M'avoir près de lui. Ce vœu du roi Me réjouit fort, et, avant un an, Je le réaliserai non seulement en esprit, mais en toute vérité ; avant cela, il faudra qu'il arrive de grandes choses, que Mon disciple mentionnera dans sa réponse. Le roi en sera grandement apaisé et consolé. »

Chapitre 174

Le festin chez l'aubergiste

1. Comme J'achevais ces mots, on nous annonça de la cuisine que le festin était prêt et qu'on allait l'apporter. L'aubergiste fit signe que l'on pouvait servir. Aussitôt, on apporta sur les tables, dans des plats d'argent, et, pour Ma table, d'or, une quantité de mets délicieux, préparés les uns à la manière grecque, les autres à la manière juive. L'aubergiste, son fils avec son épouse et ses enfants, ainsi que sa mère et ses jeunes frères et sœurs qui étaient encore à la maison, Me prièrent instamment de bien vouloir prendre part au festin, car, à l'arrivée des plats, J'avais fait mine de quitter la table avec Mes disciples. À force de supplications, Je restai à table avec les disciples, ce qui remplit de joie toute la maison. Ensuite de quoi nous mangeâmes et bûmes pendant près d'une heure.

2. On M'avait présenté un excellent poisson, fort rare et précieux dans cette région, et Je le mangeai, ce dont Kado se réjouit fort. Mais, comme quelques disciples, étant eux-mêmes pêcheurs, avait fait certaines remarques entre eux sur la valeur de ce poisson qui leur mettait en quelque sorte l'eau à la bouche, Kado, ayant entendu ces remarques, regretta de n'avoir pas en réserve d'autres de ces bons poissons pour Mes disciples, et voulut s'en procurer pour le lendemain.

3. *Je* lui dis : « Ce n'est pas nécessaire, ami. Mes disciples sont pour la plupart des pêcheurs de la mer de Galilée, et ils n'ont fait que remarquer entre eux la valeur du poisson qu'on M'offrait ; car ces poissons sont rares, et donc coûteux. »

4. Ces paroles rassurèrent Kado et son père, et les disciples ne firent plus de telles remarques, mais louèrent aussi l'exqu Coasté des autres mets, dont on ne put manger qu'un tiers à peine.

5. Comme le festin touchait à sa fin, plusieurs pauvres de Jéricho, ayant entendu parler de ce qui se passait ici, vinrent supplier qu'on leur donnât quelque chose des restes, car ils avaient faim et soif.

6. Kado Me demanda si ces gens qui se disaient pauvres l'étaient en vérité.

7. *Je* dis : « La plupart le sont ; un ou deux seulement ont été attirés davantage par la curiosité et la convoitise que par une quelconque misère. Mais ne les prive pas pour autant, car au ciel, le Père laisse briller Son soleil sur les justes comme sur ceux qui ne le sont pas !

8. Il est bon de faire le bien à ses amis, car faire le bien à ceux qui vous en font aussi, c'est là un devoir qui va de soi. Mais c'en est un plus grand encore que de

faire le bien à ses ennemis. Qui fait cela peut attendre du ciel une grande récompense, et, sur cette terre, il amassera des charbons ardents sur les têtes de ses ennemis, les détournera ainsi de l'injustice sans juge ni tribunal, et s'en fera des amis.

9. Et, voyez-vous, ceux qui sont venus ici demander les restes ne sont pas des amis de cette maison, parce qu'ils connaissent sa richesse, mais aussi son manque de cœur ! Mais si vous exaucez leur demande, demain et à l'avenir, ils vous jugeront autrement ! »

10. Kado et son père M'ayant remercié de ce conseil, le père ordonna qu'on rassemble les restes dans une grande corbeille, puis qu'on les distribue aux quémandeurs, en y ajoutant pour chacun un petit pot de bon vin.

11. Quand ils eurent reçu tout cela, les quémandeurs se mirent aussitôt à vanter la bonté et l'équité de l'aubergiste, et plusieurs lui demandèrent même de les pardonner si jamais ils avaient formulé à son sujet une opinion peu élogieuse. Mais l'aubergiste leur donna aimablement congé, les assurant qu'il n'en voulait plus à quiconque. Ils s'en furent alors paisiblement, et, de la salle, on les entendit encore, dans la rue, chanter les louanges de l'aubergiste et de son fils Kado.

12. *L'aubergiste* Me dit : « Oh, quelle reconnaissance je te dois, une fois encore, pour m'avoir délivré d'un seul coup de tant d'ennemis par ce sage conseil, que je suivrai dorénavant toujours strictement ! Mais j'ai une autre question à te poser, et je ne doute pas que, là encore, tu ne me donnes le meilleur conseil !

13. Voici, seigneur et maître : comme tu le sais déjà, nous sommes ici tous Grecs, donc païens. Pourtant, depuis que nous lisons Moïse et les Prophètes, nous respectons chaque jour davantage votre ancienne religion. À plusieurs reprises, nous avons même fermement résolu d'embrasser définitivement votre doctrine et de nous conformer à ses lois et à ses principes. Mais ce n'était pas si facile que nous le pensions.

14. Tout serait fort bien allé s'il ne s'était agi que de la doctrine elle-même, et, à cet égard, nous nous sommes d'ailleurs entretenus bien des fois avec un rabbin de cette ville. Mais à chaque fois, il s'est mis à nous dégoïser toute une foule de cérémonies de conversion parfaitement importunes et, selon moi, superflues, comme en jugerait toute personne de bon sens, cérémonies dont, selon les lois du Temple, nous ne pourrions être dispensés, si nous refusions de nous y conformer, qu'au prix d'une somme considérable. C'est ainsi que, jusqu'à ce jour, nous sommes restés d'autant plus Grecs qu'en vérité, nous n'avons encore jamais entendu de la part de vos prêtres aucun témoignage particulièrement attrayant ni édifiant.

15. Que dis-tu de cela ? Les cérémonies de conversion ou, à défaut, les coûteuses dispenses sont-elles absolument indispensables pour devenir un vrai Juif par le cœur, la volonté et l'entendement, et ne peut-on devenir tout à fait Juif d'une autre manière ? »

Chapitre 175

Du but et de la signification des cérémonies

1. *Je* lui dis : « Oh, certainement ! Celui qui connaît les lois de Moïse, s'y conforme et renie très sincèrement dans son cœur les vaines divinités païennes pour n'aimer que l'unique vrai Dieu par-dessus tout et son prochain comme *Je* te l'ai expliqué, celui-là est déjà parfaitement Juif et n'a besoin de rien de plus.
2. Qu'importe le Temple de Jérusalem et toutes les vaines cérémonies, qui n'avaient de signification symbolique *qu'avant* Ma venue et sont désormais vides de sens !
3. Au lieu de songer à une dispense, ne songez plus qu'aux pauvres et réparez activement toutes les injustices commises, et vous serez des Juifs plus que parfaits à Mes yeux et devant Dieu, et aurez comme tels une grande part à Mon royaume.
4. Si *Je* vous dis cela, vous pouvez bien Me croire ; car Celui qui vous parle à présent à travers *Moi* est le Dieu qui parla jadis à Moïse sur le Sinaï ! Et si *Je* vous dis à présent qu'une chose est valable et juste à Mes yeux, qui prouvera le contraire ? - M'as-tu compris ? »
5. *L'aubergiste* répondit, et de même son fils *Kado*, rempli de joie : « Qui ne comprendrait ce qui n'est que trop vrai selon la plus pure raison et l'entendement humain le plus aiguisé ? Et nous te rendons grâce de cet avis lumineux !
6. Mais puisque nous en sommes aux questions, nous aimerions apprendre de ta sagesse pourquoi toutes ces cérémonies et ce qu'on nomme le culte divin a pu être introduit, et pourquoi Dieu a permis cela. Car, à ce qu'il nous semble, c'est là la cause de toutes les superstitions, du polythéisme, de l'idolâtrie et finalement de l'athéisme complet, tel que nous le voyons chez les disciples de Diogène. Si l'homme avait reçu dès le commencement un enseignement religieux et moral aussi pur, simple et compréhensible que celui que tu nous as présenté, seigneur et maître, cela aurait assurément évité beaucoup de maux à cette terre.
7. Moïse est indiscutablement le plus authentique maître en religion, et celui qui a annoncé le plus fidèlement la volonté divine aux hommes ; mais sa doctrine elle-même ne va pas sans un certain cérémonial, si plein de sens soit-il, et c'est précisément ce cérémonial qui cause aujourd'hui visiblement la décadence, toujours plus grande avec le temps, de ce judaïsme par ailleurs si noble. Pourquoi, dans les temps anciens, la révélation divine s'est-elle toujours accompagnée de l'annonce d'un culte cérémoniel dont la pratique était même une obligation rigoureuse ? »
8. *Je* dis : « Ami, à la manière humaine, tu as fort bien parlé, et, à l'origine des hommes sur cette terre, la doctrine divine leur fut donnée avec la même pureté que celle que *Je* vous donne aujourd'hui ; mais, ayant bien vite découvert qu'il existait des cérémonies et des préséances dans tout ce qui se passait sur cette terre et au-dessus d'elle dans la nature des choses et des phénomènes, les hommes se sont avisés de pratiquer eux-mêmes ces cérémonies de préséance dans toutes leurs actions, donc également dans leur culte divin.

9. Ainsi, ils ont déclaré que l'on ne pouvait prier et adorer Dieu que dans certains lieux purs, et celui qui ne faisait pas cela montrait par là qu'il n'avait pas un vrai respect de Dieu. Pour rendre ces endroits encore plus vénérables, on y accomplissait une sorte de culte sacrificiel, au début, il est vrai, avec des intentions pures et raisonnables, puisque les hommes devaient y offrir aux enseignants éveillés par Dieu une petite partie du produit de leur travail, afin d'assurer la subsistance de ces maîtres qui se consacraient à leur enseignement.

10. Mais, à mesure que les hommes se multipliaient et se répandaient sur la terre, le nombre de ceux qui les enseignaient croissait également, ainsi que celui des lieux de prière et de sacrifice déclarés purs et dignes de Dieu, et, comme le zèle des hommes leur donnait toujours plus d'aise et de richesse, ils cessèrent de se contenter des lieux déclarés purs et dignes de Dieu qu'étaient certaines collines, bois, sources claires et parfois des jardins de fleurs embaumées, pour bâtir des huttes plus belles, et par la suite des maisons et des temples, où les maîtres enseignaient le peuple, recevaient les offrandes qu'il apportait et priaient Dieu avec lui par des paroles, des gestes et des chants ; tout ce qu'ils trouvaient particulièrement beau, glorieux et noble, ils s'en servaient pour honorer Dieu, le créateur de toutes ces belles choses, et ils les Lui consacraient.

11. C'est ainsi, vois-tu, que les hommes et surtout leurs enseignants et leurs chefs, qui devenaient toujours plus avides et dominateurs, ont peu à peu inventé et introduit ce culte cérémoniel qui, en vérité, n'a de culte divin que le nom, et qui fut bientôt à l'origine d'une véritable idolâtrie !

12. En réalité, Moïse n'a introduit aucune cérémonie, mais n'a fait que les expliquer et les rétablir dans la pureté des origines. Il a détruit les images et les temples, et une tente unique fut choisie pour renfermer l'Arche où étaient conservés les lois et les livres de Moïse, et par la suite les écrits des autres prophètes, ainsi que d'autres objets rappelant les actes de Dieu.

13. Et, selon l'ordre divin, Moïse a assigné un double but à tout ce qui ressemblait à une cérémonie : le premier consistait à faire en sorte que la cérémonie symbolisât de manière adéquate, comme par un langage de signes, tout ce qui arrive réellement aujourd'hui avec Moi et arrivera par la suite ; le second, à lui associer une fonction politique de préservation de la santé des corps, fonction salutaire dans ces contrées. Il a indiqué aux Juifs ce qu'ils pouvaient manger et boire, quand et comment ils devaient se laver et se purifier, comment ils devaient bâtir et disposer leurs maisons et quels vêtements ils devaient porter.

14. De même, la circoncision avait un double but : d'abord, tout Juif nouveau-né recevait alors un nom, l'année, le jour et même l'heure de sa naissance étaient inscrits dans le grand registre des circoncis - toutes choses nécessaires -, et le nouveau Juif contractait ainsi l'obligation de devenir un homme accompli, de reconnaître Dieu, de croire en Lui, de Le respecter et de L'aimer par-dessus tout et d'observer Ses commandements. Et c'était là le but moral et spirituel de la circoncision ! Quant à l'autre but, là encore, il était politique et devait agir sur la santé et la pureté des corps.

15. Tu dois maintenant comprendre sans peine et clairement que l'ancien cérémonial des Juifs n'était finalement pas au service de Dieu, mais seulement un

service rendu aux hommes ; qu'il se soit transformé avec le temps en idolâtrie complète, tout païen qui pense et y voit assez clair peut s'en rendre compte, et à plus forte raison un vrai Juif éclairé par Dieu.

16. Du reste, comme Je l'ai déjà dit, rien n'arrive dans ce monde sans une certaine cérémonie. La cérémonie n'a certes aucune valeur par elle-même, mais elle précède et accompagne tout acte important et le suit comme une ombre vaine.

17. Observe donc avec quelque attention le lever du jour : le premier signe annonciateur du jour est la grisaille qui paraît à l'est, et certains astres connus qui montent avant le soleil au-dessus de l'horizon. Cette grisaille est bientôt suivie des premières lueurs de l'aube, puis d'un rougeoiement, et de bien d'autres choses. Toutes ces étapes qui précèdent le matin sont aussi des sortes de cérémonies qui, en vérité, n'ont guère de valeur en soi, et n'en ont plus aucune une fois le soleil levé.

18. Ainsi, c'est le soleil spirituel qui, avec Moi, s'est levé pour tous les Juifs et pour les païens, et toutes les images, les choses et les cérémonies qui M'annonçaient symboliquement, si riches de sens qu'elles fussent, peuvent donc bien cesser d'avoir une valeur pour la vraie vie de l'homme ; car il ne viendra jamais à l'idée d'un homme raisonnable d'allumer une lampe en plein jour pour que la lumière du jour en soit renforcée.

19. De même que Je t'ai décrit les cérémonies du lever du jour, et sans que J'aie besoin d'attirer ton attention sur celles qui accompagnent l'arrivée de la nuit, tu peux considérer comme des cérémonies tous les processus qui accompagnent l'arrivée de l'été, de l'automne, de l'hiver ou du printemps, ainsi que, par exemple, la naissance d'un arbre à fruits ou d'autres plantes et créatures de cette terre ; ils sont certes indispensables à l'apparition d'un fruit mûr comestible, mais leur valeur véritable ne réside en fin de compte que dans ce bon fruit mûr.

20. Et c'est le cas de ce qui arrive à présent dans le domaine de l'esprit. Bien des cérémonies ont précédé ces temps de lumière, mais elles sont désormais vaines et sans valeur, puisque le soleil de vie s'est levé en personne et que chacun peut maintenant cueillir les fruits parfaitement mûrs de l'arbre de vie afin de s'en nourrir et de se fortifier pour la vie éternelle de l'âme. - Et si tout un chacun peut faire cela, quelle valeur de vie les cérémonies antérieures pourraient-elles encore avoir pour lui ?

21. Tu peux donc bien être un Juif parfait à Mes yeux sans circoncision ni dispense. Car celui qui marche au grand jour n'a plus besoin de saluer l'aube comme un événement salutaire, et celui qui a déjà récolté les fruits mûrs d'un arbre n'a plus à se soucier de savoir si ses bourgeons poussent et fleurissent bien et s'il a assez de feuilles. Car l'essentiel est le fruit : une fois qu'il est là, tout ce qui l'a précédé devient sans valeur.

22. Je crois que tu auras bien compris, toi et tous ceux qui sont ici, comment les cérémonies sont nées parmi les hommes, et quelle valeur elles avaient dans leur pureté. Vous comprenez donc aussi qu'elles ont peu à peu dégénéré et qu'elles n'ont dorénavant pas plus de valeur que l'ombre qui suit le voyageur lorsqu'il choisit son chemin d'après la hauteur et la direction du soleil. - Avez-vous tous bien compris ? »

23. Ils répondirent *tous* : « Oui, Seigneur et Maître : car, une fois de plus, Tu T'es exprimé très clairement ! »

24. Et les disciples dirent cela plus fort que tous les autres.

25. *Je* dis alors : « Ne vous laissez donc plus captiver par aucune cérémonie mondaine, mais, vous tous, restez dans la vérité ; car elle seule est la lumière de la vie et vous libérera de toute illusion et de tout mensonge ! »

Chapitre 176

De l'essence de la vérité

1. *L'aubergiste*, ainsi que son fils, Me rendit grâce une fois de plus pour cet enseignement, mais reprit cependant : « Que l'homme ne puisse être délivré de l'illusion et du mensonge que par la vérité, c'est déjà à coup sûr en soi une grande vérité sacrée ; mais, chez tous les peuples que nous connaissons, des sages fort nombreux n'ont cessé de s'interroger sur la vérité et l'ont cherchée avec ardeur sans pouvoir la trouver, et aucun n'a encore jamais pu expliquer aux hommes clairement et d'une manière définitive ce qu'elle était. C'est pourquoi j'aimerais beaucoup que tu me dises, cher seigneur et maître, ce que c'est au fond que la vérité ; car tu dois pouvoir nous en dire plus que quiconque là-dessus. Et c'est seulement quand l'homme sait ce qu'est la vérité et comment la trouver qu'il peut la prendre comme ligne de conduite et, grâce à elle, se libérer de l'illusion et du mensonge. Qu'est-ce donc que la parfaite vérité, où et comment pouvons-nous la trouver ? »

2. *Je* lui dis d'un air aimable : « Regarde-Moi, et écoute bien ce que Je vais te dire : c'est Dieu, l'unique et le seul vrai, qui est la vérité. Qui trouve l'unique vrai Dieu trouve la vérité qui le libérera et lui donnera la vie. Or, si l'homme qui a trouvé Dieu reconnaît Sa volonté fidèlement révélée et s'y conforme dans sa vie, il devient lui-même vérité ; lorsqu'il l'est devenu, il est libre et a quitté la mort du monde et de sa matière pour entrer dans la vie divine.

3. Je vois en toi une autre question à laquelle il ne sera pas aussi facile de répondre qu'à la précédente, mais Je trouverai bien une réponse compréhensible par tous à cette question encore informulée.

4. Voici cette question : "Fort bien, Dieu est donc la seule vérité, et celui qui trouve Dieu trouve la vérité qui peut le libérer ; mais où est Dieu ? Qui est-Il , quelle est Sa volonté tout à fait authentique, et enfin, comment Le trouver et reconnaître que c'est vraiment Lui ?"

5. En vérité, Mon cher ami, il ne M'est certes pas difficile de répondre clairement à une telle question, mais il le sera sans doute pour toi de comprendre aussi clairement la réponse que Je te ferai ! Essayons pourtant.

6. Vois-tu, Dieu est un esprit éternel très pur. Cet esprit éternel est l'amour le plus pur, donc la vie éternelle même. Quant à l'amour, c'est un feu, une lumière enflammée, et c'est tout cela qui est la vérité.

7. Dieu étant l'origine éternelle de toute existence, Il est aussi la conscience de soi la plus parfaite, l'intelligence, la sagesse et la force suprêmes, et s'il n'était pas cela, il n'y aurait jamais eu de Création ; car ce qui n'est rien en soi ne deviendra jamais quelque chose.

8. En Dieu, l'intelligence suprême et la conscience de soi la plus claire sont donc éternellement présentes et agissantes. S'il n'en était pas ainsi, qui aurait pu donner l'intelligence aux anges et aux hommes, et avec elle la conscience de soi ? Peut-on donner une chose qu'on ne possède pas soi-même ? Une force brutale et stupide peut-elle donner la perfection de la vie ?

9. Au cours de ta vie, tu as dû voir bien souvent des forces aveugles déchaîner leur violence sans but ; mais as-tu jamais vu un ouragan, même au plus fort de sa fureur, faire tournoyer la plus petite bergerie, la plus misérable porcherie ? La foudre, en tombant des nuages, a-t-elle jamais causé autre chose que les destructions les plus désordonnées ?

10. Considère toutes les forces et les puissances aveugles, et tu ne trouveras jamais, dans leur action brutale, la plus petite parcelle d'intelligence ou de raison ! Un observateur avisé découvrira sans doute dans les actes les plus brutaux de ces forces aveugles un certain ordre et un sage dessein ; mais ce n'est pas là une propriété de ces forces aveugles, mais seulement de Dieu, qui, par la puissance de Sa volonté infiniment sage, utilise ces forces pour atteindre quelque but utile en tel ou tel point de la Terre.

11. Si tu observes les plantes, les animaux et surtout l'homme, tu trouveras partout un très grand ordre, un plan sagement conçu servi par les moyens les plus adéquats, toutes choses que ces êtres vivants n'eussent jamais pu se donner eux-mêmes, parce qu'ils n'auraient pu exister par eux-mêmes avant d'être créés ! Mais puisqu'ils existent et que leur existence montre assurément la très grande sagesse de leur auteur, il est clair que Lui seul a pu, par Son intelligence suprême, Sa puissance et Sa parfaite conscience de soi, tirer de Lui-même ces êtres dans toute leur diversité.

12. Déjà, dans son état de pure nature encore peu évolué spirituellement, l'homme possède une intelligence fort claire et d'une grande portée, d'où est née, comme un arbre d'une graine, l'intelligence raisonnable grâce à laquelle il est bientôt devenu capable de créer des œuvres remarquables et fort bien ordonnées.

13. Qui, si ce n'est Dieu, a pu donner à l'homme, dont le corps est déjà une machine vivante faite avec tant d'art et si savamment organisée, l'intelligence, la conscience de soi, la raison, l'entendement, l'amour, le libre arbitre et la force de volonté correspondante, puis maintenir ces qualités et les parachever ?! Ami, si tu réfléchis avec un peu de lucidité aux choses que Je viens de te décrire si brièvement, tu y découvriras sans peine par quelle voie très naturelle l'homme, pour peu qu'il le veuille vraiment, peut trouver Dieu, et avec Lui la vérité éternelle. S'il entre dans cette voie plein d'amour pour Celui qu'il cherche, il Le trouvera, et, quand il L'aura trouvé, Celui qu'il aura trouvé lui fera aussitôt part de Sa volonté.

14. Si l'homme se conforme alors à cette volonté, une lumière toujours plus grande régnera dans son âme, qui, par amour pour ce Dieu qu'elle aura trouvé et

reconnu, s'unira toujours plus avec l'esprit divin.

15. Et quand l'homme en arrive là, il devient lui-même vérité, ayant trouvé la vérité en lui ; tu comprends donc sans doute maintenant ce qu'est la vérité, comment il faut la chercher et comment on est assuré de la trouver.

16. Quand tu auras ainsi trouvé la vérité et qu'elle t'aura libéré et purifié, tout ce qui t'entoure deviendra par là même vérité, pureté et liberté ; car tout est vérité à l'homme véridique, au pur, tout est pur, et tout est liberté à celui qui est libre. Voilà tout ce que tu as besoin de savoir pour le moment. Mais interroge-toi, et dis-Moi si tu as bien compris tout ce que Je viens de t'expliquer. »

17. *Kado* répondit : « Ô mon cher Sauveur, Seigneur et Maître, Tu viens de nous annoncer à tous de grandes choses et des vérités lumineuses ! Le voile d'Isis est levé, les écuries d'Augias qui étaient en moi sont nettoyées de leurs anciennes immondices, le nœud gordien est tranché - et nous ne devons tout cela qu'à Toi seul ! Je suis devenu un véritable Hercule - non pas celui qui se tenait, incertain, à la croisée des chemins, mais celui qui foulait avec détermination le chemin de la vraie vertu et le suivra désormais jusqu'à son but lumineux !

18. Tu sais combien je T'ai cherché, et maintenant je T'ai trouvé, alors même que c'était la nuit, et cela aussi en dit long, car comment aurais-je jamais pu Te trouver en plein jour, moi en qui régnaient les ténèbres et la nuit ? À présent, une grande clarté commence à poindre en moi, l'aube viendra bientôt, puis c'est le soleil qui se lèvera sur l'horizon de ma vie ! Oui, je crois qu'il en est déjà plus près que mon âme ne peut encore le concevoir. Bref, je T'ai cherché, cher Seigneur et Maître, et je T'ai trouvé ! Et puisque Tu viens de m'apprendre comment il fallait chercher Dieu et trouver en Lui la vérité, j'y parviendrai moi aussi.

19. Quand je réfléchis bien à tout ce qui vient d'arriver, quelque chose me dit dans mon cœur : "Kado, puisque tu as tout trouvé, tu n'as plus grand-chose à chercher !" Je veux dire, bon et très cher Seigneur et Maître, que, selon le sentiment qui vient de naître en moi, il est presque certain que Tu es au même rang que Celui que je dois encore chercher, et celui qui T'a cherché et trouvé, a trouvé aussi Celui qu'il devait encore chercher. Car les signes que Tu accomplis, les paroles que Tu prononces, nul homme ne peut les prononcer ni les accomplir. Je veux dire par là, Seigneur et Maître, que Tu es Toi-même la vérité, le chemin, la lumière et la vie ! Celui qui Te trouve a tout trouvé ! - N'ai-je pas raison ? »

Chapitre 177

Un phénomène remarquable sur l'île de Patmos

1. *Je* dis : « Mon ami, ce n'est pas ta chair qui t'a révélé cela ! Mais n'en parlons plus pour le moment ; nous y reviendrons bien par la suite. À présent, *Kado*, conte-nous plutôt une aventure qui t'est survenue il y a deux ans, à Patmos. »

2. Quand J'eus dit cela, *Kado* répondit : « Cher Sauveur, Seigneur et Maître, il est vrai que ce qui m'est arrivé à Patmos, précisément sur notre grand domaine, et cela trois mois de suite, est en soi remarquable et tout à fait mémorable ; mais

chaque parole de Ta bouche est infiniment plus mémorable et remarquable que mille aventures semblables, si véridiques et si bien racontées soient-elles. Raconter cela avec quelque détail, c'est prendre un temps pendant lequel Tu pourrais, si Tu nous en faisais la grâce, nous apprendre bien des choses pour nous éveiller ! »

3. *Je* dis : « Pour l'essentiel, Je vous l'ai déjà dit, et nous trouverons assurément le temps de parler d'autres choses ; car il nous reste encore cinq heures avant d'avoir besoin de nous reposer. Tu peux donc nous conter en détail ce qui t'est arrivé, car Je sais que tu es un bon orateur. »

4. *Kado* : « Puisque Tu le veux ainsi, Seigneur et Maître, qu'il en soit ainsi en Ton nom ! Pour que tous se représentent très clairement la chose, il faut que je décrive un peu le lieu où cette étrange aventure m'est survenue, car, parmi les personnes présentes, il en est sans doute plusieurs qui n'ont aucune idée de ce qu'est cette île, dont la plus grande partie est encore à ce jour notre propriété. J'en viens donc au fait.

5. L'île en question n'est certes pas des plus grandes, mais elle l'est assez pour nourrir au mieux plusieurs centaines de personnes actives. Comme beaucoup d'îles grecques, celle-ci est montagneuse, et néanmoins fertile lorsqu'on la cultive bien. Le vin y est bon, de même les figues, les dattes et quantité d'autres fruits. L'agriculture et l'élevage font moins bonne figure, mais la pêche, en revanche, est des plus abondantes sur toute la côte. Telle est donc pour l'essentiel notre île de Patmos.

6. Notre plus grande propriété se trouve au sud-est de l'île. Elle comprend un petit village bâti tout au bord de la mer, qui forme là une petite baie. À l'arrière du village s'élève une montagne de faible hauteur et aux pentes douces, en grande partie plantées de vignes et d'oliviers ; mais cette montagne est un peu plus haute du côté de l'est, surtout à l'endroit où elle se dresse au-dessus de la mer, où elle tombe presque à pic.

7. Sur cette hauteur se trouve une ancienne tour encore fort solide qui nous appartient, et que nous avons transformée pour partie en une demeure fort agréable, et, pour ses catacombes spacieuses, en caves à vin.

8. Cette tour aurait été bâtie par les Phéniciens. Quant à savoir à quoi elle leur servait, il est difficile de le deviner, car, d'après sa disposition, ce pouvait être aussi bien un phare qu'un temple, voire une sorte de prison, ou encore un endroit où l'on aurait gardé des objets volés. Bref, tout cela se perd dans la nuit des temps, et ne valait guère la peine qu'on cherchât pour quelle raison les Phéniciens avaient pu bâtir notre tour.

9. Dans sa nouvelle disposition, c'est maintenant, comme je l'ai dit, d'abord une demeure des plus agréables qui nous offre une vue magnifique sur l'île et sur le large, ensuite une réserve où nous conservons le vin et d'autres fruits. Tout au sommet se trouve un grand bassin d'airain que, par les sombres nuits de tempête, on remplit de poix et de naphte que l'on enflamme, afin que les vaisseaux en détresse, l'apercevant de loin, puissent suivre sa direction et atteindre ainsi une baie sûre, que les tempêtes n'affectent pour ainsi dire jamais. - Après cette nécessaire description des lieux, je puis maintenant commencer le récit de

l'étrange événement que j'y ai vécu.

10. Il y a deux ans, à peu près à cette époque de l'année, je me trouvais avec ma famille et quelques serviteurs à l'endroit décrit, venant juste de mettre à l'abri la plus grande et la meilleure partie d'une bonne récolte. Le travail accompli, il fait toujours bon se reposer, et c'est ce que nous faisons, par cette belle soirée, sur la grande galerie de notre maison de la tour, contemplant le jeu des flots sur la mer, les allées et venues des barques de pêcheurs, dont certaines, leur pêche faite, regagnaient le rivage en faisant force de rames, et bien d'autres de ces spectacles que la mer, au coucher du soleil, offre toujours en abondance à notre curiosité.

11. Nous étions donc joyeusement réunis, attendant que la nuit fût tout à fait tombée, avec son manteau d'étoiles, sur la terre et la mer. Celle-ci devint alors si parfaitement calme que nous pouvions voir les étoiles s'y refléter comme dans un miroir, tout aussi rayonnantes qu'au haut du firmament. Comme il commençait à faire frais, ma famille rentra dans la maison, tandis que je m'attardais sur la galerie avec deux de mes domestiques, m'entretenant avec eux de diverses affaires et travaux qui nous attendaient le lendemain.

12. Comme j'étais ainsi en conversation, tout en laissant mon regard errer sur la surface tranquille de la mer en quête de quelque spectacle digne d'attention, J'aperçus un petit nuage d'une blancheur de neige qui, venant de l'est, se dirigeait rapidement vers notre île. Or, sa taille et sa clarté grandissaient à mesure qu'il se rapprochait de l'île. Quand il en fut tout proche, il était devenu si clair que la mer en était tout illuminée très loin à la ronde, au point que l'on y voyait bien plus clair que par une nuit de pleine lune.

13. Quand ce petit nuage fut tout à fait sur l'île, il s'éleva brusquement jusqu'à la hauteur de notre tour. Cependant, à l'instant où il s'éleva, il était encore, en ligne droite, à une distance de notre tour telle qu'il eût fallu marcher une heure pour atteindre l'endroit au-dessus duquel il flottait, à présent immobile.

14. Mais ce petit nuage ne resta immobile que peu de temps, car il recommença bientôt à se diriger tout droit vers notre tour, ce qui ne laissa pas de nous inquiéter quelque peu, mes deux serviteurs et moi, et nous trouvâmes bon de rentrer en hâte afin d'attendre à l'intérieur de voir ce qu'il adviendrait de ce phénomène.

15. À peine étions-nous dans la grande salle que le petit nuage atteignait déjà la tour, et que sa vive lumière répandait dans toute la maison, qu'elle enveloppait de tous côtés, une clarté quasi diurne. Nous étions nombreux dans la maison, tous gens fort courageux, et pourtant, aucun de nous n'osa s'aventurer au-dehors pour savoir ce que pouvait cacher cet étrange nuage. Poussés par la curiosité, et, quant à moi, par la soif de connaissance, nous serions bien allés voir jusqu'à quelle distance de la maison le nuage pouvait s'étendre, mais notre frayeur était si grande que nous ne pûmes la surmonter assez pour satisfaire cette curiosité.

16. L'étrange nuage se tenait à présent immobile autour de la maison sans s'éloigner d'un pas à droite ni à gauche, et nous étions si effrayés que nous n'osions pas manger le dîner qui nous attendait.

17. Au bout d'un long moment de réflexion, un vieux serviteur fidèle qui connaissait bien la mer et ses multiples phénomènes déclara : "Il me vient une

idée ! Il y a un an, un marin de Palestine qui avait fait escale ici pour embarquer du vin et de l'eau douce m'a raconté que, selon toutes les apparences, le vieux Zeus avait désormais quitté l'Olympe avec tous les autres dieux pour établir sa résidence dans le royaume juif.

18. Lui-même, ce marin, avait vu et observé, dans un village de ce royaume, des gens à qui il suffisait de vouloir et de dire une chose pour qu'elle arrivât sur-le-champ. Ils guérissaient toutes sortes de méchantes maladies par la seule parole, rendaient la vue à des aveugles, l'ouïe à des sourds ; estropiés, paralytiques et goutteux, jeunes ou vieux, étaient redressés et se mettaient à gambader comme des cerfs et des gazelles, et même les morts retrouvaient la vie. Mais, en plus de tout cela, ces hommes-dieux accomplissaient des milliers d'autres miracles inouïs par leur parole et leur seule volonté.

19. Qui ces gens pouvaient-ils donc être, sinon les plus grands des dieux ?! En ces temps-ci, les hommes de la terre ont perdu toute croyance dans les dieux, et les plus distingués se sont depuis longtemps jetés à la tête des philosophes et ont fait de toute la religion une vaine fable tout juste encore bonne pour la populace ; mais les grands dieux ont peut-être eu pitié une fois de plus des hommes aveugles et impies, et, descendant sur terre, ils ont pris forme humaine dans le royaume encore pieux des Juifs afin de leur montrer qu'ils restent les immortels, même si la foule désormais sans nombre des philosophes athées nie leur existence. Un très grand nombre de Grecs et de Romains font aujourd'hui le voyage pour se convaincre de cette vérité merveilleuse.

20. Eh bien - poursuivait mon vieux serviteur fidèle -, ne se pourrait-il pas que les dieux, qui résident à présent au royaume des Juifs, nous aient envoyé dans ce nuage, à nous qui avons gardé un peu de l'ancienne foi et la pratiquons autant que possible, quelque génie qui serait pour nous un signe de leur présence sur cette terre ? Voilà mon opinion, et elle peut d'autant plus être considéré comme vraie que c'est la première fois que je me rappelle le récit de ce marin, auquel je n'avais pour ainsi dire jamais repensé depuis un an. À l'évidence, c'est ce petit nuage qui a réveillé ma mémoire."

21. Ce discours de mon serviteur nous rendit courage, et nous sortîmes pour observer le nuage. Or, à peine étions-nous dehors qu'il s'éleva dans les airs et repartit tout aussitôt dans la direction d'où il était venu. Nous le suivîmes des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu dans le lointain. Puis, tout songeurs, nous rentrâmes dans la maison, où nous mangeâmes dans la bonne humeur, après quoi nous allâmes bientôt nous coucher. »

Chapitre 178

Deuxième apparition du petit nuage

1. (*Kado* :) « Le lendemain, comme nous redescendions au village pour régler les affaires et ordonner les travaux, trois grands vaisseaux entrèrent au port afin d'y prendre du vin et de l'eau douce, comme c'était l'habitude. Les marins, qui arrivaient de Sicile, nous demandèrent en passant avec quel combustible nous

avons illuminé notre tour pendant quelque temps, car ils n'avaient encore jamais vu de lumière si blanche à cette heure-là, ils étaient encore à plusieurs heures de mer du port, et pourtant, leurs vaisseaux étaient si bien éclairés qu'ils y voyaient presque comme en plein jour.

2. Les villageois eux aussi nous pressaient de questions sur cette lumière éclatante. Et mon vieux serviteur fidèle, qui est encore avec moi ici, dans la maison de mon père, parce que je l'emmène dans tous mes voyages, reprit la parole et raconta très fidèlement aux questionneurs ce qui s'était passé, terminant à nouveau par son avis sur la question et tous les auditeurs le louèrent fort de cette opinion.

3. Les marins dirent alors qu'ils se renseigneraient là-dessus toutes affaires cessantes au royaume des Juifs, qui était déjà auparavant leur première destination, et qu'à leur retour, dans une demi-année environ, ils nous rapporteraient fidèlement ce qu'ils auraient appris. Après quoi ils partirent sans tarder, tandis que nous retournions à nos affaires, qui marchèrent si bien durant cette journée que cela ressemblait véritablement à un miracle.

4. Il va de soi que l'on parla encore beaucoup, ce jour-là, de l'apparition de la nuit précédente.

5. Avec mes gens, je rentrai à la maison de la tour un peu plus tôt que de coutume, d'abord parce que nous avons mené à bien nos affaires et nos tâches plus rapidement et avec bonheur, ensuite parce que, à franchement parler, nous pensions nous livrer ce soir-là à de nouvelles observations, au cas où un autre petit nuage arriverait de l'est. Ma femme et mes enfants se réjouissaient fort à cette idée.

6. Le soir, la mer étant plus houleuse que la veille, les pêcheurs rentrèrent plus tôt avec leur prise. Deux autres bateaux, qui venaient du sud et semblaient ne pas vouloir se confier à cette mer agitée, se dirigèrent vers notre port, et bientôt, les marins les arrimèrent aux solides piquets de notre rivage, ce qui était le signe sûr qu'ils redoutaient une tempête et passeraient au moins la nuit dans notre village.

7. À mesure que le soir tombait, la mer devenait plus houleuse, et, en regardant au loin, on distinguait parfaitement des vagues d'une grande hauteur. On n'apercevait donc plus aucun vaisseau sur les flots, car les marins avaient certainement remarqué dans la journée des signes qui annonçaient pour la nuit une forte houle, et avaient en conséquence cherché à rejoindre assez tôt quelque baie plus paisible.

8. Dans tout le ciel, visible fort loin, on n'apercevait pas le moindre nuage, et il ne soufflait qu'une petite brise de sud ; mais les vents connus sous le nom de vents du Tartare, qui provoquent ce genre d'agitation, avaient dû se lever sous la mer. Nous nommons ces vents souterrains "vents du Tartare" faute d'autre nom pour les désigner. Cependant, alors que la mer était toujours plus déchaînée, il était remarquable qu'on n'eût encore vu aucun oiseau de tempête, ni aucun de ces veaux marins dont la danse et les bonds joyeux précèdent toujours de telles tempêtes - car il ne manque vraiment pas de ces monstres marins dans notre mer.

9. Comme le soleil commençait à plonger dans la mer, j'ordonnai à mes serviteurs de remplir le bassin et de l'enflammer, car il pourrait malgré tout se trouver encore

sur la mer quelque vaisseau qui, pendant la nuit, ne saurait où se diriger pour atteindre le salut. Le grand bassin fut donc rapidement rempli et allumé, et une flamme claire s'en éleva dès que le soleil fut couché, ce qui était bien, car, au bout d'une heure à peine, un grand vaisseau, poussé par le vent de sud qui avait fraîchi, se dirigea visiblement vers notre port et l'atteignit sans encombre !

10. Ces marins, qui arrivaient d'Égypte pour acheter eux aussi notre vin, nous contèrent le lendemain que les flots déchaînés leur avaient donné fort à faire, et qu'ils avaient été fort heureux d'apercevoir le phare de Patmos, qu'ils connaissaient bien.

11. Cependant, malgré le vacarme et le tumulte de la mer, nous étions assis tout à notre aise sur notre galerie, le regard fixé vers l'est, attendant de voir si le petit nuage de la veille se manifesterait à nouveau. Et en vérité, au bout de très peu de temps, nous le vîmes apparaître à l'horizon oriental, avançant dans la même direction que la veille.

12. Or, dès que le nuage merveilleux fit son apparition, la tempête s'apaisa miraculeusement, et, en quelques instants, nous vîmes à nouveau le scintillement des étoiles sur le miroir tranquille de la mer.

13. Il fallut ensuite fort peu de temps au nuage pour venir entourer notre maison de la tour, et, cette fois, sa lumière me parut encore plus forte que la veille ; car la mer en était illuminée au loin comme en plein jour, ce que nous pûmes fort bien distinguer, parce que le nuage, au lieu d'envelopper notre tour comme la première fois, resta suspendu au-dessus d'elle. Une autre circonstance remarquable fut que, dès l'instant où le nuage eut enveloppé la maison jusqu'à mi-hauteur, la flamme de notre signal s'éteignit tout à fait.

14. Cette fois, le nuage resta autour de notre maison une bonne heure de plus que la veille, et nous éprouvions même bien-être que doit sentir un dieu éprouvant le sentiment de sa puissance et de son immortalité ; car nous nous sentions nous-mêmes véritablement puissants et immortels.

15. Au bout d'un moment, tout contrit de respect, mon vieux serviteur fidèle dit : "Ô sainte lumière des anciens dieux qui éclaires si vivement les hommes et les transformes ainsi en véritables demi-dieux, éclaire à nouveau les mortels et étouffe leur lumière de ce monde comme tu as étouffé la pâle lumière de notre phare ! Alors, les marins trouveront la paix de la vie terrestre sur cette mer qui ne se déchaîne que dans notre nuit, et comprendront à nouveau pourquoi les grands dieux les ont envoyés en ce monde."

16. Quand mon serviteur eut prononcé ces paroles avec une très grande gravité, nous entendîmes tous distinctement ces paroles tombant du nuage : "Cherchez, et vous trouverez ! L'ancienne lumière de vie des cieux sera à nouveau donnée en abondance aux hommes au cœur bon et de bonne volonté. Là d'où je viens, de là viendra bientôt la grande lumière."

17. Alors, le nuage s'éleva à nouveau et repartit très vite dans la direction d'où il était venu.

18. Dès que le nuage merveilleux eut tout à fait disparu à notre vue, la flamme du bassin s'éleva de nouveau d'elle-même, et flamba clair toute la nuit. Quant à nous,

nous restions tout contrits, surtout à cause de ces paroles distinctement entendues que nous avait en quelque sorte adressées le nuage.

19. Mon vieux serviteur déclara : "Oh, que diraient maintenant nos philosophes, qui ne croient plus à rien qu'à leur seule raison, s'ils avaient vu et vécu cela avec nous ! Oui, les hommes de cœur qui, pleins de bonne volonté, cherchent les dieux et leur vraie lumière de vie et ne se laissent pas si aisément séduire par tous les sceptiques du monde, ceux-là finissent bien par trouver ce qu'ils cherchent - mais pas les sages du monde ! Car les dieux ne sont certes pas soumis à qui nie leur existence ; mais nous, nous voulons désormais de tout notre cœur leur être toujours plus soumis, et nous irons les chercher dans le royaume où ils règnent à présent sous une forme humaine visible, afin de leur témoigner notre vénération et de leur faire offrande de notre gratitude pour la grâce qu'ils nous ont accordée en venant nous visiter, à travers ce nuage lumineux, dans cette île abandonnée !

20. Nous approuvâmes tous les bonnes paroles de notre ancien, et je promis de faire cela même qu'il avait dit dès que j'aurais pris toutes les dispositions nécessaires à Athènes. Comme tous manifestaient une grande joie, je pris la ferme résolution de vendre mes affaires de négoce à Athènes et en d'autres lieux avant de partir à la recherche des dieux.

21. Puis nous rentrâmes dans la maison et prîmes le souper qui nous attendait, et qui, cette fois, nous sembla particulièrement savoureux. »

Chapitre 179

Le rêve du prêtre du village

1. (*Kado* :) « Après le repas, nous pensions nous retirer comme à l'ordinaire, mais cette fois, il en fut autrement ; car plusieurs personnes arrivèrent du village et demandèrent à me parler. Il y avait parmi elles le prêtre de notre village, qui officiait dans un petit temple d'Apollon et de Zeus et s'occupait aussi du calendrier et de l'observation des planètes, des constellations et des vents, afin d'en tirer certaines prédictions utiles.

2. Ce prêtre était un homme déjà blanchi, n'ayant jamais eu ni femme ni enfants, parce qu'il avait fait vœu de chasteté définitive devant les dieux, afin d'en recevoir en échange une grande sagesse dans toutes les choses dont il s'occupait, toujours avec le plus grand zèle. Il fut le premier à me poser une foule de questions, qui, naturellement, avaient trait à la double apparition du nuage lumineux ; car, la première fois, il n'avait pas été particulièrement frappé par la lumière blanche, pensant que je l'avais peut-être obtenue grâce au combustible indien que l'on sait. Mais, pendant la journée, plusieurs personnes lui avaient appris sans doute possible comment le nuage lumineux était arrivé sur notre tour, aussi, après l'apparition de ce soir, n'avait-il eu de cesse qu'il ne fût venu me voir sur la montagne, accompagné de quelques pêcheurs et garde-côte parmi les plus importants.

3. Donc, arrivé chez moi, il (le prêtre) me dit : "Ami *Kado*, qu'était-ce donc que ce nuage lumineux qui vient d'apparaître pour la seconde fois, à la même heure

qu'hier ? J'en ai beaucoup entendu parler aujourd'hui, sans guère y attacher d'importance, car je sais par expérience que nos aïeux connaissaient bien des façons de produire la lumière. Mais le phénomène d'hier s'est répété ce soir à la même heure, et d'une manière si frappante que je ne pouvais être en repos, et c'est pourquoi je suis venu ici dans l'espoir que tu m'en apprendrais davantage. Ainsi donc, au nom de Zeus et d'Apollon, aie la bonté de me dire la vérité, car tu la connais mieux que moi, puisque ce phénomène semble avoir choisi de se manifester principalement sur ta maison !"

4. Je répondis au prêtre : "Voici mon vieux serviteur fidèle, qui en sait bien plus que moi sur ces choses ; interroge-le, et il te répondra mieux que personne."

5. Le prêtre s'adressa donc à mon serviteur, qui, pendant toute une heure, lui rapporta fort honnêtement tout ce qu'il savait, sans omettre les paroles essentielles que nous avons tous entendu prononcer par la nuée lumineuse.

6. Quand notre vieux prêtre eut écouté tout ce récit avec la plus grande attention, il dit : "C'est vraiment là une chose fort étrange, et des plus mémorables ! À n'en pas douter, les dieux entretenaient jadis des liens et un commerce bien plus étroits avec les hommes qu'en ce temps-ci, où les hommes se sont presque entièrement détournés d'eux, et où le petit nombre de ceux qui croient encore n'ont plus une vraie foi, mais ne croient que par habitude - et il ne fait donc plus de doute qu'en ces temps et ce monde tout à fait corrompus, les dieux, qui ont toujours été bons et sages, ont eu de nouveau pitié des hommes et vont les ramener sur le vrai chemin de la vie, ce que tous les sages de la terre ne seraient plus capables de faire.

7. Mais, en cette occasion, je dois aussi faire mention d'un rêve fort étrange que j'ai fait la semaine passée trois jours de suite, toujours sous la même forme, et pour ainsi dire en plein jour. En effet, chaque matin, après avoir observé les astres, le vent, la forme des nuages, l'agitation de la mer, les poissons et le vol des oiseaux, choses qui me prennent en tout deux bonnes heures avant le lever du soleil, j'ai coutume, une fois le soleil levé, de m'allonger pendant deux autres heures sur un bon lit de repos afin de m'y délasser de mes peines, étant déjà un homme âgé et fatigué. Or, à peine étais-je couché que, pendant les trois jours dits, je me suis endormi et ai fait trois fois de suite le même rêve :

8. Je me trouvais sur une plaine s'étendant à perte de vue, ornée d'une quantité de temples de dieux de toutes sortes, à des distances diverses les uns des autres. Parmi eux, je remarquai les temples de tous les dieux que nous connaissons, mais aussi une quantité d'autres tout à fait inconnus, appartenant à des peuples et des nations étrangers. Je contemplais ce paysage avec plaisir, bien qu'il fût à peine éclairé, comme par exemple par une sombre journée d'hiver, quand la pluie tombe dru des nuages noirs, Je ne voyais personne que moi-même, ce qui, à la longue, assombrit quelque peu mon humeur, et je me mis à prier Zeus et Apollon de bien vouloir m'envoyer un être humain.

9. C'est alors qu'un homme ressemblant à un Juif vint à moi et me dit d'une voix grave : "Qu'as-tu, vieux fou, à prier vainement des dieux qui n'ont jamais été et ne seront jamais ? Prie plutôt en esprit et en vérité l'unique vrai Dieu des Juifs, et ce que tu demanderas te sera accordé !

10. Tous ces temples que tu vois là avec leurs dieux morts faits de main d'homme seront bientôt balayés de la terre, et il ne restera qu'un seul temple vivant pour le seul et unique vrai Dieu vivant, et ce Dieu en personne bâtit Son temple en ce moment parmi les Juifs, les païens et tous les peuples de la terre. Ce temple resplendira comme un soleil sur toute la terre, et ceux qui seront pénétrés par sa lumière recevront la vie éternelle et se nommeront enfants du Très-Haut. Je vais te montrer une seule petite étincelle de la lumière de ce nouveau temple, et tous les temples d'ici tomberont en poussière devant la puissance de cette petite étincelle de lumière. "

11. Là-dessus, il tira d'une poche sur sa poitrine un petit livre qu'il ouvrit, et j'y lus ces mots : "Qui croit en Moi dans son cœur aura la vie éternelle ; car Moi, l'unique vrai Dieu éternel, Je suis la lumière, la vérité, le chemin et la vie. "

12. Alors, les mots que je viens de citer resplendirent d'une grande lumière qui se répandit dans toute la plaine comme une sorte de grand fleuve - et, quelle pitié ! les temples innombrables furent littéralement réduits en poussière et en cendre avec leurs divinités ; puis je vis des gens vêtus de blanc qui marchaient ensemble comme de vrais frères et sœurs, et, dans le ciel, je vis un homme baigné de lumière, comme dans un soleil, et tous ceux qui marchaient ensemble dans la grande plaine crièrent vers cet homme unique : "Cher saint Père ! "

13. Sur quoi je m'éveillai tout à fait fortifié, plein de santé et de courage, mais éprouvant aussi le sentiment de ne plus être un homme mortel.

14. Comme je l'ai déjà observé, j'ai eu cette même vision en rêve trois jours de suite, puis il y eut, hier et aujourd'hui, l'apparition de cette étrange nuée lumineuse et les paroles que vous l'avez entendue prononcer ; l'avenir semble donc nous promettre des choses fort éloignées de ce à quoi nous avons cru jusqu'ici. Mais la suite montrera si j'en ai bien jugé ! "

15. Puis le prêtre prit congé de nous avec tous ceux qui l'accompagnaient, et mon vieux serviteur déclara : "Il est bien singulier que ce prêtre si pieux, et que l'on peut certes croire sur parole, ait fait un tel rêve trois fois de suite ! Pourrait-il donc vraiment arriver qu'une parole de lumière mette fin à nos anciens dieux ? Hum, hum... oui, oui, tout est possible ! Mais je m'étonne que ces hommes pareils aux dieux se manifestent au royaume des Juifs pourquoi pas chez nous également, puisque, selon le rêve du prêtre, la connaissance de l'unique vrai Dieu nous manque assurément tout à fait, et que nous sommes bien plus désireux de croire que les Juifs, dont la croyance en leur Dieu unique serait bien affaiblie, tandis que nous, du moins, nous croyons encore plus ou moins en des dieux multiples et cherchons aide et consolation auprès d'eux ?"

16. Je lui dis : "Ami, pour ce soir, allons prendre un repos dont nous avons tous besoin ; nous aurons bien des occasions demain de reparler de cette affaire et d'en tirer des conclusions."

17. Nous allâmes donc nous coucher, et le lendemain matin, debout avant le lever du soleil, nous nous rendîmes sans tarder à nos affaires. »

Chapitre 180

Troisième apparition du nuage lumineux

1. (*Kado* :) « Ce matin-là, en arrivant au village, nous n'entendîmes parler de rien d'autre que du nuage lumineux. Comme il arrive souvent avec les gens simples, chez qui l'imagination est d'autant plus grande que l'entendement est plus limité, on ne se faisait pas faute de donner à l'apparition toutes sortes d'interprétations qui ne méritent pas d'être mentionnées ici, fût-ce brièvement.
2. Cette fois encore, nos affaires et nos tâches diverses furent vite achevées, et nous pûmes rentrer nous reposer et nous restaurer dans notre tour de la montagne encore plus tôt que la veille ; nous nous installâmes donc à notre aise sur la galerie, attendant avec impatience de voir si quelque merveilleuse apparition nous serait de nouveau accordée ce soir-là.
3. Nous étions ainsi assemblés sur la galerie depuis une demi-heure à peine, contemplant le joyeux spectacle de la mer, quand notre vieux prêtre nous rejoignit avec trois compagnons et me demanda la permission de passer la soirée en notre société, ce que je lui accordai volontiers.
4. Prenant place auprès de moi, il me conta ce qu'il avait observé le matin même à l'aube. Il en concluait que nous verrions encore l'apparition ce soir-là, et s'il était venu chez nous, c'était d'abord afin de nous le faire savoir, mais aussi pour être lui-même témoin de la façon dont le nuage apparaîtrait et voir d'où il viendrait, se dirigeant vers notre tour. Car il avait conçu le projet de renier le culte polythéiste et de le remplacer par celui du Dieu unique, ce à quoi le poussait d'abord sa triple vision de rêve, ensuite la singulière apparition du nuage de lumière si celui-ci se manifestait encore ce soir - donc pour la troisième fois -, il n'en serait que plus résolu à mettre en oeuvre son projet.
5. Je le louai de ce projet, ainsi que toutes les personnes présentes, et mon vieux serviteur l'approuva lui aussi.
6. On se mit à discuter longuement du projet conçu par le prêtre et des mesures à prendre pour sa mise en oeuvre, tant et si bien que la nuit tomba sans que nous l'ayons vue arriver. La mer était très calme et les étoiles brillaient dans le ciel, aussi ne fis-je pas allumer le signal, ce qui convenait d'ailleurs fort bien à mes serviteurs, car ils éprouvaient toujours quelque crainte à enflammer le combustible dans le bassin.
7. Comme nous parlions encore de choses et d'autres, sans quitter des yeux toutefois la région d'où le nuage lumineux était déjà venu par deux fois, nous le découvrîmes pour la troisième fois, et poussâmes de grands cris de joie quand nous le vîmes s'élever au-dessus de l'horizon lointain et se diriger vers nous à une vitesse extraordinaire. Il atteignit la tour en quelques instants et l'enveloppa comme la veille, descendant jusqu'à la moitié de sa hauteur. Nous éprouvâmes une félicité et une force plus grandes encore que les autres fois, et nous avions perdu tout sentiment d'être mortels. Quant à la lumière du nuage, elle était si forte ce soir-là qu'on ne voyait plus les étoiles du firmament.

8. Or, à mesure que cette clarté grandissait, une grande émotion s'emparait de nous, et, levant les bras vers le nuage comme pour l'implorer, notre prêtre dit "Cher nuage saint, adresse-nous aujourd'hui encore une parole de consolation ! "

9. Et, aussitôt après, nous entendîmes ces paroles distinctement énoncées : "Qui cherche la lumière la trouve, et elle vient à lui comme la vie dans ses mortelles ténèbres et lui rend la vie. À l'avenir, cherchez la lumière avec une vraie volonté, et vous la trouverez à l'endroit d'où elle est venue vous visiter pour la troisième fois. Cette île n'est pas encore très considérable à présent ; mais c'est d'elle qu'une grande lumière partira pour être donnée à tous les peuples de la terre, et elle deviendra dès lors un lieu respecté des mystères de Dieu et de Ses desseins pour les hommes, et aura un grand renom. Quant à toi, vieux prêtre, accomplis ton projet, et prépare Ma demeure dans le cœur des hommes !

10. Après ces paroles, le petit nuage se tut, et ne tarda pas à s'éloigner de ma tour pour repartir vers l'est, comme il l'avait fait les deux premières fois. Pendant une heure entière, nous gardâmes les yeux fixés sur la région où le nuage avait disparu, comme s'il pouvait reparaître à notre vue ; mais ce fut en vain. Cependant, peu après la disparition du nuage merveilleux, il arriva un fait remarquable : un grand vent de sud-est se leva, soulevant sur la mer une forte houle, ce qui me contraignit à faire allumer le phare. Nous serions bien restés plus longtemps sur la galerie si le vent ne s'était mis à souffler de plus en plus fort ; au bout d'une heure, il était devenu si violent qu'il ne nous restait plus qu'à rentrer.

11. J'invitai le prêtre et ses compagnons à souper avec nous.

12. Mais il s'excusa en disant : "Je dois encore beaucoup réfléchir à propos de l'exécution de mon projet, et aussi de la signification des paroles prononcées par le nuage, aussi ne puis-je pas me charger l'estomac ; mais demain, je viendrai pour le repas du matin."

13. Ayant dit cela, il prit congé et redescendit au village avec ses compagnons. Quant à nous, nous nous mîmes à table pour y prendre notre souper.

14. Il va de soi que nous parlâmes beaucoup des trois apparitions identiques, qui ne devaient plus se reproduire, et de la mise en œuvre du projet de notre vieux prêtre, toutes choses qui nous tinrent éveillés jusque près de minuit.

15. Puis nous allâmes prendre un repos qui, bien que troublé plusieurs fois par la violence du vent, n'en fut pas moins réparateur.

16. Comme il l'avait promis, le prêtre vint partager notre repas du matin, et nous fit également part du résultat de ses réflexions nocturnes. Et, de fait, il ne s'en tint pas à ses bonnes résolutions, mais entreprit le jour même de les mener à bien, ce en quoi la merveilleuse apparition l'aida fort. C'est ainsi que vous ne verrez plus aujourd'hui dans mon village ni Zeus ni Apollon, et que, tel un Platon, notre prêtre a déjà un grand nombre de disciples à qui il fait connaître le Dieu des Juifs.

17. Tel est le récit fidèle et véridique de cet événement mémorable auquel beaucoup ont assisté sur l'île de Patmos. Comment il a pu se produire et ce qu'il signifie, Tu dois le savoir mieux que quiconque, cher Seigneur et Maître, et nous serions fort heureux si Tu voulais bien nous donner quelques explications à son sujet ! - Seigneur, pardonne-moi d'avoir été si fastidieux en racontant cela ! »

18. *Je* lui dis : « Ton récit était fort bon ; mais fais venir ici ton vieux serviteur, et Je vous expliquerai l'apparition de Patmos. »

19. On alla aussitôt chercher le vieux serviteur, qui vint jusqu'à notre table.

Chapitre 181

Considérations sur la philosophie de la nature

1. Dès qu'il fut devant Ma table, le vieux serviteur demanda à Kado s'il avait besoin de quelque chose.

2. *Kado* : « Mon vieil ami, tu sais pourquoi j'ai vendu toutes mes possessions en Grèce, à l'exception de celles de l'île de Patmos, et tu sais aussi que certaine apparition et le rêve de notre vieux prêtre furent pour cela mon premier motif. Comme tu en fus également témoin, nous avons donc cherché avec ardeur les hommes-dieux que tu sais ; partout, on nous a parlé d'eux, mais surtout d'Un seul - le bon Sauveur de Nazareth, en Galilée, dont nous avons rencontré la mère et les frères ; bref, nous avons trouvé des témoins par milliers, mais non lui-même ! »

3. Lui coupant la parole, *le vieux serviteur* dit : « Oui, il ne nous manque que de le trouver, et c'est bien là le tragique de l'affaire ! Même dans ce pays d'où il est venu jusqu'à nous, le petit nuage de lumière que nous avons vu trois soirs de suite, et qui nous a même parlé deux fois de la manière la plus merveilleuse, nous demeure invisible et introuvable !

4. Ah, chers amis, le monde est rempli de merveilles, et il offre d'innombrables témoignages de l'existence nécessaire d'un Dieu unique parfaitement bon, sage et tout-puissant, qui l'a créé et le gouverne. L'homme découvre tout cela par son zèle, son amour et sa raison, mais il ne trouve pas ce Créateur qui, pourtant, semble être partout chez Lui ; quand tout ce qui s'offre à la vue semble attester Sa présence constante, Il ne paraît pas lorsqu'on L'appelle. Ainsi, ami Kado, nous aurons beau chercher ces hommes-dieux, nous ne les trouverons pas plus que nous ne l'avons fait jusqu'ici. Pourtant, il ne faut pas renoncer à notre quête, puisque la voix venue du nuage lumineux nous a dit que, si nous cherchions, nous trouverions le salut !

5. Mais, pour ne rien cacher, je dois mentionner une chose que j'ai clairement ressentie en ce lieu. Tu te souviens qu'à Patmos, le nuage lumineux a suscité en nous un étrange sentiment d'immortalité, qui, hélas, s'est peu à peu effacé ensuite - or, quand je suis entré dans cette pièce, le même sentiment s'est emparé de moi. Le nuage ne peut donc être loin de nous ! Qu'en penses-tu, ami Kado, et qu'éprouves-tu toi-même ? »

6. *Kado* : « Oui, ton jugement est bon. Nous éprouvons tous ce sentiment, et il ne nous quittera plus désormais car ce que nous cherchions, nous l'avons trouvé en ce lieu ! Regarde cet homme assis à ma droite : de toute évidence, c'est lui qui nous a envoyé ce nuage ! »

7. Entendant cela, *le vieux serviteur* Me considéra, plein d'une crainte respectueuse, et dit : « Oh, quelle grâce, quelle miséricorde envers nous, pauvre

genre humain faible et pécheur ! Si ce n'était Kado, qui fut toujours véridique, qui me disait cela, j'aurais peine à le croire ; mais puisqu'il le dit, je le crois, et je comprends maintenant que ce sentiment d'immortalité se soit de nouveau éveillé en moi.

8. C'est donc Toi dont l'esprit, l'amour et la volonté nous ont visités par trois fois sur notre île solitaire, sous la forme d'un petit nuage de lumière ? À qui rendre grâce, sinon à Toi-même, qui nous as enfin permis de Te trouver ?! Puisque nous T'avons trouvé, nous avons trouvé tout ce qu'un homme pourra jamais découvrir d'insigne, d'heureux et de désirable ! Je ne peux plus parler, tant mon cœur est soudain joyeux et empli de félicité ! »

9. Ces paroles du vieux serviteur firent sensation, et tous *les Grecs et les Juifs* de l'assistance se mirent à Me considérer d'un tout autre regard et à se dire entre eux : « C'est donc là davantage qu'un puissant descendant de David ! »

10. Alors, s'adressant de nouveau à Moi, *Kado* demanda : « Ô cher Seigneur et Maître, que signifiait donc ce nuage de lumière ? »

11. *Je* répondis : « Je n'ai plus grand-chose à vous expliquer, car ton vieux serviteur t'a déjà tout dit. Quand bien même Je suis parmi vous corporellement, en esprit, Je suis présent partout par Mon amour et Ma volonté.

12. Le vieux prêtre a bien fait d'abolir sans retard l'idolâtrie pour enseigner aux gens en toute vérité la croyance en un vrai Dieu unique ; pour cela, sa récompense sera grande au ciel. Et, de même que vous Me voyez et Me parlez physiquement, en ce moment, le vieux prêtre Me voit et Me parle lui aussi en esprit et transcrit Mes paroles dans un livre. Quand vous retournerez à Patmos, vous les entendrez de sa bouche, et vous pourrez lui dire que Je les ai prononcées ici devant vous. Qui croit en Moi et suit Ma doctrine aura la vie éternelle.

13. Il y a certes à présent beaucoup de misère et de détresse chez les hommes de cette terre. Les hommes souffrent de toutes sortes de maladies physiques qu'ils ont souvent eux-mêmes causées en abandonnant les chemins de vie fidèlement révélés par Dieu, et parce que, aimant toujours davantage le monde, son jugement et sa mort, ils se mettaient à marcher sur les chemins du monde, du jugement et de la mort, attirant nécessairement sur eux toute cette misère et cette détresse.

14. Il y a à présent, il y a eu et il y aura encore de ces sages du monde qui disent : "Dieu n'existe pas ! Dieu n'est qu'une vieille fable inventée dans les temps anciens par quelques hommes un peu plus astucieux que les autres, afin de les asservir. Le monde et tout ce qui s'y trouve est certes sagement conçu ; mais si ce Dieu imaginaire des hommes existait réellement, s'Il avait créé tout cela et n'avait donné vie à l'homme, assurément la plus noble de Ses créatures, que pour qu'il ne fasse que souffrir et subir de la naissance à la mort, cela annulerait toute la sagesse de ce Dieu et la bonté qui lui est attachée, donc également ce Dieu même, car sans sagesse, il n'y a pas de puissance, et sans amour ni bonté, pas de volonté de donner à quoi que ce soit une existence heureuse."

15. Ainsi, tout serait né uniquement par la force de la Terre, du Soleil, des éléments, des planètes et des astres. Ceux-ci, en soi encore grossiers et bruts, n'auraient acquis que dans leurs productions un peu de douceur et de culture :

mais toutes ces productions, si malléables qu'elles soient, seraient encore bien trop faibles pour résister à la grande brutalité des dites forces originelles, et devraient donc accepter d'être finalement détruites par elles. Seul pourrait être dit heureux et sage l'homme qui saurait rendre aussi agréable que possible le temps de sa vie et, en bon philosophe, ne chercherait le plus grand bonheur que dans le néant éternel. Telle est la signification de cette phrase de l'un de vos philosophes : "Va, mange, bois et amuse-toi, car après la mort, il n'est plus de plaisir ! "

16. Vous voyez, Mes chers amis, que Je connais fort bien Moi aussi et connaissais depuis longtemps la sagesse mondaine de vos philosophes ! Je vous le dis, parmi tous les maux et les misères des hommes, il n'en est pas de pire que l'aveuglement spirituel. Car il est nécessairement à l'origine de tous leurs autres maux et le restera tant qu'il y aura des Épicures dans toutes les communautés humaines ; car la conception naturaliste de tels sages a tôt fait de corrompre des milliers d'hommes par son exemple toujours fort attrayant.

17. Car une partie d'entre eux s'efforcent par tous les moyens de mener leur vie à la manière d'Épicure ; mais une autre partie, toujours plus nombreuse, s'enfonce dans la misère matérielle, et dans une misère spirituelle plus grande encore, et c'est alors que tous les maux de la terre s'abattent sur les hommes.

18. S'il en est ainsi, est-ce la faute de Dieu si les hommes, en pleine possession de leur libre arbitre, se détournent de Lui pour vivre selon le monde ? Dieu devrait-Il toujours, parce qu'Il possède l'amour, la bonté, la sagesse et la force, mettre fin à tous les maux humains ? Si Dieu faisait cela, voyez-vous, ce serait encore bien pire qu'à présent ! Que deviendraient les hommes à la longue ? Ils ne seraient plus que de grossiers pantins dépourvus d'âme et de vie, tout comme les idoles païennes de pierre, de métal ou de bois ! »

Chapitre 182

De ce qui est à venir

1. (*Le Seigneur* :) « Vous savez que lorsqu'un homme est devenu riche de biens terrestres, son cœur devient souvent aussi dur qu'une pierre, et il perd tout amour et tout sentiment. Que lui importe que des milliers d'hommes soient tourmentés par la faim, la soif et d'autres maux, puisqu'il est pourvu au mieux, n'ayant jamais eu faim ni soif et possédant assez de richesses pour se procurer tous les autres plaisirs sans jamais devoir en être dégoûté par l'ennui ou par quelque autre désagrément.

2. Mais qu'en est-il de la vie intérieure et spirituelle d'un tel homme ? Je vous le dis : elle est au seuil de la mort et du jugement éternels, et dans son entourage, aucun n'en est bien loin !

3. Notez bien ce que Je vous dis encore : le jour où il y aura trop d'Épicures sur la terre, Dieu ne tardera plus à envoyer à tous les hommes un jugement universel, et l'on verra bien alors si quelqu'un se relève et, la mesure à la main, ose dire à son prochain : "Vois, c'est moi qui ai mesuré ce grand morceau de terre et qui l'ai borné, et je le déclare ma propriété inaliénable ; celui qui se risquerait à me le

disputer ou ne serait-ce qu'à me dire : 'Ami, chacun d'entre nous y a le même droit, pour peu qu'il possède la force et les moyens de t'arracher le droit que tu t'es arrogé !, celui-là, je le punirai de mort !'

4. Je vous le dis : il n'y aura plus jamais de tels hommes ! Car lorsque Je reviendrai sur terre pour la seconde fois afin de mettre en jugement ces épicuriens morts, mais aussi pour apporter leur récompense de vie à ceux qui, par amour de Dieu et du prochain, auront supporté beaucoup de maux, il n'y aura plus jamais de mesure sur terre pour mesurer quoi que ce soit au profit d'un seul, et les hommes récolteront et trouveront de quoi satisfaire leurs besoins là où ils seront ; les gens se soutiendront les uns les autres et aucun ne dira "C'est mon bien, j'en suis le maître !" Car les hommes auront compris que Moi seul suis le Maître, et qu'ils sont, eux, tous frères et sœurs.

5. Il devrait certes en être déjà ainsi à présent ; mais, en cette période intermédiaire de l'évolution des hommes, qui n'ont pas encore été purifiés par le grand feu de vie, il sera encore permis que les choses restent en l'état, mais pendant deux mille ans encore et pas plus. Ensuite, l'esprit prendra de beaucoup le dessus chez les hommes, et l'on ne verra ni ne parlera plus sur terre de tien ni de mien.

6. Vous qui êtes Mes amis à présent, vous possédez en ce monde une part de terre qui vous a été attribuée. Si vous vous demandez qui vous en a donné la possession légitime, la réponse sera les lois faites par les hommes, et aussi votre argent et d'autres richesses auxquelles seuls les hommes, là encore, ont attribué leur futile valeur !

7. De par Dieu, la terre entière appartient également à tous les hommes, comme c'était le cas au commencement ; les sages doivent la répartir entre les hommes selon leurs besoins et leur apprendre à la cultiver, et ses fruits doivent ensuite être pour une part distribués, le surplus étant conservé dans les réserves et les greniers construits à cet effet, afin que nul ne souffre de misère dans la communauté.

8. Mais lorsqu'il advient que les riches et les puissants accaparent tout, il faut bien que le grand nombre devienne très pauvre et passe sa vie dans la détresse et la misère en toute chose, parce que tout appartient au petit nombre des riches et des puissants, et rien aux pauvres, si ce n'est ce qu'on leur accordera chichement pour le dur labeur accompli.

9. Et puisqu'on ne peut rien changer à cela, vous qui êtes riches et puissants, soyez de vrais amis charitables pour vos frères et sœurs pauvres ; nourrissez les affamés, donnez à boire à ceux qui ont soif, vêtez ceux qui sont nus, consolez les affligés, délivrez ceux qui, à cause de votre pouvoir et de vos lois, languissent inutilement dans les cachots où ils sont prisonniers selon le corps, mais surtout prisonniers de la nuit de leur âme ! Allez, délivrez-les, et Je vous délivrerai de l'emprise de la mort et du jugement !

10. À l'avenir, ne soyez plus à l'égard de vos biens terrestres que Mes administrateurs, et Je vous donnerai en retour la vie éternelle ; car J'en ai le pouvoir et peux la donner à qui Je veux ! En cela comme en toute chose, il vous sera rendu mesure pour mesure.

11. C'est là une autre explication bonne et authentique de ce nuage lumineux qui vous a incités à rechercher la vérité et la vie !

12. Vous avez trouvé en Moi la vérité ; à présent, faites-la vôtre par vos actes, et vous vivrez, et la matière morte ne viendra plus rappeler sans cesse à vos âmes que vous êtes mortels, car c'est l'immortalité qui sera désormais votre lot ! »

Chapitre 183

De la rédemption de la matière

1. (*Le Seigneur* :) « Il est vrai qu'aucune âme humaine, si grand que soit son sentiment d'être mortelle, ne doit être considérée comme tout à fait morte ; pourtant, quand l'âme vit dans la crainte sans cesse grandissante de perdre une vie qui lui est devenue si agréable, ou de devoir passer cette vie dans les tourments d'une sombre geôle sans espoir d'en être jamais délivrée, c'est bien là une vraie mort de l'âme.

2. Et savez-vous ce qui suscite dans l'âme un tel sentiment, qui appartient surtout aux païens matériels, égoïstes et orgueilleux, raison pour laquelle ils recherchent tous les plaisirs et les divertissements possibles, afin de fuir autant que possible ce sentiment des plus fâcheux ?

3. L'origine de ce sentiment, c'est l'amour du monde et de la matière ! Tant qu'une âme restera attachée aux possessions et aux richesses de ce monde et les considérera comme sa propriété de plein droit, punissant donc tous ceux qui, étant dans le besoin à cause de leur pauvreté, s'en prendraient à elles ou pourraient seulement le faire, cette âme ne pourra jamais se débarrasser pleinement d'un tel sentiment, ni dans ce monde, ni dans l'autre ; car toute matière est jugée, donc morte au regard de la liberté de l'esprit. Lorsqu'une âme reste collée à la matière morte, elle ne peut donc éprouver d'autre sentiment que celui de la mort.

4. Mais si elle se détourne de la matière par la vraie foi vivante dans le Dieu unique, par l'amour de Dieu et par la pratique de l'amour du prochain, elle ne tardera pas à être débarrassée de ce sentiment, comme vous l'êtes à présent, et c'est bien là pour tout homme le signe infaillible que son âme a échappé au jugement et à la mort.

5. Cependant, ce n'est pas là une tâche facile pour une âme déjà toute emplie de l'amour du monde, et il sera plus difficile à bien des riches et des puissants de ce monde de se détacher de la matière et de sa valeur imaginaire qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Pourtant, cela même est possible avec l'aide de Dieu, comme c'est le cas à présent pour vous, Grecs, et le sera encore davantage si vous décidez de suivre librement Mon conseil !

6. Si vous vous contentez de croire sans traduire votre foi en actes, cette foi elle-même est encore morte et ne peut donner la vraie vie à l'âme ; mais les œuvres vivifient la foi, et à travers elle l'âme. C'est pourquoi Je vous le dis encore une fois : ne vous contentez pas de croire ce que Je vous dis, mais pratiquez-le avec zèle et amour, et vous aurez la vraie vie éternelle !

7. Je vois bien que vous Me reconnaissez tous comme votre Seigneur et Maître ; mais si le sentiment de l'immortalité s'est éveillé dans vos âmes, ce n'est pas à cause de cela, mais bien parce que, dans vos cœurs, vous avez pris la ferme résolution de faire en tout temps ce que Je vous ai conseillé.

8. Continuez d'œuvrer en Mon nom selon cette résolution, et la vie éternelle que Je vous ai donnée restera en vous, et vous n'éprouverez plus jamais la mort ni n'en sentirez le goût !

9. À quoi servirait-il à un homme de posséder tous les trésors de la terre et de pouvoir se procurer ainsi tous les plaisirs concevables, si son âme devait en souffrir ? Tous ces trésors pourront-ils jamais le délivrer des chaînes cruelles de la mort ?

10. Non, vraiment ! La mort ne saurait donner vie à la mort, et seule peut faire cela l'action vivante conforme à Ma doctrine, puisque Je suis Moi-même sans cesse amour, action et vie ! Car tout ce qui existe dans tout l'infini est l'œuvre de Mon amour et de Ma vie. - Le croyez-vous ? »

11. Ils dirent *tous* : « Oui, grand Seigneur et Maître par Toi-même de toute éternité, nous Te croyons à présent, et nous vivifierons notre foi par des œuvres conformes à Ta doctrine très pure et très vraie, si Tu veux vraiment nous venir en aide chaque fois que nous faiblirons !

12. Mais encore une petite question : à Patmos, le vieux prêtre a-t-il lui aussi entendu en esprit, aussi distinctement que nous ici, cette grande leçon que Tu viens de nous donner ? »

13. *Je* dis : « Oui, comme Je vous l'ai déjà dit ! Les paroles que J'ai prononcées ici et celles que Je prononcerai encore, Je les inspire à son cœur où il les perçoit, et il les consigne alors par écrit pour lui-même, pour vous et bien d'autres, comme vous pourrez vous en convaincre lorsque vous retournerez à Patmos.

14. À présent, Je vous donne la liberté de M'interroger sur ce qu'il vous plaira. Que celui qui veut savoir quelque chose pour son salut questionne ; car qui cherche trouve ! »

15. Ayant entendu cela, ils furent tous fort heureux et contents ; car ils songeaient encore à bien des questions qu'ils voulaient Me poser. Mais lorsqu'ils voulurent Me questionner, aucun ne savait plus que Me demander exactement ni par quoi commencer ; en outre, ils ne savaient pas lequel d'entre eux devait poser la première question.

16. Aussi les tirai-je bientôt d'embarras en disant : « Eh bien, Kado, pose ta question, puisque aucun autre n'ose M'interroger ! »

Chapitre 184

De la relation spirituelle entre les épicuriens et les cyniques

1. *Kado* dit alors : « Oui, Seigneur et Maître, j'ai bien une question qui, du moins à ce que je crois, paraît fort importante, au sujet de l'enseignement que Tu viens

de nous donner ; puisque Tu me permets de T'importuner avec ma question, je parlerai certes avec joie.

2. Voici, cher Sauveur, Seigneur et Maître : dans Ton discours, Tu nous as représenté si clairement les dommages de l'épicurisme pour l'âme que nous sommes tous fermement résolus à y renoncer pour toujours ! Mais, outre Épicure, nous avons un autre philosophe d'une tout autre tendance : c'est Diogène de Kynê^(*), qui méprisait profondément le monde avec tous ses attraits, ses beautés et ses richesses, et la vie terrestre elle-même.

3. Il est l'opposé parfait d'Épicure. Ni lui ni aucun de ses disciples ne croient à l'immortalité de l'âme humaine, et non seulement le sentiment d'être mortel ne suscite en eux nulle crainte ni effroi, mais ils attendent tous avec impatience l'instant du retour au néant. Avec cela, ce sont des gens fort honnêtes, bons et serviables, qui se tiennent fidèlement à la parole donnée. Leur nourriture est aussi frugale et simple que possible. Ils méprisent toutes les commodités et le luxe, mènent une vie chaste et retirée. Ils vont jusqu'à honorer les dieux et à reconnaître leur bonté, leur sagesse et leur puissance ; mais ils ne leur rendent grâce pour rien et méprisent profondément l'idée que l'on puisse en attendre une quelconque rétribution. Ils ne désirent que le néant éternel, et considèrent toute forme d'existence comme un fardeau et un tourment intolérables.

4. Or, dans leur conduite, ces gens sont fort proches de ce qu'un homme devrait être selon Ta doctrine. Que leur manque-t-il donc pour devenir ce que nous sommes devenus par Ta grâce ? Et, à leur mort, leurs âmes survivront-elles, et de quelle façon, heureuse ou malheureuse ? J'ai toujours trouvé beaucoup d'intérêt à ces gens singuliers, sans jamais pouvoir me familiariser avec leur doctrine au point d'en faire ma règle, Seigneur et Maître, Là encore, donne-nous Ton avis sur la façon dont ces gens pourraient être convertis à Ta doctrine. »

5. *Je dis* : « Ah, Mes chers amis, les gens de cette sorte sont encore plus difficiles à amener sur le chemin de la vie que les épicuriens, parce qu'ils n'ont aucun amour de la vie ! Même si ce n'est que l'amour de soi, et donc un amour matériel qui engendre la mort, les épicuriens ont un grand amour de la vie. Et quand, par la vraie foi en l'unique vrai Dieu, cet amour se transforme en amour pour Lui et pour le prochain, les épicuriens s'y retrouvent à l'évidence bien mieux que les cyniques fermés à la vie.

6. Cependant, lorsqu'on pourra amener ceux-ci à croire en l'unique vrai Dieu, cette foi éveillera en eux l'amour de Dieu, du prochain et par là de soi-même, parce que Dieu, étant de toute éternité le plus pur amour, établit par la foi vivante Sa demeure dans le cœur de l'homme et transforme alors en amour et en vie tout ce qui est en l'homme.

7. Mais, comme Je l'ai observé, ces sortes d'hommes sont toujours plus difficiles à convertir en ce monde, donc également dans le monde des esprits, précisément parce qu'ils manquent d'amour pour la vie. Cependant, une fois convertis, ils deviennent de vrais champions de la foi, de l'amour et de la charité ; car ils ont sur les autres hommes l'avantage du renoncement à soi-même, de la patience et d'un

^(*) *Sic*, pour Diogène de Sinope. La confusion vient peut-être de la similitude de sonorité avec le mot "cynisme" (de kuôn, kunos, chien). (N.d.T.)

haut degré d'humilité, grâce à quoi ils peuvent maîtriser sans peine tout amour matériel résidant dans la chair et avancer sans hésitation sur la voie de la lumière, ce qui est bien plus difficile aux autres hommes.

8. Quant à leur âme, s'ils meurent sans être convertis, elle vivra éternellement malgré leur désir d'anéantissement, ce qui, bien sûr, ne leur est pas agréable ; par ailleurs, ils ne subissent pas de tourments et continuent de se conduire comme ils le faisaient en ce monde. Au royaume des esprits, ils reçoivent souvent la visite des anges, qui les éclairent lorsque cela peut se faire sans dommage pour leur libre arbitre. Mais il faut pour cela beaucoup d'amour, de sagesse, d'efforts, de patience et d'obstination.

9. Au reste, les hommes de cette sorte sont toujours peu nombreux et ils ne pourront donc jamais corrompre en grand nombre les autres hommes comme le font les innombrables épicuriens grands et petits, qui sont partout chez eux, poursuivant leurs menées égoïstes, et qui, n'aspirant qu'à la bonne vie, ne songent guère à Dieu et ne voient jamais la pauvreté de leur prochain, à moins que celui-ci ne puisse les servir en échange d'un petit salaire.

10. Par son exemple, l'épicurien bon vivant corrompt bien des hommes ; une partie d'entre eux, les plus aisés, n'aspirent eux aussi qu'à bien vivre, et ceux qui n'ont pas de moyens en conçoivent de l'envie et de la colère, parce qu'ils ne peuvent en faire autant. Aussi l'épicurien fait-il beaucoup plus de mal que le cynique. - Maintenant que J'ai répondu à ta question, un autre peut poser la sienne. »

Chapitre 185

Les deux premières sortes de purification par le feu

1. *L'aubergiste* père de Kado se leva alors et dit : « Seigneur et Maître, qu'en sera-t-il de ce temps où Tu as dit qu'avant Ta nouvelle venue, les hommes y seront purifiés par le feu ? De quel feu s'agit-il donc ? »

2. *Je* dis : « Ah, ami, ce feu signifiera une grande misère, une détresse universelle et une tribulation comme la terre n'en a jamais connu de plus grande. La foi s'éteindra, l'amour se refroidira, tous les pauvres gens^(*) gémiront et dépériront, mais, malgré leurs supplications, les grands, les puissants et les rois de ce monde ne viendront pas à leur secours, à cause de leur trop grand orgueil et de la dureté de cœur qui s'ensuit !

3. Aussi, les peuples se dresseront les uns contre les autres et se feront la guerre avec des armes à feu. Les souverains contracteront ainsi des dettes considérables et infligeront à leurs sujets des impôts exorbitants. Il s'ensuivra une disette démesurée, la famine, des maladies, épidémies et pestes nombreuses et graves chez les hommes, les bêtes et même les plantes !

4. Il y aura aussi de grandes tempêtes sur les terres et les mers, et des

^(*) *alle armen Geschlechter* : la partie pauvre du genre humain – ce qui peut s'interpréter comme les pauvres de chaque pays, mais aussi les pays les plus pauvres. (N.d.T.)

tremblements de terre en bien des lieux, la mer submergera le rivage, et les hommes seront plongés dans la crainte et l'angoisse, dans l'attente des choses qui arriveront sur terre !

5. Tout cela sera permis afin de détourner les hommes de leur orgueil, de leur égoïsme et de leur trop grande paresse. Les grands qui se croyaient puissants seront punis par l'ennui, et, pour se libérer de ce tourment, ils seront contraints de se mettre au travail.

6. Et c'est là la *première* sorte de feu qui purifiera les hommes avant Ma nouvelle venue.

7. Mais, dans le même temps, le feu *naturel* aura à rendre de grands services. Sur toutes les mers, le feu fera avancer les bateaux plus vite que le vent ; avec leur grande intelligence, les hommes feront des voitures et des voies d'airain, et, en place d'animaux de trait, ils attelleront à ces voitures un feu qui, par sa puissance, les fera parcourir la terre plus vite qu'une flèche.

8. Ils sauront aussi domestiquer la foudre^(*) et lui faire transporter très rapidement leurs souhaits et leur volonté d'un bout à l'autre de la terre. Et lorsqu'ils se feront la guerre, ces rois fiers et avides, le feu devra aussi leur rendre de grands services ; car sa puissance lancera à la vitesse de l'éclair contre l'ennemi, ses villes et ses places fortes, des masses d'airain sous la forme de boules très lourdes, causant de grandes dévastations.

9. Les hommes inventifs iront si loin avec ces armes que, bientôt, aucun peuple ne pourra plus déclarer la guerre à un autre. Car si deux peuples s'attaquaient avec de telles armes, ils seraient bientôt détruits jusqu'au dernier homme, ce qui n'apporterait assurément à aucune des deux parties une victoire et un bénéfice véritables. Les rois et leurs généraux ne tarderont pas à le comprendre et préféreront dès lors vivre en paix et en bonne intelligence ; et si quelque tribu particulièrement orgueilleux et ambitieux part en guerre contre son voisin, les amis de la paix s'uniront pour le punir. C'est ainsi que, peu à peu, l'ancienne paix se rétablira et se consolidera durablement entre les peuples de la terre.

10. Si l'on compte mille huit cent et près de quatre-vingt-dix années à partir de Ma présente venue, il n'y aura alors presque plus de guerres sur la terre - et c'est également vers cette époque que Je viendrai en personne sur terre pour entreprendre la plus grande transfiguration des hommes.

11. Il y aura certes encore des guerres entre les peuples les plus barbares de la terre, mais, même là, elles ne tarderont pas à devenir impossibles. J'en viendrai à bout grâce à Mes rois et à Mes généraux justes et puissants, Je déverserai Ma lumière sur eux, et ces peuples deviendront alors pacifiques et amis de la lumière.

12. Et c'est là la *deuxième* espèce du feu qui purifiera les hommes ! »

(*) L'électricité. (N.d.E.A.)

Chapitre 186

Les troisième et quatrième feux purificateurs

1. (*Le Seigneur* :) « La *troisième* sorte de feu sera celle-ci : une centaine d'années auparavant. J'éveillerai des voyants, des prophètes et des serviteurs toujours plus éclairés, qui, partout, instruiront les peuples en Mon nom avec une égale clarté et une égale vérité, les libérant de toutes sortes de mensonges que les faux prophètes et prêtres auront répandu en Mon nom pour leur perte - ce qu'ils commenceront à faire dans un temps peu éloigné, et ont déjà commencé ici et là en ces temps où Je suis parmi vous.

2. À l'instar des prêtres païens, ils feront de faux signes et de faux miracles et séduiront beaucoup de gens, gagnant ainsi grandes richesses terrestres, pouvoir et prestige ; mais ils perdront tout et disparaîtront tout à fait par le troisième feu et sa très claire lumière. Et les rois et princes qui voudront leur venir en aide perdront ainsi tout leur pouvoir, leurs biens et leur trône ; car Je lèverai contre eux Mes rois et Mes généraux à qui Je donnerai la victoire, et c'est ainsi que l'ancienne nuit de l'enfer et de ses messagers prendra fin parmi les hommes de cette terre.

3. Les mêmes ténèbres qui règnent à présent sur la cérémonie païenne aveugle et absurde que l'on nomme culte divin existeront encore en ce temps-là, mais elles seront totalement anéanties par la troisième sorte de feu, venue des cieux ! Car le mensonge ne sera pas plus capable de lutter victorieusement contre la lumière de la vérité céleste que la nuit naturelle ne peut résister au lever du soleil ! Elle doit s'enfuir dans ses plus profondes cavités, et, une fois éclairés, ceux qui étaient dans la nuit ne partiront plus à sa recherche.

4. Après t'avoir décrit la troisième espèce du feu qui détruira les ténèbres humaines, Je vais t'en montrer une *quatrième* sorte par laquelle la terre, les hommes et toutes les créatures seront purifiés lors de Ma seconde venue ; ce feu sera constitué de grandes révolutions naturelles de toute espèce, et spécialement en ces endroits de la terre où les hommes auront bâti de grandes et splendides cités où régneront le pire orgueil, l'insensibilité, mauvaises mœurs, fausse justice, pouvoir, prestige et oisiveté, mais aussi la plus grande pauvreté et toutes les détresses amenées par l'épicurisme sans limites des grands et des puissants.

5. L'amour excessif du gain fera construire dans ces villes de grandes fabriques de toute sorte, où, en place des mains de l'homme, travailleront le feu et l'eau alliés à mille sortes de machines d'airain fort élaborées. La combustion de ces machines sera assurée par le très ancien charbon de terre, que les hommes de ce temps-là iront prendre en quantités gigantesques dans les profondeurs de la terre.

6. Quand ces agissements permis par la puissance du feu en seront arrivés à un point culminant, l'atmosphère, en ces points de la terre, sera si saturée d'éléments éthériques combustibles qu'elle s'enflammera tantôt ici, tantôt là, réduisant en cendres ces villes et ces contrées avec un grand nombre de leurs habitants ; et, bien sûr, ce sera là une grande purification fort efficace. Ce que le feu ainsi produit n'aura pas atteint, d'autres grandes tempêtes terrestres de toute sorte l'atteindront, lorsque ce sera nécessaire, cela va de soi ; car rien ne sera brûlé ni

détruit sans nécessité.

7. Or, l'atmosphère terrestre sera aussi délivrée par là de ses émanations et de ses esprits naturels mauvais, ce qui aura sur toutes les autres créatures terrestres une heureuse influence et profitera également à la santé naturelle de l'homme, car cela mettra fin aux nombreuses maladies néfastes, et les hommes pourront arriver forts et en bonne santé à un âge avancé.

8. Comme les hommes ainsi purifiés seront dans Ma lumière et, par la suite, observeront toujours avec un vrai zèle Mes commandements d'amour, ils pourront se répartir entre eux la possession de la terre en sorte que chacun possède suffisamment pour ne jamais souffrir de misère s'il travaille bien ; et les chefs des communautés comme les rois, pleinement soumis à Ma volonté et à Ma lumière, feront en sorte que, dans leur pays, le peuple ne manque jamais de rien. Moi-même, Je visiterai les gens, tantôt ici, tantôt là, afin de les fortifier et de les édifier, partout où les hommes auront un très grand amour et un très grand désir de Me voir.

9. J'ai donné là à ta question une réponse que vous pouvez bien comprendre, vous, les Grecs. C'est une prophétie pour un avenir certes assez éloigné, mais elle ne manquera pas de s'accomplir pour autant ; car cette terre elle-même et tout le ciel visible pourront disparaître avec tout le reste, mais aucune de Mes paroles ni de Mes promesses ne restera inaccomplie. - As-tu bien compris cela ? »

Chapitre 187

Les conditions du retour du Seigneur

1. *Le vieil aubergiste* dit : « Oui, Seigneur et Maître, nous avons tous fort bien compris, assurément ! Pour ce qui est des quatre espèces du feu qui purifiera les hommes et toute la terre, il n'y a certes là rien de réjouissant ni d'agréable, et l'on pourrait à bon droit se demander pourquoi un Dieu parfaitement bon et sage permettra cela. Mais, précisément parce qu'Il est bon et sage, Il doit savoir mieux que quiconque pourquoi Il le permet. Pourtant, nous Te rendons grâce de nous avoir dévoilé cet avenir, et surtout, nous nous réjouissons fort de pouvoir vivre sur cette terre en ces temps de Ta première venue ; car à ce que je crois comprendre clairement, les choses sont malgré tout infiniment mieux à présent chez les hommes de cette terre qu'elles n'iront lors de Ta seconde venue.

2. Il est vrai que je ne puis imaginer les grandes cités que les hommes bâtiront avec le temps, ni la façon dont, pour s'en servir, ils dirigeront et maîtriseront la force des éléments et même celle de la foudre - mais, comme nous tous sans doute, je suis heureux de ne pas comprendre cela et de voir la force des éléments encore régie par Ta sagesse et Ta puissance ; car si nous le comprenions déjà, le dur temps de la purification par les quatre sortes de feu viendrait assurément bien plus tôt que Tu ne nous l'as annoncé, ô Seigneur et Maître.

3. Mais puisque Tu nous as fait la grâce de nous apprendre à l'avance comme une chose certaine que Tu viendrais une seconde fois en personne sur cette terre pour y rester, ne pourrais-Tu nous dire aussi en quel lieu de cette terre Tu reviendras

parmi les hommes ? Quels seront ce pays, ce lieu et cet heureux peuple ? »

4. *Je* dis : « Ami, Je ne saurais faire déjà à cette question une réponse que vous puissiez comprendre, car il existera en ce temps-là bien des lieux, des pays et des peuples qui n'ont pas encore de nom ; mais tu peux admettre et croire comme une vérité certaine que le pays et le lieu où Je reviendrai sur terre sera celui où subsistera la foi la plus vive et le plus authentique amour de Dieu et du prochain.

5. Pourtant, quand Je viendrai, Je ne viendrai pas seul. Tous les Miens, ceux qui seront depuis longtemps auprès de Moi dans Mon royaume céleste, M'accompagneront en d'immenses légions et fortifieront leurs frères encore dans la chair de cette terre ; une véritable communauté naîtra entre les esprits déjà bienheureux du ciel et les hommes de cette terre, et ce sera une très grande consolation pour les hommes qui vivront alors.

6. Vous savez maintenant tout ce que vous aviez besoin de savoir. Agissez en conséquence, et vous gagnerez la vie éternelle ; car Je vous ressusciterai au dernier jour ! »

7. *Kado* demanda : « Seigneur et Maître, cela arrivera-t-il donc dès demain ? Car chaque nouveau jour est pour nous le dernier^(*) ! »

8. *Je* lui dis : « Je ne veux pas dire par là un jour de cette terre, mais un jour spirituel dans l'au-delà. Quand tu auras quitté ton corps pour entrer dans le royaume des esprits, cela aussi sera pour toi le dernier jour, où Je te délivrerai du jugement de la matière, et c'est cela, l'éveil du dernier [c'est-à-dire nouveau] jour.

9. Mais il est déjà près de minuit, et un long voyage nous attend demain. Allons donc nous reposer ! »

10. Quand J'eus exprimé ce souhait, ils se levèrent tous, Me rendirent grâce une fois de plus, et l'aubergiste nous conduisit lui-même à une grande chambre fort bien installée, où nous dormîmes jusqu'au matin d'un sommeil réparateur. - Il va de soi que les Grecs parlèrent encore longtemps entre eux de tout ce qu'ils avaient entendu.

Chapitre 188

Le Seigneur avec les Siens sur la colline d'Araloth

1. Selon notre habitude, nous étions debout avant le lever du soleil et sortîmes aussitôt. Cependant, l'aubergiste et son fils *Kado*, déjà levés eux aussi, remarquèrent que Je sortais avec Mes disciples, et *Kado* vint en hâte Me prier de ne pas M'en aller avant d'avoir pris un bon repas du matin avec Mes disciples.

2. *Je* lui dis : « C'est ce que J'aurais fait, même si tu n'étais pas venu Me le dire maintenant ; mais comme c'est l'amour que tu as pour Moi qui t'a poussé, Mon

(*) Rappelons que “Jugement dernier” et “fin du monde” se disent en allemande *jüngstes Gericht* et *jüngster Tag*, *jüngst* signifiant “dernier” au sens du plus jeune (*jung*), du plus recent. D’où le jeu de mot intraduisible en français, où l’on ne peut employer l’expression “nouveau jour” pour le Jugement “dernier”. (N.d.T.)

cœur en éprouve une grande joie, et c'est pourquoi Je t'invite à venir avec nous sur la colline où, jadis, le prophète Josué, qui a conduit le peuple d'Israël à la Terre promise, s'est tenu avec l'Arche d'alliance et, par le son puissant des trompettes, détruisit cette même ville qui, en ce temps-là, était fort grande et ceinte d'une muraille quasi indestructible, puis vainquit et anéantit jusqu'au dernier ses puissants habitants et guerriers, païens qui pratiquaient la pire idolâtrie.

3. Allons donc sur cette colline - qui ne se trouve pas loin d'ici, car la Jéricho actuelle est plus proche de cette colline que l'ancienne, près de cent fois plus grande ; elle porte certes le même nom, mais il n'y subsiste de l'ancienne Jéricho que quelques ruines. De cette colline, Je te montrerai jusqu'où s'étendait l'ancienne Jéricho.»

4. *Kado* : « Seigneur et Maître, en vérité, c'est une trop grande faveur divine pour un païen pécheur comme moi ! Mais puisque Tu le veux, accorde-moi aussi la grâce de permettre à mon père de nous accompagner ; car il est fort ami de toutes ces vieilles choses enfouies dans la nuit des temps. Je vais aller le chercher sur-le-champ. »

5. Je dis : « Ce n'est pas nécessaire, car le voici déjà qui vient nous rejoindre, en compagnie de celui à qui J'ai rendu la vue hier. »

6. Voyant cela, *Kado* se réjouit fort ; nous nous remîmes à marcher sans nous presser, aussi les deux autres eurent-ils tôt fait de nous rejoindre.

7. Au bout d'une demi-heure, nous étions au sommet de ladite colline, d'où la vue s'étendait fort loin, et au pied de laquelle poussaient des oliviers appartenant à notre aubergiste.

8. Quand nous fûmes assemblés au sommet, qui était fort étendu, Je montai sur un petit rocher haut d'une demi toise qui se trouvait en son centre, et d'où chacun pouvait bien Me voir et M'entendre, et *Je* dis : « Écoutez-Moi ! Mon serviteur Josué s'est tenu jadis sur ce rocher où Je suis à présent ! Cela n'a certes aucune importance vitale pour les hommes, mais il ne nuit pas à l'âme d'être instruite de l'histoire du passé ; car une âme qui connaît bien l'histoire des temps et des peuples ne tombera pas aussi aisément dans toutes les superstitions que celle qui n'en a aucune vraie connaissance et qui, pour cette raison, range tout soit dans le fabuleux où la vérité ne saurait exister, soit dans la superstition, domaine où un homme a tôt fait d'admettre comme des vérités littérales toutes les choses un peu étranges qu'il apprend.

9. Voyez-vous, c'est ainsi qu'il en va à présent de la plupart des Juifs, dont les uns considèrent Josué comme une légende et se disent entre eux qu'il n'a même pas existé, et les autres, crédules, aveugles et de peu de foi, acceptent littéralement l'histoire du prophète telle qu'elle est écrite dans le Livre, ce qui est une folie tout aussi grande, qui a déjà engendré de grandes disputes, l'incroyance, la superstition et quantité d'erreurs !

10. Comme beaucoup d'entre vous le savent bien, lorsque Josué conduisit les Israélites du désert à la Terre promise, il accomplit une foule de signes et de miracles qui, d'une part, sont des faits réels, mais ont aussi par ailleurs un sens spirituel profond qu'aucun Juif, hélas, ne comprend plus à présent, raison pour

laquelle les Pharisiens prêchent et enseignent, à propos des faits et gestes de Josué, tant d'absurdités qu'il ne faut pas trop s'étonner si les Juifs un peu plus lucides ont souvent été fort scandalisés par la doctrine de Moïse et des Prophètes. C'est pourquoi Je vous ai amenés sur cette colline, et précisément à l'endroit même où Josué a accompli son premier grand prodige en conquérant l'ancienne Jéricho, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

11. C'est ici la colline d'Araloth ; le lieu où nous sommes à présent s'appelle Gilgal, et c'est celui-là même où Josué, sur l'ordre de Yahvé, a circoncis les enfants d'Israël pour la seconde fois avec les couteaux de pierre !

12. Quant à ce rocher où Je Me tiens à présent et d'où Je vous rappelle l'histoire ancienne, il est fait de ces mêmes douze pierres que les douze prêtres ont prises au milieu du Jourdain, quand le peuple l'a franchi à pied sec ; ils les ont apportées ici, les disposant et les assemblant comme elles le sont encore à présent, afin de témoigner de quelle façon la puissance de Dieu les avait miraculeusement guidés. Josué indiquait par là symboliquement au peuple que les douze tribus d'Israël, représentées par la réunion et l'assemblage de ces douze pierres, formaient elles aussi un unique corps solide, donc un peuple unique et puissant qui, sous la loi, la protection et la conduite de Dieu, ferait face à tous les païens comme un jugement et serait le dur rocher auquel se heurteraient tous ceux qui s'opposeraient à la volonté divine.

13. C'est ici même que Josué déposa l'Arche qui fut portée sept fois autour de l'ancienne cité de Jéricho, dont les murs s'écroulèrent la septième fois et le septième jour au son puissant des trompettes, après quoi les Israélites entrèrent dans la ville et, sur l'ordre de Dieu, passèrent tout ce qui vivait au fil de l'épée, à l'exception de la prostituée Rahah, qui, sur l'ordre de Dieu, fut épargnée avec sa maison et sa parenté, parce qu'elle avait sauvé les émissaires de Josué des poursuites du roi païen en les cachant dans sa maison.

14. C'est sur cette colline que les Israélites apportèrent tout l'or, l'argent et les pierres précieuses de la ville détruite et les déposèrent devant l'Arche d'alliance pour glorifier Dieu ; là encore que Josué, selon la volonté de Dieu, transmit à tous les Israélites le commandement selon lequel la ville détruite ne devait plus jamais être relevée, et quiconque le ferait et mettrait la main à l'ouvrage serait puni par Dieu. - Vous savez à présent ce que signifie cette colline.

15. Or, en ce lieu même où l'Arche fut jadis posée Se tient à présent en personne Celui qui, prince terrible, vint à Josué, l'épée à la main, et lui dit : "Ôte tes sandales, Josué, car le lieu où tu te trouves est saint !" Alors, Josué comprit qui était ce puissant prince, et il L'adora.

16. Vous savez tous maintenant qui Je suis, mais aucun de vous ne M'adore. Vous le feriez sans doute, mais Moi-même, Je ne le veux pas, parce que J'ai placé votre vie plus haut que Josué lui-même n'a jamais été dans toute sa puissance, et parce que J'exècre toute prière des lèvres ; car l'amour de Dieu et du prochain est désormais la seule prière qui Me soit agréable, la seule que Je considère et que J'exauce !

17. À présent que Je vous ai décrit brièvement ce que signifiait cette colline, nous pouvons tourner nos regards vers le couchant et la grande étendue déserte où se

dressait jadis l'ancienne cité païenne.

Chapitre 189

De la situation de l'ancienne Jéricho

1. *Pierre* Me demanda alors : « Seigneur, l'ancienne Jéricho n'était-elle pas à l'est du Jourdain ? Que je sache, nous n'avons nulle part traversé le Jourdain en venant ici ; or, la nouvelle Jéricho devrait se trouver encore plus à l'est du fleuve que ne l'était l'ancienne, puisque Tu viens de nous montrer l'emplacement de celle-ci comme étant à l'ouest, vu d'ici. Il est vrai que nous sommes passés hier sur un très grand pont de pierre ; mais il me semble qu'il n'y avait pas du tout, dans le lit de ce fleuve, la quantité d'eau que l'on pourrait s'attendre à voir dans le Jourdain.

2. Prenant la parole, *Kado* répondit à Pierre : « Et pourtant, c'était bien le Jourdain ! Il a toujours très peu d'eau en cette saison, et c'est aussi à cet endroit où est bâti le pont qu'il est le moins large, à cause de l'étroitesse de la vallée ; mais à une demi-lieue en aval, vers le sud, il s'élargit de nouveau, et, dans les parages de la mer Morte, qui n'est pas très éloignée d'ici, il devient tout à fait considérable. »

3. Ces paroles de *Kado* rassurèrent Pierre, ainsi que les autres disciples, qui, la veille, n'avaient pas remarqué non plus quand et où nous avons traversé le Jourdain.

4. Les disciples se mirent alors à observer d'un peu plus près le rocher sur lequel Je Me tenais, et, au bout de quelques instants de réflexion, *Pierre* déclara : « Mais comment les prêtres, qui n'étaient que douze, ont-ils pu soulever ces douze énormes pierres du fleuve et les transporter jusqu'ici ? Ces douze prêtres étaient-ils donc des géants à l'égal d'un Samson ?

5. *Je* lui dis : « Comment peux-tu encore poser de telles questions, toi qui, à Mes côtés, as vu tant de signes de la puissance de l'esprit de Dieu ?! As-tu donc oublié ce que tu as vu chez le vieux Marc, près de Césarée de Philippe, et ne te souviens-tu déjà plus comment, chez Lazare, il y a seulement deux jours, Raphaël a soulevé cette vieille colonne d'airain, sans parler de mille autres signes ?! Ayant vu tout cela, comment peux-tu encore demander comment les douze prêtres de Josué ont pu apporter ici ces pierres du Jourdain ? La puissance de Dieu était-elle moins grande au temps de Josué qu'elle n'est à présent ? Songes-y, et ne Me pose plus de questions dont un frêle enfant au berceau connaîtrait la réponse ! »

6. Ces paroles leur firent comprendre à tous comment les douze prêtres avaient pu si facilement apporter ces pierres du fleuve.

7. Puis, s'avançant vers Moi, *Kado* Me demanda : « Cher Seigneur et Maître, si Tu ne m'en voulais pas de ma curiosité. J'aurais encore une question à propos de la nouvelle Jéricho et de l'ancienne cité - mais, bien sûr, Tu connais déjà ma question ! »

8. *Je* lui dis :- Même si Je la connais, tu peux la formuler pour les autres.

9. *Kado* dit alors : « On sait par le livre de Job, et Tu l'as Toi-même mentionné,

que, sur l'ordre de Dieu, Josué a menacé d'un châtement inéluctable quiconque oserait rebâtir la cité détruite - et pourtant, voici que nous habitons une nouvelle Jéricho ! Comment se fait-il donc qu'une ville de Jéricho existe à présent, presque à l'endroit où se dressait l'ancienne ? Dieu a-t-Il retiré Sa menace après coup et permis ainsi l'édification d'une nouvelle Jéricho ? »

10. *Je* dis : « Tu te trompes ! Dieu n'a pas repris Sa parole, et, jusqu'à ce jour, il n'y a pas une maison, pas même une misérable hutte, sur la vaste étendue déserte où s'élevait jadis l'ancienne Jéricho. Pourquoi donc n'avez-vous jamais essayé, vous, les nouveaux habitants de Jéricho, de bâtir une maison sur les ruines de l'ancienne ville, ou ne fût-ce qu'une cabane pour vos brebis, vos chèvres et vos porcs ? »

11. *Kado* : « Ah, cher Seigneur et Maître, c'est là une chose singulière ! Cet emplacement parfaitement désert, qui fait presque deux lieues de circonférence, ressemble fort à la mer Morte : il n'y pousse pas le plus petit brin de mousse, encore moins d'autre chose. De plus, il s'échappe parfois de cette grande étendue déserte des émanations si violentes et si mauvaises qu'elles tueraient les hommes et les bêtes de toute espèce qui s'y trouveraient, surtout la nuit, et il serait donc fort peu avisé de bâtir là une maison ou même une cabane.

12. Il faut cependant remarquer une circonstance singulière : ces émanations mauvaises ne se répandent jamais au-delà des limites de ce lieu désert, de sorte que l'on peut vivre en parfaite santé ici, dans la nouvelle Jéricho, tandis qu'un homme qui ne passerait que quelques heures dans ce lieu désert y laisserait la vie. À ce que je sais, on a utilisé ce lieu à une certaine époque pour les criminels qui avaient mérité la mort selon les lois, en les forçant à passer plus d'une heure en cet endroit au moment où les émanations y étaient le plus mauvaises. La plupart ont dû périr, et, quant à ceux qui en revenaient vivants, on disait que les dieux avaient eu pitié d'eux ; cependant, par la suite, ils restaient maladifs et ne vivaient guère longtemps. Il est donc facile de comprendre pourquoi aucun homme n'a bâti sa maison jusqu'ici dans ce lieu désert ni ne le fera sans doute jamais - de même qu'à proximité de la mer [Morte], où il est peu sûr pour un homme de s'attarder sur ses rives désertes, surtout lorsque le vent venant de la mer souffle dans sa direction. Mais ici, ce lieu désert a du moins cela de bon qu'aucun vent n'en pousse les émanations mauvaises hors de ses frontières de pierre.

13. Je ne saurais certes pas dire si ces émanations sont l'effet de l'ancienne menace d'un châtement divin, ou de quelque autre chose ; il n'en reste pas moins remarquable que, précisément à l'endroit où s'élevait autrefois une cité royale si grande et si puissante - comme on le voit à ses ruines nombreuses -, où les gens demeuraient et menaient leurs affaires, même serpents, vipères et autres bêtes venimeuses ne peuvent plus mener leur misérable et brève existence. Et il est tout aussi remarquable également que, malgré l'interdiction divine, une nouvelle Jéricho ait pu être bâtie il y a déjà fort longtemps, plusieurs centaines d'années peut-être.

14. Seigneur et Maître, ce sont là des circonstances bien étranges, qui doivent nécessairement susciter quelque doute, lorsqu'ils y réfléchissent, chez ceux qui connaissent bien les écrits des Juifs concernant l'époque de Josué ; il ne faut donc

pas s'étonner si beaucoup de Juifs ont cessé d'y croire et surtout de les comprendre. Comment se fait-il donc, Seigneur, qu'il existe encore une Jéricho ? »

15. *Je* dis : « Ami, cela vient de ce que le nom n'a aucune importance. Mais seulement le lieu. Quant à la raison de cela, Je vais vous en donner sur-le-champ une petite explication.

16. Voyez-vous, il existe sur la terre certains points, et souvent de grandes étendues, où il ne fait pas bon vivre pour les hommes, ni même pour les bêtes, parce que, pour dire les choses d'une manière que des Grecs comme vous puissent comprendre, certaines émanations mauvaises venues des entrailles de la Terre et produites par les couches souterraines de soufre, de charbon de terre et de métaux empoisonnés^(*), montent vers la surface à certains moments ; cet ancien emplacement, à une demi-lieue d'ici environ, est précisément l'un de ces points, et il est plus mauvais aujourd'hui qu'il ne l'était aux temps d'Abraham et de Lot, où Jéricho fut bâtie presque en même temps que Sodome et Gomorrhe, ainsi que d'autres villes - bien sûr édifiées par les ancêtres de Lot, qui, alors, régnaient sur cette contrée jusqu'à la mer.

17. Déjà, les ancêtres de Lot avaient été avertis qu'ils ne devaient pas s'établir dans cette contrée, encore moins y bâtir des villes. Comme ils l'avaient fait malgré la mise en garde, il leur fut du moins ordonné de mener une vie aussi chaste et pure que possible, car seul le corps d'un homme chaste, possédant par là une grande force de vie et une âme emplie de l'esprit divin, est capable de résister à tous les esprits malins et brutaux de la nature. Mais, là encore, ces hommes n'ont pas obéi et se sont bien vite adonnés à la luxure et au culte des idoles, menant une vie de débauche tout à fait contre nature.

18. Pourtant, il leur fut envoyé à bien des reprises des messagers purs et emplis de l'esprit de Dieu, qui les enseignaient et leur montraient les conséquences que ne manquerait pas d'entraîner leur absence de repentir ; mais, au lieu d'écouter les messagers, ils les menaçaient, les persécutaient et les chassaient.

19. Or, au temps de Lot, le point situé sous l'emplacement où s'élevaient ces villes était près d'entrer en éruption, en partie parce que cela était dans l'ordonnance naturelle de la Terre, mais aussi, pour une part essentielle, parce que les hommes en question, ayant perdu toute force spirituelle intérieure, laissaient désormais le champ libre aux esprits malins de la nature brute et jugée de la Terre, qui pouvaient faire là tout ce qui leur plaisait, ce qui ne leur eût pas été si facile s'il s'était encore trouvé dans la ville ne fût-ce que dix à vingt hommes purs à l'esprit fort.

20. Car en vérité Je vous le dis : un homme pur et à l'esprit fort est le maître des esprits de la nature, donc également maître des éléments et de toutes les bêtes, plantes et minéraux de toute sorte et de toute espèce. Car lorsque l'esprit de Dieu, où demeure toute la puissance divine, emplit son âme, il peut commander à toute la nature, et même les montagnes doivent s'incliner devant la force de sa volonté et devant sa foi et sa confiance sans faille dans l'unique vrai Dieu tout-puissant.

^(*) C'est-à-dire toxiques. (N.d.T.)

21. Or, au temps de Lot, il n'y avait plus un seul homme semblable, hors Lot lui-même, aussi fut-il averti qu'il devait s'enfuir s'il ne voulait pas périr avec tous les autres. Il s'enfuit donc et fut sauvé ; car ce jour-là survint l'éruption dévastatrice qui engloutit Sodome et Gomorrhe, à l'endroit où la mer Morte fait encore souvent des siennes à présent, comme elle le fera encore longtemps.

22. Or, l'ancienne Jéricho n'allait guère mieux que cela au temps de Josué, puisque, notez-le bien, c'est une prostituée qui y avait encore l'âme la plus pure, raison pour laquelle elle fut épargnée, car elle avait écouté et protégé les émissaires envoyés dans la ville par Josué !

23. Josué, qui était un homme pur et empli de l'esprit divin, de même que ses prêtres, a pu empêcher qu'une explosion détruise ces lieux et en a chassé progressivement et pour toujours les esprits malins en les envoyant sous le fond de la mer Morte ; malgré tout, il a dû défendre instamment aux hommes de jamais rebâtir une ville à cet endroit dangereux, ce qui a été respecté jusqu'à ce jour et le sera encore à l'avenir.

24. Je vous ai ainsi expliqué pourquoi Josué a si formellement interdit que l'on rebâtisse jamais une ville - sous quelque nom que ce soit, notez le bien - en ces lieux. Quant à l'emplacement où s'élève la Jéricho actuelle, il n'est pas dangereux, bien que peu éloigné de l'ancien, et c'est pourquoi une petite ville a pu s'y élever. Mais le nom ne fait rien à l'affaire. »

Chapitre 190

Du but de l'ordonnance naturelle

1. M'ayant rendu grâce de cette explication, Kado Me supplia de bien vouloir Moi aussi, puisque J'en avais le pouvoir, commander aux esprits malins de la nature de ne plus faire désormais aucun mal aux hommes, ni aux animaux ou aux plantes, hors de ce mauvais lieu.

2. *Je* lui dis : « Cela est arrivé bien avant que tu aies songé à Me le demander ! Ce que Mon esprit a défendu par la bouche de Josué demeurera : là où l'herbe pousse, où paissent brebis, chèvres, bœufs et ânes, la terre est bonne mais au-delà, elle est mauvaise.

3. *L'aubergiste* dit alors : « Pourtant, il est bien dommage, en vérité, qu'un si grand morceau de terre ne puisse être cultivé ; car l'on pourrait y récolter du grain pour nourrir quantité de gens. Il Te serait assurément bien facile, ô Seigneur et Maître, de débarrasser ce terrain de tous ses mauvais esprits naturels. Tu n'aurais qu'un mot à dire, et la terre serait bonne. »

4. *Je* dis : « Tu as parfaitement raison, ami, et Je loue ta foi. Mais Je ne peux accéder à ton désir, car, si Je le faisais, J'agiserais à l'encontre de Mon ordonnance établie, ce qui ne doit ni ne peut arriver en aucun cas !

5. Là où il y a des montagnes sur terre, il faut qu'elles soient. Là où il y a des sources, des lacs, des ruisseaux, des fleuves et des mers, ils doivent s'y trouver, de même que les sens dans le corps humain. Et il faut donc aussi que de tels lieux

maléfiques soient là où ils sont à la surface de la terre ; car le sol, l'air et l'eau doivent renfermer un nombre presque infini d'esprits naturels divers à partir desquels se constitueront toutes sortes de minéraux, de métaux et de pierres, et où toutes les plantes et les bêtes trouveront la nourriture et les moyens d'existence qui conviennent à leur nature.

6. Ainsi donc, quand les hommes découvrent sur terre des endroits où aucune plante ne croît et où aucun animal d'aucune espèce ne peut survivre, ils ne doivent pas s'y établir ; car ils peuvent être certains qu'il y a là, sous la terre, l'une de ces sources d'où les esprits naturels impurs montent vers la surface afin de s'y mêler à l'air et à l'eau.

7. Il y a sur les montagnes et dans les vallées bien assez d'étendues saines pour que les hommes, s'ils savent se modérer, y trouvent en abondance de quoi subsister, et ils n'ont nul besoin de peupler et de rendre cultivables les endroits mauvais.

8. La mer ne recouvre-t-elle pas une très grande partie de la Terre, de même que les lacs et les fleuves, et aussi ces hautes montagnes qui non seulement sont nues et pelées, mais dont les vallées et les pentes les plus hautes sont souvent couvertes de neiges et de glaces éternelles ? Ne voudrais-tu pas Me dire là aussi : "Seigneur et Maître, puisque rien ne T'est impossible et que le nombre des hommes s'accroît sans cesse sur terre, au point qu'ils finiront peut-être par n'avoir plus assez de bonnes terres pour y gagner leur pain quotidien, fais de ces vastes étendues d'eau et de ces hautes montagnes stériles une bonne terre fertile, et les hommes auront assez de terres fermes à cultiver, quand bien même ils seraient mille et mille fois plus nombreux qu'à présent !" ? À cela, Je devrais te répondre : "Si Je le faisais, il y aurait assurément bien plus de terres fermes, mais plus rien ne pousserait sur leur sol desséché !

9. Pour qu'il y ait sur terre des sols fertiles, il faut donc que toute chose reste ce qu'elle est. Si les hommes vivaient et œuvraient selon la volonté révélée de Dieu, ils auraient des fruits de la terre plus qu'il n'en faut pour nourrir leur corps. Car, bien souvent, ce sont les hommes eux-mêmes qui créent parmi eux la disette et la famine par leur égoïsme, leur avidité, leur soif de pouvoir, leur paresse, et l'attachement immodéré à la bonne vie et aux richesses terrestres qui résulte de tout cela.

10. Regarde donc tous les riches oisifs qui paradedent dans les villes ! Avec tous leurs biens et leurs trésors, que font-ils pour les pauvres gens qui travaillent presque jour et nuit à la sueur de leur front ? Rien et moins que rien ; car le misérable salaire et la maigre subsistance qu'ils leur accordent sont hors de proportion avec ce que les pauvres font pour ces riches oisifs, et c'est pourquoi Je considérerai que ce n'est rien.

11. Quel bien un Hérode, par exemple, fait-il aux gens qui sont contraints de lui payer un lourd tribut et d'accomplir pour lui la dure corvée ? Et de ces Hérodes, il y en a des quantités à présent dans le monde ; ce sont eux qui causent chez les hommes pauvreté et misère, et qui, par leur avidité insatiable, suscitent la disette et la famine, et, en vérité, ils n'auront pas à se réjouir de leur récompense dans l'au-delà ! Car en vérité, en vérité, un chameau passera par le trou d'une aiguille

avant qu'un tel Hérode n'entre au royaume des cieux !

12. Aussi, vous qui êtes riches, pensez toujours et avant tout aux pauvres, et vous trouverez que les sols fertiles sont plus qu'en suffisance sur cette terre ! - As-tu bien compris cela, aubergiste qui possèdes de grands biens et de grandes richesses ? »

13. *L'aubergiste* : « Oui, Seigneur et Maître, non seulement je l'ai très bien compris, mais j'ai conçu la résolution ferme et immuable d'agir en conséquence, aussi m'efforcerai-je désormais d'amener beaucoup de mes pareils à penser comme moi et à agir également en conséquence.

14. Je dis : « Tu feras bien, et la récompense ne manquera pas de te venir du ciel ; car celui qui en amène un autre, surtout s'il est du nombre des riches, à la lumière de vie, et le convainc d'agir en conséquence avec joie et amour, celui-là peut attendre pour son âme la très grande récompense de la vie éternelle.

15. Mais voici que le soleil va se lever tout à fait : contemplons ce lever de soleil, et que nos âmes s'en réjouissent ! »

Chapitre 191

Un Grec fait l'expérience du vol des oiseaux

1. Comme J'avais dit cela, toutes les personnes présentes firent silence et se mirent à regarder vers le levant ; seul le vieux serviteur de Kado gardait les yeux tournés vers Moi et ne regardait que Moi, sans souci du lever du soleil terrestre.

2. *Kado* s'en aperçut, et, dans le silence, demanda au vieux serviteur : « Pourquoi ne tournes-tu pas la tête vers le soleil levant, selon le conseil du Seigneur et Maître éternel ? »

3. *Le vieux serviteur* répondit : « Parce que le Seigneur et Maître éternel est pour moi un soleil vivant bien plus grand et plus sacré que celui qui est là-bas, à l'est ; celui-là, je l'ai déjà vu se lever et se coucher bien souvent, et j'espère le voir encore quelquefois. Pour moi, le soleil de ce monde ne tardera pas à se coucher définitivement mais ce soleil sacré qui vient enfin de se lever miraculeusement pour nous illuminera à jamais nos âmes comme un grand jour et ne se couchera plus. Ah, malheur à ceux pour qui ce soleil se couchera, car ils ne le reverront pas se lever de sitôt ! Vois-tu, c'est pour cela que j'aime mieux maintenant regarder ce soleil vivant et sacré, plutôt que le soleil terrestre qui est Son œuvre, comme tout ce qui est sur cette terre, en elle et au-dessus d'elle ! »

4. *Kado* loua ces paroles de son vieux serviteur, et, tournant lui aussi son visage vers Moi, ne se soucia plus du soleil qui venait juste de se lever.

5. Or, ce lever de soleil était particulièrement splendide, parce que l'horizon était très clair ; du côté du couchant seulement, haut dans le ciel, quelques petits nuages floconneux animaient le bleu du firmament. Très haut également, divers oiseaux migrateurs venus du nord prenaient la direction du sud-ouest, évitant les parages de la mer Morte. C'était donc une belle matinée pleine de vie, qui mit

toutes les personnes présentes de fort bonne humeur, et chacun Me loua de ce présent que Je leur accordais.

6. Comme le soleil était déjà un peu plus haut sur l'horizon, l'*aubergiste* Me demanda : « Seigneur et Maître, Toi qui connais toute chose sur la terre et au-dessus d'elle, Tu dois bien savoir aussi où le soleil se cache pendant la nuit, et d'où il arrive le matin. Selon nos légendes, il s'enfonce dans la mer et, au matin, ressort à l'opposé de la Grande Mer sur laquelle flotte le disque terrestre. C'est sans doute là ce qui paraît à notre vue, mais dans la réalité, il doit en être tout autrement.

7. *Je* dis : « Assurément, mais il n'est pas encore temps de vous expliquer cela de façon que vous puissiez le comprendre. Cependant, des Esséniens arriveront bientôt chez vous ; questionnez-les, et ils vous l'expliqueront, car ils ont de longue date des connaissances fort justes là-dessus. Et, après eux, Mes disciples viendront vous fortifier en Mon nom. Alors, Mon esprit emplira vos âmes et vous guidera sagement en bien des choses. Aussi, laissons donc cela pour le moment. »

8. De nouveau apaisé, l'aubergiste ne Me questionna plus sur ce sujet.

9. *Un autre Grec* qui nous avait également suivis et qui observait surtout le vol des oiseaux fit ce commentaire : « Oh, que ces animaux ont la vie belle ! Ils traversent les airs rapidement et sans peine, et vont chercher très loin la nourriture qui leur plaît le mieux. Pour ce qui est du mouvement, l'homme est le moins bien loti, et, lorsqu'il voyage au loin, il doit emprunter les jambes de divers animaux, car les siennes vont bien trop lentement. Ah, que l'homme serait heureux si Dieu lui avait donné une paire d'ailes qui lui permît de voler comme les oiseaux ! »

10. *Je* lui dis : « Rends grâce à Dieu de ce qu'Il n'a pas donné aux hommes des ailes pour voler ; car si l'homme pouvait voler, plus rien ne serait sauf devant lui ! Avec une telle faculté, il dévasterait la terre entière bien plus rapidement qu'une nuée de sauterelles égyptiennes s'abattant sur un champ ! Aussi, ne jalouse pas les oiseaux pour leurs ailes, et ne souhaite pas celles-ci aux hommes ! Leur capacité de mouvement est déjà bien suffisante, puisqu'ils vont assez vite pour se faire la guerre entre eux. C'est seulement pour venir en aide à leur prochain qu'il serait bon qu'ils se déplacent plus vite ; mais en pareil cas, ils prennent toujours leur temps et ne regrettent pas les ailes des oiseaux. Mais l'homme peut voler avec son intelligence et sa volonté, et ce vol de l'esprit vaut bien plus que le vol matériel des oiseaux. - N'es-tu pas de cet avis ? »

11. *Le Grec* : « Assurément, Seigneur et Maître ; cependant, le prophète Elie a dû connaître un grand bonheur lorsqu'il s'est élevé librement dans les airs sur un char de feu pour s'envoler vers les cieux - à condition que les choses se soient réellement passées comme on peut le lire dans les livres des Juifs. »

12. *Je* dis : « Oui, cela s'est bien passé ainsi, et sous les yeux de ses disciples ; mais cet événement singulier a une signification profondément spirituelle que tu ne peux concevoir. Cependant, puisque tu as une si grande envie de voler, tu n'as qu'à le croire et le vouloir maintenant, et Je permettrai que tu t'élèves dans les airs ! Mais, quand tu seras en l'air, prends garde à ne pas perdre l'équilibre et à ne pas te laisser emporter par cette petite brise du matin ! »

13. Ayant entendu ces paroles de Ma bouche, le Grec crut et voulut, et il s'éleva très rapidement d'une hauteur de plusieurs toises. Mais, comme il n'avait pas de point d'appui, le léger vent du matin s'empara aussitôt de lui et le ballotta de droite et de gauche, lui mettant la tête tantôt en bas, tantôt en haut, et l'emporta à quelque distance de la colline, tandis qu'il criait à l'aide, craignant pour sa vie. Alors, selon Ma volonté, le vent revint vers la colline, et notre Grec qui voulait voler flotta de nouveau jusqu'à nous.

14. Levant les yeux vers *lui*, *Je* lui dis : « À présent, si tu crois et si tu veux redescendre sur la terre ferme, cela arrivera. »

15. Et notre Grec le crut et le voulut, et il redescendit doucement jusqu'à terre.

16. Quand il fut de nouveau sur la terre ferme, les autres lui demandèrent comment il s'était trouvé en l'air.

17. *Le Grec* leur répondit : « Ah, il est bien écrit dans nos anciens livres que les faibles humains ne doivent pas tenter les dieux ! Et moi, j'ai tenté l'unique vrai Dieu, aussi est-ce bien fait pour moi si j'ai expié chèrement dans les airs une telle folie. Il est terrible pour un homme, qui n'est pas fait comme les oiseaux et ne peut maîtriser l'air, de se trouver privé de tout soutien solide et de s'apercevoir, comme vous l'avez vu avec moi, que le vent ne fait pas de différence entre lui et une plume ! Ô Seigneur et Maître, je Te rends grâce de m'avoir ramené sur cette chère bonne terre ! Les oiseaux pourront bien s'y ébattre tant qu'ils voudront, plus jamais je n'aurai le désir de me retrouver en l'air pour leur disputer le plaisir du vol. Restons donc sur ce sol ferme qui nous porte et nous nourrit ! »

18. Tandis que le Grec contait encore ses impressions à ses compagnons, quelques-uns de Mes disciples, que J'avais fait traverser les airs pour venir Me rejoindre sur la montagne près de Kis au cours de la première année de Mon enseignement, Me demandèrent comment il se faisait qu'ils aient pu se tenir droits en cette occasion.

19. *Je* leur dis : « C'était là un effet de Ma seule volonté ; mais aujourd'hui, J'ai dit à ce Grec qui voulait voler : "Crois et désire toi-même, et il arrivera ce que tu crois et veux", et, comme il a cru sans douter et a voulu très sérieusement, c'est sa propre foi et sa volonté qui l'a élevé dans les airs, et non la Mienne ! Mais, lorsqu'il s'est retrouvé en l'air sans soutien, il a pris peur et n'a pas songé que sa foi et sa volonté pouvaient le ramener à terre, et c'est alors seulement que J'ai voulu que le vent le ramène ici, où J'ai pu lui dire ce qu'il devait faire pour revenir à terre. Par la foi, il aurait fort bien pu aussi se tenir droit en l'air et commander au vent, comme certains hommes sont capables de le faire dans les lointaines montagnes de l'Inde lorsqu'ils sont dans leur état particulier d'exaltation ; cependant, ces choses-là n'ont aucune valeur pour l'âme humaine.

20. Qu'un homme dont la foi est forte et sans doute et la volonté très ferme soit capable de tout, même de déplacer les montagnes, Je vous l'ai déjà dit et prouvé bien des fois, aussi ce phénomène ne devait-il rien avoir de nouveau ni d'étrange pour vous. La meilleure chose qui soit arrivée lors de ce lever de soleil, c'étaient les paroles du vieux serviteur de Kado ; et c'est pourquoi Je l'éveillerai bientôt, afin qu'il devienne au plus vite un ouvrier zélé de Ma vigne. »

21. Ayant entendu cela, Mes disciples s'estimèrent satisfaits et ne posèrent plus de questions tant que nous fûmes sur la colline.

22. Cependant, un serviteur de l'auberge vint bientôt nous convier au repas du matin, qui était déjà prêt ; c'est ainsi que, quittant la colline, nous rentrâmes à l'auberge.

23. Pendant le repas, on parla encore de bien des choses ; mais Je parlai peu Moi-même, et seulement avec le vieux serviteur. Après le repas, Je lui imposai les mains, le fortifiai et l'éveillai afin qu'il devînt un disciple et un propagateur de l'Évangile. Il se nommait Apollon, et fonda peu après une communauté qui porta son nom.

24. Puis, lorsque, selon le vœu de Kado, J'eus de nouveau béni toute la maisonnée et promis de revenir parler avec eux à notre retour, dans trois jours, nous reprîmes notre voyage.

Chapitre 192

À l'auberge d'Essée

1. Nous nous mîmes à marcher d'un pas rapide et retrouvâmes bientôt le chemin par lequel nous étions arrivés à Jéricho la veille. Kado nous accompagna jusqu'au pont sur le Jourdain. Là, la route se séparait en deux : l'ancienne route conduisait à Jérusalem, tandis qu'une nouvelle route, partant en direction de l'Égypte, menait au village d'Essée, éloigné d'une bonne journée de voyage. C'est là que J'allais à présent, selon la promesse faite la veille aux Esséniens. Cette route, qui traversait bien des lieux déserts, ne plaisait guère aux disciples ; cependant, ils s'abstinrent de murmurer, bien que nous dussions supporter la chaleur et la soif, car il n'y avait aucune auberge sur ce chemin, et peu de bonnes sources. Tard dans la soirée, nous atteignîmes le village d'Essée. Là, les auberges étaient nombreuses, car beaucoup d'étrangers venaient sans cesse dans ce village, pour les raisons que l'on sait.

2. Nous entrâmes dans la première auberge venue, où l'aubergiste nous reçut fort aimablement et nous demanda ce qu'il devait nous servir.

3. *Je* lui dis : « Si tu peux nous donner du pain, du vin et un peu de sel, nous aurons tout ce qu'il nous faut ! »

4. Aussitôt, l'aubergiste fit installer une grande table où l'on nous apporta en juste quantité le pain, le vin et le sel. Fatigués de notre long voyage, nous nous assîmes sans plus tarder, et, prenant les miches de pain, Je les bénis, puis les rompis, après quoi les disciples se les partagèrent et se mirent à manger et à boire. Ainsi restaurés, nous sentions la fatigue nous quitter peu à peu.

5. Au bout d'une demi-heure environ, comme le pain et le vin nous avaient bien fortifiés, l'aubergiste Me demanda si nous souhaitions manger aussi de la viande et du poisson, car il avait tout cela en réserve.

6. *Je* lui répondis : « Nous sommes suffisamment restaurés pour le moment, et il y a encore du pain et du vin sur la table. Nous ne mangerons du poisson que

demain. Mais si tu veux Me rendre un service, envoie un messenger au château^(*) des Esséniens, afin qu'il leur dise ceci : "Le Seigneur est dans cette auberge avec Ses amis." Cela suffira pour qu'ils viennent aussitôt ici avec la plus grande joie. »

7. Quand J'eus dit cela, l'aubergiste sortit sur-le-champ et envoya l'un de ses serviteurs au château, qui, ce jour là, était encore ouvert, parce qu'une foule d'étrangers de tous les pays du monde venaient d'arriver avec toutes sortes de malades et même plusieurs enfants morts, et avaient supplié les Esséniens de leur venir en aide. Les Esséniens, bien sûr, en étaient au désespoir, car, plus ils expliquaient aux suppliants qu'ils ne pouvaient ni ne devaient plus accéder à leur demande, plus ceux-ci les pressaient. C'est ainsi que, le château étant resté ouvert plus tard qu'à l'ordinaire, le messenger de l'aubergiste put parvenir sans encombre jusqu'aux Esséniens.

8. Quand le chef des Esséniens lui demanda ce qu'il voulait, le messenger répondit sur-le-champ ce qu'on lui avait dit de répondre et s'éloigna sans plus attendre. Quant à l'Essénien, il rapporta ce qu'il venait d'entendre à ses frères, dont les visages s'illuminèrent aussitôt.

9. Or, plusieurs des étrangers avaient entendu ce message, et ils demandèrent aux Esséniens, à présent tout joyeux, qui était le Seigneur annoncé ainsi que ses amis.

10. *Les Esséniens* répondirent : « Nous n'avons plus le temps de vous révéler ce grand secret aujourd'hui ; mais demain, toutes les créatures s'émerveilleront de la puissance et de la sagesse de cet unique Seigneur ! »

11. S'estimant satisfaits, les étrangers quittèrent le château pour rentrer dans leurs auberges. Pendant ce temps, les Esséniens couraient jusqu'à l'auberge où Je Me trouvais. En Me voyant, ils manifestèrent une grande allégresse, Me rendant grâce sans fin d'avoir tenu Ma promesse et Me suppliant de les accompagner jusqu'à leur forteresse avec Mes disciples.

12. Mais *Je* leur dis : « Une fois que Je suis entré quelque part, J'y reste ! Restez plutôt avec Moi vous-mêmes, car cela vous fera davantage de bien. Quant à votre château, Je n'irai ni aujourd'hui, ni demain , car ce que Je vais faire pour vous, Je le ferai publiquement et devant tous. Car il faudra que tous entendent de Ma bouche ce grand témoignage de Dieu. »

13. Les Esséniens Me remercièrent du fond du cœur et dirent à l'aubergiste d'apporter sur la table tout ce qu'il y avait de meilleur et de plus choisi dans son auberge.

14. Mais *Je* dis : « Pourquoi donc ? Nous nous sommes suffisamment restaurés avec du pain et du vin ; faites plutôt quelque chose pour les pauvres étrangers ! »

15. *Le premier Essénien* répondit « Seigneur et Maître, il vient toujours chez nous un grand nombre de pauvres dont nous nous occupons, et ceux qui se trouvent à présent dans ce village qui est notre capitale sont déjà pourvus - mais Toi, nous ne T'avons pas toujours près de nous, et il est donc juste et bien que ce soit d'abord à Toi que nous manifestions notre très grand amour et notre respect ! »

^(*) Ce terme moyenâgeux, sans doute un peu anachronique ici, pour rendre compte de l'aspect de forteresse de ce "palais" des Esséniens (c'est toujours Burg dans le texte). (N.d.T.)

16. À quoi *Je* répondis : « Eh bien, faites donc ce que votre cœur vous commande. »

17. Aussitôt, il y eut dans l'auberge une grande animation, et on ne tarda pas à apporter sur notre table des poissons délicieusement préparés, ainsi que d'autres mets. Je ne pris qu'un peu de poisson, mais Mes disciples mangèrent des autres plats, de même que les Esséniens.

18. L'on but également du vin, mais avec mesure, car il était corsé. Aussi avais-*Je* dit aux disciples « Prenez garde à ne pas vous enivrer ! Car, vous le savez, l'ivrognerie est un péché qui affaiblit le cœur et l'âme et fait naître dans la chair l'esprit de concupiscence et de luxure. Il sera difficile à l'âme d'un ivrogne d'entrer au royaume de Dieu ! »

19. Ces paroles firent leur effet, car les disciples et les Esséniens ne mangèrent et ne burent ensuite qu'avec la plus grande modération.

20. Cependant, à table, tant du côté des disciples que de celui des Esséniens, on parlait beaucoup de toutes sortes de choses et événements édifiants. Quant à *Moi*, *Je* parlai peu, ne souhaitant pas trop *Me* dévoiler avant *Mon* heure devant l'aubergiste, ses gens et plusieurs étrangers qui, par curiosité, étaient venus dans notre salle à manger.

21. Or, il y avait parmi ces étrangers un jeune Egyptien qui, deux ans auparavant, s'était brisé un pied en tombant d'un arbre, et qui, depuis lors, ne pouvait plus se mouvoir que difficilement, à l'aide de béquilles et au prix de grandes souffrances. C'est pourquoi ses parents l'avaient amené chez les Esséniens et payaient les soins que ceux-ci lui donnaient. Mais, depuis une demi-année qu'ils le soignaient, son mal était toujours le même.

22. Ce jeune homme, qui n'avait pas cessé de *Me* regarder, finit par trouver le courage de *M'*adresser la parole, et, s'approchant de *Moi*, demanda la permission de *Me* dire quelques mots.

23. *Je* lui dis : « Que veux-tu que *Je* fasse pour toi ? »

24. *Le jeune homme* : « Ô bon seigneur, je t'ai observé pendant un moment, et alors, j'ai ressenti dans mon cœur comme une chaleur brûlante, et j'ai entendu en moi une voix qui disait "Lui seul peut te guérir !" C'est ainsi que j'ai trouvé le courage de *m'*adresser à toi et de te supplier de me venir en aide. Car je crois fermement que toi seul peux guérir le malheureux que je suis ! »

25. *Je* lui dis : « Eh bien, puisque tu crois, qu'il en soit selon ta croyance ! - Mais, quand tu seras guéri, garde le silence pour aujourd'hui, afin de ne pas faire sensation dans le village. »

26. Dès que *J'eus* prononcé ces paroles, le jeune homme fut soudain si parfaitement guéri de son mal qu'il put abandonner ses béquilles et se déplacer librement dans la salle.

27. Ne se sentant plus de gratitude, il vint à *Moi* et *Me* dit en pleurant de reconnaissance (*le jeune homme guéri*) : « Ô guérisseur miraculeux et tout-puissant, il m'est impossible d'attendre à demain pour te témoigner ma gratitude pour le bienfait que tu m'as accordé ! Que cela fasse ou non sensation auprès des

gens qui sont ici, mon cœur m'ordonne de te manifester publiquement ma gratitude pour cette guérison si soudaine ! »

28. *Je* lui dis : « Laisse donc cela, car la gratitude muette de ton cœur M'est bien plus chère et plus agréable que mille paroles prononcées à voix haute. Il sera bien temps demain de dire tout cela aux étrangers qui te connaissaient déjà. »

29. Le jeune homme se le tint pour dit et retourna à la table où il était auparavant ; mais, cette fois, il se fit servir du pain et du vin et en fut tout joyeux, car, sur le conseil des médecins, il se privait de vin depuis bien longtemps.

30. Or, cette guérison subite avait beaucoup frappé l'aubergiste, ses gens et plusieurs des étrangers présents, et ils demandèrent au jeune homme ce que J'avais pu lui faire en secret pour qu'il fût ainsi guéri.

31. Il (*le jeune homme guéri*) leur répondit : « N'étiez-vous pas dans cette pièce, et ne l'avez-vous pas entendu me dire : "Qu'il en soit selon ce que tu crois !" ? À ces mots, j'ai été guéri comme par magie, et je me porte désormais mieux que jamais. C'est tout ce que je sais, et je ne puis donc rien dire de plus ; pour le reste, demandez-le-lui ! »

32. Ayant entendu cela, l'aubergiste alla trouver le disciple André, qu'il avait reconnu, et l'interrogea à Mon sujet mais André lui demanda aussi de patienter jusqu'au lendemain et ne Me dévoila pas avant Mon heure.

Chapitre 193

De la gravité du Seigneur

1. Alors, venant à Moi, *un étranger* Me dit : « Seigneur et maître, peux-tu guérir toutes les maladies des hommes comme tu as guéri celle du jeune Egyptien, et qui t'a enseigné cette merveilleuse façon de guérir ? »

2. *Je* dis « Écoute-Moi, Arabe curieux : rien ne M'est impossible, et ce que J'ai, Je le tiens de Mon Père au ciel ! Ce Père, Moi seul le connais, et nul ne Me connaît aussi parfaitement que Mon Père ! - Contente-toi de cela et ne Me demande rien d'autre, car, toi et ta race^(*), vous êtes encore loin du royaume de Dieu ! Car votre ciel, ce sont vos femmes et vos esclaves , et ceux qui glorifient un tel ciel sont encore loin de Moi et de Mon Père ! »

3. À ces mots, l'Arabe se tut et ne Me demanda plus rien.

4. Cependant, ayant remarqué que J'avais répondu fort brièvement à l'Arabe, les Esséniens se demandèrent si J'étais de mauvaise humeur et si, par hasard, quelqu'un M'avait offensé.

5. Mais *Je* leur dis : « Comment pouvez-vous penser cela de Moi, vous qui Me connaissez ? Je ne suis pas comme un homme faible et prisonnier de toutes sortes de passions ! Je suis venu en ce monde pour venir en aide à tous ceux qui croient

(*) Voir notes précédentes sur l'usage de ce terme "à manier avec précaution", mais pas toujours évitable si l'on veut respecter le style du texte. *Stamm* signifie également "origine, souche, ascendance" et c'est le terme employé pour désigner les tribus d'Israël. (N.d.T.)

en Moi et vivent selon Ma doctrine ; Je suis donc tel que J'étais avant même que cette terre fût créée, J'aime même les hommes qui ne Me connaissent pas encore et ne M'ont jamais connu, et, le moment venu, Mon évangile leur sera prêché à eux aussi. Ceux qui se convertiront auront la vie éternelle, et ceux qui n'accepteront pas l'Évangile resteront dans l'ancien jugement et la mort.

6. Ainsi donc, à l'avenir, faites en sorte que tous ces morts qui viendront chercher secours auprès de vous reçoivent Ma doctrine, s'éveillent en esprit et puissent retrouver la vie, et c'est ainsi que vous les aiderez vraiment. Car Je veux que tous les hommes soient sauvés ! Et puisque Je le veux et suis venu au monde pour ouvrir à tous les hommes les portes de la vie éternelle, Je ne suis pas tel aujourd'hui et autrement demain, mais toujours pareil à Moi-même et au Père céleste qui demeure et vit en Moi, et qui crée, gouverne et maintient toute chose.

7. Et puisque Je veux véritablement le bien de tous les hommes sans préjudice pour leur libre arbitre, Je ne puis certes pas badiner et plaisanter avec eux, mais seulement leur parler sérieusement et leur montrer exactement, en paroles et actes, le chemin par lequel ils pourront, s'ils le veulent, accéder à la vraie vie éternelle de l'âme.

8. Et si Je suis venu vers les hommes de ce monde dans une telle intention, comment pourrais-je donc jamais être de mauvaise humeur comme un homme de ce monde, et qui peut M'offenser ? Celui qui M'a reconnu, croit en Moi et se conforme à Ma doctrine ne M'offensera certainement pas ; et celui qui ne M'a pas reconnu ou ne veut pas le faire alors qu'il le pourrait, celui-là ne peut léser que lui-même et non Moi, puisqu'il est l'ennemi de sa propre vie.

9. Je ne cherche que ceux qui sont moralement ou physiquement malades, afin de les guérir, et non ceux qui, étant sains, n'ont pas besoin d'être secourus. Quel amour, quelle sagesse et quelle justice trouverait-on à un médecin qui haïrait, persécuterait et punirait les malades, justement parce qu'ils sont malades ?! Aussi, ayez une meilleure opinion de Moi et songez que Celui qui vous parle ainsi est véritablement un bon médecin de l'âme et de l'esprit, et au besoin du corps. »

10. Ayant entendu Mes paroles, les Esséniens Me demandèrent pardon d'avoir eu à Mon sujet des pensées si ordinairement humaines.

11. Et *les étrangers* se dirent entre eux : « Ce médecin miraculeux est bien singulier ! Il ne parle pas comme un homme, mais comme un dieu ! Il faut bien l'écouter, et se conformer à ses paroles ! »

12. Or, *Je* disais aux Esséniens « Pourquoi Me demandez-vous pardon, quand Je viens de vous montrer clairement qu'aucun homme ne pouvait jamais M'offenser ? Je vous le dis : pardonnez-vous plutôt entre vous vos péchés et vos sottises, éveillez en vous l'amour de Dieu et du prochain, et Je vous pardonnerai vos péchés Moi aussi.

13. Mais si un homme est sot, aveugle ou muet, à quoi cela servira-t-il que Je lui dise : Je te pardonne d'être sot, aveugle ou muet ? Non, cela ne servira à rien, car le sot restera sot, l'aveugle aveugle, et le muet, muet. Mais si, par Ma parole ou Mes actes, Je guéris le sot, l'aveugle et le muet de leur mal, alors, ils seront véritablement secourus.

14. Ainsi, que celui qui commet une folie la reconnaisse, y renonce et ne la commette plus, et elle lui sera pardonnée au ciel ; mais, tant qu'il ne fera pas cela, même s'il demande parfois à Dieu de lui pardonner ses péchés, ils ne lui seront pas remis tant qu'il ne se pardonnera pas lui-même en renonçant à son ancienne folie. Que chacun balaie donc d'abord devant sa porte, et il pourra ensuite aller trouver son voisin et lui dire : "Voici que j'ai ôté les immondices et que tout est en ordre chez moi ; permets-moi maintenant de nettoyer le sol de ta maison et de réparer ainsi de la manière que tu souhaiteras tout le mal que j'ai pu te faire !" Ah, si ces deux voisins règlent ainsi leurs différends, ils seront bien réglés au ciel aussi ! Et dans le cas contraire, il ne servira à rien de demander au ciel le pardon de ses péchés ! »

Chapitre 194

Du vrai pardon des péchés

1. (*Le Seigneur* :) « Celui qui y voit bien peut certes, lorsqu'il aperçoit une écharde dans l'œil de son frère, lui dire : "Frère, laisse-moi ôter cette écharde de ton œil !" Mais si quelqu'un a dans l'œil non pas seulement une écharde, mais toute une poutre de péchés et de folies, qu'il trouve d'abord le moyen de retirer la poutre de son œil ! Quand il en sera débarrassé, alors, il pourra lui aussi aider son frère à retirer l'écharde de son œil.

2. Celui qui enseigne ses contemporains ne doit pas le faire seulement par de sages paroles joliment arrangées, comme font les Pharisiens et autres faux prophètes, mais bien davantage par des actes, car c'est ainsi qu'ils suivront véritablement son exemple. Mais s'il enseigne telle chose et fait lui-même tout autre chose, il est pareil à un loup déguisé en agneau, qui ne donne de sages leçons aux crédules brebis à courte vue assemblées autour de lui qu'afin de pouvoir mieux les soumettre à sa fureur.

3. À quoi servira-t-il à ce maître, s'il comprend en lui-même qu'il se conduit comme un vrai loup, de dire à Dieu "Seigneur, pardonne-moi mes péchés, car j'ai bien souvent fait du mal à tes brebis", s'il reste aussi loup qu'avant ? Toutes ses prières ne serviront à rien ! Qu'il dépouille l'ancien loup pour devenir un agneau, et ainsi, il se sera pardonné à lui-même et ses péchés lui seront remis au ciel !

4. Si ton frère t'a offensé et t'a fait quelque mal, tu as parfaitement le droit, par l'amour qui est dans ton cœur, de pardonner à ton frère la faute commise envers toi ; si, ensuite, il vient à toi plein d'amitié, te remercie de ton amour et promet résolument d'être bon avec toi, ses fautes lui seront pardonnées au ciel, même si tu ne lui demandes aucun dédommagement.

5. Et si ton frère ne comprend pas le tort qu'il t'a fait et persiste dans sa méchanceté, alors, ton amour et ta patience te seront largement comptés au ciel, mais les péchés de ton frère demeureront tant qu'il ne se sera pas tout à fait pardonné à lui-même, ce qui n'arrivera que si, reconnaissant pleinement ses péchés, il les abhorre, y renonce tout à fait et ne les commet plus.

6. Et s'il en est ainsi et pas autrement, comment certains parmi vous, Esséniens,

peuvent-ils dire aux gens : "Le Dieu suprême nous a choisis pour Le représenter auprès des hommes, et nous avons le droit de pardonner valablement devant le ciel les péchés et les vices que l'on nous confesse, si le confessé accomplit les pénitences que nous lui imposons et apporte telle et telle offrande" - en veillant particulièrement à cette dernière chose ?! Si Je ne peux Moi même pardonner les péchés d'un homme tant qu'il ne s'est pas pardonné de la façon que Je vous ai dite, comment pouvez-vous pardonner aux hommes, à la place de Dieu, des péchés qu'ils n'ont pas commis envers vous ?!

7. Ah, si vous êtes de bons médecins, vous pouvez certes exiger de ceux qui viennent vous demander de l'aide qu'ils vous confessent leurs péchés et leurs crimes, afin de pouvoir leur donner pour la suite de leur existence de bons conseils qui, s'ils les suivent fidèlement, pourront leur apporter la guérison de l'âme et du corps. Mais, même dans ce cas, vous ne remplacez pas Dieu dans le pardon des péchés, mais n'êtes que des frères et des amis secourables pour les corps et les âmes de vos frères souffrants, à qui tous leurs péchés seront pardonnés au ciel dès lors que, suivant votre conseil, ils se les seront eux-mêmes tout à fait pardonnés !

8. Ainsi, si vous voulez véritablement secourir les hommes à l'avenir, enseignez-leur avant tout qu'ils doivent d'abord se sauver eux-mêmes ; car celui qui ne commence pas par s'aider lui-même ne peut attendre aucune aide de Dieu ! Et cela est principalement valable pour l'âme que toutes sortes de péchés ont rendue faible et malade, et souvent même tout à fait tuée, et qui, ne dépendant que d'elle-même grâce au libre arbitre et à la raison que Dieu lui a accordés, doit se purifier de tout le fatras de la matière et de son jugement avant de pouvoir être purifiée et fortifiée par l'esprit.

9. Aussi, renoncez à toutes vos vieilles sottises et à vos vaines tromperies, délivrez-vous-en, et purifiez ainsi vos âmes ; ensuite, Je pourrai vous dire : "À présent, vous aussi êtes purs devant Moi !" Alors, Je vous fortifierai par Mon esprit, qui vous vivifiera, vous rendra capables de grandes œuvres et vous élèvera à la perfection des hommes véritables.

10. À présent que vous savez cela pour l'avoir entendu de Ma bouche, agissez en conséquence ; sans quoi ces paroles très véridiques et vivantes ne vous seront pas plus utiles que ne l'ont jamais été pour les hommes vos paroles creuses, mensongères et mortes.

11. Mes paroles sont certes la force et la vie de Dieu même, mais elles ne deviendront votre partage que si vous vous y conformez. Aussi, ne vous contentez pas de M'écouter, mais faites ce que Je vous ai dit, et vos nombreux péchés vous seront pardonnés au ciel même, et Je pourrai toujours vous venir en aide. -Avez-vous bien compris ? »

12. *Le premier Essénien*, qui était leur chef, dit : « Ô Seigneur et Maître par l'esprit divin qui est en Toi de toute éternité, qui ne comprendrait cela ? Cette vérité est d'une clarté bien trop lumineuse, et ce n'est qu'aujourd'hui que nous reconnaissons dans cette lumière ce qu'est l'homme, et comment il doit vivre et agir pour devenir véritablement un homme selon la volonté et l'ordonnance divines. Désormais, nous ne nous contenterons plus d'écouter Ta sainte parole,

mais nous nous y conformerons activement jusqu'à la fin des temps terrestres !

13. Cette vieille forteresse qui abritait nos péchés sera matériellement et moralement abattue et détruite de fond en comble, et à sa place, nous en bâtirons une autre qui sera ouverte de tous côtés. À l'avenir, ce ne seront plus nos solides remparts qui nous protégeront des ennemis de toute sorte, mais seulement la force et la puissance éternelle de Ta divine parole !

14. Et si jamais Ta doctrine en venait à être dénaturée auprès des hommes par de faux maîtres et de faux prophètes, elle n'en demeurera pas moins, entre nos murs ouverts et dans nos cœurs libérés, telle que Ta sainte bouche l'a fait entrer dans nos cœurs et nos âmes, avec la même divine pureté dans le sens, la compréhension, l'esprit et la pratique. Mais Toi, Seigneur et Maître, donne Ton amen tout-puissant à cette résolution, et nous, Esséniens, futurs libres maçons et bâtisseurs^(*) de Ta forteresse divine parmi les hommes de la terre, nous serons ceux qui la garderont le plus fidèlement ! »

15. *Je* dis : « Oui, Je prononce ce grand amen par la bouche du Père céleste qui, en Ma personne, S'est Lui-même envoyé à vous, et, dès demain, vous pourrez sentir les effets de ce grand amen que Je viens de prononcer ! Mais pour aujourd'hui, que notre tâche soit considérée comme accomplie. Cependant, si quelqu'un a encore une question, qu'il la pose, et J'y répondrai. »

Chapitre 195

La demande de l'Arabe

1. Là-dessus, un autre Arabe s'avança vers Moi et Me demanda si leurs péchés assurément nombreux pouvaient être pardonnés aux Arabes aussi, s'ils se conformaient eux-mêmes à ce que Je venais d'enseigner aux Esséniens.

2. *Je* lui dis : « Tout homme peut recevoir le baptême de l'esprit divin s'il reconnaît l'unique vrai Dieu, croit véritablement en Lui et L'aime par-dessus tout, et s'il aime son prochain comme lui-même et agit selon ce qui lui a été révélé par la bouche de Dieu. Mais celui qui aime les femmes plus que Dieu reste dans ses péchés ! »

3. Lorsque *l'Arabe*, avec plusieurs autres de sa souche qui étaient là, entendit ces paroles, il en resta d'abord interdit, mais se ressaisit bientôt et Me dit : « Oui, très sage et très puissant Seigneur et Maître, tes paroles sont fort claires, et j'en reconnais la vérité ; mais s'y conformer dans la vie terrestre n'est pas si facile qu'il y paraît au premier regard. Aimer Dieu par-dessus tout, croire en Lui en toute certitude, et, pour cette raison, aimer aussi son prochain plus que soi-même, serait une chose facile, et qui nous rendrait fort heureux, si la condition préalable de tout cela n'était pas la vraie connaissance de Dieu ! Mais comment reconnaître un vrai Dieu *unique*, comment se représenter ce qu'Il est et où Il Se trouve ?

(*) Le second mot (bâtisseurs) ajouté après coup par J. Lorber (N.d.E.A.) À noter que si l'expression *freie Maurer* ("libres maçons") peut faire penser au mot *Freimaurer* ("francs-maçons"), l'adjectif *frei* se rapporte ici aux deux noms qui suivent (maçons et bâtisseurs). (N.d.T.)

4. De naissance, nous sommes païens, comme disent les Juifs, et n'avons jamais entendu parler d'un unique vrai Dieu, si ce n'est par quelques Juifs, et en des termes tout à fait incompréhensibles. Nous nous en tenons donc à la religion que nous ont transmise nos ancêtres, et continuons de suivre les us et coutumes dans lesquels nous avons été élevés, ce pour quoi aucun vrai Dieu, fût-il unique, ne saurait nous demander des comptes.

5. Il est vrai que nous aimons fort nos femmes. Mais qu'y faire ? Puisqu'elles sont là, que leur bouche, leurs gestes, leur aspect et leur nature demandent notre amour, et que notre propre nature nous commande d'aimer ces belles et tendres femmes, ce serait même pour nous un péché que de ne pas les aimer ; mais aimer par-dessus tout un vrai Dieu *unique* en Soi, nous ne l'aurions jamais pu, puisque, pour nous, il n'y en a jamais eu aucun que nous puissions connaître et percevoir, si ce n'est le soleil et la lumière du feu.

6. Nous avons nous aussi des prêtres, et des mages capables d'accomplir toutes sortes de choses extraordinaires, qui nous disent qu'ils peuvent faire ces choses grâce aux forces cachées de la grande Nature et de ses esprits, raison pour laquelle ils sont immortels. Or, ces prêtres et ces mages n'ont pas plus que nous-mêmes connaissance d'un *unique* vrai Dieu, ils ne peuvent donc pas croire en Lui et encore moins L'aimer pardessus tout ; car ce qui, pour nous, humains, n'existe autant dire pas du tout, il nous est assurément impossible de l'aimer par-dessus tout.

7. Mais le Soleil, lui, existe, et nous l'adorons comme le grand bienfaiteur de la Terre et de ses créatures, de même que le feu, sans lequel l'homme ne pourrait pas plus subsister que sans eau ni pain. Ainsi, nous devons bien aimer aussi nos femmes, qui existent, nous mettent au monde et, dans l'enfance, nous soignent avec amour et tendresse ! Elles sont en quelque sorte celles qui font les hommes, et méritent tout notre amour et notre respect pour la grande peine et les efforts que cela leur coûte.

8. Tout cela, nous l'avons appris dès l'enfance et l'avons ensuite compris par la raison ; c'est pourquoi nous avons vécu selon cette doctrine, et nous n'y pouvons rien si jamais nous étions dans l'erreur.

9. Et s'il avait existé de toute éternité un *unique* vrai Dieu qui Se serait donné à connaître aux Juifs, Il aurait bien pu Se faire connaître aussi de nous, Arabes, des Perses, des Indiens, des Egyptiens, des Grecs et des Romains, ainsi que de bien d'autres peuples, ce qui, à ma connaissance, n'a pourtant jamais été le cas. Un Dieu qui n'a jamais existé pour nous ne peut donc nous imputer à faute de n'avoir pas vécu et agi selon Sa volonté révélée on ne sait où ni quand.

10. Aussi, puissant Seigneur et Maître, fais-nous connaître l'unique vrai Dieu, donne-Le-nous à reconnaître en sorte que nous ne puissions plus avoir de doute concernant Son existence, et non seulement nous croirons vraiment en Lui, mais nous L'aimerons par-dessus tout et accomplirons très fidèlement Sa volonté dès que nous la connaissons ! Mais, tant que cela n'arrivera pas, nous ne pourrons aimer un *unique* vrai Dieu ni accomplir une volonté qu'Il ne nous a pas fait connaître.

11. Si tu es toi-même cet unique vrai Dieu, comme certaines de tes paroles, ainsi

que la force dont tu témoignes, le laissent à penser assez clairement, dis-le-nous et montre-le-nous plus clairement encore, et nous croirons vraiment en toi, t'aimerons par-dessus tout et, comme ces Esséniens, suivrons très exactement la volonté que tu nous feras connaître. Mais sans cette condition, cela nous est impossible. »

12. *Je* lui dis : « Tu as parlé fort intelligemment, et, dès demain, cette condition sera suffisamment remplie ! Mais ton affirmation selon laquelle Dieu ne Se serait jamais révélé à vous est erronée ! Dieu S'est révélé aussi à vos lointains aïeux avec la même vérité et la même clarté, et leur a annoncé Sa volonté ; mais leurs descendants, avec leur amour du monde et leur égoïsme sans cesse croissants, ont très vite laissé s'affaiblir et se perdre la pure connaissance de l'unique vrai Dieu, et avec elle la pratique de la volonté révélée de Dieu, qui semblait trop dure et malcommode à des gens sans cesse tournés vers le monde.

13. C'est ainsi qu'on vit bientôt paraître des gens qui, n'ayant eux-mêmes aucune foi, mais fuyant le travail, voulaient vivre avec tout le prestige et l'agrément possibles en ce monde aux dépens de leur prochain. Ils se mirent à enseigner aux hommes crédules ce que ceux-ci voulaient entendre, et qui leur plaisait mieux que de connaître l'unique vrai Dieu et de se conformer à Sa volonté ; car cela demande une abnégation de soi sans laquelle nul ne peut aimer Dieu par-dessus tout ni son prochain comme soi-même.

14. Voilà ce qu'il en est en toute vérité ; et il n'est pas juste de croire comme tu le fais que l'unique vrai Dieu ne S'est révélé qu'aux seuls Juifs ! »

Chapitre 196

Des révélations divines aux peuples

1. (*Le Seigneur* :) « Il n'est aucun peuple sur terre à qui Dieu ne Se soit révélé en temps utile ; mais ensuite, les parents auraient dû, selon la volonté de Dieu, continuer d'éduquer leurs enfants en sorte que leur foi en l'unique vrai Dieu demeurât toujours aussi vive, et qu'ils ne cessent donc jamais de se conformer à la volonté reconnue de Dieu. Mais parce que, comme Je l'ai dit, la vraie humilité et l'abnégation de soi par amour de Dieu ne devinrent que trop vite importunes aux hommes, ils y renoncèrent pour aimer le monde et eux-mêmes, ce qui rendit leurs âmes si obscures et si matérielles qu'elles perdirent tout ce qu'il y avait en elles de purement spirituel ; aussi les faux prophètes eurent-ils beau jeu de rendre ces hommes déjà fort ignorants^(*) encore plus ignorants qu'ils ne l'étaient déjà de naissance et par paresse.

2. Car Dieu a fait en sorte que tout homme, du fait qu'il dispose d'un parfait libre arbitre et qu'il doit lui-même se déterminer et former son esprit, incline à la paresse, mais soit capable de vaincre celle-ci par sa volonté, ce qui, au commencement, lui coûte beaucoup de peine et tout autant d'abnégation de soi.

^(*) *finster* : littéralement, “obscur”, au sens des ténèbres de l'esprit dont il est question juste avant. (N.d.T.)

3. Si l'homme est astreint dès l'enfance à une juste activité et s'il est éduqué à l'obéissance, l'humilité, la douceur et un vrai renoncement à soi-même, il lui sera facile de s'instruire et de se fortifier dans la pure connaissance et dans l'amour de Dieu ; Dieu pourra alors se révéler de nouveau à lui sans préjudice pour son libre arbitre, et son âme sera toujours plus éclairée et vivante. Mais, comme les hommes n'apprennent pas à combattre et à vaincre leur paresse innée - parce que leurs parents eux-mêmes ont négligé cela-, ils étouffent dans cette paresse qui leur est nécessairement innée, bien avant d'avoir seulement essayé de la combattre et de la vaincre en eux-mêmes.

4. C'est ainsi que les peuples s'enfoncent les uns après les autres dans les ténèbres et perdent toute lumière de vie spirituelle ! Et là où cette lumière est perdue, comment y aurait-il place pour une nouvelle révélation ? Il est plus sage que Dieu laisse un tel peuple sans autre révélation, mais l'éduque et le pousse à agir par les tristes effets qui s'ensuivent nécessairement de sa paresse ; car seule la misère peut alors contraindre les hommes à quelque activité utile, qui les rend de nouveau capables de recevoir une nouvelle manifestation et une nouvelle révélation divines, comme c'est précisément le cas à présent.

5. Après cette explication, vous comprendrez sans doute tous, païens et Juifs, que Dieu n'a privé de révélation aucun peuple de cette terre ; et lorsqu'un peuple, à la longue, perdait cette révélation, c'était toujours par sa propre faute et de la façon que Je vous ai montrée. Dis-Moi donc à présent, Arabe aveugle, si ton intelligence mondaine subtile a bien compris cela. »

6. *L'Arabe* : « Je l'ai bien compris, Seigneur et Maître, et il en est exactement ainsi ; mais si la paresse est en l'homme un mal inné qu'il doit combattre et vaincre par sa libre volonté, Dieu devrait tout de même lui venir en aide de telle sorte que l'homme, qui est faible en soi, puisse plus aisément maîtriser cette paresse innée, au moins à une certaine époque de sa vie ! Car je trouve que laisser l'homme périr dans sa paresse plutôt que de lui venir en aide se concilie difficilement avec l'amour, la sagesse et la miséricorde divines ! »

7. *Je* dis : « Tu ne peux certes pas encore le concevoir ; mais quand tu seras toi-même éveillé en esprit, tu comprendras la raison de tout cela. Mais il est déjà près de minuit, et nous avons fait un long voyage, Mes disciples et Moi ; nous avons donc assez travaillé pour aujourd'hui, et allons prendre le repos nécessaire à nos corps. »

8. Entendant ces paroles, et comme Je Me levais de table, l'aubergiste Me conduisit avec Mes premiers disciples à une chambre où nous nous retirâmes aussitôt.

9. Quant aux autres disciples, aux Esséniens et aux étrangers, ils restèrent ensemble deux heures encore, parlant de Mes actes et de Mes enseignements. Les Arabes commencèrent à croire en Moi et à comprendre qui J'étais. Cependant, peu à peu, le sommeil eut raison de tous, et ils s'endormirent autour de la table.

Chapitre 197

De l'observation des jours de fête.
Questions et scrupules des disciples à propos des Esséniens

1. Au matin, comme les Douze et Moi étions déjà levés, *Je* dis à Pierre : « Qu'en penses-tu, puisque c'est aujourd'hui la veille du sabbat, dont les vieux Juifs qui habitent ce village font très grand cas, dois-*Je* travailler au bien des hommes, ou devons-nous célébrer cette fête ? »

2. *Pierre* Me répondit : « Seigneur, comment pourrais-je Te conseiller, moi qui ne suis qu'un faible pécheur ? Tu sais mieux que quiconque ce qui est juste ! Cependant, le soleil n'est pas encore levé, et, avec Ta volonté, Tu peux donc tout faire avant même que le soleil illumine ce village, après quoi, pour ne pas scandaliser les vieux Juifs, nous pourrions célébrer la veille du sabbat jusqu'au coucher du soleil. Mais, même un tel jour, il n'est pas interdit de parler et d'enseigner, bien que les Juifs fassent grand cas de ce jour parce qu'ils croient que c'est celui de la naissance de Moïse. »

3. *Je* dis : « C'est bien pourquoi Je vous parle de cela à présent, et Je vous demande donc si vous attachez vous-mêmes quelque importance à ce jour de Moïse. »

4. *Pierre* : « Seigneur, nous faisons grand cas de la doctrine de Moïse, mais pas du tout de son jour, car il n'est pas démontré que le grand prophète soit bien né ce jour-là ! »

5. *Je* dis : « C'est pourtant bien ce jour-là ! Mais cela ne doit pas nous empêcher le moins du monde de faire aujourd'hui même tout ce que nous pourrions pour tirer de leur folie les interprètes des songes, et leur faire voir clairement leur sottise. Sortons donc en laissant les autres dormir encore, et nous verrons ce que l'on peut faire aujourd'hui. »

6. Satisfaits de cet avis, les disciples Me suivirent sur une colline d'où l'on dominait tout le village d'Essée ainsi que les vastes remparts et la forteresse des Esséniens. On voyait aussi les routes qui partaient du village dans toutes les directions ; il y avait sur la plupart d'entre elles une quantité de gens qui venaient là chercher de l'aide, et le village fut bientôt plein de cette foule. Cependant, notre auberge nous restait réservée.

7. Pendant un moment, nous observâmes la foule qui affluait, et il sembla aux disciples qu'elle avançait fort lentement.

8. *Les disciples Simon et Jacques le Majeur* dirent alors : « Seigneur, s'ils marchent ainsi, ces gens mettront sept à huit jours pour se rendre à Jérusalem, alors que nous n'avons eu besoin que de deux jours pour venir jusqu'ici, en nous arrêtant entre-temps. Comment avons-nous fait pour arriver si vite, alors que d'autres, qui de plus se font porter par des bêtes de somme, ont besoin d'un temps bien plus considérable ? Sommes-nous donc portés par moments par des puissances invisibles ? »

9. *Je* dis : « Il se pourrait bien que ç'ait été le cas sur cette longue route solitaire,

comme ce le fut quand nous avons parcouru la vaste région des rives de l'Euphrate et de la haute Syrie : car, en marchant comme à l'ordinaire, nous aurions mis bien plus de temps pour faire ce voyage. Un jour, quand vous voyagerez en Mon nom, vous pourrez vous aussi vous déplacer très rapidement sur les vastes étendues désertes de cette terre, là où il n'y a ni villages, ni hommes. »

10. *André* Me demanda alors : « Seigneur, si je pouvais compter tous ceux qui séjournent ici sans doute depuis plusieurs jours, et y ajouter tous ces nouveaux venus, cela devrait bien faire plusieurs milliers de personnes. Si, avec Ton amour et Ta miséricorde, Tu veux venir en aide à tous ceux qui le demanderont, nous aurons du travail pour de nombreux jours ! Car, à ce que j'ai pu voir, le nombre de ceux qui viennent chercher secours ici est à peu près le même chaque jour. Il sera donc bien difficile de venir en aide aux Esséniens, car leur renommée est devenue si grande de par le monde qu'il sera difficile à présent de l'anéantir d'un seul coup. »

11. *Je lui* dis : « Ah, tu parles et penses encore bien comme un homme ordinaire ! N'as-tu pas entendu ce que J'ai promis hier au chef des Esséniens ? Ne vous ai-je pas accordé à tous, quand Je vous ai envoyés de par le monde pour M'y précéder, le pouvoir de guérir les malades, de chasser les esprits malins et de prêcher l'évangile aux pauvres - et vous avez eu bien des fois l'occasion de vous convaincre de la réalité de ce pouvoir reçu de Moi, puisque vous avez pu guérir en Mon nom, par l'imposition des mains, toutes sortes de malades, à l'exception de ce jeune homme somnambule qui manquait de foi.

12. Et si J'ai pu vous donner un tel pouvoir, ne puis-je le donner aussi aux Esséniens, puisqu'ils sont fermement résolus à Me bâtir sur terre une forteresse céleste libre de tout intérêt de ce monde ? Lorsqu'ils auront reçu de Moi ce pouvoir, ce qui est déjà fait en vérité, ils n'auront pas besoin de détruire leur ancienne réputation, mais seulement de la montrer sous un nouveau jour authentique ; nous n'aurons donc pas besoin de séjourner ici longtemps pour guérir ceux qui viennent y chercher secours - et peut-être les guérir tous et chacun. Car Je les aurai déjà secourus quand les Esséniens seront capables de les secourir à tout moment en Mon nom. Tu vois comme ton souci était vain !

13. Il faudrait même que beaucoup de gens viennent ici en cette occasion, afin qu'ils gardent le souvenir des nouvelles bonnes dispositions de ce lieu ! À travers eux, ce lieu sera bientôt connu au loin sous son vrai jour, et il ne sera plus nécessaire alors d'envoyer des messagers dans toutes les parties du monde pour libérer les hommes de leurs fausses croyances. S'il en est ainsi et pas autrement, nous n'avons vraiment pas à nous inquiéter de ce que les gens viennent en si grand nombre ! »

14. *Pierre* dit alors : « Seigneur, ce que Tu viens de dire est clair, et nous sommes tous parfaitement convaincus qu'il en sera ainsi ! Mais qu'en sera-t-il de la résurrection de tous ces enfants morts, et des autres ? Car si on ne les ressuscite pas, les Esséniens seront toujours en difficulté, et si on le fait, ce qui Te sera certes facile, d'autres viendront bientôt avec leurs morts, et les Esséniens désormais convertis devront de nouveau les ressusciter. - Comment empêcheras-

Tu cela ? »

15. *Je* dis : « Il y sera pourvu comme à tout le reste, et vous n'avez donc pas besoin de vous inquiéter. Cependant, il est bon que ce village soit si loin de tout, et que l'on puisse ainsi y faire bien des choses auxquelles d'autres lieux ne se prêteraient pas en ces temps-ci. Cette résurrection des morts sera donc également possible, mais ce sera la dernière fois. Quant à savoir comment Je ferai, c'est Mon affaire, et vous n'avez donc pas à vous en soucier ! »

16. Mes anciens disciples s'estimèrent ainsi satisfaits ; seul Judas l'Ischariote voulut ajouter quelque chose.

17. Mais *Thomas* lui coupa la parole en disant : « Le Seigneur a parlé ; après cela, nous ne devons parler que s'Il nous interroge, mais sinon, nous n'avons qu'à nous taire et obéir ! »

18. *Judas l'Ischariote* : « Mais alors, pourquoi les autres parlent-ils sans qu'Il le leur ait demandé ? »

19. *Thomas* : « Cela ne nous regarde pas ; car nous ne pouvons pas savoir si le Seigneur ne les y a pas invités intérieurement. Car, en présence du Seigneur, rien n'arrive sans qu'Il l'ait voulu ; il est et demeurera à jamais maître de nos pensées, de nos souhaits et de nos désirs. Mais malheur à celui qui ne prêtera pas attention à la voix et à la volonté du Seigneur dans son cœur, et qui, s'il l'entend, ne s'y conforme pas ! Voilà mon opinion, et c'est aussi le Seigneur qui me l'a inspirée ; car nous autres humains, nous ne pouvons rien penser ni rien dire de vraiment bon uniquement par nous-mêmes.

20. Alors, Judas l'Ischariote ne répondit plus et se mit à contempler avec nous cette contrée quelque peu désolée, mais égayée par l'afflux d'une foule nombreuse - spectacle d'autant plus réjouissant que la matinée était fort belle.

Chapitre 198

Le Seigneur et les brigands arabes

1. Or, il passait sur notre colline un sentier venant d'une haute montagne où vivaient des Arabes, et par lequel ceux-ci se rendaient à Essée et au-delà. Ces Arabes vivaient essentiellement d'une forme de brigandage. Selon une sorte de droit qui existait depuis longtemps, ils prélevaient un tribut sur les voyageurs, et lorsque ceux-ci ne se pliaient pas de bon gré à cette exigence, on leur faisait violence.

2. Tandis que nous contemplions fort innocemment le spectacle du matin, une vingtaine de ces Arabes arrivèrent de la montagne par ledit chemin, et, s'arrêtant devant nous, nous demandèrent assez peu aimablement si nous avions déjà payé le tribut usuel à quelqu'un de leur race.

3. *Je* dis : « Jusqu'ici, pas encore, mais nous ne le ferons pas davantage maintenant ni plus tard, et voici pourquoi : d'abord, nous n'avons jamais d'argent ni aucune richesse terrestre avec nous, ensuite, vous n'avez pas le droit d'exiger un

tribut de nous, ni d'aucun étranger ! Car il est écrit : "Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'il te fasse !" Et enfin, nous sommes des êtres très puissants qui repoussent ceux qui ont l'impudence d'exiger un tribut, et sont en mesure de leur infliger une punition bien sentie. Aussi, Je vous conseille de vous en aller sur-le-champ et de ne plus réclamer de tribut à aucun voyageur, si ce n'est en mendiant. Si vous suivez Mon conseil, vous vous en trouverez bien, mais sinon, cela ira mal pour vous ! »

4. Quand ils entendirent ces paroles, certains en furent surpris et dirent : « Il est fort singulier que des étrangers, nous voyant ainsi armés devant eux, nous tiennent un tel discours ! Ces treize hommes n'auraient sans doute pas parlé ainsi s'ils ne s'étaient secrètement assuré le concours de quelque force extraordinaire ! Il serait donc plus avisé de ne pas nous commettre davantage avec eux !

5. La moitié des Arabes étaient de cet avis, mais les autres disaient : « Ah, si nous devions chaque fois nous laisser intimider par de telles menaces, nous pourrions aussi bien renoncer tout de suite à notre ancien droit et nous mettre à la mendicité. Si ces étrangers ne transportent réellement ni argent ni autres richesses, ils sont quittes de toute façon ; mais s'ils ont quelque chose avec eux, il faudra qu'ils nous paient le tribut. Fouillons-les, et nous verrons bien s'ils n'ont rien !

6. Là-dessus, ils s'avancèrent vers Moi, et l'un d'eux essaya de porter la main sur Moi. Mais, dès qu'il toucha Mon vêtement, un feu jaillit de la terre et lui brûla la main. Tous les autres en furent si terrifiés qu'ils se jetèrent aussitôt face contre terre devant Moi Me suppliant de les épargner.

7. Je leur dis : « Je vous avais avertis de ce qui attendait ceux qui nous feraient violence ! L'un de vous l'a tenté, et il a déjà senti sa récompense : si vous voulez la même, faites-nous violence vous aussi ! »

8. Ils s'écrièrent tous : « Non, non, nous ne le ferons plus jamais, ni à vous, créatures divines, ni à qui que ce soit, et nous nous en tiendrons à Ton conseil ; mais laisse-nous repartir en paix, et fais qu'il ne nous arrive pas d'autre mal ! »

9. « Alors, levez-vous, répondis-Je, et vous répéterez à vos compagnons ce que Je vous ai dit ! »

10. Cependant, celui qui avait la main brûlée hurlait de douleur et Me suppliait de lui ôter cette souffrance, car il pensait que Je le pouvais aussi.

11. *Je* lui dis : « Je le peux assurément : mais tu es le pire de ta bande, et tu dois maintenant supporter la récompense que tu méritais depuis longtemps ! Mais si tu veux t'amender pleinement un jour, tes souffrances prendront fin. En attendant, tu trouveras une fontaine au village, là-bas ; vas-y, plonge ta main dans l'eau, et ta douleur en sera atténuée. »

12. Alors, se relevant, les brigands arabes coururent jusqu'au village, celui à la main brûlée d'autant plus vite, si bien qu'il arriva le premier à la fontaine, qui se trouvait justement devant notre auberge. Il demanda de l'eau au gardien de la fontaine, qui, contre une petite rétribution, lui donna un grand seau d'eau pure où il trempa aussitôt sa main. Tout aussi soudainement, il sentit que sa douleur jusque-là intolérable s'estompait sensiblement, ce dont il Me loua fort.

13. Cependant, quelques personnes sortirent de l'auberge et entendirent ce qui était arrivé aux Arabes sur la colline. C'est ainsi que les gens de l'auberge apprirent où J'étais allé ce matin, et ils partirent tous sur-le-champ, y compris l'aubergiste, Me rejoindre sur la colline, où ils manifestèrent leur joie de M'avoir retrouvé. Le chef des Esséniens Me rapporta les paroles qu'il avait échangées avec l'Arabe à la main brûlée, et Me dit aussi combien celui-ci M'avait loué d'avoir atténué ses souffrances par l'eau de la fontaine.

14. *Je* lui dis : « C'était là une bonne leçon pour les brigands privilégiés de cette contrée, à qui un étranger peut rarement échapper sans être dépouillé du tiers de son bien ! Ceux-ci vont maintenant apprendre ce qui leur est arrivé ici à leurs compagnons qui guettent les étrangers sur d'autres chemins pour leur imposer un tribut et le leur prendre sans pitié, et les autres renonceront assurément eux aussi à leurs agissements et ne tourmenteront plus autant les étrangers.

15. À l'avenir, vous devrez cependant veiller à éviter le retour de cet ancien abus qui durait depuis si longtemps. Car avec *Moi*, il faudra que les choses soient entre les hommes comme elles étaient aux premiers temps des hommes sur terre : en vrais frères, ils voyageront librement sur le sol qui leur appartiendra, se traiteront partout avec un véritable amour et, au besoin, se soutiendront selon leurs moyens ; mais que chacun entrave la juste liberté des autres en les tourmentant de toutes les façons, non seulement cela n'est plus du ciel, mais cela appartient à l'enfer ! Plus il y aura de limitations à la liberté de circulation des hommes à cause d'hommes cupides et avides de pouvoir, plus la part de l'enfer grandira et la part du ciel se réduira parmi les hommes.

16. Et qui sont ceux qui font obstacle à cette liberté de circulation si indispensable à la formation supérieure des âmes ? D'abord les prétendus souverains dont le pouvoir repose sur des mercenaires vénaux. Ils permettent certes au riche de voyager, mais pour cela, ils le rançonnent pour lui accorder un sauf-conduit valable un certain temps, après quoi, s'il veut poursuivre son voyage, il doit en acheter un nouveau. En ces temps-ci, cela est certes inévitable, parce que les hommes aveugles se sont depuis longtemps détournés de Dieu, donc de tout ce qui appartient au ciel, pour devenir des serviteurs de l'enfer et de ses péchés. - Mais il ne faudra pas que les choses demeurent ainsi entre les justes.

17. La seconde catégorie, et la plus obstinée, de ceux qui entravent la juste liberté de circulation des hommes, ce sont les différents prêtres, païens et juifs, ces derniers égalant désormais tout à fait les païens. Pour eux, la juste liberté de circulation de leurs fidèles est une abomination, parce qu'en voyageant, ils pourraient apprendre trop de choses et ne plus croire aux tromperies de chez eux, ce qui, à la longue, finirait certes par affecter les revenus de ces oisifs mondains qui abusent le peuple.

18. Afin de limiter autant que possible cette liberté de circulation des hommes, lesdits prêtres, avec l'accord secret des souverains du moment, vont jusqu'à donner à des hommes brutaux, en échange d'une dîme, la permission d'arrêter les voyageurs pour exiger d'eux un tribut qui leur rendra très difficile, et souvent empêchera tout à fait, la poursuite de leur voyage.

19. Et cela, vois-tu, c'est déjà pour les hommes un enfer accompli ! Car les

combats les plus sauvages, le meurtre et l'assassinat viennent souvent de là. Les voyageurs, sachant bien d'avance ce qui peut leur arriver sur telle route ou dans telle contrée, se déplacent en grandes caravanes et se défendent avec acharnement contre des bandits comme ceux que l'on rencontre en si grand nombre dans cette contrée-ci. Tu ne connais que trop les effets de telles batailles, et il n'est donc pas nécessaire que Je te les décrive. Crois-tu vraiment qu'il y ait de telles choses dans la volonté de Dieu ?

20. Par ailleurs, il est bien vrai que s'il n'y avait aucune limite sage à la libre circulation des hommes, ils partiraient tous en voyage, ce qui serait fort préjudiciable à la culture du sol nécessaire à leur vie physique. Mais Dieu y a déjà pourvu en donnant aux hommes, comme aux abeilles, des talents divers ! »

Chapitre 199

Du but et de l'utilité des voyages

1. (*Le Seigneur*;) « Si tu observes les abeilles, tu trouveras parmi elles diverses variétés. Il y a d'abord la reine, qui fait régner l'ordre dans la maison, puis les ouvrières, qui y travaillent, puis les abeilles butineuses, qui doivent voyager avec zèle pour collecter le miel et la cire^(*), le miel pour la nourriture et la cire pour bâtir les cellules. Et de même, certains hommes ont de façon innée le sens du travail domestique et n'ont pas envie de voyager. Mais si tous les hommes étaient ainsi faits, ils ne tarderaient pas à périr et, pris dans leurs coutumes et leurs habitudes, à revenir à l'état sauvage.

2. C'est pourquoi, même dans les plus petites communautés, il existe toujours des hommes très enclins au voyage. Ces hommes font toutes sortes de bonnes expériences, et souvent de cruelles, après quoi, ainsi enrichis, ils rentrent chez eux rapporter à leurs proches tout ce miel et cette cire spirituels, devenant pour eux des maîtres qui les instruisent et faisant progresser leur culture, ce qui est assurément une fort bonne chose.

3. Mais quand ces hommes qui, choisis pour cela par Dieu, voyagent partout dans le monde pour y recueillir toutes sortes de trésors pour leurs compatriotes, voient leur liberté de mouvement entravée par toutes sortes d'obstacles, cela est assurément contraire à la volonté de Dieu, cela est donc mauvais et appartient à l'enfer.

4. Que Me dirait-on, à Moi-même, si Je ne voyageais pas dans les nombreux lieux où demeurent les hommes ? Serait-ce leur faute si la lumière de vie ne venait pas sur eux ?

5. J'ai dit Moi-même à tous Mes disciples et leur dis encore : "Allez de par le monde prêcher l'évangile aux peuples !" Et si Je dis cela, Je ne peux en aucun cas approuver la fâcheuse limitation imposée à la liberté de mouvement des hommes, mais seulement vous montrer de quelle façon Je la considère ! Car si cette juste liberté de mouvement était tout à fait entravée, il serait autant dire impossible aux

^(*) C'est-à-dire pollen – le miel et la cire étant fabriqués par les abeilles elles-mêmes. (N.d.T.)

hommes de répandre Ma doctrine, et c'est pourquoi Je saurai châtier tous ceux qui s'opposeront à cette volonté qui est la Mienne.

6. Ainsi, vous autres Esséniens, vous devez désormais faire votre part de cette tâche et veiller à ce que les routes et les chemins soient libres. Pour cela, Je vous comblerai d'autant plus et vous donnerai le pouvoir de combattre tous les esprits malins, et ce que vous voudrez en Mon nom arrivera !

7. Un homme pourra-t-il jamais trouver ce qu'il lui est défendu de chercher ? Il faut que tout homme soit pleinement libre de chercher, de demander et de frapper à la porte de son prochain. - N'oubliez pas ce que Je viens de vous dire ici au lever du soleil, et agissez en conséquence !»

8. *Le chef des Esséniens* : « Ô Seigneur et Maître, tout ce qui est en notre pouvoir et le sera grâce aux forces que Tu voulais nous faire la grâce de nous accorder pour toujours, nous le ferons ! Il y avait longtemps que nous blâmions fort cet ancien abus, surtout dans cette contrée, et nous nous y opposions chaque fois que nous le pouvions, mais sans grand effet ; car nous nous sommes bien vite aperçus qu'il y avait là-derrrière non pas tant Rome que Jérusalem, avec Hérode et les gens du Temple, pour qui nous étions comme une écharde dans l'œil. Ils ne cessaient d'envoyer leurs messagers secrets à ces Arabes et d'encourager leurs désirs de rapine, et nous devons finalement faire contre mauvaise fortune bon cœur si nous ne voulions pas nous mettre nous-mêmes en péril.

9. Mais désormais, connaissant Ta volonté, nous combattons assurément ce vieil abus de la façon la plus efficace, et toutes les routes seront à coup sûr débarrassées de ces brigands. Quant aux nombreux méfaits pires encore que les gens du Temple, à notre connaissance, commettent dans d'autres domaines où nous ne pouvons rien, Tu sauras bien T'y opposer Toi-même, Seigneur et Maître, avec la plus grande détermination ! »

10. Je dis : « J'y ai déjà largement pourvu, et le ferai encore davantage à l'avenir quand le besoin s'en fera sentir !

11. Quant à ceux qui partiront au loin en Mon nom afin d'annoncer aux peuples Ma pure doctrine telle qu'ils l'auront reçue de Moi, ils voyageront sûrement sur tous les chemins du monde sans être la proie des brigands. Ils pourront marcher sur les serpents, les scorpions et autres vermines sans que ceux-ci leur fassent le moindre mal, et si quelqu'un verse du poison dans leur nourriture ou leur boisson, cela ne fera de tort ni à leur corps, ni à leur sang. S'ils rencontrent des bandes de loups, de lions, de tigres, panthères ou hyènes, d'ours ou de sangliers, non seulement ces méchantes bêtes ne leur feront pas de mal, mais, au besoin, elles se mettront à leur service ; car un homme empli de l'esprit de Dieu est aussi maître de la fureur et de la colère des bêtes féroces, comme il est maître de tous les éléments, s'il a dans le cœur et donc dans l'âme assez de foi pour cela.

12. Mais avec le temps, beaucoup de faux prophètes se mettront à parcourir la terre en Mon nom - certes, en apparence, pour répandre Ma doctrine parmi les peuples, mais surtout pour conquérir les nombreux biens terrestres des peuples étrangers, raison pour laquelle ils détourneront et transformeront Ma doctrine selon ce qui conviendra le mieux à leur avidité.

13. Mais ces sortes de messagers ne pourront s'attendre à être protégés de la façon que Je vous promets ici ! Car celui qui ne travaillera pas véritablement pour Moi et pour répandre le royaume de Dieu parmi les hommes de cette terre, mais seulement pour lui-même et pour son monde, Je ne le reconnâtrai jamais et ne lui accorderai jamais ni protection, ni récompense qu'il cherche protection, aide et récompense en lui-même et dans son monde !

14. Et si, étant dans la détresse, il M'appelle en disant : "Seigneur, Seigneur, viens à mon secours dans cette grande détresse !", cette réponse sera inspirée à son cœur et à sa conscience : "Qu'as-tu à M'appeler à l'aide ?! Je ne te connais pas et ne t'ai jamais reconnu pour ce que tu prétendais être, ne croyant pas en Moi, pour ton bénéfice terrestre, lorsque tu voyageais de par le monde, te faisant passer pour un maître en Mon nom derrière lequel tu te cachais. Si tu es maintenant dans la misère et la détresse, aide-toi toi-même Je ne te dois aucun secours, puisque tu n'as rien fait pour Moi et n'as jamais parcouru le monde mû par une foi spontanée en Moi, ni pour le salut des âmes humaines, mais seulement pour l'amour de ton bien-être terrestre ! Encore moins t'ai-je appelé et mandaté pour cela ! Puisque tu t'es exposé au danger pour ton propre compte, viens-toi en aide toi-même, ou demande-la à ceux qui t'ont envoyé !

15. Mes vrais disciples auront certes à supporter en Mon véritable nom beaucoup de maux et de persécutions de la part des hommes mondains, et par la suite des nombreux faux prophètes et prétendus maîtres en Mon nom, mais ils pourront toujours compter sur Mon aide, Ma protection particulière et Ma récompense. Mais le monde et ses prophètes, jamais ! Ils ne pourront se défendre et se protéger du danger que l'épée à la main ; mais on finira toujours par dire d'eux : Celui qui a vécu par l'épée périra par l'épée ! »

Chapitre 200

De l'instruction des enseignants

1. (*Le Seigneur* :) « C'est ainsi que te parle et vous parle à tous Celui à qui tout pouvoir a été donné de Sa propre autorité au ciel et sur la terre de toute éternité, aussi pouvez-vous bien croire que Je ferai tout ce que J'ai promis vous n'avez donc pas à vous soucier d'autre chose que de transmettre Ma doctrine aux peuples, aussi pure que vous l'avez reçue de Moi !

2. Tout cela, la doctrine et le pouvoir de faire des miracles en Mon nom, Je vous l'ai donné pour rien, aussi devez-vous le faire vous-mêmes pour rien ! Mais si les gens vous prennent en amitié pour l'amour de Mon nom et veulent vous servir en toute amitié, vous pourrez accepter leurs services de la façon permise depuis Moïse ; car celui qui, par amour, sert l'amour et donc le véritable autel de Dieu sur terre, celui-là doit vivre de l'autel !

3. Si quelqu'un, par amour véritable, veut faire quelque bien à l'un des enseignants, serviteurs ou prophètes appelés par Moi, Je le prendrai comme s'il Me l'avait fait à Moi-même, et il recevra la récompense d'un prophète ; car si Je récompense déjà ceux qui, croyant plaire à Dieu, apportent des offrandes, dans

leur innocence et leur aveuglement involontaire, aux faux maîtres et aux faux prophètes, Je récompenserai assurément d'autant plus ceux qui, par un véritable et pur amour envers Moi, font du bien à ceux que Je leur envoie et que J'ai éveillés pour eux.

4. À l'avenir, vous pourrez donc dire à ceux qui, ayant trouvé aide et consolation auprès de vous, vous demanderont, selon l'ancien usage, quelle offrande ils vous doivent pour s'acquitter envers vous : "Nous vous avons fait cela par amour de Dieu, qui nous a accordé pour rien la grâce de ce pouvoir. Si vous avez aussi en vous l'amour de ce Dieu que vous avez appris à connaître avec nous, faites ce que vous commande cet amour ; car nous avons autour de nous beaucoup de pauvres qui ont besoin de votre amour. Mais pour ce que nous vous avons fait au nom du Seigneur, il n'y a plus de taxe telle qu'elle existait jadis, et nous le ferons désormais pour rien jusqu'à la fin des temps, parce que nous avons reçu pour rien cette grâce de Dieu pour le bien de tous ceux qui croient au Dieu que nous prêchons, observent Ses commandements, L'aiment par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes."

5. Si les gens veulent alors de plein gré et par amour vous donner ou faire pour vous telle ou telle chose, vous pourrez l'accepter sans scrupule et en toute amitié. Mais, même à cette condition, n'acceptez rien des pauvres ; au contraire, donnez-leur un secours supplémentaire en toute amitié, afin qu'ils prennent pleinement conscience de l'amour et de la bonté de Dieu.

6. À présent que vous savez, vous, Esséniens, comment les choses devront se passer et se passeront à l'avenir, ce que Mes vrais disciples auront à faire et à quoi ils pourront s'attendre, nous pouvons descendre de cette colline et aller prendre le repas du matin qui nous attend à l'auberge. Ensuite, nous nous consacrerons à l'œuvre pour laquelle vous M'avez prié avec une vraie foi de venir chez vous.

7. Gardez pour vous, pour le moment, ce que Je viens de vous dire, puisque Je vous l'ai dit en confidence et sans témoins étrangers sur cette colline solitaire ; mais ceux qui marcheront sur vos traces devront en avoir la pleine connaissance. Car lorsqu'une personne chargée d'une fonction ne sait pas comment l'exercer ni en quoi elle consiste, comment s'en acquittera-t-elle ? Ainsi, tous ceux qui seront chargés de Mon ministère sur terre parmi les hommes devront bien connaître leur fonction et être profondément convaincus eux-mêmes de tout ce qu'ils font, sans quoi leur enseignement sera aveugle et mort.

8. Car, pour être un vrai maître vivant en Mon nom, il ne suffit pas de pouvoir lire l'Écriture et la réciter à haute voix devant les gens. Je vous le dis : en ce cas, la lettre est morte, tout comme celui qui se contente de la lire sans la comprendre lui-même, et qui, pour cette raison, ne s'y conforme pas afin de s'éveiller à la vie en esprit ; l'esprit seul vivifie et donne la vraie compréhension et la force des œuvres.

9. À l'avenir, tous les vrais enseignants devront être instruits par Dieu comme vous l'êtes à présent avant d'entrer dans leur fonction divine ; car lorsqu'un homme veut devenir un bon ouvrier et un maître dans quelque métier que ce soit, il doit d'abord recevoir les leçons d'un maître dans le domaine de son travail ou de son art. Or, Je suis l'unique Maître dans cette matière où il s'agit de ce qui est pour

tout homme l'essentiel et le plus sacré. Ainsi donc, qui veut véritablement réussir à l'enseigner aux gens doit d'abord l'apprendre de Moi !

10. Et c'est pourquoi Je vous dis que ceux qui suivront vos traces et poursuivront la tâche dont Je vous ai chargés devront être bien instruits de tout ce que Je vous ai confié ici. Quant aux autres, il suffit qu'ils aient une vraie foi en Moi, qu'ils M'aient par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes. Car tout Moïse, la Loi et les Prophètes sont contenus dans ce commandement ; s'il est accompli, il mène à la vie éternelle, et, dans le cas contraire, à la mort éternelle d'où l'âme ne sortira que rarement pour retrouver la vie. »

11. *Le chef des Esséniens* dit encore « Ô Seigneur et Maître, nous avons bien entendu et bien compris ces paroles de vie essentielles, et nous les garderons en nous ; une seule chose encore n'est pas tout à fait claire, du moins pour moi. Nous venons certes d'apprendre de Toi ce que nous devons faire dans la fonction que Tu nous as confiée ; mais comment ceux qui entreront dans cette fonction après nous l'apprendront-ils, puisque Tu ne seras assurément pas toujours parmi nous en personne comme Tu l'es à présent pour notre plus grand bonheur ? »

12. Tout en commençant à descendre de la colline, *Je* répondis : « Vous êtes vous-mêmes encore loin d'avoir appris tout ce qui vous est nécessaire pour bien diriger le ministère que Je vous ai confié, et pourtant, vous devrez bientôt apprendre de Moi ce qui vous manque sans que Je sois présent en personne ! Car, même quand Je ne suis pas présent dans ce corps qui est maintenant le Mien, Je le suis dans l'esprit de Mon amour, de Ma sagesse, Ma puissance et Ma force ; et cet esprit vous montrera en tout temps ce que vous aurez à faire et à dire. Il vous inspirera les paroles que vous devrez prononcer.

13. Et, de même que vous serez ainsi en tout temps instruits par Mon esprit dans la sagesse divine, vos vrais successeurs le seront sans l'intervention de Ma personne corporelle. Car en vérité Je vous le dis : Là où Je parle et œuvre à présent, c'est Mon esprit seul qui parle et qui œuvre, car c'est lui qui est Dieu et le Père éternel, et non cette personne corporelle, qui devra se dissoudre avant d'entrer pleinement dans la gloire du Père.

14. Maintenant que tu le sais, tu comprendras sans doute comment un homme peut et pourra en tout temps apprendre de Moi la vie éternelle, même si Je ne suis pas présent dans ce corps ! »

Chapitre 201

Le chef des Esséniens guérit des malades

1. Ayant entendu ces paroles, le chef des Esséniens Me rendit grâce du fond du cœur, car c'était un grand poids que J'ôtai de sa poitrine. Pendant cet important entretien, nous avons atteint notre auberge, où un abondant et excellent repas nous attendait. Nous prîmes aussitôt place à la grande table qu'on avait couverte pour nous de mets et de boissons, Je rendis grâces, bénis la nourriture et le vin, et nous nous mîmes à manger avec mesure et dans la bonne humeur, ce qui réjouit grandement l'aubergiste et sa femme, qui avait préparé ce repas.

2. Les quelques Esséniens importants, leur supérieur en tête, étaient à notre table, mangeant et buvant avec plaisir, ce qui frappa les quelques étrangers qui, assis à d'autres tables, prenaient une collation eux aussi, si bien qu'ils disaient entre eux (*les étrangers*) : « Il faut qu'il se passe là des choses singulières, pour que ces grands guérisseurs d'ordinaire si graves soient à présent joyeux comme personne ne les a jamais vus ! »

3. *Le supérieur*, ayant bien entendu ce discours, leur dit : « Écoutez, vous qui faites ces remarques à notre sujet ! C'est bien assez que les hommes mortels, ayant la mort en perspective, marchent ici-bas avec des visages graves et affligés, montrant ainsi qu'ils sont amis de la vie et non de la mort. Mais quand un mortel comme nous l'étions nous aussi passe de la mort à la vie et revêt l'habit de la parfaite immortalité, il peut bien, étant déjà au ciel de Dieu, se montrer dès ce monde plein de joie et de gaieté, même si, bien sûr, vous ne pouvez pas encore comprendre cela. Mais le moment viendra pour vous aussi de le comprendre ! »

4. Alors, les étrangers ne dirent plus rien, et nous nous remîmes à manger et à boire.

5. Or, comme nous achevions notre repas, le jeune Arabe d'Égypte que J'avais guéri la veille arriva avec plusieurs boiteux et estropiés et, s'avançant vers Moi, Me supplia de les guérir eux aussi ; ils venaient du même pays que lui et étaient un fardeau pour eux-mêmes et les autres, ce qui les chagrinait plus que tout, parce que, dans leur état misérable, ils ne pourraient jamais faire le bien à quiconque et devraient toujours se faire servir et entretenir par les âmes charitables.

6. *Je* dis à l'Arabe : « Je t'avais certes dit que toi et ceux qui étaient avec toi hier ne deviez pas parler à des étrangers de ce que Je t'avais fait. Tu M'as obéi pour l'essentiel, mais tu as eu pitié de ces affligés ; tu leur as dit, à eux seuls, où et comment tu avais été guéri, et à présent, tu Me les amènes et intercèdes toi-même en leur faveur, ce qui porte témoignage de ton bon cœur. C'est pourquoi ta juste prière ne restera pas inexaucée. Car le véritable amour, la compassion pure et désintéressée d'un homme pour ses frères souffrants trouvera toujours auprès de Moi amour, compassion et exaucement ; car il est écrit : "Dieu exauce toujours la prière d'un cœur bon, pur, confiant et pieux."

7. Mais afin que vous puissiez à l'avenir, si vous croyez ce que les Esséniens vous enseigneront, trouver le même secours auprès d'eux, Je leur ai conféré le pouvoir de guérir les maux en Mon nom de la même façon que Je t'ai guéri hier au soir ; que le supérieur impose donc les mains à ces infirmes et à ces estropiés, et ils seront guéris ! »

8. Ayant entendu cela, le chef des Esséniens me pria de guérir Moi-même les malheureux pour cette fois ; car il se sentait encore bien trop indigne d'une telle œuvre, et ses sentiments n'étaient pas encore assez fermes.

9. *Je lui* dis : « Fais ce que Je t'ai dit, car un bon disciple doit toujours commencer à travailler devant son maître, afin que celui-ci puisse, au besoin, lui montrer ce qui lui manque et pourquoi il n'a pas réussi. Car aucun disciple n'est aussi parfait que son maître, mais, à force de travail et de zèle, il deviendra comme son maître, et il ne lui manquera plus rien. Aussi, fais donc maintenant ce que Je t'ai dit, et tout ira fort bien. »

10. Alors, *le supérieur* se ressaisit et dit : « Seigneur et Maître, que Ta volonté soit donc faite, maintenant et toujours ! » Puis il se leva, et, plein d'une grande émotion, s'avança vers les malheureux et dit : « *Au nom de Celui là seul qui est tout-puissant, très saint, infiniment bon, plein d'amour et miséricordieux, J'étends sur vous ces faibles mains ; que notre Seigneur et Maître vous vienne en aide à travers elles !* »

11. Dès que le supérieur eut imposé les mains aux malheureux en prononçant cette phrase, dont tous Mes disciples useraient par la suite pour guérir les malades, ils furent tous guéris sur-le-champ comme s'ils n'avaient jamais rien eu.

12. *Un seul* d'entre eux, qui avait perdu ses deux bras jusqu'au coude à cause d'une chute, et qui avait pourtant été guéri par ailleurs, car il était également boiteux, n'avait pas retrouvé ses bras. Il dit au supérieur : « Puisque, par la volonté de ce Seigneur tout-puissant, tu m'as délivré de tous mes autres maux, je crois sans aucun doute que tu pourrais me rendre aussi les mains que j'ai perdues ! »

13. *Le supérieur*, quelque peu perplexe, lui répondit : « Ah, ami, le Seigneur et Maître le pourra assurément Lui-même, puisque Sa puissance peut tirer des mondes du néant - mais, moi qui ne suis qu'un faible disciple, je ne le peux pas, car il y a une grande différence entre guérir et créer.

14. Lorsqu'une plante du jardin est fanée et malade, on peut l'arroser, et elle retrouve sa fraîcheur et sa vigueur ; c'est ce qu'on appelle guérir. Mais là où il n'y a pas même une petite plante, il ne sert à rien d'arroser le sol vierge ; car, même avec la meilleure volonté et la plus grande foi, nous ne pourrions pas, nous, humains, créer le plus petit brin de mousse. Seule peut faire cela la volonté toute-puissante de Dieu !

15. Tu comprendras donc, ami, que si j'ai pu, par la grâce du Seigneur, guérir même les membres les plus estropiés lorsqu'ils existaient, je ne saurais recréer, moi qui ne suis qu'un homme, les bras que tu as perdus ! »

16. *Le manchot* le comprenait sans doute ; pourtant, il dit au supérieur : « Mais si ce grand Seigneur et Maître t'a déjà donné assez de pouvoir pour guérir miraculeusement et soudainement par la parole et par l'imposition des mains des estropiés tels que ceux-ci l'étaient jusqu'alors, ce qui revient pourtant bien à une complète recréation, il devrait bien être également possible de me rendre les mains que j'ai perdues, et, toi et ce Maître, vous devriez pouvoir faire cela tout aussi bien que guérir en un instant nos membres et nos sens atrophiés et perclus, ou nos entrailles malades ! Car, vois-tu, je continue de sentir les mains que j'ai perdues comme si je les possédais encore, et même, j'éprouve parfois à cet endroit comme une douleur brûlante, ce qui me fait penser que, si mon corps a perdu ses mains, mon âme, elle, ne les a pas perdues.

17. En outre, il me semble que la puissance d'un vrai Dieu tout-puissant doit bien pouvoir rendre à un homme un membre perdu, comme elle rend à l'éléphant ses défenses tombées, au cerf ses bois, au crabe ses pinces, et même à nous, les hommes, les cheveux et les ongles que nous avons coupés. Cela ne devrait donc dépendre que de la volonté de Dieu, de la foi du disciple de Dieu et de celle du patient !

18. Après ces paroles fort sensées du manchot, qui était un Juif émigré, le supérieur ne sut plus que faire. Devait-il de nouveau imposer les mains au manchot avec une foi très ferme, ou devait-il d'abord s'entretenir avec Moi sur la question de savoir si et comment on pouvait accéder à sa requête ? Cette seconde solution eut sa préférence, et il vint à Moi.

19. *Je lui dis* : « Tu vois comme il était bon que tu accomplisses ta première œuvre devant Moi, et que tu te sois heurté en cette occasion à un petit manque de foi et de confiance dans l'amour, la sagesse et la puissance de Dieu ! Si tu avais pu te résoudre à croire sans le moindre doute que ce Juif égyptien pouvait recouvrer ses mains perdues, il les aurait déjà ; mais tu as eu peur, tu croyais la chose impossible, et c'est pourquoi cet homme n'a pas retrouvé ses mains. À présent, va, crois fermement qu'avec Moi, toute chose est possible ; impose-lui de nouveau tes mains, et les siennes lui reviendront ! »

20. À ces mots, le supérieur, qui s'appelait *Rocle*, s'avança de nouveau vers le manchot et, plein de la foi la plus ferme, lui dit : « *Puisque tu es toi même croyant et que, étant Juif, tu connais la toute-puissance de l'unique vrai Dieu, au nom de ce grand Seigneur et Maître en qui réside corporellement la plénitude de l'esprit de Dieu, qu'il en soit selon ton désir et selon ta foi !* »

21. Et, dès que le supérieur eut prononcé ces paroles devant le manchot, celui-ci recouvra ses mains perdues.

Chapitre 202

La guérison des pauvres

1. Alors, tous les Juifs et les païens guéris Me rendirent grâce, Me louèrent et Me glorifièrent sans fin !

2. Et celui qui avait retrouvé ses mains s'écria (*le manchot ,guéri*) : « Toute louange, toute gloire et amour à Dieu ! Grâce Lui soient rendues aux cieux d'avoir donné à un homme tant de force et de puissance ! Autour de cette grande forteresse des miracles, ils sont des milliers à attendre aide et consolation, mais ce n'est pas là qu'ils seront secourus. Car la vraie forteresse miraculeuse où chacun peut être sauvé est maintenant ici ! Grâce soient rendues aussi à ce jeune Arabe qui nous a montré le chemin de cette vraie forteresse de Dieu, notre Seigneur et Maître, et nous a conduits jusqu'ici sur ce bon chemin !

3. Oh, si ces milliers de gens qui assiègent depuis des mois cette grande forteresse dans l'espoir d'être secourus savaient cela, avec quelle hâte ils quitteraient cette forteresse morte pour venir en ce lieu ou le grand Seigneur et Maître éternel, S'étant Lui-même fait homme, demeure à présent parmi les hommes, conférant à Ses amis la vie éternelle et le pouvoir de guérir tous les malades ! Ne serait-ce pas pour tous ces malheureux et ces affligés comme une ambassade venue des cieux, si nous pouvions, nous qui sommes guéris, aller leur annoncer où se trouve à présent la vraie forteresse vivante des miracles ?! »

4. *Je lui dis* : « Oui, puisque tu as trouvé en toi la certitude de ce que Je suis, tu

peux aller là-bas avec les autres, mais, pour le moment, ne révèle qu'aux pauvres et aux nécessiteux le lieu où ils pourront être secourus s'ils croient et ont vraiment confiance. Ne dis encore rien aux riches, dont la plupart sont venus pour que l'on ressuscite leurs nombreux enfants morts, qu'ils ont apportés dans des cercueils bien clos ; car le moment n'est pas encore venu de les secourir, et il faudra d'abord qu'ils écoutent un sermon ! »

5. Quand J'eus dit cela aux infirmes guéris, tous Me rendirent grâce, puis ils coururent jusqu'au vaste lieu découvert qui s'étendait tout autour des remparts de la forteresse, et qu'on appelait "la grand-place d'attente" ; là, ils portèrent la nouvelle de la vraie forteresse des miracles aux pauvres, ce qu'ils firent d'autant plus aisément que ceux-ci avaient été relégués à l'endroit le plus éloigné du château, mais qui se trouvait être de ce fait le plus proche du vrai lieu des miracles.

6. Quand ils virent arriver ceux qui avaient été guéris et qu'ils reconnurent leur parfaite guérison, ils se mirent tous à les questionner (*les pauvres et les indigents*) : « Où avez-vous été ainsi guéris ? Où, quand, comment ? Il y a une heure à peine, vous étiez encore comme nous, et même plus affligés, mais personne n'est venu du château vous chercher et vous emmener ! Oh, conduisez-nous aussi là où est le salut ! »

7. *Le Juif* leur répondit : « Ayez foi et confiance, rendez gloire au seul et unique vrai Dieu des Juifs, et, si vous le voulez, suivez-nous comme vous pourrez, et vous serez secourus ! Car la vraie forteresse vivante des miracles est là où nous avons été guéris. »

8. Entendant cela, ces pauvres gens affligés de toutes sortes de douleurs et de maladies, lépreux, aveugles, sourds, muets, goutteux, paralytiques et estropiés, se mirent tous en marche - les aveugles et ceux qui étaient trop gravement perclus ou estropiés, naturellement guidés ou portés par ceux qui les accompagnaient - afin d'atteindre au plus vite le lieu du salut.

9. Au bout d'une heure, quand toute la grande place devant l'auberge fut occupée par plus de mille malheureux, le Juif guéri vint nous trouver dans la salle à manger et, plein de respect, M'annonça cette nouvelle.

10. Alors, *Je* dis au supérieur Rocle « À présent, sors, impose-leur les mains en Mon nom, à tous en une seule fois, car cela fera autant que si tu leur imposais les mains à chacun, et ils seront tous guéris. »

11. Ce que Rocle fit aussitôt, et voici qu'ils furent tous guéris à l'instant !

12. Après cette grande guérison, tous se mirent à pousser des cris de joie sans fin. *Beaucoup* se pressaient autour du supérieur, lui demandant : « Oh, comment as-tu pu faire cela ? Ce n'était encore jamais arrivé ! »

13. *Rocle* : « Ce n'est pas moi qu'il faut en louer, mais le Dieu des Juifs, le seul et l'unique ! Croyez en Lui et glorifiez-Le, et Lui seul, pour cela ! »

14. Ils demandèrent *tous* : « Où est-Il, où est cet unique vrai Dieu, que nous puissions nous prosterner devant Lui et L'adorer ?! »

15. Alors, sortant de la maison, *Je* vins à Rocle et lui dis : « Dis-leur qu'ils ne

doivent remercier le Dieu des Juifs que dans leurs cœurs, qu'Il les entendra bien, et qu'ils doivent maintenant rentrer dans leurs auberges et s'y restaurer. Cet après-midi seulement, ces pauvres Me verront. »

16. Quand Rocle eut annoncé cela aux pauvres guéris, ils lui obéirent et rentrèrent aussitôt dans leurs auberges, où leurs hôtes, fort émerveillés, les servirent au mieux.

17. Et, en vérité, *les aubergistes* ne cessaient de leur casser la tête, disant : « Ah, il faut que quelqu'un de très puissant soit venu dans notre village ; car on n'avait encore jamais vu par ici une telle guérison ! »

Chapitre 203

Une tentative des riches

1. Or, *beaucoup de riches* qui étaient là eux aussi depuis des mois à attendre du secours, et à qui cela coûtait fort cher, avaient également remarqué tous ces pauvres maintenant guéris, et ils disaient : « Pourquoi avez-vous été secourus avant nous, vous qui êtes pauvres et que nous nourrissons ? »

2. Ceux-ci (*les pauvres*) répondaient : « Nous ne le savons pas ! Cependant, ce n'est pas au château que l'on nous a guéris, mais dehors, devant la dernière et la plus modeste auberge du village. On ne nous a donc pas donné l'avantage sur vous à la grande forteresse des miracles ! Mais nous croyons que c'est là, dans cette auberge, que se trouve à présent la vraie forteresse des miracles. Allez vous-mêmes vous y renseigner, et l'on vous dira sans doute quelque chose. »

3. Ayant entendu cela, les riches ne surent pas, sur le moment, ce qu'ils devaient faire. Après avoir réfléchi quelque temps, ils finirent par se décider. Un certain nombre d'entre eux se rendirent à notre auberge et questionnèrent sur cette affaire les gens de la maison, qui leur dirent d'aller nous trouver dans la salle à manger.

4. Mais *les riches* répondirent aux gens de l'auberge : « Ah, c'est que nous sommes des gens bien éduqués, et nous ne pouvons ni ne voulons entrer sans autres formalités ! Que l'un de vous y aille et revienne nous dire si les guérisseurs nous permettent d'entrer - et nous ne manquerons pas de récompenser le porteur d'une aussi bonne nouvelle ! Car nous savons depuis des années qu'il est difficile d'approcher les guérisseurs de ces lieux, surtout leur chef, et plus encore de leur parler. Si nous entrions sans nous être annoncés dans la pièce qu'ils occupent, ils pourraient bien nous en tenir rigueur, et nous attendrions encore plus longtemps d'être admis devant eux. Aussi, s'il vous plaît, vous qui êtes de cette maison, annoncez-nous d'abord, et si, comme nous l'avons dit, vous obtenez notre admission, vous serez bien récompensés. »

5. *L'un des serviteurs* répondit : « Les guérisseurs sont à la table d'hôte de la salle à manger, où chacun, riche ou pauvre, peut entrer librement et se faire servir de quoi se restaurer ; car notre vin est bon, ainsi que notre pain et tous les autres mets, et, dans cette auberge, nul ne paie jamais plus qu'il ne doit. Si les pauvres sont entrés dans cette salle sans s'annoncer et ont vu leur requête aussitôt exaucée,

pourquoi des gens distingués comme vous ne trouveraient-ils pas bon de faire de même ? Entrez donc, et faites ce que les pauvres ont fait avant vous. »

6. Là-dessus, les serviteurs laissèrent les riches pour retourner à leur tâche.

7. Voyant qu'il n'y avait rien à faire avec des serviteurs si désintéressés, les riches entreprirent de tirer au sort pour savoir lequel d'entre eux entrerait le premier. Or, il advint que le sort tomba justement sur le plus pusillanime.

8. Celui-ci commença à s'excuser, disant qu'il n'avait pas le courage d'entrer le premier, et priant les autres de bien vouloir le faire eux-mêmes. C'est ainsi que, chacun poussant les autres en avant, aucun n'osait mettre la main sur la barre de la porte.

9. *L'un d'eux* (ils étaient en tout trente hommes) déclara : « C'est étrange ! J'ai bien des fois affronté vaillamment, l'épée à la main, les adversaires les plus acharnés, sans éprouver ni crainte ni angoisse - et ici, je suis craintif et angoissé ! Comment cela se fait-il ? »

10. Tandis que les trente riches parlaient ainsi entre eux, Je dis à Rocle de leur ouvrir la porte et de les faire entrer dans la salle.

11. Rocle fit cela sur-le-champ. Mais, en voyant le supérieur, qu'ils connaissaient bien et considéraient quasiment comme un dieu, les trente, fort effrayés, se prosternèrent jusqu'à terre, et aucun d'eux n'eut le courage de lui adresser la parole.

12. *Rocle* leur dit alors : « Amis, l'humilité et la modestie siéent sans doute à l'homme, mais elles ne sont pas de mise ici. Je suis un homme comme vous, et, par moi-même, ne puis rien faire de plus que n'importe lequel d'entre vous ; et si, à travers ma parole et ma prière, le seul et unique vrai Dieu, celui auquel croient les Juifs, accorde une grâce à quelqu'un, toute la gloire en revient à Lui seul et non à moi, qui suis faible et ne peux rien de moi-même. Et maintenant, entrez courageusement dans la salle et présentez votre requête. »

13. Alors seulement, les trente hommes, se redressant et relevant la tête, entrèrent dans la salle avec un peu plus de courage et de résolution. L'aimable aubergiste leur indiqua une table et leur demanda s'ils désiraient du pain et du vin, et ils en demandèrent aussitôt, car ils n'avaient encore rien pris ce matin.

14. Or, ces trente hommes venaient du Caire, en Egypte, et ils étaient aussi d'ascendance juive, mais leurs ancêtres avaient fui en Egypte au temps de la captivité babylonienne. Aussi avaient-ils encore quelque connaissance de Moïse et de certains prophètes, et ils observaient le jour de Moïse lorsqu'ils se trouvaient avec des Juifs - même si, pour eux-mêmes, ils croyaient davantage les prêtres égyptiens, avec leurs mystères et leurs lois. Ainsi, se trouvant là en compagnie de nombreux Juifs, ils pensaient célébrer le jour de Moïse et jeûner toute la journée ; mais, lorsqu'ils virent qu'il y avait sur nos tables du pain, du vin et divers autres mets, ils se firent aussitôt apporter eux aussi du pain et du vin, qu'ils mangèrent et burent avec grand plaisir.

15. Quand ils furent ainsi restaurés, ce qui ne tarda guère, ils prirent courage, et, se levant de son siège, *l'un des plus distingués* s'avança vers Rocle et lui dit très

respectueusement : « Pardonne-moi, ô toi le premier des guérisseurs de ce château dont la renommée s'étend sur toute la terre ! Avec beaucoup de nos pareils, nous attendons ici, dans ce village, depuis déjà près de deux mois, avec nos enfants morts que nous gardons dans des cercueils d'airain. Il y a longtemps que nous souhaitions te présenter notre requête concernant la possibilité de faire revivre nos enfants, raison pour laquelle nous avons établi notre camp d'attente tout près de la porte principale du château des miracles. Les serviteurs du château nous ont certes donné l'assurance que ce serait bientôt notre tour - mais cet heureux espoir a été vain jusqu'à ce jour.

16. Autour de nous campaient une foule de pauvres mendiants et infirmes de toute sorte, à qui nous faisons chaque jour l'aumône. Or, tous ces gens avaient à coup sûr bien moins que nous l'espoir d'être admis de sitôt au château des miracles ! Et voici qu'il y a une heure à peine, ils se sont tous levés, ayant visiblement été appelés *avant* nous, et bientôt, nous avons vu revenir tous ces misérables, que nous connaissions bien, parfaitement guéris de tous leurs maux ! Ils louaient Dieu sans fin, puis entraient dans les auberges afin de s'y nourrir de pain et de vin. Quand nous leur avons demandé où une grâce si extraordinaire leur avait été accordée, ils nous ont dit que la nouvelle vraie forteresse miraculeuse était ici, dans cette auberge, et nous ont conseillé d'aller nous rendre compte par nous-mêmes. Nous sommes donc venus ici te présenter enfin très respectueusement notre supplication, ô très grand thaumaturge des Esséniens.

17. *Rocle* lui répondit : « Que vous manque-t-il donc, amis ? Pour autant que je puisse le voir, vous êtes en bonne santé, et votre mise témoigne que vous êtes des gens fort riches. Qu'est-ce donc qui ne va pas chez vous, et pourquoi faut-il vous secourir ? »

18. *L'un* des trente hommes reprit « Grâce en soit rendues à l'unique vrai Dieu des Juifs, au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous sommes en assez bonne santé, et nous ne manquons pas non plus de biens de toute sorte, mais nos enfants sont morts, nous n'en avons presque plus aucun, et donc ni postérité, ni héritiers ; or, nous savons qu'ici, à Essée, l'on a déjà ressuscité bien des enfants, et c'est pourquoi, comme tu dois déjà le savoir, nous avons amené les nôtres ici dans des cercueils fermés, afin que vous les rappeliez à la vie, si cela est possible, en échange d'une offrande. Les cercueils se trouvent dans la fosse de résurrection que vous leur destinez ; nous les y avons portés il y a déjà deux mois, et avons également payé aux gardes postés là le tribut que vous savez. Nous sommes donc ici pour te supplier de bien vouloir nous accorder cette grâce de rendre la vie à nos enfants, et pour cela, nous déposerons à tes pieds l'offrande que tu demanderas. »

19. *Rocle* lui répondit : « Amis, écoutez-moi : je sais que vous avez apporté ici vos enfants, près de deux cents en tout, bien que j'aie envoyé des messagers, il y a un an déjà, annoncer publiquement et fermement dans tous les lieux que je connais sur terre que nous ne ressusciterions plus d'enfants morts et n'en avions plus le droit. Et si nos messagers ont annoncé cette nouvelle en bien d'autres lieux, ils ont dû également l'annoncer au Caire, nous en sommes d'ailleurs tout à fait assurés. Puisque vous le saviez, pourquoi donc avez-vous engagé de si grands frais et pris cette peine inutile ? »

20. *Les trente* répondirent : « Grand maître, nous avons certes appris la nouvelle, mais la mort de nos enfants, emportés par une épidémie comme la ville et toute la contrée n'en avaient jamais connu de mémoire d'homme, nous a si cruellement affligés que nous n'avons pu nous empêcher de faire cette tentative auprès de vous, pensant que peut-être, ayant pitié de nous, vous voudriez bien nous exaucer pour la dernière fois en échange d'une offrande considérable. Et si, malgré nos prières, notre obstination et nos sacrifices, cela ne pouvait se faire, nous étions résolus à nous rendre en Galilée et à amener nos enfants morts à ce nouveau grand prophète dont les voyageurs nous disaient que sa parole et la force de sa volonté pouvaient non seulement guérir toutes les maladies, mais auparavant, c'est à toi que nous demandons cette grâce exauce-nous, rends la vie à nos enfants ! »

Chapitre 204

Rocle renvoie les riches au Seigneur

1. *Rocle* dit : « Amis, sachez que je suis un homme tout aussi faible et impuissant que vous-mêmes, et que je n'ai jamais eu le pouvoir de ramener à la vie un homme tout à fait mort, ni de créer un nouveau corps pour une âme qui avait quitté le sien ! Cela n'est possible qu'à Dieu seul, et aux prophètes que Dieu emplit de Son esprit afin qu'ils ramènent les hommes égarés sur le chemin perdu de la vie éternelle de l'âme.

2. Et si Dieu Lui-même nous commande de laisser en repos les défunts qu'Il a rappelés à Lui et de ne pas susciter chez les vivants, par des artifices magiques, des espoirs inutiles et de vaines joies, vous comprendrez peut-être à présent que nous devons Lui obéir, nous, Esséniens, puisqu'Il S'est révélé à nous et que nous venons seulement de connaître ce qu'Il est et ce qu'Il attend des hommes. Nous ne pouvons donc plus rien avoir à faire désormais avec notre ancienne et vaine magie, mais seulement avec l'unique vrai Dieu tout-puissant, par l'amour que nous avons pour Lui et pour notre prochain et par la stricte obéissance à la volonté qu'Il nous a révélée ; aussi ne pouvons-nous ni ne devons plus jamais faire ce qu'Il nous a interdit. Mais vous pouvez Le supplier en personne, ce grand Maître éternel de la vie. En vérité, ce qu'Il fera pour vous sera bien fait ! »

3. *L'un des porte-parole* des trente reprit : « Pourtant, maître et supérieur de cette puissante fraternité, n'as-tu pas, par l'imposition des mains et la parole, guéri en moins d'un instant tous ces malheureux, et même rendu à l'un d'eux ses mains perdues, et à plusieurs autres leurs yeux, leur nez ou leurs oreilles ? Cela me semble être plus encore que de réveiller du sommeil de la mort un enfant encore pourvu de tous ses membres ! Si tu as pu faire cela, il ne nous paraît guère croyable que tu ne puisses ressusciter nos enfants de la même manière, pour peu que tu le veuilles. »

4. Quelque peu embarrassé, *Rocle lui* répondit : « Amis, je ne cherche pas à vous faire patienter davantage, mais seulement à vous dire toute la vérité sans rien vous cacher ! Tout à l'heure, vous avez vous-mêmes déclaré ouvertement votre volonté de vous rendre en Galilée auprès du nouveau grand prophète des Juifs, si vous ne pouviez trouver du secours ici. Et, je vous le dis, ce serait une fort sage décision si

elle était nécessaire. Vous ne connaissez pas ce prophète, mais moi, je le connais, et je vous dis qu'Il est infiniment plus qu'un prophète : Il est Celui dont tous les prophètes ont annoncé qu'Il viendrait S'incarner en ce monde pour libérer de la servitude des péchés, du diable et de la mort éternelle les hommes qui croiraient en Lui et L'aimeraient par-dessus tout comme l'unique Seigneur du ciel, de la terre et de toute vie !

5. Voilà ce qu'est ce prophète auprès de qui vous voulez vous rendre ! Il pourrait assurément ressusciter vos enfants morts, car rien ne Lui est impossible. Plus encore : ce n'est qu'en Son nom et par Son nom plus que sacré que, sur Son ordre, j'ai pu guérir ces malheureux ! C'est pourquoi ils Le louent, Lui seul, et non pas moi ! Comprenez-vous à présent cette grande merveille ? »

6. Les trente ouvrirent de grands yeux, et *l'orateur* demanda avec empressement à *Rocle* : « Où est-Il, où est-Il donc, ce Tout-Puissant, que nous allions Lui rendre la gloire qui ne revient qu'à Lui seul ? »

7. *Rocle* : « Écoutez-moi, amis ! Il arrive souvent, lorsqu'un homme, sans s'en douter, se trouve tout près d'un grand événement, et qu'il ne perçoit ni par l'entendement, ni même par les yeux et les oreilles, les choses extraordinaires qui sont à sa portée, que son cœur éprouve alors un sentiment particulier qu'on appelle "pressentiment". Si ce dont cet homme est tout proche sans le savoir est une chose particulièrement bonne et heureuse, ce pressentiment rendra son cœur tout joyeux ; dans le cas contraire, il se sentira triste et oppressé. Interrogez-donc ce sentiment qui est en vous : que dit-il ? Que ressentent vos cœurs ? »

8. *L'orateur* : « Quant au mien, il me semble qu'il est aussi joyeux que si les choses les plus insignes et les plus sacrées se trouvaient à portée de main - peut-être même dans cette auberge ! J'en éprouve une joie singulière, alors même que je n'ai pas la moindre raison de me réjouir, pas plus que mes compagnons ; en effet, à moi seul, j'ai fait cette longue route avec pas moins de quatre enfants morts dans l'espoir qu'on leur rende la vie, et il y a plus de deux mois que j'attends ici en vain. C'est là, on le conçoit sans peine, une circonstance qui ne saurait rendre le cœur joyeux ; et pourtant, ce matin, dès l'aube, nous étions tous étrangement gais et joyeux et ne retrouvions plus notre vieux chagrin. Oui, c'est comme si quelqu'un, dans mon cœur, m'assurait que je ramènerai au Caire mes quatre enfants vivants ! »

9. *Tous les autres* déclarèrent à leur tour : « Nous aussi, nous avons éprouvé cela, et il nous semble que cela arrivera et qu'il ne saurait en être autrement ! Mais à présent que nos cœurs brûlent de cet heureux désir, ne nous tiens pas plus longtemps en haleine, maître, et dis-nous où le Très-Haut Se trouve à présent en personne ! En bons Juifs, nous savons que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est partout présent en esprit, qu'Il voit, entend et sait tout et qu'Il crée et maintient toute chose. Mais puisque, selon les anciennes promesses, Il a pris forme humaine et Se tient à présent parmi les hommes de cette terre, leur accordant Ses bienfaits, nous voudrions bien nous aussi - bien qu'étant toujours de grands pécheurs devant Dieu - voir de nos yeux le Créateur et Père de tous les hommes, et entendre de nos oreilles impures Sa voix paternelle, afin de pouvoir dire à tous, quand nous serons chez nous : "Nous avons vu Dieu, nous Lui avons parlé et avons entendu de Sa

bouche la volonté selon laquelle tous les hommes doivent vivre et agir !" - Dis-nous, grand maître et chef de ce merveilleux établissement salulaire d'ancienne renommée, où Se trouve à présent, peut-être tout près de nous, Celui dont aucun homme ni aucun ange ne peut prononcer le nom ! »

Chapitre 205

De la vraie adoration du Seigneur

1. *Rocle lui* répondit : « Eh bien, que vos cœurs et vos regards s'élèvent ! Cet homme qui est assis à ma droite, sondant tous les reins et les cœurs, c'est Lui que vous vouliez aller trouver en Galilée ! »

2. À ces paroles de Rocle, *les trente hommes*, saisis d'une crainte respectueuse, tombèrent face contre terre, s'écriant : « Gloire à Toi au plus haut des cieux ! Ton nom est sacré et puissant par-dessus tout ! Ô Seigneur éternel, ne repousse pas les enfants d'Abraham, aie pitié de nous et sois miséricordieux ! Que Ta seule volonté sacrée soit à jamais la loi selon laquelle nous œuvrerons, vivrons et mourrons ! »

3. Je leur dis alors : « Tout cela est fort louable à vous ; mais, dans la position où vous êtes, Je ne peux parler avec vous. Relevez-vous, soyez des hommes libres qui pensent raisonnablement, et oubliez ce respect excessif. Car Je ne suis pas venu à vous pour que vous Me vénériez et M'adoriez comme les faux dieux des païens aveugles, mais pour vous réapprendre à connaître le Dieu que vous avez oublié avec Sa volonté, pour édifier sur terre le royaume de Dieu, le vrai royaume de la vie éternelle, et détruire les anciennes chaînes et les prisons du péché, du diable, du jugement et de la mort des âmes. C'est pourquoi Je ne veux pas que les hommes rampent devant Moi comme des vers, remplis d'une vaine crainte, mais qu'ils s'assemblent autour de Moi pour M'écouter et Me parler en amis et en vrais frères, libres et droits comme des hommes destinés à devenir les enfants de Dieu. À présent que vous connaissez Mon souhait et Ma volonté, relevez-vous et parlez librement et ouvertement avec Moi ! »

4. Ayant entendu ces paroles, les trente hommes, qui étaient restés face contre terre, se relevèrent lentement, mais l'excès de leur respect leur donnait encore littéralement le vertige, et aucun n'osait M'adresser la parole.

5. Voyant bien cela, *Je* leur dis « Ah, amis, si vous devez toujours vous conduire ainsi envers Moi, nous ne ferons pas de grandes affaires ensemble ! Qui donc vous a inspiré des marques de respect si ridicules et si vaines envers Dieu ? Vous avez appris cela des prêtres idolâtres ! Mais, en vérité, Dieu ne demande rien de plus aux hommes que de croire en Lui comme en l'unique vrai Dieu éternel vivant, de ne pas proférer Son nom en vain et surtout de ne pas blasphémer, donc de Le reconnaître comme votre bon Père, de L'aimer par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes. Tout ce qui est au-delà est aussi mal que ce qui est en deçà ! Aussi, renoncez à ce respect excessif et parlez librement devant Moi ! Vous plairait-il donc de voir des parents élever leurs enfants de telle sorte que ceux-ci, par respect, devraient sans cesse ramper devant eux ?! Que deviendront de tels enfants ? Rien d'autre que de vils flagorneurs, et finalement des tyrans

égoïstes dont nul ne pourra jamais rien attendre de bon.

6. Mais vous, vous élevez vos enfants de cette manière insensée, et c'est pourquoi il était bon et juste qu'ils vous fussent repris avant que votre folie idolâtre aveugle eût pleinement étouffé et corrompu leurs âmes. Aussi, renoncez devant Moi à cette folie, sans quoi, en vérité, Je ne pourrai ni ne voudrai jamais vous rendre vos enfants ! »

7. Ces paroles firent leur effet, et, s'approchant de Moi, *l'orateur* demanda : « Ô Très-Saint, comment désires-Tu que nous Te nommions, nous, misérables pécheurs ? »

8. *Je* dis : « Seigneur et Maître Je suis, aussi, nommez-Moi ainsi, et en vérité, ce sera suffisant ! Mais n'employez plus cette expression de "Très-Saint" ! Car ici-bas, Je ne suis qu'un homme comme vous, et, Je vous le dis, rien d'autre n'est saint que le seul esprit de Dieu ! Il est vrai que celui-ci demeure en Moi, mais, pour le moment, cela ne vous concerne pas. Quand vous serez vous-mêmes régénérés dans cet esprit, alors seulement, Il vous concernera et vous comprendrez Sa sainteté !

9. Quand les hommes, dans leur aveuglement, appelleront Dieu "saint, saint, saint !", alors, leur condition sera bien misérable ! Qui veut appeler Dieu ainsi doit d'abord s'emplir lui-même de Son esprit, sans quoi son appel ne sera qu'une vaine folie, comme l'est celui des païens qui, asservis et enchaînés par le jugement des péchés du monde, ne sauraient concevoir la liberté éternelle et infinie de Dieu, c'est-à-dire la sainteté même.

10. Ainsi, tant que Je serai comme à présent dans le monde jugé, Je serai bien votre Seigneur et Maître ; mais quand vous serez vous-mêmes devenus libres dans Mon esprit et véritablement clairvoyants, alors, vous reconnaîtrez Dieu en Moi et pourrez L'appeler "Saint Père". Mais alors, vous ne L'appellerez pas comme à présent par votre bouche, mais par votre esprit vivant ; car Dieu est en Soi esprit et ne peut donc être invoqué et adoré qu'en esprit et dans la parfaite vérité vivante et libre de cet esprit ! - Si vous avez bien compris cela, renoncez sur-le-champ à votre folie, parlez librement et dites-Moi ce que vous désirez ! »

Chapitre 206

Ce que le Seigneur demande aux Siens

1. *L'orateur*: « Ô Seigneur et Maître, en vérité, Tu es infiniment bon et sage, et, malgré toute Ta gloire divine, d'une douceur inexprimable, plein d'humilité, de condescendance et d'une patience suprême ! Cela nous conforte d'autant plus dans la croyance que Tu es véritablement Celui que Yahvé nous avait promis par la bouche des prophètes, et qui doit fonder sur cette terre un vrai royaume de Dieu. Et puisque nous le croyons désormais sans le moindre doute, nous croyons et espérons aussi que Tu nous accorderas la grâce de nous rendre nos enfants vivants, afin que nous les élevions désormais à coup sûr plus sagement que nous ne l'avions fait jusqu'ici ! »

2. *Je dis* : « Oui, Je ferai cela pour vous - mais n'oubliez pas ce que Je vais vous dire maintenant. Quand vos enfants vous seront rendus, ne faites aucun scandale, ni ici, ni sur le chemin du retour, ni chez vous, et ne parlez ni de Moi, ni des Esséniens. Car dorénavant, les morts selon la chair ne seront plus rappelés à la vie terrestre, mais les âmes spirituellement mortes seront appelées en grand nombre à la vie éternelle pour laquelle les hommes ont été créés. Hors Mes disciples, vous-mêmes et quelques autres témoins, nul ne doit rien savoir de ce dernier acte accompli dans ce village, car Je veux qu'il n'y ait plus jamais ici de telles pratiques.

3. À l'avenir, si quelqu'un apporte encore ici des enfants morts ou d'autres défunts, non seulement ce sera peine perdue, mais il devra subir toutes sortes d'autres désagréments. Mais si des malades de toute sorte viennent ici avec une vraie foi dans Mon nom, ceux-là pourront être guéris. - Vous savez maintenant à quoi vous en tenir.

4. Ce soir, allez dans le caveau en compagnie de l'un ou l'autre des Esséniens et ouvrez les cercueils scellés ; vos enfants seront vivants et en parfaite santé, et ils vous suivront aussitôt ! Demain matin, partez rapidement, afin de ne pas vous faire remarquer pendant la journée de tous les gens qui se trouvent à présent dans ce village.

5. Si, en chemin, vous rencontrez des gens avec des enfants morts et qu'ils vous demandent ce qui se passe ici, dites-leur très franchement ce que Je vous ai dit, à savoir qu'il n'y aura plus à l'avenir de résurrections d'enfants, et vous leur épargnez ce voyage inutile.

6. Chez vous, ne fréquentez plus les temples d'idoles, et si l'on vous en demande compte, dites que vous avez cherché et trouvé l'unique vrai Dieu vivant, et qu'il vous a expliqué très clairement, exactement et en toute vérité ce que vous deviez faire. Ensuite, si on vous laisse en paix, restez, mais si l'on veut vous contraindre, partez ! Car Celui qui vous vient en aide ici pourra le faire en tout lieu et en tout temps, si vous croyez en Son nom et avez pleine confiance en Lui. Et maintenant, si vous avez bien compris, vous pouvez quitter cette auberge. »

7. Me rendant grâce dans son cœur de tout cela, *l'orateur* dit alors : « Seigneur et Maître, puisque nous avons trouvé auprès de Toi tant de faveur, nous voudrions Te témoigner notre reconnaissance par quelque œuvre à notre portée. Fais-nous la grâce de nous dire quel sacrifice nous devons accomplir et Te présenter dans notre grand amour pour Toi ! »

8. *Je dis* : « Vous n'avez pas d'autre sacrifice à faire, ni à Moi, ni aux Esséniens, que celui de ne plus croire désormais qu'en l'unique vrai Dieu, de L'aimer de toutes vos forces et votre prochain pauvre comme vous-mêmes, et de garder vos cœurs de l'égoïsme, de l'avarice, de l'envie, de l'amour du monde et de l'orgueil ; car tout ce qui est grand et magnifique pour les yeux, les oreilles et les cœurs de ce monde est - écoutez-Moi bien - une abomination devant Moi !

9. Prenez exemple sur Moi ! Moi seul suis le Seigneur et le Maître, le ciel et la terre sont en Mon pouvoir, et pourtant, Je suis doux de tout Mon cœur, plein d'humilité, de patience, d'amour et de miséricorde, et Je ne Me fais pas honorer comme l'exigent les Pharisiens, les prêtres païens et tous ceux qui se croient

grands en ce monde.

10. Présentez-Moi ces offrandes-là, et vous jouirez toujours de Mon amour et de Ma faveur ! Et ce que vous ferez pour les pauvres en Mon nom, Je le considérerai toujours comme si vous l'aviez fait pour Moi-même, et vous amasserez ainsi dans Mes cieus de grandes richesses. Tels sont les sacrifices que Je vous demande. »

11. *L'orateur* : « Seigneur et Maître, nous Te les offrirons toujours et observerons très consciencieusement tout ce que Tu nous as dit ! Devons-nous laisser ici les cercueils d'airain, ou bien faut-il les remporter avec nous ? »

12. *Je* dis : « C'est là une question bien sotté ! À quoi vous serviront ces cercueils quand vous aurez vos enfants vivants ? Si les gens que vous rencontrerez voyaient ces cercueils vides, ceux-ci trahiraient aussitôt ce qui vous est advenu ici - et c'est précisément là ce que Je vous ai strictement déconseillé. Ce qu'il faut faire de ces cercueils inutiles va donc de soi. Les frères esséniens pourront les faire transformer en socs de charrue et en bêtes dans leurs fonderies, et s'en servir ainsi à de meilleures fins. - À présent, vous savez tout ce que vous avez à faire, aussi, quittez cette auberge tout à fait consolés ! »

13. Et, Me rendant grâces une fois de plus à voix haute, ils nous quittèrent tous.

14. Le soir, quand la plupart des gens furent rentrés dans les auberges, J'envoyai un Essénien au caveau, devant lequel les trente attendaient déjà avec quelques autres qui, eux aussi, avaient amené leurs enfants morts à Essée. Or, les trente pensaient que cela pourrait Me déplaire. Mais J'avais déjà secrètement indiqué à l'Essénien qu'il devait faire ouvrir tous les cercueils et dire à tous les autres ce que J'avais déjà dit Moi-même aux trente. - Et c'est ainsi que tous les enfants morts furent ressuscités.

15. On comprendra aisément, sans qu'il soit nécessaire de le décrire davantage, que cet événement fit très grande sensation chez tous ceux qui y prirent part. Me rendant grâce du fond du cœur, tous ces parents - car il y avait aussi quelques mères - allèrent ensuite se restaurer dans une auberge à une demi-lieue du village sur la route d'Egypte, afin de ne pas faire sensation dans le village même, puis, tôt dans la matinée, repartirent pour leur pays.

16. Quant aux enfants ressuscités, leurs parents leur posèrent mille questions, demandant ce qui leur était arrivé dans le monde des esprits, et s'ils gardaient quelque souvenir de celui-ci. Mais les enfants répondirent qu'ils ne se souvenaient plus de rien et ne pouvaient donc répondre à leurs questions ; après quoi on cessa de les questionner pour les laisser en paix. Ainsi cet acte merveilleux accompli en silence resta-t-il pour ainsi dire insoupçonné de tous ceux qui se trouvaient encore dans le village.

Chapitre 207

Deux Pharisiens arrogants de Jérusalem arrivent à Essée

1. Quand les trente eurent quitté l'auberge où Je séjournais, nous demeurâmes entre nous un court moment, pendant lequel Je donnai à Rocle diverses

instructions sur la façon dont il devrait se conduire à l'avenir si des gens s'avisait encore malgré tout d'amener des enfants morts à Essée pour qu'on les ressuscite. Dans certains cas isolés, lorsque les suppliants témoigneraient d'une grande foi, Je ne lui interdisais pas de rendre la vie à tel ou tel ; mais auparavant, il devrait toujours s'adresser à Moi en esprit afin que Je lui dise s'il fallait accomplir cet acte ou s'abstenir. Rocle reçut cet avis avec la plus grande reconnaissance.

2. Comme nous parlions encore de la sorte, un messenger envoyé par le château des miracles arriva à l'auberge et nous annonça que deux notables et grands Phariséens venaient d'arriver en grande pompe de Jérusalem avec toute leur suite, et qu'ils demandaient à parler sans retard avec le supérieur en personne.

3. *Je* répondis au messenger : « Va trouver ces aveugles, et dis-leur que beaucoup de gens séjournent en ce moment à Essée et veulent aussi parler avec le supérieur ; quant à lui, il sait bien ce qu'il a à faire et où l'on a le plus besoin de lui, aussi ne se laissera-t-il pas détourner de sa vraie tâche quotidienne par deux Phariséens qui, malgré leurs beaux habits, ont amené ici, pour qu'on les guérisse, leurs concubines et quelques garçons qu'ils ont souillés. Ils n'ont qu'à attendre, comme doivent le faire les princes eux-mêmes et leurs familles.

4. Alors, le messenger s'inclina et alla rapporter mot à mot ces paroles aux deux Phariséens, qui, s'estimant gravement offensés, pressèrent le messenger de leur dire où était le supérieur.

5. *Le messenger* leur répondit : « Je ne suis pas le maître, mais un serviteur qui doit obéir à son maître, et il m'a strictement défendu de révéler à quiconque, fût-ce à un empereur, où il se trouve et ce qu'il fait ; je ne peux et ne dois donc pas vous dire où le grand maître se trouve à présent. Allez dans une auberge et attendez-y votre tour, car pour nous, ici, tous les hommes sont égaux, et un prince n'aura jamais le pas sur un mendiant ! »

6. *L'un des deux Phariséens*, dont l'orgueil était fort chatouillé par ce discours, déclara : « Comment oses-tu nous parler ainsi ! Ce palais des miracles est-il donc davantage que le Temple de Yahvé à Jérusalem ? Là-bas, on observe pourtant strictement les différences ! »

7. *Le messenger* : « Ce n'est pas mon affaire ! Chez vous, vous pouvez bien faire comme il vous plaît selon vos lois, mais ici, nous suivons notre propre loi et ne connaissons d'autre maître que Dieu, et celui que Dieu en personne a mis à notre tête ! C'est pourquoi Dieu fait ici de grands signes, et les Phariséens eux-mêmes doivent venir y chercher secours, parce qu'ils ne peuvent en trouver aucun à Jérusalem. En tant que messenger, j'ai parlé, et maintenant, si vous ne voulez ou ne pouvez pas attendre, vous pouvez vous en retourner comme vous êtes venus ! »

8. Là-dessus, le messenger tourna le dos aux Phariséens et à leur belle suite, et il ne resta plus à ceux-ci qu'à gagner une auberge afin d'y attendre qu'on les appelât.

9. Cependant, Rocle Me remerciait derechef de l'avoir préservé des Phariséens.

10. Alors, *Simon Juda* Me demanda « Seigneur et Maître, il nous reste peut-être deux heures avant le milieu du jour. Ne serait-il pas bon que nous sortions encore un peu ? Car si nous restons ici, nous ne tarderons sans doute pas à connaître de

nouveaux désagréments. J'ai l'impression que ces deux Pharisiens se sont mis en tête de chercher le supérieur d'auberge en auberge ; et s'ils venaient ici, ce ne serait certes pas agréable pour Toi, ni pour le supérieur et nous-mêmes. Bien sûr, je ne prétends pas par là Te donner un conseil, mais je voudrais seulement Ton avis. »

11. Je lui dis : « Si nous restons ici, c'est précisément parce que Je veux mettre fin définitivement à la pratique du tribut des brigands, et J'ai déjà commencé à le faire ce matin.

12. Entre autres choses, ces deux Pharisiens sont ici pour prélever leur part auprès de ces bandits de grand chemin, qui sont précisément ceux à qui les templiers et Hérode ont donné l'autorisation d'accomplir leurs méfaits sous leur protection.

13. Le vrai motif du voyage de ces deux Pharisiens n'est donc pas la guérison de leurs concubines et des garçons souillés, mais bien la perception de leur part du butin ; dès qu'ils l'auront reçue, ils s'en iront en abandonnant les malades aux soins des Esséniens. Et, s'ils voudraient dire deux mots en secret à Rocle, c'est précisément pour lui demander de s'en occuper pour rien, et même, si possible, de les envoyer dans l'autre monde de la bonne manière plutôt que de les guérir, car, s'ils rentrent à Jérusalem, ces gens pourraient bien finir, à la longue, par leur attirer une mauvaise réputation auprès du peuple. Mais une fois qu'ils seraient dans la tombe, les templiers n'auraient plus rien à redouter d'eux ! Cependant, si, malgré tous les avantages qu'on lui offrirait pour cela, le supérieur refusait de se prêter à cette œuvre de charité véritablement satanique, il pourrait toujours les guérir, à condition qu'ils ne retournent pas ensuite à Jérusalem, mais qu'on les envoie n'importe où, par exemple en Égypte ou en Perse, voire en Inde.

14. Voilà ce que projettent les deux templiers, et c'est pourquoi, dès qu'ils auront trouvé un gîte pour leurs malades, ils partiront à la recherche du supérieur, qu'ils ne manqueront pas de découvrir ici, parce qu'ils n'auront pas de peine à apprendre par l'un de ceux qu'il a guéris où se trouve notre ami Rocle.

15. Et, voyez-vous, ce sera une bonne chose ; car en cette occasion, le supérieur pourra leur reprocher leurs agissements dans les termes que Je lui inspirerai, et c'est ainsi que nous mettrons fin au brigandage, et que les malades qui se trouvent encore ici sous l'autorité des Esséniens témoigneront contre eux et contre tout le Temple, cela d'autant plus sûrement qu'ils auront appris du supérieur les intentions infernales de ces deux dignes templiers !

16. C'est pourquoi Rocle doit d'abord entendre ce qu'ils auront à lui dire, naturellement en présence des autres frères Ésséniens qui sont ici, et qui lui serviront ensuite de témoins fidèles auprès des malades.

17. Quand les templiers auront été ainsi dévoilés, ils deviendront fort dociles et offriront n'importe quel sacrifice matériel, pourvu qu'on ne les mène pas devant un juge romain.

18. Il est donc fort bien que les choses tournent de cette façon que J'avais prévue depuis longtemps ; car Éssée sera ainsi durablement protégée des persécutions du Temple, et l'on pourra y venir de partout en toute sécurité.

19. Quand les deux templiers arriveront ici, Je ferai Moi-même signe au frère

Rocle d'aller à leur rencontre avec les autres frères dans la cour de l'auberge et de régler cette affaire avec eux de la manière qui convient. D'ici à la première heure de l'après-midi, tout sera terminé, et nous pourrons alors prendre tranquillement notre repas, après quoi nous sortirons enfin, quand les deux templiers auront quitté le village en toute hâte. Comprends-tu maintenant, Pierre, pourquoi Je ne veux pas sortir avant le repas de midi, mais rester dans cette salle ? »

20. *Pierre* dit : « Je le comprends très clairement, et, tous, nous Te rendons grâce de cet avis. »

21. C'est alors que *Rocle*, qui s'était contenu avec peine tandis que J'expliquais la raison pour laquelle les deux templiers étaient venus à Essée avec leurs malades, et qui, dans sa colère, voulait les faire arrêter sur-le-champ, se leva et, violemment ému, déclara : « Seigneur et Maître, si seulement j'avais en moi une parcelle de Ta puissance, ces deux-là ne s'en tireraient pas à si bon compte ! Comment peux-Tu donc, Toi qui es très juste et tout-puissant, tolérer si longtemps et avec tant d'indulgence les agissements de ces diables à forme humaine, et même, bien souvent, les laisser mener à bien leurs projets véritablement sataniques ?

22. Laisser subsister le Temple de Jérusalem, qui est depuis longtemps un vrai repaire de brigands, et sa misérable vermine de prêtrise, c'est là trop de patience ! On parle de plus en plus, dans le peuple, de leurs agissements éhontés, et à cause de cela, le peuple, sans qu'il y ait de sa faute, perd de plus en plus la foi en l'unique vrai Dieu pour aller vers les païens, qui sont meilleurs et bien plus sensés !

23. Mais, dans Ta grande sagesse, Tu dois savoir mieux que quiconque, Seigneur et Maître, pourquoi Tu permets cela ! Quand ces deux hommes viendront, Seigneur, mets la patience dans mon cœur, afin que je sois capable de supporter ce qu'ils me diront ! »

24. *Je lui* dis : « Ne t'inquiète pas pour cela, car tu t'en tireras fort bien, et finiras peut-être même par les gagner à la bonne cause de la vérité et de la vie ! Vois-tu, il y a ici même, parmi Mes disciples, plusieurs Pharisiens convertis qui vivent à présent dans la vérité de la vie intérieure, alors qu'il n'y a pas si longtemps, ils en voulaient encore à la vie de Mon corps, parce que Ma parole témoignait contre eux.

25. Quant au Temple, la mesure de son abomination sera bientôt comble, et, avant que six fois dix ans se soient écoulés, on aura peine à reconnaître l'endroit où s'élevaient Jérusalem et le Temple. Ma patience et Ma longanimité sont certes grandes et quasi illimitées, mais, sur les corps célestes, elles ne sont pas infinies ! Si Ma volonté a pu détruire des mondes devenus trop mauvais, elle peut anéantir aussi des villes et des peuples lorsqu'ils portent à son comble la mesure de l'abomination. - Mais ne parlons plus de cela. Tu peux dès à présent sortir dans la cour avec tes frères, car les deux templiers ne tarderont plus guère. »

26. Ayant entendu ces paroles, Rocle se leva avec les autres frères et se rendit aussitôt dans la cour. Quant à l'aubergiste, il se mit à l'ouvrage avec les siens afin de préparer un bon repas de midi.

Chapitre 208

Rocle et les deux templiers

1. Rocle n'eut pas à attendre longtemps les deux templiers ; ainsi que cela a été mentionné, dès qu'ils eurent appris par un malade guéri où le supérieur se trouvait et où il opérait ses guérisons, ils confièrent les malades qu'ils avaient amenés aux soins d'un aubergiste à qui ils donnèrent un peu d'argent pour cela, et se firent aussitôt accompagner jusqu'à notre auberge par l'homme guéri, principalement dans le but d'arranger avec le supérieur ce qu'ils estimaient le plus important pour leurs mauvais desseins.

2. Comme ils entraient dans la cour, *le supérieur* s'avança vers eux, les salua selon la coutume du Temple et leur dit : « Vous cherchez le chef des Esséniens ? Il est devant vous en ma modeste personne ! Que voulez-vous de moi ? Je dois cependant vous avertir qu'il vous faudra me présenter votre demande en toute franchise, sans quoi vous serez venus en vain. »

3. *L'un des Pharisiens* répondit : « Nous le voulons ainsi, et d'ailleurs, il le faut ; mais, comme cette affaire est assez secrète, nous aimerions te parler sans témoins, et peut-être dans une salle. »

4. *Rocle* : « Nous ne saurions vous accorder ce que nous n'accordons ni aux princes, ni aux rois, ni aux empereurs ! Car chez nous, on ne cache plus rien et ne fait plus rien en secret, afin que nul ne puisse plus désormais nous reprocher quelque tromperie que ce soit. C'est pourquoi nous guérissons maintenant les malades en public, et non plus dans cette forteresse que vous étiez les premiers à décrier et à suspecter. Ainsi, si vous désirez quelque chose de nous, dites-le ici-même ! Car tous les Esséniens sont comme un seul homme ; ce que l'un sait ne peut être dissimulé aux autres. À présent que vous savez à quoi vous en tenir, parlez franchement, ou repartez comme vous étiez venus ! Je vous dis cela afin que vous ne demandiez rien qui ne soit juste devant Dieu et les hommes ! »

5. *Le Pharisien* : « Ah, vous êtes tout à fait changés ! Il y a deux ans à peine, vous parliez tout autrement, et agissiez sans doute de même ! »

6. *Rocle* : « C'est possible ; mais, de même qu'il n'existe sur cette terre aucune chose si parfaite qu'elle n'ait besoin de se perfectionner davantage, nous étions nous aussi bien loin d'être si parfaits que nous n'eussions plus à nous perfectionner considérablement. Depuis quelques années, bien que nous soyons encore fort loin de ce but ultime de la perfection, nous avons grandement progressé, et c'est pourquoi notre façon de penser, de vouloir, de parler et d'agir est désormais tout autre !

7. Naguère, il nous fallait toutes sortes de vaines cérémonies pour guérir les malades, parce que les hommes aveugles voulaient qu'il en soit ainsi, et la sinistre raison en était que vous-mêmes, prêtres égoïstes, tyranniques et cupides qui vous prétendez serviteurs de Dieu, vous aviez littéralement submergé de cérémonies superstitieuses ceux qui venaient chercher de l'aide ici, et la trouvaient.

8. Comme nos intentions ont toujours été honorables envers ces gens qui, grands

ou humbles, sont nos frères, nous ne pouvions tolérer plus longtemps ce vieux scandale, et nous avons fermement résolu de montrer à tous leur folie à la très claire lumière de la vérité ; c'est pourquoi nous avons définitivement renoncé à tout ce qui ressemblait tant soit peu à un secret vain et trompeur, et c'est pourquoi nous agissons et parlons désormais à tous sans rien cacher, et n'aurons donc pas davantage de crainte ni d'égards avec vous. Car vous qui êtes, nous le savons bien, de grands prêtres du Temple, vous n'êtes pas plus que n'importe quel être humain.

9. Et si votre requête a quelque chose de contraire aux lois divines, vous êtes à nos yeux loin derrière les bêtes, vous, votre Temple et vos grands prêtres ! À présent que je vous ai clairement montré dans quelle disposition nous sommes désormais et pour quelles raisons, j'espère que comprendrez comment vous devez vous conduire envers nous, si, par cette démarche auprès de nous, vous cherchez à atteindre quelque but vraiment utile. »

Chapitre 209

Rocle dévoile les intentions des Pharisiens

1. Cette apostrophe de Rocle n'était certes guère favorable aux desseins que les deux templiers caressaient en venant là, et ils ne savaient plus du tout comment présenter leur requête.

2. Au bout d'un moment, cependant, l'un des deux s'avisa qu'il pouvait faire changer d'avis le supérieur en le menaçant et en lui faisant en quelque sorte sentir de près le feu de l'enfer. Alors, gonflant les joues, *le Pharisien* déclara d'une voix forte : « Écoute-moi, toi qui te fais de ton honnêteté une idée si excessive ! Dans ton zèle, tu as d'abord oublié à qui tu parlais, et ensuite, tu as gravement et publiquement blasphémé non seulement contre nous, chefs du Temple, mais aussi contre le Temple même, ce qui est une très grande faute ! Si nous voulions te poursuivre, cela irait très mal pour toi et pour tes amis ! Aussi, parlons entre nous sans témoins, et si tu fais ce que nous te demanderons, nous ne nous servirons pas de ce qui t'a rendu si coupable envers nous ! »

3. À cette apostrophe, *Rocle*, enflammé de colère, transperça du regard les deux templiers et leur dit d'une voix puissante : « Écoutez-moi, Pharisiens pleins de malice et de ruse ! Aussi vrai qu'il y a un Dieu, que je connais bien, mais que vous n'avez pas encore reconnu, et aussi vrai que j'existe et que je suis ici, je ne ferai pas ce que vous vouliez me demander sans témoins pour camoufler vos péchés ! Vous dites que j'ai blasphémé contre vous et le Temple et me suis ainsi rendu hautement coupable ; mais jusqu'à quel point vous êtes-vous rendus coupables devant Dieu, le Temple et le peuple en commettant au Temple fornication, adultère et viol des garçons ?!

4. Vous avez amené ici vos filles de joie et vos servantes violées presque jusqu'à la mort, les femmes rendues infidèles à leurs maris et les garçons que vous avez souillés, cela sous prétexte de les faire guérir ; mais c'est tout autre chose que vous voulez ! À Jérusalem, à cause de l'excès de vos péchés, cela commence à sentir fort mauvais pour votre réputation, et vous avez été saisis de la crainte, non pas de

Dieu, en qui vous n'avez jamais cru, mais des lois romaines ; c'est pourquoi vous êtes venus avec ceux qui sont à présent chichement logés à l'auberge de la grand-place, et, pour que vos très grands et nombreux péchés ne soient pas révélés, vous voulez que ces êtres que vous avez rendus malades et misérables soient non pas guéris, mais assassinés et enterrés par nos soins, ou qu'au moins nous les envoyions dans un lointain pays d'hommes et de bêtes sauvages - et nous devons donc apporter cette conclusion à vos péchés, en échange de quoi vous pensiez nous remettre une part du butin du brigandage que vous soutenez en secret sur les routes de cette contrée.

5. Vous avez dit que je m'étais rendu coupable de blasphème envers vous et le Temple. Et vous à présent ? Ce que je viens de vous dire, moi qui ai reçu de Dieu la faculté de sonder le cœur et les reins de tout homme, je peux le démontrer avec mille témoins devant Dieu et devant tous les tribunaux réguliers du monde. Si je fais cela, qu'advient-il de vous ? Vous pensiez me contraindre à une abomination par vos menaces de grands prêtres, mais le vent vient de tourner pour vous, et c'est vous qui êtes en mon pouvoir ! Qu'allez-vous faire ? »

6. Stupéfaits de ces paroles du supérieur, *les deux templiers* répondirent : « Quand bien même tu pourrais prouver la première chose que tu nous reproches, il te sera difficile de démontrer que nous vous avons amené ces malades dans une mauvaise intention ! Et quand bien même tu aurais décelé en nous une mauvaise intention, peut-être grâce à la chiromancie des anciens Égyptiens, et certainement pas avec l'aide de Dieu, dont tu te targues sans songer que Dieu n'a rien à faire avec les magiciens, cela n'aurait aucune valeur devant un tribunal ; car la pensée seule n'est pas l'acte, et ne le serait pas davantage si nous t'avions confié, même à voix haute, ce dont tu nous accuses ! Sur ce point, tu ne pourrais donc rien contre nous ; quant au premier point, les templiers sont presque tous les mêmes à cet égard, et tu n'aurais finalement pas la tâche facile, même toi qui, étant Grec et à demi païen, jouis d'une grande considération auprès des Romains ; car il n'est pas si facile de s'en prendre à un collège de prêtres aussi grand et aussi prestigieux que celui de Jérusalem, qui a une grande autorité. Aussi, renonce à ta menace, et nous n'userons pas non plus de la nôtre et ne te sommerons pas de guérir nos malades ; car existe assurément d'autres établissements de soins ! »

7. Ayant prononcé ces paroles, les deux templiers firent mine de s'éloigner ; mais *Rocle* leur dit : « Il est sans doute facile de venir ici, mais autrement difficile de s'en retourner chez soi, et, en vérité, on ne vous laissera pas quitter ce village tant que vous n'aurez pas fait ce que nous vous dicterons au nom de Yahvé. Vous êtes en notre pouvoir, et il vous sera difficile d'y résister.

8. Les malades seront guéris ici, et vous pourvoirez à leur entretien futur sur vos richesses ! Quant au lieu où ils trouveront refuge après leur guérison, ce sera mon affaire.

9. Il sera définitivement mis un terme au brigandage que vous entretenez sur nos routes, et tous les biens pillés seront rapportés dans ce village et restitués aux nombreuses personnes qui y séjournent encore. Car il est écrit : "Tu ne voleras pas et ne convoiteras pas le bien de ton voisin."

10. N'est-ce pas vous les pires blasphémateurs, quand vous dites que vous êtes les

premiers serviteurs de Dieu, qu'Il n'exauce que vos prières et que le pouvoir vous a été donné d'ouvrir aux âmes humaines les portes du royaume des cieux ? Pourtant, en vous-mêmes, vous n'avez jamais cru en Dieu et ne L'avez jamais glorifié dans vos cœurs mais vous persécutiez avec rage tous ceux qui, éveillés par Dieu et emplis de Son esprit, témoignaient nécessairement contre vous !

11. Moi-même, je suis allé dans ce petit désert au bord du Jourdain où Jean prêchait la pénitence. Je l'ai écouté, ai trouvé que chacune de ses paroles était juste et me suis réglé sur elles ; et vous qui l'avez entendu aussi, vous l'avez haï et honteusement sacrifié à votre insatiable désir de vengeance. À présent, c'est le grand Messie promis qui est venu, empli de la plus haute sagesse et d'une force divine dont témoignent Ses paroles et Ses actes, et vous cherchez à Le tuer Lui aussi ! Quelle sorte d'hommes êtes-vous donc ?!

12. Vous prêchez certes aux gens les lois de Moïse, mais sans en observer une seule vous-mêmes, et vous commettez tous les péchés que le diable, votre vrai père, peut inspirer à votre méchanceté ; vous mentez sans cesse devant Dieu et les hommes ; vous trompez les gens, faites de faux serments, vous volez, tuez et assassinez, comme je pourrais le prouver à l'évidence devant Dieu et devant tous les tribunaux humains avec des milliers de témoins, et vous osez traiter de blasphémateur *celui-là*, et poursuivre celui qui, éveillé par le véritable esprit divin, témoigne contre vous et pourrait encore vous sauver pourtant de l'abîme de la mort éternelle ?!

13. Les Sodomites en ont-ils jamais fait autant que vous, dites-le-moi ! Et pourtant, Dieu leur a envoyé le feu du ciel pour les ôter de la surface de la terre ! Que fera-t-Il donc de vous un jour ?

14. Vous reconnaîtrez par là que nous, Esséniens, ne connaissons que trop bien les sinistres templiers que vous êtes, ainsi que la sincérité de vos bonnes intentions envers nous, vous qui frappez d'ostracisme tous ceux dont vous pouvez prouver tant soit peu qu'ils ont cherché et trouvé de l'aide auprès de nous ! Et pourtant, vous venez nous demander de l'aide lorsque cela va mal pour vous ! Ce qui est bon pour vous ne devrait-il pas l'être aussi pour les pauvres Juifs ? Ô misérables imposteurs, engeance de serpents et de vipères ! Si vous ne vous amendez pas foncièrement, vous n'en serez que davantage maudits et damnés pour l'éternité ! À présent, vous savez ce que vous avez à faire, du moins ici.

15. Si vous n'accédez pas à ma demande, qui est juste devant Dieu et devant les hommes, je devrai vous punir, grâce au pouvoir que Dieu m'a conféré, d'une manière qui ferait fuir tous les diables ! - Avez-vous compris ? »

16. *Les Pharisiens*, secrètement tout à fait furieux, répondirent : « Oh, assurément, ami, et nous accéderons sans doute à ta demande dans la mesure de nos moyens ; quant à ce que fera le Temple pour réparer l'injustice commise ici envers nous, nous n'en savons rien. Car nous rapporterons tout bonnement au grand conseil ce qui nous est arrivé, et aussi que - comme nous venons seulement de le comprendre - tant Jean-Baptiste que, surtout, le désormais fameux Nazaréen, étaient issus de vos rangs, et que le Nazaréen est votre émanation.

17. Mais nous sommes prêts à faire tout ce que tu nous as demandé, et il est temps de nous mettre au travail, parce que nous voudrions prendre dès aujourd'hui le

chemin du retour. Allons donc à l'auberge où sont nos malades, et tout pourra s'y régler très rapidement. »

18. Le supérieur *Rocle* : « Fort bien ; c'est aussi ma volonté, aussi, allons-y ! »

Chapitre 210

Rocle guérit les malades

1. Là-dessus, ils s'en furent tous à l'auberge de la grand-place.

2. Lorsqu'ils arrivèrent dans la salle où se trouvaient les malades, qui étaient en assez grand nombre, mais aussi les chefs des brigands, qui attendaient nos deux Phariséens afin de régler leurs comptes avec eux, *Rocle* s'adressa d'abord aux malades, disant : « Je suis le chef de ces lieux, et j'ai reçu de Dieu le pouvoir merveilleux de vous guérir tous, de même que, comme vous devez l'avoir appris, j'en ai déjà guéri beaucoup aujourd'hui ; mais d'abord, dites-moi sans crainte ce qui a causé principalement les maux de votre corps. »

3. Ayant entendu cette question, *les garçons* répondirent : « Seigneur, si nous ne sommes pas forcés de rentrer à Jérusalem et si tu nous prends sous ta protection, nous voulons bien tout dire ; mais sinon, la moindre déclaration de notre part nous vaudrait la mort certaine dont on nous a menacés ! »

4. *Rocle* : « Ce n'est pas vous qui devez craindre cela, mais bien ceux qui vous ont menacés ! Je veillerai sur vous, aussi, parlez sans aucune crainte. »

5. Alors, les garçons se mirent à raconter très franchement les ignominies auxquelles les gens du Temple s'étaient livrés avec eux, comme ils le faisaient encore avec beaucoup de leurs pareils, ce qui avait déjà causé et causerait encore la mort de beaucoup d'entre eux.

6. « Eh bien, reprit *Rocle*, on en entend de belles de la part du Temple de Yahvé et de Ses serviteurs ! Mais tout va bien à présent, pauvres chers enfants, et vous serez bientôt sauvés. À présent, parlez aussi, jeunes filles et femmes. »

7. À leur tour, celles-ci demandèrent d'abord protection, car elles avaient été menacées tout comme les garçons.

8. *Rocle* : « Ce que j'ai dit aux garçons vaut pour vous, aussi, parlez librement. »

9. Et elles se mirent à dire de telles choses que même les quelques brigands qui étaient là en furent épouvantés, surtout lorsque quelques-unes de ces femmes se dénudèrent pour montrer sur leur corps les horribles mutilations que leur avait infligées la concupiscence sans bornes des templiers.

10. Quand *Rocle* se fut lui-même convaincu de tout cela devant témoins, profondément ému et grave, il regarda les deux Phariséens et les serviteurs dévoués qui les accompagnaient, et leur dit : « Ah, on n'avait jamais vu cela depuis le commencement du monde ! Si c'est là ce qui se passe au Temple, dites-moi donc encore que j'ai blasphémé en appelant le Temple tel qu'il est aujourd'hui un repaire de brigands et d'assassins ! Misérables ! Quel diable a pu vous mettre en ce monde, et même faire de vous des prêtres consacrés de Yahvé ? Mais

attendez un peu ! L'empereur en personne sera bientôt mis au fait de tout cela, je vous l'assure dès à présent ! Quant à ce qu'il fera, vous l'apprendrez peut-être bientôt. Mais pour moi, je ne parlerai plus guère avec vous ! »

11. Là-dessus, se tournant vers les malades, Rocle leur dit : « Au nom de Yahvé, qui est venu en ce temps-ci vers nous, les hommes, en la personne de Jésus de Nazareth, Celui que les méchants Pharisiens aveugles haïssent et persécutent parce qu'Il témoigne contre eux, et qui m'a conféré le pouvoir de guérir tous les malades par la foi et la volonté, je vous impose les mains et vous dis : Soyez tout à fait guéris ! »

12. À ce signal, ils furent tous d'un seul coup si parfaitement guéris que l'on n'eût pu déceler sur leurs corps la moindre cicatrice - et *tous* ceux qui les voyaient, sans excepter les chefs des brigands, s'écrièrent : « Cela n'est possible qu'à la puissance divine, et non à un homme ! Aussi, louange et gloire à Lui seul, et grâces Lui soient rendues pour avoir dévoilé devant nous les templiers de Jérusalem, car nous savons maintenant ce qu'il faut penser d'eux ! »

13. De même, ceux qui venaient d'être guéris rendirent grâces, les larmes aux yeux, et détournèrent leurs visages des Pharisiens furieux.

14. Alors, *Rocle* dit aux deux Pharisiens : « À présent que cela est fait au nom du Seigneur, passons à l'autre affaire ! »

15. *Les deux Pharisiens*, sachant bien ce que Rocle leur avait demandé, répondirent au supérieur : « Veuille nous dire quelle somme tu juges nécessaire à l'entretien de ces personnes, qui sont près d'une vingtaine en tout, et nous te la paierons sur-le-champ. Quant à l'affaire du tribut de passage, tu es le maître ici et peux traiter cela toi-même avec les hommes qui sont là. De notre côté, nous renonçons définitivement à tout ; car nous commençons nous aussi à comprendre nos immenses torts, et nous nous efforcerons de les réparer autant que possible.

16. Quand nous serons rentrés chez nous, notre première tâche sera de nous éloigner du Temple ; car, maintenant que nous avons vu la force divine à l'œuvre dans toute son évidence et que tu nous as adressé, toi qui es un homme sage et véritablement empli de l'esprit de Dieu, cet avertissement sévère que nous méritions, réveillant en nous la lumière de la foi, nous passerons le restant de nos jours bien autrement que ceux que nous avons vécus jusqu'ici. Que le Seigneur nous pardonne les nombreux péchés que nous ne pouvons défaire ! À présent, fixe la somme nécessaire à l'entretien de ceux-là, et nous te la remettrons à l'instant. »

17. *Rocle* : « Vous avez sur vous huit cents livres d'or et deux mille livres d'argent. Il vous faudra à peine le centième de l'argent pour rentrer chez vous, aussi, laissez les huit cents livres d'or, plus mille livres d'argent, pour l'entretien de ces personnes, qui sont au nombre de vingt et une, et vous aurez ainsi quelque peu expié les crimes commis contre elles devant Dieu. Mais si vous voulez de vous-mêmes en faire davantage, cela ne sera pas perdu aux yeux de Dieu. »

18. *Les deux Pharisiens* : « Cent livres d'argent nous suffiront pour rentrer chez nous ; nous en laisserons donc neuf cents en sus des mille livres, et si, avec le temps, ceux qui ont été si miraculeusement guéris ici avaient besoin de davantage, nous le leur ferons parvenir de Jérusalem. »

19. *Rocle* : « Ce ne sera pas nécessaire, et vous aurez encore beaucoup à réparer là-bas ! La somme que vous laissez ici est plus que suffisante pour ces gens, car, je veillerai aussi à ce qu'ils puissent gagner leur pain par le travail de leurs mains , il est bien plus profitable à l'homme de gagner sa subsistance par son travail que d'être à la charge de son prochain dans une richesse oisive. »

20. Les malades guéris étant parfaitement d'accord avec cela, les deux Pharisiens se rendirent avec *Rocle* dans une pièce voisine où ils avaient serré leur or et leur argent, et lui remirent la somme dite, ne gardant pour eux-mêmes que cent livres d'argent.

21. Puis, revenant dans la salle, ils demandèrent pardon aux malades guéris, ainsi qu'à *Rocle*.

22. *Rocle* leur dit : « Il plaît à Dieu que l'on pardonne à ses ennemis même lorsqu'ils ne comprennent pas leurs torts et ne veulent pas les réparer, aussi devons-nous d'autant plus pardonner, selon la volonté de Dieu, à ceux qui regrettent le mal qu'ils nous ont fait et sont fermement résolus à le réparer autant que possible. En ce qui nous concerne, nous vous pardonnons donc tout ; mais ailleurs aussi, regardez autour de vous et réparez tout le mal que vous aurez pu faire à chacun, et le Seigneur aura pitié de vous, même lorsque vous ne pourrez plus réparer vos grands péchés envers ceux qui ne sont plus de ce monde. »

23. Les deux Pharisiens promirent de faire tout leur possible, après quoi, ayant rassemblé leurs biens, ils prirent aussitôt le chemin du retour en compagnie de leurs serviteurs.

Chapitre 211

Rocle et les brigands

1. Alors, s'adressant aux chefs brigands, qui étaient encore là, *Rocle* leur dit ce qu'ils avaient à faire s'ils voulaient échapper à la colère divine. Et ils se déclarèrent aussitôt prêts à faire tout ce que le chef des Esséniens leur demanderait, pour peu qu'il n'exige rien d'impossible.

2. *Rocle* leur répondit : « Les six dernières semaines, particulièrement, le tribut que vous prélevez illégalement sur nos voies d'accès vous a rapporté un énorme butin, et vous avez rarement épargné tout à fait les pauvres. La plupart sont encore ici. Allez leur rendre à tous, les riches comme les pauvres, ce que vous leur avez pris, et n'exigez plus jamais de quiconque à l'avenir qu'il vous remette quoi que ce soit, et à vous aussi, vos péchés vous seront pardonnés. »

3. *L'un des brigands* dit : « Ô maître de ces lieux, nous ferons comme tu nous l'ordonnes ; mais il y a maintenant plus de trente ans que nous nous livrons à ce méchant commerce, et nous avons ainsi acquis de grandes richesses que, même avec la meilleure volonté du monde, nous ne saurions restituer à leurs propriétaires légitimes, faute de savoir où ils demeurent et s'ils sont encore en vie. Que faut-il faire à cet égard ? »

4. *Rocle* : « Vous avez pris cela surtout à des gens riches qui demeurent dans des

pays lointains où ils sont déjà submergés de biens terrestres. Administrez comme il faut ces anciennes richesses et considérez-les comme le bien des pauvres qui viennent souvent chercher secours ici ; subvenez à leurs besoins, et le Seigneur du ciel et de la terre vous remettra vos dettes !

5. Fondez des auberges pour les pauvres, qui, sans cela, devraient bien souvent loger pendant des semaines à la belle étoile ; ainsi, grâce à cet injuste Mammon, vous ferez le bien et vous ferez des amis au ciel. À présent, si vous avez tout compris, allez et mettez-vous à l'ouvrage ! »

6. Quand Rocle eut ainsi parlé il le remercièrent tous. Les chefs brigands s'en furent et rapportèrent le jour même ce qu'on leur avait demandé, qui fut ensuite restitué aux propriétaires par les moyens appropriés.

7. Cependant, quand les chefs brigands eurent quitté la salle pour accomplir leur tâche, *Rocle* se tourna vers l'aubergiste, dont il connaissait la probité et la loyauté, et lui dit : « Les malades guéris sont désormais confiés à tes soins ; veille aussi à ce qu'ils trouvent une occupation proportionnée à leurs forces. Quant à l'or et l'argent déposés ici, tu les gèreras bien et équitablement, et prendras sur les intérêts ce qui t'est dû ; avec le temps, nous trouverons sans doute une bonne façon d'en disposer. Ils serviront également à assurer l'éducation des plus jeunes.

8. Toi qui es un Juif honorable, fais cela à la manière des Samaritains, par amour pour notre vrai Dieu unique et par amour des hommes, et l'amour de Dieu te vaudra une grande faveur. Mais fais-le aussi en toute amitié, car un bienfaiteur aimable œuvre doublement, et Dieu récompense dix fois ses actes dès ce monde, et assurément au centuple dans l'au-delà ! À présent, puisque cette affaire importante est bien arrangée au nom du Seigneur et selon Sa volonté, et qu'il est déjà près de midi, je vais retourner avec mes frères dans cette auberge que tu connais bien ; car c'est là que Se trouve notre grand Seigneur et Maître. Celui qui aura besoin d'aide nous y trouvera ! »

9. *L'aubergiste* demanda alors « Ami, s'agirait-il par hasard du grand prophète de Galilée en personne, que tu as mentionné tout à l'heure devant les Pharisiens lorsque tu as imposé les mains aux malades et les as guéris en son nom ? »

10. *Rocle* : « Oui, ami, c'est Lui-même ! Mais note bien qu'Il n'est pas un prophète, mais bien ce que j'ai dit de Lui : le Seigneur en personne, et vous pouvez m'en croire, les malades guéris et toi ! »

11. *L'aubergiste* : « Ô ami, je voudrais Le voir et L'entendre moi aussi car beaucoup d'étrangers, de Juifs et de païens en tout genre m'en ont dit de grandes choses lors de leur passage ici ! Les païens Le tiennent tous pour un dieu, et les Juifs seuls disent que c'est un grand prophète. Ô ami, comme je viens de le dire, je voudrais bien Le voir et L'entendre moi aussi, si cela m'était permis ! »

12. *Rocle* : « Il est permis non seulement à toi, mais à tous de venir Le voir, et, pour ceux qui ont été guéris, c'est même plus qu'un devoir que de Lui rendre grâce pour leur guérison ; car ce n'est pas moi qui les ai guéris, mais Lui seul, par la toute-puissance de Sa sainte volonté. Cependant, attendez encore deux heures ; passé ce temps, vous pourrez tous venir. »

13. *Les anciens malades* dirent alors « Ô ami du Très-Haut en personne, comment

pourrions-nous venir à Lui, nous, pécheurs, et regarder Sa très sainte face ?! Nous ne serons jamais dignes d'une telle grâce ! »

14. Fort ému de leur humilité, *Rocle* leur dit : « S'Il ne vous avait pardonné vos péchés, dont les templiers sont les premiers responsables, Il ne vous aurait pas guéris ; mais puisqu'Il l'a fait, Il vous a à coup sûr également pardonné vos péchés, et vous avez d'autant plus le devoir d'aller vers Lui en tout amour à l'heure dite et de Lui témoigner, à Lui seul, votre gratitude ! »

15. Ces paroles de *Rocle* leur rendirent courage, et ils promirent de faire ce qu'Il leur avait conseillé.

16. Alors, ayant une nouvelle fois recommandé les anciens malades aux soins de l'aubergiste, *Rocle* quitta la salle avec ses frères et retourna en hâte auprès de *Moi*.

Chapitre 212

Le Seigneur fait apparaître un repas miraculeux

1. En arrivant avec ses frères, *Rocle* nous trouva encore assemblés autour de notre table, ce dont il se réjouit fort ; seulement, il pensait que J'avais dû prononcer maintes paroles de vie salutaires pendant le temps qu'il était avec les Pharisiens.

2. *Je* lui dis : « Cher ami et même frère, ne t'inquiète pas de cela ; car J'ai simplement rapporté à Mes disciples ce que tu faisais et disais, en plein accord avec Ma volonté, aux Pharisiens, aux malades et aux chefs brigands, puis, pour finir, à l'aubergiste et de nouveau aux malades guéris. En vérité, tu es devenu pour *Moi* un puissant instrument contre Mes ennemis ! Et, puisque tu M'as été fidèle dans les petites choses, Je t'en confierai de plus grandes.

3. Mais pour l'heure, reprends place auprès de *Moi* avec tes frères ; car on va nous apporter sans tarder le repas de midi, que J'ai préparé *Moi-même* dans Mes celliers inépuisables, ainsi que le vin de Mes caves ! Car *Moi*, le Seigneur, J'ai trouvé en toi et en tes frères des ouvriers zélés pour Mes champs et Mes vignes, et Je dois donc leur offrir Mon meilleur repas en ce jour, à cette heure ! »

4. À ces mots, *l'aubergiste*, entrant dans la salle, Me dit avec quelque embarras : « Seigneur et Maître, tout à l'heure, quand je T'ai demandé quel repas je devais préparer pour T'être agréable, Tu as bien voulu me dire que je n'avais pas à m'en soucier pour ce midi, parce que Tu préparerais Toi-même ce repas. Mais il y a plus d'une heure que nous T'attendons en vain dans la cuisine, et nous n'avons touché à rien pour cette table. À présent, il est l'heure d'apporter les plats, et rien n'est prêt ! Que dois-je faire ? »

5. *Je* lui dis : « Ton souci est bien vain, ami ! Crois-tu donc que J'aie besoin, comme vous les hommes, d'un garde-manger rempli, d'une cuisine et d'une cave richement garnie d'outres pleines de vin ? Vois, Je suis au milieu de Mes amis qui M'ont reconnu et ont bien œuvré en Mon nom, ils ont accompli de grands signes par la puissance de Ma parole et de leur foi en *Moi*, et c'est pourquoi Je vais faire pour eux un miracle. Dans la cuisine, certes, rien n'est prêt pour nous - mais regarde la table !

6. Comme J'achevais ces paroles, tous les plats qui étaient restés sur la table depuis le matin se trouvèrent remplis de mets succulents, poissons de la meilleure espèce, viandes de veau et d'agneau bien préparées, fruits sucrés de toute sorte et pain excellent ; de même, toutes les cruches étaient emplies à ras bord du meilleur des vins, fortifiant pour l'âme et pour les entrailles.

7. Voyant cela, *l'aubergiste* se frappa la poitrine et dit « Ô Seigneur et Maître, celui qui voit cela et ne croit toujours pas qu'en Toi réside toute la plénitude de l'esprit de Dieu, Sa force, sa puissance et son autorité, il faut qu'il soit mille fois frappé de cécité de l'âme et de la raison !

8. Il est vrai que tout ce qui naît de Ta puissance et de Ta sagesse est miracle, et le ciel et cette terre ne sont emplis que de Tes œuvres, mais celles-ci ne nous frappent pas comme étant des miracles, parce que nous sommes accoutumés depuis la naissance à les voire naître, exister, puis disparaître avec le temps , mais l'apparition soudaine de mets qui, d'ordinaire, ne peuvent être préparés que par la main de l'homme, et aussi de ce vin sorti du néant, ah, cela ne peut se comparer à rien d'autre !

9. Lorsqu'un arbre naît d'une graine, pousse peu à peu, devient grand et fort et se met à porter des fruits, on voit toutes sortes de moyens à l'œuvre pour produire les effets qui semblent en résulter. Mais ici, où sont les moyens ? Où est l'arbre où tous ces fruits variés auraient pu croître et mûrir à la lumière et à la chaleur du soleil ! Dans quel champ a-t-on récolté le blé qui a servi à faire ce pain magnifique ? Dans quelle eau a-t-on pris ces poissons, où a-t-on abattu ces agneaux et ce veau, à quel feu les a-t-on si bien cuits, de quelle vigne est né ce vin ?

10. Tout cela est né soudainement par la puissance infinie de Ta volonté ! Et c'est bien là ce qui cause ma stupéfaction, parce que, selon mon expérience, Tu fais toujours naître les choses peu à peu selon un ordre immuable, et chaque chose entraîne une autre ; mais ici, en un instant, le néant est devenu tout à coup ce qui occupe à présent cette table sous nos yeux émerveillés ! Ô Seigneur et Maître en esprit de toute éternité, Te serait-il donc possible de faire naître de la même façon un monde achevé, et aussi d'y mettre en un instant tout le reste, ce qui épargnerait aux hommes bien des soucis et des peines ? »

11. *Je* dis : « Oh, Je le pourrais assurément, ami, s'il était bon pour l'homme de tomber dans une paresse complète, et ainsi de s'enfoncer rapidement dans la matière et son jugement ! Mais, parce que Je veux que l'homme, dans cette vie terrestre où il éprouve sa volonté, n'acquière de l'expérience et les connaissances qui en résultent qu'à travers ses diverses activités, apprenant ainsi à connaître Dieu et soi-même, il faut bien que le monde lui-même et tout ce qui s'y trouve naisse et existe précisément comme il le fait.

12. Telle est, brièvement résumée, la raison pour laquelle Je ne fais naître et périr toute chose que progressivement car ce ne sont pas les mondes matériels, avec tout ce qui existe en eux, sur eux et au-dessus d'eux, qui ont été créés pour durer éternellement, mais seulement les âmes humaines, qui, issues de la matière jugée, s'affermissent en l'homme en vue de la vie éternelle et se fortifient donc dans Mon esprit et dans l'amour de Moi.

13. Et si Je fais ici, au milieu de Mes disciples et de Mes amis désormais presque parfaits en esprit, une petite exception à Mon ordre éternel, aucune âme ne tombera pour autant dans une paresse funeste ni une oisiveté durable, mais Je vous aurai ainsi montré à tous que tout est possible à Dieu.

14. À présent, prends place toi aussi, et mange et bois avec nous ! Après le repas, nous trouverons bien le temps de nous entretenir de toutes sortes de choses. »

15. Alors, l'aubergiste s'assit à notre table, où il but et mangea de bon cœur avec nous, louant fort - comme tous les autres convives - l'excellence des mets.

Chapitre 213

La femme de l'aubergiste

1. Or, la femme de l'aubergiste entra à son tour dans la salle afin de demander à son mari, qui tardait à revenir, ce que J'avais demandé pour le repas et si Je viendrais véritablement Moi-même à la cuisine contribuer de quelque manière merveilleuse à la préparation de celui-ci.

2. Mais, remarquant aussitôt que nous étions tous assis autour de la table, mangeant et buvant les mets et les boissons dont celle-ci était richement garnie, elle leva les bras au ciel et s'écria (*la femme*) : « Ah, pour l'amour de Moïse que nous célébrons aujourd'hui, qu'est-ce donc ?! D'où viennent tous ces plats, où a-t-on pris ce vin ? »

3. *L'aubergiste* : « Ne pose pas de vaines questions ; car, si nous te le disions, tu ne le comprendrais pas ! Plus tard, tu sauras sans doute d'où viennent ces plats, mais pour l'heure, veille à ce que les autres convives soient bien servis dans les autres salles ! »

4. Sur quoi la femme retourna aussitôt à ses obligations dans la cuisine. Pourtant, elle ne cessait de se demander d'où venait cette nourriture, aussi entreprit-elle de questionner les domestiques de la maison pour savoir qui avait pu aller chercher ces plats, quand et où. Mais, comme tous lui juraient qu'ils n'en savaient rien, la femme, n'en pouvant plus de curiosité, revint à nous, espérant apprendre ce qu'il en était de l'un de Mes disciples, peut-être.

5. *Un Essénien* lui dit alors : « Si tu n'étais pas si aveugle, tu aurais dû remarquer toutes les merveilles qui sont déjà arrivées, ici même et hors de cette maison, par la seule volonté du très grand Seigneur et Maître. Ces plats sont apparus de la même façon. En vérité, ils sont venus du plus haut des cieux. Approche donc, goûte de tout, et dis-nous, toi qui es bonne cuisinière, comment tu trouves cette céleste nourriture ! »

6. Un peu embarrassée, la femme s'approcha de l'Essénien, goûta les plats, le pain et le vin, et admit que jamais, de toute sa vie, elle n'avait rien goûté d'aussi extraordinairement succulent. À présent, elle croyait volontiers que ces mets n'avaient pas été préparés dans une cuisine terrestre.

7. Alors, Me désignant de la main, *l'Essénien* lui dit : « Voici le grand maître

queux éternel qui vient de préparer en un instant et très merveilleusement ce splendide repas, non pas à la manière humaine, mais par une pure création, de même qu'Il crée sans cesse sur toute la terre la nourriture qui convient à toute créature ! Tu en sais assez, pour le moment ; crois, et tu seras sauvée ! Un grand bien est advenu à cette maison, et au village tout entier, dont nous ne saurons jamais assez louer Dieu. À présent, femme, tu peux retourner à ton travail ; mais ne parle pas à d'autres de ce que tu as appris ici, car le Seigneur veut qu'il en soit ainsi pour le moment. »

8. Alors, venant à Moi, la femme Me rendit grâce pour ce qu'elle avait goûté, puis elle retourna à la cuisine.

9. Et *Je* leur dis à tous : « Il est vrai que, depuis le commencement, aucune femme n'a été appelée à prophétiser devant un peuple ; mais si une femme est pieuse, observe les commandements et élève sagement ses enfants dans le vrai respect et l'amour de Dieu, elle est l'égale d'un prophète, et l'esprit de Dieu vient aussi demeurer dans son cœur.

10. C'est pourquoi, dans l'avenir, lorsque vous prêcherez Ma parole, vous ne devrez pas exclure les femmes comme c'était souvent le cas jusqu'ici, mais ne rien leur cacher de ce qui vous a été révélé du royaume de Dieu, car ce que les femmes enseignent aux enfants, en tant que mères et premières éducatrices, est plus durable et plus précieux que l'enseignement de toutes les grandes écoles du monde !

11. Lorsqu'une femme est sage, ses enfants seront sages aussi ; mais si elle est ignorante et sans éducation, il sera bien difficile de faire de ses enfants des prophètes. En cela, le proverbe est vrai, qui dit que la pomme ne tombe jamais loin du pommier^(*).

12. Il est certes fort bien qu'une femme soit une bonne maîtresse de maison et aussi qu'elle enseigne à ses enfants l'économie domestique, mais c'est encore mieux si, étant elle-même emplie de l'esprit divin de vérité, elle emplit aussi de cet esprit les cœurs de ses enfants. Il sera facile ensuite de prêcher avec succès Mon évangile à de tels enfants. Observez bien cela aussi à l'avenir. »

13. Rocle, les autres Esséniens et l'aubergiste Me rendirent grâce de cet enseignement, et *Rocle* ajouta cette remarque : « Oui, Seigneur et Maître, chez nous, et surtout chez les Juifs de Jérusalem, cela a toujours été un grand défaut que de prêter bien trop peu d'attention à l'éducation du cœur et de l'esprit des femmes, et c'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle les hommes sont désormais si peu éclairés et ont perdu la vraie foi en Dieu ! Aussi, nous ne cacherons désormais plus rien aux femmes de ce qui est nécessaire à leur éducation spirituelle comme à celle des hommes. »

14. *Je* dis : « Faites cela, et la lumière reviendra bientôt parmi les hommes ! Mais lorsqu'il arrivera, par la suite, qu'on ne suive pas ce conseil que *Je* vous ai donné, et que les femmes redeviennent mondaines et orgueilleuses, les anciennes ténèbres renaîtront chez les hommes, la foi s'éteindra et l'amour refroidira , alors

(*) Proverbe allemand plus imagé que ses équivalents français : « Tel père, tel fils » (ici « telle mère » !) ou « Bon sang ne saurait mentir ». (N.d.T.)

viendra parmi les hommes une nouvelle tribulation pire que toutes les précédentes. Car avec Moi, une lumière très claire s'est levée pour tous les hommes. Lorsqu'il arrive que la lune s'éclipse, les ténèbres en sont certes plus grandes sur terre, mais finalement bien plus supportables que lorsque le soleil s'obscurcit en plein jour. Méditez bien cette image en vous-mêmes. »

15. *Mes disciples* demandèrent : « Seigneur et Maître, cette image ne nous est pas claire. Que représentent ici le soleil et la lune ? Comment devons-nous interpréter cela ? »

16. *Je* leur dis : « Combien de temps devrai-je encore marcher parmi vous jusqu'à ce que vous Me compreniez pleinement ? - Pour ce qui est de la formation spirituelle de l'homme par les révélations envoyées par le truchement des prophètes, la période qui s'est écoulée depuis Adam est pareille à la lumière de la lune. La lumière de la lune varie ; pendant un temps, on ne la voit plus du tout, puis elle se remet à croître jusqu'à la pleine lune. Il en est allé de même de la connaissance de Dieu jusqu'en ce temps-ci. Chez les différents peuples, elle a crû jusqu'à sa plénitude grâce à la parole et aux signes des prophètes. Ceux-ci ont donc toujours été comme la lumière de la pleine lune, qui n'est pas sa lumière propre, mais celle que le soleil lui confère, et c'est ainsi que, de tout temps, les prophètes n'ont jamais recelé que la lumière qu'ils recevaient de Dieu, ce soleil des anges et des esprits, lumière dont ils éclairaient les hommes.

17. Mais en même temps que les prophètes, ou par la suite, apparaissaient d'autres maîtres qui, faisant toutes sortes d'ajouts ou de commentaires à la doctrine originelle, la rendaient peu à peu si obscure qu'il finissait par n'en plus rien rester. Alors, dans leurs ténèbres, les hommes devaient se contenter de la faible lueur des étoiles jusqu'à ce qu'un nouveau prophète s'éveillât parmi eux. Et la nuit spirituelle ainsi suscitée ne plongeait jamais l'âme des hommes dans une obscurité complète, puisque, tel le scintillement de multiples étoiles, leur croyance en un Dieu unique n'a jamais tout à fait disparu.

18. Mais le soleil céleste s'est à présent levé pour les hommes en Ma personne. Ce soleil ne porte pas une autre lumière, mais brille de sa propre lumière toute-puissante, qui, en elle-même, ne croît ni ne décroît jamais. Et celui qui Me reconnaît ne Me connaîtra pas tantôt plus, tantôt moins. Mais il peut fort bien arriver que la mondanité et l'orgueil de l'homme éteigne tout à fait en lui cette brillante lumière, et alors, il sera comme la Terre si le Soleil qui illumine et réchauffe toute chose s'éteignait tout à coup dans le ciel. Alors, le scintillement des astres ne suffirait plus à reconforter les hommes, car, sans le Soleil, le froid deviendrait tel que toute chose sur terre se figerait et périrait.

19. Désormais, quand la foi en Moi qui est Ma lumière de vie s'éteindra en l'homme, l'amour qui est la chaleur de la vie se refroidira tout à fait, et il en résultera parmi les hommes une telle tribulation qu'ils se sentiront bien plus malheureux qu'un ver que l'on a piétiné et qui se tord dans la poussière. Beaucoup crieront à voix haute : "Que les bêtes sont donc heureuses en comparaison de nous, humains ! Elles vivent et ne connaissent pas la mort, mais nous, nous sommes contraints de vivre en ayant sans cesse devant nous la perspective de la mort et de ses horreurs !

20. Telle sera la Grande tribulation des hommes quand la lumière et l'amour les auront abandonnés ! Aussi, cherchez, à garder les hommes dans la lumière ainsi, ils resteront également dans l'amour, et ils ne verront pas la mort devant eux et n'en éprouveront pas la sensation ni le goût ! - Avez-vous bien compris cela ? »

21. Ils répondirent *tous* : « Oui, Seigneur et Maître ; cependant, il est bien triste que ces choses puissent arriver ! »

22. *Je* dis : « C'est vrai - mais Je ne puis pour autant retirer à l'homme son libre arbitre, sans quoi il ne serait plus homme. Mais à présent, ne parlons plus de cela. Mangeons et buvons encore, afin de fortifier nos corps, après quoi nous nous remettrons au travail. »

23. Alors, on se remit à manger et à boire de bon cœur, non sans faire de nouvelles remarques sur l'excellence des mets, du pain et du vin.

Chapitre 214

Le plus grand miracle du Seigneur est Sa parole

1. Quand le repas fut achevé et que nous fûmes sortis de table, l'aubergiste demanda à un disciple si J'avais déjà souvent fait des miracles semblables.

2. *Le disciple interrogé* répondit : « Il a déjà nourri les gens de cette manière en plein air, et souvent plusieurs milliers à la fois ! De même, lorsqu'il n'y avait pas de vin, mais seulement de l'eau, et non des plus pures, le Seigneur, par Sa volonté, a changé cette eau en un vin toujours excellent, pour nous et pour bien d'autres, de même que, par Sa parole et Sa doctrine, Il a changé l'eau croupie et trouble de notre foi en une eau vive pareille au meilleur vin. En vérité, en moins de deux ans et demi, le Seigneur a accompli de si grands miracles, et en nombre si extraordinaire, qu'on ne pourra plus les compter ni les décrire dans des livres ! Mais le plus grand miracle, celui qui restera à jamais, c'est Sa parole ; qui se règle sur elle aura en lui la vie éternelle.

3. Quant aux signes que le Seigneur accomplit, ils ne sont pour nous que des témoignages de ce qu'Il est, mais par la suite, ce ne seront plus les signes qu'Il accomplit à présent qui témoigneront de Sa gloire divine, mais Sa doctrine dans le cœur des hommes qui se régleront sur elle ; car c'est elle qui accomplira en nous le signe le plus réjouissant de tous, qui est la vraie vie éternelle et la claire conscience de celle-ci - ce qui est bien davantage que tous les plus grands signes que le Seigneur pourrait accomplir devant nous maintenant ; car nos successeurs pourront certes les rapporter à nos lointains descendants, mais ceux-ci ne les croiront peut-être qu'à moitié, ou même pas du tout. Ainsi, ce ne sont pas les signes présents qui feront grand-chose pour accroître la foi du monde futur, mais bien la doctrine, qui surpasse ces signes, parce qu'elle est en soi la vérité la plus lumineuse et la plus indiscutable !

4. Ami, pour nous qui sommes ici, il est tout à fait certain et avéré que nous existons, et nul d'entre nous ne doute que le Seigneur n'ait accompli sous nos yeux de grands signes ; mais dans cent ans, peut-être, tout cela appartiendra à l'histoire

du monde, et, comme tout ce qui relève de ce domaine, beaucoup en mettront en doute la plus grande part et n'y croiront pas.

5. Mais la vérité lumineuse qui veut que deux et deux fassent quatre ne sera jamais mise en doute jusqu'à la fin des temps, et, de même, la doctrine enseignée par la bouche divine du Seigneur, selon laquelle tout homme peut connaître Dieu, croire en Lui, L'aimer par-dessus tout et son prochain comme lui-même, restera comme une vérité vivante à jamais incontestable, parce que, sans elle, aucune vie sociale humaine temporelle et matérielle ne pourrait exister ne serait-ce qu'ici-bas seulement, et parce que, si cette doctrine n'était pas activement observée, aucune âme ne pourrait recevoir la vie éternelle divine. Car l'amour est l'esprit éternel de la vie, donc en soi la vie même.

6. Ainsi, quand les hommes ont perdu tout amour envers leurs semblables et envers Dieu, il en résulte cette vérité mathématique qu'ils ont également perdu toute vie intérieure, qui est la vraie vie de l'âme. Aussi, à l'avenir, ne te soucie que de la doctrine que le Seigneur nous a révélée et de son lumineux esprit de vérité, et agis en conséquence, afin d'obtenir la vie éternelle ; car les signes ne la donneront jamais ni à toi, ni à quiconque.

7. Ce ne sont pas seulement les signes miraculeux accomplis à présent qui nous prouvent que le Seigneur est en soi la toute-puissance et la sagesse parfaite ; de tout temps en témoigne devant tous la grande Création, qui crie sans cesse à tous les hommes qui pensent : "Il faut qu'un maître d'œuvre éternel parfaitement sage et tout-puissant se cache derrière ces œuvres innombrables et si sages dans leur grandeur !" Mais l'homme a beau entendre Son appel et se mettre à chercher de quelque manière ce maître d'œuvre - en quoi il fait bien -, il n'en éprouve pas moins sa propre faiblesse et son impuissance, qu'il ne peut changer en force divine.

8. Mais lorsque tu vivras et agiras selon la doctrine que le Seigneur nous a révélée, alors, la force de l'amour divin changera ta faiblesse et ton impuissance en force et en maîtrise, et cela, à coup sûr, te sera bien plus salutaire que d'être encore le témoin de milliers de signes sans jamais en devenir toi-même plus fort ! Telle est mon opinion, et je la crois bien fondée. »

9. *Je* dis au disciple qui venait de parler ainsi : « Nathanaël, à toi, Je n'ai plus besoin de dire : "Combien de temps devrai-Je encore te supporter jusqu'à ce que tu comprennes ce qu'est Mon royaume !" Car tu le comprends déjà, et c'est pourquoi Je dis amen à ton discours et le confirme tout entier comme une vérité pure et parfaite ; oui, il en est et en sera toujours ainsi.

10. Celui qui Me cherchera dans Mes œuvres et Mes signes aura la tâche bien lourde et bien pénible, et il se pourrait qu'il ploie sous le fardeau ; mais celui qui Me cherchera dans et par l'amour Me trouvera bien vite en lui-même, Moi qui suis la force de toute vie. Et lorsqu'il M'aura trouvé, il aura tout trouvé avec la vie éternelle, sa force et sa sagesse. Vous tous, ne l'oubliez pas, et prêchez-le aussi aux autres hommes !

11. Et à présent, sortons, et regardons un peu ce qui se passe ici et là. »

Chapitre 215

Le Seigneur et l'aubergiste superstitieux

1. Là-dessus, quittant la salle à manger, nous sortîmes en compagnie de l'aubergiste. Le temps était fort agréable, car un vent de nord-est rendait la chaleur tout à fait supportable. De notre auberge, nous traversâmes tout le village, qui était assez étendu. Nous passâmes ainsi devant la grande auberge où, en Mon nom, Rocle avait guéri les vingt et un malades.

2. Nous ayant aperçus, l'aubergiste accourut vers nous avec les malades guéris et nous salua avec le plus grand respect, puis demanda aussitôt où J'étais. Rocle Me désigna, et ils firent cercle autour de Moi, Me rendant grâce de ce que J'avais fait pour eux. L'aubergiste lui-même n'en finissait pas de chanter Mes louanges.

3. Mais *Je* leur dis à tous : « À présent, relevez-vous ; il suffit que vous chantiez Mes louanges dans vos cœurs en toute vérité, car ce que le cœur décide et fait, tout le reste du corps y participe ! »

4. Alors, se relevant, ils Me supplièrent de ne plus jamais les priver de Ma grâce toute-puissante.

5. *Je* leur dis : « Gardez-Moi toujours dans vos cœurs en aimant véritablement Dieu et votre prochain, et Ma grâce demeurera toujours avec vous. Mais si jamais cet amour devait faiblir en vous, ou même tiédir et se refroidir tout à fait, alors, Mon amour et la grâce qui en découle faibliront aussi et deviendront tièdes et froids.

6. Gardez-vous de la glotonnerie et de l'ivrognerie, car elles amoindrissent l'amour de Dieu, mais nourrissent et fortifient l'amour de soi et du monde, et avec lui le jugement et la mort de la matière. Gardez-vous aussi de l'impudicité et de toute fornication, car les impudiques, les fornicateurs et les adultères n'entreront pas dans Mon royaume de vie !

7. Et vous qui êtes maintenant guéris des maux de votre corps, à l'avenir, *Je* vous le dis, ne vous laissez plus entraîner à pécher ; car alors, Ma grâce vous serait retirée, et vous tomberiez dans des maux encore plus grands !

8. Mais gardez-vous avant tout de la paresse et de l'oisiveté ; car c'est là la racine de tous les péchés et de tous les maux humains !

9. À présent que vous savez cela pour l'avoir entendu de Ma bouche, vivez et agissez en conséquence, et Ma grâce ne vous quittera jamais. Amen. »

10. Et tous Me rendirent grâce une nouvelle fois de ce que J'avais dit.

11. *L'aubergiste* ajouta : « Ô Seigneur et Maître infiniment grand, ne voudrais-Tu pas entrer dans ma maison, afin qu'elle soit comblée de grâces pour avoir été foulée par Tes pieds bénis ? »

12. *Je* lui dis : « Écoute-Moi, toi qui as une si bonne opinion de Mes pieds : Mes pas ne laisseront derrière eux aucune bénédiction, et c'est seulement si vous vivez et œuvrez selon Ma volonté, toi et les tiens, que toute ta maison sera véritablement et durablement bénie ! Ceux qui croyaient et croient encore à de

telles choses sont prisonniers de toutes sortes de superstitions ignorantes et sans force de vie. À quoi peuvent servir tous ces signes et ces reliques, les pierres, les chiffres, la nouvelle lune et les constellations ? Non seulement cela ne sert à rien, mais cela ne fait que nuire à l'âme, et à travers elle au corps ! Mes pieds charnels ne font donc rien pour le lieu que Je foule à présent, ni pour aucune maison ; ce qui vous est utile à tous, c'est que Je sois venu à vous afin de vous annoncer Ma volonté et de vous montrer les voies que vous devez suivre pour atteindre la vie éternelle.

13. Il est vrai que les pierres, les métaux, les plantes, leurs racines et leurs fruits possèdent des vertus salutaires pour de nombreuses maladies du corps ; mais il faut bien les connaître, puis en user à bon escient dans certaines maladies. Celui qui les emploie comme des charmes magiques pêche tant contre la raison que contre la sage ordonnance de Dieu !

14. Vois-tu, aubergiste qui M'es par ailleurs très cher, Je te connais, et Je sais que tu es un homme fort honnête et juste ; mais J'ai pourtant quelque chose à te reprocher.

15. Tu gardes dans ta maison certaines pierres et morceaux de bois dont tu crois qu'ils empêcheront les ennemis d'entrer. Tu as également enterré sous l'entrée de ton écurie toutes sortes de choses - fer, soufre, coquilles d'œufs et un certain bois dont les magiciens font leurs baguettes -, croyant que cela t'aiderait à préserver les animaux des mauvais sorts et des maladies. De même, tes enfants, ta femme et tous tes serviteurs et servantes doivent porter sur eux certains petits paquets qui doivent les préserver de tous les maux, et que tu portes toi aussi pour la même raison.

16. Il y a quelque temps, plusieurs Arabes sont venus te voir, se donnant des airs fort mystérieux. Ils prétendaient que chacun d'eux avait près de trois mille ans, parce qu'ils avaient découvert la véritable serpentaire (herbe aux serpents) et que, en ayant mangé, ils étaient devenus immortels. Pour donner à leurs astucieux mensonges une plus grande apparence de vérité, ils t'ont conté quantité de fables d'une étrangeté merveilleuse tirées de leur imagination fertile, toutes choses qui seraient arrivées aux hommes, aux bêtes, aux plantes et aux pierres de cette terre au cours de leur longue vie de trois mille ans, et que tu as acceptées pour vraies.

17. Tu as donc acheté fort cher à ces imposteurs toutes sortes de remèdes magiques, et de plus, tu leur as remis une somme en or afin qu'ils aillent te chercher l'herbe aux serpents, qu'ils ne pouvaient te rapporter que dans sept ans, parce qu'on ne la trouvait que sur une montagne fort lointaine, et cela seulement un certain jour et même à une certaine heure de ce jour ! Et tu as cru dur comme fer à tout cela !

18. Mais Moi, Je te dis à présent : renonce à toutes ces superstitions ignorantes, car tout cela n'est qu'une subtile escroquerie imaginée par certains prêtres des nombreux peuples de la terre, et il n'y a pas là la moindre parcelle de vérité !

19. Pas un de ces Arabes prétendument âgés de trois mille ans n'en a plus de cinquante, et Moi qui suis le créateur du ciel et de la terre, Je ne sais rien de l'existence de cette serpentaire qui devrait rendre l'homme immortel ; quant à tes amulettes, elles ne valent même pas qu'on les jette aux ordures.

20. À l'avenir, ne fais plus le moindre cas de ces choses, mais fais le plus grand cas, au contraire, de ce que Je t'ai dit par la bouche de Rocle ; vis et agis en conséquence, et tu découvriras en toi une tout autre herbe d'immortalité que celle que ces imposteurs arabes devaient t'apporter dans sept ans seulement, mais qu'ils ne t'auraient pas encore apportée dans mille ans, quand bien même eux et toi pourriez vivre aussi longtemps sur cette terre.

21. Voici donc ce que J'ai à te reprocher ! Si tu renonces définitivement à toutes ces choses, Ma bénédiction entrera pleinement dans ta maison, mais pas sans cela, quand bien même J'y viendrais en personne si souvent que ce soit ! »

22. Ayant entendu ces paroles, l'aubergiste Me rendit grâce de cet enseignement et promit solennellement de suivre tous Mes conseils ; car, à part lui, il n'était pas peu étonné de constater que Je n'ignorais rien des choses les plus secrètes. Puis il Me pria de bien vouloir malgré tout entrer dans sa maison, afin de prendre chez lui un peu de pain et de vin.

23. *Je* lui répondis : « Sois pleinement assuré que Je prends ton bon vouloir comme l'œuvre accomplie ; fais donc pour les pauvres ce que tu voulais faire pour Moi, et Je le prendrai comme si tu Me l'avais fait. Nous avons encore bien des affaires à régler ici avant ce soir, aussi devons-nous travailler tant qu'il fera jour. Mais si tu veux être mon hôte ce soir, viens à l'auberge où Je demeure en ce moment. »

24. L'aubergiste Me remercia de cette invitation, et nous poursuivîmes notre chemin, tandis que, tout joyeux, il rentrait chez lui avec les siens et s'entretenait avec eux de toutes les choses que J'avais dites.

Chapitre 216

L'asile des pauvres chez les Esséniens

1. Quant à nous, nous arrivâmes bientôt devant une autre auberge où il y avait une foule de pauvres qui, arrivés depuis deux heures seulement, campaient devant l'auberge, n'y ayant pas trouvé de place ; car cette auberge était faite principalement pour les pauvres.

2. Alors, *Je* demandai à Rocle : « Pourquoi cette auberge est-elle la seule à accueillir les pauvres ? Les autres auberges ne pourraient-elles donc assumer une part de cette obligation ? »

3. *Rocle* Me répondit : « Seigneur et Maître, je n'ai pas besoin de T'expliquer la raison de cet abus qui me révolte depuis bien longtemps, puisque Tu connais déjà parfaitement même les choses et les circonstances les mieux cachées, je Te demanderai seulement de me conseiller sur la meilleure façon d'y remédier.

4. *Je* dis : « Oh, cela est bien facile ! Toi qui es le chef de ce village, tu n'as qu'à faire dire à tous ces aubergistes par l'un de tes frères : "Le Seigneur a ordonné que chaque auberge ait toujours une place réservée dans la maison pour au moins dix pauvres ; quant à celles qui auront la bonne volonté d'en faire davantage, elles peuvent s'attendre à en être récompensées." Et, en moins d'une heure, tu ne verras

plus un seul pauvre camper en plein air !

5. Pourquoi donc faudrait-il que cet aubergiste soit le seul à recevoir de l'argent de vous pour loger les pauvres ? Il en loge sans doute dix, et parfois même cent, mais lorsqu'il en reçoit dix, Il prétend toujours que c'est le double, et vous le payez pour cela ; mais même ceux qu'il loge vraiment, il les laisse dépérir de faim ! C'est donc à la racine qu'il faut extirper ce mal ! »

6. À ces mots, Rocle envoya aussitôt quatre de ses frères dans toutes les auberges du village, à l'exception de celle où nous logions. Et, au bout d'une demi-heure à peine, l'on vit arriver des serviteurs envoyés par les aubergistes, qui dirent aux pauvres pourquoi ils étaient là. Aussitôt, les pauvres se levèrent du sol dur et, pleins de gratitude, se laissèrent conduire jusqu'aux auberges par les serviteurs.

7. Cependant, l'aubergiste des pauvres, voyant que les serviteurs des autres auberges, qu'il connaissait bien, emmenaient les pauvres, se mit en colère et voulut empêcher cela.

8. S'avançant vers Rocle, il lui dit avec brusquerie (*l'aubergiste*) « Seigneur, j'ai passé avec toi un contrat selon lequel moi seul dois m'occuper des pauvres ! Pourquoi me les enlève-t-on à présent ? »

9. *Rocle* lui répondit : « Est-ce donc s'occuper d'eux que de laisser à l'abandon en un lieu découvert, comme les Grecs laissent leurs cochons, une foule de pauvres gens affligés de toutes sortes de maux, sans rien pour dormir, boire ni manger, tandis que, dans de grandes maisons, on tient des chambres vides à la disposition des riches arrivants ?! Nous t'avons déjà payé pour prendre soin d'un grand nombre de pauvres, mais, de tous ceux que tu portais sur notre compte, tu ne t'es jamais occupé que d'une petite moitié, et bien mal ! C'est pourquoi nous allons changer tout cela sur l'heure, et l'argent sera désormais réparti entre tous les aubergistes. - As-tu bien compris ? »

10. *L'aubergiste* demanda, la mine furieuse : « Seigneur, quelle méchante langue m'a si horriblement calomnié auprès de toi ? »

11. *Rocle* : « Personne ne t'a calomnié, car Celui qui m'a dit cela est parfaitement véridique. Rien, pas même nos pensées et nos désirs les plus secrets, ne peut rester caché à Ses yeux, Il est le Seigneur suprême de tout ce qui existe au ciel et sur la terre, Il maintient et gouverne toute chose, Il est le Maître de toute vie et de toute existence - et c'est Lui aussi qui m'a dit de te punir ! Dès lors, il ne te reste plus qu'à te repentir de tes nombreux péchés, à t'amender pleinement et à réparer autant que possible le mal que tu as fait, sans quoi le Seigneur Dieu pourrait te réserver un châtiment bien pire.

12. Quant à savoir si tu nous as trompés, nous et les pauvres, tu viens déjà de le prouver ; car, au lieu de les loger, au moins les plus misérables, dans les chambres prévues pour les malades, tu les laissais tous coucher sur le sol dur. Aussi, corrige-toi et ne demande plus qui a pu te dénoncer ! »

13. À cette sévère admonestation de Rocle, l'aubergiste fut pris de peur et sa conscience commença à le travailler ; aussi promit-il à Rocle de lui rembourser tout ce qu'il s'était fait donner indûment, et, à l'avenir, de ne plus lui demander d'argent pour loger les pauvres.

14. *Rocle* lui répondit : « Fais cela, et Dieu le Seigneur te pardonnera tes péchés et ton âme trouvera miséricorde devant Lui. Si tu étais un Grec ou un Romain, donc un païen n'ayant jamais entendu parler de l'unique vrai Dieu et ne sachant rien de Sa volonté révélée aux hommes par la bouche des prophètes, tes actes seraient excusables ; car celui qui ne connaît pas la loi ne peut l'observer. Mais tu es un Juif, et même, je le sais, un docteur de la loi ! Tu étais donc d'autant plus coupable de surpasser largement les païens en tromperies de toute sorte. Mais si tu veux réellement t'amender comme tu le dis, que tes péchés te soient pardonnés au nom du Seigneur ! »

15. Remerciant *Rocle* pour ces paroles, l'aubergiste s'inclina devant lui et rentra dans sa maison.

16. Quant à nous, nous poursuivîmes notre chemin, et *Je* dis à *Rocle* : « Une fois de plus, tu t'es bien acquitté de ta tâche, et nous avons fait du bon travail. Il est fort bien aussi que tu ne M'aies pas fait connaître devant cet aubergiste docteur de la loi ; car il n'est pas encore mûr pour reconnaître Ma personne et le supporter. Mais demain, quand J'aurai quitté ce village et que l'aubergiste viendra te rendre l'argent mal acquis, tu pourras lui dire comment Je Me suis trouvé avec toi et lui parler de la doctrine et du pouvoir que Je vous ai donnés, choses dont vous pourrez le convaincre, après quoi il vous rendra bien d'autres services. »

17. *Rocle* Me rendit grâce de ce témoignage et de cette consolation, disant qu'il ne méritait pas le moins du monde toutes ces choses, puis il ajouta : « Ô Seigneur et Maître, vas-tu donc vraiment nous quitter dès demain ? »

18. *Je* lui dis : « Non pas par l'esprit, mais pour ce qui est de Ma personne, assurément ; car J'ai encore beaucoup à faire ailleurs, afin que tout ce que les prophètes ont dit de Moi soit accompli ! Mais, même en Mon absence, vous pourrez continuer à enseigner et à agir en Mon nom comme si J'étais là en personne ; la raison en est facile à comprendre. »

19. *Rocle* ne tarda certes pas à comprendre cette raison. Durant cet entretien, nous arrivâmes à un endroit du village où une nouvelle tâche nous attendait, à savoir la route qui menait en Égypte.

Chapitre 217

Miracles à l'auberge hors les murs

1. Le village, on le conçoit, était protégé de tous côtés par un solide rempart, mais il y avait aussi, à l'extérieur des murs et des portes, des maisons et des auberges où les voyageurs avaient coutume de laisser leurs bêtes, et souvent de loger eux-mêmes. Sur la route susdite, à sept cents bons pas de la porte du village, il y avait ainsi une auberge où logeaient une foule de gens, parmi lesquels de nombreux Egyptiens, Grecs et Romains, ainsi que quelques Juifs qui commerçaient avec les païens.

2. Il y avait devant cette auberge une grande place couverte d'herbe, sur laquelle on avait déposé une quantité de cercueils où se trouvaient des enfants morts. Les

parents attendaient à l'auberge que les Esséniens leur accordent, comme ils l'avaient demandé, la permission d'amener leurs morts au château dans leurs cercueils bien clos. Ils avaient demandé cette permission bien des fois sans l'obtenir, pour la bonne raison que, comme on le sait, la chambre où l'on ressuscitait les morts était déjà plus que pleine, et parce que les Esséniens ne pouvaient ni ne devaient plus les accepter.

3. Mais, comme ils étaient venus de très loin dans l'espoir de ramener chez eux leurs enfants vivants, les gens qui attendaient à l'auberge ne pouvaient savoir que les Esséniens ne ressuscitaient plus les enfants ; il était donc d'autant plus cruel pour ces parents d'apprendre ici qu'ils avaient fait ce long voyage en vain.

4. Comme nous regardions les cercueils, au nombre de cent dix, l'aubergiste, qui connaissait bien le supérieur, nous aperçut ; aussitôt, il dit à ses hôtes affligés que le supérieur était là avec ses frères, faisant le tour des cercueils et les observant, ce qui était bon signe pour eux ; car si le supérieur en personne était venu faire une telle visite, ils pouvaient avoir bon espoir que l'on exaucât leur requête.

5. Ainsi rassurés, les hôtes se levèrent et vinrent à nous en hâte tandis que nous lisions les inscriptions sur les cercueils ; les larmes aux yeux, ils supplièrent le supérieur de ne pas les laisser repartir dans leur lointaine patrie comme ils étaient venus - car ils ne savaient pas encore que l'on ne ressuscitait plus les enfants morts dans cet ancien lieu de miracles.

6. *Rocle* dit aux suppliants : « Mais il y a déjà plus d'un an que nous avons envoyé des messagers annoncer partout aux gens que l'on ne ressusciterait plus les morts ici ! Ne l'avez-vous donc pas appris ? »

7. *Ils* répondirent : « Non, grand maître, personne ne nous en a jamais dit quoi que ce soit ; car si nous l'avions su, nous serions assurément restés chez nous et n'aurions pas fait une telle dépense ! Il est vrai que, pour la plupart, nous ne sommes là que depuis quelques jours et n'avons pas mangé grand-chose à l'auberge, et de plus, il y a quelques heures, on nous a remboursé le tribut qu'on nous avait pris en chemin ; mais si c'est pour cela que nous devons repartir comme nous sommes venus, nous préférons payer dix fois le tribut ! Ô grand maître, exauce notre prière, ne serait-ce que pour cette fois ! Nous sommes prêts à attendre et à accepter tous les sacrifices, si seulement tu nous fais la grâce de nous exaucer ! »

8. *Rocle* leur dit : « Ah, mes chers amis, dans votre lointain pays, on vous quelque peu induits en erreur en vous disant que l'on pouvait ici ressusciter des enfants souvent morts depuis des mois dans leur cercueil ! Cela est sans doute possible parfois pour des morts récents, lorsqu'ils ne sont morts qu'en apparence ; mais seul un Dieu peut ressusciter des enfants comme ceux qui gisent dans vos cercueils ! »

9. *Un Grec* demanda aussitôt : « De quel dieu parles-tu donc ? Nous en avons beaucoup ! Lequel d'entre eux est le plus puissant ? Dis-le-nous : nous lui sacrifierons et tu l'imploreras pour nous ! »

10. *Rocle* : « Ce n'est assurément aucun de vos dieux, car ils sont tous imaginaires, et leurs représentations sont faites de main d'homme. L'unique vrai

Dieu tout-puissant est Celui qu'invoquent les Juifs ; Lui seul peut tout ! »

11. *Le Grec* reprit : « C'est ce que nous ont dit les Juifs qui vivent et font du commerce chez nous, aussi avons-nous très volontiers offert également à ce Dieu des Juifs de grands sacrifices, qu'un prêtre juif a reçus en nous annonçant que ces offrandes seraient portées sans retard à Jérusalem, où l'unique vrai Dieu demeure en permanence dans un immense temple d'une grande splendeur.

12. Mais, malgré nos offrandes considérables et les assurances que nous a données le prêtre juif sur l'aide de son unique vrai Dieu, nos enfants sont toujours morts, et je crois maintenant qu'il n'y a pas grand-chose à faire non plus avec le Dieu des Juifs. Mais toi qui es ici, tu dois en savoir plus là-dessus que ce prêtre juif, qui, à parler franchement, ne semblait pas avoir une trop grande confiance dans son propre Dieu, parce que, à ce que j'ai remarqué, il observait moins que quiconque les commandements divins qu'il nous prescrivait. Selon ton opinion, que devrions-nous donc faire pour que l'unique vrai Dieu des Juifs nous vienne en aide ? »

13. *Rocle* : « Ah, mes chers amis, pour cela, il faut d'abord croire vraiment de tout cœur en ce Dieu, observer Ses commandements en toute circonstance et puis L'aimer par-dessus tout et son prochain comme soi-même ! Dieu n'exauce pas celui qui ne fait pas cela.

14. Mes frères et moi, nous le faisons, et nous avons bien reçu les preuves incontestables de ce que notre unique vrai Dieu exauce toujours nos prières, à condition que nous ne demandions pas des choses insensées. Adressez-vous donc intérieurement et avec la plus grande foi à notre Dieu comme au meilleur des pères, louez-Le de vous avoir fait renoncer à vos faux dieux, observez strictement Ses commandements, et vous verrez bien si notre Dieu vous exauce. »

15. Tous, Egyptiens, Grecs et Romains le promirent solennellement.

16. *Rocle* ajouta encore une condition « Je conclus de votre serment solennel que vous êtes tous fermement décidés à revenir à l'unique vrai Dieu des Juifs, de qui vos ancêtres se sont détournés il y a près de mille sept cents ans, et je suis donc pleinement convaincu que Dieu contentera vos désirs. Mais vous devrez garder pour vous ce qui arrivera ici et ne pas nous faire connaître davantage que nous ne le sommes déjà ; car ce qui arrivera ici aujourd'hui ne doit plus se reproduire à l'avenir.

17. Mais les malades de toute sorte, aveugles, sourds, muets, paralytiques, estropiés, goutteux, lépreux, possédés, ceux qui ont des fièvres malignes et les fous pourront trouver ici le salut. Quant à vous, si vous voulez remplir ladite condition, vous pouvez ouvrir vos cercueils et en sortir vos morts, car ils sont déjà ressuscités. Vous leur donnerez à manger, seulement du lait pour commencer, ensuite un bouillon de viande fraîchement préparé et un peu de pain, puis, vers le soir, un peu de vin.

18. Vous tous, croyez-vous maintenant sans aucun doute que tous les enfants dans ces cercueils sont déjà vivants ? »

19. Ils dirent *tous* : « Oui, ô puissant ami de l'unique vrai Dieu tout-puissant, nous le croyons sans le moindre doute ! »

20. Sur Mon ordre intérieur, *Rocle* dit alors : « Au nom de Jésus Yahvé Sabaoth, qu'il en soit donc selon ce que vous croyez ! À présent, ouvrez les cercueils ! »

21. À ces mots, ils se précipitèrent tous vers leurs cercueils pour les ouvrir, et leurs enfants, dont certains étaient enfermés là depuis plus d'un an, se levèrent, frais et dispos.

22. Comme on le conçoit aisément, la joie des parents, dont la plupart étaient fort riches, fut indescriptible, et ils se répandirent sans fin en remerciements et en louanges. On s'occupa cependant sans tarder des enfants selon le conseil qui venait d'être donné aux parents.

23. *NOTA BENE* : Au bout de près de deux mille ans, certains pourraient se demander comment un tel miracle a pu rester tout à fait ignoré, ainsi que beaucoup d'autres.

24. La réponse brièvement résumée est celle-ci : Parce que J'en ai décidé ainsi, afin que seule la pure doctrine conduise et guide les hommes par la suite, et non la puissance des miracles, qui, comme Je l'ai souvent montré, entrave leur libre arbitre. Dans ce lieu, au temps de Mon bref séjour à Essée, connu d'un petit nombre seulement, ces grands miracles ne faisaient pas si grande sensation, précisément parce que ce village était connu loin à la ronde et depuis fort longtemps comme un lieu de miracles. Un miracle manqué eût davantage fait sensation que sa réussite complète, attendue de tous comme la nuit après le jour et le jour après la nuit. De plus, à partir de Mon temps^(*), il a été strictement ordonné à tous ceux qui ont trouvé là du secours de ne pas ébruiter ces miracles.

25. Pourtant, Mes actes et ceux des Esséniens ont été maintes fois consignés. Beaucoup de ces récits ont été conservés dans les grandes bibliothèques égyptiennes, mais détruits par la suite, on le sait, par les mahométans aveugles. C'est ainsi que les hommes de notre temps ne savent presque plus rien des grands miracles survenus en ce temps là, ce à quoi la prostituée de Babel a cependant apporté sa contribution décisive. Comment, tout chercheur qui pense à notre époque le saura déjà !

26. Cependant, il existe encore en Orient de grands récits dont certains seront mis au jour en temps utile. Ces récits ont consigné bien des choses qui n'apparaissent pas dans les quatre Évangiles actuellement connus, mais on n'y trouve pas l'ordre chronologique, pas plus que dans les quatre Évangiles - ce qui est sans importance. Car l'essentiel reste, à présent comme toujours, la pure doctrine de vie ; celui qui l'embrasse et croit en Moi, l'esprit le guidera vers tout le reste.

27. Ces considérations accessoires s'adressent à ceux qui auraient encore quelques doutes sur Moi et Ma venue en ce temps-là. Qu'elles soient une consolation et une preuve apaisante de la vérité de toutes les choses déjà dites et montrées dans ces livrets^(**).

28. Et maintenant, revenons à notre sujet. »

(*) Précision ajoutée ultérieurement. (N.d.E.A.)

(**) Il s'agit des cahiers du manuscrit original de Lorber. (N.d.E.A.)

Chapitre 218

Comment les aides des Esséniens seront employés

1. Quand cette œuvre miraculeuse fut accomplie et que les parents furent rentrés à l'auberge avec leurs enfants, l'aubergiste, à qui ce miracle, donc, paraissait tout naturel en ce lieu, tout comme aux gens de sa maison, vint à nous et demanda à Rocle s'il devait leur compter quelque chose, et combien, pour ce grand miracle, cela pour le bien des pauvres de jour en jour plus nombreux dans le village, car, comme toujours, il remettrait consciencieusement cet argent à l'administrateur des pauvres.

2. Selon ce que Je lui inspirai en secret, *Rocle* lui répondit : « Cette grâce de Dieu m'a été accordée pour rien, aussi ne demanderai-je aucune offrande à quiconque. Mais si quelqu'un veut de son plein gré faire quelque chose pour les pauvres, qui ne manquent pas chez nous, prends cet argent et remets-le à notre établissement. Quant aux cercueils d'airain, fais-les porter de suite au château, afin qu'ils ne restent pas trop longtemps ici à la vue de tous. »

3. *L'aubergiste* : « Mais que dirai-je aux étrangers, si jamais ils veulent remporter ces cercueils chez eux en souvenir ? »

4. *Rocle* : « Dis-leur que c'est moi qui l'ai ordonné. Et si quelqu'un veut malgré tout emporter un cercueil, dis-lui qu'à cause de cela, son enfant mourra en chemin, et personne ne refusera plus de laisser emporter son cercueil ! »

5. Avant entendu ces paroles de Rocle, l'aubergiste s'inclina devant nous et courut chez lui prendre toutes les dispositions que Rocle lui avait ordonnées.

6. Quant à nous, nous quittâmes aussitôt ce lieu pour retourner au village et gagner une autre porte, devant laquelle se trouvait un asile fondé longtemps auparavant par les Esséniens. Après le palais lui-même, c'était là sans doute le plus grand bâtiment du village, flanqué de nombreux grands jardins, le tout clos d'un haut mur d'enceinte fort épais et pourvu tous les cent pas d'une tour de garde. Dans cette sorte d'auberge située au sud-est du village, il y avait, outre une foule d'infirmités de toute sorte, un grand nombre d'enfants adoptifs qui, comme on le sait, selon l'ancien usage des Esséniens, étaient donnés aux parents comme leurs enfants ressuscités.

7. Quand nous arrivâmes à cette auberge, *Rocle* Me dit : « Seigneur et Maître, voilà ce qui est à présent mon plus grand souci ! Il serait encore facile, surtout en Ta présence, de guérir tous ces infirmes, puis de les employer à quelque autre service ; mais tous ces gens étaient naguère des acolytes qui nous servaient surtout lors des grandes scènes de résurrection des morts, et ils savent donc comment les enfants morts revenaient à la vie ! Si nous leur rendons la santé et leur procurons un emploi où que ce soit dans le monde extérieur, il est fort probable que l'un ou l'autre, à son heure, dévoilera notre ancienne supercherie, et nous serons alors dans un grand embarras qui ne fera aucun bien ni à nous, ni à quiconque.

8. Mais ces acolytes des deux sexes, dont la plupart sont devenus infirmes et

maladifs à cause des efforts pénibles qu'ils ont dû supporter, me font maintenant pitié, et je voudrais leur venir en aide par Ta grâce. Mais, lorsqu'ils seront guéris, ils voudront retrouver leur ancienne fonction, qui leur rapportait beaucoup, parce que, lorsqu'ils apparaissaient comme ressuscités, beaucoup d'étrangers leur faisaient de riches présents. Or, cette fonction n'existant plus, nous sommes bien embarrassés d'eux, et Toi seul pourrais nous venir en aide par Tes conseils.

9. Pour les enfants adoptifs, il est plus facile d'en disposer, parce qu'ils ne savent pas pourquoi ils étaient là. Ceux qui les éduquaient et les soignaient le savaient bien, mais ils sont des nôtres et savent déjà comment les choses se passent désormais dans ce village. Nous n'avons donc rien à craindre d'eux, car je les ai instruits à Ton sujet, et, bien que païens pour la plupart, ils font le plus grand cas de Toi et de Ta doctrine. Comme je l'ai dit, ce sont donc surtout les infirmes qui nous tiennent à cœur à présent. »

10. *Je* lui dis : « Ces infirmes sont de vrais païens encore attachés à leurs anciennes idoles. Faites-en des adeptes de l'unique vrai Dieu, montrez-leur la force de l'esprit divin en l'homme, éveillez en eux la foi et l'amour selon Ma doctrine, puis guérissez-les, et vous n'aurez plus rien à redouter d'eux même, ils vous rendront encore bien des services. Puisqu'ils sont déjà des vôtres, ils doivent rester avec vous. Vous vouliez de toute façon changer bien des choses ici afin qu'il ne reste plus rien des anciennes tromperies ; vous aurez donc besoin d'un grand nombre d'ouvriers, et tous ceux qui vivent dans ces murs vous seront fort utiles. De plus, vous possédez des biens terrestres en si grande abondance que vous pourriez entretenir sans peine dix mille personnes pendant mille ans ; il vous sera donc bien facile d'entretenir pendant quelque temps tous ceux qui séjournent à présent dans ces murs. - N'es-tu pas tout à fait d'accord avec Moi ? »

11. *Rocle* : « Ô Seigneur et Maître, l'amour, la bonté et la miséricorde mêmes ! C'était là depuis longtemps mon dessein secret, mais mes frères ne partageaient pas mon avis à ce sujet. À présent qu'ils l'ont entendu clairement exprimé par Ta bouche, nous réglerons cela aussi au mieux par Ta grâce et avec Ton aide, et c'est véritablement un poids de mille livres qui m'est ôté de la poitrine. Seigneur, veux-Tu voir Toi-même cette auberge et visiter ses installations ? »

12. *Je* lui dis : « Certainement pas pour Moi, ami, car Je la connais parfaitement dans ses moindres détails ; mais, pour l'amour de vous et de Mes disciples, J'entrerai dans votre établissement et en parcourrai avec vous les parties principales. »

Chapitre 219

Une visite aux jeunes protégés des Esséniens

1. Nous entreprîmes alors de visiter ces lieux, à tous égards magnifiques au sens terrestre. Ce faisant, nous allâmes aussi chez les enfants, qui accoururent très gentiment vers nous et nous saluèrent selon la manière qu'on leur avait enseignée ici, et Je demandai à plusieurs d'entre eux comment ils se trouvaient ici.

2. *Plusieurs garçons* Me répondirent : « Bon seigneur, nous sommes fort bien

traités ; mais il arrive de temps en temps que l'un d'entre nous, que nous aimions bien, s'en aille pour ne plus jamais revenir, et nous sommes souvent fort tristes, parce que personne ne veut nous dire ce qui lui est arrivé. A-t-il été tué, vendu, lui est-il arrivé quelque autre chose ? Bref, nous qui sommes assez grands pour réfléchir, nous en avons souvent le cœur fort troublé, et c'est pourquoi nous trouvons notre état si douloureux. Mais toi, dis-nous ce que sont devenus ces enfants qui nous ont été enlevés pour toujours ! »

3. *Je* leur dis : « Ne craignez rien, chers petits ! Tous ceux qui sont partis d'ici vont très bien, au sens terrestre, car ils ont un excellent logis où ceux qui les ont emmenés les aiment et les élèvent comme leurs enfants. Mais pour ce qui est de l'esprit, la plupart vont beaucoup moins bien, parce qu'ils sont le plus souvent sous l'autorité de riches païens.

4. Or, le plus grand et le seul bonheur pour les hommes consiste à connaître dès leur petite enfance l'unique vrai Dieu et à apprendre à L'aimer par-dessus tout comme le plus authentique et le meilleur Père de tous les hommes. Or, les païens ne connaissent pas ce Père, parce qu'ils sont nés de parents qui ne Le connaissent pas non plus. Voyez-vous, ces enfants qui vous ont quittés pour être confiés à d'obscurs païens sont donc mal lotis au sens spirituel, parce que, chez les païens, ils ne peuvent apprendre à connaître et à aimer par-dessus tout leur vrai Père céleste, qui est un esprit éternel plein de bonté, d'amour, de sagesse et de puissance infinie.

5. Mais dorénavant, Mes très chers petits enfants, vous n'aurez plus rien à craindre, car plus personne ne vous sera enlevé, et vous resterez tous ici pour apprendre à connaître et à aimer par-dessus tout le vrai Père de tous les hommes. Par la suite, vous deviendrez des hommes libres et sages, et vous pourrez faire beaucoup de bien et vous rendre utiles aux autres. Aussi, soyez tous gais et joyeux, et obéissez à vos maîtres, et le Père du ciel veillera sur vous afin que vous soyez très heureux en ce monde et à jamais au royaume céleste du Père ! Il en sera bien ainsi, comme le supérieur Rocle vous l'annoncera lui-même. - Êtes-vous satisfaits, Mes chers petits enfants ? »

6. *Un garçon* qui avait beaucoup d'esprit répondit : « Très bon seigneur, nous sommes sans doute très contents de ce que tu viens de dire, mais le sévère supérieur ne nous l'a pas encore annoncé, et, tant qu'il se tait, nous ne pouvons encore en être sûrs. Dis-lui, toi, qu'il nous donne lui aussi cette consolation, et nous pourrions être tout à fait contents ! »

7. *Je* dis : « Il vous dira cela en temps utile. Quant à Moi, Je suis un Seigneur qui a tout pouvoir même sur votre supérieur, et si Je dis et veux quelque chose, il le fera, vous pouvez le croire en toute confiance. »

8. *Le garçon* : « Es-tu donc l'empereur de Rome, que tu aies tout pouvoir même sur notre maître ? »

9. *Je* dis : « Ah, Mes chers petits enfants, Je suis un Seigneur infiniment plus grand que l'empereur de Rome, mais vous ne pouvez pas encore concevoir la grandeur de Ma gloire ! Rocle vous expliquera tout cela lui-même en temps utile, et alors, vous comprendrez comment Je peux être un Seigneur au-dessus de votre supérieur et même de l'empereur de Rome, et c'est là que vous Me louerez,

vraiment et aurez une très grande joie de ce que Je vous aurai rendu visite en personne. »

10. Là-dessus, Rocle, la mine fort aimable, leur donna lui-même l'assurance qu'il ferait très exactement tout ce que Je leur avais promis.

11. Sur cette promesse, les enfants, apaisés, crurent enfin qu'il en serait bien ainsi.

12. Puis Je bénis les petits enfants, les embrassai et voulus M'en aller ; mais, s'étant pris pour Moi d'amitié et de confiance, ils M'entourèrent et Me supplièrent de rester encore un petit moment auprès deux.

13. Je dis : « Ah, Je ne peux rien refuser à ces demandeurs, aussi vais-Je rester une demi-heure encore avec eux. »

14. M'entendant dire cela, les petits enfants furent remplis de joie, et, plein de confiance, *le garçon* Me demanda : « Cher grand seigneur qui es si bon, tout à l'heure, à propos du bon Père-esprit qui est au ciel, tu nous as dit que nous devons apprendre à Le connaître et à L'aimer par-dessus tout. Nous le ferons, bien sûr, quand nous L'aurons reconnu ! Mais comment Le reconnaître, qui nous Le montrera ? Peut-être Le connais-tu assez bien ? Si tu Le connais, décris-Le-nous, et, même sans Le connaître encore personnellement, nous nous mettrons aussitôt à L'aimer par-dessus tout ! »

15. *Je* dis : « Ah, Mes chers petits, cela est certes encore un peu difficile, parce que vous n'avez pas la moindre notion de ce qu'Il est ; pourtant, Je vais essayer de vous en donner une petite idée, aussi, écoutez-Moi très attentivement.

16. Le Père céleste est l'esprit le plus pur, le plus parfait et le plus infiniment vivant. Il n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin. De toute éternité, Il a créé par Sa toute-puissance et tiré de Lui-même le ciel, cette terre et tout ce qui est sur elle.

17. Lorsqu'un homme de cette terre veut créer quelque chose, il lui faut pour cela de la matière et toutes sortes d'outils ; mais, lorsqu'Il crée quelque chose, le Père céleste n'a besoin ni d'une matière déjà existante, ni d'aucun outil pour façonner la matière brute, et Sa volonté toute-puissante est Son seul outil.

18. C'est ainsi qu'il a créé les hommes en sorte qu'ils Le reconnaissent et L'aiment par-dessus tout, afin de pouvoir leur donner la vie éternelle.

19. Et pour que les hommes sachent comment vivre ensemble, le Père céleste, par l'intermédiaire de certains prophètes, leur a révélé Sa volonté. Qui s'y conforme dans sa vie et ses actes reçoit la vie éternelle.

20. Aux hommes vraiment pieux qui aiment le Père par-dessus tout et suivent Ses commandements, il est donné d'entendre la voix du Père dès ce monde et de voir Son visage. Aussi, Mes chers petits, soyez vraiment pieux, et vous pourrez jouir dès ce monde d'un tel bonheur. »

21. Les enfants Me promirent qu'ils feraient tout ce que Je leur conseillais, si seulement ils pouvaient entendre et voir une seule fois le Père céleste, et ils Me demandèrent si Je l'avais souvent vu et entendu Moi-même, et à quoi Il ressemblait.

22. *Je* leur dis d'un air aimable : « Chers petits enfants, J'entends et Je vois sans cesse le Père, Il Me ressemble tout à fait et Sa voix est toute pareille à la Mienne ; ainsi, qui Me voit et M'entend voit et entend aussi le Père céleste. Regardez-Moi bien, et vous pourrez dire que vous avez déjà vu et entendu le Père céleste ! »

23. Alors, *les enfants* Me regardèrent bien, et, au bout d'un moment, ils dirent : « Si le Père du ciel te ressemble, Il doit être très bon, et nous L'aimons déjà par-dessus tout ! Toi qui es un très grand seigneur, si tu étais tout-puissant en ce monde comme le Père au ciel, il n'y aurait donc aucune différence entre toi et Lui, n'est-ce pas ? »

24. *Je* dis : « Mais oui - et qui sait si Je ne suis pas un peu tout-puissant par moments !? »

25. *Le garçon* : « Ô très bon et très grand seigneur de ce monde, ne voudrais-tu donc pas nous montrer quelque chose de ta petite toute-puissance ? »

26. *Je* dis : « Mais oui, Mes chers petits , mais pour cela, il faut que nous allions dans le grand jardin. »

27. Comme les enfants étaient d'accord, nous allâmes dans le grand jardin, où il y avait beaucoup d'endroits libres de toute plantation.

28. Quand nous fûmes dans le jardin, Je demandai aux enfants : « Dites-Moi, n'aimeriez-vous pas avoir, dans tous ces endroits où rien ne pousse, toutes sortes d'arbres portant de beaux fruits ? »

29. *Les petits enfants* : « Oh oui, si c'était possible, ce serait fort bien ! Oh, si tu le peux, fais-le, nous t'en prions ! »

30. *Je* dis : « Très bien, avancez donc, et, avant même que vous y soyez, les arbres que vous désirez vous attendront, chargés de fruits, sur tous les emplacements libres ! »

31. Les enfants coururent aussitôt vers ces emplacements libres, et ils étaient bien occupés par des arbres fruitiers de toute espèce, ce dont les enfants se réjouirent fort ; ils se mirent aussitôt à ramasser et à goûter les fruits tombés à terre, et ils les trouvaient si savoureux qu'ils les mangeaient sur-le-champ.

32. Nous profitâmes de cette occasion pour quitter le jardin et, comme le soir approchait, pour rentrer à notre auberge sans que les enfants l'eussent remarqué.

Chapitre 220

Le Seigneur prend congé des Esséniens

1. Quand nous fûmes arrivés, Je dis à l'aubergiste : « À présent, tu peux t'occuper du repas du soir, car nous avons beaucoup travaillé, et celui qui travaille doit aussi manger. »

2. L'aubergiste s'en fut donc aussitôt commander notre repas.

3. Quant à Moi, Je donnai encore à Rocle diverses instructions sur ce qu'il devait faire pour obtenir en tout les meilleurs résultats. C'est ainsi que Je le conseillai sur

la façon dont il devait annoncer aux enfants qu'ils avaient vu en Moi le Père céleste et parlé avec Lui.

4. Quelques Esséniens furent aussi envoyés au château à propos de la résurrection des enfants que l'on sait. À leur retour, qui fut prompt, le repas était déjà prêt, aussi prîmes-nous place à table sans plus tarder et mangeâmes de bon cœur.

5. Après le repas, Je donnai congé aux Esséniens en leur indiquant ce qu'ils avaient encore à faire ce soir-là, M'ayant rendu grâce, ils allèrent à leurs affaires.

6. Quand les Esséniens, à l'exception de Rocle, nous eurent quittés selon Ma volonté, nous nous entretînmes encore de maintes choses jusqu'à près de minuit, et Rocle consigna brièvement dans son mémorial tout ce qui était arrivé du matin au soir en ce jour à coup sûr mémorable pour cet endroit. Vers minuit, il se leva lui aussi de table et, Me rendant grâce du fond du cœur, il Me supplia de lui permettre de Me rendre une dernière visite avant Mon départ le lendemain matin, et de M'accompagner une bonne partie du chemin.

7. *Je* lui répondis : « Ami, tu peux faire ce que tu voudras, et ce que t'inspire ton véritable amour pour Moi est toujours bien fait. Mais demain, très tôt, tu auras déjà d'importantes choses à faire et à régler qu'il te sera difficile de différer ; c'est pourquoi Je prends pour l'œuvre accomplie ta volonté de Me rendre visite et de M'accompagner un moment demain matin.

8. Quant à Moi, Je prendrai très tôt le chemin de Jéricho avec Mes disciples, afin d'être sur place après le coucher du soleil. Tu penses bien sûr que l'on ne peut guère faire ce long trajet d'une manière naturelle en un seul jour. Mais avec Moi, Je te le dis, toutes choses sont possibles. Demain est sans doute un jour de sabbat, où un Juif ne devrait pas voyager. Mais, Moi qui suis aussi le maître du sabbat, Je te dis que, même pendant le sabbat, tout homme peut et doit faire le bien ! Ce n'est pas le sabbat que Je veux abolir par là, mais la vieille paresse des Juifs pendant le sabbat, et c'est pourquoi Mes disciples œuvreront en Mon nom, même pendant le sabbat. Car c'est bien mal honorer Dieu que d'être oisif le jour du sabbat.

9. Je te dis cela afin que tu fasses aussi connaître à tes frères Ma volonté à cet égard, parce que certains d'entre eux font encore le plus grand cas en eux-mêmes de l'oisiveté du sabbat.

10. À présent, tu sais tout ce qui vous est nécessaire pour le moment. Si vous devez enseigner et œuvrer en Mon nom en diverses occasions, ne pensez pas à ce que vous devrez dire ou à la façon dont vous devrez commencer ou terminer votre œuvre, car Je vous inspirerai toujours tout cela Moi-même, J'éclairerai votre raison et fortifierai votre courage et votre volonté. Sur cette assurance et cette consolation, tu peux maintenant aller prendre le repos nécessaire à ton corps, afin de pouvoir œuvrer inlassablement demain.

11. Après ces paroles, Rocle nous salua de nouveau avec la plus grande amitié, Mes disciples et Moi, et quitta l'auberge les larmes aux yeux, tandis que nous allions nous aussi nous reposer.

12. Tôt le lendemain matin, nous quittâmes notre lieu de repos et nous apprêtâmes au départ.

13. L'aimable aubergiste vint à Moi et Me supplia de prendre un repas avant de partir, car le chemin était long et désert, et l'on pouvait voyager toute une journée sans rencontrer une auberge.

14. *Je* lui dis : « Nous n'avons pas besoin de cela, ami ; car Je suis Moi-même la meilleure des auberges ! Hier à midi, tu l'as vu, nous avons tous été parfaitement nourris sans que ta cuisine y fût pour rien ; Je peux donc bien faire de même sur cette route sans auberge !

15. Après notre départ, cependant, des pauvres gens arrivant précisément de la région de Jéricho ne tarderont pas à venir chercher du secours dans cette auberge ; nourris-les au lieu de nous, et l'œuvre que tu accompliras ainsi Me sera agréable !
»

16. L'aubergiste Me promit de tout faire selon ce que J'avais dit à tous, puis il Me supplia de ne jamais l'oublier.

17. *Je* le rassurai en disant : « Observe toujours activement Ma doctrine sans varier envers Moi dans ton esprit et dans ton cœur, et Ma grâce et Mon amour continueront d'œuvrer en toi par la force de l'esprit. »

18. Après quoi nous sortîmes rapidement et quittâmes le village.

Fin du huitième volume

TABLE DES MATIÈRES

Les dates indiquées ici entre parenthèses sont celles qui figurent sur les transcriptions originales de Jacob Lorber

Chapitre	Page
Le Seigneur et Ses ennemis	
Chapitre premier	3
Des Pharisiens déguisés arrivent chez Lazare	3
Chapitre 2	6
Les Pharisiens demandent une escorte sûre	6
Chapitre 3	8
Un Pharisien expose ses convictions	8
Chapitre 4	11
Un docteur de la loi rappelle l'ordonnance divine	11
Chapitre 5	13
Les Pharisiens s'entretiennent sur la mort prématurée des enfants et sur le Messie	13
Chapitre 6	14
Lazare raconte ce qu'il a vécu avec le Seigneur.....	14
Chapitre 7	17
Lazare reproche leur tiédeur aux pharisiens	17
Chapitre 8	20
Scrupules des Pharisiens à propos du Seigneur	20
Chapitre 9	22
Lazare témoigne du Seigneur	22
Chapitre 10	24
Raphaël se fait connaître.....	24
Chapitre 11	25

Le Seigneur loue Lazare	25
Chapitre 12	27
De la matière et de ses dangers	27
Chapitre 13	29
Agricola donne son avis sur l'avenir de la doctrine du Seigneur	29
Chapitre 14	30
Propos du Seigneur sur l'avenir de Sa doctrine.....	30
Chapitre 15	33
De la densité future de la population terrestre.	33
Des maux de l'âge.....	33
Chapitre 16	36
Sur l'incarnation des habitants des astres.....	36
Chapitre 17	38
Comment les hommes sont traités ici-bas et dans l'au-delà	38
Chapitre 18	39
Les portes du ciel et le royaume de Dieu.....	39
Chapitre 19	40
Faiblesse de l'homme.....	40
Chapitre 20	42
Des lois du Seigneur	42
Chapitre 21	45
Agricola demande des directives pour l'éducation de la jeunesse	45
Chapitre 22	46
Des lois de l'évolution spirituelle.....	46
Chapitre 23	47
Comment faire disparaître la prêtrise païenne	47
Chapitre 24	50
De la trinité en Dieu et en l'homme	50

Chapitre 25	52
Les activités des trois corps de l'homme.....	52
Chapitre 26	54
De l'essence de Dieu	54
Chapitre 27	56
Le Seigneur en tant que Fils	56
Chapitre 28	58
De l'infini et de l'éternité.....	58
Chapitre 29	61
De la relation entre les êtres et l'intelligence universelle	61
Chapitre 30	63
De la connaissance de l'avenir	63
Chapitre 31	64
Agrippa raconte son aventure avec un Illyrien possédé.....	64
Chapitre 32	66
Le Seigneur explique la nature de la possession.....	66
Chapitre 33	68
Où se situe le monde des esprits	68
Chapitre 34	69
Qu'est-ce que Satan ?.....	69
Chapitre 35	72
De la personne de Satan.....	72
Chapitre 36	74
Où l'on trouve les démons	74
Chapitre 37	75
Un aperçu des causes de la Création première.....	75
Chapitre 38	77

De la prière pour les morts.....	77
Chapitre 39	79
Des ruines hantées	79
Chapitre 40	82
Correspondance spirituelle du pain et du vin.....	82
Des cérémonies.....	82
Chapitre 41	84
De la polygamie.....	84
Chapitre 42	86
De la vraie pénitence	86
Chapitre 43	88
De la rémission des péchés.....	88
Chapitre 44	91
Des esprits naturels de l'air	91
Chapitre 45	93
Agricola évoque Marie de Magdalon	93
Chapitre 46	94
Le jugement des païens.....	94
Chapitre 47	96
L'avenir de Rome et de l'Antéchrist.....	96
Chapitre 48	97
Du règne de mille ans	97
Chapitre 49	99
De la mission des enfants de Dieu dans l'au-delà.	99
De la durée de la Terre	99
Chapitre 50	100
Gratitude des Romains envers Marie de Magdalon.....	100
Chapitre 51	103

Des jugements qui nous attendent	103
Chapitre 52	104
Marie de Magdalon et le Seigneur.....	104
Chapitre 53	105
Le voyage à Béthanie	105
Chapitre 54	107
Le publicain cupide et le Seigneur.....	107
De la foi charitable.	107
De la réparation	107
Chapitre 55	109
Sur les terres de Lazare.....	109
Chapitre 56	111
De la position privilégiée de la Terre.....	111
Chapitre 57	112
De la correspondance entre microcosme et macrocosme.	112
Des causes de l'incarnation du Seigneur	112
Chapitre 58	115
Comment le Romain a compris l'explication du Seigneur.....	115
Chapitre 59	116
Du rapport entre notre terre et les autres mondes	116
Chapitre 60	118
De la signification de notre terre.....	118
Chapitre 61	120
Du principal devoir de l'homme	120
Chapitre 62	122
Retour auprès du Seigneur des soixante-dix disciples.....	122
Chapitre 63	124
Un docteur de la loi veut éprouver le Seigneur.....	124

Chapitre 64	127
Les griefs du docteur de la loi.....	127
Chapitre 65	129
Hypocrisie des docteurs de la loi	129
Chapitre 66	131
Du pardon des péchés	131
Chapitre 67	133
Le Seigneur ressuscite un valet.....	133
Chapitre 68	135
De l'éducation des enfants	135
Chapitre 69	137
Marc pose une question sur l'histoire de la Terre.....	137
Chapitre 70	139
Du contenu scientifique des sixième et septième livres de Moïse.	139
De l'âge de la Terre.....	139
Chapitre 71	140
Les deux premières périodes de formation de la Terre.....	140
Chapitre 72	142
L'évolution de la Terre jusqu'aux préadamites	142
Chapitre 73	145
Les deux dernières périodes d'évolution de la Terre.....	145
Chapitre 74	146
De l'évolution morale des préadamites	146
Chapitre 75	148
Sur le vin.....	148
Enseignement sur la planète détruite	148
Chapitre 76	150
Sur les habitants de la planète détruite.....	150

Chapitre 77	151
Paraboles du royaume de Dieu	151
Chapitre 78	154
De l'importance de l'exemple.....	154
Chapitre 79	156
La parole et l'action valent mieux que les écrits.	156
Des vrais et des faux évangiles	156
Chapitre 80	159
L'onction de Béthanie	159
Chapitre 81	161
De la mort de l'homme.....	161
Chapitre 82	164
Des causes des souffrances qui précèdent la mort	164
Chapitre 83	166
Du but de la lente décomposition des cadavres	166
Chapitre 84	167
De l'incinération et de l'embaumement.....	167
Chapitre 85	168
Le Seigneur et les Pharisiens nouvellement convertis	168
Chapitre 86	172
Marc témoigne du Seigneur.....	172
Chapitre 87	173
Des raisons de l'attitude des templiers envers le Seigneur.....	173
Chapitre 88	175
Du culte et de la caste des prêtres	175
Chapitre 89	176
Sabbat et prêtrise	176
Chapitre 90	178

De la vraie célébration du sabbat.....	178
Chapitre 91	179
Le docteur de la loi se réclame de Moïse.....	179
Chapitre 92	181
De l'institution du sabbat	181
Chapitre 93	183
Les mets préférés du Seigneur.....	183
Chapitre 94	185
Une observation du ciel étoilé	185
Chapitre 95	187
De la puissance du petit.....	187
Chapitre 96	188
Comment naît le vent.....	188
Chapitre 97	191
Du matérialisme dans les sciences naturelles	191
Chapitre 98	192
De la vigilance de l'âme.....	192
Chapitre 99	194
Des prophéties accomplies et inaccomplies.....	194
Du libre arbitre de l'homme et de l'omniscience de Dieu	194
Chapitre 100	196
Des us et coutumes	196
Chapitre 101	198
Le vol de grues	198
Chapitre 102	200
Explication spirituelle du vol de grues	200
Chapitre 103	204
Les Romains arrivent auprès du Seigneur	204

Chapitre 104	205
Parabole du voyageur affamé	205
Chapitre 105	207
Ce que signifie « faire violence au royaume de Dieu »	207
Chapitre 106	208
De l'au-delà.....	208
Chapitre 107	211
De l'utilité des montagnes.....	211
Chapitre 108	213
De l'importance de la doctrine du Seigneur.....	213
Chapitre 109	215
Le Seigneur quitte Béthanie.....	215
Chapitre 110	217
Le Seigneur tire des mains des soldats romains des enfants prisonniers	217
Chapitre 111	220
L'arrivée à l'auberge.....	220
Chapitre 112	223
Guérisons à l'auberge.....	223
Chapitre 113	224
L'aubergiste rapporte les agissements des Pharisiens	224
Chapitre 114	226
Plaintes au sujet d'Hérode.....	226
Chapitre 115	230
Comment le peuple juif est guidé par Dieu	230
Chapitre 116	231
Le capitaine et l'aubergiste reconnaissent le Seigneur	231
Chapitre 117	234

L'aubergiste raconte la première visite du Seigneur	234
Chapitre 118	235
L'aubergiste raconte l'histoire de sa maison.....	235
Chapitre 119	237
De la bienfaisance.....	237
Chapitre 120	238
De l'amour du prochain.....	238
Chapitre 121	241
Visite de l'ancienne demeure royale	241
Chapitre 122	243
Le Seigneur explique le psaume 93	243
Chapitre 123	246
Remarques historiques sur la maison de David	246
Chapitre 124	247
Les disciples de Jean s'irritent	247
Chapitre 125	249
La supplique des disciples de Jean	249
Chapitre 126	251
Le capitaine de Bethléem vient au Seigneur.....	251
Chapitre 127	253
Les doutes du capitaine sur la direction des hommes	253
Chapitre 128	255
De la relation entre Dieu et les hommes	255
Chapitre 129	256
De l'immortalité de l'âme humaine	256
Chapitre 130	259
Retour du Seigneur et des Siens à Béthanie	259

Chapitre 131	260
La question de la personne de Raphaël.....	260
Chapitre 132	262
De la conjuration des esprits.....	262
Chapitre 133	264
Le capitaine raconte ce qu'il a observé par clairvoyance	264
Chapitre 134	265
Un rêve du capitaine	265
Chapitre 135	267
Propos de Raphaël sur la nature des rêves	267
Chapitre 136	269
Le degré supérieur de la clairvoyance	269
Chapitre 137	270
Raphaël se déclare comme esprit.....	270
Chapitre 138	273
De l'essence du Seigneur	273
Chapitre 139	276
Une tempête, et de son utilité	276
Chapitre 140	278
Du but de la Création.....	278
Chapitre 141	279
Un orage	279
Chapitre 142	281
De l'origine et des effets de l'orage	281
Chapitre 143	284
De la nature de l'électricité	284
Chapitre 144	286

De l'origine des phénomènes météorologiques.....	286
Chapitre 145	288
Des phénomènes électriques.....	288
Chapitre 146	290
Une question sur l'essence de Raphaël	290
Chapitre 147	292
Neige et pluie.....	292
Chapitre 148	294
Agricola rappelle aux Romains que leur départ est proche	294
Chapitre 149	295
Le Seigneur révèle Son avenir terrestre.....	295
Chapitre 150	296
Le chemin de l'union avec l'esprit et de la régénération spirituelle	296
Chapitre 151	299
De l'aide du Seigneur sur le chemin de la perfection.....	299
Chapitre 152	300
De l'ordre divin sur la voie spirituelle.....	300
Chapitre 153	303
Enseignement du Seigneur aux Romains.....	303
Chapitre 154	305
De l'utilisation du pouvoir thaumaturgique	305
Chapitre 155	308
Les Esséniens confient leurs soucis au Seigneur	308
Chapitre 156	309
Le conseil du Seigneur aux Esséniens	309
Chapitre 157	311
La caravane des marchands de Damas	311

Chapitre 158	314
Le Seigneur quitte la maison de Lazare.....	314
Chapitre 159	316
Sur le chemin de l'auberge.....	316
Chapitre 160	320
Du service divin et de la prière efficace	320
Chapitre 161	321
Parabole du juge et de la veuve (Luc 18, 1-8)	321
Chapitre 162	323
De l'ordonnance de la Maison de Dieu	323
Chapitre 163	325
Du retour du Seigneur.....	325
Chapitre 164	327
Devant l'auberge d'un publicain.....	327
Histoire du Pharisien et du publicain (Luc 18. 9-14).....	327
Chapitre 165	329
Une guérison à l'hospice du publicain.	329
Jésus laisse venir à Lui les petits enfants (Luc 18, 15-17).....	329
Chapitre 166	332
Le Seigneur et le riche notable (Luc 18, 18-27)	332
Chapitre 167	335
Pierre demande quelle sera la récompense des disciples (Luc 18,28-30).....	335
Chapitre 168	336
Annonce de la Passion.....	336
Les disciples et l'aveugle sur la route de Jéricho (Luc 18, 31-43)	336
Chapitre 169	338
Le Seigneur à l'auberge près de Jéricho.....	338
Chapitre 170	340

Question de l'aubergiste sur le Seigneur	340
Chapitre 171	341
Question de l'aubergiste sur son fils disparu.....	341
Chapitre 172	344
Arrivée de Kado, le fils de l'aubergiste.....	344
Chapitre 173	345
Les vœux d'Abgar, roi d'Edesse.....	345
Chapitre 174	348
Le festin chez l'aubergiste.....	348
Chapitre 175	350
Du but et de la signification des cérémonies	350
Chapitre 176	353
De l'essence de la vérité.....	353
Chapitre 177	355
Un phénomène remarquable sur l'île de Patmos	355
Chapitre 178	358
Deuxième apparition du petit nuage	358
Chapitre 179	361
Le rêve du prêtre du village	361
Chapitre 180	364
Troisième apparition du nuage lumineux	364
Chapitre 181	366
Considérations sur la philosophie de la nature	366
Chapitre 182	368
De ce qui est à venir	368
Chapitre 183	370
De la rédemption de la matière.....	370

Chapitre 184	371
De la relation spirituelle entre les épicuriens et les cyniques.....	371
Chapitre 185	373
Les deux premières sortes de purification par le feu	373
Chapitre 186	375
Les troisième et quatrième feux purificateurs.....	375
Chapitre 187	376
Les conditions du retour du Seigneur	376
Chapitre 188	377
Le Seigneur avec les Siens sur la colline d'Araloth	377
Chapitre 189	380
De la situation de l'ancienne Jéricho.....	380
Chapitre 190	383
Du but de l'ordonnance naturelle	383
Chapitre 191	385
Un Grec fait l'expérience du vol des oiseaux.....	385
Chapitre 192	388
À l'auberge d'Essée.....	388
Chapitre 193	391
De la gravité du Seigneur	391
Chapitre 194	393
Du vrai pardon des péchés.....	393
Chapitre 195	395
La demande de l'Arabe	395
Chapitre 196	397
Des révélations divines aux peuples	397
Chapitre 197	399

De l'observation des jours de fête.....	399
Questions et scrupules des disciples à propos des Esséniens.....	399
Chapitre 198	401
Le Seigneur et les brigands arabes.....	401
Chapitre 199	404
Du but et de l'utilité des voyages	404
Chapitre 200	406
De l'instruction des enseignants.....	406
Chapitre 201	408
Le chef des Esséniens guérit des malades	408
Chapitre 202	411
La guérison des pauvres	411
Chapitre 203	413
Une tentative des riches	413
Chapitre 204	416
Rocle renvoie les riches au Seigneur	416
Chapitre 205	418
De la vraie adoration du Seigneur.....	418
Chapitre 206	419
Ce que le Seigneur demande aux Siens	419
Chapitre 207	421
Deux Pharisiens arrogants de Jérusalem arrivent à Essée.....	421
Chapitre 208	425
Rocle et les deux templiers	425
Chapitre 209	426
Rocle dévoile les intentions des Pharisiens	426
Chapitre 210	429
Rocle guérit les malades	429

Chapitre 211	431
Rocle et les brigands.....	431
Chapitre 212	433
Le Seigneur fait apparaître un repas miraculeux	433
Chapitre 213	435
La femme de l'aubergiste.....	435
Chapitre 214	438
Le plus grand miracle du Seigneur est Sa parole.....	438
Chapitre 215	440
Le Seigneur et l'aubergiste superstitieux	440
Chapitre 216	442
L'asile des pauvres chez les Esséniens.....	442
Chapitre 217	444
Miracles à l'auberge hors les murs.....	444
Chapitre 218	448
Comment les aides des Esséniens seront employés.....	448
Chapitre 219	449
Une visite aux jeunes protégés des Esséniens.....	449
Chapitre 220	452
Le Seigneur prend congé des Esséniens	452

INDEX THÉMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- Abgar, ses vœux au Seigneur transmis par Kado, 173,1 sq.
- Activité, source de vie, 147,7.
- Adoration de Dieu, vraie, 95,5 sq.
- Ambition et orgueil, source du mal, 51,1-2.
- Âme humaine, mélange d'âmes minérales, végétales et animales, 29,11 ; et intelligence universelle, 29,2 sq.
- Âme, sa renaissance dans l'esprit divin, 57,12, 61,10 sq. ; doit être vigilante, 98,13.
- Amérique, allusion du Seigneur à sa découverte et à son premier peuplement à partir de l'Asie, 94,8-9.
- Âmes, leur transformation progressive dans l'au-delà, 129,8-10.
- Âmes parfaites, voient la Création matérielle, 83,7.
- Amour des ennemis, commandement du Seigneur, 199,4.
- Amour du prochain, vrai, 120.
- Amour du monde, obscurcit la lumière divine, 77,8 sq. ; nuage difficile à chasser, 78,1-4.
- Animaux et plantes, pas séparés de l'être universel, 29,8 sq.
- Animaux supérieurs, formés par la réunion d'âmes plus petites, 44,21.
- Antéchrist, 47.
- Araloth, la colline de Josué, 188.
- Arche d'alliance, ancienne et nouvelle, 91,6.
- Astéroïdes, restes d'une planète à 4 lunes entre Mars et Jupiter, 74,10, 75,6 sq. ; leurs anciens habitants, 76.
- Au-delà, décrit par le Seigneur, 106,11 sq. ; et mission des enfants de Dieu, 49.
- Bienfaisance, véritable, 119,8 sq.
- Biens terrestres, leur inanité, 163,9 sq. ; les hommes n'en sont que les administrateurs provisoires, 55,8.
- Bombe atomique, allusion du Seigneur, 76,6-7.
- Brigands arabes, et le Seigneur, 198.
- Cavité positive (vitale) du cœur, 56,5 sq. ; cause de la vie, 59,7 sq. ; siège de l'esprit divin, 59,12 ; et petit doigt du pied gauche, correspondance dans le Grand Homme de la Création, 76,6.
- Cérémonies, leur utilité et leur sens, 175 ; du baptême et du mariage, 40,12 sq.

Chercher et trouver Dieu, 103,9-11.

Chine et Japon, allusion du Seigneur, 129,4.

Clairvoyance, degré supérieur, 136,1 sq.

Communisme après le retour du Seigneur dans 2000 ans, 182,3-4-6.

Confession des péchés, conseillée devant un homme à l'âme forte, 43 ; jamais sous la contrainte morale, 43,7.

Conjuration des esprits, 132.

Connaissance de la nature, nécessaire pour connaître Dieu, 108,4 sq.

Correspondances, science perdue, 44,2 sq.

Création naturelle, son but, 140,1 sq. ; pensée intemporelle du Créateur, 49,6.

Croire sans voir, a plus de valeur, 55,12.

Cyniques convertis, deviennent des champions de la foi, 184,7.

David, sa royauté à Bethléem, 118,7-9, 121,5, 123.

Décomposition du corps, raisons de sa lenteur, 83,1 sq.

Devoir, loi de l'âme, 9,7 (cf. NÉCESSITÉ).

Diabes, où on les trouve, 36,7 sq.

Dieu le Fils, 27.

Dieu le Père, 26.

Dieu unique, rêve du prêtre païen, 179,8 sq.

Disciples, témoignage de Jésus, 63,19 sq. ; ne doivent pas attendre un bénéfice matériel, 125,4 et 7 sq.

Doctrine de Jésus, son avenir, 13, 14 ; s'y conformer éloigne le jugement, 51,2

Durée de la Terre, 100,9 sq.

Écoles communautaires, recommandées par le Seigneur, 90,1.

Écoles planétaires, 5,5.

Éducation de la jeunesse, directives du Seigneur, 21 ; des enfants, principes, 22,7-9, 68.

Électricité, sa nature, 143,1 sq., 145.

Embaumement et incinération, paroles du Seigneur, 84.

Enfants, Jésus les fait venir à lui, 165,17 sq. ; il faut être comme eux pour recevoir le royaume de Dieu, 165,20.

Enfants, libérés des mains des soldats romains, 110,1 sq., 111.

Enfer, seule manière efficace de le combattre, 12.

Épicurisme et jugement terrestre, 182,3.

Esprits, leur vision par clairvoyance, 133,1 sq.

Esprits naturels de l'air, leur nature, 44.

Esséniens, se plaignent au Seigneur, 155-156, 192-195, 197, 201-202, 205-213, 216-220.

Éternité temporelle, 28,8 sq.

Être, voir individu.

Europe, zèle religieux plus grand qu'en Asie, 39,10 sq. ; mission du Romain Agricola, 3.

Évangile, comment reconnaître son authenticité, 79,18 sq. ; utilité de sa transcription, 79,1 sq.

Exploitation des ressources terrestres et jugement, 51,4.

Évolution spirituelle, ses lois, 22 ; et ordonnance divine, 152,1 sq.

Faibles, les supporter fortifie l'âme, 52,8.

Faiblesse de l'homme, 19.

Fantômes, liés à certains lieux, 37,12 sq., 39.

Feux purificateurs des hommes (quatre), 185, 186.

Forces destructrices sur notre Terre, 76,3 sq.

Gratitude des Romains, son expression légale, 50,5 sq.

Grenaille explosive, inventée par les habitants des astéroïdes, 76,3.

Guérison des aveugles par Jésus, 54,10 sq., 168,10 sq.

Guérison de malades, à l'auberge de Bethléem, 112,1 sq. ; à l'hospice du pieux publicain, 165,1 sq.

Habitants des astres, incarnés sur terre, 16.

Hérode, oppresseur du peuple, 114,13 sq. ; châtement divin des Juifs, 115,5.

Hiver, sa cause, 147,1 sq.

Homme terrestre et monde des esprits, 162,14-16, 163,2.

Hommes de la Terre, vrais enfants de Dieu, 57,6 ; et hommes des autres mondes, 57,18-21, 58,9 sq., 59.

Hommes, créés pour satisfaire l'amour de Dieu, 129,13 ; comment ils sont traités ici-bas et dans l'au-delà, 17.

Hommes mondains, en bonne santé à un âge avancé, 16,13 ; sont comme la poussière des rues, 157,11 sq.

Hommes régénérés en esprit, peuvent supporter de connaître l'avenir, 30,7.

Illyrien possédé, 31.

Immortalité, de l'âme humaine, 129,1 sq. ; sentiment en présence du Seigneur, 181,5.

Incarnation et manifestations de Dieu dans l'Ancien Testament, 57,14.

Incarnation du Seigneur, ses causes, 57,1 sq., 57,15-16 ; parmi les Juifs, cause, 129,10-11.

Individu, sa relation avec l'intelligence universelle, 29 ; séparé de l'être universel par une cloison, 29,5 sq.

Infini de l'espace, 28,8 sq.

Inhumation des corps, meilleure que l'incinération et l'embaumement, 84,2.

Inventions modernes, allusion du Seigneur, 185,7 sq., 186,5-6.

Jean-Baptiste, est Elie, 138,5 ; ses disciples et le Seigneur, 124, 125.

Jéricho, sa destruction, 188,13 sq., 189.

Jérusalem, sa destruction, 53,9.

Jésus, son essence est celle du Père, 138,8 sq. ; son avenir terrestre, 149,1 sq., 168,3 ; se montrera aussi à Rome après sa résurrection, 149,10 ; son retour vers l'an 2000, 162,4, 163,1 ; annonce un jugement dans près de 2000 ans, 46,3.

Job, sa vie, 34,16 sq.

Judas Iscariote, sceptique, 49,11 ; ivrogne, 75,3 sq.

Jugement dernier, expliqué par le Seigneur, 46-48; 187,8.

Juifs, comment ils sont guidés par Dieu, 115,6 sq.

Lazare témoigne du Seigneur devant les Pharisiens, 6 ; critique leur tiédeur, 7.

Livres de Moïse, 6ème et 7ème, leur contenu scientifique, 70,3.

Lois du Seigneur, ne sont pas une contrainte, 20.

Lois extérieures, leur nécessité, 22,5.

Lucifer, pourquoi il ne peut être détruit, 12,4 sq.

Lune, lieu d'exil des âmes matérielles, 78,11.

Maladie, cause et sens, 4,10 sq.

Marie de Magdalon, paroles du Seigneur, 45,4 sq. ; le Seigneur lui pardonne ses péchés, 181 19 sq. ; délivrée des mauvais esprits, 98,8.

Matière, ses dangers, 12 ; sa dissolution, 183,1 sq.

Maux de l'âge, cause et sens, 15,10 sq.

Mendiants professionnels, fustigés par Jésus, 159,10sq.

Mets préférés du Seigneur, 93,2-4.

Mission des disciples, consignes du Seigneur, 23,12sq.

Moineaux et lis, parole de Jésus, 49,9-10.

Moïse, 6 jours et 6 périodes de formation de la Terre, 73,10 sq. ; voir aussi
LIVRES

Monde des esprits, où il se trouve, 33 ; l'évolution spirituelle y est plus difficile,

122,6-9.

Montagnes (hautes), leur utilité, 107,1 sq.

Mort, comment les hommes la vivent, 81,3 sq., 82.

Mort des enfants, par la faute des parents, 5,3.

Naissance de Jésus, sa date selon le calendrier juif (7/1/4151 après Adam), 86,3 ; lieu et circonstances, 116,10.

Nécessité, gouverne le corps humain, 9,6.

Notre Père (prière), forme première, 92,6.

Nourritures du monde, perdues dans l'au-delà, 9,8 sq.

Nuage lumineux, apparition à Patmos, 177-180.

Observation du ciel, parole sur les nombreuses demeures, 94,3.

Omniprésence de Jésus, 158,16.

Onction, par Marie de Magdala, 80,9 sq.

Orages, leur cause et leurs effets, 141-142.

Pain et vin, correspondance spirituelle, 40.

Papauté, paroles de Jésus, 162,1-4, 163,4.

Parabole du fils perdu, 60,12 sq.

Parabole de celui qui connaît le chemin, 64,4 sq.

Parabole du levain, 77,6.

Parabole du grain de blé, 77,4 sq.

Parabole du Pharisien et du publicain, 164,12 sq.

Parchemin de Damas, remplace le verre, 118,1.

Pardon des péchés, 66,6 sq., 194.

Parole de Dieu, première nourriture de l'homme, 59,7 sq.

Patriarches, leur façon de mourir, 82,2 ; leur éducation par les anges, 68,12.

Passion, annoncée par Jésus, 168,4-5.

Pénitence (vraie), pas sous le sac et la cendre, 42.

Peur de la mort, sa cause, 35,5.

Pharisiens, leurs croyances, 3 ; doutent de la survie de l'âme, 3,10 sq. ; leur hypocrisie dévoilée par le Seigneur, 65 ; causes de leur haine du Seigneur, 1,3 sq., 87,1 sq.

Phénomènes météorologiques, leurs causes, 144,1 sq.

Point vital du cœur, cf. cavité.

Poissons, miracle dans la cuisine de Marthe, 93,11-12.

Polygamie, et ses conséquences, 41.

Population terrestre, sa densité future, 15,4-7.

Possession, sa nature, 32 ; ne nuit pas à l'âme, 31,1 et 11.

Pouvoirs miraculeux, accordés aux nobles Romains, 153 ; leur usage, 154.

Préadamites, question de Marc, 69.

Prédicateurs laïques, encouragés par le Seigneur, 90,2.

Prédiction de l'avenir, exclue par le libre arbitre, 99,8 sq. ; dans les prophéties, 99,10 sq.

Prière pour les morts, vraie, 38,1 sq.

Prochain, qui il est (parabole du Samaritain), 63,8 sq.

Prophétie pour 1890, 185,10.

Prostituée de Babylone, son jugement, 39,14-15.

Psaume 67, chanté par un berger lors de la naissance de Jésus, 116,11.

Publicain cupide, instruit par Jésus, 54,1-8.

Puissance terrestre, même mauvaise, vient d'en haut, 22,6.

Raphaël, se dévoile aux Pharisiens, 10 ; sa personnalité, 131,1 sq. ; miracle de la colonne, 131,8-11, 137,17 ; explique le mouvement de la Terre selon Copernic, 143,13 ; né d'une femme, 146,9.

Récompense des prophètes et des disciples auprès du Seigneur, 50,15.

Régénération spirituelle, voir âme.

Règne de mille ans, 48.

Reliques, sans valeur pour la vie intérieure, 121,13-14 et 19.

Résurrection, du serviteur de Lazare, 67.

Retour du Seigneur dans 2000 ans, 182,5, 187,4-5.

Rêve, expliqué par Raphaël, 135.

Révélation divine aux peuples, 196.

Riches, et royaume des cieux, parole de Jésus, 166,14.

Richesses terrestres, sans valeur, 122,4 et 10 ; obstacle à la lumière divine, 166,8 sq. Romains (nobles), témoignent du Seigneur, 86,1 sq.

Rome, son avenir, 47.

Royaume de Dieu, et portes de l'enfer, 18 ; et préoccupations mondaines, 99,2 ; doit être arraché par force, 104,8, 105,5-8.

Sabbat, sa vraie sanctification, 90,1 sq.

Satan, sa nature, 34, 35,12 sq. ; et les diables, 34,9, 35,12 sq.

Savants (naturalistes), sont loin de Dieu, 107,6-7.

Savoir futur, mauvais pour l'homme, 30,5 sq.

Sciences naturelles, leur matérialisme, 97,1 sq.

Semaine de 7 jours, origine, 92,1 sq.

Soldatesque romaine, description, 110,3.

Sol terrestre, périodes de formation par la mer de 14 000 ans, 72,11, 73,2 et 3, 74,1 sq.

Souci du lendemain, est vain, 49,10, 61,15 sq.

Souffrances de la mort, leur cause, 82,3 sq.

Sphère de vie extérieure de toutes les choses créées, 102,2 ; du Seigneur, 102,7.

Temple, propositions pour sa réforme, 88-89.

Temps terrestres (fin), explication du Seigneur, 100,8 sq.

Terre, périodes de sa formation, 71 ; son évolution jusqu'aux préadamites, 72 ; nouvelle, 48,2 sq. ; sa place dans l'univers, 56, 60,8 sq. ; sa relation avec le Grand Homme de la Création, 52, 2-13, 76,5.

Tolérance devant les coutumes humaines, 100,3 sq.

Trinité de Dieu et de l'homme, 24, 25,14 sq.

Trois corps de l'homme, leur activité, 25.

Veau, servi chez, l'aubergiste de Bethléem, 118,2.

Vent, le Seigneur explique comment il naît, 96,1 sq.

Vent de tempête, son but supérieur, 139.

Vie dans l'au-delà, pour toutes les âmes même païennes, 128,7-8 ; est certaine, 134,9.

Vie terrestre, son sens vu par un docteur de la loi, 4,2 sq.

Vin de raisin, seul bu par Jésus, 169,11.

Vision, voir clairvoyance.

Vol, un Grec en fait l'expérience devant le Seigneur, 191,10sq.

Vol de cigognes, et son sens spirituel, 101, 102.

Voyages, leur utilité, 199.

INDEX DES PERSONNAGES CITES

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Aaron : 70, 88, 120, 141, 162, 163.
Abgar : 172.
Abraham : 57, 189, 203, 204, 205.
Adam : 6, 57, 69, 72, 73, 75, 86, 213.
Agricola : 12-14, 21, 23, 30, 31, 39, 40, 44, 45, 47, 50, 53, 55, 66, 67, 78, 84, 92, 98, 103, 104, 106, 110, 111, 114-116, 118, 122, 123, 141, 142, 148, 157, 158.
Agrippa : 23, 31-33, 44, 47.
Amon (roi) : 99.
André : 75, 100, 163, 192, 197.
Anne : 68.
Apollon : 179, 180.
Auguste (César) : 116.
Aurélie : 61.
Belzébuth : 87.
Caïphe : 43.
Caïn : 73.
Cambyse (roi) : 31.
Christ : 8, 14, 26, 163.
Cornélius : 6, 86, 116.
Cyaxarès (roi) : 31.
Cyrénius : 39, 86, 158.
Cyrus (roi) : 31.
Daniel : 3, 39, 66.
David : 3, 6, 25, 37, 65, 80, 92, 112, 118, 121-123, 168, 170, 173.
Diogène : 184.
Elie : 3, 8, 10, 113, 138, 170, 191.
Elisabeth, femme de Zacharie : 68.
Épicure : 181, 184.
Gog : 142.
Hélias : 105, 109.
Hénoch : 10.

Hérode : 6, 43, 114, 115, 190, 199, 207.
Hilkias : 99.
Isaac : 57, 203, 204.
Isaïe : 3, 23, 30, 39.
Jacob : 57, 203, 204.
Jacques : 100, 197.
Jean, le disciple bien-aimé : 79, 100, 173.
Jean-Baptiste : 68, 124, 125, 131, 133, 136, 138, 139, 143, 158, 209.
Jérémie : 99.
Jésus : 2, 54, 86, 168, 170, 172, 173, 210.
Jésus Yahvé Sabaoth : 153, 217.
Jésus Christ : 25.
Job : 34, 160.
Joiachim : 99.
Jonas : 99.
Joseph, fils de Jacob : 26.
Joseph, père nourricier de Jésus : 65, 66, 68.
Joseph d'Arimathie : 11, 52, 85.
Josias (roi) : 99.
Josué : 141, 188-190.
Judas l'Isariote : 49, 75, 85, 124, 197.
Jupiter : 142.
Kado : 171-181, 183-185, 187-192.
Laiüs : 23, 44.
Lazare : 1-3, 5-11, 28-30, 40, 44, 45, 50, 52, 55, 56, 61, 67, 68, 74, 75, 80, 85, 92, 93, 100, 101, 103, 109, 111, 112, 114, 115, 124, 130, 131, 139, 141, 142, 148, 154, 155, 157, 158, 189.
Lot : 163, 189.
Lucifer : 34.
Magog : 142.
Mandane : 31.
Marc : 61, 69, 70, 73, 74, 76-78, 80, 86, 87, 116, 138, 170, 171, 209.
Marie, mère du Seigneur : 173.
Marie, sœur de Lazare : 67, 93, 98.

Marie de Magdalon : 45, 50, 52, 80, 81, 93, 98, 109, 130, 141, 158.
Marthe, sœur de Lazare : 67, 93, 98.
Matthieu : 78, 79, 100.
Messie : 1-3, 5, 8, 9, 62, 63, 65, 66, 85, 86, 87, 116, 138, 170, 171, 209.
Moïse : 3, 5-8, 20, 40, 43, 44, 69, 70, 73, 74, 79, 87, 88, 91, 92, 118, 120, 124, 138, 160, 164, 166, 170, 174, 175, 188, 197, 200, 203, 209, 213.
Nabuchodonosor : 85.
Nathanaël : 214.
Nicodème : 11, 14, 52, 85.
Noé : 51, 53, 73, 76.
Pharaon : 26.
Pierre : 40, 98, 100, 168, 189, 197, 207.
Pilate : 115.
Platon : 180.
Rahab : 188.
Raphaël : 1-3, 10-12, 28, 44, 55, 67, 68, 85, 92, 103, 106, 108, 109, 124, 130-148, 150, 158, 159, 189.
Rocle : 201-205, 207-213, 215-220.
Salomon : 49.
Samson : 189.
Samuel : 1.
Satan : 20, 34, 35, 62.
Saül: 118.
Sédécias : 99.
Siméon : 68.
Simon : 197.
Simon Juda : 79, 161-163, 167, 207.
Thomas : 98, 197.
Vulcain : 142.
Yahvé : 7, 8, 24, 43, 87, 91, 110, 113, 165, 170, 206, 207, 209, 210.
Yahvé Sabaoth : 9.
Zacharie : 68.
Zeus: 177, 179, 180.
Autres personnages : l'aubergiste de la vallée ; serviteurs de Lazare ; Nubiens ;

Pharisiens ; templiers ; docteurs de la loi ; Esséniens ; Arabes ; Romains ; Juifs ; Grecs ; disciples de Jean-Baptiste ; enfants protégés des Esséniens.

INDEX DES NOMS DE LIEU

Les chiffres renvoient aux chapitres

- Anatoth : 99.
- Araloth (colline) : 188.
- Ararat : 95, 107.
- Athènes : 33, 134, 172, 173, 178.
- Babel : 39, 46, 47, 217.
- Babylone : 123.
- Béthanie : 2, 10, 11, 44, 45, 52-56, 62, 63, 68, 75, 85, 99, 101, 103, 110, 111, 114, 123, 124, 129, 130, 148, 154, 156-158.
- Bethléem : 6, 53, 63, 65, 86, 109-114, 118, 123, 126, 130, 131, 141, 142, 150, 154, 156, 168.
- Caire (Le) : 203, 204.
- Capharnaüm: 117, 160.
- Césarée de Philippe : 189.
- Damas : 109, 118.
- Edesse : 172.
- Emmaüs : 14, 23, 28, 34, 44, 45, 52, 61, 62, 68, 105, 109, 142.
- Essée : 192, 197, 198, 203, 206, 207, 217.
- Enfer : 35.
- Euphrate : 39, 163, 197.
- Galilée (mer de) : 174.
- Gilgal: 188.
- Gomorrhe : 63, 189.
- Jéricho : 63, 65, 158, 163, 169, 171, 172, 174, 188, 189, 192, 220.
- Jérusalem : 1, 6, 14, 39, 50, 54, 55, 61, 63, 65, 92, 98, 99, 101, 109, 113, 114, 116, 117, 122, 123, 130, 141, 142, 154, 157, 159, 160, 164, 167, 168, 170, 175, 192, 197, 199, 207, 209, 210, 213, 217.
- Jérusalem (Nouvelle) : 78.
- Jourdain : 40, 93, 124, 188, 189, 192, 209.
- Kis : 191.
- Kynê : 184.
- Liban : 76, 169.
- Magdalon (château) : 45.

Memphis : 64.
Méditerranée : 94.
Morte (mer) : 101, 107, 189, 191.
Nazareth : 1-3, 6, 54, 86, 87, 168, 172, 173, 181, 210.
Nil: 71
Ninive : 99.
Oliviers (mont des) : 1, 14, 27, 33, 52, 54, 68-70, 80, 83, 85, 94, 96, 98, 106, 149, 154.
Olympe : 177.
Ostrazine : 6.
Paradis : 34.
Patmos (île) : 171, 177, 178, 180, 181, 183.
Pont : 172.
Rhodes (île) : 134.
Rome : 23, 31, 33, 47, 50, 53, 85, 105, 108, 110, 111, 114, 115, 118, 122, 134, 149, 152, 153, 162, 199, 209, 219.
Samarie : 159.
Samosata : 39.
Sidon : 141.
Sinai : 7, 91, 175.
Sodome : 63, 142, 189.
Tyr : 98, 141, 158, 159, 173.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

EN AOUT 2002

PAR L'IMPRIMERIE

DE LA MANUTENTION

A MAYENNE

France

N° 213-02

Dépôt légal : 3^e trimestre 2002